



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

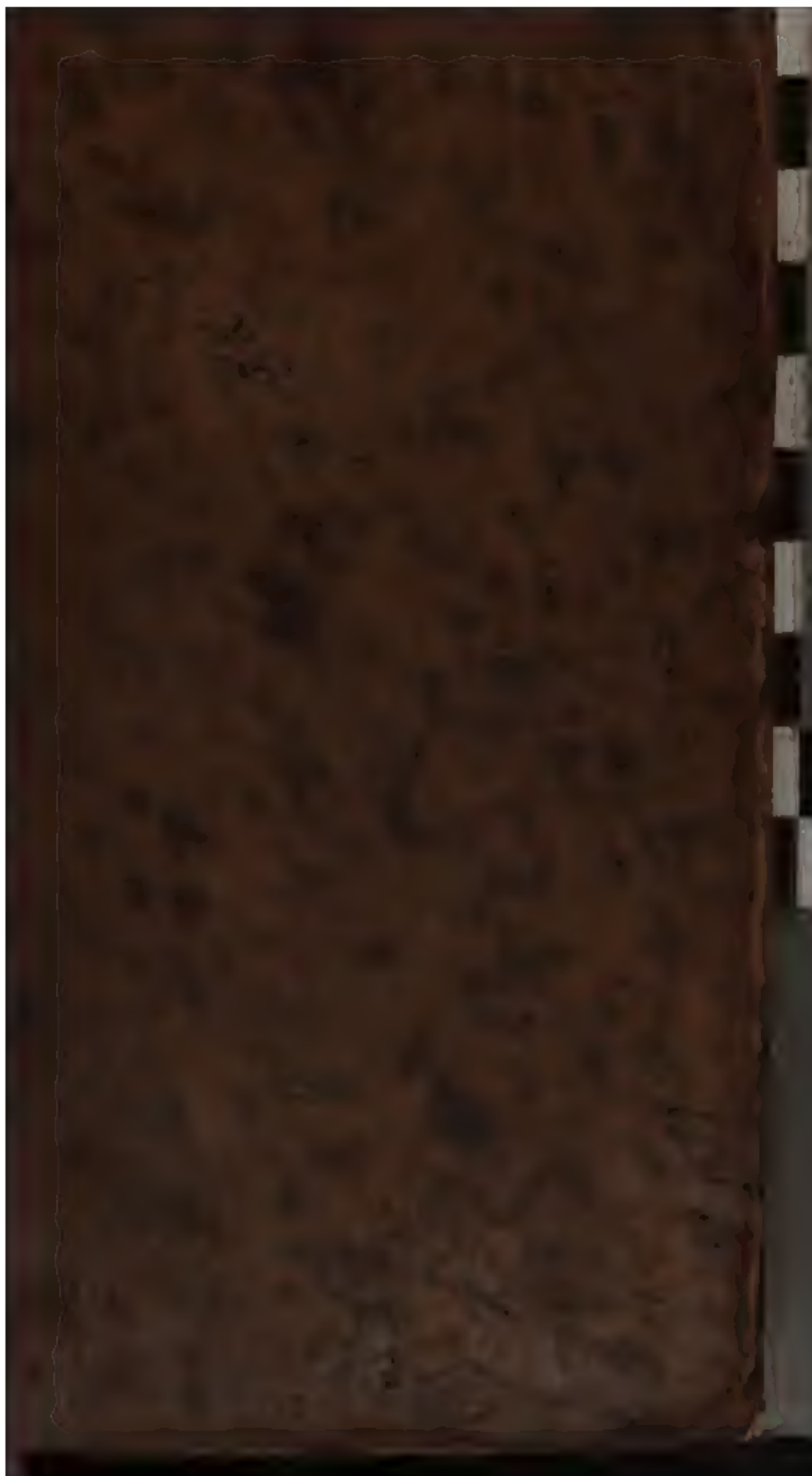
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>











A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE  
ECCLESIASTIQUE,  
C O N T E N A N T

*Les Evénemens considérables de chaque  
Siècle.*

*Avec des Réflexions.*

TOME TROISIÈME,

*Qui renferme le septième, le huitième & le neuvième  
Siècle.*

Nouvelle édition revue par l'Auteur.



A COLOGNE,

Aux dépens de la Compagnie.

---

M. DCC. LII.

*110. K. 200.*





# T A B L E

## DES ARTICLES

### DU TROISIÈME VOLUME.

#### SEPTIÈME SIÈCLE.

<b>T</b> able Chronologique pour le septième Siècle.	
Article premier. Saint Grégoire Pape. Ses travaux pour l'Eglise.	page 1
ART. II. Suite des Travaux de saint Grégoire. Ses Ouvrages.	12
ART. III. Eglises d'Angleterre, de France, d'Italie, d'Espagne, & d'Afrique.	13
ART. IV. Eglise & Empire d'Orient.	86
ART. V. Monothélisme. Progrès de l'erreur. Saints Défenseurs de la Vérité. Sixième Concile général.	94
ART. VI. Plusieurs Saints illustres.	119
ART. VII. Conciles & Discipline.	159
ART. VIII. Auteurs Ecclésiastiques.	184
ART. IX. Mahomet. Progrès étonnant de cet imposteur. Etendue de l'Empire des Musulmans.	200
ART. X. Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le septième siècle.	212

#### HUITIÈME SIÈCLE.

Table Chronologique pour le huitième siècle.	231
--	-----

**Article premier. Etat de l'Eglise & de l'Empire d'Orient.** 239

**ART. II. Hérésie des Icoroclastes. Saints défenseurs de la Foi. Septième Concile général.** 256

**ART. III. Eglises d'Angleterre , de Hollande & d'Allemagne.** 291

**ART. IV. Eglises de France , d'Italie & d'Espagne.** 317

**ART. V. Auteurs Ecclésiastiques.** 348

**ART. VI. Conciles & Discipline.** 366

**ART. VII. Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le huitième siècle.** 387.

## NEUVIÈME SIÈCLE.

**Table Chronologique pour le neuvième siècle.** 405

**Article premier. Charlemagne.** 415

**ART. II. Eglises de France , d'Italie , d'Angleterre & d'Espagne.** 437

**ART. III. Etat de l'Empire & de l'Eglise d'Orient.** 482

**ART. IV. Empire des Musulmans.** 508

**ART. V. Schisme de Photius. Huitième Concile général.** 518

**ART. VI. Dispute sur la Grace & la Prédestination , & sur l'Eucharistie.** 557

**ART. VII. Plusieurs Saints illustres.** 571

**ART. VIII. Auteurs Ecclésiastiques.** 601

**ART. IX. Conciles & Discipline.** 629

**ART. X Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le neuvième siècle.** 645



---

---

## TABLE CHRONOLOGIQUE

pour le septième Siècle.

- An  
de J. C. **S**aint Grégoire envoie une secon-  
601. de Mission en Angleterre. Tra-  
vaux de ce grand Pape. Mort de Récarède  
Roi d'Espagne.  
602. L'Empereur Maurice & ses fils sont  
égorgés. Phocas Empereur.  
604. Saint Grégoire le grand meurt. Sabinien est élu pour lui succéder.  
605. Mort du Pape Sabinien.  
606. Boniface III succède au Pape Sabinien.  
Concile de Rome. Boniface III meurt  
la même année. Mort de Saint Euloge  
Patriarche d'Alexandrie.  
607. Mort de saint Augustin de Cantorberi.  
Election du Pape Boniface IV. Le Pan-  
theon converti en une église dédiée à la  
Sainte Vierge & à tous les Martyrs. Ma-  
homet se déclare Prophète & gagne quel-  
ques Disciples.  
608. Saint Colomban persécuté par la Prin-  
cesse Brunehaut.  
609. Massacre des Patriarches d'Alexandrie  
& d'Antioche. Saint Jean l'Aumônier  
élevé sur le Siège d'Alexandrie.  
610 Phocas mis à mort. Heraclius est re-  
connu Empereur.  
613. Mort de Saint Théodore Sicéote.  
614. Clotaire II réunit la Monarchie Fran-  
çoise sous sa domination. Les Perses pren-  
nent Jérusalem. Ils ravagent toutes les

- églises. Ils enlevèrent la vraie Croix. Mort du Pape Boniface IV. Deusdedit lui succède. Concile de Paris fort nombreux. S. Arnoul est fait Evêque de Merz.
615. Mort de S. Colomban. Il se fait beaucoup de miracles à son tombeau.
616. Le Roi Edelbert meurt. L'Eglise d'Angleterre ébranlée après sa mort.
617. Mort du Pape Deusdedit. Boniface V lui succède. Saint Jean l'Aumônier meurt. Depuis ce grand Evêque l'église d'Alexandrie est peu connue.
618. Jean Mosch compose son Pré spirituel vers ce tems-ci, & meurt quelque tems après.
619. Mort d'Anastase Sinaïte Ecrivain Ecclésiastique. Second Concile de Seville. Monastères d'Orient désolés par la guerre des Perses. Saint Antiochus compose ses Homélies.
622. Mort de S. Valeri. Retraite de Mahomet & de ses Disciples à Yatrib depuis nommée Médine.
623. Mort de Saint Leu Archevêque de Sens.
624. Saint Sulpice surnommé le Pieux élevé sur le siège de Bourges. L'Empereur Heraclius repousse les Perses & remporte sur eux de grandes victoires.
625. Concile de Reims. Saint Riquier fonde le Monastère de Centule qui porte aujourd'hui son nom. Mort du Pape Boniface V.
626. Honorius élevé sur le saint Siège. Conversion d'Edouin le plus puissant Roi des Anglois.
627. L'Empereur Heraclius défait entièrement les Perses. Les Musulmans reconnoissent solennellement Mahomet pour leur Seigneur.

**628.** Martyre de Saint Anastase Persan , & d'un nombre d'autres Chrétiens. Mort funeste de Cosroés Roi des Perses. Mort de Clotaire II.

**629.** La sainte Croix est rapportée à Constantinople , & de là à Jérusalem. Dagobert Roi des François après d'heureux commencemens s'abandonne à ses passions. Saint Amand est exilé pour avoir eu le courage de le reprendre.

**630.** Saint Amand est rappelé par Dagobert qui le nomme parain de son fils Sigebert. Travaux de saint Amand. Commencement de l'hérésie des Monothélites. Le Moine Sophrone réclame pour l'ancienne doctrine. Cyrus Patriarche d'Alexandrie & Sergius Patriarche de Constantinople se déclarent ouvertement pour l'erreur.

**631.** Mort de Mahomet. Aboubecre Calife.

**633.** Saint Sophrone est fait Evêque de Jérusalem. Lettre de Sergius de Constantinople au Pape Honorius. Le Pape lui répond qu'il est d'accord avec lui & défend de se servir de l'expression de deux opérations en Jesus-Christ. Quatrième Concile de Tolède fort important.

**634.** Omar succède à Aboubecre dans la dignité de Calife.

**635.** Les Musulmans prennent Damas. Saint Sophrone écrit une lettre Synodale où il défend la Foi contre les Monothélites. Travaux de ce grand homme. Le Pape Honorius continue à se déclarer pour l'erreur.

**636.** Jérusalem prise par les Musulmans après un siège de deux ans. Omar y fait bâtir une Mosquée. Cinquième Concile de Tolède. Saint Omer est fait Evêque de Terouane. Mort de saint Isidore de Seville,

traités avec la même cruauté, & envoyés avec le saint Abbé en exil.

658. Mort du Pape Eugene. Vitalien lui succède. Mort de sainte Gertrude fondatrice de l'Abbaye de Nivelles en Brabant. Mort de saint Germer.

659. Mort de saint Eloi. Il fait beaucoup de miracles après sa mort, comme il en avoit fait pendant sa vie.

662. Saint Maxime meurt avec la glorieuse qualité de martyr. Les Musulmans éteignent l'Empire des Perses, & font de nouveaux progrès dans l'Empire Romain.

663. L'Empereur Constantin va à Rome. Il en enleve tout ce qu'il y trouve de richesses.

664. Mort de saint Cunibert Evêque de Cologne.

666. Concile de Merida. Mort de saint Vandrille.

667. Mort de saint Hildefonse Archevêque de Tolède.

668. Mort de l'Empereur Constantin. Constantin Pogonat lui succède. Saint Théodore est sacré par le Pape Evêque de Cantorberi. Saint Benoît Biscop l'accompagne en Angleterre. Saint Lambert est fait Evêque de Maastric. Mort de saint Josse. Mort de saint Omer.

669. Childeric II est reconnu Roi de France. Saint Leger est en grand crédit au commencement de ce règne.

670. Mort de saint Fiacre solitaire. Mort de saint Fructueux Archevêque de Brague.

673. Le Pape Vitalien meurt. Adeodat lui succède.

674. Martyre de saint Prix. Saint Benoît Biscop fonde en Angleterre le monastère de Viremouth. Les Musulmans se retirent

2

de Constantinople qu'ils avoient attaqués avec une grande flotte. On brûle leurs Vaisseaux avec le feu de Nafre.

675. Onzième Concile de Tolède. Quatrième Concile de Brague.

677. Mort du Pape Adeodat. Donus lui succède. Constantin Pogonat fait avec le Calife Moavia une paix avantageuse pour trente ans.

678. Le Roi d'Angleterre engage S. Théodore de Cantorberi à déposer saint Vilfrid du siège d'Yorc. Martyre de saint Leger Evêque d'Autun.

679. Saint Vilfrid porte son affaire au saint Siège. Le Pape déclare dans un Concile la déposition nulle. Mort du Pape Donus. Il a pour successeur Agathon.

680. Le Pape Agathon assemble à Rome un Concile nombreux pour envoyer des Députés à Constantinople. Le Roi Thierry réunit sous sa domination toute la Monarchie François. Première Session du sixième Concile général. Douzième Concile de Tolède fort remarquable par une entreprise des Evêques sur l'autorité Royale.

681. Le fameux Ebroin est tué. Fin du sixième Concile général où le Pape Honorius est anathématisé.

682. Mort du Pape Agathon. Election de Leon II. Il reçoit le sixième Concile, & condamne nommément le Pape Honorius.

683. Treizième Concile de Tolède. Mort de Leon II. Benoît II lui succède.

684. Quatorzième Concile de Tolède.

685. Mort de l'Empereur Constantin Pogonat. Justinien II son fils aîné est reconnu Empereur.



686. Saint Vilfrid est rétabli sur son siège d'Yorc par saint Théodore de Cantorberi. Mort de Benoît II. Jean V Pape.
687. Jean V meurt. Conon lui succède.
688. Mort du Pape Conon. Sergius monte sur le saint Siège. Quinzième Concile de Tolède.
690. Mort de saint Julien Archevêque de Tolède. Mort de saint Benoît Biscop. Saint Villebrod va faire une Mission en Frise, où saint Vilfrid avoit déjà travaillé.
691. Saint Vilfrid chassé de nouveau d'Angleterre.
692. Troisième Concile de Sarragosse. Pepin Maire du Palais favorise la Mission de S. Villebrod chez les Frisons. Concile *in Trullo* très-remarquable.
693. Seizième Concile de Tolède.
694. Dix-septième Concile de Tolède. L'Empereur Justinien est chassé. Léonce Empereur.
696. La puissance des Romains éteinte en Afrique qui passe aux Musulmans. Ils en ont toujours depuis été les maîtres. On coupe le nez à l'Empereur Léonce, & on le chasse. Apsimare est reconnu Empereur. Mort de saint Cloud Evêque de Metz. Saint Villebrod est sacré à Rome Archevêque des Frisons. Il établit son siège à Utrecht. Il fait de grands fruits. Il prêche chez les Danois. Saint Vulfran se joint à lui.
697. Conciles en Angleterre.
698. Mort de S. Claude Evêque de Besançon.
700. Dernier Concile de Tolède dont nous n'avons point les actes. Le Pape Sergius fait chanter à la Messe *Agnus Dei* pendant la fraction des saintes Hosties.



# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

---

SEPTIÈME SIÈCLE.

---

## ARTICLE I.

*Saint Grégoire Pape. Ses travaux pour  
l'Eglise.*

L

**S**AINTE GREGOIRE à qui son mérite extraordinaire a fait donner le surnom de Grand, naquit à Rome d'une famille noble vers le milieu du sixième siècle. Gordien son pere étoit Sénateur & possédoit de grands biens. Sa mere Sylvie est honorée comme Sainte le troisième de Novembre. Grégoire fut Préteur de Rome, c'est-à-dire, le principal Magistrat de cette grande Ville pour la justice civile. Il prit de bonne heure la résolution de mener une vie véritablement chrétienne. Il croyoit pouvoir le faire sous l'éclat

I.  
Sa naissance  
sa vie secrète.

Tome III.



## 2 ART. I. S. Grégoire Pape.

des habits magnifiques que sa charge & sa condition l'obligeoient de porter ; mais Dieu lui fit bientôt connoître combien il est difficile de vivre au milieu du monde sans l'aimer , & de posséder des richesses & des dignités sans s'y attacher. Il différa assez long-temps son entière conversion. Ayant enfin acquis par la mort de son pere la libre disposition de ses biens , il fonda six monastères en Sicile , leur donna en fonds de terre des revenus suffisans. Il en établit un septième à Rome en sa propre maison, & il le dédia en l'honneur de saint André. Il subsiste encore & est occupé par les Camaldules.

### II. Sa retraite.

Grégoire le choisit pour sa retraite. Il quitta ses riches habits & ses meubles précieux , qu'il donna aux pauvres , prit l'habit monastique , & se mit sous la conduite des saints Abbés qui gouvernoient ce monastère. La rigueur de ses jeûnes & l'austérité de sa vie l'affoiblirent à un tel point, qu'il tomboit en défaillance, lorsqu'il étoit plusieurs heures sans prendre de la nourriture. Mais malgré ses infirmités, il s'occupoit continuellement à prier , à lire les divines Ecritures , à dicter ou à écrire. L'esprit de mortification qui animoit toutes ses actions , l'éleva tellement au-dessus de toutes les choses de la terre , qu'il ne pensoit plus qu'aux biens du Ciel. La mort étoit l'objet de ses desirs, parce qu'elle devoit le mettre en possession de l'unique objet de son amour. Il se nourrissoit de légumes crus , que lui fournissoit sainte Sylvie sa mere, alors retirée auprès de la porte de saint Paul, au lieu nommé la Celle-neuve, où depuis il y eut un oratoire en son nom , & un célèbre monastère de saint Sabas. Elle lui envoyoit ces légumes dans une écuelle d'ar-

**S. Grégoire Pape. V I I. siècle. 3**  
gent que Grégoire fit un jour donner à un  
pauvre, n'ayant rien autre chose à lui don-  
ner,

**I I.**

Quelque desir que saint Grégoire eût d'o-  
béir, il fut contraint de gouverner ses freres. II  
Il est  
Abbé.  
Mais il trouva un moyen de se décharger de  
ce fardeau, en demandant au Pape Benoit la  
permission d'aller en Angleterre travailler à  
la conversion des Payens. Car passant un jour  
par le marché de Rome, il avoit vû des es-  
claves d'une belle taille, exposés en vente ;  
& ayant sçu qu'ils avoient été amenés de l'Isle  
de Bretagne, & qu'ils étoient encore payens ;  
quel dommage, s'écria-t-il, que des hommes  
d'une si heureuse physionomie & si bien faits,  
soient si difformes aux yeux de Dieu ! Son  
zèle ne lui permit pas d'être indifférent à une  
si bonne œuvre, & il pria instamment le Pape,  
d'envoyer en Angleterre des Ministres fidèles  
pour y annoncer Jesus - Christ. Comme per-  
sonne ne paroissoit disposé à une entreprise si  
difficile, il s'offrit lui-même & partit. Mais  
les Romains qui connoissoient tout le prix du  
trésor qu'ils possédoient, crièrent que la sortie  
de Grégoire causeroit la ruine de Rome. Le  
Pape envoya des courriers qui le forcerent de  
revenir à Rome, où il reprit le soin de son  
monastère. Le Pape Benoît admirant les pro-  
grès qu'il faisoit dans la vertu, le tira du re-  
pos de son monastère, & l'ordonna un des  
sept Diacres de l'église de Rome. Grégoire en  
remplit les devoirs avec autant d'humilité que  
d'exactitude. Peu de temps après, le Pape Pé-  
lage l'envoya à Constantinople en qualité  
d'Apocrysaire ou de Nonce Apostolique.

## 4 ART. I. S. Grégoire Pape.

**I V.** Grégoire gémissoit de se voir chargé de tant d'affaires. Il ne crut pas pour cela devoir quitter les pratiques de la vie monastique. Il mena avec lui à Constantinople plusieurs moines de sa Communauté pour s'exciter à l'esprit de componction par leur exemple, & pour se remettre en leur compagnie de l'agitation des affaires temporelles. Il tâcha de se faire une solitude au milieu de cette grande Ville, en se séparant le plus souvent qu'il pouvoit des compagnies, & se réunissant avec saint Léandre & d'autres Saints pour se nourrir des Livres sacrés. Je me croyois en sûreté, disoit saint Grégoire à ses amis, contre les tempêtes du monde. Mais vous me voyez rejeté en pleine mer, sous prétexte des affaires ecclésiastiques pour lesquelles on m'a envoyé ici, & je ne respire qu'en la compagnie de mes freres. Il fit de grands biens dans tout l'Orient, & y affermit la foi par ses lumières & par ses vertus. Il résista en face au Patriarche Eutychius, qui enseignoit qu'après la résurrection nos corps ne seroient plus palpables, & il le désabusa de cette erreur. L'Empereur, les Seigneurs de la Cour, & les plus illustres Evêques admiroient sa science & respectoient sa piété.

### I I I.

**V.** Après la mort du Pape Pélage II, le Clergé, le Sénat & le peuple de Rome, élurent pour leur Evêque, d'un consentement unanime, le Diacre Grégoire qui résista de tout son pouvoir, disant qu'il étoit indigne de cette place. Il craignoit que sous prétexte du gouvernement de l'Eglise, il ne rentrât dans la gloire du monde, qu'il avoit quittée. Comme il ne put empêcher son élection, il laissa

Il est envoyé  
à Constanti-  
nople.

Il est élu  
Pape. Ses al-  
larmes sur son  
élection.



**S. Grégoire Pape. VII. siècle: 5**

espérer qu'il y consentiroit. Se fiant à l'amitié de l'Empereur Maurice, dont il avoit tenu le fils sur les fonts, il lui écrivit secrettement pour le conjurer de ne point approuver ce choix. Mais Germain Préfet de Rome fit arrêter son courrier, ouvrit ses lettres, & envoya à l'Empereur le décret de l'élection. Maurice bénit Dieu d'avoir élevé sur le saint Siége un homme si capable de le remplir dignement. Pendant qu'on attendoit la réponse de Constantinople, saint Grégoire fit un sermon sur la maladie contagieuse qui désoloit Rome. Il faut, dit-il, mes freres, craindre les fléaux de Dieu quand nous les sentons, puisque nous n'avons pas scû les prévenir. Vous voyez que tous le peuple est frappé du glaive de sa colère. La mort n'attend pas la maladie, & enleve le pécheur avant qu'il pense à faire pénitence. Considérez en quel état il paroît devant le Juge terrible. Ce n'est pas une partie des habitans qui périt; tout tombe à la fois: les maisons demeurent vuides, & les peres voyent mourir leurs enfans. Expions donc nos péchés par nos larmes. Que l'exemple des Ninivites & du Voleur pénitent nous empêche de désespérer d'en obtenir le pardon.

Saint Grégoire indiqua à la fin de ce sermon une litanie ou procession à sept bandes, qui devoient marcher au point du jour le Mercredi suivant, sortant de diverses églises pour se rendre toutes à sainte Marie Majeure. La première bande étoit composée du Clergé: la seconde des Abbés avec leurs moines: la troisième des Abbeses avec leurs religieuses: la quatrième des enfans: la cinquième des hommes laïcs: la sixième des veuves: la septième

## 8 ART. I. *S. Grégoire Pape.*

dant comme le comble de mes iniquités de recevoir des louanges , au lieu des humiliations que je mérite. Sur la nouvelle de mon Episcopat , écrivoit ce Pape si humble à une autre personne , pleurez si vous m'aimez : car il y a dans la place où je suis tant d'affaires temporelles , que je me trouve par cette dignité presque séparé de l'amour de Dieu.

Saint Léandre ayant appris l'élection de saint Grégoire , lui écrivit pour lui en témoigner sa joie. Il lui marquoit en même-temps la solide conversion & la piété du Roi Récarède. Il le consultoit aussi sur les trois immersions du Baptême dont les Ariens abusoient , & lui demandoit plusieurs livres. Saint Grégoire ne put répondre que l'année suivante , & il le fit en ces termes : Je désirerois de tout mon cœur pouvoir répondre à vos lettres ; mais je suis tellement accablé des soins de l'Episcopat , que j'ai plus envie de pleurer que de parler. Vous le verrez par la négligence avec laquelle je vous écris , à vous que j'aime si ardemment. Je suis chargé de la conduite d'un vieux vaisseau , si usé & si battu de la tempête , que je ne puis le conduire au port. Je ne puis exprimer la joie que je sens de voir le Roi Récarède si parfaitement converti à la foi Catholique. Ce que vous me dites de ses mœurs , me porte à l'aimer tendrement sans le connoître. Vous devez beaucoup veiller sur lui , pour empêcher qu'il ne s'élève de ses bonnes œuvres , & pour faire en sorte que la sainteté de sa vie réponde toujours à la pureté de sa foi. A l'égard des trois immersions du Baptême , nous les faisons pour exprimer les trois jours de la sépulture , ou si l'on veut , les trois personnes

**S. Grégoire Pape. VII. siècle.** 9  
 de la sainte Trinité ; comme l'immersion  
 unique peut signifier l'unité de la nature di-  
 vine. Mais comme les hérétiques en plon-  
 geant trois fois chez vous, le font pour mar-  
 quer la division entre le Pere, le Fils, & le  
 Saint Esprit, je suis d'avis que vous ne fassiez  
 qu'une seule immersion.

## I V.

La seconde année de son Pontificat 591 ,  
 saint Grégoire tint un Concile à Rome, d'où  
 il écrivit ses lettres Synodales aux quatre  
 Patriarches d'Orient, ou plutôt la même let-  
 tre dont il leur envoya à chacun une copie.  
 Il la commence par représenter son affliction  
 d'avoir été chargé de l'Episcopat malgré son  
 indignité, & s'étend ensuite sur les devoirs  
 des Pasteurs. Après s'être recommandé aux  
 prières de ceux à qui il écrivoit, il fait sa  
 profession de foi selon la coutume, & décl-  
 are qu'il recevoit & révéroit les quatre Con-  
 ciles généraux comme les quatre Evangiles.  
 J'ai, ajoutoit-il, le même respect pour le  
 cinquième, où la prétendue lettre d'Ibas a été  
 condamnée, Théodore convaincu de diviser  
 la personne du Médiateur, & les écrits de  
 Théodoret contre saint Cyrille, réprouvés.  
 Il travailla à réunir les Schismatiques, & à  
 convertir les Hérétiques. Mais il vouloit qu'on  
 les attirât par la persuasion & non par la vio-  
 lence. Il s'opposa aux vexations que l'on exer-  
 çoit contre les Juifs, pour les forcer d'em-  
 brasser le Christianisme. C'est, dit-il, par la  
 douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut  
 appeler les Infidèles à la Religion Chrétien-  
 ne, & non par les menaces & par la terreur.  
 Il ne faut pas amener les Juifs malgré eux,

VII.  
 Travaux  
 saint Pape.

## 10 ART. I. S. Grégoire Pape.

*Ps. 113.* puisqu'il est écrit : je vous offrirai un sacrifice volontaire.

Ce saint Pape portoit ses vûes & ses attentions par-tout. Il s'occupoit des besoins de toutes les églises avec une présence d'esprit toujours égale. Tout ce qui regardoit la gloire de Dieu, ou le salut des ames, lui paroissoit toujours important & digne de sa sollicitude. En voici une preuve entre beaucoup d'autres. Ayant un jour appris qu'une jeune fille esclave avoit témoigné desirer de se consacrer à Dieu dans un monastère, il ordonna à un de ses Officiers de l'acheter & de l'envoyer à Rome pour lui procurer l'asyle qu'elle souhaitoit : il lui recommanda sur-tout la promptitude dans l'exécution de cet ordre, de peur que la ferveur de cette pauvre fille ne se rallentît. Ce trait est bien propre à faire connoître l'étendue de la charité de ce saint Pape. Il s'efforçoit de procurer aux églises de bons Pasteurs : il appuyoit de son autorité ceux qui s'acquittoient dignement de leurs devoirs, & reprenoit avec charité ceux qui les négligeoient. Il travailloit de tout son pouvoir à rendre par-tout l'Eglise florissante. Il corrigeoit les abus, réprimoit les désordres, & maintenoit la pureté de la Discipline. Il envoyoit des Ministres pleins de zèle & de courage prêcher la foi de Jesus-Christ aux Infidèles. Nous verrons tout ce qu'il fit pour l'heureux succès de la célèbre mission d'Angleterre. Les guerres dont l'Italie étoit affligée depuis long-temps, avoient ruiné plusieurs villes & désolé leurs églises. Saint Grégoire en prit soin dès le commencement de son Pontificat ; & afin que le peu qui y restoit de peuple ne fût point sans secours, il en chargea les Evêques les plus voi-

**S. Grégoire Pape. VII. siècle. II**

ains. Par exemple , l'église de Populonium étoit tellement abandonnée depuis la mort de saint Cerbonei , qu'on n'y administroit ni la Pénitence aux mourans , ni le Baptême aux enfans. Saint Grégoire ordonna à Balbin Evêque de Roselle , de prendre soin de cette église en qualité de Visiteur , d'y établir un Prêtre Cardinal , & deux diacres , & trois Prêtres dans les Paroisses de la campagne. On appelloit alors Cardinaux les Evêques , les Prêtres & les diacres titulaires , & attachés à une église , pour les distinguer de ceux qui ne les servoient qu'en passant & par commission.

Plusieurs Evêques d'Illyrie ayant été chassés de leurs Sièges par les Barbares qui ravageoient le Pays, l'Empereur ordonna qu'ils se retireroient chez les Evêques qui étoient demeurés en place , & que ceux-ci se chargeroient de leur subsistance. Saint Grégoire en étant averti par le Gouverneur de la Province , écrivit à tous les Evêques d'Illyrie de s'acquitter de ce devoir , non-seulement pour obéir à l'Empereur , mais beaucoup plus encore pour obéir à Dieu , qui nous ordonne de donner les secours temporels , même à nos ennemis , quand l'occasion s'en présente. Il déclare néanmoins que les Evêques privés de leur Siège n'auront aucune autorité dans les églises qui leur donneront retraite ; & se contenteront d'y recevoir leur subsistance. Il veilloit exactement sur l'élection des Evêques en Italie & en Sicile , & y exerçoit une grande autorité. Démétrius Evêque de Naples fut déposé pour des crimes qui méritoient la mort. Cette église étant ainsi vacante , saint Grégoire écrivit au Clergé , aux



## 12 ART. I. S. Grégoire Pape.

Nobles , aux Magistrats & au peuple , d'élire incessamment un Evêque , & cependant il envoya à Naples pour Visiteur Paul Evêque de Népi. Ainsi il ne faisoit pas difficulté de faire quitter à un Evêque une petite église dont il étoit titulaire , pour en gouverner par commission une plus considérable n'envisageant que l'utilité des Fidèles. Le Napolitains envoyèrent au Pape un decret d'élection en faveur de Florentius soudiacr de l'église de Rome , mais Florentius refus avec beaucoup de larmes & fut inflexible dans ce refus. Saint Grégoire en fut autant affligé , qu'il avoit été consolé de cette élection. Il renvoya donc ceux qui avoient apporté le decret avec une lettre au Duc de Campanie , par laquelle il le prioit d'assembler les principaux & le peuple de Naples , pour choisir un autre Evêque. Que si ajoutoit-il , vous ne trouvez personne dont vous puissiez convenir , choisissez au moins trois hommes d'une sagesse & d'une probité connue , & envoyez-les ici au nom de toute la Communauté ; peut-être trouveront-ils à Rome quelqu'un capable d'être votre Evêque. On voit ici un exemple d'élection par compromis. Cet ordre du saint Pape n'eut point d'effet.

Quelquefois il donnoit un seul Visiteur à plusieurs églises voisines. Quelquefois commettoit seulement un Prêtre , pour avoir soin d'une église vacante & présider à l'élection. Il vouloit que l'Evêque fût élu de la ville même , autant qu'il étoit possible. L'Evêque élu venoit à Rome se faire ordonner avec le decret d'élection & les lettres du Visiteur. Saint Grégoire n'exerçoit cette jurisdic-

**S. Grégoire Pape. VII. siècle: 13**

diction que sur les églises qui dépendoient particulièrement de celle de Rome, & qu'à cause de cela on appelloit Suburbicaires : savoir; celles de la partie méridionale d'Italie, où il étoit seul Archevêque; & celles de Sicile & des autres Isles, quoiqu'elles eussent des Métropolitains. Mais on ne trouvera pas qu'il ait exercé le même pouvoir immédiat dans les Provinces dépendantes de Milan & d'Aquitaine, ni dans l'Espagne & les Gaules, non plus que dans tout l'Empire d'Orient. Il étoit en communion & en commerce de lettres avec les Patriarches, sans entrer dans la conduite particulière des églises de leur dépendance, excepté dans quelques occasions fort extraordinaires. Quand on étudie les lettres de saint Grégoire, on doit observer toutes ces distinctions, pour ne pas étendre indifféremment à toutes les églises, les droits qu'il n'exerçoit que sur quelques-unes.

*Fleuri, t.*

*l. 41.*

Le saint Pontife donnoit sa principale application aux besoins spirituels de l'Eglise, sans négliger néanmoins les affaires temporelles; & le soin qu'il prenoit des âmes, ne l'empêchoit pas de soulager les corps. L'église de Rome avoit de grands revenus, & possédoit des Terres, où l'on envoyoit des Intendans qui recevoient cette charge devant le corps de saint Pierre. Nous avons la formule de leurs provisions dans les lettres de saint Grégoire. Il y avoit de ces Terres en Afrique, comme dans les autres Provinces. Ces mêmes lettres font voir en quel prodigieux détail il entroit, malgré toutes ses autres occupations, le gouvernement de l'église de Rome, & l'inspection sur toutes celles d'Italie, & sur l'Eglise universelle. Mais il ne

## 14 ART. I. S. Grégoire Pape:

croyoit aucun travail indigne de lui , pour conserver en valeur les revenus de son église, & sur-tout pour y faire rendre une justice très-exacte. Il paroît qu'on ne se servoit que de clercs pour l'administration de tout ce temporel ; mais c'étoit des clercs du moindre rang , dont le chef n'étoit qu'un soudiacre. Saint Grégoire disoit à la fin d'une lettre écrite au soudiacre Pierre, où l'on voit un détail étonnant : vous m'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes. Je ne puis monter le cheval parce qu'il est mauvais, ni les ânes, parce que ce sont des ânes : si vous voulez contribuer à notre entretien, envoyez-nous des choses qui nous conviennent. Ces paroles font juger que l'écurie de saint Grégoire n'étoit pas magnifique.

### VIII.

Ses aumô-  
nes & son dé-  
sintéresse-  
ment,

Il ne veilloit pas moins au bon emploi de ces grands revenus qu'à leur conservation. Comme il se proposoit pour modèle le Pape Gélase, il suivit l'état qu'il avoit dressé des revenus de l'église. Il en faisoit des distributions à tout le Clergé, aux Officiers de sa Maison, aux monastères, aux églises, aux hôpitaux. Il avoit réglé ce que l'on devoit donner à chacun quatre fois l'année ; à Pâques, à la saint Pierre, à la saint André, & au jour de son Ordination. On gardoit plusieurs siècles après, un gros volume où étoient les noms de tous les pauvres que saint Grégoire assistoit, leur âge, leur condition, tant à Rome qu'aux environs, & même dans les Provinces éloignées. Ces distributions réglées n'empêchoient pas qu'il ne fît d'autres aumônes tous les jours. Elles étoient si abondantes, qu'il étoit quelquefois réduit à manquer du nécessaire. Il ne se regardoit que comme l'économe des

*S. Grégoire Pape. VII. siècle. 15*

pauvres, & il étoit persuadé que les grands revenus de l'église de Rome étoient leur patrimoine. Un pauvre ayant été trouvé mort dans un coin de rue écartée, on dit qu'il se mit en pénitence comme s'il eût été coupable de sa mort, & qu'il s'abstint pendant plusieurs jours d'offrir le saint Sacrifice. Pendant qu'il faisoit des libéralités incroyables, il n'en vouloit recevoir aucune. Il faut, écrivoit-il à un Evêque, renoncer à certains usages qui sont onéreux aux églises, afin qu'elles ne soient point obligées d'envoyer de l'argent à l'église de Rome, de qui elles doivent plutôt en recevoir. Nous vous défendons de nous rien envoyer à l'avenir. Nous avons reçu avec reconnoissance les palmes que vous nous avez envoyées; mais comme nous n'aimons pas les présens, nous les avons fait vendre, & nous vous en avons renvoyé le prix.

Outre toutes les fonctions d'un vrai Pasteur, dont saint Grégoire s'acquittoit avec un zèle infatigable, & l'administration des revenus de l'église, qui lui attiroit une foule d'affaires; c'étoit encore sur lui que rouloit presque tout le temporel de l'Italie. Car les Exarques qu'envoyoit l'Empereur, faisoient à l'Italie plus de mal que de bien. Voici comment il se plaignoit d'un de ces Exarques, en écrivant à un Evêque qui étoit en Orient. Je ne puis vous exprimer ce que votre ami le Seigneur Romain me fait souffrir en ce Pays. Sa malice nous nuit plus que les armes des Lombards. Nous sommes mieux traités par les ennemis qui nous tuent, que par les Officiers de l'Empire, dont les rapines & les fraudes nous remplissent d'amertume. Plus vous m'aimez sincèrement, plus vous devez

IX.  
Embarras  
que lui ca  
sent les aff  
res d'Italie.

## 16 ART. I. S. Grégoire Pape.

comprendre combien il est pénible & affligeant d'être obligé de veiller sur les Evêques, sur le Clergé, sur les monastères, & sur le peuple; de prendre gardes aux surprises des ennemis, & d'avoir à se défendre de la malice des Gouverneurs. Au reste toutes les affaires temporelles dont saint Grégoire étoit forcé de se mêler, ne prenoient rien sur l'attention qu'il devoit aux spirituelles. Il n'en négligeoit aucune; & malgré la foiblesse de sa santé & la délicatesse de son tempérament, il faisoit seul le travail d'une multitude d'ouvriers Evangeliques. L'ardeur de son zèle & la grandeur de sa piété, lui faisoient allier les qualités qui paroissent incompatibles. Il réunissoit une bonté & une douceur inaltérable, avec une vigueur & une magnanimité vraiment sacerdotale; & l'humilité profonde que l'on admire en lui, ne l'empêchoit pas de soutenir les intérêts de Dieu & de l'Eglise, & la prééminence du saint Siège avec beaucoup de courage & de dignité. Nous allons rapporter quelques exemples, qui justifieront l'idée que nous venons de donner de ce grand Pape.

### V.

**X.** Natalis Evêque de Salone en Dalmatie, maltraitoit le diacre Honorat qui vouloit S. Grégoire. l'empêcher de donner à ses parens les richesses de l'église, dont il étoit chargé. L'Evêque Son zèle & son courage. déposa ce diacre dans un concile de la Province dont il étoit Métropolitain, donna sa charge à un autre moins attentif, & ordonna Honorat Prêtre malgré lui. Celui-ci s'en plaignit à saint Grégoire, qui blâma fort l'Evêque & lui fit encore d'autres reproches. J'ap-

prends, dit-il , par plusieurs personnes qui viennent de chez vous , que vous abandonnez le soin de votre troupeau , & que vous êtes occupé à tenir une grande table. Toute votre conduite ne montre que trop , combien vous vous appliquez peu à lire , à étudier , & à instruire. Natalis promit de se corriger ; mais il voulut se justifier du reproche que le Pape lui faisoit de donner à manger d'une manière splendide , alléguant plusieurs passages de l'Ecriture & sur-tout celui-ci : que celui qui ne mange point , ne juge pas celui qui mange. Ce passage , dit saint Grégoire , est fort mal appliqué. Car il n'est pas vrai que je ne mange point ; & d'ailleurs saint Paul ne parle ainsi que pour ceux qui jugent les autres , sans en avoir le droit. Vous souffrez avec peine que je vous aye repris de vos grands repas ; & moi qui suis au-dessus de vous par ma place , quoique non par mon mérite , je suis prêt à recevoir la correction de tout le monde. Je ne regarde comme mes véritables amis , que ceux qui contribuent à me faire prévenir par leurs charitables avis , le jugement du Juge terrible.

L'Empereur Maurice avoit défendu par une loi à ceux qui auroient exercé des Charges publiques, d'entrer dans le Clergé, ni dans les monastères, & à tous ceux qui étoient marqués à la main comme soldats enrollés, d'embrasser la vie monastique. Saint Grégoire écrivit à l'Empereur une lettre qui commence ainsi : C'est se rendre coupable devant Dieu , que de ne pas dire la vérité aux Princes. Il loue la première partie de la loi , qui exclut de la cléricature les Officiers publics. Car , dit-il ,

attribuer un nom capable de scandaliser tous vos freres. Je vous prie , je vous conjure , je vous exhorte avec toute la modération possible , de résister à ceux qui vous flattent , & qui vous donnent ce nom plein d'extravagance & d'orgueil. Ne sçavez pas que le Concile de Calcédoine offrit cet honneur aux Evêques de Rome ? Mais aucun n'a voulu le recevoir , de peur qu'il ne parût s'attribuer à lui seul l'Episcopat & l'ôter à tous ses freres. Saint Grégoire écrivit en même temps à son Nonce , & lui découvrit l'artifice de Jean , qui faisoit écrire l'Empereur pour lui. Il espere , dit-il , autoriser sa vaine prétention , si j'écoute l'Empereur ; ou l'irriter contre moi , si je ne l'écoute pas. Mais je marche dans la droiture , ne craignant en cette affaire que Dieu seul. Méprisez aussi tout ce qui paroît grand en ce monde. Ils ne peuvent nous défendre des épées de nos ennemis : ils nous ont fait perdre nos biens , pour sauver l'Etat ; & ils voudroient encore après cela nous faire perdre la Foi , en nous faisant consentir à ce titre criminel. S. Grégoire traite cette contestation de question de foi , parce que la Foi ne permet pas de ne reconnoître qu'un seul Evêque dont les autres ne fussent que les Vicaires , & il prévoyoit les suites funestes de l'ambition des Evêques de Constantinople , qui n'a que trop éclaté dans les siècles suivans.

C'est ce qui l'obligea de répondre à la lettre de l'Empereur en faveur du Patriarche. Il ne faut , dit-il , attribuer les calamités publiques qu'à l'ambition des Evêques. Nous détruisons par nos exemples ce que nous établissons par nos paroles. Nos os sont consumés de jeûnes , & notre esprit est enflé d'orgueil : Nous

**S. Grégoire Pape. VII. siècle. 21**

avons le cœur élevé sous des habits méprisables : quoique nous couchions sur la cendre, nous ne laissons pas d'aspirer à ce qu'il y a de plus grand. Tout ceci regarde l'extérieur mortifié de Jean qui fut surnommé le Jeûneur. La primauté, continue saint Grégoire, a été donnée à saint Pierre, & néanmoins on ne l'appelle pas Apôtre universel. Toute l'Europe est livrée aux Barbares, les villes sont détruites, les forteresses ruinées, les provinces ravagées, les terres incultes ; & les Evêques qui devroient pleurer & s'humilier, cherchent de nouveaux titres pour contenter leur vanité. Est-ce ma cause particulière que je défends ? N'est-ce pas celle de Dieu & de l'Eglise universelle ? Plusieurs Evêques de Constantinople ont été hérétiques & même hérésiarques, comme Nestorius & Macédonius : si donc celui qui remplit ce Siège étoit Evêque universel, toute l'Eglise tomberoit avec lui. Pour moi je suis le serviteur de tous les Evêques, tant qu'ils vivent en Evêques ; mais si quelqu'un élève sa tête contre Dieu, j'espère qu'il n'abaissera pas la mienne, même avec le glaive. Saint Grégoire écrivit à l'Impératrice sur le même sujet. Il est triste, dit-il, que l'Empereur souffre celui, qui veut être appelé seul Evêque au mépris de tous les autres. Il est vrai que les péchés de Grégoire le méritent : mais saint Pierre n'a point fait de péchés qui doivent lui attirer un tel traitement de votre temps. Au reste, afin qu'on ne crût pas qu'il vouloit empêcher l'Evêque de Constantinople de prendre ce titre pour s'en décorer lui-même, il se donna le nom de *serviteurs des serviteurs de Jesus - Christ* ; qualité fort propre à satis-



faire son humilité profonde, & très-confé à la persuasion où il étoit, que sa dignité rendoit le serviteur de tous les fidèles titre qui fut depuis adopté par les successeurs de S. Grégoire, & qui a passé en forme fut pris très-sérieusement par ce grand Pape & il étoit une expression fidelle des sentimens de son cœur.

## A R T I C L E II.

### *Suite des Travaux de saint Grégoire Ses Ouvrages.*

#### I.

I.  
Réformation  
de l'Office.  
Sacramen-  
taire de S.  
Grégoire.

Comme la réformation de l'Office de l'Eglise de Rome est une des plus célébres actions du Pontificat de Saint Grégoire, il nous à propos de nous y arrêter un peu. Nous avons parlé du sacramentaire du Pape Gelase. Saint Grégoire en retrancha plusieurs choses, changea quelques-unes, & en ajouta d'autres. Il recueillit le tout en un volume qui est le Sacramentaire. C'est le nom qu'on donne autrefois au livre, qui contenoit les prières que le prêtre devoit dire dans l'administration des Sacramens, & sur-tout dans la célébration du saint Sacrifice. Nous avons parlé du Lictionnaire, de l'Antiphonaire & du Psautier. Pour montrer les règles que l'on devoit observer dans la pratique & que nous nommerons Rubriques, il y avoit un autre volume nommé Ordres. Les Grecs ont encore aujourd'hui plusieurs livres séparés pour les différentes parties de l'Office. Les Latins avoient plusieurs C

âres , pour les différentes fonctions , comme l'ordre de la messe pontificale , l'ordre du baptême , l'ordre de l'ordination. Les écrits que nous avons sous le nom d'ordre Romain , sont les plus anciens qui nous restent en ce genre , & on les croit au moins du temps de S. Grégoire. On les nomme Ordres Romains , parce que chaque pays avoit un Ordre particulier pour la Liturgie & les autres parties de l'office. Non-seulement la Grece & l'Orient , mais les Eglises latines , l'Afrique , l'Espagne , les Gaules , & la partie de l'Italie qui dépendoit de Milan , avoient leurs Liturgies. Il y avoit à Rome quatre sortes d'églises : des églises patriarcales qui appartenoient proprement au Pape , comme saint Jean de Latran , saint Pierre du Vatican , sainte Marie Majeure : des titulaires , qui étoient comme des paroisses gouvernées par des prêtres , dont le chef étoit appelé le Prêtre Cardinal , & c'est ce que nous appellons Curé. Dès la fin du cinquième siècle , il y avoit à Rome trente-six titres ou paroisses , des diaconies , qui étoient des hôpitaux ou des bureaux pour la distribution des aumônes. Elles étoient gouvernées par les sept diacres régionnaires , un pour chaque région , ou quartier de Rome. Enfin il y avoit des oratoires qui étoient souvent dans les cimetières. C'étoit des chapelles où l'Evêque envoyoit un Prêtre quand il jugeoit à propos d'y faire célébrer le saint sacrifice. Il y en avoit même dans les maisons particulières.●

*D. Mab  
Comment  
l'Ordre R*

## I I.

Saint Grégoire régla les stations à Rome , c'est-à-dire les églises où se devoit faire l'office chaque jour du carême , des quatre-tems , ou des fêtes solennelles. A l'égard des fêtes des

*II.  
Commen  
célébroit l  
Messe pont  
cale.*

saints , elles se célébroient toujours dans les églises où étoient leurs Reliques. Il marqua donc ces stations dans son sacramentaire, comme elles sont encore dans le Missel Romain. Pour représenter maintenant comment la Messe pontificale étoit célébrée , nous prendrons pour exemple celle du jour de Pâque selon les plus anciens Ordres Romains. Dès le matin tous les acolytes du troisième quartier & les défenseurs de tous les quartiers se rendoient à la maison de Latran qui étoit la demeure du Pape. Les défenseurs étoient des clercs destinés à exécuter les ordres de l'Evêque , pour l'utilité des pauvres. Tout le reste du Clergé de Rome se rendoit dès le grand matin à l'église de la station; le jour de Pâque, c'étoit à sainte Marie Majeure. Il s'y trouvoit aussi toujours quelques Evêques. Le Pape & les principaux officiers alloient à cheval : les acolytes & les défenseurs l'accompagnoient à pied. Dans cette espèce de procession on apportoit de la maison de Latran les livres & les vases nécessaires , & un acolyte portoit à sa main le saint chrême dans une phiole couverte d'une serviette. Quand le Pape approchoit, les acolytes & les défenseurs qui étoient de service ce jour-là , alloient au-devant avec le Prêtre titulaire de la station. Les diacres l'aideroient à descendre de cheval , & il entroit d'abord dans la sacristie. Les diacres changeoient d'habit à la porte. Les soudiacres aidaient le Pape à en changer aussi. L'un lui donnoit l'aube , un autre la ceinture, la dalmatique de toile, la grande dalmatique , & enfin la chasuble. Un diacre lui mettoit le pallium. Quand le Pape faisoit signe de commencer , les chantres se rangeoient dans le chœur , & leur chef commençoit

commençoit l'antienne pour l'introïte, qui étoit suivie du pseaume entier dont on ne dit plus qu'un verset. Ces antiennes avec le commencement des pseaumes, sont marquées dans l'Antiphonier de saint Grégoire, telles que nous les disons encore, commençant au premier Dimanche de l'Avent, & continuant toute l'année. On les appelloit introïtes, parce qu'on les chantoit pendant que les fidèles entroient dans l'église & que chacun y prenoit sa place. Aussi-tôt que l'on entendoit chanter, le Pape sortoit de la sacristie s'appuyant sur le premier diacre, précédé de l'encens & de sept chandeliers portés par sept acolytes. Avant qu'il fût à l'autel, les diacres qui étoient déjà dans le sanctuaire, ôtoient leurs planettes ou chasubles; car tous en portoient, jusqu'aux acolytes.

Le Pape étant arrivé à l'autel, faisoit signe de dire *Gloria Patri* & de finir le pseaume de l'introïte. Après avoir prié quelque temps incliné, pour demander la rémission de ses péchés, il baisoit l'Evangile, & l'Autel au milieu, & montoit à son siège. Alors on chantoit *Kyrie eleison*, & on continuoit jusqu'à ce que le Pape fit signe de le finir. Etant ensuite tourné vers le peuple, il commençoit *Gloria in excelsis*, & il se retournoit à l'Orient jusqu'à ce qu'il fût fini. Selon le sacramentaire de saint Grégoire, il n'y avoit que l'Evêque qui dit le *Gloria in excelsis*, encore n'étoit-ce que les Dimanches & les Fêtes. Les Prêtres ne le disoient qu'à Pâques. Ensuite le Pape saluoit les fidèles en disant : La paix soit avec vous. Il se retournoit vers l'Orient, & disoit l'oraison ou collecte du jour. Nous les disons encore telles qu'elles sont dans le sacramentaire de S. Grégoire.

Après cette prière, le Pape s'asseioit tourné vers le peuple, & faisoit signe aux Evêques, & aux prêtres de s'asseoir. Ils étoient à ses côtés, les Evêques à droite, les prêtres à gauche, dans le demi cercle qui enfermoit l'autel par derriere. Aussi-tôt que le soudiacre qui devoit lire l'Épître, les voyoit assis, il montoit sur l'ambon, ou petite tribune élevée de quelques marches au côté du chœur. Après la lecture de l'Épître, le chancre montoit sur l'ambon avec son antiphonier, & chantoit ce que nous nommons Graduel, à cause des degrés de l'ambon; ou répons, à cause que le chœur répond au chancre. On chantoit ensuite *Alleluia*, ou le trait, ainsi nommé, parce qu'on le chantoit en traînant. Toutes ces prières sont encore telles dans le missel Romain, que nous les voyons marquées chaque jour dans l'antiphonier de saint Grégoire. Ensuite le diacre ayant reçu la bénédiction du Pape, venoit devant l'autel, baisoit l'Évangile, le prenoit entre ses mains, & marchoit avec deux soudiacres, dont l'un portoit l'encensoir, & deux acolytes qui portoient devant des chandeliers. Le Diacre montoit sur l'ambon, & lisoit tourné vers le midi qui étoit le côté des hommes; car ils étoient séparés des femmes dans l'église. Nous voyons par les quarante homélies de saint Grégoire, qu'on lisoit les mêmes Évangiles qu'à présent aux mêmes jours. Après la lecture de l'Évangile, un soudiacre le portoit à baiser à tout le monde. On ne disoit point encore alors le Symbole à la Messe dans l'église de Rome. Si le Pape prêchoit, comme saint Grégoire faisoit souvent, c'étoit après l'Évangile. Ensuite le Pape ayant salué le peuple par *Dominus vobiscum*, & dit *Oremus*, le diacre marchoit vers l'autel,

Accompagné d'un acolyte portant le calice, & un corporal dessus, qu'il présentoit au diacre, & le diacre le mettoit sur l'autel, & jettoit l'autre bout à un autre diacre pour l'étendre : car c'étoit une grande nappe qui couvroit tout l'autel. Alors le Pape descendoit du sanctuaire, & marchoit vers la place du Sénat, pour recevoir les offrandes des Grands, selon leur rang, c'est-à-dire, le pain & le vin pour le sacrifice. Le Pape prenoit les pains, qu'on mettoit dans une nappe que tenoient deux acolytes. Le premier des diacres suivoit le Pape, prenoit les burettes de chacun, & versoit le vin dans un grand calice, que tenoit un soudiacre suivi d'un acolyte portant un autre vase pour vider le calice quand il étoit plein. Le Pape passoit ensuite du côté des femmes, & recevoit leurs offrandes. Ainsi tout le peuple restoit rangé à sa place. Les pains que l'on offroit étoient ronds, & chacun les faisoit soi-même.

Le Pape revenoit à son siège, lavoit ses mains, & le premiers des diacres aussi. Quand le Pape lui faisoit signe, il arrangeoit sur l'autel les pains que les soudiacres lui fournissoient, & en mettoit autant qu'il en falloit pour la communion du peuple. On versoit un peu d'eau dans le calice en forme de croix. Le Pape alors descendoit de son siège à l'autel qu'il baisoit, & recevoit les offrandes des prêtres, des diacres, & enfin la sienne que le premier diacre lui présentoit. Cependant on chantoit l'offertoire, c'est-à-dire, un psaume avec son antienne ; & quand il étoit temps, le Pape regardoit le chœur & faisoit signe de finir. Ensuite incliné vers l'autel, les Evêques derrière lui avec les prêtres & les diacres tout au-

tour, il disoit l'oraison sur les offrandes, que nous appellons *secrète*; & après cela il commençoit la préface du sacrifice. Le Sacramentaire de saint Grégoire en met de différentes presque à toutes les messes: mais le missel Romain n'en a gardé que neuf. Dans le nouveau missel de Paris qui a été dressé dans le plus excellent goût, on a ajouté plusieurs nouvelles préfaces qui sont admirables. Le Pape attendoit que le chœur eût chanté *Sanctus* pour commencer le Canon. Il le disoit seul, étant debout devant l'autel; cependant les Evêques, les prêtres, & les soudiacres étoient dans le sanctuaire debout, & inclinés. C'étoit la posture la plus respectueuse pour les Dimanches, & les autres jours où on ne fléchissoit point les genoux. Le Canon de la Messe est dans le Sacramentaire de saint Grégoire tel mot pour mot, que nous le disons aujourd'hui. On croit qu'il ajouta ces paroles à la seconde oraison: & de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, *diesque nostros in tuâ pace disponas*. L'auteur du Traité des Sacremens, qui est certainement très-ancien, rapporte le Canon presque entier conforme au nôtre avec très-peu de différence. On ne voit point dans les anciens Ordres d'autre élévation de l'hostie que celle qui se fait à la fin du Canon; en disant *per ipsum & cum ipso*. Alors le premier diacre prenoit le calice par les anses, & l'élevoit auprès du Pape, qui le touchoit par le côté avec les hosties & le remettoit à sa place. Dès le commencement du Canon, on donnoit la patene à garder à un acolyte, qui la tenoit devant sa poitrine dans un linge attaché à son col en écharpe. On la portoit à l'autel à la fin du Canon.

Après l'oraison dominicale & la suivante,

le Pape ayant dit , La paix du Seigneur soit toujours avec vous , faisoit de la main trois signes de croix sur le calice, & y mettoit l'hostie consacrée le jour précédent, qu'on lui avoit présentée au commencement du sacrifice. Alors le premier diacre donnoit le baiser au premier Evêque qui le donnoit au suivant, & les autres de même par ordre. Le peuple se donnoit aussi le saint baiser, les hommes & les femmes séparément. L'église de Rome ne donnoit la paix qu'après la consécration, comme un témoignage du consentement que le peuple y avoit donné. On faisoit ensuite la fraction de l'Eucharistie. Le Pape rompoit une hostie, les Evêques & les prêtres rompoient les autres. Le premier diacre faisoit après cela signe au chœur de chanter *Agnus Dei*, & se rangeoit auprès du Pape à qui un autre diacre portoit la patene avec les hosties rompues. Le Pape qui avoit été à son siège pendant la fraction, y communioit debout & tourné à l'Orient, & il mettoit une particule de l'hostie dont il communioit, dans le calice que tenoit le premier diacre, en disant les mêmes paroles que dit encore le prêtre en mêlant les deux espèces. Ensuite il prenoit le précieux sang de la main du premier diacre, qui en versoit un peu dans un vase plein de vin que tenoit un acolyte. Car on croyoit que le vin étoit entièrement consacré par le mélange du sang de notre Seigneur. Alors les Evêques s'approchoient pour communier de la main du Pape, & ensuite les prêtres: le premier diacre les communioit du calice, ce que l'on appelloit confirmer. Après la communion de ceux qui étoient dans le sanctuaire, le Pape descendoit de son siège pour communier ceux qui tenoient



## 30 ART. II. *Travaux*

le premier rang parmi les fidèles, & le premier diacre suivoit pour leur donner l'espèce du vin avec un chalumeau d'or. Les Evêques & les prêtres portoient ensuite la Communion au peuple, suivis des diacres pour l'espèce du vin; & après avoir communiqué les hommes du côté droit, ils passoient du côté des femmes. Pendant la Communion des fidèles, le chœur chantoit l'antienne de la Communion & le psaume entier, que l'on finissoit quand tout le peuple avoit communiqué. Ces antien- nes sont marquées dans l'antiphonier de saint Gregoire, comme on les dit encore dans le missel Romain. Le Pape se levoit ensuite de son siège, & venoit à l'autel où il disoit le dernier *Dominus vobiscum* sans se tourner vers le peuple, & l'oraison que nous appelons Post-communion, & qu'on appelloit alors la conclusion. Un diacre regardoit le Pape; & quand il lui faisoit signe, il disoit à l'assem- blée: *Ite missa est*, pour la congédier. Le Pape retournoit à la sacristie, précédé de l'encens & des sept chandeliers. L'Evêque qui officioit dans son église, faisoit comme le Pape à Rome.

### III.

Suite du Sa-  
cramentaire  
de S. Gré-  
goire.

Outre les prières marquées dans le Sacra- mentaire, il y en avoit d'autres moins solem- nelles, que le célébrant disoit en son particu- lier, soit avant, soit pendant la Messe. Les pré- parations étoient longues, & consistoient en plusieurs psaumes, versets, & oraisons qu'il disoit avec ses ministres, avant que de se re- vêtir, & en prenant les ornemens. Il prioit en allant à l'autel, en recevant les offrandes, en bénissant l'encens, en encensant. Il recomman- doit aux assistans de prier, en disant: *Orate fratres*. Il prioit à la Communion pour lui,

& pour les autres. Enfin il faisoit ses actions de grâces , à peu près telles que nous les faisons encore. Il reste d'anciens recueils de toutes ces prières , mais on ne croit pas qu'ils soient du temps de Saint Grégoire. On voit dans le Sacramentaire de ce saint Pape, outre la Messe & ce qui regarde l'Eucharistie , l'administration du Baptême & l'Ordination, dont nous avons rapporté les principales cérémonies en parlant du Sacramentaire attribué au Pape Gelase. S. Grégoire ne se contenta pas de régler les prières que l'on devoit chanter , il en régla aussi le chant ; & pour en conserver la tradition , il établit à Rome un école de chantres , qui subsistoit encore trois cens ans après , du temps de Jean diacre. On gardoit avec respect l'original de son antiphonier , avec le lit où il se reposoit en chantant , & le fouet dont il menaçoit les enfans. On nommoit école , non seulement le lieu où on apprenoit à chanter , mais le chœur de l'église , & la compagnie même des chantres. En général , l'usage de ce temps-là avoit donné le nom d'école, *Schola*, à toutes les compagnies, même à celles de gens de guerre.

I I.

Saint Grégoire sçachant le triste état où étoit le Christianisme dans la grande Bretagne, que l'idolatrie y dominoit depuis que les Anglois Saxons s'en étoient rendus maîtres, résolut d'y envoyer des missionnaires au nombre d'environ quarante , à la tête desquels il mit Augustin , supérieur du monastère de S. André de Rome. Les missionnaires ayant fait quelques journées de chemin , résolurent de ne pas passer plus avant , découragés par ce qu'ils avoient oui dire de la difficulté du

I  
Mistie  
Anglet  
En que  
étoit al  
pays.

voyage, & de l'état de la nation des Anglois; incrédule & barbare, dont ils n'entendoient pas même le langage. Ils envoyèrent donc d'un commun accord Augustin à Rome, pour prier S. Grégoire de ne pas les exposer à un voyage si périlleux, & d'un succès si incertain. Le saint Pape le renvoya avec une lettre, par laquelle il leur ordonna d'exécuter leur entreprise avec zèle. Il écrivit en même tems aux Rois & aux Evêques de France, pour les prier de favoriser & de seconder cette bonne œuvre. Augustin ayant traversé toutes les Gaules, arriva dans la grande Bretagne aux côtes de la province de Kent, & prit terre en l'isle de Tanet. Les Anglois & les Saxons peuples de Germanie, appelés par les Bretons pour les défendre contre les Ecossois & les Pictes, étoient venus en Bretagne vers le milieu du cinquième siècle. S'étant rendus maîtres de la plus grande partie de l'isle, ils y établirent sept Royaumes, dont l'un fut celui de Kent. Il n'étoit pas considérable, mais sa situation étoit des plus avantageuses. Hengist qui avoit fait entrer en 449 les premières troupes Saxonnes dans la grande Bretagne, prit six ans après le titre de Roi du pays de Kent. Il mourut en 488, & laissa un fils nommé Escus qui lui succéda. Celui-ci régna vingt-quatre ans & eut pour successeur son fils Osta, qui ne mourut qu'en 534. Il laissa la couronne à son fils Hermenrick qui régna vingt-six ans. Son fils Ethelbert étoit sur le trône, lorsque saint Grégoire fit porter à ces peuples la lumière de l'Evangile. Il régnoit depuis trente-six ans, & avoit étendu sa domination jusqu'à la rivière d'Humbré. La Reine son épouse nommée Berthe étoit fille de Caribert ou Cherebert Roi de Paris. Elle

n'avoit épousé Ethelbert, qu'à condition de conférer le libre exercice de la Religion Chrétienne dont elle faisoit profession ; & pour cet effet, elle avoit amené avec elle un Evêque nommé Luidard.

Augustin étant donc arrivé en l'isle de Tannet, envoya au Roi de Kent des interpretes François, qu'il avoit pris suivant l'ordre de saint Grégoire. Car les Francs & les Anglois étant tous Germains, parloient à peu près la même langue ; & Augustin ne parloit que le Latin. Il fit sçavoir au Roi qu'il étoit venu de Rome lui apporter une bonne nouvelle, la promesse d'un Royaume éternel avec la connoissance du Dieu vivant & véritable. Le Roi leur fit donner tout ce qui leur étoit nécessaire, en attendant qu'il pût examiner ce qu'ils souhaitoient. Il avoit déjà entendu parler de la Religion chrétienne à son épouse. Ensuite le Roi les reçut hors de son Palais & en pleine campagne, craignant de leur part quelque opération magique. Ils arriverent en procession au lieu marqué, portant une croix d'argent & l'image de Jesus-Christ sur un tableau. Ils chantoient des litanies, pour demander à Dieu le salut de ceux pour qui ils étoient venus. Le Roi les ayant fait asseoir, Augustin lui dit qu'il étoit venu lui faire connoître le moyen de regner après sa mort, comme il regnoit pendant sa vie, mais plus glorieusement ; parce qu'ici bas il pouvoit perdre sa Couronne & qu'il avoit des ennemis ; au lieu qu'au Ciel il n'avoit rien à craindre, & que son bonheur seroit éternel. Voilà de beaux discours, répondit le Roi, voilà des promesses magnifiques. Mais comme elles sont nouvelles & incertaines, je ne puis m'y

m'y fier, ni abandonner ce que j'ai observé depuis si long-temps avec toute la nation des Anglois. Comme néanmoins vous êtes venus de fort loin, & qu'il me semble que vous désirez nous faire part de ce qui vous paroît le meilleur & le plus vrai, je ne vous empêcherai pas d'attirer à votre Religion ceux que vous pourrez persuader. Je veux qu'on vous fournisse ce qui vous sera nécessaire.

**Y. I.**  
**ces de**  
**Mission.** Les missionnaires s'appliquèrent à imiter la vie des Apôtres & de la primitive Eglise. Ils pratiquoient tout ce qu'ils enseignoient, & ils étoient disposés à tout souffrir pour la vérité qu'ils prêchoient. Ils entrèrent en procession dans la ville capitale nommée Doroverne & depuis Cantorberi, c'est-à-dire, ville principale du Royaume de Cant; & ils chantoient, Nous vous prions, Seigneur, de délivrer cette ville de votre colére, car nous avons péché. Plusieurs Anglois touchés de la vie simple & innocente des missionnaires, crurent à leurs paroles & se firent baptiser. Le Roi lui-même, frappé de la pureté de leur vie & de l'éclat de leurs miracles, crut & fut baptisé, & les conversions furent ensuite fréquentes. Mais le Roi ne contraignoit personne. Il avoit appris des missionnaires, que le service de Jesus Christ doit être volontaire. Pour donner quelque forme à cette nouvelle église, & l'établir de manière qu'elle pût subsister, on voulut que saint Augustin la gouvernât en chef. Il passa donc en France, & vint à Arles où il fut ordonné Evêque pour la nation des Anglois. Il retourna aussi-tôt en Angleterre, où il baptisa plus de dix mille personnes à la fête de Noël. S. Grégoire lui envoya de nouveaux ouvriers pour aider les anciens, & il lui écrivit pour

l'encourager, & le porter à s'humilier à la vûe des grands biens que Dieu faisoit par son ministère. Après l'avoir félicité de la conversion des Anglois, il lui dit: Cette joie, mon cher frere, doit être mêlée de crainte; car je sçai que Dieu a fait par vous de grands miracles dans cette nation. Souvenons-nous donc que quand les disciples disoient avec joie à leur divin Maître: Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom; il leur répondit: Ne vous en réjouissez pas, mais plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. Les noms de tous les Elûs y sont écrits, & cependant ils ne font pas tous des miracles. Or les disciples de la Vérité ne doivent pas se réjouir d'un bien passager & particulier pour eux, mais du bien qui doit les rendre éternellement heureux. Tandis que Dieu agit ainsi par vous au dehors, vous devez, mon cher frere, vous juger sévèrement au dedans, & bien connoître qui vous êtes. Si vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par paroles ou par actions, ayez toujours ces fautes présentes à l'esprit, pour réprimer la complaisance secrète qui s'éleveroit dans votre cœur; & songez que ce don des miracles ne vous est pas donné pour vous, mais pour ceux dont vous devez procurer le salut. Vous sçavez ce que dit la Vérité même dans l'Evangile. Plusieurs me viendront dire: nous avons fait plusieurs miracles en votre nom, & je leur déclarerai que je ne les ai jamais connus. Je vous parle ainsi pour vous humilier; mais votre humilité doit être accompagnée de confiance. Car tout pécheur que je suis, j'ai une ferme espérance que tous vos péchés vous seront remis, puisque vous avez été choisi pour pro-

Matth. 7.

curer le salut des autres, & pour donner au Ciel la joie de la conversion d'un si grand peuple. Rien ne prouve mieux la vérité des miracles de S. Augustin, que ces avis si sérieux de saint Grégoire.

II. Le saint Pape envoya avec cette lettre un grand mémoire, pour répondre à plusieurs difficultés proposées par saint Augustin. En voici la substance. De tous les revenus de l'Eglise on doit faire quatre portions : la première pour l'Evêque, à cause de l'hospitalité qu'il est obligé d'exercer ; la seconde pour le Clergé ; la troisième pour les pauvres ; la quatrième pour les réparations. Pour vous qui êtes instruit dans la vie monastique, vous ne devez pas vivre séparé de vos clercs, mais établir dans la nouvelle église des Anglois la vie commune, à l'exemple de l'Eglise naissante. Les clercs qui ne sont pas dans les Ordres sacrés, & qui ne peuvent garder la continence, doivent se marier, & recevoir leurs gages hors de la communauté. Mais il faut avoir soin qu'ils vivent selon la règle de l'Eglise & dans la pratique des bonnes œuvres. Saint Grégoire suppose ici la continence dans tous les Ordres sacrés. En effet les soudiacres devoient l'observer, selon l'usage de la plupart des églises. Dans l'église des Anglois, continue saint Grégoire, ou vous êtes encore seul Evêque, il faut bien que vous en ordonniez, sans être assisté d'autres Evêques. ( Ces paroles sont remarquables. ) Mais quand il viendra des Evêques des Gaules, ils assisteront comme témoins de l'ordination. Nous ne vous attribuons aucune autorité dans les Gaules au préjudice de l'Evêque d'Arles, qui depuis long-temps a reçu le

**pallium** de nos prédécesseurs. Vous ne pouvez être utile aux Evêques des Gaules, que par vos sages avis & vos bons exemples. Car il est écrit dans la Loi, que celui qui *Dent. 23* passe dans la moisson d'autrui ne doit pas y mettre la faucille. A l'égard des Evêques Bretons, nous vous en commettons le soin pour instruire les ignorans, fortifier les foibles, & corriger les mauvais. C'étoit les anciens habitans de l'Isle, chrétiens depuis long-temps, mais tombés dans l'ignorance & la corruption des mœurs. La foi étant une, disoit Augustin, pourquoi les usages des églises sont-ils si différens ? Pourquoi les églises des Gaules en ont-elles d'autres que ceux de Rome ? Saint Grégoire répond : vous sçavez les usages de l'église de Rome où vous avez été élevé. Mais je pense que si vous trouvez dans celles des Gaules, ou dans quelque autre, quelque chose qui soit meilleur & plus agréable à Dieu, vous devez l'établir dans la nouvelle église des Anglois. Il lui donne ensuite des avis sur diverses matières. Il dit que les femmes ne doivent point se dispenser de nourrir elles-mêmes leurs enfans ; il décide plusieurs cas sur l'usage du mariage, & sur d'autres matières dont il étoit nécessaire d'instruire l'église naissante des Anglois. Comme elle augmentoit tous les jours, saint Augustin ordonna deux Evêques l'an 604, & les envoya prêcher en diverses parties de l'Isle où ils firent de grands progrès. L'un nommé Mellite annonça l'Evangile dans la province des Saxons Orientaux, séparée de celle de Kent par la Tamise. Londres en étoit la capitale, & c'étoit dès-lors une ville d'un grand commerce. Le Roi Ethelbert y fit bâtir l'é-



glise de l'Apôtre saint Paul pour en être la principale, comme elle l'est encore. L'autre Evêque s'appelloit Juste, & il établit son siège à Rochester à vingt mille de Cantorberi vers le couchant. Le Roi Ethelbert y fit bâtir une église de saint André, & donna de grands biens à ces deux églises, aussi-bien qu'à celle de Drodoverne ou Cantorberi. Ce pieux Roi témoignoit beaucoup d'amitié à ceux dont Dieu éclairoit l'esprit & touchoit le cœur. La Cathédrale de saint Augustin étoit une espèce de monastère, où il vivoit en commun avec son clergé composé de moines comme lui.

## VIII.

Mort de S.  
Augustin A-  
pôtre d'An-  
gleterre.

Ceux des anciens habitans de la Grande Bretagne qui avoient autrefois embrassé le Christianisme, étoient dans le Schisme, & observoient plusieurs pratiques contraires à l'esprit de l'Eglise. Saint Augustin fit tout ce qu'il put pour les ramener; mais les voyant inflexibles, il leur prédit les maux dont les Anglois les accableroient, ce qui fut exécuté dans la suite. Le saint Evêque craignant qu'après sa mort l'état de cette nouvelle église ne fût ébranlé, si la Métropole étoit un moment sans Pasteur, crut devoir se dispenser de la rigueur des canons, & il ordonna Evêque de Cantorberi, Laurent un des premiers compagnons de sa mission. Ensuite il mourut le vingt-sixième de Mai de l'an 607, comme l'on croit. Bede rapporte son épitaphé en ces termes: Ici repose le Seigneur Augustin premier Archevêque de Drodoverne, qui ayant été envoyé par le bienheureux Gregoire Evêque de Rome, & soutenu de Dieu par la vertu des miracles, convertit le Roi Ethelbert & son peuple, du culte des idoles à la foi de Jesus-

Christ; & ayant achevé en paix le temps de son ministère, mourut le septième des calendes de Juin, sous le regne du même Roi. Nous verrons les suites de cette mission, en considérant l'état des églises d'Occident pendant le cours du septième siècle.

III.

' Il est sans doute fort étonnant que saint Grégoire ait pu soutenir tous les travaux dont nous avons parlé, étant dans un état habituel d'infirmités qui ne le laissoit presque point respirer. Mais que ne peut point un saint Pasteur dévoré de zèle pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames ? Quelques années avant sa mort, il parloit ainsi de ses souffrances en écrivant à saint Euloge d'Alexandrie : Il y a près de deux ans que je suis au lit ayant la goutte au pied avec de si grandes douleurs, qu'à peine les jours de fête puis-je être levé pendant trois heures & célébrer la Messe. Aussi-tôt après je suis contraint de me recoucher avec une douleur incroyable. En écrivant six mois après, à son ami Venance qui avoit quitté l'état monastique pour se marier, & qui étoit aussi tourmenté de la goutte, il disoit : Que devons nous faire dans ces douleurs, sinon nous souvenir de nos péchés & rendre grâces à Dieu, puisqu'il nous purifie en affligeant cette chair criminelle ? Prenons garde de passer d'un tourment à d'autres ; & considérons la bonté de Dieu qui nous menace de la mort que nous méritons, sans nous la donner, pour imprimer en nous une crainte salutaire de ses jugemens. Combien de pécheurs ont été plongés dans la boue de leurs désordres jusqu'à la mort, sans souffrir seulement un mal de tête, & ont été tout d'un

IX  
Maladi  
S. Grégo

coup frappés & livrés au feu de l'enfer ? C'est ainsi que saint Grégoire profitoit de la maladie & de celle de son ami, pour le porter à la pénitence. Voici encore comme il parloit de ses infirmités la même année, c'est à-dire, une des premières du septième siècle : Il y a long-temps que je ne puis me lever ; car tantôt je suis tourmenté de la goutte, tantôt un feu interne me dévore & m'ôte presque la connoissance. J'ai tant d'autres incommodités, que je ne puis les compter. Je suis tellement pénétré de cette humeur pernicieuse, que j'attends la mort comme mon unique remède. Il en parle encore ainsi à une Dame qui étoit aussi affligée de la goutte : Je crains que la délicatesse de votre corps ne puisse supporter de si grandes douleurs. Vous sçavez comme j'étois ; & cependant l'amertume du cœur, l'affliction continuelle & la douleur de la goutte a rendu mon corps aussi sec que s'il étoit dans le tombeau. Si donc la goutte a pû consumer la masse de mon corps, que sera-ce du vôtre déjà si sec auparavant ? Ces paroles font juger que saint Grégoire étoit naturellement gras & puissant.

X.      Étant enfin consumé par ses maladies & par  
 mort. ses travaux, il mourut le douzième de Mars  
 portrait. 604, âgé d'environ 64 ans, après avoir tenu  
 le saint Siège treize ans six mois & dix jours.  
 Il fut enterré au bout de la galerie de la basilique de saint Pierre, devant une salle où saint Leon & quelques autres Papes étoient enterrés. Il ne bâtit point de nouvelles églises, mais il eut grand soin de réparer les anciennes. Il destina pour le luminaire de l'église de saint Paul plusieurs fonds de terre, par où l'on voit que les églises devoient être magni-

**de S. Grégoire. VII. siècle. 28**

ement éclairées On conserva avec son  
ps son pallium , le reliquaire qu'il portoit  
col, la ceinture ; & tout cela monroit à  
offerté la pauvreté & la simplicité de ses  
its. Le reliquaire que l'on croit avoir été  
roix pectorale, étoit d'argent & fort mince.  
étoit fait peindre dans le monastère de  
t André, afin que la vûe de son portrait  
nt les moines dans la ferveur. Il étoit de  
e taille : son visage tenoit de la longueur  
celui de son pere & de la rondeur de ce-  
de sa mere : la barbe étoit médiocre, les  
yeux assez noirs & frisés. Il étoit chauve  
le devant avec deux petits toupets ; il  
oit la couronne grande, un beau front, la  
sionomie noble & douce : il portoit une  
sable de couleur de chataigne avec une  
ématique par-dessous. Le pallium couvroit  
épaules & pendoit sur le côté. De la main  
ite il faisoit le signe de la croix, & de la  
iche il tenoit l'Évangile. Jean diacre té-  
igne, que l'on avoit coutume de peindre  
saint Esprit en forme de colombe sur la  
de saint Grégoire écrivant.

**I V.**

est de tous les Papes celui dont il nous  
le plus d'Ecrits. L'estime qu'on en fai-  
dès son vivant l'affligeoit, & il se plai-  
de ce que Marinien Evêque de Ravenne,  
it lire à l'Office de la nuit ses Commens  
s sur Job. Nous avons de lui 1. cette  
cation de Job. On l'appelle les Morales  
saint Grégoire, parce que tout cet ouvra-  
rapport au régleme des mœurs. Il l'a-  
commencé lorsqu'il étoit à Constantino-  
à la prière de saint Leandre, & de quel-  
autres amis avec qui il s'occupoit sain-

**XI.**

Ses Ecrits :  
Les morales  
sur Job.

## **42. ART. II. Ouvrages**

rement. Il leur en exposa le commencement de vive voix, & dicta des homélies sur le reste. Quand il eut plus de loisir, il revit avec soin tout l'ouvrage, & en fit un grand Commentaire divisé en trente-cinq livres. Ils ont toujours été très-estimés dans l'Eglise, & c'est une des sources les plus pures, où l'on puisse puiser la saine Morale. Saint Grégoire suit ordinairement pour texte la version de saint Jérôme, qu'il nomme nouvelle; mais il cite aussi l'ancienne, parce que, dit-il, l'église de Rome se sert de l'une & de l'autre.

**XII.** 2. Le Pastoral, qu'il composa pour justifier la résistance & l'opposition qu'il avoit montrée pour l'Episcopat. Quelques-uns ayant blâmé cette résistance, il crut ne pouvoir mieux prouver combien elle avoit été légitime, qu'en exposant tout ce qu'il pensoit de la grandeur de cette charge. Cet important ouvrage est divisé en quatre parties. La première est sur la vocation, dont il prouve la nécessité & dont il examine les marques. Celui qui a toutes les qualités & les vertus nécessaires, ne doit pas recevoir une charge si redoutable, à moins qu'il n'y soit forcé: celui qui ne les a pas, ne doit point la recevoir, quand même on voudroit l'y contraindre. Dans le second livre S. Grégoire montre comment le Pasteur appelé légitimement, doit s'acquitter des devoirs de la charge qu'il n'a point recherchée; quelle doit être son application à la prière, à l'instruction, au soulagement du prochain, son humilité, son zèle, sa discrétion. Il marque dans le troisième livre les différentes instructions qu'un Pasteur doit donner, en se proportionnant

aux différentes personnes qu'il est obligé de conduire & d'instruire ; sur quoi le saint Docteur entre dans un grand détail. Dans la quatrième partie ou le quatrième livre , saint Grégoire fait voir en peu de mots , combien il est nécessaire qu'un Pasteur fasse de fréquentes réflexions sur sa conduite , pour s'instruire lui-même , & pour conserver le recueillement & l'humilité. Cet excellent Traité fut si estimé dès-lors, que l'Empereur Maurice voulut en avoir une copie , & que saint Anastase Patriarche d'Antioche le traduisit en grec pour l'usage des églises d'Orient. Cet ouvrage de ce grand Pape devoit être le manuel de tous les Pasteurs. L'Eglise seroit heureuse s'il étoit la règle de leur conduite.

3. Les Homelies ; vingt-deux sur Ezechiel , & quarante sur les Evangiles. Saint Grégoire qui étoit si appliqué à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, ne négligeoit pas le premier de tous, qui est la prédication. Dès le commencement de son pontificat , il fit les quarante Homelies sur les Evangiles , que l'on lisoit à Rome pendant le cours de l'année, les mêmes pour la plupart , que l'on dit encore aux mêmes jours. Il en avoit dicté vingt , & les avoit ensuite fait lire devant le peuple. Il avoit prononcé les vingt autres, & on les avoit écrites à mesure qu'il parloit. On les recueillit en deux livres. Il entreprit ensuite d'expliquer à son peuple le Prophète Ezechiel, & l'on écrivoit ses Homelies pendant qu'il les prononçoit. Après qu'il en eut fait douze sur les trois premiers chapitres , son peuple voyant que les affaires dont il étoit accablé , ne lui permettoient pas d'achever ainsi tout le livre , le

XII  
Les Ho  
lices.

pria de lui en expliquer au moins la dernière partie, touchant le rétablissement du Temple, qui est la plus difficile. Il faut, dit-il, vous obéir ; mais il y a dans cette entreprise deux choses qui me troublent, l'obscurité de cette Prophétie, & la nouvelle de l'approche du Roi des Lombards. Jugez, mes chers freres, comment un pauvre esprit, troublé par la crainte, & partagé en divers soins, pourra pénétrer des mystères si profonds. Mais la grace céleste & vos desirs ardens me soutiennent. Souvent, dit-il encore, ce que je n'avois pû comprendre seul dans les saintes Ecritures, je l'entends en présence de mes freres. J'en conclus que c'est pour eux que cette connoissance m'est donnée. Je dois donc attribuer à mon peu de lumière ce que je n'entends pas, & à vous ce que j'entends. Il paroît pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, qui éclatoient sur Rome & sur tout l'Occident depuis si long-temps ; c'est ce qui fait que ses discours ne respirent qu'humilité, componction, esprit de pénitence. Il ne fit que dix Homelies sur la dernière partie d'Ezechiel, & n'en expliqua qu'un chapitre. Il finit ainsi : Personne ne doit trouver mauvais, si je cesse après ce discours. Vous voyez tous combien nos afflictions sont augmentées. Le glaive nous environne de toutes parts. Les uns reviennent ayant les mains coupées : nous apprenons que les autres sont pris, & les autres tués. Quand on ne peut plus vivre, comment peut-on expliquer les mystères de l'Ecriture ? Que reste-t-il à faire autre chose que de rendre graces avec larmes à celui qui nous frappe pour nos péchés ? Ces vingt-deux Homelies sur Ezechiel, furent recueillies en deux Livres au commencement du septième siècle.

4. Les Lettres, qui sont au nombre d'environ 840, divisées en douze Livres. Nous en avons rapporté plusieurs extraits. Elles sont très-propres à faire connoître saint Grégoire. Ce saint Pape s'y est peint au naturel.

XIV.  
Les Lettres  
Le Sacramentaire.  
Les Dialogues.

5. L'Antiphonaire & le Sacramentaire. Ils sont véritablement de saint Grégoire ; mais on ne peut nier que l'on n'y ait fait quelques additions, comme il est ordinaire dans ces sortes d'Ouvrages.

6. Les Dialogues, qu'il écrivit à la prière des clercs & des moines qui vivoient familièrement avec lui, & qui le pressoient d'écrire quelque chose des miracles des Saints dont ils avoient entendu parler. Saint Grégoire fit donc un Dialogue entre lui & le diacre Pierre, & lui raconta les histoires merveilleuses de plusieurs Saints d'Italie, distribuées en quatre Livres, dont le second est tout entier de la vie de saint Benoît. Les autres parlent de plusieurs saints Evêques, Abbés & moines d'Italie, excepté le quatrième, qui est employé à prouver l'immortalité de l'ame. Il enseigne à cette occasion qu'il y a un purgatoire, où les ames sont purifiées par le feu, des fautes les plus légères qu'elles n'ont pas expiées pendant cette vie. Cet Ouvrage est celui que les critiques ont trouvé plus digne de leur censure, & quelques-uns de leurs mépris. Mais la connoissance que nous avons des sentimens & des actions de ce saint Pape, ne permet pas de le soupçonner de foiblesse d'esprit ni d'artifice. On voit en lui une humilité, une candeur, une droiture, jointe avec une grande fermeté & une prudence consommée. Il est vrai qu'il avoit plus de goût pour la conduite des affaires sérieuses & pour la science des



mœurs, que pour les lettres humaines & les connoissances abstraites & spéculatives. Mais est-ce une raison qui puisse autoriser les critiques hardis dont nous parlons, à mépriser cet ouvrage ? N'y a-t-il donc que les Philosophes qui puissent donner du poids aux faits qu'ils racontent ? Saint Grégoire ne rapporte que ceux qu'il croyoit les mieux prouvés, après avoir pris toutes les précautions possibles pour s'en assurer. S'il s'est appliqué à recueillir tant de faits merveilleux, c'est qu'il n'avoit point à combattre des Philosophes qui attaquaient la Religion par le raisonnement. Il ne restoit presque d'autres payens, que des payfans & des serfs rustiques, ou des soldats barbares, que le récit des miracles certains persuadoient mieux que les syllogismes les plus concluans. La foi & la piété de ce saint Pape ne lui permettoient pas de douter de la puissance de Dieu. Tout ce qu'on pouvoit souhaiter, étoit qu'il s'assurât des faits, & c'est ce qu'il n'a point négligé. Quand il y en auroit quelques-uns de douteux, seroit-il raisonnable pour cela de rejeter tous les autres ? Son intention en rapportant ces miracles étoit très-pure ; c'étoit de confirmer la foi des foibles sur l'immortalité de l'ame & sur la résurrection des corps, sur l'intercession des Saints & la vénération de leurs reliques, sur l'utilité de la prière pour les morts, particulièrement du saint Sacrifice. Or ce sont autant de vérités enseignées dès les premiers temps de l'Eglise. Aussi ces Dialogues furent-ils d'abord reçus avec un applaudissement universel, & ils ont été également estimés dans les siècles suivans. Le Pape Zacharie, 150 ans après les traduisit en Grec. Sur la fin

**le S. Grégoire. VII. siècle. 47**

ème siècle ils furent traduits même en  
A l'égard du style de saint Grégoire,  
et du mauvais goût de son siècle. Il  
se lui-même qu'il méprisoit l'art de  
der, & qu'il croyoit que c'étoit une  
digne, d'affujettir la parole de Dieu  
les de la grammaire.

V.

terminerons cet article par quelques  
des Ecrits de ce grand Pape, sur l'E-  
Sainte & sur les maux que l'Eglise  
rouver dans les derniers temps.

**XV.**  
Doctrine  
S. Grégoire  
sur la lecture  
de l'Ecriture  
Sainte.

est-ce que l'Ecriture Sainte, dit saint  
re, sinon une lettre que le Dieu tout-  
a écrite à sa Créature ? Si quelqu'un  
t une lettre d'un Empereur de la terre,  
n s'en croiroit-il honoré ? Il ne vou-  
endre aucun repos, sans avoir vû au-  
it ce que l'Empereur lui marqueroit.  
ereur du Ciel, le Souverain Maître  
mmes & des Anges, a daigné vous  
les lettres où il s'agit de votre propre  
cependant vous n'avez point d'em-  
ent à lire des lettres si importantes !  
iez-vous donc, je vous conjure, à lire  
diter tous les jours les paroles de vo-  
ateur. Apprenez à connoître Dieu en  
t sa parole, afin que vous soupiriez  
us d'ardeur vers les biens éternels, &  
lésir du bonheur du Ciel enflamme de  
plus votre cœur. C'est ainsi que par-  
saint Pape à un Laïc, médecin de  
teur.

ine parole, dit ailleurs saint Grégoire,  
es sçavans par les profonds mystères  
renferme, & elle réjouit souvent les  
& les petits, par ce qui n'en est pour

## 48 ART. II. *Ouvrages*

ainsi être que l'écorce. Elle a dans les sens qui se présentent à tout le monde , de quoi nourrir les plus petits ; & elle conserve dans les sens cachés , de quoi remplir d'admiration les esprits les plus sublimes. On peut la comparer à un fleuve qui seroit en même-temps guéable & profond , où pourroit se promener un agneau & nager un éléphant.

L'Ecriture Sainte , dit encore saint Grégoire , est infiniment supérieure à toutes les sciences humaines , quand on n'en jugeroit que par le style qu'elle emploie. Elle annonce la vérité ; elle invite à la céleste patrie ; elle dégage le cœur des passions terrestres , pour le porter aux biens du Ciel ; elle exerce le forts par les obscurités qu'elle renferme , & elle se met à la portée des foibles par sa simplicité. Ce divin Livre n'est pas tellement fermé , que l'entrée en soit inaccessible ; ni tellement ouvert , qu'on soit porté à le mépriser : plus on le médite , plus on y trouve de charmes ; la simplicité des paroles soulage l'esprit du lecteur , & la sublimité des sens l'élève & le soutient. Il croit , en quelque sorte , ( ce divin Livre ) avec ceux qui l'étudient ; les lecteurs les plus ignorans le comprennent , & les plus sçavans y découvrent sans cesse de nouvelles beautés,

### VI.

**XVI.** On trouve dans les Ecrits de ce grand Pape des vûes très-importantes sur le caractère des derniers temps de l'Eglise. On y voit avec admiration combien il avoit réfléchi sur ce point , en approfondissant les Ecritures.

Ce que S. Grégoire pense des derniers temps de l'Eglise. Comme la Vérité incarnée , dit-il , a choisi pour prêcher son Evangile des gens simples & pauvres ; au contraire l'antecrist choisira pour

pour l'accomplissement de son œuvre d'impie-  
 piété, des hommes fins, adroits, fourbes, &  
 remplis de la science du monde. Cette société  
 de méchans unie à l'Antechrist, sera compo-  
 sée de membres très-étroitement unis pour le  
 mal. Saint Grégoire le dit positivement en  
 expliquant ces paroles de Job, les membres  
 de la chair ( de Leviathan *sont jointes ensemble.*  
 Tous ses membres, dit-il, depuis les moin-  
 dres jusqu'aux plus considérables, s'accordent  
 merveilleusement bien dans le mal avec cet  
 ennemi de tout bien. En effet leurs sentimens  
 sont tellement uniformes dans l'erreur, qu'ils  
 ne sont divisés entre-eux par aucune dispute,  
 & qu'il n'y a point de contestation qui les  
 partage, de sorte qu'ils ont d'autant plus de  
 force contre les Elus, qu'ils sont tous d'ac-  
 cord pour les perdre. Le prince de l'orgueil  
 est proche, dit ailleurs le saint Pape; &, ce  
 qui est étonnant, une troupe de Prêtres, Sa-  
 cerdotum exercitus, qui avoient été établis pour  
 être des modèles d'humilité, mais qui ne son-  
 gent qu'à s'élever de plus en plus, sont ses  
 avant-coureurs. Il nous apprend quel sera le  
 triste état de l'Eglise dans les temps qui tou-  
 cheront à la persécution de l'Antechrist: &  
 d'abord il pose ce principe, que Job en par-  
 lant de ce qui le regarde, décrit ce qui doit  
 arriver à l'Eglise; & qu'il marque par ses pro-  
 pres souffrances, celles qu'elle devoit un jour  
 éprouver. Il dit que de son temps le démon  
 étoit enfermé, comme il est dit dans l'Apo-  
 calypse, mais que dans les derniers temps il  
 sera délié, & tiré du puits de l'abîme. Alors  
 les Elus qui se trouveront accablés de toutes  
 sortes de maux, rappelleront dans leur mé-  
 moire ces premiers temps auxquels l'Eglise

*Liv. 34.  
 Mor. n 8*

*Let. 8.  
 Liv. 5.*

étoit dans une paisible possession de la foi. *Ils* se souviendront de nous qui ne sommes point persécutés pour la foi, & qui ne sommes pas attaqués dans la tradition que nous avons reçue de nos peres. Saint Grégoire applique ensuite à l'Eglise ces paroles de Job : *Qui fera en sorte que je revienne à l'état auquel j'étois dans les mois passés ?* L'Eglise, dit-il, étant un jour pressée de douleur, dira beaucoup de choses semblables. Elle sera accablée de tant de maux & de tant d'affliction, qu'elle sera réduite à desirer comme un grand bonheur, cet état que nous ne supportons maintenant qu'avec peine. Car alors la violence de la persécution fera tomber dans le sein de l'Eglise un grand nombre de ses enfans foibles, qu'elle conserve aujourd'hui, & qu'elle nourrit d'autant plus aisément, qu'ils sont soutenus par l'exemple des personnes fortes & parfaites parmi lesquelles ils sont mêlés.

*ale, même*  
*e.*

L'Eglise, dit encore le saint Pape, a ses divers âges aussi-bien que l'homme : elle étoit petite, lorsque ne venant que de naître, elle n'étoit point encore capable de prêcher la parole de vie. L'Eglise étoit comme adulte, lorsqu'étant unie par un mariage sacré au Verbe divin, & remplie de son Esprit saint, elle devint féconde par le ministère de sa prédication, dans ceux qu'elle engendrait en les convertissant à la foi. Lorsqu'elle sera en quelque sorte affoiblie par une espèce de vieillesse, *quasi quodam senio debilitata*, & qu'elle ne pourra presque plus engendrer d'enfans spirituels par la prédication, elle se souviendra de son ancienne fécondité, & dira avec Job : *Qui m'accordera d'être encore comme j'étois aux jours de ma jeunesse ?* Après ces jours de vieillesse.

se, elle reprendra à la fin des temps une vigueur & une force nouvelle, par la prédication efficace & puissante de la parole de Dieu. Car après que tous les Gentils qu'elle doit recevoir dans son sein, y seront entrés, elle attirera à la vraie foi tous les Juifs qui se trouveront alors sur la terre, selon ces paroles de l'Apôtre, *jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, & qu'ainsi tout Israël soit sauvé.*

Saint Grégoire s'est expliqué clairement sur deux points très-importans, dont le premier est, que l'Eglise tombera dans une espèce de vieillesse qui l'empêchera d'être aussi féconde que dans les premiers temps; & le second, que cette même Eglise affoiblie par l'âge & par une espèce de stérilité, sera renouvelée par le retour des Juifs: qu'elle aura pour lors autant de force & de fécondité que dans le temps de sa jeunesse. La longue & sérieuse méditation du livre de Job, avoit fort instruit ce Pere d'un mystère moins approfondi par quelques autres. Il avoit vû dans les pertes de Job & dans sa pauvreté, les pertes futures de l'Eglise, & l'indigence où elle tomberoit; quoiqu'elle conservât comme lui une patience, une foi & une espérance que rien ne seroit capable d'ébranler. Et il avoit vû aussi dans le rétablissement de Job, dans la réconciliation de ses parens & de ses amis avec lui, dans sa nouvelle famille, & dans la restitution au double de ses troupeaux, le rétablissement de l'Eglise dans le dernier âge, la réunion des Juifs avec elle, & par eux des autres peuples, sa nouvelle famille, & l'augmentation au double de tous les biens, que divers accidens lui avoient enlevés.

M. D.  
Explic.  
pass. de  
Paul sur  
crucifié,  
viii.

## 52 ART. II. *Ouvrages de S. Greg.*

*Ibid.*

La pleine & entière réunion des Juifs & des Gentils non-seulement dans une même maison, mais à une même table, plus éloignée peut-être, & plus voisine aussi que nous ne le pensons, fait la plus douce consolation de l'Eglise; & ceux qui l'aiment véritablement s'occupent par avance à l'exemple de saint Grégoire, de ce grand & admirable spectacle, & ils préviennent comme lui par l'activité de leur foi, ce qui est réservé pour un autre temps que le leur. C'est avec un singulier plaisir, dit ce grand Pape, que j'ouvre les yeux de la foi, pour considérer dès maintenant ce dernier festin que fera l'Eglise, lorsqu'elle recevra dans son sein le peuple d'Israël. Ce sera le grand Elie qui viendra pour inviter les Juifs à ce festin; & alors les parens & les amis viendront trouver avec des présens celui qu'ils regardoient avec mépris, lorsqu'ils le voyoient dans l'affliction.

En expliquant ces paroles de Job : maintenant je suis devenu le sujet de leurs chansons, le saint Docteur parle ainsi : Ces paroles marquent clairement les derniers temps de l'Eglise, où elle sera publiquement exposée aux railleries & aux outrages des méchans, & où l'iniquité étant arrivée à son comble, l'attachement à la vraie foi sera un sujet d'opprobre, & l'amour de la vérité passera pour un crime, *fides in opprobrium, & veritas erit in crimen*. En effet on sera alors d'autant plus méprisé, que l'on sera plus juste; & l'on deviendra un sujet d'abomination, à proportion que dans la vérité on sera plus digne de louange.

### CHAPITRE III.

*Eglises d'Angleterre, de France, d'Italie, d'Espagne & d'Afrique.*

#### I.

**A**près la mort de saint Augustin de Cantorberi, Laurent son successeur continua à travailler à l'accroissement de la nouvelle Eglise d'Angleterre. Mais elle fut violemment ralentie à la mort du saint Roi Ethelbert, qui arriva l'an 616 après un règne de cinquante-sept ans. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain. Il laissa de Berthe sa première femme un fils nommé Ebald qui lui succéda, & deux filles, qui devinrent célèbres par leur piété. Ebald abandonna la Religion Chrétienne & se plongea dans toute sorte de débauches. Son exemple fut une occasion d'apostasie, pour ceux qui n'avoient embrassé la Religion Chrétienne que par complaisance pour leur pere, & ils retournerent à l'idolâtrie & à leurs débauches. Les Evêques de Londres & de Rochester, découragés par les persécutions qu'ils avoient à supporter, se retirèrent en Gaule. Laurent de Cantorberi étoit résolu d'y aller aussi, mais saint Pierre lui apparut pendant la nuit, le reprit fortement & le punit de son peu de courage. Après cette correction miraculeuse, il s'exposa à tout pour soutenir l'œuvre de Dieu. Le Roi l'écouta favorablement, & se convertit; mais il ne put ramener ceux qui avoient renoncé à la Religion.

I.  
Eglise d'Angleterre. Evolutions | rapport à Religion du Royaume de Kent,



II.  
L'Evangile  
est annoncé  
dans le Roy-  
aume de Nor-  
thumbre.

L'aînée de ses sœurs épousa Edvin cinquième Roi de Northumbre, alors le plus puissant des Anglois. Cette Princesse nommée Edelburge procura la conversion du Roi son époux & de ses sujets. Car quand le Roi Edvin l'envoya demander en mariage, on lui répondit qu'il n'étoit pas permis de donner une fille chrétienne à un païen. Edvin déclara qu'il ne refusoit pas d'embrasser la Religion Chrétienne, si après avoir été examinée par des personnes sages, elle étoit jugée la plus sainte & la plus digne de Dieu. Sur cette réponse on lui envoya la Princesse accompagnée de Paulin, qui fut ordonné Evêque pour ce Royaume le vingt-unième de Juillet 625. Etant arrivé dans le pays de Northumbre, il travailla à fortifier dans la foi ceux qui étoient avec lui : il essaya même de convertir des païens ; mais ce fut d'abord avec assez peu de succès. Cependant le Pape Boniface V sçachant les bonnes dispositions du Roi Edvin, lui écrivit une lettre pour l'exhorter à se faire Chrétien, lui représentant la grandeur du vrai Dieu, la vanité des idôles, & l'exemple des autres Princes, & sur-tout du Roi Ebald son voisin. Il écrivit à la Reine Edelburge pour l'engager à faire tous ses efforts pour gagner à Dieu le Roi son époux. En même temps il leur envoya des présens de la part de S. Pierre qu'il nomme leur protecteur. Il n'eut pas la joie de sçavoir l'effet qu'avoient produit ses lettres ; car il mourut peu de temps après.

III.  
Conversions  
éclatantes.

Edvin après un long examen & de sérieuses délibérations, embrassa le Christianisme. Un pontife des idôles en qui le Roi avoit plus de confiance, ayant entendu Paulin parler de la véritable Religion, s'écria : Je voyois bien

un long-temps, que ce que nous adorions  
soit rien : car plus je cherchois la vérité  
minous, & moins je la trouvois. Mainte-  
nant je la vois briller dans cette doctrine, qui  
se peut procurer la véritable vie & la fé-  
licité éternelle. Ce pontife des idôles fut le  
premier à renverser tout ce qui servoit d'ap-  
pui à l'idolâtrie, & il conseilla au Roi d'em-  
ployer son autorité pour établir le Christia-  
nisme. Ce Prince fut baptisé à York le jour de  
l'année 627, avec toute la Noblesse & une  
grande quantité de peuple. Paulin qui avoit  
été ordonné Evêque pour ce Royaume, éta-  
blit son Siège à York. La ferveur de ce peuple  
fut si grande, que chacun s'empressoit à se  
faire Chrétien. Paulin étant venu un jour  
à la Cour du Roi & la Reine en une Terre nommée  
Eborac, y demeura trente jours occupé à  
prêcher & à baptiser, sans faire autre chose  
jusqu'au soir. Dans ces com-  
mencemens il baptisoit dans les rivières,  
ce qu'on n'avoit point encore pû bâtir de  
églises : ce qui montre que l'on baptisoit  
par immersion.

Le Roi Edvin étoit si zélé pour la foi, qu'il  
envoya au Roi des Anglois Orientaux de  
leur offrir avec tout son peuple. L'Evêque  
qui étoit né & ordonné en Bourgogne, fut en-  
voyé par l'Archevêque de Cantorberi à cette  
Cour des Anglois Orientaux. Il y travailla  
tant de succès, qu'il convertit toute la  
province, & établit son Siège à Dummoc où  
il mourut en paix dix-sept ans après. Saint  
Paulin d'York convertit aussi le Gouverneur  
de Northumbrie où il fit bâtir une église. La paix  
fut si profonde dans les Etats du Roi Edvin,  
qu'elle passa en proverbe; mais ce bon Roi

IV.  
Désolé  
de l'Eglise  
Northum

ne vécut que 48 ans, & fut tué en combattant contre le Roi de Galles qui s'étoit révolté, & s'étoit joint à un Prince Anglois de la nation des Merciens. Leur victoire fut la ruine de l'église naissante de Northumbre. Car ce Prince Anglois nommé Penda, étoit païen comme tous les Merciens; & Cadavallo Roi de Galles, quoique Chrétien de profession, étoit plus barbare que les païens. Il faisoit mourir tous les Anglois, sans aucun respect pour la Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée; & les peuples de Galles en faisoient si peu de cas, qu'ils n'avoient pas plus de commerce avec les Anglois chrétiens, qu'avec ceux qui étoient païens, ce qui duroit encore du temps de Bede, cent ans après. Dans cette désolation de l'église & du Royaume de Northumbre, saint Paulin fut réduit à s'enfuir avec la Reine Edelburge & ses enfans. Ils retournerent par mer dans le Kent, & furent reçus avec honneur par le Roi; & Osuald, avec une petite armée, défit les troupes immenses du Roi Cadavallo qui fut tué; & on attribua cette victoire à la piété de ce Prince, qui avoit mis toute sa confiance dans la croix de Jesus-Christ, & non dans sa valeur ou la force de ses troupes.

V.  
La Religion  
Chrétienne  
est rétablie  
dans une  
grande partie  
de l'Angle-  
terre.  
Zèle du saint  
Roi Osuald.  
Sa mort.

Dès qu'Osuald fut devenu maître du Royaume, il songea aux moyens de le rendre tout chrétien. Pour cet effet, il demanda aux Ecoissois un sujet capable de travailler à la conversion de ses sujets. Ils envoyèrent d'abord un prêtre d'un caractère dur qui ne put faire aucun fruit: mais ensuite ils en choisirent un autre nommé Aidan, qui fut ordonné Evêque, & qui fit de grands biens parmi les Anglois. Depuis ce temps-là, plusieurs Irlandois

enoient de jour en jour prêcher la foi avec un grand zèle dans les Etats du Roi Osuald, & les prêtres administroient le Baptême. On bâtiſſoit des églises en divers lieux, & le Roi donnoit libéralement des terres pour fonder des monastères, où les jeunes Anglois apprenoient les Lettres & la discipline régulière : car ces missionnaires Irlandois étoient moines pour la plûpart, & avoient été formés dans le monastère fondé par saint Colomb ou Colom-ban l'ancien dans le siècle précédent. Segene Prêtre en étoit alors Abbé, & ce fut lui qui envoya S. Aidan au Roi Osuald avec quelques autres moines, après l'avoir fait ordonner Evêque. Il obtint du Roi pour son Siège épiscopal Lindisfarne peninsule, que le flux de la mer réduisoit en Isle deux fois le jour. On la nomma depuis l'Isle sainte; & elle est à quatre mille de Varvic en Ecosse. Le saint Evêque commença donc à y prêcher & à fonder cette église. Il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit, & menoit une vie vraiment apostolique, se consacrant tout entier au salut des ames. Osuald étoit le plus puissant Roi d'Angleterre, & commandoit aux quatre nations de cette Isle, qui parloient chacune leur langue, Bretons, Pictes, Ecossois & Anglois. Ce Prince profita des instructions de saint Aidan; il devint doux, humble & charitable. Quoiqu'à la fleur de son âge, il étoit fort avancé dans la vertu. Il ne cessoit d'assister les pauvres & les malades, & prioit continuellement. De son temps saint Birin établit son Siège à Dorcestre, après avoir converti beaucoup de peuples. Meidulfe, pieux & sçavant solitaire, fonda aussi dans ce même temps le célèbre monastère de Malmesburi.

Oſuald fut tué dans une bataille à l'âge de 38 ans par Penda , ce meme Roi des Mérciens qui avoit tué ſaint Edvin ; & au lieu où il fut tué il ſe fit pluſieurs miracles. On en emportoit meme la terre ; & l'eau où elle avoit trempé guériſſoit les malades.

Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Oſoûin qui régna huit ans. La ſeconde année de ſon regne 644 de Jeſus-Chriſt , mourut ſaint Paulin auparavant Archevêque d'Yorc , & alors Evêque de Rocheſter dans le Royaume de Kent. Son ſucceſſeur fut Ithamar né dans le pays & recommandable par ſa ſcience & par ſa vertu. Il fut ordonné par Honorius Archevêque de Cantorberi. Erconbert étoit Roi de Kent & régna 24 ans. Ce fut le premier des Rois Anglois qui ordonna par Edit dans tout ſon Royaume , d'abattre les idoles & d'observer le jeûne du Carême , impoſant des peines aux contrevenans. Sa fille ſe consacra à Dieu , & paſſa en France au monaſtère de ſainte Fare qui en étoit encore Abbeſſe. Car comme il y avoit peu de monaſtères dans le pays des Anglois , pluſieurs paſſoient de la Grande Bretagne dans les monaſtères de France , & y envoyoient leurs filles pour être inſtruites dans la piété , principalement à Faremoûtiers & à Chelles.

VII.  
e. Chriſtia-  
ne fait de  
veaux  
grès en  
leterre.

L'an 653 mourut Honorius Archevêque de Cantorberi le dernier de Septembre , jour auquel l'Eglise honore ſa mémoire. Il avoit tenu ce Siège dix-neuf ans ; & après dix-huit mois de vacance Deusdedit fut élu le ſixième Evêque de Cantorberi. Ithamar Evêque de Rocheſter vint l'ordonner le ſeizième de Mars 655 , & il gouverna cette église neuf ans & quatre mois. Il étoit de la nation des Saxons.

cidentaux ; au lieu que les cinq Archevêques les prédécesseurs étoient étrangers , & apparemment Italiens. Saint Aidan Evêque de Lindisfarne étoit mort le dernier d'Août 651, jour auquel on fait sa fête. Il eut pour successeur Finan , qui bâtit dans l'Isle de Lindisfarne une église Cathédrale non de pierre, mais de bois selon l'usage des Irlandois. Ce fut vers ce temps-là que les Anglois du milieu des terres se convertirent, sous Penda , que le Roi son pere nommé aussi Penda, avoit fait Gouverneur de cette nation. Il fut principalement persuadé par Alfrid fils d'Osui Roi de Northumbre , & il fut baptisé par l'Evêque de Lindisfarne avec tous les Seigneurs, les soldats , & beaucoup de peuple. Le Roi Penda pere , permit aussi qu'on prêchât la foi à la nation des Merciens dont il se convertit un grand nombre. Osui s'étant rendu maître de cette nation , & l'ayant unie à son Royaume de Northumbre , il s'appliqua à la rendre toute chrétienne : car il avoit beaucoup de zèle pour la propagation de la foi. Il procura aussi la conversion des Saxons Orientaux dont la capitale étoit Londres , & qui avoient autrefois chassé saint Mellit leur Evêque , & renoncé à la foi. Leur Roi étoit Sigebert ami du Roi Osui , que celui-ci engagea à renoncer à l'idolâtrie. Il fut baptisé par l'Evêque Finan dans la maison royale qui étoit près de la grande muraille bâtie autrefois par les Romains , & qui appartenoit à Osui Roi de Northumbre que Sigebert étoit venu visiter. Osui lui envoya peu à près un saint homme nommé Cedde, qui fut ordonné Evêque des Saxons Orientaux , fonda des églises en divers lieux, ordonna des prêtres & des diacres , pour l'ai-

der à prêcher & à baptiser. Il assembla même à Tilabourg sur la Tamise une communauté où il faisoit pratiquer la vie Religieuse, autant que ces nouveaux chrétiens en étoient capables.

VIII  
S. Cedde  
Evêque fait  
grands  
ms en An-  
terre. Son  
le & ses  
rtus.

Un jour il excommunia un des parens du Roi, pour avoir contracté un mariage illicite; & il défendit à qui que ce fût d'entrer dans sa maison & de manger avec lui. Le Roi Sigebert étant invité à manger chez cet excommunié ne laissa pas d'y aller. Mais comme il en fortoit, il rencontra le saint Evêque. Il fut d'abord saisi de crainte, descendit de cheval, se jeta à ses pieds & lui demanda pardon. L'Evêque qui étoit aussi à cheval, mit pied à terre, toucha le Roi d'une verge qu'il tenoit à la main, & lui dit avec l'autorité que lui donnoit son caractère: Parce que vous n'avez pas voulu vous abstenir d'entrer dans la maison de cet homme corrompu, vous y mourrez. En effet ce même homme & son frere, quoique parens du Roi le tuerent. Et quand on leur en demanda la cause, ils ne purent en alléguer d'autre, sinon qu'il s'avissoit en pardonnant trop facilement à ses ennemis. Sigebert ne pouvoit en effet refuser le pardon qu'on lui demandoit; & si c'étoit en lui un défaut, il faut convenir, qu'il se trouve rarement dans ceux qui ont en main la souveraine autorité. Quoique Cedde fût Evêque d'Essex dont la capitale étoit Londres, il ne laissoit pas d'aller de temps en temps dans son pays de Northumbre pour y fortifier les fidèles.

Adelvalt fils du Roi Osuald, qui régnoit dans la province de Véire, avoit auprès de lui un frere de Cedde qui étoit Prêtre, l'instrui-

it lui & sa famille & leur administroit les sacremens. Le Roi qui connoissoit la vertu de l'Evêque Cedde , l'exhorta à choisir un lieu pour bâtir un monastère, où le Roi lui-même pût venir faire ses prières & recevoir des instructions salutaires. Il desiroit aussi que l'on y enterrât les morts, ne doutant pas que les prières des moines ne leur fussent très-utiles. L'Evêque choisit une place dans des montagnes désertes & écartées; & demanda permission au Roi d'y demeurer en prière pendant le Carême, qui étoit proche. Pendant tout ce temps, il jeûnoit tous les jours hors les Dimanches, jusqu'au soir, & ne prenoit qu'un peu de pain avec un œuf & un peu de lait mêlé d'eau. Ce trait montre qu'en ce pays-là les laitages ni même les œufs n'étoient pas défendus en Carême. L'usage des moines chez qui le saint Evêque avoit été élevé, étoit de consacrer par des prières & des jeûnes le lieu où ils devoient bâtir un monastère ou une église. Ainsi fut fondé le monastère de Lestinghen, suivant la règle de Lindisfarne, où l'Evêque Cedde avoit été formé, & il y mit pour Abbé un de ses freres nommé Céadda. Il en avoit quatre qui étoient tous prêtres. Le Roi Adelvalt mourut vers l'an 656 sans laisser d'enfans. La Dêire fut donnée à Alfred fils naturel d'Osui, qui devint Roi de tout le Northumberland à la fin du septième siècle.

L'église d'Angleterre fut ensuite fort agitée au sujet de la Pâque, que quelques-uns célébroient le même jour que les Juifs, & d'autres comme l'Eglise Catholique. L'entêtement des Irlandois à suivre leur ancienne coutume, fut une source de maux pour cette église. Saint Vilfrid né dans le Royaume de Nor-

IX.  
Travaux  
S. Vilfrid



thumbre vers l'an 634, & instruit en France par les plus sçavans hommes, travailla de toutes ses forces à affermir la foi dans son pays, & se lia étroitement avec le Prince Alfrid, lequel étoit plein de zèle pour le bien de l'Eglise. Vilfrid fut ordonné Evêque d'Yorc par douze Evêques de France à Compiègne; mais son Siége fut occupé par Céadda Abbé de Lestingham, que le Roi Osui avoit fait ordonner Evêque, pour écarter Vilfrid auquel il n'étoit point alors favorable. Céadda possédoit la science des divines Ecritures & avoit une piété exemplaire. Vilfrid étant revenu en Angleterre, ne voulut point attaquer l'ordination de Céadda. Il aima mieux aller au monastère de Ripon qu'il avoit fondé, & y demeura trois ans, pendant lesquels le Roi des Merciens l'invitoit souvent à venir chez lui, pour exercer diverses fonctions épiscopales, & lui donna des terres où il fonda des monastères. Egbert Roi de Kent le fit aussi venir chez lui, où il ordonna des prêtres & des diacres pendant la vacance du Siége de Cantorberi. Ainsi Vilfrid quoique chassé de son Siége, ne laissoit pas de travailler utilement à rétablir la discipline en Angleterre. Tous les Irlandois qui s'y trouvoient, reçurent les usages de l'Eglise Catholique, ou retournerent dans leur pays.

X. Le Pape Vitalien cherchoit alors, c'est-à-dire, vers l'an 668, un sujet digne d'être mis sur le Siége de Cantorberi. Il fit venir du monastère de Niridan près de Naples, l'Abbé Adrien Africain de nation, bien instruit dans les saintes Lettres & dans la discipline ecclésiastique, & qui sçavoit parfaitement le grec & le latin. Adrien dit qu'il ne pouvoit accepter

X.  
théodore  
né Evê.  
le Can-  
ri.

**Angleterre. VII. siècle. 67**

rité, mais qu'il pouvoit indiquer capable d'en supporter le poids. C'étoit un homme nommé André, qui en fut jugé par tous ceux qui le connoissoient; ses infirmités corporelles empêchèrent le chargeât de ce fardeau. On pressa Adrien de l'accepter; & il de même temps, espérant trouver encore un tel. Il y avoit alors à Rome un moine nommé Théodore né à Tarse en Cilicie, respectable par sa doctrine & par sa piété. Il le connoissoit, le présenta au Pape, & le Pape consentit à l'ordonner Evêque, qu'à condition qu'Adrien l'accompagneroit en Angleterre pour travailler avec lui à l'instruction des Anglois, & empêcher qu'il n'introduisît un mauvais usage dans cette église. Le Pape ayant ordonné Théodore le recommanda à Benoît Evêque de Rome qui se trouvoit alors à Rome, & lui ordonna de quitter ses peccables pour un plus grand bien, de retourner en Angleterre & d'y servir à Théodore de guide & de prêtre.

Théodore obéit à l'ordre du Pape, & partit pour l'Angleterre avec Adrien, le septième de Mai 668. Ils furent plusieurs jours en voyage, & enfin Théodore arriva à Paris, & alla voir l'Evêque Agilbert, qui étoit long-temps en Angleterre, étoit venu en France pour lui donner de bonnes instructions. Théodore y fut très-bien reçu, & demeura long-temps avec lui. Adrien de son côté alla d'abord chez Emmon Archevêque de Sens; puis chez S. Faron, & séjourna long-temps d'eux. Car l'hiver qui approchoit, obligeoit à se tenir en repos. Quelques jours auparavant ce même Emmon

## 64 ART. III. *Eglise*

avoit accordé aux moines de S. Pierre-le-Vif de Sens un privilege dans un Concile de trente Eveques, où étoient ses comprovinciaux, & d'autres comme S. Ouen, S. Faron, S. Eloi & S. Amand. Egbert Roi de Kent ayant appris que l'Eveque qu'il avoit demandé au Pape étoit en France, envoya aussi-tôt un Seigneur de sa Cour, qui l'emmena au port de Quentavic en Ponthieu, aujourd'hui S. Josse-sur-mer. Théodore étant tombé malade, y demeura quelque temps; & quand il commença à se mieux porter, il passa en Angleterre, & prit possession de son Siège de Cantorberi, la seconde année après son ordination 669. Il gouverna cette église vingt-un ans & quatre mois. Il fit d'abord une exacte visite de son vaste diocèse avec l'Abbé Adrien, & fit par-tout de très-sages réglemens.

XI.  
Succès des  
travaux de S.  
Théodore.

Il fut favorablement écouté, réforma les abus, & fit cesser la diversité dans la célébration de la pâque. S. Théodore fut le premier Archevêque de Cantorberi à qui toute l'Eglise Anglicane se soumit; & il fut le principal instituteur de cette célèbre Ecole, d'où sortirent depuis tant de grands hommes. Jamais la Grande Bretagne n'avoit vû de temps plus heureux depuis l'entrée des Anglois. Leurs Rois étoient si braves, qu'ils faisoient trembler toutes les nations voisines: ils étoient aussi très-bien disposés en faveur de la Religion Chrétienne. Théodore dans ses visites, corrigeoit les désordres & ordonnoit des Evêques dans les lieux où il en manquoit. Il tint un Concile à Herford pour exhorter les Evêques à l'union & à l'observation des anciens canons.

Cet homme apostolique donna le soin des monastères à S. Benoit Biscop, & établit Vil-

id dans son Siége d'Yorc ayant cassé l'élection de Céadda. Celui-ci qui sentoît tout le poids de l'Episcopat, lui dit : Si mon élection n'est pas légitime, je renonce volontiers à une charge que je n'ai acceptée que par obéissance, & dont je me suis toujours cru fort indigne. Théodore & Vilfrid admirant son humilité, lui donnerent l'Evêché des Merciens vacant depuis peu par la mort de Jaraman. S. Céadda fut bien reçu par Vulfere Roi des Merciens, & gouverna en même temps cette église & celle de Lindisfarne, vivant dans une grande perfection.

Il avoit coutume de faire ses visites à pied ; mais S. Théodore l'obligea de prendre un cheval quand le chemin seroit long. Il s'étoit fait près de l'église une demeure, où il se retiroit, quand ses fonctions le lui permettoient, pour s'appliquer à la lecture des Livres saints & à la prière. Il y avoit en ce lieu plusieurs saints moines. Voici un trait qui montre combien la crainte de Dieu étoit vivement gravée dans son cœur. Si pendant qu'il lisoit, il s'élevoit un coup de vent, il avoit recours à la prière. Si le vent redoubloit, il fermoit son livre & se prosternoit le visage contre terre. Quand l'orage augmentoit, & que le tonnerre se faisoit entendre, il alloit à l'église implorer la miséricorde de Dieu. Il disoit à ceux qui étoient surpris de cette conduite : ces mouvemens dans l'air sont des avertissemens que Dieu nous donne, pour nous faire souvenir de son terrible jugement, comme s'il levoit la main avant que de frapper. Ce saint Evêque ne gouverna ces églises que deux ans, & mourut l'an 72 le deuxième de Mars, jour auquel on honore sa mémoire. Il se fit plusieurs miracles à

**XII.**  
Vertus d  
Céadda E  
que de L  
lisfarne  
des Merc

XVI.

Etat de l'E-  
glise d'An-  
gleterre à la  
fin du septié-  
me siècle.

L'église d'Angleterre possédoit encore à la fin du septième siècle, un homme d'une éminente vertu en la personne de S. Cutbert, qui fut tiré malgré lui de sa retraite, pour être fait Evêque de Lindisfarne. Il avoit le don des miracles, & tout étoit apostolique dans sa conduite. Saint Benoît Biscop faisoit fleurir la vie monastique dans ce Royaume, & s'appliquoit à procurer aux églises, tout ce qui pouvoit contribuer à rendre le culte extérieur plus éclatant & plus pur. Le Pape Agathon voulant sçavoir en quel état étoit la foi en Angleterre au sujet du Monothélisme, on y tint un concile dans lequel on reçut unanimement les cinq Conciles généraux, & celui que le Pape saint Martin avoit assemblé contre la nouvelle hérésie.

II.

XVII.

Eglise de  
France.  
Révolutions  
dans le Roy-  
aume.

Jugemens  
de Dieu sur  
Brunehaut.

Clotaire II, fils de Chilperic avoit le Royaume de Neustrie ou de Soissons, qui s'étendoit jusqu'à la côte de l'Océan. Thierry ou Theodoric II & Theodebert petit-fils de Brunehaut régnoient, l'un en Bourgogne, l'autre en Austrasie dont Metz étoit la Capitale. Brunehaut demouroit avec Thierry en Bourgogne, & empêchoit qu'il ne se mariât, de peur qu'une Reine ne diminuât son crédit & son autorité. Ce Prince par le conseil de Brunehaut persécuta saint Colomban, qui le reprenoit de ses désordres & de sa vie scandaleuse. Les deux freres ayant eu un différend se firent la guerre, & Theodebert fut défait. Brunehaut qui ne l'aimoit pas, le mit dans le Clergé & ensuite le fit mourir. Le Comte Romulphe, Seigneur puissant, fut enveloppé dans son malheur, & son fils Romaric désabusé des grandeurs du monde, donna de tous

celébre Abbaye de Remiremont ,  
*narici-Mons.* Thierry mourut quel-  
 ques, âgé de vingt-six ans. Il laissa  
 quatre fils dont aucun ne  
 selon la prédiction de S. Colom-  
 aut vouloit faire regner Sigebert  
 né ; mais le Roi Clotaire leur fit  
 orit Sigebert & le fit mourir, de  
 Brunehaut dont on voit le tom-  
 Martin d'Autun. La colere de  
 d'une manière sensible sur cette  
 qui avoit été cause de tant de dé-  
 Clotaire se l'étant fait amener , lui  
 sans reproches , l'accusant d'avoir  
 dix Rois des François , & pronon-  
 le un arrêt de mort qui fut exécuté  
 p. Cet Arrêt portoit qu'elle seroit  
 pendant trois jours , puis con-  
 ute l'armée sur un chameau , [en  
 les cheveux , par un bras & un  
 ieue d'un cheval furieux , qui lui  
 ombres & mit son corps en pièces.  
 triste fin de Brunehaut , qui avoit  
 par son hypocrisie S. Grégoire le  
 même-temps qu'elle sacrifioit tout  
 ion & à sa vengeance.

Il demeura donc seul maître des  
 comme l'avoit été Clotaire son  
 i-tôt les Evêques de toutes les Pro-  
 mblèrent à Paris par son ordre au  
 80 , & firent plusieurs canons ,  
 mien tend à réprimer l'autorité  
 s s'attribuoient dans l'élection des  
 e Roi Clotaire donna un Edit pour  
 de ces canons , mais avec quel-  
 cation. Sur le premier , il dit que  
 u par les Evêques , le Clergé &

**XVIII.**

Clotaire seu  
 maître de tou  
 les François.  
 Etat de l'E-  
 glise de Fran-  
 ce sous son  
 regne.

da tout d'une voix S. Arnoul ; & il fut **con-**  
**traint** d'accepter l'Episcopat , quoiqu'il ne fût  
 que simple laïc. On croit que c'étoit l'an  
 614. Dode son épouse se retira à Treves , &  
 prit le voile de religieuse. S. Arnoul demeura  
 malgré lui attaché à la Cour de Clotaire ,  
 où il tenoit le premier rang. C'étoit vraiment  
 le protecteur & le pere des pauvres , qui ve-  
 noient le trouver en foule , même des pays  
 les plus éloignés. Il passoit souvent plusieurs  
 jours sans manger : encore ne prenoit-il que du  
 pain d'orge & de l'eau. Il portoit toujours un  
 cilice sous ses habits. Il s'appliqua en même-  
 temps à ce qu'exigeoit de lui la fonction de  
 Pasteur , jusqu'à ce qu'il se fût déchargé du pe-  
 sant fardeau de l'Episcopat , pour se reurer  
 dans une profonde solitude.

S. Goëric surnommé Abdon étoit parent  
 de S. Arnoul & lui succéda dans l'Evêché de  
 Metz. Tandis qu'il étoit à la Cour du Roi  
 Clotaire , il fut lié d'une étroite amitié avec  
 S. Didier Trésorier du Roi , qui étoit natif  
 d'Albi. Didier étoit sçavant & laborieux , il  
 fuyoit la compagnie des gens du monde , &  
 ne goutoit de plaisir , que quand il se trouvoit  
 avec de saints moines & des personnes de pié-  
 té. S. Faron étoit fils d'un vertueux Seigneur  
 de Brie. Il servit de ses conseils le Roi Clo-  
 taire , & fut le protecteur déclaré des foibles  
 & des affligés. Son frere Chagnoalde fut moine  
 de Luxeu & depuis Evêque de Laon. Leur  
 sœur sainte Fare fut dès l'enfance consacrée à  
 Dieu par S. Colomban , comme nous le ver-  
 rons dans la vie de ce saint Abbé.

**XX.** Le successeur de Clotaire II fut son fils  
 Dagobert. Il gouverna ses sujets avec beau-  
 coup de sagesse , & regna glorieusement tant  
 qu'il

Ce qui se  
 passe de plus  
 remarquable

ions les plus honteuses. S. Amand, plus sage que les autres Evêques, en fut le plus proche à ce Prince qui le fit chasser de son Royaume. Ce saint Evêque alla dans les pays éloignés prêcher la Foi aux Infidèles. Dagobert le rappella & voulut même qu'il baptisât son fils Sigibert, qui fut ensuite illustre par sa sainteté qu'il ne l'égalait à sa naissance. Dagobert avoit à sa Cour des hommes d'une grande vertu, Eloi & Ouen furent ensuite de très saints Evêques. Eloi mourut à Epinai, près de saint Denys, âgé d'environ trente-six ans. Il fut enterré dans l'église de saint Denys, qui devenant la sépulture ordinaire des Rois de France. Il avoit orné & enrichi cette église pour s'attirer la protection du saint. Il n'en fut pas le fondateur, mais il posséda de grandes terres considérables, & y établit une école continue. Il avoit fait recueillir plus correctement les loix de tous les barbares de son obéissance, c'est-à-dire des Francs, des Bavarois, & des Allemands qui habitoient vers le haut Rhin. Les Rois avoient aussi leurs loix rédigées.



teurs ne s'accordent pas sur l'étymologie de ce nom. La coutume qui exclue les filles de la Couronne de France, est fondée sur un de ces articles de cette célèbre loi.

XI.  
 regne de  
 Sigebert II,  
 le Clovis  
 Concile de  
 Chalons.  
 ces Evê-  
 ques de Fran-

Dagobert laissa deux fils, Sigebert II qui devint Roi d'Austrasie, & Clovis II, qui eut les Royaumes de Neustrie & de Bourgogne. La sixième année de son regne, Clovis II fit assembler un Concile à Chalons-sur-Saône. On y voit les souscriptions de plusieurs Evêques honorés comme saints dans l'Eglise. S. Dodolien de Vienne, S. Vulfolend de Bourges, S. Ouen de Rouen, S. Donat de Besançon. S. Vulfolend avoit succédé à S. Sulpice, qui ne pouvant plus à cause de son grand âge soutenir le poids de l'Episcopat, le demanda pour coadjuteur & mourut quelques années après. Les autres Evêques les plus célèbres qui assistèrent à ce Concile, sont Deodat de Mâcon, Pallade d'Auxerre, Malard de Chartres, Gratus de Chalons, Magnus d'Avignon, Chadoind du Mans, honorés comme saints dans leurs diocèses. Il n'y eut à ce Concile aucun Evêque du Royaume d'Austrasie où régnoit Sigebert. Ce Prince écrivit ainsi à S. Disier Evêque de Cahors, au sujet d'un Concile que vouloit tenir S. Vulfolend Archevêque de Bourges: Quelque desir que nous ayons de conserver les canons, nous sommes convenus avec les Seigneurs, qu'il ne se tiendra point de Concile dans notre Royaume sans notre participation. Nous ne refusons point de l'accorder quand il sera jugé nécessaire pour le bien de l'Eglise & de l'Etat; pourvu que nous en soyons avertis. C'est pourquoi nous vous prions de ne point vous trouver à l'assemblée que veut tenir Vulfolend, que

connoissiez notre volonté.

ser à qui cette lettre du Roi Sigebert  
 tee, avoit passé sa jeunesse à la Cour  
 aire II & de Dagobert. Nous avons  
 es que Dagobert écrivit au sujet de  
 ion de S. Disier, à S. Sulpice & au-  
 ques de la Province, où le Roi marque  
 nent le consentement du peuple. S.  
 nrichit son église en lui laissant par  
 t dix terres en Quercy & vingt-quatre  
 eois, outre une maison magnifique  
 it dans la ville d'Albi sa patrie. Il  
 plus de quarante terres à divers mo-  
 dans ces deux Provinces, & l'on pré-  
 l'église cathédrale de Cahors est en-  
 nême qu'il fit bâtir. Il mourut l'an  
 son église l'honore le quinzième de  
 re. Il reste plusieurs de ses lettres  
 rêques & à d'autres personnes. Nous  
 ffi le testament de S. Chadoind Evê-  
 lans, par lequel il nomme son église  
 , laissant dix-sept terres à diverses  
 articulières.

e regne des deux fils de Dagobert,  
 é des Maires du Palais commença à  
 la puissance royale. Pepin qui l'avoit  
 Dagobert, le fut encore sous Sige-  
 Prince profitant des bons conseils de  
 de Cunibert qu'il avoit auprès de lui,  
 a sagement & se fit aimer de ses su-  
 n 639 Pepin mourut extrêmement  
 en Austrasie à cause de ses excellentes  
 , qui lui ont mérité d'être révé-  
 saint à Nivelles en Brabant, où il est  
 Un saint à la Cour est rare, dit le  
 l; un Ministre saint l'est encore plus.  
 t deux filles saintes, Begge & Ger-

XXII.

Autorité de  
 Maires d i Pa  
 lais. Saints à  
 la Cour.

Hist de Fro  
 t. 1. p. 296.

trude ; & ce qui est beaucoup plus surprenant ajoute le même Auteur, il eut deux collègues dans le ministère pareillement saints, S. Anoul de Metz & S. Cunibert de Cologne. S. gebert s'occupa à rendre ses sujets heureux & à remplir les devoirs d'un Roi Chrétien. Il mourut le premier de Février 656 , après un regne d'environ dix-huit ans, & fut enterré dans le monastère de S. Martin qu'il avoit fait bâtir près de Metz sur la Moselle.

XIII.  
ainte Ba-  
te Reine  
France.  
vertus.

Peu après, Clovis réunit à sa Couronne le Royaume d'Austrasie. Il régna sous la tutelle de Nantilde sa mere , qui gouverna avec Eg Maire du Palais, homme sage, prudent & d'une probité connue. Il mourut à Clichy l'an 640, Erchinodale ou Archambaut homme d'excellentes mœurs fut mis à sa place. Il acheta à vil prix une jeune esclave nommée Bathilde qui descendoit des anciens Saxons établis en Angleterre. Admirant l'esprit, la sagesse, la modestie de cette fille, il la choisit pour être l'épouse du Roi Clovis son maître, & ce choix fut approuvé de tout le monde. Son élévation ne servit qu'à mettre dans un plus grand jour son humilité, sa charité envers les pauvres, son respect & son zèle pour la Religion. Elle eut de son mariage trois fils qui portèrent successivement la couronne, Clotaire III, Childeric II, & Thierry III. Clovis son mari étant mort l'an 656 à l'âge de vingt-trois ans, Bathilde demeura chargée de la tutelle de ses enfans & de la Régence du Royaume, & gouverna au nom de l'aîné de ses fils que les François avoient reconnu pour leur Roi. Elle donna à l'Eglise l'exemple de toutes les vertus, & au Royaume des preuves de sa prudence & de sa sagesse. Elle avoit soin de suivre en

tout les avis de saint Eloi ; & quand ce saint Evêque mourut, elle lui rendit les plus grands honneurs. Elle s'appliqua à bannir la simonie qui faisoit d'étranges progrès, & à ôter des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans. Elle abolit l'usage des esclaves qui subsistoit encore. Elle fonda plusieurs monastères, entre autres la célèbre Abbaye de Corbie, & elle rebâtit de nouveau le monastère de Chelles que sainte Clotilde avoit commencé. Elle s'y retira à la fin de sa vie, & y mourut aussi saintement qu'elle avoit vécu, l'an 680.

Depuis Clovis II, les Rois de France de cette première race ne firent presque plus rien par eux-mêmes, & laissèrent toute l'autorité aux Maires du Palais, ce qui les a fait nommer Rois Faineans. Clovis II avoit accordé au monastère de S. Denys de grands privilèges qui furent confirmés par Landeric Evêque de Paris. Clotaire III succéda aux Royaumes de son pere, & mourut fort jeune. Thierry fut enfermé dans le monastère de saint Denys. Childeric devint donc Roi de toute la France par la mort de Clotaire III, & par la retraite forcée de Thierry. Tant que Childeric suivit les conseils de saint Leger Evêque d'Autun, il se conduisit bien ; mais dès qu'il cessa de les suivre, il tomba dans le mépris. Il fut assassiné dans la forêt de Livri par un Seigneur qu'il avoit traité indignement. Thierry fut tiré de saint Denys & monta sur le trône. Depuis l'an 660 l'église de France tomba dans un grand relâchement qui dura près d'un siècle. Il ne se tint presque point de Conciles, & les Evêques se mettoient peu en peine de rétablir la discipline. On fondeoit cependant toujours des

XXIV  
L'art de  
glise &  
Royaume  
France à  
fin du sept  
me siècle.

monastères. Il y avoit d'illustres solitaires & de saints Evêques dont nous parlerons ailleurs. Le cruel Ebroin qui avoit succédé à Archarbaut, jouoit toute sorte de personnages. Forcé d'abandonner la charge de Maire du Palais, il entra dans un monastère. Ensuite il amassa des troupes & marcha contre le Roi Thierry III. Il redevint Maire du Palais, cause de grands maux, & exerça sa cruauté sur tout contre saint Leger. Il fut assassiné l'an 688, & il y eut après lui plusieurs autres Maires du Palais. Pepin gouvernoit l'Austrasie sous l'autorité apparente de Childeric. Ceux qui étoient mécontents du gouvernement de Thierry passoient en Austrasie. Pepin qui ne demandoit qu'un prétexte de guerre, les appuya. Thierry voulut en avoir raison, & un combat décida de l'Empire. Thierry fut défait, & Pepin s'empara de toute l'autorité, sous le nom de Maire du Palais. Il soumit tous les voisins de la France, qui s'étoient révoltés pendant la faiblesse des regnes précédens. Thierry mourut l'an 691, & sa mort ne fit pas plus de bruit que celle d'un particulier. Il laissa deux fils Clovis III & Childebert III, sous le nom desquels Pepin continua de regner & d'étendre ses conquêtes.

## III.

*l'histoire d'Italie.  
Son état  
commen-  
cent du  
septième siècle.*

L'Italie continua pendant le septième siècle d'être opprimée par les Lombards. Ils étoient maîtres de la plupart des Provinces, & l'Empereur avoit un Exarque avec des troupes, pour conserver les autres. Les Evêques étoient souvent obligés de prendre part au gouvernement temporel. Tout le monde étoit forcé de prendre les armes contre les Lombards, & les moines n'étoient pas exempts de faire la

garde aux murailles des villes. S. Grégoire trouva le moyen, malgré le malheur des temps de tenir plusieurs Conciles pour remédier à différens abus, & pour empêcher que les Evêques ne s'appliquassent trop aux affaires temporelles, dont ils ne pouvoient se dispenser de prendre connoissance. Outre le fléau de la guerre qui affligeoit l'Italie, celui de la famine y causa aussi une grande désolation.

S. Grégoire le grand étant mort le douzième de Mars 604, le saint Siége vaqua cinq mois & demi, & Sabinien diacre qui avoit été Nonce de S. Grégoire à Constantinople auprès de l'Empereur Maurice, fut ordonné Pape au commencement de Septembre. Selon le P. Pagi son Pontificat dura un an, cinq mois & neuf jours. Cet Auteur remarque que dans l'élection du Pape le choix tomboit plus souvent sur un diacre que sur un Prêtre, parce que les diacres étant chargés de tout le temporel de l'église, avoient un très-grand crédit. Boniface III diacre de Rome fut élevé sur le saint Siége le dix-neuvième de Février 607, & mourut le 10 Novembre de la même année. Il obtint de l'Empereur Phocas que les Patriarches de Constantinople ne prissent plus la qualité d'Evêque universel. Ces Patriarches reprirent dans la suite ce titre fastueux. Boniface IV fut ordonné le vingt-cinquième d'Août 608, après une longue vacance du S. Siége, & eut un Pontificat de près de sept ans. Il obtint de Phocas le temple appelé Panthéon, parce qu'il étoit dédié à tous les dieux. Il avoit été bâti par Agrippa vingt-cinq ans avant Jesus-Christ. Boniface IV, après l'avoir purifié, en fit une église qu'il

dédia sous l'invocation de la sainte Vierge & de tous les Martyrs. Cette église subsiste encore à Rome sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.

XXVI.

S. Deus de-  
dit, Bonifa-  
ce V. Honorius  
Papes.

Deus de dit Romain fut ordonné Pape au mois d'Octobre 615, selon le P. Pagi, dont nous suivons ici la chronologie. Son Pontificat fut de trois ans & vingt jours. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain. Boniface V, natif de Naples lui succéda à la fin de 619, le saint Siège ayant vaqué plus d'un an, & il mourut en 625. Nous avons vû qu'il eut du zèle pour la conversion des Anglois. Il envoya au Roi Edvin une chemise ornée d'or avec un manteau, & à la Reine Edelburge un miroir d'argent avec un peigne d'ivoire garni d'or. Honorius, de Campanie fut élevé sur le saint Siège au mois d'Octobre 625. Nous aurons occasion de parler de lui dans l'histoire du Monothélisme. Son Pontificat fut d'environ treize ans. Il renouvella les vases sacrés de saint Pierre, & bâtit plusieurs églises à Rome. Il réunit à l'Eglise, Aquilée & toute l'Istrie, séparée depuis soixante-dix ans par le schisme, auquel l'affaire des trois Chapitres avoit donné occasion. Avec la mort de ce Pape concourt celle d'Ariovalde Roi des Lombards, auquel succéda Rotharis, brave & équitable, mais Arien. Presque toutes les villes de son Royaume avoient deux Evêques, un catholique & un hérétique. Ce fut le Roi Rotharis qui rédigea par écrit les loix des Lombards, soixante dix-sept ans après leur entrée en Italie.

XXVII.

Severin, Jean  
IV, Théo-  
dore, saint  
Martin Papes.

Dans l'intervalle qui fut entre la mort d'Honorius & l'ordination de Severin, le Palais Episcopal de Latran fut pillé par les Of-

fficiers de l'Empereur, qui en enleverent tout le trésor, après quoi Severin fut ordonné Pape. Il ne gouverna l'église de Rome que quelques mois, & dans ce peu de temps il se fit estimer par sa piété, sa douceur, son amour pour les pauvres & pour le Clergé. Le Pape Jean IV, de Dalmatie, diacre lui succéda à la fin de Décembre de la même année 640, & eut un Pontificat d'un an & dix mois. Avant qu'il fût ordonné, le Clergé de Rome répondit à une consultation des Irlandois, & blâma leur attachement à célébrer la Pâque un autre jour que l'église de Rome, & le peu de zèle qu'ils avoient pour combattre l'erreur de Pélagé, qui tâchoit de se relever dans ces Provinces éloignées. Le Pape Jean, Théodore son successeur, & saint Martin, soutinrent dignement la vérité. Nous aurons occasion de parler d'eux en rapportant l'affaire du Monothélisme. Théodore Grec de nation & né à Jerusalem mourut saintement en 649, après avoir occupé le saint Siége six ans & six mois. Nous ferons connoître ce saint Pape dans un autre article.

Eugene fut élu pendant l'exil de S. Martin, qui dans la suite approuva l'élection. Le Clergé de Rome l'avoit faite pour empêcher l'Empereur de mettre sur le saint Siége un Evêque Monothélite. Eugene mourut au mois de Juin 657. Vitalien né en Campanie lui succéda & eut un Pontificat de quatorze ans & six mois. On prétend que ce fut de son temps que l'on commença à faire usage de l'orgue dans les églises d'Italie. Adeodat fut ordonné au mois d'Avril 672, & tint le saint Siége quatre ans. Il confirma les privileges du monastere de S. Martin de Tours. C'est tout ce que nous sça-

XXVIII.  
Pontificat de  
S. Eugene, de  
Vitalien, d'A-  
deodat, de  
Domnus,  
d'Agathen,  
de Léon II,  
le Benoît II,  
de Jean V de  
Conon, de  
Sergius.



## 82 ART. III. *Eglise*

vons de ce Pape. Domnus qui lui succéda après que le saint Siège eut vaqué quatre mois, l'occupa qu'un an & demi. Il mourut l'an 67. Son successeur fut le moine Agathon, Sicilien de naissance, dont le Pontificat fut de trois ans & près de sept mois. L'église de Rome l'honore comme saint, de même que son successeur Léon II aussi Sicilien qui mourut l'an 683. Anastase en fait un grand éloge. Benoît II, Jean V, & Conon ne tinrent chacun le saint Siège qu'environ onze mois. Le dernier mourut en 687. S. Kilien vint à Rome pour son Pontificat, & reçut de lui sa mission pour prêcher l'Evangile aux infidèles. Sergius originaire d'Antioche, né à Palerme en Sicile fut élu Pape, & tint le saint Siège jusqu'au commencement du huitième siècle. Cédwal, Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre vint à Rome sous le Pontificat de Sergius, y reçut le Baptême le jour de Pâque des mains du Pape, qui le nomma Pierre, & qui mourut quelques jours après, comme il l'avait désiré. Sergius ordonna qu'on chantât à Messe *Agnus Dei*, pendant que l'on rompt les hosties.

### XXIX.

Eglise d'Espagne. État où elle étoit pendant le cours du septième siècle.

### I V.

Le Roi Récarède mourut à Tolède la quatrième année de son règne, qui concourt avec la première du septième siècle. Son règne avait été paisible & glorieux. Il avait ramené son peuple à la Religion Catholique. Il étoit doux & affable, & les graces de son visage attiroient l'affection même les méchants. Il rendit aux églises & aux particuliers les terres que son pere avait usurpées: il remit souvent les tributs au peuple, outre ses libéralités & ses aumônes. Pour finir saintement sa vie, il fit

confession publique en esprit de pénitence. C'est ainsi qu'en parle saint Isidore, qui venoit de succéder à saint Leandre son frere dans le Siége de Séville. Le Roi Récarède eut pour successeur son fils Liuva, qui quoique jeune promettoit beaucoup par son beau naturel : mais il ne régna que deux ans. Vitéric s'étant révolté, le dépouilla du Royaume, lui coupa la main droite, & le fit mourir à l'âge de vingt-deux ans. Il régna sur les Goths en Espagne pendant sept ans. Après lui, Gonde-  
mar fut reconnu Roi. Il fit déclarer Métropole la ville de Toledé où les Rois Goths faisoient leur résidence. Pendant presque tout le cours du septième siècle, l'Eglise d'Espagne fut dans un état assez heureux. On tint des Conciles, & on fonda des monastères. A Gonde-  
mar succéda Sisebut, sous qui fut tenu le second Concile de Seville. Sisebut mourut l'an 625, & eut pour successeur Récarède II son fils qui ne régna que trois mois. Après sa mort, les Goths élurent pour Roi Suintila, qui d'abord se fit aimer par ses grandes actions. Car il acheva de chasser les Romains d'Espagne, & fut le premier qui la réunit toute entière sous sa domination. Mais en 625 ayant fait reconnoître Roi son fils Ricimer encore enfant, il se rendit odieux aux grands, & l'un d'entr'eux nommé Sisenand, aidé par Dagobert Roi de France, se fit reconnoître Roi des Goths en 631. Ainsi Suintila fut déposé, après avoir régné dix ans.

Sisenand pour autoriser sa domination, fit faire le dernier Canon du quatrième Concile de Toledé, qui défend que personne n'excite des séditions & n'usurpe le Royaume. Quand le Prince sera mort, ajoute ce Canon, les

XXX.  
Suite de  
tat de l'ég  
& du Roy  
me d'Esp  
gne.

Grands de toute la nation , avec les Evêques ; lui donneront un successeur. On voit par ces paroles, que le Royaume des Goths étoit électif, & que les Evêques étoient appelés à l'élection. Cinthila succéda à Sisenand son frere. Il assista au cinquième Concile de Toledé avec les principaux Seigneurs de sa Cour. On y fit neuf canons qui regardent sa sûreté & l'affermissement de sa puissance. L'Espagne avoit plusieurs saints Evêques, & conservoit la foi pure. Dans le sixième Concile de Toledé, tenu deux ans après le cinquième, on ordonna du consentement du Roi Cinthila & de celui des Grands, qu'à l'avenir aucun des Grands ne monteroit sur le trône, qu'il n'eût promis de conserver la Foi Catholique. A Cinthila succéda Cindevind, sous qui se tint le septième Concile de Toledé, où l'on fit plusieurs Canons, dont le premier est contre les clercs qui prennent parti dans les révoltes : car la puissance de ces Rois Goths étoit mal affermie. Après Cindevind regna Recesvinte à qui succéda Vamba, qui fut élu malgré lui, & sacré à Toledé avec l'huile bénite répandue sur sa tête par l'Archevêque Quirice : c'est le premier exemple de l'onction des Rois. Nous parlerons ailleurs des grands biens que faisoient en Espagne saint Fructueux, saint Eugene, saint Hildefonse. Le Roi Vamba tomba malade, & ayant perdu connoissance, l'Archevêque de Toledé lui donna la pénitence, & le revêtit de l'habit monastique. Le Roi étant revenu à lui, se crut obligé de demeurer dans cet état, & il renonça à la Couronne. Ervige son successeur engagea les Evêques à dégager tous les sujets de Vamba du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté,

de que les Evêques firent avec une grande docilité. Ervige étoit petit-fils de S. Hermenigilde du côté paternel. Il abdiqua la Couronne la veille de sa mort en faveur d'Egica à qui il avoit donné sa fille en mariage. Egica régna jusqu'au commencement du huitième siècle. Le sixième Concile général ayant été porté en Espagne, les Evêques en examinèrent la doctrine; & après un mur examen, ils le reçurent comme étant conforme à la foi de leurs églises. Nous verrons dans d'autres articles plusieurs choses qui acheveront de nous donner une idée juste de l'état de l'église d'Espagne pendant le septième siècle.

V.

L'Empereur avoit un Exarque en Afrique pour les affaires temporelles, & saint Grégoire prenoit soin des églises, & avertissoit les Evêques qui négligeoient leurs devoirs. Les Donatistes en vinrent à cet excès, de rebaptiser les Catholiques, & de chasser les Evêques de leurs églises. S. Grégoire en écrivit fortement au Préfet d'Afrique, & obtint un ordre de l'Empereur Maurice contre ces hérétiques. Mais il fut mal exécuté, parce que les Donatistes achetoient par argent l'impunité de leurs violences. Les Evêques d'Afrique se déclarèrent contre la nouvelle erreur des Monothélites. Ils tinrent plusieurs Conciles à ce sujet, & les trois Primats écrivirent au Pape Theodore au nom de tous les Evêques de leurs provinces, pour se plaindre de la publication de l'écthèse (dont nous parlerons,) & pour rendre témoignage à la foi contre la nouvelle hérésie.

Nous ne parlerons presque plus de l'Afrique; car c'est vers la fin du septième siècle

XXXI.

Eglise d'Afrique. Désolation de cette église. Les Musulmans s'y rendent maîtres de ce pays.

qu'elle tomba sous la puissance des Musulmans. Comme ils avoient pris Carthage, l'Empereur y envoya le Patrice Jean grand Capitaine, l'an 695. Jean chassa les Musulmans de toutes les places qu'ils occupoient : mais ils revinrent l'année suivante avec de plus grandes forces, reprirent Carthage & les autres villes, & éteignirent ainsi la puissance des Romains en Afrique, où ils avoient combattu 850 ans depuis que Scipion avoit pris Carthage. Les Musulmans l'ont toujours possédée depuis, & en sont encore aujourd'hui les maîtres.

## A R T I C L E I V.

### *Eglise & Empire d'Orient.*

#### I.

I.  
 regne de  
 Hocas.  
 triste état  
 l'Eglise &  
 l'Empire  
 d'Orient.

**P**Hocas fut reconnu Empereur au commencement du septième siècle, après avoir fait mourir Maurice & égorger ses enfans à ses yeux, comme nous l'avons dit ailleurs. Thomas Patriarche de Constantinople ayant vu que plusieurs croix s'étoient agitées d'elles-mêmes d'une manière miraculeuse, demanda à S. Theodore Siceote ce que marquait ce prodige. Ayant appris qu'il annonçoit de grands maux dont bientôt après l'Orient devoit être accablé il obtint par les prières de saint Théodore, la grace de mourir pour n'en être pas témoin. Saint Euloge d'Alexandrie mourut aussi au commencement de ce siècle, après avoir rendu de grands services à l'Eglise. Théodore son successeur ne tint le Siège qu

deux ans Il fut égorgé par les hérétiques, & l'on mit à sa place Jean, qui fut depuis surnommé l'Aumonier, célèbre par sa vertu, son zèle pour la foi, & ses aumônes incroyables. Saint Anastase Patriarche d'Antioche fut tué dans le même temps par les Juifs, dans une sédition qu'ils excitèrent contre les chrétiens. Ils le traînèrent honteusement par la ville, & tuèrent avec lui plusieurs des principaux citoyens & les brûlèrent. On voit par le massacre de ces deux Patriarches, combien le gouvernement de Phocas étoit foible. Les Perses ravageoient l'Empire au dehors, & il se formoit chaque jour audehors des conjurations, que Phocas n'avoit pas la force de dissiper. Enfin il fut accablé par celle d'Heraclius Gouverneur d'Afrique. Phocas fut tiré de l'église où il s'étoit réfugié, & mené à Heraclius. On lui coupa la main droite, ensuite la tête que l'on porta par la ville. On traîna le corps, & enfin on le réduisit en cendres. Le même jour Heraclius fut couronné Empereur par le Patriarche Sergius, & il régna trente ans.

II.

Les Perses dès le temps de Phocas avoient rompu la paix, sous prétexte de venger la mort de Maurice & de ses enfans. La première année du regne d'Heraclius, ils prirent Edesse & Apamée & vinrent jusqu'à Antioche. Ils prirent ensuite Cesarée de Cappadoce, Damas, passèrent le Jourdain, & conquièrent la Palestine & la ville de Jerusalem. Ils tuèrent plusieurs milliers de clercs, de moines, de religieuses & de vierges. Ils brûlèrent les églises, & même celle du saint Sépulcre. Ils emportèrent tout ce qu'il y avoit de précieux, des

II.

Regne d'Heraclius. Raages des Perses. Desolation de l'Eglise d'Orient.

vases sacrés sans nombre , & entr'autres Reliques la vraie Croix. Le Patriarche Zacharie fut emmené captif avec beaucoup de peuple , & tout cela se fit en peu de jours. Les Juifs achetèrent un grand nombre de ces captifs pour les tuer. On en comptoit près de cent mille ainsi massacrés. On dit que le Patriarche Nicetas trouva moyen par un des amis du chef des Perses, de sauver deux précieuses Reliques, l'Eponge & la Lance de la Passion , & les envoya à Constantinople huit jours avant la prise de Jerusalem. Les Arabes attaquèrent la Laure de saint Sabas. La plupart des moines s'enfuirent , & il n'y resta que les vieillards qui avoient blanchi dans les exercices de la pénitence. Ayant été long-temps tourmentés , ils furent mis en pièces , & leurs corps demeurèrent plusieurs jours sans sépulture.

III.  
Charité de  
Jean l'Au-  
monier.  
on zèle  
r la foi.

En l'absence du Patriarche Zacharie, l'Abbé Modeste gouverna l'église de Jerusalem, & prit soin non-seulement de la ville, mais encore du Diocèse & de tous les monastères du désert. Il reçut de grands secours de saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie, dont la charité éclata en cette occasion à l'égard de tous ceux que les ravages des Perses obligeoient de se retirer à Alexandrie. Non content d'assister en toute maniere ceux qui venoient à lui en très-grand nombre, il envoyoit des secours considérables à Jerusalem & dans les autres lieux où la misère étoit extrême. Rien n'étoit capable de diminuer ni de ralentir l'ardeur de la charité de ce saint Evêque ; & ses aumônes paroïtroient incroyables, si l'on ne sçavoit que Dieu se plaît à faire trouver des ressources inespérées à ceux qui ont une charité inépuisable pour le prochain , &

ne ils étoient içavans , il s'en servoient pour combattre les hérétiques. Ils y allerent avec tant de succès , qu'ils retirèrent de l'hérésie un grand nombre d'églises monastères.

Empereur Heraclius étoit toujours en guerre contre les Perses. Après Jerusalem, ils allèrent en l'Egypte & Alexandrie, la Lybie & l'Ethiopie. Ils emmenèrent une multitude de captifs & firent un grand butin. L'an 625 Saïd Général s'avança jusqu'à Calcédoine, en quoi on le voyoit de deçà la mer. L'Empereur alla lui-même le trouver, & lui perdit à force de présens de se retirer. Heraclius écrivit au Roi Chosroës une lettre très-humble pour lui demander la paix, & lui en envoya des Ambassadeurs. Mais Chosroës exigea pour condition qu'on embrassât sa religion. Heraclius fut donc forcé de faire la guerre. Pour se mettre en état de la soutenir contre les Perses, il fit la paix avec le Can des Avars qui attaquoient du côté de la Thrace. Comme il trouvoit point d'argent à emprunter, il vendit les biens des églises, jusqu'aux chandeliers. Vous voyez, dit-il à ses soldats en mar-

#### IV.

Les Perses continuent de ravager l'Eglise & l'Empire d'Orient.

Dieu vient au secours de son peuple.



appelle le Type de Constant qui fit beaucoup de mal à l'Eglise. Le mot de Type signifie la même chose que Formulaire.

VII.  
! Triste état  
de l'Eglise  
Grecque.

Les Musulmans dont nous parlerons dans un article particulier, étendoient leurs conquêtes, & réduisoient un grand nombre d'églises à l'état le plus déplorable. Plusieurs étoient sans pasteurs & sans ministres, & ceux qui y restoient, étoient la plupart hérétiques. Car outre les Monothelites, qui ne faisoient que commencer, tous les anciens hérétiques reprirent le dessus à mesure que la domination des Grecs s'affoiblit. Les Nestoriens se relevèrent en Syrie; les Eutychéens en Egypte. Il importoit peu aux Musulmans de quelle secte étoient les Chrétiens leurs sujets; mais ceux qui étoient en communion avec les Sièges de Constantinople & de Rome, leur étoient les plus suspects, comme les plus affectionnés à l'Empereur leur irréconciliable ennemi. Aussi depuis ce temps on ne peut trouver la suite des Patriarches Catholiques d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, mais nous avons dans plusieurs Auteurs la suite des Patriarches Jacobites. On donna ce nom aux Eutychéens, d'un certain Jacob qui prêcha l'hérésie d'Eutichés dans la Mésopotamie & l'Arménie. On nomma en Syrie *Melquites*, les Catholiques qui recevoient le Concile de Calcédoine, comme qui diroit Royaux ou Impériaux, parce qu'ils suivoient la Religion du Souverain.

L'Empereur Constant s'étant rendu odieux par des exactions excessives, fut tué à Syracuse dans le temps qu'il se baignoit, la vingt-septième année de son regne. Constantin son fils aîné fut reconnu Empereur avec ses deux

eres Tibere & Heraclius. Il fut surnommé l'ogonat, c'est-à-dire Barbu, & régna dix-sept ans. Dès la première année de Constantin, les Musulmans firent une course en Afrique, où ils enleverent quatre-vingt mille captifs, & l'année suivante ils s'établirent à Cyrique d'où ils venoient attaquer Constantinople. Ce fut alors que, pour consumer leurs vaisseaux, on inventa le feu grégeois, qui brûloit dans l'eau. L'Empereur Constantin l'ogonat fit avec le Calife Moavia une paix avantageuse pour trente ans. Ce Traité lui attira des ambassades des Avars, & des autres Peuples d'Occident qui lui demanderent la paix. Il la leur accorda volontiers, & fut ainsi en repos de tous côtés pendant le reste de son regne. Il songea aussi-tôt à rétablir la paix dans l'Eglise, divisée depuis le regne d'Heraclius son bisaieul. Il s'adressa au Pape, & fit assembler à Constantinople un Concile qui fut le sixième général. Après avoir rendu l'Eglise plusieurs services, & renouvelé la paix avec Abdelmelic nouveau Calife des Musulmans, il mourut, & Justinien son fils né lui succéda à l'âge de seize ans. Il se rendit odieux par sa mauvaise conduite, ayant rompu mal à propos le Traité de paix avec les Bulgares & les Musulmans. Ses principaux ministres étoient cruels, & il se prêtoit souvent à leurs violences. Le Patrice Léonce qui avoit fait la guerre en Orient avec beaucoup de réputation, & avoit été plusieurs années en prison, en fut tiré pour aller gouverner la Perse. Il profita des dispositions du peuple pour se faire nommer Empereur. Il fit couper le nez à Justinien, & l'exila à Cherson. Après la perte de l'Afrique, dont nous avons

parlé, & la prise de Carthage par les Musulmans, l'armée Romaine n'osa retourner vers Léonce & fit un autre Empereur, sçavoir, Apſimare qu'ils surnommerent Tibere. Il vint à Constantinople, prit Léonce, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastère de saint Dalmace, & régna sept ans. Il périt misérablement la cinquième année du huitième siècle, aussi-bien que Léonce, par ordre de Justinien qui avoit recouvré l'Empire.

## ARTICLE V.

*Monothélisme. Progrès de l'Erreur.  
Saints Défenseurs de la Vérité. Sixième Concile général.*

### I.

I.  
Commencement du Monothélisme.

Profond artifice de Sergius Patriarche de Constantinople.

LE nom de *Monothélisme* marque l'hérésie qui ne reconnoit qu'une seule volonté en Jesus-Christ. Cette erreur capitale détruit la perfection de son humanité, en la supposant privée de volonté & d'opération; & par conséquent on ne pouvoit la soutenir, sans nier que Jesus-Christ fût véritablement homme. Sergius Patriarche de Constantinople étoit secrètement fauteur del'Eutychianisme, quoiqu'en public il se déclarât contre; & il croyoit que le fond de cette doctrine de l'unité de nature en Jesus-Christ subsisteroit, s'il pouvoit réussir à établir l'unité d'opération & de volonté. Il insinua adroitement cette erreur, & la fit entrer dans l'esprit de l'Empereur Heraclius, qui, à l'exemple de la plupart

de ses prédécesseurs, aimoit à se mêler plus qu'il ne devoit des affaires de l'Eglise. Sergius affecta de montrer beaucoup de zèle pour la réunion des schismatiques, & écrivit de toutes parts, pour apprendre l'heureuse nouvelle de la disposition où étoient la plupart des Eutychéens, de se réunir & de recevoir le Concile de Calcédoine. Il fit sentir à l'Empereur tout le mérite de cette bonne œuvre, & lui représenta que pour y réussir, il suffisoit de laisser croire aux Schismatiques l'unité d'opération. C'est, ajoutoit ce séducteur, une vérité enseignée par saint Cyrille & par plusieurs autres Peres, mais sur laquelle il est inutile d'insister, parce que les Conciles Oecuméniques n'ont rien décidé sur cette question qui n'a pas même été agitée. C'est ainsi que le serpent répandoit son venin. Athanasé Patriarche des Jacobites, qui étoit plein de ruses & d'adresse, n'ignoroit pas les leçons que Sergius avoit données à l'Empereur. Il alla donc trouver Heraclius à Hiéracle, persuadé que l'Empereur ne manqueroit pas de disputer contre lui, & de l'inviter à recevoir le Concile de Calcédoine. La chose arriva comme le Patriarche l'avoit prévu. L'Empereur offrit même de lui faire donner le Siège d'Antioche, s'il vouloit se réunir. Il accorda tout ce qu'Heraclius lui demandoit ; après quoi il lui fit avouer qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule volonté. Sergius avoit aussi infecté de cette nouvelle hérésie Cyrus Evêque de Phasie, que l'Empereur avoit mis depuis peu sur le Siège d'Alexandrie. Ainsi les deux premiers Patriarches d'Orient, appuyés de l'autorité de l'Empereur, étoient réunis pour répandre une erreur qui anéantit le mystère de l'Incarna-

tion. Car c'est un principe fondamental et dement établi par saint Augustin, que Je Christ n'a sauvé que ce qu'il a pris. Si donc n'a point pris la volonté humaine, il n'a pu sauver notre volonté.

## II.

**II.** Dans la grande affaire de l'Eutychianisme, le démon s'étoit servi d'un moine que son premier cri le zèle contre Nestorius & ses austérités avoient rendu célèbre. Dieu lui avoit opposé le Patriarche de Constantinople qui s'étoit élevé contre l'erreur. Maintenant c'est le Patriarche de Constantinople qui sert d'organe à l'erreur de mensonge, & c'est un moine qui réclame pour la vérité. Sophrone qui étoit de Damas en Syrie, & qui après avoir étudié les sciences humaines dans sa jeunesse, avoit visité les monastères de Palestine peuplés d'un grand nombre de saints solitaires, fit tout ce qu'il étoit en lui pour s'opposer au mal de sa nation. Comme il n'étoit que moine, il ne put employer la voie de l'autorité, mais il eut recours aux larmes & aux prières. Il se jeta aux pieds de Cyrus d'Alexandrie, sur qui il ne pouvoit rien gagner. Il alla d'Alexandrie à Constantinople pour agir auprès du Patriarche Sergius, dont il fut encore moins écouté. Qu'il étoit étonnant de ne voir qu'un saint moine élever sa voix pour la cause de Dieu, tandis que l'empereur a déjà de si puissans appuis ! Faut-il être surpris si la séduction fait dans la suite de si étranges progrès. Cyrus d'Alexandrie travailla avec un zèle ardent à la réunion des Eutychéens. Ils se rendirent aisément, voyant qu'il se contentoit qu'ils reconnussent une seule opération en Jesus-Christ. L'acte de réunion contenoit neuf articles ou canons, accordés

agnés d'anathèmes qui expriment la doctrine catholique sur la Trinité & sur l'Incarnation. Mais le venin étoit dans le septième qui renfermoit clairement l'unité de volonté. Les Schismatiques rentrèrent en foule dans l'Eglise, sçachant bien que reconnoître l'unité de volonté, c'étoit avouer l'unité de nature ; l'Empereur applaudit à cette malheureuse union.

### III.

Sergius approuva en tout la conduite de Cyrus, & enseigna clairement le Monothélisme. Il ne se contenta pas de le répandre en Orient, il essaya de gagner le Pape Honorius : lui tint un langage si séduisant, qu'il obtint son approbation. Il lui apprit comme une excellente nouvelle la réunion de tant de Schismatiques, & releva les travaux du Patriarche Cyrus pour consommer cette bonne œuvre. Le moine Sophrone, ajouta-t'il, a improuvé ces articles de réunion qui parle d'une opération en Jesus-Christ, mais tout le monde n'a été satisfait. Sergius au reste auroit gardé un profond silence sur l'opposition de Sophrone, s'il n'eût jugé qu'il étoit bon de prévenir le Pape contre lui ; mais il ne voyoit pas qu'il donnoit à Sophron un témoignage authentique de son opposition. Sergius disoit encore dans sa lettre au Pape Honorius, que Cyrus avoit montré au moine Sophrone plusieurs passages des Peres qui ne parlent que d'une opération, tandis que de son côté il n'avoit pu en alléguer aucun ; qu'après tout il n'y avoit aucune chose à craindre dans cette occasion, que le trouble & la division ; que la question d'une ou de deux volontés étoit obscure, & que l'on pouvoit soutenir les deux sentimens ; que

II  
Prog  
l'erreur  
Ses pa  
s'efforc  
la dégu  
co. c.  
12. p. 6

peut-être le mieux eût été de n'en point parler du tout ; mais qu'on ne l'avoit fait que pour gagner à Dieu un grand nombre d'âmes : qu'après une si bonne œuvre , en faveur de laquelle on avoit pû user de condescendance , sans donner la moindre atteinte à l'intégrité d'un vrai dogme , on devoit empêcher de disputer & de chicaner davantage sur cet article. Sophrone , ajouta Sergius , s'est opposé à cette sage conduite ; mais il n'a pû rapporter des passages des Peres qui enseignassent en propres termes qu'il y a deux opérations en Jesus-Christ. Voyant donc que cette dispute s'échauffoit , continue l'artificieux Patriarche , & que tels sont les commencemens des hérésies , nous avons travaillé à faire cesser ces combats inutiles de paroles. Il explique ensuite avec un prodigieux artifice , & de la manière la plus captieuse , la doctrine des opérations de Jesus-Christ. Sergius suivoit en cela la méthode ordinaire de la séduction , qui dans les commencemens ne manque pas d'employer l'art & le déguisement. On ne sçauroit trop le remarquer. L'erreur commence par demander à être tolérée. Son dessein est de régner ; mais ce n'est point ce qu'elle ambitionne de faire tout d'abord.

**I V.** Le Pape Honorius ne découvrant point les artifices du Patriarche Sergius , lui répondit ainsi : Nous avons appris par votre lettre qu'il y a eu quelques disputes , & quelques nouvelles questions de mots , introduites par un certain Sophrone , contre notre frere Cyrus Evêque d'Alexandrie , qui enseigne aux hérétiques convertis , qu'il n'y a qu'une opération en Jesus-Christ. *Nous confessons une seule volonté en Jesus-Christ.* Le Pape dit ensuite : Nous

Le Pape Honorius favorise l'erreur.  
*Conc. 6. Act. 12. p. 928.*

Il voyons point que les Conciles ni l'Ecriture nous autorisent à enseigner une ou deux opérations. Au reste , ajoute-t'il , c'est une question qu'il faut renvoyer aux grammairiens. Honorius ne sentoit pas toutes les conséquences de sa lettre ; mais enfin ses paroles comme ses actions favorisoient l'erreur , & une erreur aussi capitale que celle dont nous parlons.

I V.

Dieu tira saint Sophrone de l'obscurité où il auroit toujours voulu vivre , & l'éleva sur le Siège de Jerusalem ; afin que son témoignage fût d'un plus grand poids , & que son autorité fût plus grande pour combattre l'erreur pour défendre la vérité. A peine fut-il assis sur son Siège , qu'il assembla un Concile , & écrivit une Lettre synodale pour rendre compte de sa foi aux Evêques des grands sièges. Il expliqua clairement les dogmes Catholiques sur la Trinité & sur l'Incarnation , appliquant à prouver l'unité de personne contre Nestorius , & la distinction des natures contre Eutychès. Il établit ensuite la doctrine de l'Eglise sur les deux opérations & les deux volontés. Comme en Jesus - Christ , dit ce grand défenseur de la vérité , chaque nature conserve sa propriété , ainsi chacune opère ce qui lui est propre , car on ne connoît les natures que par les opérations. Honorius reçut cette Lettre où le dogme de l'Eglise est si solidement développé. Mais une si vive lumière ne l'éclaira pas , & ne l'empêcha pas de persister dans sa première résolution , d'imposer silence aux deux partis. Il écrivit donc à Cyrus Patriarche d'Alexandrie , qu'il falloit rejeter la nouvelle invention de ce terme , d'une ou

V.

Travaux de  
S. Sophrone.  
Nouvelle  
faute du Pape  
Honorius.

Conc. 6. 42.  
11. p. 352

p. 372.

p. 962.



de deux volontés. Il écrivit aussi une seconde lettre à Sergius de Constantinople, où il disoit : Ceux qui parlent ainsi ne s'imaginent-ils pas que selon que l'on reconnoît en Jesus-Christ une ou deux natures, on reconnoît aussi en lui une ou deux volontés, ce qui est très-impertinent à penser ou à dire. J'ai crû devoir vous le déclarer pour vous montrer la conformité de ma foi avec la vôtre, afin que nous soyons animés d'un même esprit. Telle est la seconde Lettre d'Honorius à Sergius, où il dit clairement qu'il est entièrement d'accord avec lui, & traite également l'expression de deux opérations & d'une seule, de nouveautés scandaleuses.

VI.  
 agesse &  
 rage de S.  
 throne.  
 e des tra-  
 x de ce  
 ad Evê.

Saint Sophrone n'en eut que plus de zèle pour combattre l'erreur. Il recueillit six cent passages des Peres pour convaincre les Monothélites & tâcher de les ramener. On voit dans ce digne Evêque une extrême attention à suivre la séduction dans ses artifices, & à opposer au mal un remède proportionné au progrès qu'il faisoit chaque jour. Voyant qu'au lieu de guérir les partisans de l'erreur, il ne faisoit que les aigrir & s'attirer leur haine & leurs calomnies, il eut recours à un moyen extraordinaire. Il prit avec lui Etienne de Dore, le premier de ses suffragans, le mena au Calvaire, & lui dit : Vous rendrez compte à celui qui a été crucifié en ce saint lieu, quand il viendra juger les vivans & les morts, si vous négligez le péril où la foi se trouve. Faites donc ce que je ne puis faire en personne à cause de l'incursion des Sarrafins. Allez promptement de cette extrémité de la terre, vous présenter au Siège Apostolique, où sont les fondemens de la sainte doctrine : Faites con-

**Monothelites. VII. siècle. 101**

saints personnages qui y sont, tout  
rasse ici; & ne cessez point de les  
n'à ce qu'ils jugent cette nouvelle  
la condamnent canoniquement.  
ns en la personne de cet intrépide  
le la foi, un homme dont le zèle  
rallenti par l'obscurcissement où est  
Au contraire le crédit qu'a acquis  
rend plus courageux; & il sent  
ont le bonheur de connoître la  
ine, doivent parler plus fortement,  
ne le grand nombre s'efforce de la  
Dieu bénit le zèle de S. Sophrone.  
iché des paroles de ce grand hom-  
ressé par les prières de plusieurs  
e mit aussi-tôt en chemin. Mais les  
tes l'ayant appris, lui suscitèrent de  
iverses, & envoyèrent des ordres en  
x pour le prendre & le renvoyer  
chaînes. Toutefois il évita ces piè-  
ra à Rome, peut-être après la mort  
onorius.

**V.**

nt l'erreur appuyée de toute l'auto-  
npereur, faisoit toujours de nou-  
près. Il publia un Edit, que Sergius  
de Constantinople avoit composé  
n d'Heraclius. On le nomma en  
e, c'est-à-dire, *Exposition* de la foi  
, à l'occasion de la dispute tou-  
ou deux opérations en Jesus-Christ.  
ence par une confession de foi sur  
qui ne contient rien que d'ortho-  
'explique ensuite sur l'Incarnation,  
nettement la distinction des deux  
insiste sur l'unité de personne. Mais  
ne expressément la doctrine de l'u-

**VII.**

Etthese d  
l'Empereur  
Heraclius.  
Mort de  
Sophrone.

## 102 ART. V. *Saints Défenseurs*

nité d'opération & de volonté ; elle n'avoit été dressée qu'à ce dessein. Le Patriarche Sergius ne manqua pas de la confirmer. Il assenbla un concile, la fit recevoir, & en ordonna la souscription sous peine d'excommunication. Le Patriarche d'Alexandrie la reçut avec le même zèle, en sorte que cet Edit donna un nouveau crédit à l'erreur. L'Eglise avoit eu quelque temps auparavant la douleur de perdre un des plus grands défenseurs de foi, par la mort de saint Sophrone. Ce illustre Evêque ne fut que quatre ans sur le Siège de Jerusalem. Sa mort suivit de près la prise de Jerusalem par les Musulmans l'an 638. Une si grande perte causa beaucoup d'affliction aux défenseurs de la vérité. Mais Dieu les consola, en inspirant du zèle pour la vérité au Pape Jean IV, qui condamna solennellement l'Ectèse. Theodore qui lui succéda marcha sur ses traces.

VIII.  
Type ou  
formulaire de  
l'Empereur  
Constant.

L'Empereur Constant voulant terminer les troubles de l'Eglise, publia un Edit pour imposer silence aux deux partis. On le nomme Type, c'est-à-dire, forme ou formulaire. L'Empereur y établit d'abord l'état de la question, & rapporte en abrégé les raisons de deux partis ; puis il ajoute : Nous défendons à tous nos sujets Catholiques, de disputer l'avenir en quelque manière que ce soit touchant une ou deux volontés. Nous voulons que l'on s'en tienne aux saintes Ecritures, aux cinq Conciles Oecuméniques, & aux passages des Peres dont la doctrine est la règle de l'Eglise, sans y ajouter, en ôter, ni les expliquer selon des sentimens particuliers ; mais que l'on demeure en l'état où l'on étoit avant ces disputes, comme si elles ne s'étoient point

le Type, qui mettoit la vérité de ni-  
l'erreur, ne contenta personne. Les  
tisans du Monothélisme n'y déféré-  
parce qu'ils vouloient faire régner  
d'un autre côté ceux qui défendoient  
si, ne purent consentir à demeurer  
indifférents, sur un point aussi essen-  
elui dont il s'agissoit, puisque l'on  
it être indécis sur le dogme des deux  
en Jesus-Christ, sans l'être en même-  
la perfection de son humanité.

larche Sergius ayant tenu le Siège  
Constantinople près de trente ans, mourut,  
son successeur Pyrrhus qui approuva  
d'Heraclius; mais après la mort de  
ceux, craignant la populace animée  
contre lui: il se retira en Afrique. On mit en  
son lieu Paul Oeconome de la grande église,  
aussi Monothélite & qui tint ce Siège  
pendant. Cependant Dieu donna à sa cause  
de zélés défenseurs, l'Abbé saint Ma-  
xime Pape saint Martin. Nous allons  
exposer une idée du caractère de ces deux  
hommes.

VI.

Maxime naquit à Constantinople de  
parents qui y tenoient le premier rang. Il re-  
çut une excellente éducation, & devint un des  
plus sages hommes de son siècle. Il joignoit  
à une sagesse supérieure une modestie singulière.  
L'empereur Heraclius lui donna, malgré  
sa modestie, la charge de premier de ses Secrétaires.  
Mais l'amour de la retraite, & peut-être  
le commencement de la nouvelle hérésie  
l'engagèrent à quitter la Cour, & à se retirer  
dans le monastère de Chrysopolis près  
de Constantinople, dont il fut élu Abbé. Il possé-

IX.

S. Maxime  
Son éminent  
vertu.

Son zèle  
pour la dé-  
fense de la  
foi.

## 104 ART. V. *Saints Défenseurs*

doit parfaitement l'Ecriture & les Peres. Il instruisoit solidement ses religieux, & les pré-munissoit contre la nouvelle erreur. Effrayé des progrès qu'elle faisoit, il passa en Occident & s'arrêta en Afrique, où il eut de fréquentes conférences avec les Evêques, pour leur apprendre la manière de réfuter les hérétiques, dont il connoissoit toutes les subtilités. Pyrrhus qui y étoit depuis qu'il avoit quitté le Siège de Constantinople, traversoit Maxime autant qu'il pouvoit. Il eut avec lui une conférence publique en présence du Gouverneur de la Province, des Evêques, & de plusieurs personnes considérables. Saint Maxime y prouva la vérité Catholique avec tant de force & d'évidence, qu'il obligea Pyrrhus de se rétracter solennellement. Il alla ensuite à Rome avec Pyrrhus qui devoit y renouveler sa rétractation. Cet événement fut l'occasion de plusieurs Conciles, dans lesquels Saint Maxime parut avec éclat, & où la foi fut clairement décidée,

**X.** Le zèle de ce grand homme anima contre lui les partisans de l'erreur, qui se portèrent à des violences inouïes. Après la mort de Paul, Pyrrhus étoit rentré dans le Siège de Constantinople, mais il mourut au bout de cinq mois, & eut pour successeur Pierre qui gouverna cette église douze ans. Ce fut de son temps que saint Maxime fut enlevé, & amené à Constantinople avec Anastase son disciple, & un autre Anastase qui avoit été Apocrisiaire de l'église de Rome. Le jour qu'ils arrivèrent à Constantinople vers le soir, des soldats de la garde de l'Empereur les tirèrent du vaisseau sans leur donner le temps de s'habiller, les séparèrent, & les garderent en différentes pri-

Témoignage  
glorieux qu'il  
rend à la vé-  
rité. Sa pri-  
son. Son exil.  
Ses souffran-  
ces.

**Tons.** On fit subir à Maxime plusieurs interrogatoires, dans lesquels il se justifia de toutes les calomnies dont on le chargeoit, & rendit hautement témoignage à la vérité. Il réduisoit au silence ses calomniateurs, & disoit à ses juges des raisons qui leur paroissent sans réplique. Mais ils eurent la lâcheté de le laisser dans l'oppression, & ils méritèrent par cette foiblesse, de devenir les instrumens de la passion de ses persécuteurs. Comme on le pressoit de recevoir le Type de l'Empereur, & qu'on lui vantoit le grand nombre, & l'autorité de ceux qui y avoient souscrit, il dit ces belles paroles : Le Saint Esprit par la bouche de saint Paul anathématise les Anges mêmes, s'ils enseignent autre chose que ce qui a toujours été prêché dans l'Eglise. Il fut ensuite exilé dans la Thrace, sans qu'on se mit en peine de fournir la moindre chose pour sa subsistance.

On le fit quelque temps après revenir à Constantinople avec son disciple Anastase, & on tint contre eux un Concile où ils furent tous deux anathématisés, & avec eux le Pape saint Martin, saint Sophrone de Jerusalem & leurs adhérens. C'étoit tous les défenseurs de la vraie foi. On amena ensuite l'autre Anastase qui fut de même anathématisé. Ensuite le Concile, conjointement avec le Sénat, prononça contre tous les trois une sentence où il disoit : Après avoir porté contre vous le jugement canonique, il restoit que vous fussiez soumis à la sévérité des loix pour vos impiétés, quoiqu'il n'y ait point de peine proportionnée à vos crimes. Mais laissant au juste Juge la plus grande punition, nous vous donnons la vie en nous relâchant de l'exac-

XI.

Sentence  
iniquité pr  
noncée c  
tre lui da  
un Conci  
Son marty

## 106 ART. V. *Saints Défenseurs*

titude des loix ; & nous ordonnons que le **Pré-**  
**fet** ici présent, vous emmene dans son **pré-**  
**toire**, qu'il vous fasse battre avec des nerfs de  
 bœuf, & couper jusqu'à la racine la langue  
 qui a été l'instrument de vos blasphèmes, &  
 la main droite qui a servi à les écrire. Ensuite  
 vous serez promenés par les douze quartiers  
 de cette ville, & condamnés au bannissement  
 & à la prison perpétuelle, pour y pleurer vos  
 péchés le reste de vos jours. Cette sentence  
 fut aussitôt exécutée. Le **Prefet** se saisit de **saint**  
**Maxime** & des deux **Anastases**, les fit fouetter,  
 leur fit couper la langue & la main droite, les  
 promena par toute la ville de Constantinople,  
 & les envoya en exil dans le pays des **Lazes**.  
 Dès qu'ils y furent arrivés on les sépara, &  
 on leur ôta le peu qu'ils avoient pour leurs  
 besoins, jusqu'à du fil & une aiguille. Ils ne  
 vécurent pas long-temps après tant de souff-  
 rances & de tourmens. **Saint Maxime** prédit  
 le jour de sa mort, qui fut le treizième d'**Août**  
 662.

*Art. de S.*  
*Max. p. 67.*

**XII** Nous avons de cet illustre Confesseur de  
 la foi un grand nombre d'Ecrits, dont les uns  
 sont sur le dogme, & les autres sur la mora-  
 le. Il y a des réponses sur plusieurs questions  
 de l'Ecriture; & comme lui même, en les re-  
 lisant, voyoit bien qu'elles étoient obscures,  
 il y fit des commentaires, qu'il recommande  
 comme nécessaires pour entendre le texte. Ses  
 Traités de morale sont par articles, sans liai-  
 son de discours. Il a écrit sur les principales  
 parties de la Théologie : sur la Trinité en cinq  
 dialogues, attribués autrefois à saint **Atha-**  
**nase**. Il parle de l'Incarnation dans tous ses  
 Ouvrages dogmatiques & polémiques, & trai-  
 te sur-tout la question des deux volontés. Car

Ecrits de cet  
 illustre Con-  
 fesseur.

Il fut créé de Dieu pour défendre cette la Foi Catholique. Il traite les matières en plusieurs Lettres adressées à différentes personnes. Saint Maxime a commentaires attribués à saint Denys l'Aréopagite ne paroît pas les avoir révoquées en l'exemple de la Hiérarchie Ecclésiastique de saint Denys, & suivant la même, il a composé la Mystagogie, qui est une explication allégorique de la Messe : elle est très-utile pour s'assurer du fait, que la Liturgie Grecque étoit dès-lors la même qu'elle est aujourd'hui.

VII.

Martin naquit en Toscane de parents riches, qui lui donnèrent les meilleures éducation. Il fit de grands progrès dans les sciences, mais il ne s'attacha qu'à celle du salut de l'âme. Il fut mis de bonne heure dans le clergé, & qu'il édifia par sa vertu ; & ayant été choisi par tous les ordres, il fut choisi unanimement pour remplir le saint Siége après la mort de Pape Théodore. XIII. S. Martin Pape. Il assembla un Concile pour remédier au préjudice de l'erreur.

Pape Théodore. S. Martin comprit que son premier devoir étoit de défendre la vérité, & combattre l'erreur, malgré la puissance & le crédit de ceux qui la protégeoient. Il vint à Rome, par le conseil de saint Ambroise qui y étoit alors, un Concile dans lequel du Sauveur au Palais de Latran. Il s'y trouva plus de cent Evêques, d'Italie, de Sardaigne & d'Afrique. Entre tant de personnes, il n'y a pas un nom barbare, & tous dans le reste de l'Occident. Ce Concile dura plusieurs jours, & il y eut cinq sessions. Saint Martin dit en substance : Vous voyez ces erreurs qui ont été introduites par les hérétiques de Constantinople, Cyrus Evêque



## 108 ART. V. *Saints Défenseurs.*

d'Alexandrie , Pyrrhus & Paul. Ils ont enseigné qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une opération de la divinité & de l'humanité. Sergius a composé ensuite une exposition hérétique, sous le nom d'Heraclius qui régnoit alors , où il soutient qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté , comme étant une conséquence d'une seule opération. Paul de Constantinople a surpris le Prince à l'imitation de Sergius, & lui a persuadé de publier un Type qui détruit la foi Catholique , en défendant de dire ni une ni deux volontés. Nos prédécesseurs n'ont cessé d'écrire en divers temps à ces Evêques de Constantinople , usant des prières & de reproches. Mais ils n'ont voulu rien écouter. C'est pourquoi j'ai crû nécessaire de vous assembler , afin que tous ensemble en présence de Dieu qui nous voit & qui nous juge , nous examinions ce qui regarde ces personnes & leurs erreurs.

**XIV.** On disputa à fond la doctrine ; on examina les autorités des Peres ; on démêla les subtilités des Monothélites , & l'on établit le dogme catholique avec beaucoup de lumière & de solidité. L'opération Théandrique dont parle saint Denys, étoit le fort des hérétiques : on s'appliqua à l'expliquer. Saint Sophrone avoit été aussi obligé de le faire. Car on ne contestoit déjà plus l'autorité des livres attribués à saint Denys d'Athènes , inconnus cent ans auparavant. Le mot Théandrique , dit saint Martin , enferme nécessairement deux opérations. Saint Denys s'est servi de ce mot composé , pour marquer leur union en une même personne. Le propre de cette union est de faire humainement les actions divines, & divinement les actions humaines. On con-

Témoignage  
revenu à la vé  
rité dans l  
Concile tenu  
par S. Martin.

rejeter le bien avec le mal. Il ne faut pas punir indistinctement ceux qui errent la vérité, & ceux qui enseignent mal, mais seulement ceux qui ne connaissent pas ce que les Peres ont enseigné. La mode qu'emploie le Type, ne s'accorde avec la règle de l'Eglise, qui ne connaît au silence que ceux qui combattent faiblement.

Dans la quatrième session on lut les définitions des cinq Conciles généraux, & dans la même les passages des Peres. On fit promettre de suivre en tout saint Athanasie, saint Basile, saint Grégoire le Théologien, saint Grégoire de Nyssse, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille, saint Leon. Le Concile examina la matiere à fond, & rapporta un grand nombre de passages de ces saints Pères, donna son jugement en vingt canons, où il condamne quiconque ne confesse qu'il y a en Jesus-Christ deux opérations

**XV.**  
Condamnation de les-  
seux.

## **110 ART. V. Saints Défenseurs**

discours vifs & naturels : ce sont des discours étudiés , ordinairement très-longs, remplis de quantités de passages de l'Ecriture, dont l'application est souvent fort peu naturelle. Ainsi il est vraisemblable que l'on apportoit ces discours tout écrits, & qu'on les lisoit dans le Concile. Les études étoient alors fort tombées à Rome : on ne sçavoit plus parler d'une manière simple & avec précision. Peut-être même l'art d'écrire en notes y étoit-il perdu. Peut-être aussi le latin vulgaire étoit-il déjà si corrompu , que l'on avoit honte de l'écrire tel qu'on le parloit.

**XVI.** Le Pape saint Martin envoya ces actes à tous les Evêques Catholiques, avec une lettre également forte & solide. L'Empereur Constantin irrité de la condamnation de son Formulaire, fit enlever de Rome le saint Pape par son Exarque. Pendant trois mois on le fit passer d'une île dans une autre, le tenant enfermé dans le vaisseau comme dans une prison. On le traitoit avec beaucoup d'inhumanité, jusqu'à lui refuser les choses les plus nécessaires. Enfin on le transféra dans l'Île de Naxos où on le laissa un an entier. Pendant ce temps-là on fit élire par autorité un autre Evêque à Rome. L'Empereur fit ensuite amener à Constantinople cet illustre Confesseur, & pendant le voyage on le traita avec une indignité qui fait horreur. Mais ce fut bien pis encore à Constantinople. On le jeta d'abord en arrivant dans une prison obscure, où il demeura quatre-vingt-quinze jours, pendant lesquels on exerça contre ce saint Pape des cruautés inouïes. On se souvint enfin de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On lui fit subir un interrogatoire sans observer aucune règle. On

Captivité du  
Saint Pape.  
Ses souffran-  
ces.

fut obligé de l'apporter, parce qu'il ne pouvoit marcher, tant on l'avoit fait souffrir. Les zélés partisans du Monothélisme, pour le perdre plus sûrement dans l'esprit de l'Empereur, l'avoient accusé d'être ennemi de l'Etat; car rien ne coûte à ceux qui sont possédés de l'esprit d'erreur. Ils produisirent contre lui vingt témoins, qui la plupart étoient des soldats & avoient été gagnés par argent. Saint Martin les voyant entrer, dit en souriant: *ont-ce-là les témoins? Est-ce là votre procédure?* On ne lui répondit rien; mais on commanda aux accusateurs de jurer sur les Évangiles qu'ils diroient la vérité. Le saint Pape touché de cette profanation, dit aux Magistrats: *Je vous prie au nom de Dieu, ne les faites point jurer: Qu'est-il besoin de leur faire ainsi perdre leurs âmes.*

Saint Martin voulant se justifier sur une des accusations, & commençant à parler du Type de Constant, le Prefet l'interrompit en criant: *Ne nous parlez point ici de doctrine: il est question de crime d'Etat. Nous sommes tous* *Chrétiens & orthodoxes. Plût à-Dieu que ce-* *la fut,* dit l'illustre accusé, mais au jour terrible du jugement, je rendrai témoignage contre vous sur cet article. Quand on eut entendu toutes les dépositions, on fit sortir le saint Pape de la chambre du Conseil, & on le mit dans la cour environné de gardes. Peu de temps après on le fit apporter sur une terrasse, afin qu'il pût être vû de l'Empereur, & on lui insulta d'une manière si indigne, que les Gardes mêmes & la plupart des spectateurs en furent choqués. Quand on lui eut déchiré son manteau, les bourreaux le prirent, le dépouillèrent de ses habits, & ne lui laissèrent qu'une

XVI  
Fureur  
partisans  
l'erreur.  
Martyr  
rieux d'  
S. Martin

## 112 ART. V. *Saints Défenseurs*

seule tunique sans ceinture ; encore la déchirerent-ils des deux côtés depuis le haut jusqu'en bas. Ils lui mirent un carcan de fer au col , & le traînerent ainsi depuis le Palais par le milieu de la ville , attaché avec le Geolier pour montrer qu'il étoit condamné à mort , & un autre portoit devant lui l'épée dont il devoit être exécuté. On le traînoit si rudement que le pavé étoit teint de son sang. On le remit ensuite en prison , & on lui fit subir un nouvel interrogatoire. Après avoir passé trois mois dans cette dernière prison , il fut exilé dans la Chersonese , où il fut pendant quatre mois dans des souffrances continuelles , après lesquelles il alla jouir du repos éternel. C'est ainsi que le mystère d'iniquité fut consommé , & que le saint Pape fut immolé à la fureurs de ses lâches persécuteurs. Il écrivit dans son dernier exil deux Lettres , où il parle comme un homme tout brûlant du feu de la charité , de tout ce qu'il avoit à souffrir pour la cause de Dieu. Il est difficile encore aujourd'hui de n'être point attendri de la description qu'il fait de ses souffrances. Qui eût d'abord pensé que cette affaire dût avoir de si grandes suites ? Qu'eût dit le Pape Honorius , si on lui eût annoncé que peu d'années après , un de ses successeurs verseroit son sang pour cette question qui lui paroissoit frivole , & qu'il s'imaginait devoir être renvoyée aux grammairiens.

## VIII.

**XVIII.** La grande épreuve à laquelle les plus intrépides défenseurs de la vérité vénoient d'être exposés , fut suivie d'un calme & d'un triomphe auquel toutes les apparences humaines étoient contraires. Les souffrances de saint

Le Pape Agathon tient un Concile à Rome où la vraie doctrine

Maxime & le sang de saint Martin avoient est solidem  
 appaisé la colere de Dieu , & avoient attiré sur expliquée.  
 l'Eglise d'abondantes bénédictions. L'Empe-  
 reur Constantin Pogonat songea sérieusement  
 à donner la paix à l'Eglise ; & pour remédier  
 à ses maux , il convoqua un Concile univer-  
 sel. Comme l'Occident appartenoit à différens  
 Maîtres , & que l'Orient étoit agité par les  
 incursions des Musulmans , il n'étoit pas aisé  
 de réunir les Evêques. Ils ne purent s'assem-  
 bler que peu à peu. Le Pape Agathon avant  
 que d'y envoyer des Députés, assembla à Rome  
 le Concile le plus nombreux qu'il lui fut pos-  
 sible. La foi y fut nettement décidée , & les  
 Légats reçurent d'excellentes instructions. Ce  
 grand Pape développa avec beaucoup de lu-  
 mière la doctrine catholique , & prouva que  
 comme les trois personnes Divines n'ont qu'  
 une nature , elles n'ont aussi qu'une volonté ;  
 mais qu'y ayant en Jesus-Christ deux natures ,  
 il y a aussi deux opérations & deux volontés ,  
 ce qu'il appuya de l'autorité de l'Ecriture  
 sainte & des Peres de l'Eglise. On a toujours  
 dû remarquer qu'avant la décision solennelle  
 des Conciles généraux , ceux qui soutenoient  
 la vérité ne la propofoient point en doutant ,  
 mais avec autant d'assurance que si elle eût été  
 décidée avec la plus parfaite unanimité. L'E-  
 glise , en la personne de ceux qui sont ins-  
 truits de sa doctrine , est toujours pleinement  
 assurée de la vérité & la connoit avec certitu-  
 de , quoiqu'il ne soit pas toujours en son pou-  
 voir de la décider avec une autorité absolue.

Le Pape Agathon avoit eu soin de s'infor-  
 mer exactement de la foi de toutes les égli-  
 ses d'Occident , sur la question qui mettoit en  
 jeu l'Orient. Il avoit envoyé pour cela des

XIX.  
 Sixième Co-  
 cile généra-  
 Les onze p-  
 mières ses-  
 sions.

Députés jusqu'en Angleterre. Par-tout l'erreur fut condamnée, & le Concile de saint Martin reçu avec les cinq Conciles généraux. Les Légats & un grand nombre d'Evêques étant arrivés à Constantinople, on fit l'ouverture du Concile, & l'on examina la Doctrine par l'Ecriture, les Peres & les Conciles précédens, ainsi que l'Empereur qui étoit présent, le demandoit expressément. Il y eut dix-huit sessions, dans lesquelles il se passa plusieurs choses remarquables. Voici l'ordre de la séance. L'Empereur étoit assis à la première place dans un salon du Palais nommé en latin *Trullus*, c'est-à-dire le Dôme. Il étoit accompagné de treize de ses principaux Officiers, qui par son ordre assistèrent au Concile. A la gauche, qui étoit le côté le plus honorable, étoient les Légats du Pape & de son Concile, & le Légat du Patriarche de Jerusalem. A la droite étoient les deux Patriarches de Constantinople & d'Antioche. Les saints Evangiles étoient au milieu de l'Assemblée. Le Patriarche d'Alexandrie & celui de Jerusalem n'avoient pu venir au Concile, parce qu'ils étoient sous la domination des Musulmans, & par la même raison il n'y vint aucun Evêque des Provinces dépendantes de ces deux Patriarches, non plus que d'Afrique. Les Députés des absens tinrent le rang des Sièges dont ils étoient députés, quoiqu'ils ne fussent que simples prêtres. Les Légats du Pape parlerent les premiers, & dirent en adressant la parole à l'Empereur : Il y a environ quarante-six ans que Sergius Evêque de ce Siège, & d'autres, ont enseigné qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté & une opération. Le saint Siège a rejeté cette erreur, & les a exhortés à y renoncer, mais

## Concile général. VII. siècle. 115

ment. C'est pourquoi nous demandons qu'on s'explique sur cette nouvelle doctrine de Constantinople & Macaire, qui essayèrent de prouver l'unité d'origine. L'examen des autorités fut sérieux. On examina les Conciles & les passages des Pères, furent discutés avec soin. On démêla les subtilités, on leva les équivoques, on rejeta les falsifications des autorités alléguées par les partisans du Monothélisme, & les Décrets de la vérité demeurèrent toujours purs. Macaire Patriarche d'Antioche fut convaincu d'avoir tronqué des passages de saint Athanasie & des autres Pères, & anathématisé & dépouillé de son pallium. L'empereur qui avoit assisté en personne aux premières sessions, laissa à sa place des officiers pour assister de sa part aux suivantes. Le Concile prononça dans la treizième session un jugement qu'il avoit promis. Ayant vu les lettres de Sergius de Constantinople & de Cyrus, & les réponses d'Honorius à ces lettres; & les trouvant contraires à la doctrine des Apôtres, des décrets des Conciles, & des sentimens de tous les Pères, & au contraire conformes à la fausse doctrine des hérétiques, nous les rejettons entièrement, & les considérons comme propres à corrompre les âmes. En rejetant leurs dogmes impies, nous déclarons aussi que leurs noms doivent être bannis de l'Eglise, sçavoir de Sergius de Constantinople, de Cyrus d'Alexandrie, de Pyrrhus le Paul & de Pierre aussi Evêques de Constantinople, de Théodore Evêque de Phasgos. Nous les déclarons tous frappés d'anathème. Avec eux nous croyons devoir chasser de l'Eglise & anathématiser Honorius, jadis

X X.

Treizième session dans laquelle l'écrit est condamné avec les partisans.



Pape de l'ancienne Rome ; parce que nous avons trouvé dans sa lettre à Sergius ; qu'il suit en tout son erreur & autorise sa doctrine impie. Nous avons aussi examiné la Lettre Synodique de Sophrone d'heureuse mémoire ; nous l'avons trouvée conforme à la vraie foi , à la doctrine des Apôtres & des Peres , & nous avons ordonné que son nom sera mis dans les Dyptiques.

X I.

dernieres  
ons.

Dans la quatorzième session on vérifia quelques Ecrits qui avoient été falsifiés, & sur-tout le cinquième Concile dont les Monothélites avoient corrompu & altéré plusieurs endroits. Dans la quinzième on fit entrer un fameux Monothélite nommé Polichrone, qui s'offroit à prouver sa doctrine par un miracle. Il consentit à passer pour un imposteur, s'il ne ressuscitoit point un mort pour preuve de la bonté de sa doctrine. L'épreuve se fit en public, afin que le peuple fût désabusé au sujet de ce fanatique. Le mort fut exposé sur un lit magnifique. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi, lui parla bas pendant plusieurs heures, & dit enfin : Il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple s'écria : Anathème au nouveau Simon. Comme il persista dans son erreur, le Concile le condamna comme hérétique, & comme ayant voulu tenter le Saint Esprit, & il fut déposé du Sacerdoce. L'Empereur assista à la dernière session à laquelle il y eut plus de cent soixante Evêques. On y lut la définition de foi du Concile, où il déclare qu'il adhère aux cinq Conciles précédens & rapporte le Symbole de Nicée & de Constantinople. Ensuite il nomme les auteurs de l'erreur & les condamne, savoir : Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de Constantinople,

1020.

## **Concile général. VII. siècle. 117**

Isidore de Pharan , Cyrus d'Alexandrie ,  
Pape Honorius , & Macaire d'Antioche.  
Enfin il explique le mystère de l'Incarnation,  
il ouvre & décide qu'il y a en Jesus-Christ deux  
natures & deux opérations naturelles , & dé-  
clare d'enseigner autre chose , sous peine de  
excommunication pour les clercs, & d'anathème pour  
laïcs. Ensuite sont les souscriptions des Lé-  
vites & de cent soixante-cinq Evêques. Le  
Concile confirma encore cette définition de  
par plusieurs acclamations , & réitéra les  
anathèmes contre les hérétiques , entre les-  
quels le Pape Honorius ne fut pas oublié.

Le Pape Agathon mourut peu après le Con- p. 1042  
cile , & il eut pour successeur Leon II , qui  
envoya à l'Empereur une lettre dans laquelle  
il parle ainsi des actes du Concile : Ayant exami-  
né avec soin les Actes du VI Concile ,  
nous les avons trouvés conformes à ce que les  
Légats nous ont rapporté , & nous avons vu  
que ce sixième Concile a suivi exactement les  
lois précédens. C'est pourquoi nous les rece-  
vons comme les cinq autres. Nous anathéma-  
sons les inventeurs de la nouvelle erreur ,  
Migetius de Constantinople , Cyrus d'Alexan-  
drie , &c. & encore Honorius , qui au lieu de  
unifier cette église Apostolique par la Doc-  
trine des Apôtres , a pensé renverser la foi par  
une trahison profane.

### **IX.**

C'est ainsi que Dieu fit triompher sa cause  
avec un merveilleux éclat , après avoir per-  
mis qu'elle fût combattue par des adversaires  
différens & artificieux. Un changement si  
prompt & si grand dans les affaires de l'Eglise,  
seroit d'abord étonnant. Mais il faut se rap-  
peler ce que nous avons dit , à l'occasion du

### **XXII.**

Reflexions  
sur ce triom-  
ph. si promp-  
de la vérité  
sur l'erreur.

**118 ART. V. Sixième Concile gé-**  
calme qui suivit la violente tempête  
rianisme. Les défenseurs de l'unité de  
en Jésus-Christ ne faisoient point un  
d'hommes toujours subsistans, & se tra-  
tans à titre de succession & d'héritage  
nin de leur doctrine ; c'étoit une trac-  
factieux qui étoient sans suite & sans  
seurs. Ils obtinrent une lettre du Pape  
rius qui leur étoit favorable. Mais les  
seur de ce Pape ne se crurent point  
de suivre le malheureux engagement  
avoit pris. Nous venons d'entendre l  
Leon II lui dire Anathème avec au-  
force qu'à Sergius & à Cyrus. L'Emper-  
gonat ne fit pas difficulté de révoquer l  
de ses prédécesseurs ; & quand l'erreur  
plus l'appui de l'autorité impériale,  
fut plus en état de subsister. Il n'étoit  
sion que d'un seul dogme. A la ve-  
dogme étoit capital ; mais la plupart  
qui le combattoient, nioient les con-  
ces qui le rendoient si précieux. La vérité  
redite étoit purement spéculative, &  
point combattue par le penchant & l  
sions de l'homme. L'erreur n'avoit pu  
de profondes racines : les fidèles n'en  
point imbus : la nouveauté n'avoit pu  
nétré en Occident. Toutes ces considé-  
contribuent à montrer comment, après  
pereur Heraclius, le changement de gou-  
nement a pu ramener le calme & la tran-  
quillité dans l'Eglise, sous le pontificat d'un  
aussi-bien intentionné qu'Agathon.

---

## ARTICLE VI.

### *Plusieurs Saints illustres.*

#### I.

**S**aint Colomban étoit né en Irlande vers l'an 560 dans la province de Leinster. Il apprit dès sa jeunesse les Arts libéraux, la Grammaire, la Rhétorique, la Géométrie. Mais comme il avoit toutes les qualités de l'esprit & du corps, qui peuvent rendre un jeune homme aimable, il craignit les dangers du monde & les attraites de la volupté. Il quitta donc son pays, malgré l'opposition de sa mere, & passa dans une autre province d'Irlande, où il se mit sous la conduite d'un homme respectable nommé Silene. Sous un si habile maître, Colomban fit de si grands progrès dans les saintes Lettres, qu'il composa étant encore jeune, un Traité sur les Pseaumes, & quelques autres Ouvrages. Il entra ensuite dans le monastère de Bancor le plus célèbre d'Irlande, & y passa plusieurs années, menant une vie très-austère. Pour se détacher du monde de plus en plus, il résolut de passer dans une terre étrangère à l'exemple d'Abraham. Il communiqua son dessein à l'Abbé, qui eut beaucoup de peine à se priver d'un tel secours; mais enfin il y consentit croyant que c'étoit la volonté de Dieu. Saint Colomban ayant reçu sa bénédiction, sortit de Bancor avec douze autres moines, étant âgé de trente ans. Ils passèrent dans la Grande Bretagne, & delà

I.

S. Colon

Son édu

& sa rec

Il vien

cher en

ce.

dans les Gaules. La foi y étoit entière ; mais la discipline fort déchue , soit par les incursions des Barbares , soit par la négligence des Pasteurs. On négligeoit les pratiques de pénitence , & le relâchement devenoit chaque jour plus sensible.

II.  
forme des  
ciples &  
des mira-  
s.

Colomban prêchoit par-tout où il passoit , & ses vertus donnoient beaucoup de poids à ses instructions. Il étoit si humble , qu'il vouloit avoir le dernier rang parmi ses compagnons. Ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame. Leur modestie , leur douceur , leur patience leur attiroient l'estime & la confiance de tout le monde. Si quelqu'un faisoit une faute , tous s'appliquoient à le corriger. Personne n'avoit rien en propre. En quelque endroit qu'ils s'arrêtassent , ils inspiroient la piété à tout le monde. La réputation de saint Colomban s'étendit jusqu'à la Cour de Gontran Roi de Bourgogne , qui l'ayant entendu parler , le pria de s'arrêter dans ses Etats , & lui offrit tout ce qu'il désireroit. Le saint homme le remercia , & lui dit qu'il ne cherchoit qu'à porter sa croix après Jesus-Christ. Il choisit pour sa retraite le vaste désert de la Vosge , où il trouva dans les rochers & à l'endroit le plus affreux , un vieux Château ruiné nommé Anagrates , à présent Anagrai dont il fit son premier monastère. Il n'y vivoit avec ses compagnons que d'herbes & d'écorces d'arbres. Un d'entr'eux étant tombé malade , ils n'avoient rien pour le soulager , lorsqu'ils virent à la porte du monastère un homme avec des chevaux chargés de pains & d'autres vivres. Il leur dit qu'il avoit été tout d'un coup inspiré de les secourir , & les pria de demander à Dieu la guérison de sa femme  
malade

les prières.

munauté étant déjà nombreuse, il  
a lieu plus commode dans le même  
y bâtir un monastère. Il trouva un  
viron à huit mille d'Anagrai, nom-  
rien ou Luxeu. Dans le bois voisin  
: encore des idoles de pierre que les  
oient adorées. Saint Colomban com-  
y bâtir un monastère, qui fut bien-  
i; en sorte qu'il fut obligé d'en faire  
me, qu'il nomma Fontaines, à cau-  
ndance des eaux. Il donna à chacun  
monastères, des Supérieurs dont il  
it la piété. Il y résidoit tour à tour,  
donna une règle qui a été long-temps  
dans les Gaules, & que nous avons  
lle est courte, & saint Colomban y  
nde sur-tout l'obéissance, la pauvreté-  
intéressement, l'humilité, la chaste-  
rtification intérieure & extérieure,  
la discrétion. A l'égard de la nourri-  
lit qu'on ne la prendra que vers le

III.

Il établit des  
monastères  
& leur donne  
une Règle.

## 122 A R T. V I. *Plusieurs*

travail, sçavoir, Tierce, Sexte & None, trois pseaumes avec des versets. Au commencement de la nuit, c'est-à-dire à Vêpres, douze pseaumes. L'Office de la nuit est différent selon la diversité des saisons. Le Samedi & le Dimanche il n'est pas le même que les jours ordinaires. Pendant les six mois d'hiver, trente pseaumes sous douze antiennes, car chacune étoit précédée de trois pseaumes. Le samedi & le Dimanche, soixante-quinze pseaumes avec vingt-cinq antiennes. A la fin de chaque pseaume, les moines se mettoient à genoux. Outre la prière commune, saint Colomban marque l'obligation de prier chacun dans sa chambre, & avertit que l'essentiel est la prière intérieure & l'application continuelle de l'esprit à Dieu.

### IV. Son Pénitentiel.

Après la règle on trouve le pénitentiel, c'est-à-dire la manière de corriger les fautes ordinaires des moines. La punition la plus ordinaire, c'est la discipline: souvent l'on condamne au silence ou à des jeûnes extraordinaires. Les moines faisoient le signe de la croix sur tout ce qu'ils prenoient, une cuillier, une lampe, &c. En sortant ou en entrant dans la maison, ils demandoient la bénédiction du Supérieur, & se présentoient devant la croix. En sortant, ils portoient ordinairement sur eux de l'huile bénite pour en oindre les malades. Il paroît même qu'ils portoient aussi l'Eucharistie, & il y a des pénitences pour ceux qui en laissoient corrompre les espèces. Saint Colomban ne se servoit que de vaisseaux de cuivre pour célébrer le saint sacrifice, & ses moines faisoient eux-mêmes le pain qu'ils y offroient. Il y a un autre pénitentiel de saint Colomban, qui mar-

que les peines canoniques pour toute sorte de péchés & pour toute sorte de personnes.

Saint Colomban conservoit à Luxeu l'usage d'Irlande, de célébrer la Pâque le quatorzième de la lune. Les Evêques de France l'inquiétèrent à ce sujet. Il écrivit donc au Pape saint Grégoire une lettre, où il soutient son usage avec beaucoup de liberté. Il dit avoir lu son Pastoral avec une extrême satisfaction, & lui demande ses commentaires sur Ezechiel. Il écrivit vers le même temps sur le même sujet, à plusieurs Evêques de France assemblés en concile pour cette affaire. Plût à Dieu, dit-il, que vous fussiez assemblés plus souvent, & que si les troubles de notre temps ne vous permettent pas de tenir vos conciles selon les canons, une ou deux fois l'année, vous le fassiez au moins le plus qu'il seroit possible, pour tenir les foibles dans la crainte, & exciter le zèle des plus fervens. Comme on ne lui permit pas de suivre l'usage d'Irlande, il s'adressa au Pape Boniface IV, & lui envoya des copies des lettres qu'il avoit écrites à saint Grégoire, & qui ne lui avoient pas été rendues. Nous demeurons, dit-il, dans ces déserts, sans inquiéter ni troubler personne. Nous demandons de conserver la paix & l'unité ecclésiastique, comme saint Polycarpe avec le Pape Anicet, & que selon les canons des cent cinquante Peres du Concile de Constantinople, les églises qui sont en ces Barbares puissent vivre selon leurs lois. On voit que saint Colomban connoissoit l'Antiquité ecclésiastique. Thierry Roi de Bourgogne avoit un grand respect pour le saint Abbé, dont les monastères étoient dans ses Etats. Il le visitoit

V.  
Il est inquiété au sujet de la Pâque.



souvent, & se recommandoit humblement à ses prieres. Mais saint Colomban lui reprochoit la vie scandaleuse qu'il menoit. Le Roi touché de ses avis, promit de quitter ses désordres, mais l'impérieuse Brunehaut craignant qu'une Reine ne lui fît perdre le crédit qu'elle avoit sur son petit-fils, en fut irritée contre le serviteur de Dieu, & prévint le Roi contre lui. Elle y employa les premiers de sa Cour, & même les Evêques, voulant qu'ils trouvassent à reprendre à sa Règle.

Le Roi Thierry l'exila à Besançon, mais comme il n'étoit point gardé, il revint à Luxeu. Le Roi voulut l'obliger de retourner dans son pays. Le saint Abbé avoit résolu de ne point obéir, & de se laisser tirer de force du lieu où il croyoit que la volonté de Dieu le retenoit. Mais voyant que sa résistance mettoit ses freres en danger, il sortit volontairement. Il sentit cette séparation, comme si on lui eût arraché les entrailles. On le mena à Nantes pour l'embarquer. Etant à Auxerre, il prédit que Clotaire deviendrait maître des Etats de Thierry. Le vaisseau qui devoit le porter en Irlande ayant été repoussé par le vent, on crut que le saint Abbé en étoit cause & on le mit en liberté. Il alla trouver le Roi Clotaire II qui régnoit en Neustrie. Il lui donna des avis salutaires pour la réforme de sa Cour. Le Roi le reçut comme un Ange du Ciel, & il vouloit le retenir; mais saint Colomban craignoit d'augmenter la division qui étoit entre lui & Thierry. Il le pria seulement de lui donner une escorte pour aller en Austrasie, d'où il vouloit passer en Italie. Entrant à Paris, il trouva à la porte un possédé qu'il délivra. A Meaux il fut reçu par un homme noble qui

## VI.

Diverses  
actions du  
saint Abbé.  
Sa mort. Ses  
miracles.

se chargea de le faire conduire en Austrasie. Le saint homme bénit sa maison, & consacra à Dieu sa fille encore fort jeune nommée Fare, qui a été depuis si illustre par sa piété. Le Roi Théodebert le reçut avec joie, & lui promit de lui trouver des lieux commodes pour ses disciples, près des peuples auxquels il pourroit prêcher la foi : car c'étoit ce qu'il désiroit le plus dans ses voyages. Le saint Abbé accepta l'offre, s'embarqua sur le Rhin, & s'avança jusqu'à l'extrémité du lac de Zurich. Il prêcha la foi aux habitans du pays qui étoient cruels & impies, & ne reçut d'eux que de mauvais traitemens. Il trouva le moyen d'aller en Italie, où il fut bien reçu par Agilulfe Roi des Lombards. Il s'arrêta dans le désert de l'Apennin, en un lieu nommé Bobio, où il bâtit un monastère qui devint dans la suite très-célèbre. Ce fut là que mourut ce grand serviteur de Dieu vers l'an 615. Ses Reliques y demeurèrent, & il s'y fit un très grand nombre de miracles. Outre l'erreur de fait où il étoit sur la Pâque, il y étoit aussi sur le cinquième Concile. Etant mal informé de ce qui s'y étoit passé, il croyoit qu'on y avoit approuvé l'erreur d'Eutichès, & que le Pape Vigile étoit mort hérétique. C'est ce qui l'avoit porté à écrire au Pape Boniface IV de se purger du soupçon d'hérésie, lui & son église. Ces erreurs de fait n'ont point nui à sa sainteté, que Dieu a manifestée par une multitude de miracles pendant sa vie & après sa mort.

Nous voudrions pouvoir rapporter ici toute entière une belle Lettre que ce saint homme avoit écrite au Pape Boniface. Il y parle avec une fermeté admirable ; il fait une vive peinture des maux de l'Eglise ; il exhorte le

*Cette Lettre est dans le 1<sup>er</sup> vol. du Pagi, p. 7.*

Pape de travailler à remédier à ces maux. Nous contenterons d'en marquer ici quelques traits.

VII.  
Lettre générale de saint Colomban au Pape.

On me blâmera sans doute, dit saint Colomban, d'oser vous écrire de moi même tant de force ; on m'accusera de présomp & l'on me demandera qui m'a ainsi établi en Israël. Mais je réponds d'avance, qu'il n'y a point de présomption à élever sa voix, lorsqu'il est nécessaire de parler, & que le bien de l'Eglise le demande. On ne doit pas confier la personne qui parle, mais la vérité des choses qu'elle avance.

Appliquez-vous, saint Pere, à remplir les devoirs d'un bon Pasteur. Soyez en sentinelle le jour & la nuit. Si vous voulez mériter la même gloire que les Apôtres, conservez fidèlement la foi qu'ils ont enseignée, rendez témoignage à cette foi, appuyez-la de l'autorité d'un concile, établissez-la par des fondemens solides. Ces paroles montrent que S. Colomban qui parloit ainsi au Pape, étoit persuadé qu'un premier Pasteur ne doit pas se contenter de faire des décisions, mais qu'il est au-dessus de son devoir d'en faire sentir l'équité, & de porter la lumière dans l'esprit des fidèles. Le devoir des Pasteurs est à la porte, continue saint Colomban : prenez garde qu'il ne vous surprenne dans la négligence de vos devoirs. Il ne suffit pas que vous veilliez sur vous-même, vous qui êtes chargé du soin des autres. On a beaucoup de celui à qui on a confié beaucoup. Veillez donc, saint Pere, veillez sans cesse. Veillez d'abord à la conservation du sacré dépôt de la foi : faites ensuite pratiquer les commandemens que la foi prescrit, & travaillez à détruire les vices : car votre vigilance peut pro-

grands biens, que votre négligence peut  
le grands maux. Il est bon de remar-  
mment les Saints regardent la simple  
nce dans un Pasteur.

Pasteurs de l'Eglise, dit encore saint  
ban, doivent souvent annoncer la pa-  
Dieu, afin que personne ne se perde par  
ce. Car si les brebis périssent par la  
du Pasteur, leur sang lui sera rede-  
. Nous sommes dans des temps péril-  
voyant que l'ennemi nous assiège de  
parts, je tâche de vous réveiller par mes  
oportuns. Je vous conjure au nom de  
Christ, de soutenir votre réputation que  
chire. Ne dissimulez pas plus long-  
la vérité. Parlez, & que les brebis re-  
ssent à votre voix celle du véritable  
. Détruisez tout ce qui donne lieu à la  
on dont on nous couvre à cause de vous.  
lez un concile, où vous puissiez vous  
: de tout ce que l'on vous reproche.  
avez donné dans quelques écarts, c'est  
aute, & vos inférieurs sont en droit de  
sister. Plus la dignité de votre Siège  
ocure d'honneur, plus vous devez avoir  
ne rien faire qui vous en rende indi-  
est être un véritable dépositaire des  
u Royaume des Cieux, de sçavoir discer-  
x à qui il faut ouvrir, de ceux à qui  
obligé de fermer. Celui qui agit au-  
t, ne pourra ni fermer ni ouvrir. Com-  
sieurs doutent de la pureté de votre  
vous conjure de ne point laisser da-  
: cette tache sur le saint Siège. On n'a  
ait un crime à S. Colomban, d'avoir  
Pape avec cette généreuse liberté.

VIII.

Eloi.  
euneffe. Il  
connu à la  
ur.

II.

Eloi naquit dans le village de Cadaillac de Limoges vers l'an 588, d'une famille celtienne & qui sans doute étoit Romaine, comme fait voir son nom latin Eligius, & c. de son pere Eucher. Ses parens l'ayant instruit dans la Religion, & remarquant lui beaucoup d'adresse pour les ouvrages mains, le confièrent à un Orfèvre nommé Abdon, directeur de la monnoie à Limoges qui lui apprit son art en peu de temps. À l'âge de trente ans, quelques affaires l'obligèrent d'aller à la Cour de Clotaire II. étoit alors à Paris. Il y fut connu de Bo Trésorier du Roi, qui le prit sous sa protection & le fit travailler à la monnoie & aux autres ouvrages de sa profession. Le Roi voulant faire un siège magnifique orné d'or & de pierres, ne trouvoit point d'ouvriers dans son Palais, qui pût s'en former une idée semblable à la sienne. Le Trésorier indiqua Eloi, à qui le Roi fit donner la quantité d'or & de pierre qu'on jugeroit nécessaire. Cette magnificence est étonnante, & paroît encore en beaucoup d'autres occasions. Ces richesses venoient du Levant que les négociations avec les Empereurs de Constantinople avoient ouvert, & des dépouilles de l'Italie, d'où les François étoient jamais revenus que chargés de butin, même lorsqu'ils en avoient été chassés. Eloi travailla aussi-tôt & apporta deux chaises au Roi d'une qu'on attendoit. A la vue de la première, Clotaire admira l'habileté de l'ouvrier, mais il admira beaucoup plus sa fidélité, qu'il vit la seconde. Remarquant beaucoup de sagesse dans ses réponses, il lui donna part de sa confiance, & crut devoir l'employer à des choses plus importantes. Pour se l'attacher

nt touché , & dit que cette délicatesse  
cience l'assuroit plus de sa fidélité, que  
sermens qu'il eût pu faire.

Elloi peu content de ce qu'il avoit fait  
ors pour son salut, entreprit de mener  
plus mortifiée. Il repassa dans l'amer-  
son cœur toute sa conduite depuis son  
, & en fit une confession aux pieds d'un  
C'est le premier exemple que l'on trou-  
confession générale. Après la mort de  
, il fut en si grand crédit auprès du Roi  
rt, qu'il attira l'envie des méchants,  
il s'opposoit. Il continuoit à travail-  
son art. L'on voit encore son nom en  
s monnoies d'or, frappées à Paris sous  
rt & son fils Clovis. Il avoit auprès de  
esclave Saxon nommé Tillon, qu'il  
dans la vertu, & qui devint un saint  
sous le nom de saint Theau. En tra-  
, saint Elloi avoit devant les yeux un  
vert, pour occuper en même temps  
nt & nourrir son cœur des vérités

IX.  
Il se donne  
tout entier à  
Dieu.

étoient suspendues plusieurs Reliques des Saints; sous lesquelles il se prosternoit sur un cilice pour prier, & passoit quelquefois ainsi toute la nuit. Il interrompoit souvent ses lectures pour lever les yeux au Ciel, soupirer & verser des larmes; car il étoit pénétré de l'esprit de componction. Quoique le Roi le mandât & lui envoyât message sur message, il ne quittoit point ses exercices de piété, qu'il ne les eût achevés. Jamais il ne sortoit de sa chambre, sans prier Dieu & sans faire le signe de la Croix, & en rentrant il commençoit toujours par implorer le secours de Dieu. Il avoit la taille grande, la tête belle, les cheveux naturellement frisés, le teint rouge. La simplicité & la prudence éclatoient dans ses regards.

X.  
Il fait de  
grandes au-  
mônes & fon-  
des monas-  
tères.

Au commencement il portoit des habits magnifiques, & quelquefois tout de soie, quoiqu'elle fût encore rare: car l'usage des vêtements de soie n'étoit venu des Indes qu'au commencement du sixième siècle. Il avoit des ceintures & des bourses garnies d'or & de pierres. Mais quand il eut fait de plus grands progrès dans la vertu, il donna tous ces ornemens aux pauvres, & il se couvroit si simplement, que souvent une corde lui servoit de ceinture. Quand le Roi le voyoit dans cet état, il lui donnoit quelquefois son habit & sa ceinture. Les aumônes d'Eloi étoient immenses. Il donnoit aux pauvres tout ce qu'il recevoit de bienfaits du Roi; il en nourrissoit tous les jours un grand nombre qu'il servoit de ses propres mains, & mangeoit leurs restes. Il ne mangeoit point de viande, ne buvoit point de vin, & jeûnoit souvent deux ou trois jours de suite. Il avoit une dévotion particulière à racheter les captifs. Il alloit où il sçavoit que

*Saints illustres. VII. siècle. 131*

On vendoit des esclaves, & il en achetoit cinquante & cent à la fois, sur-tout des Saxons que l'on vendoit par troupes. Il les mettoit en liberté, leur donnoit le choix de retourner chez eux, de demeurer avec lui, ou d'entrer dans des monastères. Il en fonda deux célèbres, l'un pres de Limoges, qui est Solignac où il eut des moines tirés de Luxeu. En peu de temps il y eut jusqu'à cent cinquante moines de divers pays, qui exerçoient plusieurs métiers & vivoient dans une grande regularité. Saint Eloi vouloit s'y retirer lui-même, mais la Providence le destinoit ailleurs. L'autre monastère qu'il établit, fut pour les filles, à Paris dans la maison que le Roi lui avoit donnée. Il y mit une discipline tres-exacte, y rassembla jusqu'à trois cens filles, & leur donna pour Abbaye sainte Aure. Cette Abbaye a subsisté long-temps sous le nom de saint Eloi. Dans la suite le revenu a été uni à la manse Episcopale de Paris, & la maison donnée aux Clercs regulars nommés Barnabites. Saint Eloi fit hors de la ville un cimetière pour les Religieuses, avec une église dédiée à saint Paul, qui est devenue une grande paroisse.

Il employa son art pour orner d'or & de pierres les Chasses de plusieurs Saints, de saint Germain de Paris, de saint Martin de Tours, de sainte Geneviève, de saint Quentin, de saint Lucien. Saint Eloi avoit le don des miracles, & il en fit un très-grand nombre des plus éclatans. N'étant encore que laïc, il avoit l'autorité & le zèle d'un Evêque. Il découvrit un imposteur qui trompoit les simples, & fit chasser un hérétique qui corrompoit la foi des Fidèles. Après la mort de saint Acaine Evêque de Noyon, saint Eloi fut élu pour lui

XX

Son zèle p  
la foi.



lades. On voit ici la coutume de couvrir pendant les jours de pénitence , ce qu'il y avoit de plus brillant dans les églises.

## I I I.

XVI.  
Oüen. Il  
le des  
astères.

Saint Oüen ou Audouën étoit fils d'Aulaire Seigneur François établi en Brie , qui reçut chez lui saint Colomban. Il avoit un autre fils nommé Adon , & il les mit tous deux dès leur jeunesse à la Cour du Roi Clotaire. Oüen ayant fait amitié avec saint Eloi, conçut à son exemple un souverain mépris pour le monde, & prit la résolution avec son frere , de se donner entièrement à Dieu. Adon l'exécuta quelque temps après , & fonda dans une terre qu'il avoit sur la Marne , le monastère de Jouare , y établit une grande communauté sous la Règle de S. Colomban , & s'y retira lui-même. On croit qu'il en fonda aussi un de filles au même lieu. Ce dernier subsiste encore. Saint Oüen fut en grand crédit à la Cour du Roi Dagobert , dont il gardoit le Sceau en qualité de Référéndaire ou Chancelier , & il reste encore des actes originaux souscrits de sa main en cette qualité. Il obtint du Roi une terre dans les forêts de Brie , où il fit bâtir le monastère de Rebais. Il fit venir de Luxeu par le conseil de saint Faron Evêque de Meaux , saint Agile pour le gouverner. Il se lia étroitement avec saint Eloi dont il connoissoit le zèle & la vertu. Après la mort de saint Romain Archevêque de Rouen , saint Ouen fut élu d'une commune voix pour lui succéder. Il eut beaucoup de peine à se soumettre ; mais étant forcé d'obéir , il prit du temps pour se préparer à l'Ordination. Il employa ce temps à prier , à jeûner , & à demander à Dieu l'esprit de sagesse , qui est si essentiel pour bien conduire

les autres, & l'esprit de piété si nécessaire pour ne se point perdre soi-même en les sauvant. Il fut ordonné à Reims avec saint Eloi son ami.

Cette dignité qui élève les autres, dit l'Auteur de la vie de saint Ouen, & qui semble leur donner de quoi imiter le luxe & la pompe des gens du monde, rendit au contraire le saint Evêque de Rouen plus pauvre & plus humble qu'il n'avoit été avant son ordination. Il mena une vie encore plus austère & plus mortifiée. Affable envers tout le monde, il se plaisoit pourtant davantage avec les pauvres, & il tâchoit de leur apprendre à profiter de leur état en le souffrant avec patience. Il avoit un zèle ardent pour la conversion des pécheurs. Afin d'y travailler plus efficacement, il forma de jeunes ecclésiastiques à l'esprit de leur état pour les associer à ses travaux. Dieu autorisa bientôt son zèle par des miracles éclatans. Il assista le troisième Concile de Châlons, & il y fut honoré avec le respect qui étoit dû à sa science & à sa sainteté. Il procura la paix entre les François de Neustrie & ceux d'Austrasie, & vint en apporter la nouvelle au Roi Thierry III, à Clichy près de Paris, où se tenoit l'Assemblée des Evêques & des Seigneurs. Il y tomba malade, & y mourut le vingt-quatrième d'Août après quarante-trois ans d'Episcopat.

Les disciples de ce saint Evêque fondèrent plusieurs monastères. Saint Germer né près de Beauvais de parens nobles & riches, aida pendant quelque temps de ses conseils le Roi Dagobert, qui l'avoit appelé auprès de lui à cause de sa vertu & de sa sagesse. Etant à la Cour, il se maria, & eut un fils à qui par le


XVII.  
Son Episcopat. Sa mort.

XVIII.  
Ses disciples.  
S. Germer.

Bas. Il y rachetoit autant qu'il pouvoit, de jeunes captifs; après les avoir baptisés, il les envoyoit en diverses églises, & plusieurs devinrent depuis Prêtres, Abbés, ou Evêques. Jusques-là personne n'avoit encore osé prêcher dans le pays de Gand, à cause de la férocité des habitans. Saint Amand touché de compassion de leur état, alla trouver saint Acaire de Noion comme l'Evêque le plus proche, & le pria d'aller demander au Roi Dagobert des ordres, pour contraindre à recevoir le Baptême ceux qui le refuseroient. Saint Acaire les obtint, & c'est le premier exemple d'une pareille conduite à l'égard des payens. On n'avoit encore donné de tels ordres que pour les Juifs, & Dagobert lui-même ordonna que tous ceux de son Royaume se feroient baptiser. Cette conduite est bien contraire à la maxime de saint Gregoire, que les conversions doivent être volontaires.

XII.  
tes de sa  
tion. Di-  
es actions  
saint Evê-

Malgré les ordres du Roi, saint Amand eut beaucoup à souffrir. Il fut souvent repoussé avec injure, battu ou jetté dans la rivière. Ceux mêmes qui l'avoient accompagné, l'abandonnerent à cause de la stérilité du lieu; mais il continuoit de prêcher, vivant du travail de ses mains. Enfin le miracle de la résurrection d'un mort accordé aux prières du saint missionnaire, adoucit ces barbares. Ils le vinrent trouver en foule, le priant humblement de les faire Chrétiens. Ils détruisirent leurs temples de leurs propres mains, & à la place, saint Amand bâtoit des églises & des monastères, par les libéralités du Roi & des personnes de piété. Après avoir fondé cette église, il passa chez les Slaves, ou Esclavons, peuples récemment venus du Nord, qui habitoient

**Saints illustres. VII. siècle. 141**  
 à du Danube. Il annonça l'Evangile à  
 bres avec une grande liberté, dans  
 ace de remporter la couronne du mar-  
 ais voyant qu'il y faisoit peu de fruit,  
 : aux Pays-Bas. Le Roi Dagobert s'a-  
 voit alors à de grands désordres, dont  
 monde gémissoit sans que personne  
 t reprendre. Saint Amand lui reprocha  
 le vigueur apostolique le scandale qu'il  
 à tout son Royaume. Le Prince ne le  
 t souffrir, le fit chasser de ses Etats.  
 mand en prit occasion de porter la lu-  
 le l'Evangile dans des pays éloignés.  
 agobert rentré en lui-même, touché  
 race que Dieu lui avoit faite de lui  
 un fils, rappella le saint Evêque, se  
 ses pieds pour lui demander pardon,  
 a de baptiser l'enfant, & d'en être le  
 rituel. Saint Amand qui craignoit que  
 ducation ne l'engageât à vivre à la  
 se retira. Mais Dagobert lui envoya  
 Oüen, qui étoient alors ses principaux  
 s. Ces deux pieux laïcs  présenterent  
 Amand, qu'en donnant au Roi cette  
 ion, il se ménageroit une plus grande  
 pour prêcher par-tout, & faire plus de  
 le saint Evêque se rendit, & baptisa  
 le Prince qui fut nommé Sigebert, & qui  
 dans la suite plus illustre par sa sain-  
 : par la couronne qu'il porta.

t sous le regne de Sigebert que saint  
 fut contraint malgré sa résistance, de  
 er du soin de l'église de Mastricht. Ce  
 oit originairement à Tongres; mais  
 le ayant été ruinée par Attila vers le  
 u cinquième siècle, le Siège fut transf-  
 astrict. Pendant que saint Amand en

**XXIII**  
 Il se charge  
 du soin de l'é-  
 glise de Mas-  
 tricht.  
 Lettre qui  
 lui écrit le  
 Pape S. Mar-  
 tin.

étoit Evêque, il écrivit au Pape saint Marin pour le consulter sur les clercs scandaleux, sur l'hérésie des Monothelites. Le Pape se servit de cette occasion pour envoyer en Gaule les actes de son Concile, & il en chargea le député de saint Amand avec une lettre où il félicite de ses travaux, & le plaint du dégoût de son clergé. Nous avons appris dit-il, que vous êtes tellement affligé des disorders de votre clergé, que vous voulez quitter les fonctions pastorales, & vivre dans la retraite & le silence. Il l'exhorte à rester en place, mais à n'avoir point de compassion pour ces pécheurs, au préjudice des Canons. Ce lui, ajoute ce saint Pape, qui est une fois tombé dans le crime après son ordination, doit être déposé, & passer le reste de sa vie en pénitence, puisque nous cherchons, pour élever aux Ordres, des personnes dont la vie ait toujours été pure. Il lui explique ensuite ce qu'il avoit fait contre les Monothelites dans son Concile. ~~Mais~~ nous vous en envoyons, dit-il, les actes, avec notre lettre circulaire que vous aurez soin de faire connoître à tout le monde & tous les Evêques de vos quartiers étant assemblés en Concile, confirmeront ce que nous avons fait pour la foi. On voit que le Pape même nommoit *confirmation*, le consentement que les autres Evêques donnoient à ses décisions.

## XXIV.

Sa retraite.  
Sa mort. Ses  
Disciples.

Saint Amand ne put supporter long-temps l'indocilité du peuple & du clergé de Maastricht. Il quitta le soin de cette église particulière pour aller encore annoncer la foi aux infidèles, & affermir les églises qu'il avoit fondées. Lorsque son grand âge & l'épuisement de ses forces ne lui permirent plus de travailler :

veni par saint Amand , il devint ion  
 , & pratiqua la vie monastique , en  
 une vie très-austère. Il mourut vers le  
 la septième siècle. Les deux monastères  
 id eurent pour premier Abbé S. Flor-  
 mireçut S. Livin Evêque d'Irlande,  
 tcher dans le même pays. Saint Livin  
 tyrisé près de Gand par les barbares  
 1656. Les disciples de saint Amand  
 et plusieurs autres monastères dans la  
 Belgique , & dans la Germanie infé-  
 rieur saint Guilain fut du nombre , & l'on  
 il fonda l'an 652 l'Abbaye qui porte  
 son nom dans le Hainaut. Jonas au-  
 pple de saint Amand fut le premier  
 e Marchiennes.

V.

dore nâquit dans la Galatie à Sicée près  
 asiople. Dès l'âge de huit ans , l'Écri-  
 nte faisoit ses délices. Il alloit dans  
 lire ces divins Oracles , pendant que  
 son âge avec qui il étudioit , étoient

XXV.

S. Théodore  
 Sicéote.

son clergé & l'ordonna Prêtre. Pour mieux profiter de la grace de son ordination, Theodore se retira pendant quelque temps dans une solitude écartée, & il n'en sortit que pour aller à Jerusalem visiter les saints lieux, & alla ensuite visiter les monastères & les anachorètes, même les plus retirés, qui étoient répandus dans les déserts de la Palestine, afin de s'édifier de leur vie pénitente, & de travailler à en devenir l'imitateur. Après la mort de l'Evêque d'Anastasiople, on le força de remplir ce Siège. Il redouta toujours le poids dont on l'obligea de se charger. Il s'appliqua tout entier par devoir au bien de son peuple, mais son inclination le portoit à la retraite. Il souffrit beaucoup pendant son Episcopat, voyant la dureté de son peuple & l'inutilité de ses travaux. Enfin après avoir gouverné son église pendant dix ans, il assembla le clergé & le peuple, & leur dit: Vous sçavez que vous m'avez imposé ce joug malgré moi, voici plus de dix ans que je vous fatigue, & que vous me fatiguez, c'est pourquoi je vous prie de vous chercher un Pasteur. Pour moi je ne le veux plus être, & je retournerai à mon monastère comme un pauvre moine, pour y servir Dieu toute ma vie.

Quelque temps après sa retraite, l'Empereur Maurice, le Patriarche Cyriaque, & les Grands de l'Empire lui écrivirent pour le prier de venir à Constantinople leur donner sa bénédiction. Dans le peu de temps qu'il y demeura, il fit beaucoup de miracles, entr'autres il guérit de la lèpre un des fils de l'Empereur. Il obtint plusieurs privilèges pour ses monastères, & ils furent exemptés de la juridiction de tout autre Evêque, & soumis seulement à l'église

*de Constantinople.* Ces commencemens  
sumptions des moines sont remarquables.  
Thomas Patriarche de Constantinople qui  
succéda à Cyriaque, ayant appris un pro-  
dige arrivé en plusieurs villes de Galatie, où  
des croix que l'on portoit en procession s'agitè-  
rent d'elles-mêmes d'une manière extraordi-  
naire ; ce mouvement si peu naturel des croix  
 alarma le Patriarche, qui fit encore venir à  
Constantinople S. Theodore Siccote. L'Em-  
pereur Phocas ayant sçu son arrivée, le fit ap-  
peler & se recommanda à ses prières. Le saint  
homme lui imposa les mains, & le soulagea  
des douleurs que la goutte lui causoit. Il  
lui donna en même-temps des avis salutaires,  
l'exhorta à se corriger de ses vices. Le Pa-  
triarche Thomas pria S. Theodore de lui dire,  
ce mouvement extraordinaire des croix étoit  
significatif. Le serviteur de Dieu l'en ayant as-  
suré, le Patriarche le pressa de lui dire ce que  
signifioit ce prodige. Comme il en faisoit dif-  
ficulté, le Patriarche se jeta à ses pieds, pro-  
testant d'y demeurer jusqu'à ce qu'il l'eût sa-  
tisfait. Alors saint Theodore lui découvrit que  
cette agitation des croix annonçoit de grands  
maux, l'ébranlement de la plupart des églises,  
d'autres malheurs. Les moines du monastère  
où il demouroit, le firent peindre sans qu'il  
s'en apperçût, & le prièrent ensuite de bénir  
l'image. Il leur dit en souriant : Vous êtes des  
foibles ; & bénit l'image. Il fit un grand nom-  
bre de miracles dans tous les voyages qu'il  
fit à Constantinople, & le Patriarche Sergius  
lui porta la même vénération qu'avoient  
ses prédécesseurs. Cet homme merveilleux  
mourut l'an 613. Sa vie a été écrite par Eleu-  
the son disciple, qui avoit demeuré douze ans



avec lui, & qui avoit été témoin de plusieurs de ses miracles.

## V I.

XXVI.  
S. Benoît  
Biscop.

Biscop Baducing, depuis surnommé Benoît étoit né en Angleterre d'une famille noble. Il fut lié de bonne heure avec saint Wilfrid & alla avec lui à Rome en pèlerinage. Benoît y fit un second voyage avec le fils du Roi Osui. Au retour de ce second voyage, il alla à l'Isle de Lerins, y reçut la tonsure, & embrassa la vie monastique. Deux ans après, retourna à Rome, & le Pape Vitalien qui connoissoit son mérite, l'engagea à quitter son pèlerinage, pour faire un plus grand bien, accompagnant en Angleterre Theodore, de son serviteur de guide & d'interprète. Benoît obéit & quand saint Theodore fut établi sur le Siège de Cantorberi, il se servit de ce saint homme pour faire fleurir les monastères fondés en Angleterre. Dans un quatrième voyage que saint Benoît Biscop fit à Rome, il y amassa une grande quantité de Livres ecclésiastiques qu'il achetoit, ou dont on lui faisoit présent, & il les porta en Angleterre, avec beaucoup de reliques. Le Roi voyant tout ce qu'il faisoit pour le bien de l'église d'Angleterre, lui donna des terres pour bâtir des monastères. Il fonda ceux de Virmouth & de Jarou. Il passa en Gaule pour en emmener des maçons, afin de bâtir de pierres les églises de ces deux monastères & de les vouler à la Romaine. Comme il n'y avoit point encore de verriers en Angleterre, Benoît en fit aussi venir de Gaule, & mit des vitres aux fenêtres des églises & des bâtimens. C'est à cette occasion que les Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi venir tout ce qui étoit nécessaire pour le service

**Saints illustres. VII. siècle. 147**  
 nel & de l'église, soit vases soit orne-  
 Enfin pour avoir ce qui ne se trouvoit  
 Gaule, il fit un cinquième voyage à  
 d'où il rapporta une multitude innom-  
 le toute sorte de Livres, & quantité de  
 s. Il en rapporta aussi plusieurs images  
 nts, pour orner son église de S. Pierre.  
 t homme mourut dans son monastère  
 mouth, après l'avoir gouverné seize  
 adant sa dernière maladie, il exhorta  
 t ses freres à garder fidèlement la règle  
 ar avoit donnée, ajoutant qu'il l'avoit  
 e te qu'il avoit trouvé de meilleur en  
 t monastères qu'il avoit visités dans  
 ges. Il leur recommanda de conserver  
 & nombreuse bibliothèque qu'il avoit  
 e de Rome, & de ne pas souffrir qu'elle  
 arée ni dissipée. Il leur défendit d'a-  
 ard à la naissance dans le choix d'un  
 mais seulement à la vertu, & leur or-  
 le se conduire dans l'élection d'une ma-  
 nforme à l'esprit & à la Règle du grand  
 moit. Il défendit en particulier d'élire  
 re qu'il en jugeoit indigne. Il mourut  
 e.

## VII.

Arnoul qui après avoir vécu à la Cour  
 Clotaire, fut fait Evêque de Metz,  
 u deux fils avant que d'entrer dans le  
 , Clou & Ansegise. Un Pere si rempli  
 , ne manqua pas de donner une sainte  
 on à ses enfans. Clou fut confié à des  
 pieux & sçavans, & en peu de temps il  
 l'admiration des maîtres qui l'instrui-  
 & le modèle des disciples avec qui on  
 toit. Il avoit grand soin de ne se lier  
 les jeunes gens qui marchaient dans

**XXVII.**  
 Plusieurs  
 Saints illustre  
 de l'Eglise d  
 France.  
 S. Clou Evê-  
 que de Metz

l'innocence , & il fuyoit ceux dont les mœurs auroient pû altérer la pureté des fiennes. Clou posséda des emplois considérables à la Cour des Rois Dagobert I & Sigebert I I. Il s'y conduisit avec beaucoup d'intégrité, étant toujours fidèle à Dieu & à son Prince. Quand il vit son pere saint Arnoul quitter le Siège de Metz pour se retirer dans une profonde solitude, il envia son bonheur & auroit voulu l'imiter, mais Dieu ne le lui permit pas. Lorsqu'il vouloit suivre l'attrait qu'il avoit pour la vie solitaire, la Providence l'éleva sur le Siège de Metz. Il eut beau représenter son incapacité, sa résistance fut inutile, & l'on vit par la sainteté & le zèle du Pasteur, que l'Esprit de Dieu avoit présidé au choix du peuple. Il commença par visiter son Diocèse, afin de corriger les abus, de réprimer les désordres, & d'établir par tout la régularité & la vertu. Libéral & prodigue même envers les pauvres, il se réduisoit à l'indigence, pour procurer aux autres le nécessaire. Il prêchoit assidûment & comme un homme qui avoit toujours été élevé dans les fonctions du ministère : c'étoit aux pieds de la Croix qu'il puisoit sa science & son éloquence. Enfin il marcha fidèlement sur les traces de saint Arnoul son pere, & il fut comme lui, plein d'amour pour son troupeau, attentif à tous ses besoins, infatigable dans le travail, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins, l'exemple des fidèles & du clergé. Il gouverna l'église de Metz pendant quarante ans, & mourut vers l'an 696, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans.

## VIII.

XXVIII.

S. Hidulfe

Saint Hidulphe naquit en Baviere. Le désir

de la retraite le fit passer dans le Diocèse de Trèves. Sa vertu éminente l'ayant fait connoître dans sa solitude, il fut élevé sur le Siége de Trèves. Il y travailla en Pasteur vigilant qui se consacre tout entier au bien de ses brebis. Ses grandes occupations inséparables du ministère pastoral, les dangers qui l'accompagnent, & le souvenir des délices spirituelles qu'il avoit goûtées dans la retraite, lui firent reprendre le chemin de la solitude. Cette conduite, qui est en soi extraordinaire & opposée aux règles de l'Eglise, qui attachent les Pasteurs à leur troupeau, commençoit à devenir ordinaire. Hidulfe ayant fait part du dégoût que lui causoit l'exercice du ministre à l'Evêque de Toul, se retira dans les déserts du pays de Vosge, où il y avoit un grand nombre de serviteurs de Dieu, qui vivoient plutôt comme des Anges que comme des hommes. Bientôt il se vit environné d'une foule de personnes que sa vertu attiroit auprès de lui. Pour les mettre à couvert des injures de l'air & de la fureur des bêtes, il bâtit le monastère de Moyen-Moutier qui subsiste encore aujourd'hui. C'est une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de saint Vannes. Hidulfe étoit très-uni avec saint Dié qui avoit bâti le monastère de Jointures. Comme ils n'étoient qu'à deux lieues l'un de l'autre, ils se visitoient une fois l'année, pour se fortifier dans la vie spirituelle. Au jour destiné pour cette visite, ils partoient à la même heure, pour venir l'un au-devant de l'autre. Dès qu'ils s'étoient joints, ils se mettoient à genoux à l'endroit même où ils se rencontroient; & après avoir fait leur prière, ils se donnoient le baiser de paix, & s'entretenoient ensuite du bonheur de la vie

Evêque de  
Trèves.

## 150 ART. VI. Plusieurs

future. Ce saint commerce dura - jusqu'à la mort de saint Dié. Saint Hidulfe vécut plusieurs jours dans les exercices de la plus austérité. Dans un âge très-avancé , il continuait encore du travail des mains ce qui lui étoit nécessaire pour sa nourriture & pour ses vœux. Il mourut au commencement du dixième siècle.

### IX.

**XXIX.**  
S. Prix Evê-  
que de Cler-  
mont.

Saint Prix fut mis de bonne heure sous la discipline de saint Genès , alors Archevêque & depuis Evêque de Clermont , qui le reçut dans son clergé. Il se distingua par sa modestie & par sa charité. Après la consécration du chant de l'Eglise , qui passoit pour la première science des clercs , la principale étude étoit celle de l'Ecriture sainte & de l'Histoire Ecclésiastique , à laquelle il avoit tant de plaisir, qu'il composa quelques vies de Saints Martyrs du pays. Après la mort de saint Genès , Felix son successeur le fit Supérieur d'un monastère de filles , & Dieu fit connaître dès-lors la sainteté de Prix par un miracle qu'il accorda à ses prières. L'éclat de cette vocation , joint à celui de ses vertus , porta le pape Felix à l'ordonner Prêtre malgré l'opposition de sa famille , & quelques années après il fut élevé sur le Siège de Clermont. Il gouverna son peuple en véritable Pasteur. Ses prédications qui étoient presque continuelles , & l'exemple de sa charité , portèrent plusieurs personnes à concourir avec lui , pour faire plusieurs établissemens utiles qu'il fit en faveur des pauvres de son Diocèse. Une Dame n'avoit qu'une fille , laissa quelque fortune pour un hôpital. Le Patrice Hector Comte de Clermont étoit un homme violent & déréglé , en

**Saints illustres. VII. siècle. 151**

Après la mort de la mere, & accusa saint Prix de s'être injustement emparé des biens de la mere. Saint Prix se justifia si bien, que le meurtrier fut puni de mort. Les parens d'Honoré en vengeance sur saint Prix, & le firent élier. En mourant il pria pour les meurtriers. Sa mort arriva l'an 674.

**X.**

Saint Lou né dans le Diocèse d'Orléans étoit de famille alliée aux Rois. Sa mere lui donna une éducation vraiment chrétienne. Une de ses principales dévotions étoit de visiter les tombeaux des Martyrs. Pour imiter autant qu'il pouvoit leurs souffrances, il jeûnoit beaucoup, rompoit sa chair par de grandes austerités, par les veilles, les humiliations, & par la privation de tout ce qui pouvoit satisfaire les sens. L'an 609 il fut élu Archevêque de Sens. Il fut le Pere de son troupeau. Il l'instruisoit souvent par ses exhortations, & toujours par son exemple. Son zèle & sa vertu lui attirèrent des envieux : parce qu'il étoit agréable à Dieu, les hommes le méprisoient. Saint Lou ne se vengeoit de ses calomniateurs, qu'en les comblant de ses biens. Clotaire II voulant s'emparer de la Bourgogne envoya attaquer Sens. Le saint Evêque appella les fidèles, les invita à prier, & ensuite se retira. Clotaire ayant ensuite réuni la Monarchie Françoise sous sa domination, envoya en Bourgogne un Gouverneur qui calomnia auprès du Roi. Medegiste évêque du monastère de S. Remi au faubourg de Sens, se joignit au Gouverneur, parce qu'il vouloit être Evêque en sa place. Le Roi irrité par ces calomniateurs envoya saint Lou en exil. Les habitans de Sens au lieu de

**XXX.**

S. Lou Evêque de Sens

souffrir avec patience l'injustice faite à Pasteur, ou de faire au Roi de respectueuses remontrances, déchargèrent leur colère sur l'Abbé de saint Remi, & le tuèrent dans l'église. Cette nouvelle affligea fort saint Vinebaud Abbé de saint Loup de Tournai, qui fit connoître au Roi l'innocence du saint que l'on avoit exilé, & obtint sa liberté. Vinebaud présenta au Roi, qui le voyant maigre & figuré à cause de ce qu'il avoit souffert pendant son exil, en fut touché, détesta ses calomnieux auteurs, le fit manger à sa table, se proposa pour lui demander pardon, & le renvoya dans son église comblé de présents. Saint Vinebaud gouverna comme auparavant avec zèle & édification. Etant près de mourir, il exhorta les Prêtres de son clergé à vivre dans la pureté qu'exigeoit leur état. Il mourut vers l'année 623, & fut enterré sous la gouttière de l'église de sainte Colombe, comme il l'avoit demandé par humilité.

## X I.

XXXI.  
S. Omer  
Evêque.

Dieu fit connoître de bonne heure à Omer la vanité du monde, & le conduisit au monastère de Luxeu. Toute la communauté se réjouit d'avoir acquis un religieux accompli. Il avoit une douceur qui le rendoit aimable à tout le monde, quoiqu'il eût un coup de sévérité pour lui-même. Quelque désir qu'il eût de mener une vie cachée, il permit que son nom devint célèbre; & il se racheta de sa retraite pour le faire Evêque de Terouane. Quelle différence, disoit-il, entre le port où je suis, & la mer où l'on va m'embarquer, sans expérience contre mon inclination! Mais on n'écouta point tout ce qu'il put dire, & on l'or-

Evêque l'an 636. Saint Omer trouva la plus grande partie de son peuple plongé dans l'idolâtrie, & tous dans des vices grossiers. Il sembloit que Dieu lui eût réservé cette moisson. Il travailla infatigablement à réformer les mœurs du peu de chrétiens qui y étoient, & à leur faire observer la loi de Dieu. Il s'appliqua ensuite à détruire l'idolâtrie par ses prédications, & il fit par le secours de la grâce un si grand nombre de conversions solides, qu'il y avoit peu de Diocèses aussi-bien cultivés que le sien l'étoit à la fin de son Episcopat. Il rachetoit les captifs, nourrissoit les pauvres, assistoit les malades, protégeoit les foibles, pacifioit les troubles des familles, réconcilioit les ennemis, & servoit tout le monde, n'ayant d'autre but que la gloire de Dieu & le salut du prochain. Dieu inspira à plusieurs le desir de suivre les conseils Evangéliques en se retirant dans la solitude. Ce fut ce qui donna lieu à la fondation du monastère de Sithieu ou de saint Bertin, dont saint Mommolin fut établi premier Abbé par saint Omer. Ce saint Evêque s'y retiroit lui-même quelquefois pour s'occuper de la contemplation, quand il avoit quelque loisir. Etant devenu vieux, il perdit la vue, & il profita de cet accident pour méditer avec plus de loisir la Loi du Seigneur. Il mourut vers l'an 667, & fut enterré dans le monastère de Notre-Dame de Sithieu. La ville de Terouane fut ruinée dans le seizième siècle, & le Diocèse fut partagé en deux nouveaux, saint Omer & Boulogne.

**XII.**

Valéri né en Auvergne fit connoître dès son enfance qu'il seroit un jour un grand serviteur de Dieu. Son amour pour la prière &

**XXXII.**  
S. Valéri  
Abbé.



pour les exercices de piété, lui faisoit souhaiter ardemment de sçavoir lire. Mais le besoin que ses parens qui étoient pauvres, avoient de lui, l'empêchoit d'aller voir ceux qui auroient pû l'instruire. Néanmoins ayant eu accès auprès du précepteur de quelques enfans de qualité de son pays, il le pria de lui tracer un alphabet, & de lui en nommer les lettres. En peu de temps il apprit à lire. Il voulut se consacrer à Dieu dans un monastère proche du lieu de sa naissance. Son pere qui avoit besoin de ses services, prévint l'Abbé & les religieux, qui le refusèrent long-temps. Mais ils furent obligés de céder à sa persévérance. Le pere lui-même se soumit à la volonté de Dieu. Valeri devint bientôt une règle vivante & un modèle de perfection pour ses freres. Il quitta ensuite son pays pour se retirer dans quelque monastère encore plus austère. Ayant entendu parler de celui de saint Germain d'Auxerre, il y alla. Saint Aunair qui étoit alors Evêque d'Auxerre, le reçut avec beaucoup de charité. L'éminente sainteté de Valeri lui attira la vénération de tout le monde. Voyant que sa réputation se répandoit aux environs d'Auxerre, il craignit pour son humilité, & se retira à Luxeu sous la conduite de saint Colomban.

Il exécuta ce dessein avec un grand Seigneur, qui étant venu le voir pour recevoir ses instructions, en avoit si bien profité, qu'il se dépouilla de tout, pour entrer dans la voie étroite qui conduit à la vie éternelle. Ils firent reçus en qualité de novices, & Valeri fut employé à cultiver le jardin. Mais saint Colomban ne tarda pas à connoître quel trésor il possédoit, & il le mit au rang des princ

*Saints illustres. VII. siècle. 255*

peux de sa nombreuse communauté. Un des religieux de cette maison, nommé Valdolen, demanda au saint Abbé la permission d'aller prêcher la foi aux infidèles, & d'emmener avec lui Valeri. Saint Colomban accorda l'un & l'autre. Ils allerent vers la partie Septentrionale de France; & le Roi Clotaire leur donna la Terre de Leucone en Picardie sur la Somme, assez près de la mer. Ils bâtirent une chapelle & quelques cellules, avec la permission de l'Evêque d'Amiens. Saint Valeri convertit un grand nombre d'idolâtres du pays par ses prédications, & par l'exemple de la vie admirable qu'il menoit. Il ne mangeoit que le Dimanche, ne buvoit que de l'eau, couchoit sur des branches d'arbres, & étoit toujours occupé ou à la prière, ou à la lecture, ou au travail des mains. Il nourrissoit les pauvres de ce que lui rapportoit son travail. Il conduisoit ses freres avec douceur & avec humilité. Il alloit souvent prier sur le haut d'une montagne au pied d'un arbre, à une lieue de sa cellule. On rapporte sa mort à l'an 622. On bâtit depuis un monastère à la place de sa cellule, & il s'y forma une ville qui porte son nom.

**XIII.**

Riquier naquit dans le Ponthieu. Il eut le malheur de suivre le torrent des passions; mais la charité qu'il exerça à l'égard de deux saints Prêtres Irlandois qui passoient par le Ponthieu, lui attira la bénédiction du Seigneur. Ces Prêtres lui parlèrent avec tant de force & de lumière de la nécessité de la pénitence, du bonheur qu'il y a de servir Dieu, que Riquier se sentit embrasé d'un ardent desir de renoncer au siècle, pour ne plus s'occuper que

XXXIII  
S. Riquier  
Abbé.

de la grande affaire du salut. Quand il eut long-temps pratiqué la vertu, & qu'il se fut parfaitement instruit dans la science des Saints, on l'éleva au Sacerdoce, & on l'envoya prêcher aux autres les mêmes vérités qu'il avoit apprises. Il produisit de grands fruits dans tous les lieux où il annonça la parole de vie. Les pécheurs se convertissoient, & les justes s'affermissoient dans la justice : car il n'inspiroit pas de petites dévotions, qui ne font qu'amuser les âmes, & qui les portent à croire qu'elles sont changées, lorsqu'elles n'ont encore que l'écorce de la conversion. Il jugeoit des arbres par leurs fruits. Quand on avoit renoncé à soi-même, dompté ses passions, mortifié son amour propre, évité toutes les occasions du péché, & que l'amour de Dieu avoit établi son regne dans le cœur, alors il accordoit le bienfait de la réconciliation. Le Roi Dagobert attiré par l'odeur de ses vertus, vint le voir pour se recommander à ses prières & recevoir ses instructions. Saint Riquier profitant de la confiance que ce Prince lui témoignoit, lui parla avec force de la vanité des grandeurs, & du compte terrible que rendront ceux qui gouvernent. Il lui dit qu'il ne devoit point se laisser séduire par les flatteries de ses Courtisans, qui ont toujours intérêt qu'un Roi ne connoisse point la vérité, de peur qu'il n'exige une réforme qui incommoderoit leur cupidité. Il l'exhorta à prendre la justice pour la règle de toutes ses actions, & à s'occuper du moment où il paroîtra devant Dieu, dépouillé de tout, & n'étant suivi que de ses œuvres; d'avoir toujours présente devant les yeux cette importante vérité, qu'un Roi n'est grand qu'autant qu'il est maître de ses passions,

**Saints illustres. VII. siècle. 157**  
 me son peuple comme ses enfans , &  
 it régner la piété dans ses Etats. Da-  
 reçut avec respect les instructions de  
 iquier ; mais ce serviteur de Dieu crai-  
 es honneurs, & l'air empoisonné qu'on  
 auprès des Grands , alla se cacher dans  
 ode , pour n'être connu que de Dieu  
 enal il vouloit plaire. Il choisit la forêt  
 fsi au Diocèse d'Amiens , & il y acheva  
 Il mourut vers l'an 645. Dieu fit con-  
 à sainteté par la multitude & la gran-  
 es miracles qu'il opéra sur son tom-

#### XIV.

caet ou Juel Comte de Bretagne, laissa **XXXIV.**  
 urant ses Etats à Giguel son fils aîné, S. Josse,  
 t le premier le titre de Roi de Breta-  
 nais peu de temps après il fut touché  
 u , & renonça à cette Couronne cor-  
 le , pour travailler dans la solitude à en-  
 ir une incorruptible & éternelle. Ayant  
 e se retirer , il proposa la Couronne à  
 son frere cadet. Mais Josse qui n'avoit  
 oins envie que son aîné d'arriver au  
 voulut prendre du temps pour y penser ;  
 fruit de ses réflexions fut de fuir les  
 eurs du siècle , pour mener une vie pau-  
 pénitente & inconnue. Le reste de la vie  
 t Josse répondit à un commencement si  
 ix. Il finit sa pénitence par une mort  
 l'an 668.

#### XV.

trude nâquit de parens illustres par leur **XXXV.**  
 le , par leurs dignités , & par leur vertu. Ste. Gertrude  
 son pere , Maire du Palais , étoit re- & Ste. An-  
 andable par sa sagesse & par son amour gadresne ,  
 a justice. Ite sa mere avoit une piété Vierges.

## 158 ART. VI. *Plusieurs Saints*

solide, & l'inspira de bonne heure à sa fille. A l'âge de dix ou douze ans Gertrude avoit déjà pris la résolution de consacrer à Jesus-Christ sa virginité, & de n'avoir point d'autre époux que lui. Elle déclara sa résolution dans l'occasion la plus capable de l'affoiblir ; mais la grace qui l'animoit , la rendit supérieure à la tentation qu'il lui fallut éprouver. Un jour. Pepin son pere ayant prié le Roi Dagobert de lui faire l'honneur de dîner chez lui, lorsque ce Prince fut à table , le fils du Gouverneur d'Austrasie vint le prier de lui donner Gertrude pour épouse , dès qu'elle seroit en état d'être mariée. La proposition fut agréée du Roi & de Pepin. On fit venir aussi-tôt Gertrude pour la faire consentir à cette demande. Elle parut devant le Roi, accompagnée de sa mere. Le Roi lui demanda si elle ne seroit pas bien aise d'avoir pour époux celui qu'elle voyoit devant elle , jeune, bienfait, vêtu de soie & tout brillant d'or. Jesus-Christ est mon époux , répondit-elle , je ne veux ni de ce jeune homme, ni d'aucun autre. On admira sa vertu , & on ne la força point de prendre un engagement si contraire à son inclination. Saint Amand exhorta Itte sa mere à fonder un monastère où elle pût se retirer avec sa fille. Elle fit bâtir l'Abbaye de Nivelles en Brabant , entre Mons & Bruxelles. Gertrude la gouverna avec sagesse , & y maintint la ferveur. Elle lisoit sans cesse l'Ecriture sainte, & l'on dit qu'elle la sçavoit presque toute entière par cœur. L'austérité de sa pénitence, ses jeûnes & ses veilles presque continuelles abrégèrent sa vie. Elle mourut l'an 668 n'étant âgée que de trente-trois ans.

Ste. Angadresme fille du Garde des Sceaux

de Clotaire III, conçut une si grande aversion pour les vanités du monde, qu'elle obtint par ses prières d'être défigurée, afin d'être hors d'état de plaire au monde qu'elle avoit en horreur, & dont elle redoutoit les faveurs. Elle reçut le voile sacré de saint Ouen, & gouverna une nombreuse communauté de vierges & de veuves qui se mirent sous sa conduite. Elle les édifia pendant trente ans, & mourut vers l'an 698.

---

## A R T I C L E VII.

### *Conciles & Discipline.*

#### I.

**T**outes les provinces de Gaule étant réunies sous le Roi Clotaire, il se tint à Paris un Concile de soixante & dix-neuf Evêques, le plus nombreux que nous ayons encore vû dans les Gaules. On y fit quinze Canons dont le premier porte, qu'à la place d'un Evêque mort on ordonnera celui qui sera choisi par le Métropolitain avec ses Comprovinciaux, le Clergé, & le peuple de la ville, & gratuitement. S'il arrive autrement, par la puissance de quelqu'un, ou par négligence, l'élection sera nulle. Ce Canon tend principalement à réprimer l'autorité que les Rois s'attribuoient dans l'élection des Evêques. La plupart des autres Canons regardent les donations faites à l'Eglise, & d'autres affaires temporelles. Le Roi Clotaire modifia ses Canons & en expliqua plusieurs.

On tint un Concile à Seville l'an 619 : huit

I.  
Concile  
Paris.  
An. 614

## 160 ART. VII. Conciles

II.  
Second Con  
cile de Se.  
ville.

An. 619.

Evêques y assistèrent. Le premier étoit saint Isidore Archevêque de Seville. Le Clergé de la ville y étoit présent, & deux laïcs portant le titre d'illustres. Les décrets de ce Concile sont divisés en treize chapitres selon les matières, mais il n'y eut que trois séances. Ce sont des réglemens généraux, à l'occasion de diverses affaires particulières. La prescription de trente ans aura lieu entre deux Evêques qui disputent la possession de quelques églises particulières. Aucun Evêque ne peut déposer un prêtre ou un diacre, que dans un Concile. On réserve aux seuls Evêques plusieurs fonctions, dont quelques-unes sont aujourd'hui communiquées aux prêtres. Il est défendu aux Evêques d'administrer les biens de l'Eglise, sans avoir un oecologue pour témoin de leur conduite. Il est marqué que les clercs étoient distingués des laïcs par leur habit. Il est défendu aux Evêques de supprimer aucun monastère & de les dépouiller de leurs biens. Les monastères des filles seront gouvernés par les moines, mais leurs demeures seront éloignées. L'Abbé seul visitera le monastère, mais il ne pourra parler qu'à la Supérieure, encore en présence de deux ou trois sœurs, en sorte que les visites soient rares & les conversations courtes.

III.  
Concile de  
Reims.

An. 625.

L'an 625 plus de quarante Evêques de toutes les provinces de France, s'assemblèrent à Reims & firent vingt-cinq Canons. Il fut ordonné qu'on y observeroit ceux du Concile de Paris, tenu onze ans auparavant, qui est nommé général. On ne pourra tirer des églises ceux qui s'y feront réfugiés, mais ceux-ci promettent de se soumettre à la pénitence canonique due à leurs crimes. On n'ordonnera

afin de pouvoir fouscrire aux déci-  
es on doit croire que Dieu est préfent  
eile, quand les affaires eccléfiaftiques  
nt avec attention & tranquillité. Il eft  
é qu'il n'y aura plus de diverfité pour  
es entre les églifes particulières, de  
il ne femble aux hommes groffiers que  
un fchifme. Ainfi, ajoutent les Peres,  
nerverons un même ordre de prier &  
modier dans toute l'Efpagne, une mê-  
me pour la célébration des Mefles &  
s offices du foir & du matin. Saint Iſi-  
oit l'ame de ce Concile, & l'on voit  
Ecrits combien il étoit inftruit des Of-  
cléfiaftiques: auffi eft-il regardé com-  
principal auteur de l'ancienne Liturgie  
ne, nommée depuis Moſarabique. Il  
ne néanmoins lui-même, que ſaint  
e fon frere y avoit beaucoup travaillé.  
éviter donc en Efpagne la diverfité des  
nies, il eft ordonné que les Métropo-  
avertiront leurs comprovinciaux du  
la Pâque, & que tous la célébreront  
e jour. On donnera le Baptême par une

#### VI.

Divers ré-  
glemens de  
discipline faits  
dans le mê-  
me Concile.



tout la bénédiction du cierge la veille de Pâque, pour honorer la sainte nuit de la Résurrection. On ne chantera point *Alleluia* tout le Carême, parce que c'est un temps de tristesse & de pénitence. On voit par un des Canons de ce Concile, que l'on portoit à chacun la Communion à sa place, comme à Rome les prêtres & les diacres la recevoient devant l'Autel, & les autres clercs dans le Chœur. On dira tous les jours dans l'Office public & particulier l'Oraison Dominicale, dont la nécessité est prouvée par l'autorité de saint Cyprien, de saint Hilaire, & de saint Augustin. On lit depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte le Livre de l'Apocalypse. Les diacres ne porteront qu'un orarium, ou étole & non pas deux : il ne sera orné ni d'or ni d'aucunes couleurs. Ces ornemens l'ont enfin emporté, & l'étole qui n'étoit que de linge n'est plus que d'étoffe. On renouvelle les règles des ordinations des Evêques, particulièrement pour la liberté des élections, & on exprime toutes les irrégularités. On ordonne aux Evêques, aux prêtres & aux diacres d'avoir des syncelles, c'est-à-dire, des personnes édifiantes qui couchent dans leur chambre, & qui soient toujours témoins de leurs actions. Les jeunes clercs logeront ensemble en une même chambre sous les yeux d'un sage vieillard. Les marques solennelles que les Evêques recevoient à leur ordination, étoient l'orarium, l'anneau & le bâton pastoral. Les prêtres recevoient l'orarium & la chasuble ; les diacres l'orarium & l'aube, les sous-diacres la patene & le calice. On ne pourra faire entrer dans le Clergé, ceux qui se seront confessés publiquement coupables d'un péché mortel, quelque pénitence qu'ils aient faite.

On voit par le cinquante-sixième Canon, qu'il y avoit encore des veuves consacrées à Dieu par une profession publique, où elles changeoient d'habit en présence de l'Evêque, sans entrer en communauté. On les appelloit sanctionnelles ou religieuses, & il ne leur étoit pas permis de se marier. On ne contraindra point désormais les Juifs à professer la foi, qui doit être embrassée volontairement & par la seule persuasion : mais ceux qui ont été forcés de se faire chrétiens du temps du Roi Sisebut, seront contraints de garder la foi qu'ils ont reçue par force. Il est difficile d'accorder la seconde partie de ce Canon avec la première. Le dernier Canon du Concile de Toledé regarde l'obéissance due au Souverain. Nous en avons parlé ailleurs.

**III.**

Le cinquième Concile de Toledé fut tenu l'an 636. Le Roi Cinthila y assista avec les principaux Seigneurs de sa Cour. On y fit neuf Canons, qui presque tous regardent la sûreté, & l'affermissement de sa puissance. On recommande l'exécution du Concile précédent, qui est nommé grand & universel ; & on ordonne que son decret touchant la sûreté du Prince sera lu, & que l'on fera aussi lecture de tous les Conciles d'Espagne.

On tint le sixième Concile de Toledé dix-huit mois après le cinquième. Il y avoit quarante-deux Evêques & cinq députés d'Evêques absens. On y ordonna avec le consentement du Roi & des Grands, qu'à l'avenir aucun Roi ne monteroit sur le Trône, qu'il n'eût promis de conserver la foi catholique. Si le Roi viole son serment, qu'il soit anathême & condamné au feu éternel, avec les Evêques & tous les

**VII.**  
Cinquième  
& sixième  
Conciles de  
Toledé.

*An. 636.*

*An. 638.*

autres qui participeront à son péché. Plus d'autres Canons de ce Concile regardent le pape. On répète les défenses d'attenter à du Roi, ou de conjurer contre lui. Mais les Canons & les vœux pour le Roi Cénthila, moins des preuves de l'affection des Evêques de la crainte qu'avoit le Roi, & d'affermissement de sa puissance. Ceux après avoir reçu la pénitence publique, dront à la quitter, seront arrêtés par l'Evêque soumis malgré eux aux loix de la pénitence & enfermés dans des monastères. Si l'exécution en est difficile, à cause de quelque infirmité majeure, ils seront excommuniés, selon les anciens Canons, jusqu'à ce qu'ils rentrent en leur état de pénitens. C'est la première que l'on trouve de ces pénitences forcées ; les anciens Canons, comme marque celui-ci, se contentoient d'excommunier les pécheurs scandaleux, qui ne demandoient pas la pénitence, ou qui l'abandonnoient après l'avoir commencée.

## I V.

VIII.  
troisième  
concile de  
Chalon.

n. 644.

Vers l'an 644 se tint le troisième Concile de Chalon, qui fut souscrit par trente-neuf Evêques, six députés d'Evêques absens, six Abbés & un Archidiacre. Saint Eloi & saint Oüen y assistèrent. Il n'y avoit aucun Evêque de l'Austrasie où régnoit Sigebert. On voit par une lettre de ce Prince, combien les Rois étoient jaloux qu'il ne se tint point de Concile sans leur permission. On fit dans celui de Chalon vingt Canons. Le premier ordonne la conservation de la foi de Nicée confirmée à Calcédoine ; ce qui semble être une précaution contre les nouveautés des Monothelites. Il est défendu aux séculiers de se charger du gouver-

**& Discipline. VII. siècle. 167**

des biens des églises. Après la mort  
rère ou d'un Abbé, l'Evêque ni l'Ar-  
cro ne prendront rien des biens de la  
le, de l'hôpital ou du monastère. Ce  
a fait croire que la plupart des hôpitaux  
nt gouvernés par des Prêtres. L'élection  
Evêque sera faite par les Comprovin-  
s, le Clergé & le peuple, sous peine de  
ité. Le Concile écrivit à l'Evêque d'Ar-  
, qu'il devoit s'abstenir de ses fonctions,  
qu'à ce qu'il se fût présenté à un autre  
concile, pour y subir la sentence que sa vie  
détaché méritoit.

**V.**

En Espagne on tint un Concile national  
l'an 646. C'est le septième de Toledé, auquel  
assistèrent vingt-huit Evêques & onze Députés  
pour les absens. On y fit six Canons, dont le  
premier aussi-bien que la préface, est contre  
les clercs qui prennent parti dans les ré-  
voltes : car la puissance de ces Rois Goths  
étoit toujours mal affermie. Si le célébrant  
tombe malade en consacrant les saints Mys-  
tères, un autre Evêque ou un Prêtre pour-  
ra continuer & suppléer à son défaut, à  
condition néanmoins, que personne ne cé-  
lébrera la Messe qu'à jeun & ne la quittera  
mais, après l'avoir commencé. Ces acci-  
dens étoient alors plus fréquens, particulié-  
ment les jours de jeûne, à cause de la lon-  
gueur de la Liturgie & du grand âge de plu-  
sieurs Evêques ; & de-là est venu l'usage des  
prêtres assistans. Il est défendu aux Evêques  
de faire leurs visites avec plus de cinq che-  
vaux. On ne souffrira point d'hermites vaga-  
ns, ni de reclus ignorans, & on ne per-  
mettra de vivre en solitude, qu'à ceux qui

**IX.**  
Septième &  
huitième  
Conciles de  
Toledé.  
**An. 646.**

auront passé du temps dans des monastères pour s'instruire.

An. 653. Le huitième Concile de Tolède fut assemblé l'an 653. Le Roi Recesvinte y étoit présent, & il fit lire un écrit qui contenoit sa profession de foi, où il reçoit les quatre Conciles généraux. Les Evêques firent ensuite des Canons, si l'on peut nommer ainsi des réglemens écrits d'un style si confus & si flou, qu'il n'est pas aisé de les entendre. Le premier contient leur profession de foi, c'est-à-dire, le Symbole de Nicée tel qu'on le dit à la Messe, avec l'addition *& du Fils* en parlant de la Procession du Saint-Esprit. Il y en a un contre la simonie, quatre contre l'incapacité des clercs, particulièrement contre les soudiacres qui prétendoient pouvoir se marier après leur ordination. Ceux qui, sans une urgente nécessité, auront mangé de la viande pendant le Carême, n'en mangeront point pendant toute l'année, & ne communieront point à Pâques. Ceux que le grand âge ou la maladie oblige à en manger, ne le feront qu'avec la permission de l'Evêque. Le Roi protégera la foi Catholique, & ne fera point d'exaction sur ses sujets. Il en fera serment avant que de prendre possession du Royaume. Ce Concile fut souscrit par cinquante-deux Evêques, par dix Abbés parmi lesquels est saint Hidelfonse, par l'Archiprêtre de Tolède, & par les Députés de dix Evêques absens. Enfin l'on voit les souscriptions de seize Comtes d'entre les principaux Officiers du Roi. Après les souscriptions est un decret du Concile touchant la disposition des biens du Roi, & un Edit du Roi qui le confirme. Ainsi l'on voit que les Evêques d'Espagne prenoient part

Part avec les Grands au gouvernement temporel.

V I.

Le neuvième Concile de Toledé fut tenu deux ans après. Il n'y eut que seize Evêques, qui firent dix-sept Canons, la plupart pour réprimer les fautes que les Evêques commettoient dans l'administration des biens ecclésiastiques: aussi disent-ils d'abord qu'ils doivent commencer par se juger eux-mêmes, afin de donner plus d'autorité à leurs jugemens. Les Fondateurs veilleront à l'usage que font les Evêques des biens des églises: ils veilleront aussi aux réparations, & ils auront droit de présenter à l'Evêque des prêtres pour les desservir, sans qu'il puisse y en mettre d'autres à leur préjudice. Voilà le patronage bien établi.

X.  
Neuvième  
& dixième  
Conciles de  
Toledé.

An. 655.

2. Le dixième Concile de Toledé s'assembla l'an 656, un an après le neuvième. On y fit sept Canons. Le premier porte que la fête de l'Annonciation ne doit pas être célébrée en Carême, ou dans les fêtes de Pâques, mais huit jours avant Noël. On y voit que le nom de Religieux, s'étendoit à toutes les personnes consacrées à Dieu, depuis l'Evêque jusqu'au moine. Les veuves consacrées à Dieu porteront sur la tête un manteau noir ou violet. L'Archevêque de Brague écrivit à ce Concile, pour confesser un crime secret qu'il avoit commis. Il fut condamné à une pénitence perpétuelle; mais on lui laissa le nom d'Evêque, à cause de la sincérité de son repentir. Saint Fructueux Evêque de Dume qui n'est qu'à une lieue de Brague, fut fait Evêque de Brague. Peut-être les deux églises furent-elles réunies. Dume a eu peu d'Evêques particuliers.

An. 656.

XI.  
Concile de  
Merida.

An. 666.

L'an 666 douze Evêques de la Province de Lusitanie s'assemblerent à Merida qui en étoit la Métropole, & firent vingt Canons dont le premier est une profession de foi. Il est ordonné que quand le Roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le saint Sacrifice pour lui & pour son Armée. L'Evêque qui ne pourra venir en personne au Concile, enverra à sa place non pas un diacre, mais un prêtre qui puisse être assis derrière les Evêques, & répondre pour celui qui l'a envoyé. L'Evêque qui manquera de se trouver au Concile, sera enfermé pendant un temps pour faire pénitence. Chaque Evêque doit avoir dans sa Cathédrale un Archiprêtre, un Archidiacre & un Primicier, c'étoit les trois chefs du Clergé. L'Evêque pourra tirer des paroisses les prêtres & les diacres qu'il jugera capables de le soulager, & les mettre dans son église Cathédrale; mais ils ne laisseront pas d'avoir inspection sur les églises dont ils seront tirés, & d'en recevoir le revenu. Ils établiront avec le consentement de l'Evêque, des prêtres pour y servir à leur place, & leur donneront des pensions. On ne voit pas que l'on puisse faire remonter plus haut l'origine des chanoines curés primitifs. Les oblations faites à l'église pendant la Messe se partageront en trois portions; la première sera pour l'Evêque, la seconde pour les prêtres & les diacres, la troisième pour les soudiacres & les clercs inférieurs. Quelquefois plusieurs églises sont commises à un seul Prêtre, parce que chacune est trop pauvre pour entretenir le sien. En ce cas, le Prêtre doit offrir le Sacrifice tous les Dimanches en chacune de ces églises, & prier pour les Fondateurs. On voit

ici, qu'un Prêtre, en cas de nécessité, pouvoit célébrer plusieurs Messes en un jour.

VIII.

Le Roi Vamba ayant dissipé une conjuration tramée contre lui, fit orner la ville de Toledé sa capitale, & mit sur les portes des statues de marbre de plusieurs Saints avec des inscriptions, pour obtenir leur protection. Il y fit tenir un Concile que l'on compte pour l'onzième de Toledé. Les Evêques s'y plaignirent d'abord de la rareté des Conciles, interrompus pendant dix-huit ans. Car le dixième s'étoit tenu l'an 656, & celui-ci se tint l'an 675. Ils firent ensuite leur profession de foi, qu'ils avoient examinée pendant trois jours en jeûnant & en priant. Ils dressèrent seize Canons de discipline, dont le premier recommande la modestie & la gravité dans les Conciles. On blâme la négligence des Evêques à s'instruire eux-mêmes & à instruire les autres. On avoit commencé depuis quelque temps à ordonner des Evêques d'entre les Barbares, en Espagne, aussi-bien qu'en Gaule. Plusieurs retenoient leurs mœurs barbares, & donnoient dans divers excès dont on se plaignit dans ce Concile. On voit que les Evêques d'Espagne condamnoient à l'exil & à la prison. On communioit les mourans sous la seule espèce du pain. Dans le quatrième Concile de Brague que le Roi Vamba fit assembler la même année, on se plaignit aussi de l'extrême dureté de quelques Evêques, qui se conduisoient dans leurs Diocèses comme de petits tyrans. On blâma aussi la vanité de quelques autres qui, aux fêtes des martyrs, ayant des reliques à leur ouïe, se faisoient porter en procession sur des traînes, par des diacres revêtus d'aubes. Il est

XII.  
Onzième  
Concile de  
Toledé, &  
Concile de  
Brague  
An. 675.



ordonné que les diacres porteront sur les épaules les Reliques enfermées dans Châsse. On se plaint encore des Evêques augmentoient leurs biens particuliers aux pens de ceux de l'Eglise. Il est défendu prêtres de célébrer la messe ou recevoir communion sans avoir l'Orarium, c'est-à-d l'Etole sur les deux épaules, & croisées sur poitrine. Il est aussi défendu d'offrir autre chose au Sacrifice, que du pain & du vin mêlé d'eau selon la décision des anciens Conciles.

## I X.

XIII.  
duzième  
eizième  
ciles de  
de.

681.

Le Roi Vamba ayant été mis en pénitence & revêtu de l'habit monastique par l'Archevêque de Toledé, comme nous avons dit : leurs, Ervige, qui fut couronné Roi pour régner en sa place, assembla à Toledé un Concile que l'on compta pour le douzième. Il avoit trente-cinq Evêques, quatre Abbés quinze Seigneurs. Ce Concile se tint l'an 681. Le Roi y présenta un Ecrit, par lequel il pria les Evêques de lui assurer le Royaume, qu'il tenoit de leurs suffrages. Le Concile fit treize Canons, dans le premier desquels les Evêques dispensèrent les sujets de Vamba du serment de fidélité, & lui interdirent l'exercice de la puissance temporelle, sous prétexte qu'il s'étoit engagé à faire pénitence. On ne sçait trop remarquer que c'est le premier exemple d'une pareille entreprise de la part des Evêques. On défendit, sous peine d'anathème, de mettre un Evêque dans un lieu où il n'en n'avoit jamais eu ; comme s'il ne pouvoit pas y avoir des causes d'en ériger de nouvelles. Il est dit que l'Evêque de Toledé aura le pouvoir d'ordonner tous les Evêques d'Espagne selon le choix du Prince, pourvu que lui-même

**& Discipline. VII. siècle. 173**

usage digne. Ainsi on ôte aux Compro-  
vins le droit d'élire les Evêques, & aux  
Politains le droit de les sacrer, pour  
tout au Roi & à l'Evêque de Toledé.  
Le Concile de Toledé fut assemblé  
après, l'an 683. Il commença à  
lire par la confession du Symbole de  
qu'on chantoit dès-lors à la Messe dans  
les d'Espagne. On fit ensuite treize  
canons, dont environ la moitié regarde des  
temporels. On défendit aux veuves  
de se remarier, ni à personne, même  
à l'Evêque, de les épouser; comme si c'étoit un  
crime. On n'y avoit que la volonté du Roi &  
des Seigneurs, qui pût auto-  
riser les Evêques à faire les réglemens que l'on  
voit dans les premiers Canons de ce Con-  
cile. Les suivans sont ecclésiastiques. On dé-  
fendit aux Evêques de dépouiller les Autels,  
de les luminaires, pour satisfaire leurs  
sens particuliers. C'étoit la manière  
de servir les églises. On voit par ce Concile,  
qu'on punissoit ceux qui étoient en danger de  
se perdre, on les mettoit en pénitence publique,  
on leur donnoit la pénitence publique  
& on donnoit la pénitence publique  
même aux Evêques par pré-

**X.**

Le Concile étoit à peine fini, que le Pape  
écrivit aux Evêques d'Espagne une  
lettre, par laquelle il leur apprenoit que le si-  
concile universel avoit été célébré &  
qu'il étoit approuvé. La lettre du Pape Agathon notre pré-  
decesseur, dit Leon II, & celle de notre Con-  
cile ont été examinées & approuvées. On  
a nommé Théodore de Pharan, Cyrus

**XIV.**

Lettre  
du Pape Leon  
aux Evêques  
d'Espagne

## 174 ART. VII. *Conciles*

d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de Constantinople, & Honorius, qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'hérésie, comme il convenoit à l'autorité Apostolique, l'a fomentée par sa négligence. Nous vous prions de faire souscrire tous les Evêques à la définition de foi, & de nous envoyer vos souscriptions pour être déposées auprès de la Confession de saint Pierre. Le Pape écrivit des lettres particulières à l'Evêque de Toledé, au Roi Ervige & à un Seigneur. Elles tendoient toutes à la même fin, de faire recevoir en Espagne la définition du sixième Concile œcuménique. Cela étoit nécessaire, parce que l'Espagne n'y avoit eu aucune part : ses Evêques n'y avoient point été appelés, non plus qu'au Concile de Rome d'où on avoit député à Constantinople. Ces lettres arrivèrent en Espagne, lorsque les Evêques venoient de se séparer, après le treizième Concile de Toledé; & comme on ne pouvoit les rassembler pendant l'hyver, on leur envoya les actes venus de Rome, pour les examiner chacun chez eux; & la réception solennelle fut remise au Concile qui se devoit tenir un an après, selon la coutume.

### XI.

XV. Ce fut le quatorzième Concile de Toledé, dans lequel les Evêques dirent en substance : Nous devons examiner les actes qui nous ont été envoyés de Rome, parce que selon les Canons, on doit assembler un Concile général pour les causes de la foi; c'est-à-dire, qu'ils ne regardoient pas le Concile de Constantinople comme général, parce qu'ils n'y avoient point été appelés, eux qui faisoient une partie si considérable de l'Eglise. C'est pourquoi

uite des  
nciles te-  
en Es-  
ne.  
684.

*& Discipline.* VII. siècle. 175

ils ne vouloient point recevoir sa décision sans examen. Ils ajoutent : Après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens Conciles , nous les approuvons , nous les recevons avec respect. Ils ne parlent pas du cinquième , parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent ensuite leur créance touchant l'Incarnation , & confessent formellement deux volontés en Jesus-Christ.

L'an 688 fut assemblé le quinzième Concile de Toledé. Le Roi Egica qui y assistoit , se prosterna devant les Evêques , & les consulta sur deux sermens qu'il avoit faits & qui lui paroissoient contraires. Les Evêques, après la confession de foi , firent lire un grand discours pour répondre aux plaintes du Pape Benoît , touchant les propositions avancées dans le Concile précédent. Ils s'efforcèrent de les justifier , & par l'autorité des Peres , & par plusieurs raisons. Leur réponse étoit terminée par ces paroles : Si ( les Romains ) sont d'un autre avis que les Peres , il ne faut plus disputer avec eux ; mais nous espérons que ceux qui aiment la vérité estimeront notre réponse , quoique les ignorans ne la goûtent pas,

*An. 688*

On assembla l'an 691 à Sarragoce un Concile que l'on compte pour le troisième , & on y fit cinq Canons. Le premier défend aux Evêques de faire les dédicaces des églises un autre jour que le Dimanche. Le dernier , qui est le plus remarquable , porte que les veuves des Rois , non seulement ne pourront se remarier , mais seront obligées à prendre l'habit de religieuses , & à s'enfermer dans un monastère pour le reste de leur vie.

*An. 691.*

XVI.

Concile in  
*Trullo.*

XII.

An. 692.

Comme les deux derniers Conciles généraux n'avoient point fait de Canons, les Orientaux jugèrent à propos d'y suppléer onze ans après le sixième Concile, l'an 692. L'Empereur Justinien convoqua pour cet effet un Concile où se trouvèrent deux cens onze Evêques. Il se tint comme le sixième dans le dôme du Palais nommé en latin *Trullus*, dont le nom lui est demeuré. On voulut y faire un corps de discipline qui servît à toute l'Eglise, & on le distribua en cent deux Canons. Premièrement on protesta de conserver la foi des Apôtres & des six Conciles généraux, & on condamne les erreurs & les personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite on déclare les Canons que l'on prétend suivre : les quatre-vingt-cinq attribués aux Apôtres, ceux de Nicée, d'Antioche, de Néocésarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée ; des Conciles généraux de Constantinople, d'Ephèse, de Calcédoine. Le Concile approuve encore les Epîtres canoniques de saint Denys & de saint Pierre d'Alexandrie, de saint Grégoire Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, de saint Grégoire de Nyffe, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Amphiloque, de Théophile, de saint Cyrille.

Entrant dans le détail il commença par la pureté du Clergé, & fit ces Canons fameux qui ont servi depuis aux Grecs & à tous les chrétiens d'Orient, de règle universelle touchant la continence des clercs, & ils sont en vigueur dans l'Eglise Grecque depuis plus de mille ans. Il n'est point permis aux clercs qui sont dans les Ordres sacrés, de se marier après leur ordination ; les Evêques doivent garder

la continence parfaite, soient qu'ils ayent été auparavant mariés ou non : les prêtres, les diacres & les soudiacres déjà mariés, peuvent garder leurs femmes & habiter avec elles, excepté les jours qu'ils doivent approcher des saints Mystères. Il est défendu aux clercs d'entrer dans un cabaret, d'assister aux spectacles, soit des courses de chevaux, soit du théâtre. On voit par le Canon 21, que les clercs en Orient étoient dès-lors distingués par leur habit, & ne portoient pas les cheveux longs, comme ils les portent maintenant. On renouvelle le Canon du Concile de Calcédoine, qui donne au Siège de Constantinople les mêmes prérogatives qu'au Siège de Rome avec le second rang, le troisième à Alexandrie, le quatrième à Antioche, le cinquième à Jerusalem. Les incursions des Barbares, c'est-à-dire des Musulmans, avoient empêché plusieurs Evêques de prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnés, & d'y faire leurs fonctions : le Concile leur conserve leur rang & leur pouvoir pour ordonner des clercs, & présider dans l'église. C'est l'origine des Evêques *in partibus infidelium*.

Celui qui communie, ne recevra point l'Eucharistie dans un vase d'or, mais dans ses mains croisées l'une sur l'autre, parce qu'il n'y a point de matière aussi précieuse que le corps de l'homme qui est le temple du Saint Esprit. En Carême on célébrera tous les jours la Messe des présanctifiés, excepté les Samedis, les Dimanches & le jour de l'Annonciation. On célébrera toujours la Messe à jeun, même le Jeudi Saint. Toute la semaine de Pâques sera une fête continuelle. On jeûnera le Samedi Saint jusqu'à minuit, mais non les autres Samedis,

## 178 ART. VII. Conciles

même en Carême, & l'Eglise Romaine doit changer son usage contraire. Ce Canon est une des causes qui a fait rejeter à Rome ce Concile. Défense de rien vendre dans l'enceinte des églises. Les églises étoient accompagnées de plusieurs bâtimens compris dans une même enceinte. On chantera dans l'église sans confusion & sans forcer la nature pour crier, mais avec beaucoup d'attention & de piété, & on n'y chantera rien que de convenable. Il est défendu de souffrir dans les villes des vagabons, qui se disoient hermites. Il est défendu sous peine d'excommunication de faire aucune peinture immodeste. Il n'est point permis de friser les cheveux, ni de jouer aux dez. Les farceurs, les danseurs, les devins, les meneurs d'ours, les diseurs de bonne aventure, & toutes les espèces de charlatans sont condamnés. Il est défendu aux hommes de prendre des habits de femmes, & aux femmes de prendre des habits d'hommes. L'usage des masques est aussi expressément défendu. Il n'est pas permis de lire dans les églises de fausses histoires; on doit au contraire les brûler. On doit proportionner la pénitence à la qualité du péché & aux forces du pénitent. C'est le dernier Canon de ce Concile *in Trullo*. L'Empereur Justinien y souscrivit le premier avec du cinabre, ce qui étoit un privilège de sa dignité. On laissa vacante la place du Pape. Les quatre Patriarches souscrivirent ensuite & tous les autres Evêques. L'Empereur Justinien voulut obliger le Pape Sergius à souscrire à ce Concile; il lui envoya un exemplaire en six tomes ou cahiers, souscrit de sa main, des Patriarches & des autres Evêques; mais le Pape ne voulut ni les lire, ni les ouvrir. L'Empe-

**& Discipline. VII. siècle. 179**

étant indigné, envoya à Rome un de  
siers, qui emmena à Constantinople  
l'évêque de Porto & Boniface Conseiller  
Siège. Il envoya ensuite son premier  
avec ordre d'enlever le Pape, mais on  
à cette violence; & l'Officier de l'Em-  
perateur obligé de se cacher sous le lit du  
Pape de crainte & priant le Pape de lui  
sa vie, ce que Sergius lui accorda.

**XIII.**

l'Espagne se tint le seizième Concile de XV.  
An. 693. Le Roi y étoit en personne. Dernier  
Concile de l'

dix Canons de discipline. Ceux qui de de l'  
contre la nature son condamnés à être lede.

les chrétiens pour toute leur vie, re- An. 69

ent coups de fouet, être rasés par in-

& bannis à perpétuité. Quelques prê-

ploient pour le Sacrifice leur pain

e, dont ils coupoient une croute con-

offroient sur l'Autel. Le Concile or-

e ne se servir pour ce saint usage, que

n entier, qui soit blanc, fait expres,

etite quantité, puisqu'il ne doit pas

l'estomac, n'étant que pour la nour-

l'ame, & qu'il doit être facile à con-

ains une petite boîte. On faisoit donc

des hosties à peu près comme elles

ourd'hui.

l'année suivante 694 fut tenu le dix-sept An. 69.

concile de Tolède, qui est le dernier

us ayons quelques actes; encore n'y

ont de souscriptions qui fassent con-

les Evêques qui y assisterent. On y fit

ions. On jeûnera pendant trois jours

nement de chaque Concile, & pen-

jeûne on traitera de la foi, de la cor-

les Evêques, & des autres matières

Hvj



spirituelles, sans qu'aucun séculier y assiste. Il est marqué que le Jeudi-Saint on dépouillait les Autels, comme l'on fait encore. Le même jour chaque Evêque observera la cérémonie de laver les pieds. On ordonne des Litanies ou prières publiques tous les mois.

## XIV.

## XVIII.

Quelques faits qui ont rapport à la Discipline.

Nous joindrons à cet article quelques faits & quelques observations, que nous ne pourrions mettre aussi naturellement dans aucun autre.

Saint Leu Archevêque de Sens, voyant que Clotaire envoyoit attaquer Sens après s'être emparé de la Bourgogne, entra dans l'église Cathédrale dédiée à saint Etienne, & sonna la cloche pour appeller le peuple. Les ennemis furent tellement épouvantés, qu'ils ne songèrent qu'à s'en fuir. Ce fait prouve qu'on se servoit de cloches en quelques endroits; mais il n'y en avoit qu'une, destinée à appeller le peuple.

Les Grecs faisoient avant & après le Baptême plusieurs onctions, comme ils font encore.

Les jeûnes de l'Eglise sont, le Carême qui est la dixme de l'année, & les Quatre-temps. Le jeûne du Vendredi est universel, & dans la plupart des églises on y joignoit le Samedi. Les usages des églises sont différens, & chacun doit se conformer à celle où il se trouve.

On voit par l'exemple d'Ebroin, que les plus grands Seigneurs, même ceux qui étoient les plus méchans, assistoient régulièrement aux offices de la nuit.

On commença pendant ce siècle à invoquer à Rome saint Sébastien pour être délivré du fléau de la peste.

Le Pape Boniface IV demanda à l'Empereur Phocas , le temple nommé Pantheon , parce qu'il étoit dédié à tous les dieux. Agrippa gendre de l'Empereur Auguste, l'avoit fait bâtir sous son troisième Consulat, vingt-cinq ans avant la Naissance de Jesus - Christ, & l'Empereur Pertinax l'avoit réparé. Le Pape Boniface l'ayant obtenu , en fit une église sans toucher au bâtiment, & le dédia en l'honneur de la Sainte Vierge & de tous les Martyrs. Elle subsiste encore à Rome sous le nom de Notre. Dame de la Rotonde. De cette Dédicace est venue la fête de tous les Saints le premier Novembre , & cette fête fut dès-lors observée à Rome.

X V.

Il est assez souvent parlé dans l'Histoire Ecclésiastique du septième siècle , de privilèges accordés aux moines. Clovis II en accorda un au monastère de saint Denys. On l'y conserve encore en original , écrit sur du papier d'Egypte. L'écriture, le style & l'orthographe marquent la barbarie du siècle. Le Roi dit qu'à sa prière , Landry Evêque de Paris a accordé un privilège à ce monastère, afin que les moines puissent y prier plus en repos. Ces paroles font voir clairement , que les premières exemptions du droit de visite obtenues par les moines, ont été accordées pour empêcher le trouble que ces visites caueroient quelquefois dans les monastères. Le respect que l'on avoit pour des solitaires , dont la vie tenoit plus de celle des Anges que de celle des hommes , engageoit les Papes & les Evêques eux-mêmes à accorder ces exemptions aux monastères , pour ôter aux saints habitans de ces retraites , toute occasion de se distraire.

XIX.

Privilege  
accordés aux  
moines.

On vouloit que rien ne leur fit perdre esprit de recueillement, si nécessaire pour converser avec Dieu dans la prière, & pour servir avec ferveur. On exige pour condition dans le privilège de saint Denys dont nous nous de parler, que la psalmodie y soit perpétuelle jour & nuit. Le privilège qui est de Clitov, (maintenant Clichy) est sous du Roi, de son Référéndaire ou Chancelier de vingt-quatre Evêques & de plusieurs Seigneurs. Cette grande assemblée d'Evêques & de Seigneurs est comptée entre les Conciles.

X.

formules de  
culte.

La conformité de ce privilège avec ce que rapporte Marculfe, fait croire qu'il vivait dans le septième siècle. Marculfe étoit un moine qui par l'ordre de l'Evêque Landri, qui croit être saint Landri de Paris, fit un recueil de formules des actes les plus ordinaires, qu'il divisa en deux livres, dont le premier contient principalement les Chartes Royales, & le second contient les actes qui se passoient en particulier en chaque pays. On peut beaucoup apprendre dans ce recueil, pour les antiquités ecclésiastiques. La première formule est celle d'un privilège accordé à un monastère par l'Evêque Diocésain. L'Evêque promet de ne donner les Ordres à celui que l'Abbé & la communauté lui présentera, pour en exercer les fonctions dans le monastère; de leur donner pour Abbé celui qu'ils auront choisi; de ne exercer aucun pouvoir sur les biens du monastère; de se contenter, quand il y entrera, de la prière des moines, d'un repas modeste. Les moines seront corrigés par l'Abbé, sinon l'Evêque y tiendra la main. Ce privilège tend plutôt à garantir les moines des entreprises injustes des mauvais Evêques, qu'à les soustraire

re à la juridiction des bons; & c'est néanmoins l'origine de leurs exemptions. La seconde formule est la confirmation du Roi, qui tend à empêcher l'usurpation des biens du monastère. La troisième est l'immunité accordée à une église, & la concession de plusieurs droits. Il y en a touchant l'élection des Evêques. On y voit la requête du peuple qui demande au Roi de donner pour Evêque un tel, dont ils connoissent le mérite. On y voit aussi les ordres que le Roi donnoit au Métropolitain de sacrer un tel Evêque, qu'il dit avoir choisi de l'avis des Evêques & des Grands. Ces dernières formules marquent moins le droit que le fait, & font voir ce que les Rois commençoient à faire contre toutes les règles. Les donations faites aux églises devoient être insinuées comme les autres, & l'on voit la forme de l'insinuation selon la Loi Romaine. Les Evêques, aux principales fêtes, envoyoit des Eulogies aux autres Evêques, aux Rois, ou à leurs amis, & ces Eulogies étoient du pain qu'ils avoient benî ou quelque autre petit présent. Marculfe rapporte la formule des lettres qui les accompagnoient. Il rapporte aussi les lettres de recommandation, que les Evêques donnoient à ceux qu'ils envoyoit loin, ou qui alloient en pèlerinage ou ailleurs, & une recommandation à l'Abbé pour celui qui vouloit s'engager dans son monastère,

L'exemple de Marculfe fait voir qu'il y avoit dès-lors des moines employés dans les affaires temporelles, du moins pour en écrire les actes: car la plupart de ces formules sont de ce genre. C'étoit l'effet de l'ignorance des laïcs, qui étoient presque tous ou serfs ou barbares.

## ARTICLE VIII.

*Auteurs Ecclésiastiques.*

## I.

I.  
Isidore.  
Seville.  
vie.

**T**oute la famille de saint Isidore avoit souffert l'exil pour la défense de la divinité de Jesus-Christ. Saint Léandre son frere avoit été le plus grand ornement de l'église d'Espagne à la fin du sixième siècle. Il avoit écrit contre les Ariens & composé une règle monastique. Dieu s'étoit servi de lui pour instruire le Roi Recarède dans la Religion Catholique. Saint Isidore étoit animé du même esprit que saint Léandre son frere, & il lui succéda dans le Siège de Séville l'an 597. Il gouverna cette église pendant près de quarante ans ; & pendant un si long Episcopat, il fit de grands biens en Espagne. Il étoit l'ame des Conciles de Toledé qui se tinrent pendant sa vie, & répandoit partout la lumière par ses Ecrits. Quand il se vit près de sa fin, il augmenta tellement ses aumônes, que pendant six mois, on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin jusqu'au soir. Sentant augmenter son mal, il sortit de son logis avec deux Evêques qu'il avoit prié de le venir voir, alla à l'église de saint Vincent, suivi d'une multitude de clers, de religieux & de peuple, qui jettoient des cris capables de fendre les cœurs. Etant arrivé dans l'église, il se tint au milieu du chœur, devant le balustre de l'Autel, & fit retirer les femmes plus loin. Un

les Evêques le couvrit du cilice , un autre de cendres. Saint Isidore étendant ensuite les mains au Ciel , fit tout haut sa prière pour demander le pardon de ses péchés. Après cette confession , il reçut de la main des Evêques le Corps & le Sang de Notre-Seigneur , il se recommanda aux prières de tous les assistants , leur demanda pardon , remit les obligations à ses débiteurs , recommanda à tous la charité mutuelle , & fit distribuer aux pauvres ce qu'il lui restoit d'argent. C'étoit le Samedi-Saint. Etant retourné à son logis , il mourut en paix quatre jours après , l'an 636 , le *Jedi* de Pâques quatriéme d'Avril.

Brulion , Evêque de Sarragoce , nous a laissé l'éloge de saint Isidore, où il dit : Je crois que Dieu l'a suscité dans ces derniers temps , pour relever l'église d'Espagne , la rétablir , & nous empêcher de tomber dans une entière ignorance. En effet , saint Isidore laissa un grand nombre d'Ecrits , qui ne sont guères que des extraits des Anciens , & qui montrent plus d'érudition que de choix. Le plus grand Ouvrage & le plus célèbre est celui des Origines ou étymologies , composé à la prière du même Brulion , qui le divisa en vingt livres ; car saint Isidore l'avoit laissé imparfait. Il traite de presque tous les arts & de toutes les sciences , commençant par la grammaire & les autres arts libéraux. Il donne de chaque chose de courtes définitions accompagnées d'étymologies , qui ne paroissent pas toujours heureuses. Mais on y apprend le vrai sens de plusieurs mots Grecs & Latins dont la tradition étoit encore vivante.

L'ouvrage le plus utile par rapport à la discipline , est celui des Offices ecclésiastiques,

II.  
Ses Ecrits.

III.  
Son Traité

des Offices  
Ecclésiasti-  
ques.

Messe Mosarabique.

Il décrit toutes les heures & toutes les parties de l'office, qui sont les mêmes aujourd'hui; & attribue les hymnes à saint Isidore & à saint Ambroise. Il marque sept res du Sacrifice, qui se trouvent encore le même ordre dans la Messe Mosarabique qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne saint Isidore est reconnu pour le principal auteur. Elle commence, comme la nôtre l'*Introïte*, avec quelques versets du Pseaume ensuite *Gloria in excelsis*, excepté pendant l'Avent & le Carême, & la première Oraison. Ensuite une prophétie ou lecture de l'Ancien Testament: un Graduel, l'Epître & l'Evangile, après lequel on chante *Alleluia*, & se fait l'offrande, que le Prêtre accommode de quelques prières semblables aux nôtres. Ensuite on chante l'offertoire, & jusqu'à ce que c'est la Messe des Catéchumènes. Le Prêtre ayant lavé ses mains, & dit l'oraison secrète, salue le peuple, & dit à haute voix l'oraison qui est le commencement de la Messe des fidèles. C'est une exhortation au peuple, de célébrer saintement la fête, après laquelle le peuple dit trois fois *Agius*, c'est-à-dire *Sanctus* en grec. Saint Isidore ajoute: Nos Evêques, savoir le Pape de Rome & les autres, présentent à Dieu leur offrande, pour eux, leur Clergé & pour leur peuple. Tous les prêtres, les diacres, les clercs & le peuple ont aussi, faisant mémoire des saints Apôtres & Martyrs. Alors on récite leurs noms. Le prêtre ajoute, & pour les âmes des défunts, Hilair, Athanase, Martin, Ambroise, Augustin, Vincent, Léandre, Isidore, auxquels on ajoute les noms de plusieurs Evêques de Tolède. On croit que cet usage de l'Eglise d'Espagne

et les saints Evêques avec le commun des qui étoient morts, vient de ce que s premiers temps, on n'invoquoit pu- nent que les Martyrs. Le prêtre prie pour les vivans & pour les morts. La ne oraison est pour la paix : le prêtre les assistans à une union parfaite, & t ils se donnent le saint baiser. Etendant les mains, il prononce à haute voix e qui répond à notre Préface, à la fin elle on dit *Sanctus*, comme parmi nous.

Prêtre s'incline & dit la prière de la ration, que nous appellons le Canon. tre dit l'antienne pour la fraction de : , & la tenant sur le Calice pour la t au peuple, il dit : Disons de bouche nous croyons de cœur. Alors le chœur le Symbole de Constantinople ; cepen-

Prêtre rompt l'Hostie en neuf parti- r'il arrange sur la patene en forme de illes ont chacune le nom d'un Mystère.

Incarnation, Nativité, Circoncision, ion ou Epiphanie, Passion, Mort, Ré- on, Gloire, Regne. Ensuite le Prêtre noire des vivans, & dit le *Pater*, mais part des demandes, le peuple répond l met dans le Calice la particule nom- gne en disant : les choses saintes sont s Saints, & marquant comme nous du corps & du sang. Il donne aussi-tôt bénédiction, semblable à nos béné-

Episcopales des jours solennels. Il rès cela la particule nommée Gloire, ant sur le Calice, il fait mémoire des

Il consume cette particule, ensuite s autres & le précieux Sang. On chan- mmunion, le Prêtre dit l'Oraison que



le reste de l'année, il n'y aura que le souper. Le Carême on jeûnera au pain & à l'eau. Les moines ne porteront point de linge, & n'auront en leurs habits ni propreté ni négligence affectée. Ils coucheront tous en une même chambre qui sera toujours éclairée; c'étoit ce que nous appellons le dortoir. Cette Règle fait un long dénombrement des fautes plus légères ou plus graves. Elle marque aussi en détail les fonctions de tous les officiers du monastère. Le prévôt étoit pour les affaires du dehors, comme un procureur; le sacristain avoit soin de l'église; un autre, du vestiaire & des meubles; le portier, des hôtes; le cellierier, des provisions de bouche, des greniers & du bétail; les semainiers, du service des tables; un autre, des travaux du jardin; un autre, d'instruire les enfans donnés au monastère; un autre de distribuer les aumônes.

## II.

**VI.** Saint Hildefonse étoit comme saint Isidore Hildefonse. la gloire de l'Eglise d'Espagne. Dès sa jeunesse il fonda de ses biens un monastère de filles, & se consacra à Dieu dans celui d'Agali, dont il fut Abbé. Ramené ensuite malgré lui à Toledé par l'autorité du Prince, il en fut ordonné Evêque, & tint ce Siège neuf ans. Il fut enterré dans l'église de sainte Léocadie aux pieds d'Eugene son prédécesseur. Il laissa plusieurs ouvrages divisés en quatre parties. La première contenoit entre autres le traité de la virginité de la sainte Vierge, qui est le seul que nous ayons, & un traité de la propriété des Personnes Divines. La seconde partie contenoit ses Lettres: la troisième les Messes, les Hymnes, & les Sermons: la quatrième, plusieurs petits Ouvrages en vers & en

urnommé Mosch étoit moine de Pa-  
intimement lié avec saint Sophrone  
int Jean l'Aumônier, qui se servoient  
u. de lui pour combattre les hérési-  
an Mosch fit divers voyages avec saint  
e, pour connoître les plus illustres so-  
des déserts. Etant allé à Rome avec  
e ses disciples, il y composa son Li-  
llé le Pré Spirituel, qu'il nomma ainsi  
arquer qu'il étoit tout semé de fleurs,  
lire de miracles, ou d'exemples rares  
, qu'il avoit appris dans ses divers voya-  
font divisés en deux cens dix-neuf cha-  
k rangés plutôt selon l'ordre des ma-  
e du temps. Il cite par tout les auteurs,  
uche desquels il avoit appris ces his-  
& de qui eux-mêmes les sçavoient.  
est simple, mais vif & solide, & il  
naïvement les faits comme il les  
i raconter, laissant au lecteur à y faire  
xions. On y trouve beaucoup de cho-  
intes, & l'on y peut remarquer plu-  
euves de la foi & de la discipline de  
Il v a plusieurs histoires qui prouvent

VII.  
Jean Mosch,

VIII. Vers l'an 620, les monastères d'Orient étoient désolés par la guerre des Perses. Antiochus. prirent Ancyre capitale de Galatie, près de laquelle étoit le monastère d'Attaline. Les moines avec leur Abbé Eustathe furent obligés d'abandonner le pays, & de changer souvent de place par la crainte des infidèles. Comme ils ne pouvoient dans ces fréquens voyages porter avec eux beaucoup de livres, l'Abbé Eustathe écrivit à Antiochus moine de la laque de saint Sabas en Palestine, de lui faire un abrégé de toute l'Ecriture Sainte, contenu en un seul volume facile à porter, tout ce qui est nécessaire au salut. En même-temps il pria de lui mander la vérité, touchant la morale & les vertus des moines de la même laque qui avoient été tués par les Arabes quelques années auparavant. Antiochus satisfit à la prière de l'Abbé Eustathe par un abrégé de l'Ecriture, distribué en cent trente Chapitres, à la tête desquels est une Lettre, où il raconte le Martyre de quarante-quatre moines ses confrères. Dans le dernier Chapitre, il met le Catalogue des hérétiques depuis Simon le Magicien jusqu'à son temps. A la fin de l'Ouvrage est une longue prière pour appaiser la colère de Dieu, & obtenir le rétablissement des Lieux Saints.

## V.

IX. Saint Anastase Sinaïte écrivit plusieurs Ouvrages, & mourut vers l'an 620. Le plus considérable de ses Ecrits est le *Guide*, qui est une méthode de controverse contre les hérétiques. Nous avons encore de lui onze Livres de considérations anagogiques sur la création du monde : cinq Livres dogmatiques de théologie.

& quelques Sermons. Il ne faut pas le confondre avec saint Anastase Patriarche d'Antioche, qui étoit mort plus de vingt ans auparavant.

Sous avons la Règle que saint Fructueux Irague donna à son monastère de Complut. Elle approche de celle de saint Benoît. Il y a même convers tous ceux qui entrent pour s'engager dans le monastère, comme qui disent, convertis. Il y a une autre Règle de saint Fructueux, appelée la Règle commune, sans doute parce qu'elle servoit à tous les monastères. On y trouve la manière de gouverner différentes sortes de personnes qui les composoient. On permettoit aux enfans, tant qu'ils étoient petits, d'aller voir quand ils vouloient leur pere & leur mère : mais quand ils avoient l'usage de la raison, on leur apprenoit la Règle. On leur choissoit un maître, que l'on déchargeoit de tout autre emploi, pour avoir soin de leur éducation. On avoit une attention particulière pour ceux qui étoient déjà vieux entrant dans le monastère. On leur donnoit soulagemens nécessaires, sans négliger de leur aider à faire une sérieuse pénitence. On leur faisoit faire très-rigoureuse à ceux qui avoient commis de grands crimes avant leur conversion. On recommande avec grand soin la séparation des monastères des filles d'avec ceux des hommes. Ces monastères avoient des troupeaux de brebis, pour fournir de quoi soulager les enfans & les vieillards, racheter les captifs & exercer l'hospitalité. Un moine étoit chargé du soin des bergers. Saint Fructueux mourut l'an 670.

Saint Eugene de Toledé étoit mort treize ans auparavant l'an 657. Il fut d'abord clerc

de l'église Royale, soit la Cathédrale de Tolède, soit la chapelle du Roi. L'amour de vie monastique le fit aller à Sarragoce où il fit moine. Le Roi l'en tira malgré lui, & l'ordonna Archevêque de Tolède. Il étoit petit, & d'une complexion délicate; mais il étoit enflammé d'un saint zèle. Il corrigea le chœur & les offices ecclésiastiques. Il écrivit un Traité de la Trinité : sans doute à cause des restes de l'Arianisme en Espagne; & deux petits Livres l'un en vers de différentes mesures, l'autre en prose. Il corrigea & augmenta l'ouvrage de Dragonce, de la création du monde. Il gouverna environ douze ans l'église de Tolède & ce fut lui qui eut pour successeur saint Isidore.

## VI.

- X.** Saint Theodore de Cantorberi est le premier entre les Latins qui ait composé un pénitencier c'est-à-dire, un recueil de Canons pour régler les pénitences des différens péchés. Plusieurs le copièrent & firent des recueils semblables qui furent depuis mêlés à celui de Theodose en sorte qu'il ne se trouve plus dans sa pureté. Ce qui est le plus constamment de lui, sont six-vingts articles qui contiennent en abrégé la discipline des Grecs & des Latins. Voici ce qui nous y paroît de plus remarquable.
- nouveaux baptisés portoient pendant sept jours sur la tête le voile qui leur avoit été mis: il étoit un prêtre qui l'ôtoit. Le Dimanche il n'étoit pas permis d'aller en bateau ni à cheval ni de faire du pain. La Reine même n'alloit pas en chariot le Dimanche. On ne mangeoit point de sang. Chez les Grecs, selon Théodore, les laïques communioient tous les Dimanches, & on interdisoit à tous ceux

inquoient trois fois de suite , l'assistance à l'élévation du saint Sacrifice. Les nouveaux convertis étoient un mois sans entrer dans l'église , & ils faisoient quinze jours de pénitence sans que de communier. Les oblations pour les morts étoient accompagnées de jeûne. L'abbé devoit être élu par les moines , & on lui donnoit le bâton pastoral. Les pénitences étoient déjà fort abrégées ; les plus grandes n'étoient que de sept ans.

**VII.**

Comme cet article est fort court , nous y joignons un monument précieux de l'église de France , dans une décision de Chrodebert Archevêque de Tours , qui avoit gouverné cette Métropole dans le septième siècle. Etant consulté au sujet d'une femme qui étoit tombée dans le crime , il recommande avant toutes choses de prendre pour règle à son égard , ce qui est dit de la femme adultère , que beaucoup de péchés lui furent remis , parce qu'elle aimoit beaucoup , *Quoniam* *lexit multum* ; & il conclut de ce trait de l'Evangile , que pour juger sainement de la pénitence , c'est sur-tout à la force de la confession , de la crainte de retomber dans le péché , & de l'amour de Dieu produit de tout le desir du cœur , qu'on doit avoir égard. Car , dit-il , l'humilité peut beaucoup auprès de Dieu , & la charité obtient tout. Les péchés , continue cet Evêque , sont comparés par l'Apôtre à de la paille , à du foin & à du bois , qui sont des matières combustibles : c'est par l'abondance du feu de l'amour divin qu'on peut les consumer , & faire succéder en leur place les vertus chrétiennes , que le même Apôtre compare à l'or , à l'argent , & aux

**XL.**

**Décision de Chrodebert Archevêque de Tours , qui établit la nécessité d'aimer Dieu plus que toutes choses pour être justifié.**

Cette décision se trouve dans les notes qui sont au bas de la lettre 183 de S. Leon.

Feu M. de Rastignac Archevêque de Tours l'a rappelée , en résumant un misérable libelle qui attaquoit son admirable instruction sur la justice chrétienne.

pierres précieuses. La conversion & la guérison de l'ame consistent donc proprement à changer d'amour. Il faut, ajoute Chrodebert, que l'amour du péché, qui régnoit auparavant, soit chassé par un amour nouveau ; par l'amour de Dieu, qui soit souverain & se rende maître du cœur : il faut que le pécheur demeure à l'affection de ce qu'il a aimé, ce qu'il ne peut faire qu'en commençant à aimer ce qu'il n'aimoit pas : il faut que l'homme intérieur soit renouvelé, que le corps du péché soit détruit, que nous ne soyons plus asservis au péché, qu'étant morts au monde présent & crucifiés avec Jésus-Christ . . . . le péché ne regne plus dans nos corps mortel, mais que le regne du Sauveur, qui n'est autre que le regne de son amour, s'établisse en nous par sa grace.

Ecoutons, poursuit cet ancien Evêque, ce S. Paul inspiré par l'Esprit de Dieu, nous enseigne à ce sujet, lorsqu'il dit : *comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice, pour commettre l'iniquité ; faites les servir maintenant à la justice pour votre sanctification ; c'est-à-dire, suivant l'interprétation plus étendue que S. Augustin donne à ces paroles : « Comme, lorsque vous avez péché, ce n'est pas la crainte que vous y ayez été contraints ; mais que vous y avez été attirés par le plaisir & l'amour déréglé du péché : que ce ne soit pas non plus la crainte du supplice qui vous force à vivre selon les règles de la justice ; mais soyez conduits par le saint plaisir & par l'amour de la justice. »* On voit dans la décision de cet ancien Archevêque de Tours, que l'affection au péché n'est bannie du cœur, que quand l'amour de Dieu en prend la place. On

voit que ce saint amour, victorieux du péché, n'est autre que l'amour de charité. On y voit enfin que pour mettre le pécheur en état d'être réconcilié, il faut que cet amour soit souverain, c'est-à-dire, qu'il regne dans le cœur.

**VIII.**

Avant que de terminer cet article, nous rapporterons ce qui regarde la Liturgie Gallicane telle qu'elle étoit pendant les VI, VII, & VIII siècles. On croit qu'elle commençoit comme la Romaine par l'antienne que nous nommons introïte, & il est certain que l'on disoit *Kyrie eleison* : le prêtre disoit d'une voix plus haute ce que l'on nommoit Préface, qui étoit une courte exhortation au peuple à passer saintement la journée. On lisoit ensuite une Prophétie ou une autre leçon de l'ancien Testament, qui étoit suivie d'un Pseaume ou répons, comme maintenant notre Graduel. Le diacre faisoit faire silence, & le prêtre disoit la première Oraison, avant laquelle on sechissoit quelquefois les genoux. Le sous-diacre lisoit l'Épître, & ensuite le diacre s'avançoit avec le Livre de l'Évangile, & le lisoit sur l'ambon. Aux fêtes des saints, on lisoit leurs actes avant ces trois lectures de l'Écriture. Quand on prêchoit, c'étoit après l'Évangile. On faisoit ensuite sortir les excommuniés; le diacre apportoit de la sacrificie les vases sacrés, & tout les fidèles, tant hommes que femmes offroient du pain & du vin. Le prêtre en ayant mis ce qu'il falloit sur l'Autel, le couvroit de la palle qui étoit un tapis de soie assez grand pour couvrir tout l'Autel. On lisoit ensuite les Dyptiques, qui contenoient les noms des saints dont on ho-

**XII.**  
Liturgie  
Gallicane.  
D. Mab.  
Liturg. Ga  
l. 3.



noroit la mémoire par ce Sacrifice , & ceux pour qui on l'offroit , tant vivans morts. Après une oraison & le baiser de paix que les fidèles se donnoient , le Prêtre disoit une autre oraison , ce que nous appelons la Préface , & que l'on nommoit à l'immolation. On y rapportoit en abrégé le Mystère , ou la vie du saint , & elle changeoit à chaque Messe comme les autres oraisons. Elle étoit toujours précédée de ces paroles solennelles *Sursum corda* & le reste , qui étoient en usage dans toutes les églises du monde & elle finissoit par le *Sanctus* chanté par le peuple. Après le *Sanctus* & à la place du Canon , suivoit une autre oraison très-complète & différente pour chaque messe. Elle étoit jointe à l'action du Sacrifice ou consécration par ces paroles , *qui pridie quam pateretur* . La consécration du calice étoit suivie d'une prière. Une seconde collecte servoit de suite à l'Oraison Dominicale qui étoit chantée par tout le peuple , comme en Orient , & suivie d'une autre oraison. Le diacre disoit alors *Inclinez-vous* pour la bénédiction , & l'Evêque prononçoit une bénédiction à plusieurs reprises , telle que nos Evêques la donnent encore aux fêtes les plus solennelles. Tout le monde venoit ensuite recevoir la Communion à l'Autel , même les femmes. On donnoit aux hommes l'Eucharistie dans la main , & ils la portoient eux-mêmes à leur bouche. Les femmes recevoient la Communion du Calice. Ceux qui ne recevoient pas l'Eucharistie , recevoient des Eulogies ou pains bénis , pour montrer qu'ils ne laissoient pas d'être dans la communion de l'Eglise.

Tout cela se connoit par l'ancien **Lectio-**  
naire publié en 1685, & par trois anciens **Mis-**  
sels ou Sacramentaires publiés en 1680. L'**An-**  
tiphomer n'a pas encore été retrouvé. Les  
principales différences d'avec la Liturgie Ro-  
maine, sont la première Préface, la leçon de  
l'ancien Testament avant l'Épître, les trois  
Oraisons, après la lecture des Dyptiques, après  
la paix, & après la consécration, la brièveté  
du Canon & la bénédiction solennelle avant  
la communion. Les Auteurs de la Liturgie  
Gallicane étoient, à ce que l'on croit, saint  
Hilaire, qui outre le Livre des Hymnes, en  
avoit fait un des Mystères: Musée prêtre de  
Marseille, qui par ordre de l'Évêque Vene-  
sius, tira de l'Écriture sainte les leçons pour  
les fêtes de toute l'année, avec les répons &  
les capitales convenables. Il composa ensuite  
un Livre des Sacramens, qui outre les prières  
& les Préfaces, contenoient aussi les Psea-  
umes que l'on devoit chanter selon les leçons.  
Il mourut peu après le milieu du cinquième  
siècle. Sidonius avoit aussi composé un Livre  
de Messes, auquel saint Grégoire de Tours  
fit une Préface.



## ARTICLE IX.

*Mahomet. Progrès étonnant de cet Imposteur. Etendue de l'Empire des Musulmans.*

## I.

I.  
origine de  
omet.

DAns l'Arabie Petrée qui borde la Mer rouge, est la Mecque, ville ancienne, où habitoient alors entre autres une tribu d'Arabes nommés les Corifiens, qui se disoient descendus d'Ismaël par Cedar son fils aîné. De cette tribu étoit la famille d'Hasehem, de laquelle vint Mahomet, ou plutôt Mahommed; car c'est ainsi què les Arabes prononcent son nom, qui signifie désiré. Il nâquit l'an 568. Il perdit son Pere Abdalla à l'âge de deux ans, & Aboutalib un de ses oncles paternels se chargea de son éducation. Il le fit entrer dans le commerce, qui étoit l'occupation des habitants de la Mecque à cause de la stérilité du pays; & à cette occasion Mahomet voyagea fort jeune en Syrie jusqu'à Damas. Il y épousa une riche veuve dont il eut des enfans, entre autres une fille nommée Phatima. A l'âge de quarante ans, & l'an de Jesus-Christ 608, Mahomet commença à se déclarer prophète & inspiré de Dieu pour rétablir la Religion. Il le persuada d'abord à sa femme, à son esclave, à son cousin Ali fils d'Aboutalib, & à Aboubecre homme fort distingué par son mérite & par ses richesses. Il gagna encore cinq autres personnes, neuf en tout, & quatre

véritablement parfait & créateur de <sup>sa doctrine</sup>  
Il a envoyé en divers temps des Pro-  
phètes instruire les hommes, sçavoir Noé,  
Moyse, & les autres que les Juifs  
ont, auxquels il ajoutoit quelques  
on la tradition de son pays. Le plus  
tous les Prophètes, ajoutoit-il, &  
fils de Marie, né d'elle, quoique  
miracle. C'est le Messie, le Verbe,  
Dieu. Les Juifs le voulurent faire  
envie. mais Dieu le sauva par mi-  
fils de Zacharie, les Apôtres de  
Martyrs sont aussi des saints. La  
se & l'Evangile sont des Livres di-  
les hommes ont toujours abusé des  
Dieu. Les Juifs & les Chrétiens ont  
érité & corrompu les saintes Ecri-  
pourquoi Dieu m'a envoyé pour  
Arabes. Il faut donc renoncer à  
, n'adorer qu'un seul Dieu, sans lui  
rien qui soit indigne de lui, ni per-  
partage avec lui l'honneur qui lui  
aut reconnoître Mahomet pour son  
croire la résurrection, le jugement

## 202 ART. IX. Mahomet.

de la Religion , il ordonna la prière cinq fois le jour à certaines heures, & la pureté du corps comme une disposition nécessaire à la prière. Il ordonna encore l'abstinence du vin, du sang de la chair de porc, le jeûne en certain temps & la sanctification du Vendredi. Il recommanda le pèlerinage à la Mecque , pour y visiter un temple qui étoit en grande vénération chez les Arabes , qui en attribuoient la fondation à Abraham. Il insista sur la nécessité de faire l'aumône & de payer la dixme. Il exhortoit à prendre les armes pour la défense de la Religion , assurant le paradis à ceux qui mourroient dans ces combats. Il commandoit d'exterminer les idolâtres, & de faire mourir ceux qui abandonnoient sa Religion après l'avoir embrassée. Il prêchoit sur-tout l'abandon à la volonté de Dieu , se fondant sur la prédestination qu'il entendoit mal , & qu'il regardoit comme une destinée fatale. Du verbe *sulama* qui signifie s'abandonner à la volonté de Dieu , est venu le nom d'*Islam* qui est le propre nom de la religion de Mahomet , & celui de *Moslemi* qui signifie ceux qui la professent. Nous l'exprimons par celui de Musulmans , & nous le nommerons toujours ainsi.

### II.

III.  
L'Alcoran.

Il faisoit écrire à mesure les instructions qu'il donnoit à ses disciples , & nommoit ces écrits d'un nom général *Al-coran* ; c'est-à-dire , la lecture , où , comme nous dirions, l'Écriture. Il disoit que ces Écrits lui étoient envoyés du Ciel par le ministère de l'Ange Gabriel , avec lequel il prétendoit avoir de fréquentes conférences. On dit même qu'il tomboit dans un état convulsif , & que pour consoler sa femme qui en étoit affligée , il lui pei-

*pire des Musulmans. VII. siècle. 203*

que ses convulsions étoient des extrêmes  
auxquelles il s'entretenoit avec l'An-  
Les discours de l'Alcoran sont sans rai-  
sonnemens, sans suite & sans liaison, mais ils  
sont pas sans dessein. Ils tendent à autori-  
ser la prétendue mission de Mahomet, en as-  
surer avec une hardiesse extrême qu'il parle  
en son nom de Dieu, & rapportant les exemples  
de Moïse, des autres Prophètes, de Jésus-  
Christ même, qui ont toujours trouvé de la  
résistance de la part des hommes. Il raconte  
une infinité d'histoires de l'ancien & du nouveau  
Testament, mais presque toutes altérées, &  
remplies de fables. Il y a des ignorances gros-  
sières, comme quand il confond Marie sœur  
de Moïse avec la Vierge mère de Jésus. Il y  
a des contradictions manifestes & une infinité  
d'erreurs. Cependant il donne de temps en  
temps des préceptes de morale, prescrit des  
cérémonies de Religion, ou des loix pour le  
commerce de la vie, mais le tout sans aucune  
raison. Quelquefois il fait son apologie, s'es-  
forçant de répondre aux reproches qu'on lui  
faisoit : quelquefois il encourage les siens ab-  
rutis par une défaite ou par quelque autre  
événement ; & par tout il répand de grands lieux  
communs sur la majesté de Dieu, la puissance,  
sa bonté, sur l'ingratitude des hommes, sur  
les peines & les récompenses de l'autre vie,  
forçant d'imiter par un style pompeux &  
orné l'éloquence sublime des vrais Prophètes.

III.

La doctrine qu'il enseignoit, & les prati-  
ques qu'il proposoit, n'étoient pas nouvelles à  
un grand nombre des Arabes. Car quoiqu'il y eût par-  
tout un grand nombre d'idolâtres, il y avoit  
un grand nombre de Juifs & de Chrétiens. De

IV.  
Etat. des  
Arabes..

quelque Religion que fussent les Arabes, ils étoient communément fort ignorans, surtout dans l'Arabie Petrée où les étrangers n'alloient gueres à cause de la stérilité du pays, & de la difficulté de naviger sur la Mer rouge. C'est la province où l'usage des lettres étoit le plus nouveau. Mahomet lui-même ne sçavoit ni lire ni écrire. Avant que les Arabes eussent l'usage des lettres, ils ne conservoient leurs généalogies & leurs histoires, que par des vers, comme toutes les autres nations; mais ces traditions n'étant point fixées par l'écriture, étoient mêlées de quantité de fables. Outre leur poésie, ils avoient une espèce d'éloquence, qui consistoit en des pensées brillantes, des figures hardies, & quelque cadence de périodes. Mais rien de solide ne soutenoit ces discours, qui n'avoient ni ordre, ni justesse de raisonnement. Cependant comme Mahomet excelloit dans cette sorte d'éloquence, & qu'il avoit affaire à des gens fort ignorans, il leur persuada ce qu'il voulut: car il parloit d'une manière proportionnée à leurs idées & à leurs préjugés. Les Juifs & les Chrétiens leur prêchoient depuis long-temps l'unité de Dieu; les Sabéens mêmes reconnoissoient un premier Etre souverainement parfait. Le vin est rare dans ce pays stérile où on l'apporte de fort loin, & la chaleur fait qu'on y est plus sobre. La circoncision, les ablutions fréquentes, le pèlerinage à la Mecque étoient des traditions anciennes chez les Arabes. On étoit accoutumé à voir prier les Chrétiens sept fois le jour & une partie de la nuit, jeûner le Carême, payer la dixme & faire d'abondantes aumônes. Il ne restoit presque plus que d'abolir chez ces peuples l'idolâtrie, déjà éteinte dans tout l'Em-

**Empire des Musulmans. VII. siècle. 205**

pire Romain , & décriée par tout le monde.

Mahomet ne laissa pas de trouver beaucoup d'opposition sur-tout de la part des Corifiens. On le traitoit d'insensé , de démoniaque & d'imposeur , & sur-tout on lui demandoit des miracles pour preuve de sa mission. Il répon-  
doit: Les miracles viennent de Dieu ; les hommes ne sçavent pas quand il les fera paroître. Quand ils verroient des miracles , ils ne se convertiroient pas. Il disoit qu'il n'étoit envoyé que pour prêcher la parole de Dieu ; que Dieu avoit fait assez de miracles par Moïse , par Jesus , & par les autres Prophètes. Enfin il se jettoit dans ses lieux communs de la puissance de Dieu, du jugement, de l'enfer, & du paradis. Les Corifiens, après s'être déclarés contre Mahomet , le proscrivirent enfin par un écrit affiché dans le temple de la Mecque. Sa doctrine avoit déjà fait quelque progrès dans le reste de l'Arabie, particulièrement à Yatrib, ancienne ville de commerce environ à soixante lieues de La Mecque , du côté de l'Egypte & de la Syrie. Mahomet voulut donc s'y retirer , pour s'y mettre à couvert de ses ennemis , & il envoya devant lui ses disciples. C'est cette retraite fameuse , que les Musulmans nomment l'Hegire , c'est-à-dire , la persécution ; & depuis laquelle ils comptent leurs années. Elle commence le seizième de Juillet l'an 622 de Jesus-Christ. Ils donnent à Yatrib le nom de *ville du Prophète* , dans leur langue *Medinat-al-nabi*. Elle est connue sous le nom simple de *Medine*. Depuis cette retraite , le parti de Mahomet fit des progrès surprenans. Il avoit d'abord pris les armes & levé des troupes avec lesquelles il défit plusieurs fois les Juifs , & les Corifiens , qui firent enfin trêve avec lui

V.  
Hegire.  
Mort de  
hommet.  
Ses progrès  
surprenans



la sixième année de l'Hegire. La même année ses disciples à qui on donna le nom de Musmans le reconnurent pour Seigneur, & firent la cérémonie sous un arbre. Car il ne prétendoit pas seulement leur enseigner la Religion, mais encore être leur Prince comme leur Prophète. Il leur permit la pluralité des femmes & il leur en donna l'exemple. Il commanda l'éducation des enfans & le soin des orphelins, régla les successions, ordonna d'écrire les contrats & d'y garder la bonne foi. Il fit plusieurs loix pour garder la discipline militaire, & touchant le partage du butin. La justice qu'il y observoit lui attira sans doute beaucoup de sectateurs. La huitième année les Corisiens ayant rompu la trêve, Mahomet marcha contre eux avec une armée de dix mille Musulmans, entra dans La Mecque sans résistance, & y fut reconnu pour Prophète & pour Souverain. Il se contenta de faire mourir ses plus grands ennemis. Il fit toujours sa résidence à Medine, & revint seulement à La Mecque en pèlerinage. Enfin l'onzième année de l'Hegire 631 de Jesus-Christ, ce fameux imposteur mourut âgé de soixante-trois ans ne laissant d'un grand nombre de femmes que Phatima femme d'Ali son cousin, fils d'Aboutalib. Mahomet avoit conquis presque toute l'Arabie, & étendu sa domination à cent trente cens lieues de Medine, tant au levant qu'au midi.

## IV.

VI. Le même jour que Mahomet mourut, ses disciples ou Musulmans le reconnurent pour son successeur. Aboubecre un de ses premiers sectateurs prit le titre de Calife, c'est-à-dire, vicaire ou lieutenant, se disant le vicaire du Prophète.

On louoit sur-tout son désintéressement  
quitte. Tous les Vendredis, qui sont  
Musulmans les jours de repos, il leur  
donnoit tout l'argent du trésor public, & ne  
restoit pour chaque jour qu'environ vingt-  
sols de notre monnoie. Il y eut d'abord  
des révoltes à appaiser, sur-tout de la  
part de trois nouveaux prétendus prophètes;  
ils furent défaits & leurs partis dissipés.  
Après les deux ans que regna Aboubecre, il  
fit de grandes conquêtes. Vers l'Yrac qui est  
une Caldée, il subjuga les Arabes sur-  
tout les Perses; & vers la Syrie il se rendit  
les Arabes sujets des Romains, qui leur  
donnoient de guides pour entrer au territoire  
de l'Arabie. Le successeur d'Aboubecre fut Omar,  
avec le titre de Calife celui d'*Emiral-  
in*, c'est-à-dire, commandant des armées  
& ces titres passèrent à ses successeurs.  
Omar avoit exactement la justice, & suivit la  
voie d'Aboubecre, de distribuer tous les  
jours le fonds du trésor. Omar disoit que

dans la Phenicie. Jerusalem fut prise , & Sophrone ne survécut guère à cette désolation dont il avoit été témoin. Jerusalem , ayant soutenu le siège pendant deux ans, se rendit enfin par capitulation au Calife Omar en personne. Il entra dans la Ville Sauvée, vêtu comme par dévotion d'un cilice crasseux de poil de chameau. S'étant fait porter à la place du Temple de Salomon, il commença lui-même à en ôter les ordures dont elle étoit pleine. Il donna une sauve-garde pour les Juifs, les biens & les églises. Il alla à Bethléem , & fit sa prière dans la grotte où Jésus-Christ étoit né. Cependant les Musulmans s'étendoient à droite & à gauche , en Syrie & en Egypte. Quelques années après, Omar fit bâtir à Jerusalem une mosquée à la place du Temple de Salomon. Mais l'édifice ne pouvoit se soutenir. Les Juifs en attribuèrent la chute à une croix qui étoit sur le mont des oliviers. Elle fut ôtée , & le bâtiment subsista. Ce fut une raison aux ennemis de Jésus-Christ d'abattre plusieurs autres croix.

## V.

**VII.**  
Suite des  
Conquêtes  
des Musul-  
mans.

Etendue de  
leur Empire.

Les Musulmans continuèrent leurs conquêtes avec une étonnante rapidité. Dès l'an 637 ils prirent Antioche. Le Calife Omar envoya Moavia en qualité d'Emir , pour commander à tout ce qu'ils possédoient depuis l'Euphrate jusqu'à l'Euphrate. Ainsi la Syrie passa en leur puissance, après avoir été en celle des Romains pendant 704 ans , depuis que Pompée en fit la conquête l'an de Rome 688. Damas devint la capitale de cette province , & Antioche qui l'avoit été depuis sa fondation pendant 950 ans, diminua peu à peu , & elle n'est plus aujourd'hui qu'un petit village. L'an

se Omar envoya une grande armée en  
sous la conduite d'Arou. Il assiégea  
Alexandrie qui fut prise après quatorze mois  
de résistance. Ainsi les Musulmans s'emparèrent  
de l'Egypte, qui avoit été assujettie aux  
Romains pendant 666 ans, depuis la bataille  
de Actium, dans laquelle Auguste défit Antoine  
& Cléopâtre. Alexandrie cessa d'en être la  
capitale, mais elle a continué de subsister à  
cause de son port & de son commerce. Amrou  
écrivit des lettres de sauve-garde à Benjamin  
le Moine des Jacobites, qui avoit été caché  
à Jérusalem sous le regne d'Héraclius. Depuis ce  
temps il y eut toujours un Patriarche Jacobite  
ou Melquite, c'est-à-dire, celui qui  
suivoit la Religion de l'Empereur. Parmi les  
Coptes ou Eutichiens d'Alexandrie, il y avoit  
un nommé Jean fort estimé à cause de sa science.  
Amrou avoit beaucoup de considération  
pour lui. Jean lui demanda les livres qui étoient  
dans les bibliothèques d'Alexandrie, comme

& on les en chauffa pendant six mois , quoiqu'il y eût quatre mille bains.

Le Calife Omar fut tué par un Persan , pendant la prière publique , après avoir régné dix ans. On choisit pour son successeur Othman de la famille de Mahomet , âgé de soixante-dix ans , grand jeûneur , & qui méditoit beaucoup l'Alcoran ; mais avare , & trop attaché à ses parens. Il ôta le gouvernement d'Egypte à Amrou , & le donna à Abdalla qui lui demanda la permission d'entrer en Afrique , & l'obtint avec des troupes qu'Othman lui envoya de Medine. Les Musulmans eurent de grands avantages dans les combats qui se livrèrent ; ils imposèrent un tribut très-considérable à l'Afrique , & en rapportèrent un riche butin. Celui qui commandoit en Syrie y prit plusieurs villes sur les Romains , & attaqua l'île de Chypre en 648. Le Calife Othman s'étant rendu odieux par son avarice fut massacré , & ses ennemis reconnurent pour Calife, Ali cousin de Mahomet. Ceux qui n'approuvoient pas la mort d'Othman , se déclarèrent contre Ali , & ils avoient à leur tête Moavia. Enfin Ali & Moavia partagèrent l'Empire ; Ali eut l'Arabie & l'Orient , & Moavia eut la Syrie & l'Occident. Ali ayant été assassiné fut honoré comme martyr ; & le lieu de sa sépulture est devenu un pèlerinage fameux pour les Musulmans. Il y a même une secte considérable , qui parmi eux est schismatique , qui honore Ali comme le légitime successeur de Mahomet. C'est cette secte qui regne aujourd'hui en Perse. Moavia fut ensuite reconnu seul Calife, étant âgé d'environ cinquante ans. C'étoit le septième en commençant à Mahomet , mais le premier de la famille d'Omar.

*e des Musulmans. VII. siècle. 217*  
it sa résidence à Damas capitale de la  
où il gouvernoit tout ce grand Em-  
i avoit pour bornes l'Océan, l'Inde, le  
à hon qui est l'Oxus des anciens ; les  
res d'Arménie & de Cilicie , & la Mer  
année. Avec l'Empire des Perses fut  
religion des Mages adorateurs du feu.  
à ne voulurent pas se rendre Musul-  
retirerent aux Indes , & on y en trou-  
e aujourd'hui. Ainsi dès le temps de la  
Othman , l'Empire des Musulmans  
soit l'Arabie entière , la Perse , le Co-  
e Diarbècre , & l'Irac , qui sont la Mé-  
rie , & la Caldée des anciens ; la Sy-  
palestine , l'Egypte , une grande partie  
ique. Leurs conquêtes furent un peu  
s par les guerres civiles ; mais suffi-  
s & sous Moavia même , ils recom-  
ent à s'étendre & à ravager les terres  
pereur Constant qui étoit obligé de  
eu le punissant des cruautés qu'il avoit  
contre le Pape S. Martin , & contre  
Abbé Maxime , le Docteur de l'O-



## ARTICLE X.

*Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le septième Siècle.*

## I.

I.  
Maux de l'E-  
glise d'O-  
rient.  
Hérésie des  
Monothéli-  
tes source  
d'une multi-  
tude de scan-  
dals.

**L**A plupart des Empereurs avoient de grands défauts. Leurs péchés & ceux de leurs sujets attirèrent la colere de Dieu, qui se servit des Perses pour les punir, en permettant qu'ils fissent des ravages effroyables par tout l'Empire. Le fléau de la famine succéda à celui de la guerre. Mais comme les Chrétiens ne profitèrent point de ces calamités, elles ne firent que croître, & Dieu ne cessa point d'appesantir son bras. Il punit son peuple d'une manière plus terrible, en l'abandonnant à l'esprit d'erreur, qu'en l'assujettissant aux Musulmans. Qui a pû s'empêcher d'être effrayé, en voyant s'élever en Orient une nouvelle hérésie, capable de renverser & de détruire ce qui restoit de force dans cette pauvre Eglise? L'esprit de parti, l'amour des nouveautés, la pente au schisme, méritoient d'être punis par de nouveaux malheurs. Le démon persuada d'abord qu'il étoit assez indifférent d'attribuer à Jesus-Christ une ou deux volontés. Il passa de-là à faire croire qu'il étoit indigne de l'homme-Dieu d'avoir deux volontés, étant à craindre qu'on n'admît en lui un combat & des contradictions. Combien de personnes s'imaginèrent dans le temps, que c'étoit une question peu importante, & que l'on ne dis-

ne enseigner l'erreur, étant appuyés de la puissance Impériale, & fermant la bouche au petit nombre d'Evêques qui conservent le vrai dogme ; tandis que la cause du vrai n'étoit publiquement défendue que par un saint moine ! Dieu éleva Sophrone sur le trône de Jerusalem, & donna par-là plus de poids à son témoignage. Il falloit que cet humble défenseur de la foi vit l'Eglise Orientale dans un état bien déplorable, pour avoir cherché le moyen qu'il prit, de mener sur lui-même son suffragant, & de le conjurer d'aller à Rome représenter l'état où étoit la Religion d'Orient.

l'erreur étoit si accréditée, qu'elle se réparoit sans résistance. Les violences exercées contre saint Maxime & contre saint Martin, sont un mal qui n'a point d'exemple. On a dû remarquer encore cet événement, combien l'erreur rend ses partisans, & à quelles extrémités elle est capable de se porter, quand Dieu per-

II.

Divers exa-  
ces des parti-  
sans de l'er-  
reur.

Injustice de  
l'Eglise &  
du Type.



que , & c'étoit un zèle apparent pour la Religion qui les avoit fait publier. Toute la posterité néanmoins les a détestés , parce qu'il n'est pas de la foi comme des affaires humaines & que c'est une impiété d'oser capituler sur les droits de la Vérité qui sont imprescriptibles. La méthode d'imposer silence aux deux partis est injurieuse à Dieu ; & l'Empereur qui vouloit l'employer en auroit senti l'injustice s'il eût été question de ses propres intérêts. Qu'auroit-il pensé du Gouverneur d'une des Provinces de son Empire , qui voyant une révolte s'élever contre lui , se seroit contenté d'imposer silence aux uns & aux autres , & d'ordonner également aux fidèles sujets de l'Empereur & aux révoltés , de ne se donner aucun mouvement ? L'hérésie des Monothélites qui causa tant de maux à l'Eglise d'Orient affoiblissoit les forces intérieures de cette Eglise , tandis que les Musulmans la dépouilloient de ses richesses extérieures , & lui enlevoient de grandes Provinces.

## I I.

## III.

Oeuvre de Mahomet.

Ravages que fait en Orient ce faux prophète.

Indifférence des Chrétiens pour la conversion des Musulmans.

Ce grand événement mérite quelques réflexions particulières. Ce fut au commencement du septième siècle , que le démon forma cette œuvre qui devoit avoir de si terribles suites. Peu content des ravages causés en Orient par les grandes hérésies qu'il y avoit semées , & qui avoient enlevé des portions si considérables de l'Eglise , il voulut avoir un Empire dont il fût le seul maître , & une société qui parût dans le monde aussi étendue que l'Eglise catholique qui est le royaume de Jesus-Christ. Dieu sans doute avoit de grands desseins , en permettant au démon de réussir dans l'œuvre qu'il avoit méditée. Les Pasteurs éclairés de

*l'état de l'Eglise. VII. siècle. 215*

de Dieu, comme ~~le~~ saint Sophrone, et dans cette révolution si surprenante, terrible de la colere de Dieu, qui par ces châtimens extérieurs les pénitens Chrétiens; & ils les exhortoient à se convertir de tout leur cœur.

Dieu voulut dans le cinquième siècle les Chrétiens d'Occident, il envoya une multitude de barbares qui tout d'un coup du Nord, vinrent fondre sur l'Empire Romain, le ravagèrent, le partagèrent en plusieurs royaumes, & firent sentir aux Chrétiens tout le poids de la colere de Dieu dont ils étoient les objets. Dans le cours du même siècle les uns convertirent ces Barbares, & jouirent de leur regne de presque tous les avantages qu'ils jouissoient avant leur irruption. Les Chrétiens d'Orient n'imitèrent-ils pas un si bel exemple? Que ne s'appliquèrent-ils à convertir leurs maîtres? Combien seroit-elle devenue florissante, & sa gloire étendue, si on eût fait entrer dans le cœur des Musulmans? L'entreprise pouvoit être d'autant plus facile, qu'on n'avoit point à vaincre les grands obstacles que trouvoient ceux qui annonçoient la foi aux idolâtres. Les Musulmans faisoient profession de plusieurs vérités fondamentales du Christianisme, l'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme, le jugement dernier, &c. Ils étoient pleins de respect pour Jesus-Christ, pour ses Apôtres, & pour les Prophètes: ils étoient prêts à se convertir favorablement pour les plus saintes doctrines de la Religion Chrétienne, la prière, le jeûne, & l'aumône. Il ne paroît pas néanmoins que les Chrétiens aient essayé de con-

vertir les Musulmans, & que l'on ait pris :  
 nes mesures pour cela. Cette espèce d'in-  
 rence à l'égard d'une œuvre que Dieu sem-  
 leur offrir pour servir de matière à leur :  
 mérite d'être remarquée. Au reste on n'en  
 point surpris, quand on fera une attentio-  
 rieuse à l'état où étoit l'Eglise Grec-  
 quand les Musulmans ont formé leur :  
 Empire en Orient. L'Eglise Latine avoit  
 comparablement plus de force dans le  
 quatrième siècle, lorsque les Barbares vin-  
 fondre sur l'Empire d'Occident, que n'en a  
 l'Eglise Grecque dans le septième, lors-  
 que les Musulmans s'emparèrent de plusieurs  
 Provinces. Nous ne croyons pas que per-  
 puisse en disconvenir.

I V.  
 Mahomet a  
 us les ca-  
 rées d'un  
 posteur.

Passons à une réflexion d'un autre genre  
 l'œuvre de Mahomet. Le progrès merveilleux  
 de la Religion Chrétienne nous a fourni  
 preuve invincible de sa divinité. Il n'est  
 pas de même de la religion de Mahomet.  
 progrès n'a rien qui puisse la faire regar-  
 autrement que comme une œuvre huma-  
 En considérant cette religion en elle-même  
 on n'y trouve rien que le démon n'ait pu  
 cilement persuader aux hommes. Il lui est  
 aisé de faire goûter les beaux articles de  
 Symbole. Les Chrétiens & les Juifs avoient  
 préparé les esprits à croire ce que l'Alcoran  
 renferme de beau & de vrai. Mais il faut  
 d'autres articles propres à faire prospérer  
 œuvre diabolique. Aussi premièrement la  
 religion de Mahomet défend les études com-  
 pernicieuses. On recommande l'ignorance  
 on la couvre sous le nom d'obéissance &  
 soumission aveugle. Le contraste ne sauroit  
 être plus frappant entre la Religion chrétienne

Et celle de Mahomet. Celle-ci craint la lumière : au contraire la Religion de Jesus-Christ ne craint que de n'être point assez connue. Secondement la morale de Mahomet ne pousse point la cupidité : il promet au contraire après la mort, des biens propres à attirer les hommes charnels, & pendant cette vie il favorise les passions les plus violentes. Enfin les moyens dont on se sert pour établir & pour étendre la religion de Mahomet, qui sont la violence & les armes, achevent de montrer qu'il n'y a dans cette œuvre de ténèbres, rien qui ne soit fort naturel, ni rien qui doive beaucoup surprendre. Mahomet, dit le célèbre Monsieur Pascal, s'est établi en tuant ; Jesus-Christ, en faisant tuer les siens. Mahomet, en défendant de lire ; Jesus-Christ, en ordonnant de lire. Si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jesus-Christ a pris celle de périr humainement. Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet, car il n'a point fait de miracles, il n'a point été prédit : nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jesus-Christ. Il a été prédit & annoncé par une suite d'hommes extraordinaires & merveilleux. Il a fait des miracles si éclatans & en si grand nombre, que c'étoit leur éclat même qui attiroit la haine & l'envie des Pharisiens. Mahomet lui-même en reconnoît la certitude ; il ne répond au reproche si bien fondé de n'en point faire pour prouver sa mission, qu'en disant que Dieu en avoit assez fait par Moyse, par les Prophètes, & par Jesus-Christ.

III.

Nous pouvons mettre à la suite des maux qui affligèrent l'Eglise d'Orient pendant le septième siècle, ce qui se passa dans le concile

## 218 ART. X. *Réflexions*

*in Trullo.* Les Grecs, au lieu de s'humilier de ce que les plus grandes hérésies & les plus horribles scandales avoient pris naissance chez eux, ont la témérité de vouloir régler seule la discipline de toute l'Eglise, & d'ordonner à l'Eglise Romaine de changer ses usages. Ils croyent user de condescendance, en permettant aux prêtres Latins de ne pas demeurer avec leurs femmes. Nous leur donnons, disent-ils, cette permission, à cause de la faiblesse de leur courage, & de la légèreté de leurs mœurs étrangères; comme si c'étoit une imperfection de rendre à la continence parfaite. On voit toujours dans les Grecs, un fonds d'opposition pour les Latins, qui éclate dans toutes les occasions. On ne sauroit trop remarquer ces premières étincelles, qui augmentèrent jusqu'à causer l'effroyable embrasement que nous verrons dans la suite. Quelle honte pour les Grecs, d'avoir été tranquilles spectateurs de la manière indigne & barbare dont fut traité le Pape saint Martin! Leur silence & leur inaction n'ont-ils pas leur source dans l'aversion secrète qu'ils ont toujours eue, & qu'ils conservent encore aujourd'hui pour les Evêques de Rome?

### I V.

**VI.**  
Maux de l'Eglise d'Occident.  
Defauts dans la nouvelle Eglise d'Angleterre.

La mission en Angleterre est assurément fort sainte & très-édifiante. Mais il est bon de sentir combien elle est inférieure aux missions des premiers siècles. Saint Grégoire fut obligé de faire des reproches aux missionnaires, de ce qu'ils se décourageoient en apprenant la longueur du voyage, & la dureté des Barbares. Les premiers Apôtres n'alloient point prêcher la foi en procession, & ne trouvoient point de Rois qui leur permissent de prêcher publique-

*Sur l'état de l'Eglise. VII. siècle. 219*  
ut, en leur fournissant tout ce qui étoit né-  
aire à la vie. Après la mort du saint Roi  
Elbert, les missionnaires n'ayant point la  
cession de son fils, voulurent s'en aller &  
ndonner l'œuvre que saint Augustin avoit  
mmencée. Les Rois Barbares qui voyoient  
ribuer aux fidèles l'Eucharistie, vouloient  
si qu'on la leur donnât. On avoit beau leur  
référer qu'on ne pouvoit y participer,  
nt que d'être purifiés : nous ne voulons  
nt, disoient-ils, entrer dans cette fontai-  
, nous n'en avons pas besoin ; mais nous  
ulons manger de ce pain, & nous ne laisse-  
pas prêcher, si on ne nous satisfait dans  
e chose si facile. Ce trait d'histoire montre  
e le secret des mystères ne s'observoit plus,  
on laissoit assister tout le monde au Sacrifi-  
; & il fait voir en même-temps l'inconvé-  
ne d'avoir négligé cette discipline. Laurent  
Cantorberi étoit disposé à suivre l'exemple  
Mellit de Londres & de Juste de Rochester,  
d'abandonner une mission où il y avoit tant  
ouffrir. Ce parti fut concerté entre ces trois  
èques. Si saint Grégoire eût encore vécu,  
mbien cette résolution l'auroit-elle affligé ?  
défaut de ce saint Pape, saint Pierre appa-  
à Laurent, le frappa long-temps & rude-  
nt à coups de fouet, en lui reprochant son  
de courage, & lui disant qu'à son exem-  
il devoit être prêt à souffrir les chaînes, les  
ps, les prisons, la mort, & la mort de la  
ix. Nous avons vû de grands défauts dans  
plupart de ces nouveaux chrétiens Anglois.  
Roi Cadavallo, quoique chrétien, exter-  
toit d'autres Anglois, sans respect pour le  
istianisme que ces peuples venoient d'em-  
sser. Les Irlandois continuoient avec beau-

coup d'opiniâtreté à célébrer la pâque le même jour que les Juifs, & laissoient reparoître avec trop d'indifférence quelques articles du Pélagianisme. Quand on considère combien la plupart des chrétiens Anglois étoient faibles dans le temps de leur plus grande force, on est moins surpris des malheurs dont nous verrons dans la suite que cette église sera accablée. Après avoir été emportée par les hérésies des derniers siècles, elle est devenue comme le repaire de toutes les sectes, & la source malheureuse du libertinage de l'esprit & de l'impiété, qui de ce pays est passé chez les peuples voisins, avec une rapidité qui doit effrayer ceux que Dieu rend attentifs à un mal si contagieux.

VII.  
scandale que  
ne le Pape  
Honorius en  
éclairant  
l'erreur.

Le Pape Honorius donna à l'Eglise un scandale, qui causa une extrême affliction à ses véritables enfans, & au petit nombre des zélés défenseurs de la foi. Ce Pape se déclara nettement pour Sergius ; il dit qu'il étoit entièrement d'accord avec lui ; il traita également l'expression de deux opérations ou d'une seule, de nouveautés dangereuses. Honorius n'est venu pas là d'abord. Il avoit commencé par dire que la question d'une ou de deux volontés étoit frivole, que c'étoit une dispute de mots, & il crut que la prudence demandoit qu'il imposât silence aux deux partis. Un Pape qui faisoit cette injure à la vérité, de la mettre de niveau avec l'erreur, méritoit d'être abandonné de Dieu, jusqu'à se déclarer contre la vérité, & à s'unir avec les partisans de l'erreur. On se rappelle le mot du grand Bossuet, qui met Honorius au nombre des Papes sous qui l'erreur & l'impiété se firent une porte large & spacieuse,

Les maux qui furent la suite de la domination des Barbares, continuèrent d'affliger l'Eglise dans le septième siècle, comme ils l'avoient affligée dans le sixième. Les Rois voulurent troubler les élections. Nous avons vu combien on s'en plaignoit dans les Conciles. D'un autre côté les Evêques se mêloient trop des affaires temporelles. La simonie continuoit de ravager l'Eglise. L'ignorance gagnoit partout : les études étoient tombées , & avec elles le bon goût. Les plus grands hommes du septième siècle ne se ressentent que trop de cette décadence. Un Evêque qui occupoit un des premiers Sièges d'Espagne, fut déposé pour avoir commis un crime honteux. Nous avons vu dans ce Royaume un mal nouveau, les Evêques mettre en pénitence le Roi Vamba , & sous ce prétexte, dégager ses sujets du serment de fidélité : une entreprise aussi inouïe ne sçauroit être trop remarquée. On commençoit aussi à user de contrainte à l'égard de la pénitence , & à forcer des idolâtres à recevoir le Baptême. Le Roi Thierrî persécuta saint Colomban , parce qu'il le reprenoit de ses désordres. Dagobert menoit une vie fort déréglée , & il faisoit consister sa dévotion à enrichir les monastères & les églises. S. Amand fut le seul qui eut le courage de reprendre ce Prince. Ebroïn fit de grands maux à l'église de France; il persécuta les plus saints Evêques, & fit mourir saint Leger Evêque d'Autun, après l'avoir traité de la manière la plus indigne. Saint Eloi trouva le Diocèse dont on le força d'être Evêque, dans un état déplorable. Il eut presque autant à travailler, que s'il se fût trouvé au milieu des idolâtres. Les superstitions dont on se plaignoit dans les siècles précédens, sont



Il y en avoit près d'Alexandrie, qui vivoient dans une extrême pauvreté & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. On trouvoit aussi dans le désert de Sceté des hommes dont les mortifications étoient incroyables. En lisant la relation des voyages de Jean Moscovite de saint Sophrone, on voit avec admiration qu'il y avoit encore en Egypte, de précieuses merveilles que Cassien y avoit découvertes deux cens ans auparavant.

## VI.

XI.  
iens en  
e.

A Rome, nous avons vu au commencement du septième siècle, le Pape S. Grégoire faire des biens sans nombre, étendre ses soins sur toute l'Eglise, instruire tous les Pasteurs, édifier tous les fidèles, & consacrer sa vie & ses talens au service de son peuple. Quel bonheur pour un siècle, de posséder un si saint Pape ! Plus on étudiera la vie & les Ecrits de S. Grégoire, plus on se convaincra qu'il est au-dessus de tout éloge. Ce grand homme a su conserver au milieu de toute sorte d'affaires dans une vie très-agitée, une piété tendre, l'esprit de prière ; & dans le rang suprême il étoit élevé, on a toujours admiré en lui l'humilité la plus profonde. Nous avons vu la personne de S. Martin, un autre Pape, a procuré au S. Siège une gloire d'autant plus grande, qu'il semble qu'on devoit moins lui en attribuer. Ce généreux Pontife leva le scandale qu'avoit donné Honorius. Bien loin de se flatter d'un point d'honneur de soutenir ce qu'avoit fait son prédécesseur, il ne songea qu'à réparer sa faute, & qu'à laver son Siège de l'opprobre dont Honorius l'avoit couvert. Il s'opposoit à l'erreur, comme un mur d'airain, souffrit p

se d'Orient possédoit des hommes  
nteré éminente & d'un zèle admira-  
la défense de la foi. Saint Sophrone  
tes les qualités que l'on peut désirer  
Evêque. Chargé par état de la conser-  
a sacré dépôt , il s'appliquoit avec  
nfatigable à le transmettre tel qu'il  
çu. La lâcheté des uns , l'indifféren-  
tres , la prévarication du plus grand

rien ne fut capable de le découra-  
trême péril où il vit la Foi , ne fit  
nmer davantage son zèle. La vérité  
contredite & combattue par ceux-mê-  
auroient dû la défendre , ne perdit  
yeux de son prix & de son excellen-  
ne permit pas que ce grand Evêque  
in des excès auxquels se portèrent les  
lites. Saint Maxime qui entra dans les  
le saint Sophrone , & qui éclaira tout  
par sa doctrine & l'édifia par ses ver-  
la gloire d'arroser de son sang la foi  
oit défendue. L'obscurcissement où  
la vérité fut enfin dissipé. Elle fut ti-  
ression , & triompha d'une manière  
dans le sixième Concile général tenu  
tinople. Qui se seroit attendu qu'il y  
e assez de force en Orient , pour  
un si heureux changement ?

Theodore Siceote & saint Jean l'Au-  
toient des hommes merveilleux , qui  
le Christianisme respectable , l'un ,  
ustérités & par ses miracles ; l'au-  
a charité & par ses aumônes. Il y  
ore en Thebaïde des solitaires dont  
it toute céleste. Les uns demeuroient  
avernes , les autres dans des cellules.

X.  
Biens de  
l'Eglise.  
Saints défen-  
seurs de la  
foi en Orient.  
Solitaires  
d'une vertu  
extraordina-  
re.

Theodore de Cantorberi se consacrerent tout entiers à l'œuvre à laquelle Dieu les avoit appelés. L'Angleterre a eu la gloire d'avoir des Saints parmi les premiers Rois chrétiens. Saint Benoît Biscop a rendu à cette église des services très-considérables. Saint Paulin d'Yorc, saint Felix de Dommoc, saint Aidan de Lindisfarne, S. Birin de Dorcestre, avoient un zèle apostolique & ils furent les fondateurs de leurs églises. S. Cedde & S. Ceadda rendoient la Religion chrétienne vénérable aux infidèles par la sublimité de leur vertu & par l'éclat de leurs miracles. Le Lecteur se rappelle les différens biens que nous avons vûs en Angleterre, dans ces premiers temps où le Christianisme y étoit dans toute sa ferveur.

## VII.

XIII.  
Biens en  
Espagne.

L'Espagne nous a présenté les objets les plus consolans. Cette église étoit dans son grand éclat. Saint Isidore, saint Hildefonse, saint Fructueux, saint Eugene en étoient l'ornement & la gloire. Ce grand nombre de conciles tenus à Toledé montre le bon état de cette église, & prouve avec quel soin on remédioit aux abus, & on maintenoit la discipline. Nous avons parlé de la Règle de saint Fructueux, mais nous n'avons rien dit de sa personne. C'est ici le lieu de faire connoître les grands biens qu'il fit en Espagne. Saint Fructueux étoit de la famille Royale, fils d'un général d'armée qui demeuroit entre les montagnes de Léon & de Galice. Dès sa première jeunesse, étant avec son pere qui examinoit le nombre de ses troupeaux, il considéroit les lieux les plus écartés, pour y fonder dans la suite des monasteres. Ses parens étant morts, Fructueux reçut la tonsure, donna son bien aux églises, aux pauvres,

divers lieux trois autres monasteres, fugierent plusieurs personnes nobles, des Officiers du Roi, & d'où sortirent des Evêques. Il en fonda un quatrième à Cadix, & un cinquième sur la rive. Tant de personnes y vinrent en un azyle contre la corruption du siècle le gouverneur de la Province s'en vint au Roi, parce qu'il craignoit qu'il n'y eût personne pour les armées, & pour le service de l'Etat. Les familles entières se contentant au service de Dieu & à la pénitence: les pères avec leurs fils entroient dans les monastères d'hommes, les meres avec leurs filles dans ceux de femmes. Saint Fructueux vouloit aller en Orient, mais le Roi en étant averti, ne voulut pas que son Royaume perdît un tel saint. Il fut ordonné malgré lui Evêque de Cordoue, mais il ne cessa point de pratiquer la vie monastique. Il fonda le monastère de Montserrat & Brague, & y choisit sa sépulture. Il vécut jusques vers l'an 670. Ses Reliques furent depuis transférées à Compostelle.

### VIII.

l'Eglise Gallicane possédoit tant de richesses

toire ecclésiastique , nous avons eu soin de marquer les grands traits de ceux qui faisoient la gloire de l'église de France pendant le septième siècle , saint Clou Evêque de Metz, saint Hidulphe de Trevës , saint Prix de Clermont, saint Leu de Sens, saint Omer , saint Valleri , saint Riquier , saint Joffe , sainte Gertrude. Mais il y en a beaucoup d'autres dont nous n'aurions pû rapporter la vie , sans passer les bornes dans lesquelles nous voulons nous renfermer. Saint Merri, ou Mederic , saint Celerin , saint Basse , saint Fursi fondateur du monastère de Lagni , étoient des hommes merveilleux , & qui dans un corps terrestre mennoient une vie toute angélique.

Nous marquerons du moins ici les noms de plusieurs autres personnes d'une éminente sainteté, qui édifioient l'Eglise pendant le septième siècle, & à qui elle rend un culte public : saint Acaire Evêque de Noyon ; S. Aigulfe Abbé & réformateur de Lerins & Martyr ; sainte Aldgonde fondatrice d'un monastère d'où est venue la ville de Maubeuge ; saint Anastase Persan martyr ; saint Ansbert , Archevêque de Rouen ; saint Aunaire , Evêque d'Auxerre ; saint Sulpice de Bourges , surnommé le pieux pour le distinguer d'un plus ancien surnommé le sévère ; Saint Bavon disciple de saint Amand ; saint Chaumond Archevêque de Lyon ; saint Claude Archevêque de Besançon ; saint Cunibert de Cologne ; S. Difier de Cahors ; saint Didier de Vienne ; saint Dié de Nevers ; saint Donat de Besançon ; saint Drausin de Soissons ; saint Emmeran Evêque , qui prêcha la foi à Ratisbonne & souffrit le martyre ; saint Eustase Abbé de Luxeu ; sainte Fare fondatrice de Faremoutiers ; saint Faron Evêque de Meaux ;

**saint** Lezin d'Angers ; **saint** Regnacaire  
le ; **saint** Romain de Rouen ; **saint** Theo-  
**saint** Lambert de Mastricht ; **saint** Mom-  
Abbé de Fleuri, qui y fit apporter les  
ies de **saint** Benoît ; **saint** Landry Evêque  
ris , & un grand nombre d'autres Saints  
ont voir combien l'Eglise , malgré les  
dont elle gémissoit, étoit encore féconde.  
endant le cours du septième siècle les dons  
naturels étoient encore communs , les mi-  
fréquens & en si grand nombre , qu'on  
ivoit les compter. Il s'en fit une multi-  
la translation des Reliques de **saint**  
au tombeau de **saint** Colomban , de  
liquier , de **saint** Josse , de **saint** Fiacre ,  
lusieurs autres Saints. On ne touchoit  
en Occident , comme en Orient , aux  
les Saints , mais on mettoit des linges  
de leur tombeau , & **saint** Grégoire  
pprend que ces linges faisoient beau-  
e miracles. Ce **saint** Pape nous apprend  
e la limaille des chaînes de **saint** Pierre  
**saint** Paul opéroit des guérisons. Un  
e prenoit la lime , & quelquefois il tiroit

X V.

Miracles

communs.

Fondation de

plusieurs

saints monas-

tères.

230 ART. X. *Réflexions*, &c.

goire, où il est parlé de ces clefs & de les miracles. Enfin pendant le cours du septième siècle, on établit de tous côtés de saints monastères, qui étoient des asiles contre la corruption du siècle, & où l'on voyoit des pécheurs pleins de ferveur, & des justes qui tendoient à la plus sublime perfection,

*Fin du septième Siècle.*



TABLE CHRONOLOGIQUE

*Pour le huitième Siècle.*

An  
de J. C.

701. **M**ort du Pape Sergius. Jean VI lui succede. Vitiza commence à régner en Espagne. Il corrompt ses sujets & attire la colere de Dieu sur son Royaume.

702. Bede est ordonné Prêtre étant âgé de 30 ans.

705. L'Empereur Justinien rétabli. Mort de saint Adamnam Abbé & Auteur Ecclésiastique. Jean VI meurt & a pour successeur Jean VII.

707. Jean VII ne tient pas le saint Siége deux ans. Après sa mort, Sisinnius est élu Pape, & meurt vingt jours après.

708. Martyre de saint Lambert Evêque de Mastricht. Saint Boner Evêque de Clermont meurt de même que S. Tetrique d'Auxerre. Saint Hubert est ordonné Evêque de Mastricht. Constantin est élevé sur le saint Siége.

709. Mort de saint Vilfrid. Deux Rois d'Angleterre vont à Rome embrasser la vie monastique. Mort de saint Adelme.

710. Les Pictes ou Ecoissois quittent le schisme à la persuasion de leur Roi. Le Pape Constantin se rend à Constantinople par ordre de Justinien.

712. Philippique parvient à l'Empire. Il fait couper la tête à Justinien & se dé-



- clare pour le Monothélisme.
713. Les Musulmans ou Sarrafins de Royaume des Goths en Espagne oppriment les Chrétiens.
714. L'Empereur Philippique est déposé. Anastase II est élu Empereur. Il est convoqué pour le sixième Concile. Mort de l'ancien Maire du Palais. Son fils le Martel succède à sa puissance.
715. Mort du Pape Constantin. Il lui succède. Anastase est Theodose Empereur. S. Rigobert évêque de Reims exilé par Charles à qui il avoit refusé l'entrée de l'abbaye.
716. Mort de saint Ceolfrid. Les Hibernois renoncent au schisme. compose plusieurs ouvrages.
717. L'Empereur Theodose cède l'Italie à Leon. S. Corbinien né à Châlons de Paris fonde des églises en Bavière.
718. Pelage de la race Royale des Anglois fonde dans les montagnes des Asturies un monastère. Les Chrétiens d'Orient sont persécutés par les Musulmans. Rétablissement du monastère du Mont-Cassin, & de plusieurs autres en Italie. Mort de saint Remigius de Salzbouurg.
719. Mission de S. Boniface en Allemagne.
720. Mort de saint Vulfran.
721. Translation des Reliques de saint Lambert à Liège. Fondation de la célèbre abbaye de saint Gal en Allemagne. Le Duc d'Aquitaine repousse les Musulmans ou Sarrafins. Concile de Rome rétablissement de la discipline.
722. Les Reliques de saint Augustin transférées de l'Isle de Sardaigne

723. Saint Boniface est ordonné Evêque & fait de grands fruits en Allemagne.
727. L'Empereur Leon veut abolir les saintes Images. Saint Germain Patriarche de Constantinople s'y oppose. Révolte contre l'Empereur à cette occasion en Orient & en Italie. Saint Germain est chassé de son Siège. Les Iconoclastes exercent de grandes violences.
729. Mort de saint Egbert.
730. Mort de saint Corbinien.
731. Mort de Gregoire II. Gregoire III. lui succede. Il écrit à l'Empereur Léon en faveur des Images. Saint Jean Damascene écrit pour les saintes Images.
732. Les Musulmans ravagent la France. Ils sont défaits près de Poitiers. Saint Eucher d'Orleans est exilé par Charles Martel. Martyre de saint Porcaille le jeune, Abbé de Lerins & de cinq cens Moines. Concile de Rome pour les Images.
735. Mort du vénérable Bede.
737. Mort de saint Pardoux premier Abbé de Gueret.
739. Les Sarrafins reviennent en France & prennent plusieurs villes.  
Mort de saint Villebrod premier Evêque d'Utrech.
740. Alphonse le catholique remporte des victoires sur les Sarrafins & augmente le Royaume des Chrétiens en Espagne.
741. Charles Martel meurt après avoir distribué les Provinces de France à ses deux fils Carloman & Pepin. Gregoire III envoie une Légation en France, pour demander du secours contre les Lombards. Il promet à cette condition de ne plus

- obéir à l'Empereur. Mort de Gré  
 Mort de l'Empereur Leon. C  
 Copronyme regne seul. Les M  
 persécutent les Chrétiens en O  
 charie est élevé sur le saint Siég
741. Saint Chrodegang est élu E  
 Metz. Il fonde le Monastère d  
 Carloman convoque un Concile  
 manie.
- Naissance de Charlemagne.
743. Concile de Liptines en Caml
744. Concile de Soissons. Concile  
 Fondation du Monastère de F  
 saint Sturme disciple de saint  
 Mort de Luitprand Roi des Lon
745. Concile de Rome contre que  
 poſteurs.
746. Plusieurs églises & plusieurs  
 res de la Palestine sont renver  
 grand tremblement de terre.
747. Concile de Cloveshou. Le Pr  
 loman quitte le monde, se retir  
 Monastère, & laisse toute l'aut  
 frere Pepin.
750. Rachis Roi des Lombards se  
 Mont-Cassin.
752. Pepin est élu & sacré Roi d  
 par le conseil du Pape Zacharie  
 commence la seconde race des  
 France. Childeric III est ense  
 le Monastère de saint Bertin.  
 Pape Zacharie. Etienne II lui  
 Astolfe Roi des Lombards pren  
 ne & met fin à l'Exarcate qui d  
 puis 180 ans. Fondation du r  
 de Nonantule. Guerre civile  
 Omniades & les Abbassides. I

tiens en souffrent beaucoup.

753. Concile de Verberie.

754. Concile des Iconoclastes composé de 338 Evêques dont aucun ne réclame pour la vérité. Le Pape appelle les François en Italie contre les Lombards. Le Pape Etienne passe en France pour implorer la protection de Pepin. Assemblée de Quiercy. Pepin donne plusieurs terres & plusieurs villes d'Italie à l'église de Rome.

755. Mort de Carloman. Astolfe assiège Rome. Le Pape écrit au Roi de France une Lettre où il fait parler saint Pierre. Pepin attaque Astolfe & lui prend vingt-deux villes qu'il donne à l'église de Rome. Martyre de saint Boniface. Concile de Vernon pour le rétablissement de la discipline.

756. L'Empereur Constantin persécute les Catholiques. Les Moines se retirent de Constantinople. Les Musulmans oppriment les Chrétiens d'Orient.

757. Mort du Pape Etienne. Paul son frere lui succède. Concile de Compiègne. Les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople y apportent à Pepin plusieurs présents, entre autres des Orgues.

760. Translation du Chef de saint Jean-Baptiste à Emese.

763. Saint Etienne Abbé est cruellement persécuté pour les saintes Images.

764. Saint Etienne fait beaucoup de Miracles dans son exil.

765. Saint Chrodegang forme dans son église une communauté de Clercs à qui il donne une Règle reçue depuis par tous les Chanoines.

766. Persecution générale en Orient : jet des saintes Images. Saint Virgile fait Evêque de Salsbourg.
767. Concile de Gentili. Mort du Paul. Intrusion de Constantin. La 1<sup>re</sup> de saint Etienne se convertit en un naistère. Plusieurs Moines souffrent martyre, de même que saint Etienne Constantin Patriarche de Constantinople est dégradé & tué.
768. Le faux Pape Constantin est cédé. Etienne III est élu canoniquement & fait sacrer Rois ses deux fils Charles & Carloman, & meurt peu après. Charles depuis nommé Charlemagne est un premier Capitulaire pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise.
769. Concile de Rome touchant ce qui s'étoit passé sous le faux Pape Constantin.
772. Mort d'Etienne III. Adrien élu. Charlemagne va à Rome, défait le Roi des Lombards, & se rend maître de ce Royaume.
775. Mort de l'Empereur Constantin Coponyme. Léon son fils lui succède.
776. Mort de saint Gregoire d'Utrecht.
778. Mort de saint Ambroise Auspert.
779. Second Capitulaire de Charlemagne.
780. Mort de saint Virgile de Salsbourg. Mort de saint Sturme Apôtre des Saxons. Leon meurt : Constantin son fils & Charles gouvernent l'Empire.
782. Les Saxons se révoltent & font souffrir une cruelle persécution à ceux d'entre eux qui s'étoient convertis. S. Ludger vaillon en Frise ou Hollande. Charles

gne défait les Saxons qui embrassent le Christianisme. S. Benoît d'Aniane commence à réformer des Monastères.

713. On commence à répandre les fausses Décrétales.

714. Mort de Paul Patriarche de Constantinople. Taraise lui succède.

715. Hérésie d'Elipand Archevêque de Tolède & de Felix d'Urgel.

716. Theodulfe est élevé sur le siège d'Orléans.

717. Second Concile de Nicée septième général. Concile de Calcuth en Angleterre. Charlemagne à Rome. Il fait à l'église de Rome de nouvelles donations. Paul Diacre se retire au Mont-Cassin.

718. Fondation de l'église d'Osnabruc.

719. Capitulaire pour la Saxe. Assemblée d'Aix-la-Chapelle où Charlemagne publie un Capitulaire pour le rétablissement de la discipline. Publication des Livres Carolins.

791. Concile de Narbonne contre l'hérésie d'Elipand & de Felix d'Urgel.

792. Alcuin vient s'établir en France.

793. Les Danois ou Normands ravagent l'église d'Angleterre.

794. Concile de Francfort. Le Pape Adrien répond aux Livres Carolins. Fondation de l'église de Paderborn.

795. L'Empereur Constantin contracte un mariage scandaleux. Le Patriarche Taraise le reprend. Saint Platon & saint Theodore Studite se séparent de sa communion. Mort du Pape Adrien. Léon III lui succède. Alphonse le chaste prend Lisbonne sur les Sarrafins & a sur eux de grands avantages.

797. Mort de l'Empereur Constantin.  
mere Irene regne seule.
799. On exerce des violences contre le P.  
Leon.
800. Charlemagne couronné Empereur  
le Pape.





## UITIEME SIECLE.

### ARTICLE I.

*at de l'Eglise & de l'Empire d'Orient.*

#### I.

L'Empereur Justinien que Leonce avoit fait chasser onze ans auparavant l'an 694, trouva le moyen de se rétablir la cinquième année du huitième siècle. Il en fut redevable aux Bulgares, par le secours desquels il vint à Constantinople & y entra par un aqueduc. Leonce fut pris de même qu'Apſimare. Justinien les fit enchaîner & promener par toute la ville. On les fit amener ensuite à l'Hippodrome. Pendant la première course des chevaux, qui dura près d'une heure, il leur tint le couteau sur la gorge, & leur fit ensuite couper la tête. Ils avoient regné l'un après l'autre. Justinien régna encore six ans depuis son rétablissement. Il fit crever les yeux à Callinique Patriarche de Constantinople, l'envoya en exil, & mit à sa place Cyrus solitaire qui lui avoit promis son rétablissement. Justinien ne fut pas longtemps tranquille, qu'il envoya à Rome les légats du Concile *in Trullo*, marquant au Pape Jean VII d'en assembler un à Rome, pour confirmer ce qu'il y approuvoit du Con-

I.  
Justinien I  
rétabli  
Les Chrétien  
tiens persécutés par les  
Moultulmans.



cile *in Trullo* & de rejeter le reste. Le Pape qui craignoit l'Empereur, n'eut par le courage de dire ce qu'il improuvoit, & temoigna recevoir tous ces Canons. Dans le même temps les Musulmans faisoient souffrir aux schismatiques d'Orient une rude persécution. Le gouverneur d'Egypte frere du Calife Oualib, fit faire le dénombrement des moines, & exigea d'eux un dinar par tête. Les Arabes nommoient ainsi le sou d'or des Romains. C'est le premier tribut que les moines payerent. Le Calife fit bâtir une mosquée magnifique à Damas sa capitale, & il fit abattre pour cet effet la grande église dédiée à saint Jean, qui étoit à côté de la mosquée, & fort belle. On dit qu'il en offrit aux Chrétiens quarante mille dinars, mais que comme ils les refuserent, il la prit sans leur donner rien.

## II.

Le Pape  
Constantin en  
Orient.

Fin funeste  
de Justinien  
& de son fils.

Justinien fit dire au Pape Constantin de le venir voir à Constantinople. Le Pape obéit & s'embarqua. Il se rendit de Constantinople à Nicomédie où l'Empereur vint le trouver de Nicée. Le Dimanche le Pape célébra la Messe devant l'Empereur qui communia de sa main, se recommanda à ses prières, & renouvela tous les privilèges de l'Eglise. On ne dit point quel étoit le sujet de ce voyage; & ce qu'on y voit de plus remarquable est que le Pape reçut par-tout de très-grands honneurs, Justinien devenoit chaque jour plus odieux par ses cruautés. L'armée qu'il avoit envoyée contre la ville de Chersonne, prit le parti des assiégés, & reconnut pour Empereur un Arménien nommé Bardane qui y étoit en exil, & l'appella Philippique. Pendant qu'il alloit à Constantinople, on envoya prendre Justinien à qui on coupa la tête, que Philippique envoya

les larmes de son aieule , mere de Jus-  
qui se jettoit à leurs pieds , ils ôtèrent  
la Croix qu'ils posèrent sur l'au-  
l'un deux mit à son cou le Reliquaire  
le Prince qu'on égorgea hors de l'é-

## II.

ne ou Philippique étoit Monothélite.  
is du monastère de Callistrate lui avoit  
aps auparavant annoncé que l'Empire  
destiné. Ce faux prophète lui avoit  
mettre en même-temps d'abolir le si-  
ncile, quand il seroit maître de l'Em-  
que son regne fût long & heureux.  
e lui promit avec serment ; & dès  
econnu Empereur , il tint parole à  
. Il fit ôter du Palais l'image du si-  
ncile œcuménique , & en assembla  
Concile fut condamné. L'Empereur  
asser le Patriarche Cyrus , & mit à  
Monothélite comme lui. Plusieurs  
Sénateurs favorisèrent cette entre-  
Empereur , & on persécuta ceux qui  
ent point condamner le sixième  
On mit dans les Dyrrhiques les noms

## III.

Regne de  
Philippique.  
Il s'efforce  
de rétablir le  
Monothélis-  
me.  
Il est dé-  
pouillé de sa  
dignité.

alla plus loin ; il refusa de reconnoître l'envoyé de l'Empereur. Il y eut un combat , & le Pape envoya des Evêques avec des *Evangelie* & des croix pour appaiser la sédition. *Philippique* ne regna pas long-temps : il étoit fort débauché , & fort peu appliqué aux affaires de l'Empire. Sa négligence donna lieu à une incursion des Bulgares , & les principaux officiers des troupes de sa maison conspirèrent contre lui. La veille de la Pentecôte , comme il dormoit après un grand repas , on le fit lever , & on le mena à l'hyppodrome où il eut les yeux crevés.

## III.

I V.  
gne d'A-  
ase.  
e déclare  
r la vraie  
n l'oblige  
embrasser  
ie monas-  
e.

Le lendemain jour de la Pentecôte , le peuple étant assemblé dans la grande église , on élut Empereur *Artemius* premier Secrétaire , & on le nomma *Anastase*. On proclama en même-temps le sixième Concile , & l'Empereur *Anastase* écrivit au Pape *Constantin* une Lettre dans laquelle il faisoit profession de la foi catholique , & recevoit le sixième Concile. Le Patriarche de Constantinople écrivit aussi au Pape une grande Lettre , où il se déclaroit pour la foi catholique & demandoit pardon du passé. Le diacre *Agathon* garde des Chartes de la grande église de Constantinople , qui avoit assisté au sixième Concile , fit une belle copie des actes de ce Concile , à la place de celle que l'Empereur *Philippique* avoit brûlée , & y mit un Avertissement , qui montre avec quel soin les actes du sixième Concile furent ~~tenus~~ & conservés. La seconde année de l'Empereur *Anastase* , Jean Patriarche de Constantinople fut déposé , & *Germain* Evêque de *Cyzique* fut transféré à Constantinople , par le suffrage & l'approbation des prêtres , des diacres , de tout

*Et Empire d'Orient. VIII. siècle. 241*  
de Clergé, & de tout le peuple, comme il  
porte l'acte de translation.

Soliman alors Calife des Musulmans fit de  
grands préparatifs pour armer une flotte con-  
tre les Romains. L'Empereur Anastase pour  
le prévenir, arma promptement une flotte dont  
il donna le commandement à Jean, diacre de  
la grande église, qui étoit alors Trésorier  
général. Les troupes furent à Rhodes le dia-  
cre Jean, & la flotte se dissipa. Les rebelles re-  
tournant à Constantinople passèrent en Natio-  
lie, où ils forcèrent un nommé Théodose  
d'accepter l'Empire. Anastase ne pouvant ré-  
sister, prit l'habit monastique, & fut confiné  
à Thessalonique. Théodose étoit catholique  
comme Anastase, mais il ne régna que qua-  
torze mois. Leon qui commandoit les troupes  
des provinces Orientales, & qui défendoit ces  
provinces contre les Musulmans, obligea  
Théodose de lui céder l'Empire.

#### IV.

Ce regne de Leon fut de vingt-quatre ans.  
Mais ces fréquentes révolutions affoiblirent  
extrêmement l'Empire & la ville de Constan-  
tinople. Les études tombèrent absolument, &  
on négligea entièrement l'art militaire. Les  
ennemis ne cessoient de prendre des villes, de  
faire des captifs, de commettre des meurtres ;  
ils courroient impunément les terres de l'Em-  
pire, & venoient jusqu'aux portes de Constan-  
tinople. Nous parlerons beaucoup de l'Em-  
pereur Leon dans l'article suivant, où nous  
verrons tous les maux qu'il fit à l'Eglise en  
poussant par-tout abolir les Images.

L'an 718 le frere du Calife Soliman assié-  
gea Constantinople, mais il fut obligé de le-  
ver le siège, après avoir perdu sa flotte. On

V.  
Leon l'Im-  
perateur.  
Triste d-  
de l'Empi-  
& de l'Egl-  
d'Orient.

attribua cette faveur à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie. Le Calife Omar, qui venoit de succéder à Soliman, en prit occasion de pervertir un grand nombre de Chrétiens. Il exemptoit de tribut les apostats, & faisoit mourir ceux qui demeuroient fermes : ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le témoignage d'un Chrétien contre un Musulman, & écrivit à l'Empereur Leon une Lettre dogmatique, pour lui persuader d'embrasser sa religion. Aussi passoit-il pour fort dévot Musulman. On trouva après sa mort dans une chambre où il s'enfermoit, une corde suspendue, où il s'appuyoit, quand il étoit fatigué dans la prière. Son successeur fut Yesib frere de Soliman, qui regna quatre ans. La seconde année de son regne, il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs, en se disant le Messie Fils de Dieu. Deux ans après, un autre imposteur trompa le Calife Yesib. Il lui dit que s'il vouloit conserver trente ans sa dignité, il devoit écrire une lettre circulaire par tout l'Empire, pour ordonner d'effacer toutes les peintures qui étoient dans les églises des Chrétiens, soit sur des planches de bois, soit en Mosaïque sur les murailles, soit sur les vases sacrés, & les ornemens d'autel. Le Calife ajouta foi à cette promesse, & envoya par toutes les provinces ordre d'ôter les saintes Images, & toutes les autres figures. Comme les Chrétiens s'enfuoient, plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes Images, les Emirs ou Gouverneurs envoyés pour ce sujet, y employoient des Juifs & des Arabes, qui brûloient les Images, & gratoient les murailles des églises.

*& Empire d'Orient. VIII. siècle. 245*

L'Empereur Leon parut d'abord fort contraire aux Juifs. Il les contraignit la sixième année de son regne de se faire baptiser. Mais ils se lavoient ensuite, comme pour effacer leur baptême, & mangeoient avant que de recevoir l'Eucharistie. Il fit aussi baptiser par force les Montanistes, qui en furent si outrés & dans un tel désespoir, qu'ils se brûlerent dans leurs églises. Le même Empereur, irrité de ce que le Pape Gregoire II l'empêchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie & de faire ordonner un autre Pape. Mais les Romains secondés des Lombards, s'opposèrent au dessein de l'Empereur, & empêcherent les troupes de l'Empereur d'approcher de Rome.

V.

Constantin fils de Léon après avoir régné avec son pere pendant vingt-un ans, commença de regner seul au mois de Juin 741. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, parce que dans son Baptême, il avoit sali l'eau sacrée de ses excréments. Il étoit grossier, brutal, cruel, impudique. Il fut ennemi des Images comme son pere, & si odieux, que dès le commencement de son regne il se forma des partis contre lui. Artabase qui avoit épousé sa sœur Anne, se mit à la tête des révoltés, & eut d'abord de l'avantage sur Constantin. On fit croire au peuple de Constantinople qu'il avoit été tué, & l'on fit des réjouissances extraordinaires. Le Patriarche Anastase jura en tenant la vraie Croix, que Constantin avoit tenu devant lui des discours impies, & le peuple qui le croyoit mort, joit qu'il falloit le déterrer. Mais contro

VI.

Troubles à Constantinople sous le regne de Constantin Copronyme.

l'attente de tout le monde , il remtra à Constantinople , fit prendre Artabase avec ses deux fils , & leur fit crever les yeux. Ensuite il ordonna qu'on les menât enchaînés devant le peuple pendant une course de chevaux , avec le Patriarche Anastase à qui l'on avoit aussi crevé les yeux. Ce Patriarche fut conduit dans l'hyppodrome , monté sur un âne à reculons , & néanmoins il fut conservé dans son Siège , parce qu'il étoit ennemi des Images.

II. Les Musulmans profiterent de la division qui étoient souvent entre les Romains , & leur firent un grand nombre de captifs. Le Calife avoit fait un peu auparavant mourir tous les Chrétiens pris en guerre dans toutes les villes de son Empire , & il y eut un grand nombre de martyrs. Ce Calife conçu de l'affection pour un moine Syrien nommé Etienne , rustique , mais vertueux. Il proposa aux Chrétiens d'Orient d'élire Patriarche ce bon moine , s'ils vouloient. Ils crurent que cette pensée venoit de Dieu , & en profiterent pour ordonner Erienne Evêque d'Antioche. Ce Siège étoit vaquant depuis quarante ans par l'opposition des Musulmans. Celui d'Alexandrie étoit alors occupé par un nommé Cosme , qui ne sçavoit ni lire ni écrire , & qui s'occupoit à faire des aiguilles. Il alla trouver à Damas le Calife Icham , & il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparés. Il rentra même dans l'église patriarchale dont les Jacobites étoient maîtres depuis près d'un siècle. Cosme renonça à l'hérésie des Monothélites , qui avoit régné chez les Melquites d'Alexandrie depuis le Patriarche Cyrus , & revint avec son peuple à la créance orthodoxe. Après la mort du Calife Icham , la maison d'Ommia tomba tout-à-coup , & ne

**Empire d'Orient. VIII. siècle. 247**

que sept ans pendant lesquels il y eut  
Califes. Le premier, qui ne regna que  
trois, & qui fut déposé à cause de ses  
fautes & du mépris qu'il témoignoit pour  
le nom de Mahomet, persécuta les Chré-  
tiens fit plusieurs martyrs. Le quatrième  
Méroutan, permit aux Chrétiens Mel-  
chior pour Patriarche d'Antioche,  
un autre prêtre d'Edesse distingué par sa  
piété il ordonna aux Arabes de l'honorer.  
Au milieu du huitième siècle, il y eut  
& en Palestine un grand tremble-  
ment de terre, qui renversa plusieurs églises  
et plusieurs monastères. L'Empereur Constantin  
à cause des divisions qui s'étoient depuis  
nées entre les Musulmans, prit plu-  
sieurs places en Syrie, & en emmena les ha-  
bitans à Constantinople, & en d'autres lieux  
de la même race. Ces divisions des Musulmans  
ont conduit à l'extinction des Califes Ommia-  
des. Méroutan fut le dernier. Le chef  
qui s'éleva contre lui, fut Ibrahim fils  
de Mahomet, fils d'Ali chef de la maison d'Ab-  
bas étoit oncle de Mahomet le pré-  
dicateur, au lieu qu'Ommia chef de la  
dynastie regnante, n'étoit son parent qu'en  
un éloigné. Ibrahim fut reconnu Calife  
à Bagdad, mais il fut pris par Méroutan qui  
le fit mourir. Son frère soutint le parti, & fut  
Calife en Arabie. Il chassa Méroutan,  
poursuivit en Syrie, en Palestine & en  
Syrie, dans le désespoir de ses affaires,  
fit de grands maux aux Chrétiens. En-  
fin il fut pris & tué, & en lui finit la race des  
Ommiades, qui avoit régné 91 ans.  
Bagdad cessa d'être la capitale de cet  
Empire la maison d'Ommia se conserva seu-

**VIII.**  
Révolution  
dans l'Empire  
des Musul-  
mans.



lement en Espagne. Les guerres civiles qui furent entre les Ommiades & les Abbasides, furent utiles à l'Empereur Constantin, qui prit encore de nouvelles villes & soumit les Arméniens. Enflé de ces succès, il se porta à toutes sortes d'excès contre ceux qui refusoient de briser les Images.

**IX.** Les Arabes continuerent de persécuter les Chrétiens en Orient. Le Patriarche Melquise d'Antioche fut accusé d'écrire souvent à l'Empereur Constantin pour lui découvrir leurs affaires, & il fut envoyé en exil dans le pays des Moabites, par ordre du Gouverneur de Syrie, oncle du Calife Almanzor. Ce même Gouverneur défendit de bâtir de nouvelles églises, & d'exposer en public aucune croix, ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi Chrétienne. Il étendit les tributs qu'on faisoit payer aux Chrétiens, en sorte qu'on en exigeoit même des moines reclus & des stylites. Il fit sceller les trésors des églises & fit venir des Juifs pour les leur vendre, mais les Chrétiens les achetèrent. Les Arabes défendirent encore aux Chrétiens de tenir les registres publics; mais ils furent bientôt contraints de lever cette défense: car ils ne sçavoient point écrire les chiffres, tant ils étoient encore ignorans. Il fut aussi défendu aux Chrétiens d'enseigner les lettres grecques, & de s'assembler la nuit dans les églises dont on ôta les croix. Malgré cette persécution des Arabes, on ne laissa pas de bâtir à Emese sous le regne d'Almanzor, une magnifique église en l'honneur de saint Jean-Baptiste, & l'on y transféra son chef, du monastère de la caverne où il avoit été trouvé au milieu du cinquième siècle.

L'Empereur Constantin faisoit encore plus de mal aux Chrétiens que les Arabes. L'on en peut juger par la manière dont le Gouverneur de la Natolie traita les moines, & les religieuses des provinces de Thrace. Il les assemble à Ephèse, les mena dans une plaine, & leur dit : Que celui qui veut obéir à l'Empereur prenne un habit blanc, & épouse une femme dans ce moment. Ceux qui ne le feront pas perdront la vue, & seront exilés dans l'Isle de Chypre. On en vint aussi-tôt à l'exécution : plusieurs souffrirent le martyre, d'autres apostasièrent, & le Gouverneur les traita comme ses amis. L'année suivante 771, il fit vendre tous les monastères d'hommes & de femmes, avec les vases sacrés, les livres, les bestiaux, & en envoya le prix à l'Empereur. Il brûla tout ce qu'il trouva de livres, tous les reliquaires, & punit ceux qui les portoient, comme coupables d'impiété. Il fit mourir à coups de fouet & par le glaive un grand nombre de moines, & fit crever les yeux à une multitude. Il y en eut à qui on oignit la barbe d'huile & de cire fondu : on y mettoit ensuite le feu, on leur brûloit le visage & la tête : d'autres furent envoyés en exil après plusieurs tourmens. L'Empereur écrivit à ce Gouverneur des lettres de remerciement, ce qui porta les autres à l'imiter. Mais Constantin ne survécut pas longtemps à cette persécution. Car étant alié à la guerre contre les Bulgares, il fut attaqué de charbons aux jambes qui lui donnerent une fièvre violente. Il s'embarqua pour retourner à Constantinople, mais il mourut dans le vaisseau l'an 775.

VI.

Son fils Leon surnommé Chazare lui suc-

L v

X.  
Furent  
l'Empereur  
Constantin  
contre les  
moines &  
images.

XI  
Leon Ch.

e Empe-  
r.  
es Chré-  
s perse-  
es par les  
sulfmans.

céda & regna cinq ans. Il y en avoit vingt-  
quatre que son pere l'avoit associé à l'Empire.  
Il fit d'abord paroître du respect pour les moi-  
nes, & mit dans les premiers Sièges des Evê-  
ques tirés d'entre les Abbés.

Le Calife Aboujatare Almanzor mourut la  
même année. Dès l'an 762 de Jesus - Christ,  
il avoit fait bâtir sur le Tigre la ville de Bag-  
dad, au moment marqué par les astrologues.  
Elle fut depuis la capitale de l'Empire des Mu-  
sulmans, & la résidence des Califes. Alman-  
zor étant venu à Jerusaleem sur la fin de son  
régne ; fit marquer aux mains les Chrétiens &  
les Juifs ; ce qui obligea plusieurs Chrétiens à  
s'enfuir par mer sur les terres de l'Empire. Le  
successeur d'Almanzor fut son fils Mahomet  
Almahadi qui regna dix ans. La cinquième  
année de son regne, 780 de Jesus-Christ, il  
vint à Jerusaleem, & envoya un de ses offi-  
ciers, avec ordre de faire apostasier tous les  
esclaves des Chrétiens & de rendre les églises  
désertées. Il vint jusqu'à Emèse, promettant  
de ne forcer personne à apostasier, sinon les  
ensans des infidèles ; mais quand il eut ainsi  
découvert ceux qui étoient Juifs ou Chrétiens,  
il commença à les tourmenter plus cruelle-  
ment que ne le faisoient les payens dans les  
premiers siècles. Il y eut des femmes qui souf-  
frent mille coups de nerfs de bœuf & plu-  
sieurs autres tourmens, & qui demeurèrent  
victorieuses. Le Calife s'avança jusqu'à Da-  
mas & rendit désertes plusieurs églises, sans  
avoir égard aux traités que les Arabes avoient  
faits avec les Chrétiens.

L'Empereur Leon fit paroître la cinquième  
& dernière année de son regne son aversion  
pour les images, qu'il avoit dissimulée au com-

*Empire d'Orient. VIII. siècle. 251*  
ment. Comme il étoit passionné pour  
reries , il eut envie d'une couronne  
Empereur Heraclius avoit mise dans la  
église : Il la prit , & la porta ; mais il  
à la tête des charbons dont il mourut  
o.

## VII.

it pour successeur son fils Constantin  
voit que dix ans. L'Impératrice Irene  
e prit le gouvernement de l'Empire.  
e elle étoit catholique , on commença  
on regne à parler librement pour les  
Images , & il fut permis d'embrasser  
monastique. Mais les Chrétiens qui vi-  
sous la domination des Musulmans ,  
dans une si grande oppression , qu'ils ne  
ient tenir aucune assemblée sur les af-  
générales de l'Eglise. On leur envoya  
utés de Constantinople , pour conférer  
s Patriarches catholiques d'Alexandrie  
nioche , & avec les plus célèbres Ab-  
lais ces Légats furent obligés de s'en-  
ner à Constantinople , sans avoir pû mên-  
ir ces Patriarches. On leur représenta  
y alloit pas seulement de leur vie , mais  
erte de toutes les églises ; que les Mu-  
is sur le moindre soupçon se porteroient  
nieres extrémités , & qu'ainsi il ne fal-  
s penser à s'assembler ni à faire le moin-  
uvement. Les Musulmans qui tenoient  
rétiens dans une telle crainte , chan-

## XII.

Regne de  
Constantin &  
d'Irene.

Les Chré-  
tiens oppri-  
més par les  
Musulmans

Etat de ces  
infidèles.

man : tous les jours il faisoit cent gémissements, & distribuoit d'abondantes aumônes. Il fut le dernier des Califes qui fit en personne le pèlerinage de la Mecque, & il le fit plusieurs fois pendant son règne. Quand il ne le faisoit pas, il défrayoit trois cens pèlerins. Etant si zélé pour sa religion, il n'est point surprenant qu'il fit beaucoup de maux aux Chrétiens, surtout aux Melquites, toujours les plus odieux aux Musulmans.

## XIII.

S. Philarete  
& sainte Anthuse.

Le jeune Constantin étant en âge d'être marié, l'Impératrice Irene envoya demander au Roi Charlemagne sa fille Rotrude, qui lui fut accordée, & avec laquelle il fut fiancé; mais quelques années après, Irene fit épouser à ce jeune Prince malgré lui une Armenienne nommée Marie. Elle étoit de basse naissance, & elle fut redevable à son élévation, au mérite d'un de ses oncles nommé Philarete qui avoit une vertu singulière. Voici un trait de sa charité. Un de ses voisins ayant perdu son bœuf, vint le trouver comme il labouroit. Philarete le voyant dans l'affliction, détacha un de ses bœufs qu'il lui donna, & se mit à tirer lui-même sa charue avec l'autre bœuf. Sa nièce devenue Impératrice l'enrichit : il continua ses aumônes avec plus d'abondance, & mourut dans une heureuse vieillesse. L'Eglise Grecque l'honore le deuxième de Décembre. Constantin avoit de son côté une tante très-sainte, nommée Anthuse fille de Constantin Copronyme, qui refusa tous les établissemens qui lui furent proposés. Se trouvant libre après la mort de l'Empereur, elle distribua la plus grande partie de ses biens aux pauvres, aux églises, aux monastres, & employa le reste à racheter les captifs. Elle étoit la mère des or-

*& Empire d'Orient. VIII. siècle. 253*

pelins & des enfans abandonnés ; elle les rassemblait, les élevait & les instruisoit. Elle mettoit les vieillards dans les hôpitaux & prenoit soin des mourans. Irene & Constantin l'inviterent souvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'Empire, mais elle le refusa constamment. Elle reçut le voile des mains du Patriarche Taraise, & se retira dans le monastère d'Eumenie où elle mourut.

V I I I.

Dès la première année du mariage de Constantin, la division éclata entre lui & sa mere Irene. Constantin âgé de vingt ans voyoit avec chagrin qu'il n'avoit aucun pouvoir : il résolut donc de faire arrêter sa mere, & de la reléguer en Sicile; mais Irene l'ayant sçu, punit ceux qui étoient entrés dans la conjuration, accabla son fils de reproches, & le fit même frapper.

XIV.  
Divers é  
nemens.

Les Arabes attaquoient de temps en temps les Romains. Théophile qui commandoit les troupes de l'Empereur, s'étant trop avancé, fut pris & mené au Calife Aaron, qui lui fit de grandes promesses pour l'engager à renoncer au Christianisme. Après l'avoir pressé longtemps, voyant qu'il demeurait ferme, il lui fit couper la tête ; & ainsi Théophile souffrit le Martyre. L'Eglise l'honore le 22 Juillet. L'Impératrice Irene vouloit regner seule, & forcer toutes les troupes de faire serment de n'obéir qu'à elle. Les troupes irritées de cette entreprise, proclamèrent Constantin seul Empereur l'an 790. Cette même année, il y eut à Constantinople un incendie qui brûla une partie du Palais Patriarchal, & en particulier l'endroit où étoient les originaux des explications de S. Jean Chrysostome sur l'Ecriture. Deux ans après, Constantin se laissa persuader par

sa mere & par plusieurs Grands , de la déclarer encore Impératrice. Ce jeune Prince étoit foible & léger , & croyoit aux Astrologues , qui l'engagerent à attaquer imprudemment les Bulgares , qui eurent la victoire. Comme il avoit épousé malgré lui l'Impératrice Marie , il conçut pour elle de l'aversion , & voulut faire rompre son mariage. Irene qui le lui avoit fait contracter , lui conseilloit elle-même de le dissoudre , voulant le rendre odieux à tout le monde , & ramener ainsi à elle la souveraine autorité. Le jeune Empereur desiroit épouser une des filles de la chambre de Marie , & pour cet effet il publia que Marie avoit voulu l'empoisonner , mais il ne put le persuader à personne. Il fit tous ses efforts pour gagner le Patriarche Taraise & lui faire approuver ce divorce ; mais le Patriarche lui représenta qu'il se couvreroit d'infamie devant toutes les nations , & qu'après une telle action , il ne pourroit plus réprimer les adulteres & les autres débauches. Il le menaça de l'excommunier s'il exécutoit son dessein , & dit qu'il souffriroit la mort & les plus cruels supplices , plutôt que de l'approuver.

## XV.

L'Empereur  
contracte un  
mariage scan-  
daleux.  
Persécution  
de ceux qui  
condam-  
nent.  
Mort de  
Constantin.

Constantin ne fut point touché des représentations du Patriarche. Sa passion l'emporta : il obligea l'Impératrice Marie de se faire religieuse : déclara Impératrice Théodore , & fit faire la cérémonie du mariage par un prêtre économe de l'église de Constantinople. Ce mariage causa un grand scandale à Constantinople , & dans toutes les provinces. Les gouverneurs crurent pouvoir suivre l'exemple que l'Empereur leur donnoit , & la débauche devint par-tout commune. Saint Platon & saint Théodore son disciple , furent les seuls qui

**Empire d'Orient. VIII. siècle. 255**

et leur zèle contre ce scandale, justifier de la communion de l'Empereur. Patriarche Taraise n'exécuta pas sa sentence, & ne crut pas devoir excommunier l'Empereur, de peur de lui donner occasion de se joindre au parti des Iconoclastes, comme le Prince menaçoit de le faire. L'Emperatrice contre saint Platon, le fit enfermer dans une cellule, où on lui donnoit à manger par un trou, avec ordre de ne le laisser à personne; & il étoit gardé dans la même cellule dont étoit Abbé le prêtre qui célébroit la cérémonie du mariage de l'Empereur. Il envoya à saint Platon des Evêques, & leur demanda de donner quelques signes d'approbation au mariage de Constantin, mais il refusa & soutint la persécution un an. Théodore excommunia aussi l'Empereur, qui le fit maltraiter à coups de fouet, & le fit jeter dans la mer, & les moines dont il étoit Abbé. Il fut aussi battu de coups, & on fit couler des torrents de sang. On les envoya en exil à Thessalonique. Les moines & Evêques de la Chersonese, du Bosphore, des côtes & des isles voisines, touchés de la mort de Platon & de Théodore, détestèrent l'Empereur excommunié, & méprisèrent ses promesses & ses menaces. On les fit bannir, mais ils n'en devinrent pas plus hardis à parler contre ce mariage.



reçut une réponse pleine de louanges de fermeté. Ce Pape étoit Leon III.

L'Empereur Constantin fut empoisonné par les artifices de sa mere qui avoit gagné les principaux officiers, & on lui creva les yeux avec tant de violence qu'il en mourut : c'étoit l'an 897. Irene rappella aussi-tôt les exilés, & regna seule encore cinq ans. Ce que nous allons dire de la grande affaire des Iconoclastes, achevera de faire connoître l'état où fut l'Eglise d'Orient pendant le huitième siècle.

## ARTICLE II.

*Hérésie des Iconoclastes. Saints défenseurs de la foi. Septième Concile général.*

### I.

I.  
L'erreur en-  
tre dans l'E-  
glise sous la  
protection de  
l'Empereur.  
La nouveau-  
re poussée  
par l'ancienne  
tradition.

**L**Es Musulmans étoient si zélés contre l'idolâtrie, qu'ils reprochoient aux Chrétiens leur négligence à en abolir toutes les pratiques. Un Evêque de Phrygie nommé Constantin, fut sensible à leurs reproches, & confirma l'Empereur Leon l'Isaurien dans l'opinion qu'il avoit reçue des Musulmans, que l'honneur que l'on rendoit aux Images de Jesus Christ & des Saints, étoit une idolâtrie. L'Empereur s'imaginait aussi, que les malheurs de l'Empire étoient un effet de la colere de Dieu irrité de l'honneur rendu aux Images. Il assembla donc le peuple, & dit publiquement qu'on ne pouvoit honorer les Images, sans favoriser l'idolâtrie, & qu'ainsi on devoit renoncer

*Iconoclastes. VIII. siècle. 257*  
que contraire à l'Ecriture qui défend  
aucune image pour l'adorer. Le peu-  
it à ce discours. Mais Germain Pa-  
de Constantinople résista courageuse-  
'Empereur, & soutint que les Images  
toujours été en usage dans l'Eglise,  
a qu'il étoit prêt à mourir pour leur  
Il essaya aussi de ramener les Evê-  
étoient dans les sentimens de l'Em-  
l'écrivit trois Lettres à ce sujet, ex-  
plidement la doctrine de l'Eglise &  
es équivoques, faisant voir que les  
s ne rendoient aux saintes Images,  
lte qui se rapporte aux originaux, de  
maniere que l'on respecte la statue  
trait de son Souverain, ou de toute  
rsonne pour qui l'on est plein de vé-  
. Quand nous adorons, dit cet illustre  
r de la foi, l'Image de Jesus-Christ,  
dorons ni le bois, ni les couleurs;  
le Dieu invisible qui est dans le sein  
, que nous adorons en esprit & en vé-  
foi chrétienne, son culte, & son ado-  
se rapportent à Dieu seul. Nous n'a-  
aucune créature, & nous ne rendons  
es serviteurs comme nous, l'honneur  
dù qu'à l'Etre souverain. En permet-  
aire des Images, nous sommes infi-  
éloignés de diminuer la perfection du  
in. Car nous n'en faisons aucune pour

tion, mais réellement & véritablement, pour nous rappeler le souvenir de son Incarnation. Nous faisons de même l'Image de la sainte Mere, qui étant femme & de même nature que nous, a conçu & enfanté le Dieu tout-puissant. Nous admirons aussi & nous estimons heureux les Apôtres, les Martyrs, les Prophètes, & tous les autres Saints qui ont été vrais serviteurs de Dieu, qui se sont distingués par leurs bonnes œuvres, par le témoignage qu'ils ont rendu à la vérité, par leur patience dans les souffrances, qui sont ses amis, & ont acquis un grand crédit auprès de lui. Nous peignons leurs Images, pour nous souvenir de leur courage & de leurs vertus. Au reste nous ne leur rendons pas l'adoration qui n'est due qu'à Dieu; mais nous sommes pleins d'affection pour eux, & nous tâchons de fortifier par la peinture, la foi des vérités que nous avons apprises. Car étant composés de chair & de sang, les choses sensibles peuvent être utiles à notre ame.

II.  
Travaux de  
S. Germain  
de Constantinople.

Le Patriarche Germain n'ignoroit pas que l'Empereur avoit gagné un nombre d'Evêques, & qu'ils étoient convenus d'enlever des églises toutes les Images, pour ôter tout prétexte aux Musulmans d'accuser les Chrétiens de favoriser l'idolâtrie. C'est pourquoi il s'adressa à l'Evêque de Phrygie premier auteur du scandale, & lui dit: Ne scandalisez pas le peuple innocent: souvenez-vous du terrible jugement de Dieu contre ceux qui sont aux autres un sujet de chute: & sçachez que jusqu'à ce que vous ayez rendu à votre Métropolitain la Lettre dont je vous ai chargé pour lui, je vous défends au nom de la sainte Trinité de faire aucune fonction d'Evêque; car j'aime mieux user

que rigueur, que de me rendre moi-  
oupable devant Dieu. Il écrivit enco-  
vêque de Claudiopolis qui s'étoit dé-  
ntre les Images. Vous avez été, lui  
ong-temps avec nous; nous logions  
e; vous proposiez des questions sur  
e, sans jamais avoir rien avancé con-  
images des Saints, de Jesus-Christ, &  
inte Mere. Cependant j'apprens que  
ez fait ôter les Images, comme par  
lution commune. Souvenez-vous que  
vons éviter en tout les nouveautés,  
quand c'est un scandale pour les fidé-  
que l'on s'oppose à une coutume éta-  
uis si long-temps dans l'Eglise. D'ail-  
ous devons réfuter les calomnies que  
éles publient contre l'Eglise, & mon-  
oble & divine immobilité. Ce n'est  
jourd'hui, que les Juifs & les vrais  
nous ont fait ce reproche pour nous  
Les Images des Saints qui sont chez  
iens, ne servent qu'à les exciter à la  
omme feroient les discours des gens  
Car la peinure est une histoire abré-  
out se rapporte à la gloire du Pere cé-  
puis la fin des persécutions on a tenu  
Conciles œcuméniques, qui ont fait  
is pour corriger les moindres abus.  
-ils gardé le silence sur l'honneur

grandes multitudes assemblées par le zèle de la Religion, sans leur communiquer ses lumières ; d'autant plus que cette coutume n'est pas seulement établie dans un petit nombre de villes, mais presque dans tous les pays & dans les premières & les plus illustres églises. Il n'en est encore : On ne doit point être scandalisé de ce qu'on présente aux Images des Saints, des lumières ou des parfums. Ce sont des symboles de leurs vertus, pour marquer leur lumière spirituelle, & l'inspiration du Saint Esprit. Ce qui est bien important, c'est que Dieu a souvent fait des miracles à l'occasion des Images, comme des guérisons de malades, des chaînes rompus, & d'autres merveilles dont nous avons été témoins. Saint Germain ne parle que des Images de plate peinture, & il n'y n'avoit point d'autres dans les églises, selon l'usage que les Grecs observent encore aujourd'hui.

III.  
Le Pape se  
declare con-  
tre l'erreur.

Saint Germain ne manqua pas d'écrire au Pape Grégoire II ce qui se passoit en une affaire si importante. Le Pape lui répondit par une grande lettre, où d'abord il le félicite sur la vigueur avec laquelle il défend la doctrine de l'Eglise. L'honneur qu'on rend aux Images n'a, dit-il, rien de commun avec l'idolâtrie. Comme par l'Incarnation du Fils de Dieu, tout s'est passé réellement, qu'il est né, qu'il a fait des miracles, qu'il a souffert, qu'il est ressuscité ; plutôt à Dieu que le ciel, la terre, la mer & tous les animaux, toutes les plantes puissent raconter ces merveilles par la parole, par l'écriture, ou par la peinture. C'est ainsi que l'église de Rome étoit d'accord avec celle de Constantinople.

II.

treprise de l'Empereur Leon contre les  
s, lui attira une révolte des peuples de  
ece & des Cyclades. Ils armerent une  
sous prétexte de zèle pour la Religion,  
enèrent avec eux un nommé Cosme pour  
suronner Empereur. Les rebelles furent  
tremement défaits, dans une bataille que  
mpereur Leon leur livra près de Constan-  
mple. Qu'il est déplorable de voir des gens  
achés à la vérité, se conduire si mal, & pren-  
e pour s'opposer à l'erreur, des moyens si  
nraires à l'esprit de l'Evangile ! Ce succès  
couragea l'Empereur Leon à persécuter les  
atholiques. Il fit de nouveaux efforts pour  
agner le Patriarche Germain, qui s'étoit dé-  
laré contre les rebelles, & qui remplissoit ainsi  
oute justice. L'Empereur employoit pour le  
édire les promesses les plus flatteuses. Il ga-  
ma Anastase, disciple & syncelle du Patriar-  
he, en lui promettant de le mettre sur le  
ège de Constantinople. S. Germain qui n'i-  
oroit pas la mauvaise disposition d'Anastase,  
contenta de lui représenter sa trahison avec  
esse & avec douceur. L'Empereur voyant  
e ce Patriarche étoit inébranlable, le prit  
aversion. Il accusa d'idolâtrie tous les Em-  
eurs qui avoient regné avant lui, tous les  
èques, & tous les Chrétiens. Car il étoit  
ignorant, pour comprendre la différence  
ulte relatif & du culte absolu. Il ne con-  
noit pas seulement la vénération des Ima-  
, il rejettoit aussi l'invocation des Saints,  
roit en horreur leurs Reliques. L'année  
ante 730 le septième de Janvier, il tint  
onseil où il fit un decret contre les Ima-  
, & voulut obliger le Patriarche d'y souf-

IV.

Plusieurs de  
ceux qui dé-  
fendoient la  
vérité, em-  
ploient des  
moyens que  
la Religion  
condamne &  
que Dieu ne  
benit pas  
Mort du Pa-  
triarche S.  
Germain.

crire. Mais le saint vieillard le refusa avec fermeté, & aima mieux renoncer à l'épiscopat qu'à la vérité. Il ôta son pallium, & dit ces paroles dignes d'un Docteur de l'Eglise : Il m'est impossible, Seigneur, de rien innover contre la foi, & il faut tenir un Concile oecuménique. L'Empereur irrité envoya à la maison Palatiale, des officiers armés pour l'en chasser par coups de poing & avec outrage, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans. Il se retira dans sa maison paternelle, pour y pratiquer la vie monastique, laissant dans une extrême agitation la ville de Constantinople, dont il étoit devenu le siège près de quinze ans. Il finit tranquillement sa vie dans cette retraite, & l'Eglise Grecque honore le douzième de Mars. Les Grecs honorent le même jour l'Abbé Eusèbe, que saint Germain fit venir de Palestine pour réformer les moines de Constantinople. Le saint Patriarche avoit composé un Ouvrage que nous n'avons plus, où il défendoit Grégoire de Nyssé contre ceux qui l'accusent d'Origenisme; & on lui a attribué quelques Ecrits, que les meilleurs critiques croient d'un autre Germain Patriarche de Constantinople, plus nouveau de cinq cens ans.

## III.

**V.** Aussi-tôt que saint Germain eut été chassé, Anastase fut ordonné Patriarche de Constantinople, & mis en possession à main armée. Il fut vil esclave de la Cour; & l'Empereur Léon ne trouvant plus d'obstacle, voulut forcer tout le monde de recevoir son decret contre les Images. Dans le vestibule du Palais de Constantinople, étoit une Image de Jésus-Christ sur la croix, pour laquelle on avoit une singulière vénération. On disoit qu'un

Progrès de  
Pereur. Per-  
écution.

par leurs prières de le détourner de  
ge, mais il ne les écouta point. Il  
une échelle, & donna trois coups de  
ns le visage de la figure. Les fem-  
ent l'échelle, firent tomber Join, le  
et la place, & le mirent en pièces.  
fut néanmoins abbatue & brûlée, &  
ut fit mettre à la place une simple  
les Iconoclastes honoroient la croix,  
u'elle n'eût pas de crucifix. Les fem-  
voient massacré Join, coururent au  
triarchal, & firent de vifs reproches  
le, l'appellant infâme ennemi de la  
nastase alla se plaindre à l'Empereur,  
que ces femmes fussent punies du  
pplice. On fit mourir dix autres per-  
l'occasion de cette même Image. Plu-  
arédiens d'Occident furent témoins  
injustice, & portèrent chez eux ces  
ouvelles. Comme l'Empereur Leon  
iorant, il persécuta principalement  
d'étude, & abolit les Écoles des sain-  
s qui avoient subsisté depuis le grand  
in. Il y avoit à Constantinople près  
une Bibliothèque fondée par les



Empereurs mêmes avoient coutume de ne rien faire d'important sans les consulter. L'Empereur Leon employa les promesses & les menaces, pour leur faire approuver le dessein qu'il avoit d'abolir les Images; mais enfin se désespérant d'y réussir, il fit entourer la bibliothèque de fascines & de bois sec, & la brûla avec les livres & ceux qui les gardoient. Il voulut en même-temps obliger, tant par violence que par caresses, tous les habitans de Constantinople d'ôter toutes les Images de Jésus-Christ, de la Vierge, & des Saints; de les brûler au milieu de la ville, & de blanchir toutes les églises peintes. Comme plusieurs refusoient d'obéir, on coupa la tête à quelques-uns, on fit souffrir à d'autres divers supplices & plusieurs tant clercs que moines & simples laïques, remportèrent la couronne du martyr dans cette occasion.

## I V.

VI.  
Zèle des  
Papes Gré-  
goire II &  
Gregoire III  
pour la dé-  
fense de la  
Foi.

Dès qu'on eut entendu parler en Italie de cette persécution, on abbatit les images de l'Empereur & on les foula aux pieds. On résolut d'élire un autre Empereur & de le mener à Constantinople, mais le Pape arrêta l'exécution de ce dessein. Les Lombards profitoient de ces troubles pour faire du progrès en Italie. L'Empereur envoya des gens pour se saisir du Pape; mais le peuple Romain, les Grands & les petits s'obligèrent par serment, à mourir plutôt que de permettre que l'on fit aucun mal au Pape, qui défendoit la Foi, avec tant de zèle. Les Lombards se joignirent aux Romains, pour empêcher l'Empereur d'exécuter les mauvais desseins qu'il avoit contre Grégoire II. Ce Pape de son côté, pour s'attirer de plus en plus la protection de Dieu, faisoit d'abondantes aumônes.

nes, s'appliquoit au jeûne & à la prière, faisoit tous les jours des processions. Il doit graces au peuple de son attachement, exhortoit à faire du progrès dans la vertu, à conserver la Foi, mais en même-temps lemeurer fidèle à l'Empire Romain. Les Grecs ont néanmoins accusé le Pape Grégoire, d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de l'Empereur, mais il en faut plutôt croire ceux qui ont écrit en Italie. Ce Pape mourut l'an 604, & l'Eglise l'honore entre les Saints.

Il eut pour successeur Grégoire III, qui donnoit l'exemple de toutes les vertus. Dès le commencement de son Pontificat, il écrivit à l'Empereur Leon, & lui dit : Qui vous oblige à garder en arrière, après avoir si bien marché pendant les premières années de votre regne ? Vous dites que c'est une idolâtrie d'honorer les images ; vous ordonnez de les abolir, sans attendre le jugement de Dieu, qui punira les auteurs d'un tel scandale. Pourquoi n'avez-vous pas consulté les hommes sçavans ? Comme vous êtes grossier & ignorant, nous sommes obligés de vous parler avec force, mais avec bonté. Quittez votre présomption, & nous vous supplions humblement. Les décisions de l'Eglise ne vous appartiennent pas aux Empereurs, mais aux Evêques. C'est pourquoi comme les Evêques ne sont établis pour gouverner les églises, ne se mêlent point des affaires temporelles, les Empereurs doivent aussi ne point se mêler des affaires ecclésiastiques, & se contenter de celles qui leur sont confiées. Vous nous avez écrit d'assembler un Concile œcuménique : mais nous ne le jugeons pas à propos. C'est vous qui êtes auteur du trouble ; tenez-vous en repos, & le monde sera en paix. Les églises

étoient tranquilles, lorsque vous avez allumé le feu de la division. Le Pape marque ensuite à l'Empereur comment tout l'Occident est indisposé contre lui. Vous croyez ne pas épouvanter, ajoute-t-il, en disant : J'enverrai à Rome, & j'en ferai enlever Grégoire chargé de chaînes, comme Constantin fit enlever Martin. Mais sçachez que nous ne craignons point vos menaces. A une lieue de Rome vers la Campanie, nous sommes en sûreté.

## VII.

Lettre du  
Pape à l'Em-  
pereur.

L'Empereur Leon écrivit de son côté au Pape, qui lui répondit en ces termes : La tyrannie m'est devenue insupportable, en voyant que vous demeurez dans vos mauvaises dispositions. Vos prédécesseurs ornoient les églises, & vous travaillez à les défigurer. Les peres & les metteurs tenant entre leurs bras leurs petits enfans nouveaux baptisés, leur montrent avec le doigt les histoires de la Religion : on instruit de la même manière les jeunes gens & les nouveaux convertis ; par ce moyen si simple on les édifie, on élève leur esprit & leur cœur à Dieu. Vous êtes cause que le peuple privé de ces objets innocens, s'occupera de fables, de chansons profanes, de flutes, & de semblables bagatelles, au lieu des saintes Images qui leur portoient à bénir Dieu & à lui rendre grâce. Il lui marque ensuite la différence de l'Empereur & du Sacerdoce. Comme, dit-il, il n'est point permis à l'Evêque de donner les dignités temporelles ; l'Empereur aussi ne doit point s'immiscer dans des élections du clergé. Chacun de nous doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vous, Seigneur, la différence des Evêques & des Princes ? Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez ses biens, vous le bannissez, ou vous ôtez même la vie. Les Evêques n'en usent

mais si quelqu'un a péché, & s'en con-  
lieu de lui couper la tête, ils lui im-  
es jeûnes, des veilles & des prières;  
de l'Eglise est leur prison, la croix  
ngile sont les chaînes dont ils défi-  
le charger. Après l'avoir fait arriver  
aie conversion, ils lui donnent le sa-  
s & le précieux Sang de Notre-Sei-  
& l'envoient pur & sans tache devant  
In Pape qui parloit ainsi, étoit bien  
de prétendre ôter à l'Empereur sa puis-  
mporelle. Le Pape Gregoire III en-  
te lettre & la précédente par le prêtre  
qui eut la foiblesse de n'oser la rendre  
reur. Il la rapporta à Rome, & con-  
faute. Le Pape lui fit de grands re-  
, & vouloit le déposer dans un con-  
uis à la prière des Evêques, il se con-  
le mettre en pénitence, & le ren-  
ec les mêmes lettres. L'Empereur fit  
n Sicile les lettres, sans permettre que  
George les apportât à Constantino-  
e tint lui-même en exil pendant près

**V.**

conduite de l'Empereur obligea le Pa-  
mbler un Concile à Rome dans l'é-  
saint Pierre. Il s'y trouva quatre vingts  
vêques. Les prêtres, les diacres & tout  
de Rome y assistèrent, avec les no-  
Consuls, & le reste du peuple. Il fut  
dans ce Concile, que quiconque mé-  
l'usage de l'Eglise touchant la véné-  
es saintes Images, les ôteroit, les  
oit, ou en parleroit avec mépris, se-  
du Corps & du Sang de Jésus-Christ,  
de la communion de l'Eglise. Ce

**VIII.**

Réclamation  
en faveur de  
la vérité en  
Occident.  
Persecution  
de l'Empe-  
reur Léon.

decret fut souscrit solennellement par ceux qui assistoient au Concile, & on y joint les autorités des Papes précédens. Ensuite le Pape envoya par Constantin défenseur, lettres à l'Empereur Léon. Elles furent reçues comme les précédentes, & le porteur Constantin mis dans une étroite prison où on le laissa près d'un an. On lui ôta ensuite les lettres par force, & on le renvoya après l'avoir maltraité. Toute l'Italie en corps envoya requête à l'Empereur pour la conservation des Images, mais on l'arracha à ceux qui en étoient chargés : on les retint huit mois, & on les renvoya honteusement. Le Pape ne cessa d'écrire encore à ce sujet à l'Empereur & au Patriarche Anastase, & envoya à Constantinople ces lettres qui furent aussi sans effet. Au contraire, l'Empereur irrité contre le Pape & contre l'Italie révoltée, arma une grande flotte qu'il y envoya : mais elle fit naufrage sur la mer Adriatique. Cet accident ne fit qu'irriter d'avantage l'Empereur : il augmenta considérablement la capitation dans la Calabre & dans la Sicile, fit tenir registre de tous les enfans mâles qui naïssent, & confisqua les terres de son obéissance, les patrimoines de saint Pierre de Rome qui montoient à 224000 liv. En Orient il persécuta cruellement ceux qui soutenoient l'honneur des Images, mais il évitoit de les faire mourir, pour les priver de la consolation de l'honneur du martyre. Il se contentoit ordinairement de les resserrer en prison, de les tourmenter, & de les bannir. Les Grecs n'ont pas laissé de conserver la mémoire de ceux qui souffrirent dans cette persécution des iconoclastes, & on les trouve la plupart d'

loge de l'Empereur Basile. Mais il n'est  
aujourd'hui aisé de discerner sous quel Em-  
pereur ils ont souffert ; & on a quelquefois  
confondu le Léon Isaurien avec Léon Arménien  
qui régna que dans le neuvième siècle.

Constantin Copronyme marcha sur les tra-  
ces de son pere Léon, & employa toute son  
autorité pour abolir les Images. Afin de réus-  
sir sûrement dans ce dessein , il assembla  
un Concile l'an 754. Il s'y trouva trois cents  
vingt huit Evêques ; il n'y avoit aucun Pa-  
pe, ni aucun député des grands Sièges ,  
de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem.  
Le Siège de Constantinople étoit va-  
cant, car Anastase étoit mort la même an-  
née d'une maladie qui lui faisoit jetter les  
aliments par la bouche. Ce Concile s'assem-  
bla dans le Palais d'Hierie sur la côte d'Asie  
près de Constantinople, & dura six mois.  
Constantin le jour même que le  
Concile fut terminé, mit en possession du Siège  
de Constantinople de sa propre autorité le  
Patriarche Constantin Evêque de Sylée, & le re-  
çut avec le pallium. Il ne nous reste de ce con-  
cile que la définition de foi, qui a pour titre :  
Déclaration du saint & grand Concile œcumé-  
nique. Après un assez long préambule, le con-  
cile déclare, que Jesus-Christ nous a délivré de  
l'erreur, & nous a appris à adorer Dieu  
en esprit & en vérité. Mais, ajoute-t'il, les  
hommes ne pouvant souffrir la beauté de l'E-  
vangile, insensiblement ramené l'idolâtrie sous  
le nom de Christianisme, en faisant ren-  
dre de grands honneurs à des choses créées.  
Pourquoi comme le Sauveur a envoyé  
ses Apôtres pour la destruction des  
idols, il a de même suscité maintenant ses

**IX.**

L'erreur fa-  
it d'étranges  
progrès en  
Orient sous  
Constantin  
Copronyme.  
Lâcheté de  
la plupart de  
Evêques,

serviteurs nos Empereurs, pour nous instruire & pour renverser les inventions du démon. C'est ainsi que ces Evêques courtisans se reconnoissent disciples des Empereurs. Ils déclarent ensuite qu'ils reçoivent les six Conciles œcuméniques, font plusieurs sophismes pour combattre l'honneur que l'on rend aux Images, alleguent des passages de l'Ecriture & des Peres, & concluent que l'on doit rejeter de l'Eglise avec horreur, toute image peinte de quelque manière que ce soit, & défendre à toute personne à l'avenir d'en faire aucune, de la dresser dans une église ou dans une maison particulière : sous peine aux Evêques, aux prêtres & aux diacres de déposition, aux moines & aux laïques d'anathème : sans préjudice des peines portées par les loix impériales.

Il est défendu, sous prétexte d'abolir les Images, de s'emparer des vases sacrés, & de se rendre maîtres des églises. Le concile prononce ensuite plusieurs canons, dont les premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur la Trinité & sur l'Incarnation. Mais il y en ajoute plusieurs contre les Images de Jesus-Christ & des Saints. Il reconnoît au reste que l'on doit avoir recours à l'intercession de la sainte Vierge, comme très-puissante auprès de Dieu, & que les Saints doivent être priés & honorés selon la Tradition de l'Eglise. Après cela tous les Evêques déclarèrent qu'ils souscrivoient avec joie à ce decret ; ils félicitèrent l'Empereur d'avoir aboli l'idolâtrie, & anathématisèrent saint Germain de Constantinople, George de Chypre, & saint Jean Damascene qui défendoit la foi par ses Ecrits, & qu'il faisoit avec d'autant plus de force & de liberté, qu'il étoit dans une Province assujetti

es *Iconoclastes*. VIII. siècle. 271  
 musulmans, & sur laquelle l'Empereur  
 plus aucune autorité. Ils répétèrent  
 trois fois l'anathème contre cet illustre  
 de l'Orient, qu'ils chargerent des qua-  
 ns les plus odieuses. Aussi-tôt après  
 ile des *Iconoclastes*, l'Empereur Con-  
 sta dans la place publique avec le nou-  
 vatriarche & les autres Evêques, & ils  
 ont le decret du concile, répétant les  
 es contre Germain, George & Jean  
 r, (Jean Damascene.) Ce decret fut  
 ins les provinces, & l'on vit par-tout  
 ioliques consternés, & les *Iconoclastes*  
 les vases sacrés, & défigurer les égli-  
 brûloit les Images, on abbattoit ou on  
 it les murailles qui en étoient peintes;  
 i conservoit celles qui n'avoient que  
 es, ou des oiseaux, ou d'autres ani-

## V I.

ersécution étoit générale; mais elle  
 us violente contre les moines, que **X.**  
 eur Constantin haïssoit particulière- **Zèle d'un**  
 Alors les plus zélés d'entr'eux s'assem- **grand nom**  
 it au mont saint Auxence, monastère **bre de sain**  
 près de Nicomédie, dont le saint Fon- **moines por**  
 voit assisté au Concile de Calcédoine. **la Foi.**  
 en étoit alors le sixième Abbé, & ce **S Etienne**  
 mme étoit également recommandable **surnommé l**  
 vertu & par l'austérité de sa vie. Il étoit **jeune.**  
 nstantinople l'an 714. Son pere & sa  
 u avoient de grands biens, étoient en-  
 is riches des biens de la grace. Il fut  
 ec soin dans la piété & dans les Let-  
 on le nourrit dès l'enfance du lait des  
 Ecritures. Cette nourriture céleste lo  
 du poison des nouveautés profanes.



La violence de la persécution obligeoit souvent ceux qui étoient opposés à l'erreur, de quitter leur pays pour éviter une tentation à laquelle le très-grand nombre succomboit. Les parens d'Etienne furent de ce nombre. Ils emmenerent avec eux leur fils, qu'ils mirent à l'âge de quinze ans dans le monastère de S. Auxence. La mort de son pere l'ayant rappelé à Constantinople, il vendit son bien, & le distribua aux pauvres. Il avoit deux sœurs, dont l'une étoit déjà Religieuse à Constantinople. Il emmena l'autre en Bythinie avec sa mere, & les mit toutes deux dans un monastère de femmes, voisin du sien. Il fut choisi pour gouverner le monastère du mont saint Auxence à l'âge de trente ans. C'étoit un nombre de petites cellules éparées sur la montagne, au bas de laquelle il y avoit un autre monastère. Etienne étoit renfermé dans une des cellules qui étoient sur la montagne, & il s'y occupoit de la prière & du travail des mains. Il copioit des livres, ou faisoit des filets; de sorte qu'outre sa subsistance, il gagnoit encore de quoi faire l'aumône. Les autres moines mennoient la même vie, & profitoient des exemples & des instructions de leur saint Abbé.

Le trouvant un jour accablé de douleur à la vûe du progrès que faisoit l'erreur des Iconoclastes, ils lui dirent : Mon pere, nous sommes dans un embarras extrême, craignant que l'amour de cette vie, si naturel à l'homme, ne nous fasse trahir les intérêts de la Vérité. Etienne leur conseilla de se retirer vers le Pont-Euxin, ou en Chypre, ou à Rome, & d'abandonner Constantinople. Les moines suivirent son conseil, firent la prière au milieu des larmes, & se dirent le dernier adieu. L'Em-

Constantin avoit contre les moines  
version , qu'il les appelloit des abo-  
s dont on ne devoit pas même se sou-  
fit mourir à coups de fouet André  
élébre , surnommé le Calybite , qui  
choit hardiment son impiété. Il en-  
suite vers saint Etienne un Patrice  
Calliste , pour l'exhorter à recevoir  
du dernier concile , & lui donner pour  
d'estime & d'amitié des dattes & des  
tienne dit au Patrice : Je ne puis souf-  
la décision de ce faux concile , qui  
une doctrine hérétique. Je ne veux  
er sur moi la malédiction du Prophète  
ommant doux ce qui est amer. Je suis  
ourir pour l'honneur des saintes Ima-  
nd je n'aurois qu'autant de sang qu'il  
tenir dans le creux de ma main , je  
en le répandre pour l'Image de Jesus-  
Au reste reportez la nourriture que  
eur hérésiarque m'envoie : l'huile du  
ne parfumera point ma tête.

pereur irrité de cette réponse ren- X I.  
Patrice & des soldats , avec ordre de souffler les lu-  
enne de sa cellule , de le garder dans saint Etienne  
stère d'en bas , jusqu'à ce que l'Em- pour le Roi.  
ût décidé ce qu'il en feroit. La cellule

Etienne étoit un trou dans le som-  
a roche. Il avoit creusé à l'Orient une  
iche pour faire sa prière mais si basse

reins. Les soldats étant arrivés à cette caverne, en tirèrent le saint homme, & furent obligés de le porter. Car il avoit été si long-temps dans ce trou, que ses jambes étoient engourdis & qu'il ne pouvoit ni les dresser, ni remuer. Les soldats surpris de ce spectacle, touchés de compassion, le prirent à deux, en faisant mettre les mains sur leurs épaules, lui tenant les genoux. Ils l'enfermèrent dans le monastère & le gardèrent. Cependant Etienne chantoit avec ses moines une hymne, qui dit : J'ai rencontré les voleurs de mes sœurs. Il vouloit marquer qu'on l'avoit enlevé de sa contemplation. Ces soldats se disoient : Hélas ! ces moines qu'on maltraite au sujet de leur religion, ont raison de nous appeller de nos noms. Saint Etienne & ceux qui l'accompagnoient, demeurèrent ainsi enfermés pendant dix jours sans manger. Le septième jour, le Gouverneur envoya un autre officier, qui ramena le saint homme dans sa cellule. Car il étoit obligé de partir pour la guerre contre les Parthes, qui attaquèrent les Romains l'année suivante. Les soldats avant que de partir, se recommandèrent aux prières de saint Etienne.

**XII.**

Les ennemis de la vérité ont recouru à la calomnie & aux moyens les plus iniques.

Mais le Patrice donna de l'argent à un moine nommé Sergius, pour l'engager à calomnier son saint Abbé. Ce misérable sortit du monastère, & inventa diverses accusations, qui parurent frivoles. Enfin il chargea le Gouverneur de Dieu d'avoir un commerce avec une veuve de qualité, nommée Theodora, qui avoit pris l'habit de religieuse dans un monastère de femmes, qui étoit au pied de la montagne. Les calomniateurs subornèrent un esclave qui la servoit, & lui promirent de la marier à un officier du Palais, afin de l'

ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse contre Etienne. Ils envoyèrent l'écrit d'accusation à l'Empereur, qui donna ordre aussitôt qu'on se feroit d'Anne, & qu'on la lui menât au camp. Le Lieutenant de Constantinople, à qui cet ordre avoit été envoyé, l'exécuta ponctuellement. Il arriva au monastère lorsque les religieuses chantoient Tierce. Les soldats qui l'accompagnoient, entrèrent insollement dans l'église. Le chant fut changé en cris & en gémissemens. La supérieure fut obligée de laisser aller Anne, à qui elle donna une compagne en leur disant : Allez, mes enfans, vers l'Empereur, & répondez avec sagesse aux questions qu'il vous fera. Allez en paix : que le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs manteaux, se mirent à genoux, reçurent sa bénédiction & partirent. Quand elles furent arrivées à l'armée, l'Empereur les fit séparer, & dit à Anne en particulier : Je crois ce que l'on m'a dit de vous. Déclarez-moi comment cet imposteur vous a fait renoncer à la splendeur de votre famille, pour prendre cet habit de ténèbres. Il nommoit ainsi l'habit monastique, parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur, tourmentez-moi, faites-moi mourir, vous n'entendrez de moi que la vérité. Je ne connois cet homme que comme un Saint qui me conduit dans la voie du salut. L'Empereur demeura assis, se mordant le bout du doigt, & remuant l'autre main en l'air : c'étoit son geste ordinaire. Il fit garder Anne, & renvoya sa compagne malgré elle au monastère. L'Empereur étant revenu à Constantinople, fit enfermer Anne dans la prison du bain qui étoit très-obscur, avec des fers aux mains. Il la fit menacer des derniers suppli-

ces, si elle n'avoit son prétendu crime: Enfin ce Prince l'interrogea au milieu de tout le peuple, & lui dit en lui montrant quantité de nerfs de bœuf: Je te les ferai tous user sur le corps, si tu ne declares publiquement ton infamie. Elle ne répondit rien; & aussitôt huit hommes robustes la prirent par les deux mains, & l'étendirent en l'air en forme de croix, tandis que deux autres la frappaient de toutes leurs forces, l'un sur le ventre l'autre sur le dos. Elle ne disoit que ces paroles: Je ne connois point cet homme pour le mal, comme vous dites. Alors on lui confronta l'esclave, qui l'accusa avec serment. Elle étendoit la main contre elle, & lui crachoit au visage. L'Empereur voyant qu'Anne parloit plus, crut qu'elle étoit morte de la violence des coups, & la fit jetter dans un des monastères de Constantinople. Il n'est plus parlé d'elle depuis.

**III.** L'Empereur qui ne cherchoit qu'un prétexte pour faire mourir saint Etienne, engagé par une lâche & indigne supercherie, un jeune homme de ses confidens, à aller solliciter le saint Abbé à lui donner l'habit monastique. Le fourbe dit au serviteur de Dieu, qu'il répondroit de son ame au Souverain Juge, s'il refusoit de lui donner un asyle pour se sauver. Saint Etienne se laissa toucher par les larmes feintes de l'hypocrite; & quand il eut reçu l'habit, il alla trouver l'Empereur comme on en étoit convenu. L'Empereur le montra en public dans son habit de moine, & se plaignit de la désobéissance d'Etienne, qui portoit l'audace jusqu'à séduire les gens de son Palais. On mit aussitôt en pièces l'habit du faux moine, on lui versa de l'eau comme pour

*des Iconoclastes. VIII. siècle. 277*  
rifier, on le revêtit d'un habit militaire, l'empereur le déclara son Ecuyer. En même-temps il envoya au mont saint Auxence un nombre de gens armés, qui dispersèrent les moines, mirent le feu au monastère & à la ville, & les réduisirent en cendres jusqu'aux fondemens. Ils tirèrent saint Etienne de sa cachette, le frapperent à coups de bâton, le jetèrent à la gorge & lui déchirèrent les jambes des épines : ils lui crachoient au visage & juroient de toutes sortes d'injures. On l'emmena ensuite dans un monastère près de Constantinople, où l'on envoya plusieurs Evêques pour le séduire. Ces Evêques après avoir fait la prière, & versé des larmes sur l'état dans lequel ils voyoient saint Etienne, lui dirent ; Seigneur, comme de Dieu, comment vous imaginez-vous en sçavoir plus que les Empereurs, les Evêques, les Evêques & tous les Chrétiens ? Ne savez-vous que nous voudrions perdre nos âmes ? Saint Etienne répondit : Considérez ce que le Prophète Elie dit à Achab : Ce n'est pas moi qui trouble Israël, c'est vous & la maison de votre pere. C'est vous qui avez innocenté l'Evêque de Nicomédie, qui étoit un jeune homme, se leva pour donner un coup de poing au saint Abbé assis à terre, mais un des soldats le prévint, & frappa dans le ventre le jeune homme. L'Empereur sçachant que les Evêques n'avoient rien gagné sur Etienne.

Mont saint Auxence , ayant appris le lieu de son exil , se rassemblèrent autour de lui , & firent un nouveau monastère. Sa mere même & sa sœur vinrent le trouver dans cette Île. Pour lui , il fit faire une petite cage où il s'enferma pour continuer ses austérités. Il y faisoit une infinité de miracles. Comme il annonçoit en même-temps la vérité , & se déclaroit dans toutes les occasions pour les saintes Images, l'Empereur le rappella promptement, pour empêcher , disoit-il , qu'il n'enseignât au peuple l'idolâtrie. Il le fit donc mettre dans une prison obscure , les fers aux mains & les entraves aux pieds. Quelques jours après, il l'interrogea , le chargea d'injures ; & le trouvant inébranlable , il l'envoya lié par le cou & les mains derrière le dos au Prétoire , pour le faire juger selon les loix , parce qu'il avoit foulé aux pieds l'image de l'Empereur. Le saint homme avoit fait cette action , pour faire sentir quel crime c'étoit de fouler aux pieds l'image de Jesus-Christ & de la sainte Vierge.

**XIV.**     Cependant plusieurs officiers & plusieurs  
*persecution* soldats furent accusés d'honorer les Images.  
*générale.* L'Empereur les fit punir rigoureusement en diverses manières , & il ordonna que tous les sujets fissent serment de ne rendre aucun honneur aux Images. Il obligea le Patriarche Constantin de faire le même serment sur la vraie Croix. Mais peu de temps après il le bannit , & fit ordonner Patriarche , Nicetas esclave d'origine. Il voulut aussi rendre absolument méprisable l'habit monastique. Il fit donc passer dans l'hyppodrome tous les moines qu'on put arrêter , tenant chacun malgré soi une femme par la main. Le peuple s'en divertissoit , crachoit sur eux , & les traitoit indignement. Il condamna aussi à la mort quel

les-uns des premiers officiers , pour avoir été  
inter saint Etienne dans sa prison & avoir  
supporté à ses souffrances. La persécution de-  
vint ensuite générale. Elle s'étendoit aux  
Evêques , aux moines , aux Magistrats , aux  
particuliers. L'Empereur ne vouloit  
qu'on priât la sainte Vierge & les Saints.  
faisoit déterrer & consumer les Reliques  
plus respectées , & il traitoit d'impies  
ceux qui les honoroient. Il fit jetter dans la  
mer la châsse de sainte Euphemie , qui étoit  
d'Alcedoine, ne pouvant souffrir l'huile pré-  
sente qui en dégoutoit en présence de tout le  
peuple. Mais la Relique fut conservée mira-  
culeusement. Cette église servit d'atelier pour  
forger des armes, & les ouvriers faisoient leurs  
prières dans le Sanctuaire.

Saint Etienne étoit toujours dans sa prison  
à Constantinople. Il prédit en y entrant , que  
c'étoit sa dernière demeure. Il eut la conso-  
lation d'y trouver trois cens quarante - deux  
prisonniers de divers pays. Les uns avoient le nez  
coupé, d'autres les yeux crevés, ou les mains  
coupées, pour avoir refusé de signer le decret  
contre les saintes Images. Quelques-uns a-  
voient perdu les oreilles ; d'autres montroient  
les marques des coups de fouets qui les avoient  
blessés : d'autres avoient la barbe brûlée , &  
le visage tout défiguré par la poix qu'on y  
avoit mise. Etienne voyant les marques des  
souffrances de ces saints Confesseurs , bénis-  
soit Dieu de la patience qu'il leur avoit infir-  
mée , & s'affligeoit de n'avoir encore rien  
souffert de semblable. Mais les Confesseurs le  
regardoient comme leur Pasteur & leur maître  
écoutoient ses instructions, & lui décou-  
vroient leur intérieur. La prison du Prétoire  
fut un monastère, où tout l'Office se faisoit



régulièrement. Les gardes & tous ceux qui tendoient parler de ce saint Abbé, iroient & le regardoient comme un An la terre.

XV.

Martyre du  
saint Abbé  
Etienne.

L'Empereur ayant appris qu'Etienne converti sa prison en un monastère, fut de colere, & fit rechercher tous ceux avoient un moine pour parent, pour ami ou pour voisin. On les envoyoit en exil, après avoir déchirés de coups. On dénonçoit ce qu'il vouloit : les esclaves accusoient leurs maîtres. Constantinople étoit dans la désolation. L'Empereur donna ordre que l'on menât Etienne au lieu où l'on exécutoit les criminels qu'on lui coupât la tête ; mais il le fit fuir & le reconduire en prison, ne voulant le faire mourir d'une mort si douce. Il en fit ses courtisans à lui procurer la satisfaction qu'il desiroit depuis long-temps, & à le rassurer de l'abominable moine qui troublait son repos. Aussi-tôt une troupe de courtisans courut à la prison, & se saisit du saint homme. Ils le jetterent par terre, attachèrent des chaînes aux fers qu'il avoit aux pieds, & le traînerent dans la rue, le frappant sur la tête par tout le corps à coups de pied, de pierre & de bâtons. Un de ces malheureux voyant Etienne levoit les yeux au ciel pour prier. Quoi cet abominable veut mourir comme un Martyr ! En même temps il prit un morceau de bois dont il frappa la tête du saint & sur le champ. Cet homme qui s'appelloit Diogenes tomba aussi-tôt, grinçant les dents, agité du démon, qui le tourmenta jusqu'à la mort. On continua de traîner le corps de Etienne, en sorte que son sang arrosoit le pavé. On lui jetta contre le ventre une pierre qui l'ouvrit en deux, & fit for

**Iconoclastes. VIII. siècle. 281**  
On le frappoit encore quoiqu'il fût  
es femmes mêmes s'en méloient, aussi  
les enfans, que l'on faisoit sortir des  
r ordre de l'Empereur, pour courir  
ec des pierres. Un cabaretier qui le  
croyant vivant, lui donna un si grand  
tison, qu'il lui cassa le derrière de la  
sorte que la cervelle se répandit. Les  
is allèrent raconter à l'Empereur tou-  
horreurs : il les reçut avec joie, les  
e à table avec lui, & éclatoit de rire  
enant les circonstances de cette mort.  
iva comme l'on croit, le 28 Novem-  
an 766, ou 767. Saint Etienne étoit  
inquante-troisième année de son âge.  
omme le jeune pour le distinguer du  
Martyr.

ême année l'Empereur fit amener à **XVI.**  
inople le Patriarche Constantin, de **Suite de la**  
il étoit en exil. On le déchira de coups, **persecution.**  
qu'il ne pouvoit plus marcher : on  
dans l'église de sainte Sophie, & on  
voir devant le Sanctuaire. A chaque  
qu'on lui faisoit, on le frappoit au  
n suite on le fit monter sur l'ambon,  
riarche Nicetas envoya des Evêques  
ôter le pallium, & l'anathématisa.  
après cela sortir de l'église à reculons.  
ici un exemple de la dégradation qui

geoit d'injures. L'âne étoit mené par son  
à qui on avoit coupé le nez. Quand ils  
arrivés à l'endroit où les chevaux s'arrêt  
on le jetta de dessus l'âne , & on lui m  
pied sur la gorge. Quelques jours après,  
pereur lui envoya dire par des Patrices  
dites-vous de notre concile & de notre  
Le malheureux Constantin croyant ap  
l'Empereur , répondit : Votre foi est pu  
vous avez bien fait de tenir ce concile.  
là , dirent les Patrices , ce que nous voi  
apprendre de ta bouche impure. Va m  
nant aux ténèbres & à l'anathême. Il fut  
damné à mort , & eut la tête' coupée d  
lieu ordinaire des exécutions. On pendit  
par les oreilles , dans une place où el  
trois jours exposée à la vûe du peuple.  
ainsi que le Patriarche Constantin fut  
par l'Empereur , dont il avoit baptisé les  
enfans nés de sa troisième femme , ce qu  
alors regardé comme une alliance spiritu

Depuis ce temps l'Empereur fut encor  
furieux contre les Catholiques. Il fit a  
un célèbre stylite nommé Pierre , qui n'  
soit point à ses ordonnances impies , le f  
par les pieds , & traîner par la ville. Il  
jetter d'autres dans la mer , enfermés dan  
sacs où étoient attachés des pierres. D'  
eurent les yeux crevés , le nez coupé , c  
rent déchirés de coups. Ces cruautés s'  
çoient à Constantinople & dans les prov.  
L'Empereur qui vouloit paroître plein de  
contre l'idolâtrie , menoit une vie digne  
persécuteur des Saints. Elle se passoit da  
concerts de musique , dans les festins , da  
spectacles. Il étoit esclave des passions le  
infâmes , & ne pouvoit souffrir ceux qu

**monastres. VIII. siècle. 283**  
manière régulière. Il changeoit  
en logemens de soldats Icono-  
r donna entr'autres celui de saint  
il étoit le premier de Constanti-  
grand nombre des plus considé-  
ruina d'autres de fond en com-  
urir les Personnes du plus haut  
ient embrassé la vie monastique ;  
qui avant leur pénitence, avoient  
our , & avoient été confidens  
débauches , craignant qu'ils ne  
sa turpitude.

### VII.

ort , la persécution diminua. Son  
asare , quoiqu'ennemi des Ima-  
e mal à ceux qui les honoroient.  
fut rendue à l'Eglise d'Orient  
Constantin & sa mere Irene. Com-  
catholique , il fut permis de  
saintes Images & d'embrasser la  
ie. Le Siège de Constantinople  
par Paul, recommandable par sa  
sa piété. On l'avoit ordonné mal-  
nière année du regne de Leon ,  
de Nicetas. Comme il avoit eu  
soucrire au concile des Icono-  
lut réparer sa faute en descen-  
siège pour faire pénitence dans  
. L'Impératrice le fit prier par  
les plus distinguées de rester  
; mais il résista à toutes les sol-  
déclara qu'il ne vouloit plus  
mort. Il confessa publiquement  
pable d'avoir gardé le silence ,  
point déclaré pour la Vérité par  
a persécution , & dit à l'Impé-  
ne pouvoit se sauver , si elle

**XVII.**

La paix ré-  
due à l'Egl

se.

n'assembloit un Concile œcuménique pour remédier aux maux de l'Eglise. Peu de temps après cette déclaration, le Patriarche mourut en paix, fort regretté de l'Empereur & de tous les gens de bien : car c'étoit un homme vénérable, qui faisoit des miracles incroyables, & en qui tout le monde avoit confiance.

L'Impératrice Irene voulant lui donner un bon successeur, assembla les personnes les plus éclairées & les plus zélées pour le bien de l'Eglise. On nomma tout d'une voix Taraise, crétaire de l'Empire, qui refusa long-temps & ne se rendit que quand on lui eut promis qu'on assembleroit un Concile général pour rendre la paix à l'Eglise. Dès qu'il eut accepté, il écrivit au Pape Adrien de Constantinople avec l'Impératrice Irene & son fils Constantin pour le prier de venir en Orient, ou d'envoyer des Légats, & de concourir au Concile universel pour confirmer l'antique tradition touchant les Images. Taraise écrivit aussi aux Evêques & aux prêtres d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. Il leur envoya sa profession de foi touchant la Trinité, l'Incarnation, & l'invocation des Saints. Il appela les six Conciles œcuméniques, condamna les Iconoclastes, & pria ceux à qui il étoit d'envoyer des Légats pour tenir leur place dans le Concile, & d'écrire des lettres pour concourir à la réunion de l'Eglise. Le Pape Adrien fit réponse à l'Empereur & au Patriarche. Il déplora les maux de l'Eglise d'Orient & félicita l'Empereur du zèle qu'il avoit employé pour y remédier. Je vous supplie, dit-il, de faire honorer les Images, comme nous faisons en Occident, selon la tradition

eres. Nous vous envoyons les passages des  
res qui autorisent cette sainte pratique. Nous  
us supplions à genoux & prosternés à vos  
eds, de faire rétablir les Images en leur an-  
n état. Si on ne peut le faire, à cause des  
rétiqes, sans tenir un Concile, il faut d'a-  
rd condamner le faux concile tenu contre  
ntes les régles, & protester qu'il y aura une  
leine liberté. Il traitoit la question fort au  
ng, distinguant avec soin ce que les Icono-  
lastes ne cessoient de confondre. Il deman-  
oit ensuite la restitution des patrimoines de  
saint Pierre, se plaignoit du titre d'Evêque  
niversel que Taraise avoit pris, & de ce qu'on  
avoit fait passer subitement de l'état laïc à  
l dignité de Patriarche; mais on ne fit point  
radure en grec cette fin, de peur d'indispo-  
er les esprits. Les lettres pour la convocation  
u Concile au nom de Constantin & d'Irene,  
rent envoyées à tous les Evêques de leur  
béissance. Ils se rendirent à Constantinople,  
et les Légats du Pape & des Patriarches d'O-  
ient y arrivèrent en même temps. L'Empereur  
et sa mere étoient en Thrace hors de Cons-  
antinople. Leur absence rendit plus hardis les  
Evêques engagés dans l'hérésie des Iconoclas-  
tes, qui étoient le plus grand nombre, & sou-  
tenus par la plûpart des laïcs. La sédition de-  
vint si grande, que l'Impératrice fut obligée  
de différer la convocation du Concile. Elle  
fit venir des troupes, pour chasser celles qui  
ayant servi sous l'Empereur Constantin son  
beau-pere, étoient imbues de ses erreurs. Elle  
les cassa toutes, & par ce moyen elle vint à  
bout de faire assembler le Concile, qui se tint  
à Nicée dans l'église de sainte Sophie l'an

**XVIII.**  
Septième  
Concile gé-  
néral.

Les cinq  
premières  
sessions.

Les Légats du Pape sont nommés les premiers dans les actes : Taraise Patriarche de Constantinople est nommé ensuite : après lui les Prêtres, Légats & Députés des Sièges Apostoliques d'Orient, & ensuite les Evêques au nombre de trois cens soixante-dix-sept, tous des pays qui obéissoient à l'Empereur de Constantinople. Tout se passa selon les règles dans ce Concile. On y reçut les Evêques qui témoignèrent un regret sincère d'avoir suivi le parti de l'erreur ; à cause de la multitude des coupables, on crut pouvoir se dispenser de suivre toute la rigueur de la discipline. On lut & on examina les lettres du Pape & des Patriarches d'Orient, qui renfermoient la vraie doctrine. Celle qui étoit écrite au nom des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, est remarquable. Ces Evêques parlent toujours de l'Empereur de Constantinople comme de leur Maître, & traitent d'ennemis les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de 150 ans, sans avoir encore pû s'accoutumer à leur domination. Ils déclarent qu'ils reçoivent les six Conciles œcuméniques, & rejettent celui que l'on nommoit le septième. Ils ajoutent : L'absence des trois Patriarches & des Evêques qui leur sont soumis, ne doit pas vous empêcher de vous assembler, puisqu'elle ne vient pas de leur choix, mais de la violence de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Il ne se trouva au sixième Concile aucun Evêque de ces quartiers, sans que ce Concile en ait souffert aucun préjudice, sur-tout le très-saint Pape de Rome y ayant consenti, & s'y étant trouvé par ses Légats. Ces paroles sont très-remarquables dans la bouche de ces Orientaux,

## **Concile général. VIII. siècle. 287**

n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Rome. On lut ensuite leur confession de , où ils reçoivent les traditions de l'Eglise sachant la vénération des Saints , leurs Reliques & leurs Images. On discuta dans une autre session les autorités des Peres. On rapporta des passages formels , dont quelques - uns contenoient que Dieu avoit fait des miracles sur les Images. Pour les confirmer , on lut un discours attribué à saint Athanase , contenant le récit d'un miracle qu'on disoit arrivé à Beate sur un image de Jesus-Christ percée par des Juifs , dont il sortit du sang qui guérit plusieurs malades. Les Evêques furent touchés de cette lecture , jusqu'à répandre des larmes. Il est néanmoins certain que cette pièce n'est point de saint Athanase , & il y a même tout-fait lieu de douter de la vérité de l'histoire qu'elle contient. Parmi les Evêques de ce concile , il ne paroît pas qu'il y en eût aucun prisé dans la critique : car on y rapporta plusieurs autres pièces fausses. Mais ce défaut ne fut point à la décision du Concile , clairement fondée sur la Tradition. On peut remarquer à cette occasion combien il est utile de connaître l'histoire , la chronologie , la différence des mœurs & des styles , pour discerner les pièces authentiques d'avec les apocryphes.

La sixième session fut toute employée à révoquer la décision du concile des Iconoclastes. XIX.  
Ce faux concile disoit que les Chrétiens étoient Sixième session.  
tombés dans l'idolâtrie. On répondoit qu'on ne pouvoit accuser l'Eglise d'idolâtrie , sans faire injure à Jesus-Christ. C'est à quoi se réduit la réponse à cette accusation. En parlant du sixième Concile , le second de Nicée nom-



ma toujours le Pape Honorius entre qui y furent condamnés , sans que les L du Pape qui y étoient présens , s'en f plaints. Le concile des Iconoclastes avo que l'Eucharistie étoit la seule image per de Jesus-Christ. Voici comment le se Concile de Nicée répond à cette objec  
Aucun des Apôtres ni des Peres n'a dit, q sacrifice non sanglant fût l'image du cor Jesus-Christ, car ce n'est point ce qu'ils av appris de lui. Il ne leur a pas dit : pren mangez l'image de mon corps , mais p & mangez , ceci est mon corps. Il est qu'avant la consécration quelques Peres appelé les dons , antitypes ; mais ap consécration on les a nommés , ils son on les croit proprement le Corps & le Sa Jesus-Christ. Au contraire ces habiles gen Iconoclastes ) voulant abolir les saintes ges , ont introduit une autre image qu est point une , mais le Corps & le Sam qu'ils font encore plus paroître d'i que d'ignorance. Ils se rapprochent néa de la vérité , en disant que c'est un Co vin. Ce que disent ici les Evêques pour ter le concile des Iconoclastes , qu'on mais donné à l'Eucharistie le nom d'ir doit s'entendre d'une image ordinaire , q présente seulement l'original, sans le con c'étoit de telles images qu'il étoit que avec les Iconoclastes. Mais on ne peut d'ailleurs , que les Peres Latins ne disent q quefois , que l'Eucharistie est la figure o signe du corps de Jesus-Christ , comme n le nommons communément le saint Sac ment. Les Peres Grecs la nomment aussi qu quefois Type & quelquefois Antitype, mêt  
apri

écration. Mais quand les Peres de *Perpétuité*  
oient pas fait assez d'attention à *liv. viij. c. 7*  
des Anciens, il est toujours évi-  
croient que l'Eucharistie étoit le  
ritable Corps de Jesus-Christ, &  
soient point les Iconoclastes d'a-  
ance contraire.

ile des Iconoclastes, pour prou-  
Images ne sont pas de tradition  
, avoit dît qu'elles ne sont consa-  
cune prière, mais qu'elles demeu-  
que les peintres les ont faites. Le  
Nicée ne nie pas le fait : mais il  
y a plusieurs choses qui sont sain-  
nom seul, sans aucune consécra-  
croyons, dit-il, recevoir quelque  
baissant les vases sacrés, quoin-  
nt reçu aucune bénédiction. En-  
nt il n'y a point dans l'Eucologe  
de prières ni de bénédictions pour  
les images & les vases sacrés. Les  
Nicée répondent ensuite aux pas-  
écriture & des Peres, objectés par  
es Iconoclastes, mais ils insistent  
ent sur la Tradition perpétuelle  
illibilité de l'Eglise. Enfin en ré-  
anathème contre Germain, Geor-  
our, ils font l'éloge de ces trois  
mes, saint Germain Patriarche  
inople, saint Georges de Chypre  
n Damascene.

ion de Foi fut lûe dans la septié-  
Elle étoit conçue en ces termes :  
ms que les saintes Images, soit de  
oit de pièces de rapport, ou de  
re matière convenable, seront ex-  
dans les églises, sur les vases, les  
III.

XX.  
Septième  
session. Defi-  
nition de Foi  
Fin du Con-  
cile.

## 290 ART. II. Septième Conc. gén.

habits sacrés , les murailles , soit dans les maisons & dans les chemins. Car plus on voit souvent dans leurs Images Jesus - Christ , sainte Mere , & les Saints , plus on se sent porté à se souvenir & à aimer les originaux. On doit rendre à ces Images le salut & l'adoration d'honneur , & non pas le culte de l'idole qui ne convient qu'à la Nature Divine ; mais on approchera de ces Images l'encens & le luminaire , comme on en use à l'égard de la croix , des Evangiles & des autres choses sacrées , le tout selon la pieuse coutume des Anciens. Car l'honneur de l'Image est rapporté à l'original qu'elle représente. Telle est la doctrine des saints Peres & la Tradition de l'Eglise catholique. Ceux qui osent penser d'enseigner autrement , nous ordonnons qu'ils soient déposés , s'ils sont Evêques ou clercs , & excommuniés , s'ils sont moines ou laïques. Ce decret fut souscrit par les Légats & par tous les Evêques au nombre de trois cent cinquante.

On écrivit ensuite deux lettres , l'une à l'Empereur & à sa mere , l'autre au Clergé de Constantinople , pour les instruire de ce qui s'étoit passé. Dans la lettre à l'Empereur on expliqua les divers sens du mot d'adoration , & l'on fit voir que souvent il ne signifie que salut & prosternement. L'Empereur & l'Impératrice les ayant reçues , écrivirent au Patriarche de Constantinople d'amener tous les Evêques à Constantinople. Quand ils furent arrivés , l'Impératrice marqua un jour pour les assembler , & elle se trouva même avec eux ; ce fut le vingt-troisième d'Octobre de la même année 786. Cette Assemblée qui se tint à Constantinople fut la huitième & dernière session du second

*Eglise d'Anglet.* VIII. siècle. 291  
 e de Nicée. L'Impératrice s'assit à la pre-  
 place avec l'Empereur son fils. Ils invi-  
 le Patriarche à parler le premier ; ils  
 ent eux-mêmes , & les Evêques leur ré-  
 ent par de grandes acclamations. On  
 uite la définition du Concile , qui fut  
 rvée de nouveau , & l'Empereur & l'Im-  
 ce y souscrivirent. Cette action fut pu-  
 & en présence du peuple. Après de nou-  
 acclamations des Evêques & du peuple,  
 ratrice fit des présens aux Evêques & les  
 ya à leurs églises. Ainsi finit ce Concile  
 le second de Nicée & le septième œcu-  
 me. Les Grecs en font mémoire dans  
 l'énologe , le douzième jour d'Octobre.  
 parlerons des canons de ce Concile dans  
 le de la discipline.

---

## ARTICLE III.

*ès d'Angleterre , de Hollande &  
 d'Allemagne.*

### I.

An 703 le Roi Alfrede assembla un con-  
 ile à Nestrefield , où se trouverent pres-  
 tous les Evêques d'Angleterre , & l'Arche-  
 de Cantorberi y présida. Saint Vilfrid y  
 vité , & on lui promit de lui faire satis-  
 n ; mais on ne lui tint point parole. Lès  
 es & les Abbés qui avoient usurpé les  
 de son monastère, les conserverent. Saint  
 id alla à Rome demander justice au Pape  
 VI, qui assembla un Concile. On exa-

I.  
 Eglise d'An-  
 gleterre.  
 Conciles  
 touchant l'as-  
 faire de S.  
 Vilfrid.  
 Fin de ce  
 saint Evê-  
 que.

mina les plaintes de saint Vilfrid & députés de l'Archevêque de Cantorberi, tint pour cette affaire pendant quatre nante & dix congrégations. Saint V fut pleinement justifié, & les actes de cile furent lûs à haute voix devant peuple selon la coutume des Romains un jugement si favorable, saint Vilfrid soit demeurer à Rome, & y finir sa v. fort avancée, dans le détachement de les choses du monde. Mais le Pape & Concile lui commanderent de retour Angleterre, pour la consolation des si la joie de ses amis. Il emporta de R Reliques & des choses précieuses pour ment des églises, & repassa en France à Meaux une très-grande maladie qui l fit à l'extrémité; mais en ayant été gu promptement, il retourna en Angleterr chevéque de Cantorberi touché de l' du Pape, se réconcilia sincèrement av Vilfrid. Il tint un Concile en pleine ca près d'une rivière. Le Roi y assista : Seigneurs, les Evêques, les Abbés & u belle dont on estimoit les conseils. Sa frid étoit présent. On lut les lettres d on pria Dieu d'inspirer à l'Assemblée d sées de paix & une charité sincere. Ap mure délibération, la conclusion du fut que tous les Evêques, le Roi & l gneurs feroient une paix véritable av vêque Vilfrid, & lui rendroient si monastères avec leurs revenus. Ils s'en rent tous, communiquèrent ensemble, avoir rendu graces à Dieu, chacun f chez soi. Saint Vilfrid, peu de temp sa mort, étant à Ripon, en présence

de huit moines ses meilleurs amis ,  
son trésor par celui qui en gardoit  
& tirer devant eux tout ce qu'il avoit  
argent & de pierreries , & en fit quatre  
première pour les églises de sainte  
de saint Paul de Rome ; la seconde  
pauvres ; la troisième pour les pré-  
les deux monastères , afin qu'ils eus-  
quoi faire des présens aux Rois &  
ques ; la quatrième pour être parta-  
ix qui l'avoient suivi dans ses voyages.  
l'an 709 âgé de soixante-seize ans.  
de Ripon fit célébrer tous les jours  
une Messe particulière , & tous les ans  
versaire. Il faisoit distribuer aux pau-  
ixme de ses troupeaux outre les au-  
ournalières.

oyoit sans cesse aller à Rome par dé-  
des Anglois de toute condition & de  
e , même des nobles , des Ducs & des  
in de ces Rois fut Cenred Roi de Mer-  
les Anglois Occidentaux , qui après  
gné quatre ans , renonça à sa Couron-  
la à Rome où il embrassa la vie mo-  
, & acheva sa vie dans les prières , les  
& les aumônes. Il amena avec lui  
i des Saxons Orientaux , qui étant  
ien fait , & chéri de ses sujets , quitta  
us-Christ sa femme , son pays , & son  
e , & embrassa aussi à Rome la vie  
que. Tout deux y moururent promp-  
, comme ils l'avoient ardemment dé-  
elrede qui avoit regné plus de trente  
es Merciens , s'étoit aussi fait moine ,  
ns sortir d'Angleterre. Il fut depuis  
e Bardenei.

ne marquerons point ici les noms des

II.  
Divers évé-  
nemens qui  
regardent l'é-  
glise d'An-  
gleterre.

différens Princes qui regnoient dans les  
 Royaumes dont l'Angleterre étoit composée.  
 Un tel détail seroit fort peu utile aux fidèles  
 que nous avons principalement en vûe dans  
 l'Abrégé. Nous ne parlerons que de quelques-uns  
 des plus célèbres. Ina étoit Roi des Saxons C  
 cidentaux à la fin du septième siècle & au com  
 mencement du huitième. Il se signala par plu  
 sieurs expéditions contre les Bretons de C  
 nouaille, les Rois de Kent, de Mercie &  
 Saxons Méridionaux. L'an 726, après un  
 règne glorieux de trente-sept ans, Ina alla  
 à Rome sous le Pontificat de Grégoire II.  
 pour bâtir le college Anglois & une belle église.  
 Il imposa une taxe d'un sol par maison dans  
 ses Etats, pour fournir à l'entretien du college  
 destiné à former les ecclésiastiques Anglois.  
 Enfin il quitta la couronne & embrassa la  
 vie monastique, & Ethelburge sa femme se fit  
 religieuse. Le vénérable Bede donne à Ina le titre  
 de Saint.

Vers le milieu du huitième siècle, les Seigneurs  
 de Mercie élurent pour Roi Offa, différent  
 de celui dont nous avons parlé plus haut.  
 Il se fit redouter des Rois ses voisins, &  
 rendit célèbre par ses victoires sur les Galles.  
 Mais il se déshonora par l'horrible persécution  
 avec laquelle il fit mourir Ethelbert Roi d'An  
 glanglie, qui étoit venu lui demander sa fille  
 en mariage. Il alla à Rome en 794 pour  
 effacer les remords de sa conscience, & ob  
 tint du Pape des indulgences. Mais elles ne pou  
 voient lui être utiles qu'autant qu'il étoit vé  
 riment converti, & qu'il faisoit tout ce qui étoit  
 en son pouvoir pour satisfaire à la justice  
 divine. Offa augmenta alors le tribut exigé  
 par Ina pour l'entretien du college Anglois.

tribut appelé Romescot, c'est-à-dire, tri-  
de Rome, fut ensuite appelé denier de  
Pierre, parce que l'argent se comptoit à  
me à la fête de S. Pierre aux Liens. Offa  
mourut en 796.

**II.**

Saint Ceolfrid, disciple & successeur de saint  
moir Biscop, gouvernoit au commencement  
huitième siècle, les deux monastères de Vi-  
mouth & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec  
son maître: il étoit très-instruit, plein de  
vertu & de zèle. Il augmenta les revenus  
des monastères, y fit plusieurs oratoires,  
se procura des ornemens & des vases sacrés.  
Il augmenta sur-tout la bibliothèque que Be-  
nédicte avoit commencée. Il y ajouta trois Bibles  
la version de saint Jérôme, & un livre de  
biographie très-bien écrit.

En l'an 710, Naiton Roi des Pictes qui  
possédoient le pays que nous appellons l'Ecosse,  
fut par la méditation continuelle des Ec-  
rites, renonça à l'erreur qu'il avoit suivie.  
Alors touchant l'observation de la pâque,  
il ordonna tous ses sujets à l'usage de l'Eglise  
romaine. Les Pictes avoient eu pour apô-  
tre Colomban l'ancien, qui étant Irlan-  
dois avoit enseigné les traditions de son  
pays. Le Roi Naiton voulant donc ramener ses  
sujets avec plus de facilité, chercha du secours  
chez les Anglois, & envoya des députés à  
Ceolfrid, le priant de l'instruire sur ce su-  
jet. Il lui demandoit aussi des architectes  
pour bâtir une église de pierre, promettant de  
la consacrer en l'honneur de saint Pierre,  
de suivre autant qu'il pourroit les usages  
de l'Eglise de Rome. Saint Ceolfrid lui envoya  
des architectes, & lui écrivit une grande lettre

**III.**

S. Ceolfrid engage les  
Ecossois à re-  
noncer au  
schisme.



où il prouve doctement, que l'on doit célébrer la pâque comme l'Eglise Catholique: il y marque les divers cycles d'Ensebe, de Theophile, de saint Cyrille, & enfin celui de Denys le petit, qui duroit encore. Quant à la tonsure, il reconnoit que c'est une chose indifférente en soi; mais il soutient que l'on doit préférer celle de saint Pierre, où la couronne étoit entière, à celle de Simon le magicien qui n'étoit que par devant. Il suppose cette tradition, dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lue en présence du Roi & de plusieurs des plus sçavans, & traduite en la langue du pays, le Roi se mit à genoux, & rendit grâces à Dieu de lui avoir fait connoître la lumière. Il ordonna à tous ses sujets de s'y conformer, & l'ordre fut aussitôt exécuté par le Clergé & par le peuple.

IV.  
Mort de  
S. Ceolfrid.  
Les moines  
de Hy quit-  
tent le schis-  
me,

Les Anglois continuoient toujours leurs pèlerinages à Rome, & saint Ceolfrid mourut en y retournant. Voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples, ni de leur donner l'exemple d'une parfaite régularité, il jugea à propos de faire élire un autre Abbé, & d'aller mourir à Rome. Il ne se laissa point toucher par les larmes des moines. Le troisième jour après qu'il eut déclaré son dessein, on célébra la Messe de grand matin, les assistans y communierent, & il leur donna la paix sur les degrés de l'autel, l'encensoir à la main. On chanta les litanies, que les gémissemens des freres interrompoient, & il leur dit adieu. Ils le conduisirent jusqu'au bord de la riviere avec une croix d'or, & des cierges allumés portés par des diacres. Il se mit à genoux, fit encore une

prière & partit, laissant environ six cens moines dans les deux monastères de Jarrow & de Viremouth. Etant en France, il tomba malade, & mourut à Langres l'an 716 âgé de soixante-quatorze ans. Il fut enterré dans le monastère des saints martyrs Speusippe, Eleusippe, & Melasippe, aujourd'hui nommé saint Geome pour dire les saints Jumeaux. La même année les moines Hibernois de l'isle de Hy quitterent enfin leur schisme, & suivirent l'usage de l'Eglise catholique à l'égard de la pâque & de la tonsure ecclésiastique. Dieu se servit pour un si grand bien, de saint Egbert Anglois qui avoit embrassé la vie monastique en Irlande. Il vint au monastère de Hy, où il fut reçu avec honneur; & comme il étoit très-instruit & très-zélé, il persuada à ces bons moines de renoncer à leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en même temps la Règle de saint Benoît.

### III.

La plus grande lumière de l'église d'Angleterre en ce temps-là, fut saint Boniface apôtre l'Allemagne, dont nous parlerons bientôt. Bede, qui fut encore un des grands ornemens de l'église d'Angleterre dans le huitième siècle, raconte un grand nombre de miracles qui s'y faisoient, & nous apprend que la vie monastique fleurissoit dans le pays de Northumbre à la faveur de la paix, dans le temps où il finit son histoire, c'est-à-dire l'an 731. On n'eut pas soin de la continuer après lui; & pendant plusieurs siècles nous ne connoissons plus si bien l'église d'Angleterre Vilfrid le jeune, qui avoit été Abbé dans l'église d'Yorc, en fut fait Eveque vers l'an 717. On croit que cette église étoit servie par des moines, comme

V.  
Etat de  
l'église d'Angleterre  
dans le 8.  
siècle.  
Lettre  
vénérab.  
Bede &  
Boniface  
sur l'état de  
l'église.

la plupart des églises d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux, & s'appliqua à l'instruction de son troupeau & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorc pendant quinze ans, il fit ordonner Edbert à sa place, & se retira pour passer le reste de sa vie dans la solitude & dans la prière. Edbert étoit frere du Roi Edbert qui regnoit alors à Northumbre. Il avoit été mis dès son enfance dans un monastère, & il gouverna l'église d'Yorc pendant trente-quatre ans. Il reçut du Pape Grégoire III le pallium & la dignité Archiépiscope ; ainsi il fut le second Archevêque d'Yorc, en comptant saint Pzolin pour le premier.

Nous avons une lettre du Vénérable Bede à l'Evêque Edbert. Elle est un illustre témoignage de son amitié pour cet Evêque, & de son zèle pour le bien de l'Eglise. Avant toutes choses, dit-il, évitez les conversations inutiles, & appliquez-vous à la méditation des saintes Ecritures, principalement des Epîtres de saint Paul à Timothée, & à Tite, du Pastoral de saint Grégoire & de ses homélies sur les Evangiles. Comme il ne convient pas d'employer les vases sacrés à des usages profanes, il n'est pas moins indécent que celui qui est consacré au service des autels, fasse au sortir de l'église des actions, ou dise des paroles peu dignes de son état. Ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider, & de vous soutenir dans les tentations ; & ne faites pas comme certains Evêques, qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chère, capables de les amuser par des entretiens frivoles. Comme votre diocèse est grand, que vous ne pouvez

par-tout, même en un an, il faut  
léer en mettant dans chaque village  
des capables d'instruire. Chacun doit  
par cœur le Symbole & l'Oraison Do-  
minicale. Je les ai traduits en Anglois en fa-  
veur de ceux qui ne sçavent pas le latin. On  
y a dans les montagnes inaccessibles  
à la nation, des villages où jamais on n'a  
pu exercer aucune fonction spiri-  
tuelle. Cependant aucun de ces villages n'est  
obligé de payer des redevances à l'Evêque.  
Au lieu de prêcher gratuitement, se-  
lon le précepte de l'Evangile, on reçoit, sans  
prendre d'argent, l'argent qu'on ne doit pas prendre  
en prêchant. Le meilleur moyen, dit-il,  
de rétablir notre église est de multi-  
plier les Evêques. Car ne vaut-il pas mieux  
charger ce fardeau immense à plusieurs, que  
de le laisser à un seul ? C'est pourquoi le saint  
Eglise avoit ordonné d'établir douze  
Evêques, dont celui d'Yorc seroit le Métro-  
politain. Je voudrois que vous remplissiez ce  
vacant avec le secours du Roi. ( C'étoit Ceo-  
lfric qui avoit beaucoup de piété. ) On pour-  
roit prendre des monastères pour ériger ces  
Evêchés. Ce qui en rendra l'exécu-  
tion facile, c'est le grand nombre de lieux qui  
portent très-mal à propos le nom de monas-  
tère, quoiqu'il n'y ait aucune régularité. Ce  
seroit donc un grand bien, d'employer utile-  
ment ces terres, occupées par des gens qui ne  
font que du scandale, ou qui du moins sont  
peu utiles à l'Eglise & à l'Etat. Dès le  
précédent il y avoit en Espagne de ces  
monastères sans discipline, dont saint Fruc-  
tille de Brague se plaignoit. Bede dit que cet  
abus existoit en Angleterre depuis trente ans.

Continuant de donner ses avis à l'Evêque Edbert, il l'exhorte à faire en sorte que le peuple soit bien instruit de ce qui regarde la foi & les mœurs, à enseigner combien est salutaire la fréquente Communion; telle qu'elle se pratique en Italie, en Gaule, en Afrique, en Grece, & par tout l'Orient. Mais, ajoutant-il, les laïques de notre province, même les plus pieux, ne communient qu'à Noel, à l'Épiphanie, & à Pâques, quoiqu'il y ait une infinité de personnes d'une vie très-pure, de tout âge & de tout sexe, qui sans aucune difficulté pourroient communier tous les Dimanches, & les Fêtes des Apôtres & des Martyrs, comme vous avez vû faire à Rome. On voit que ce sont les personnes d'une vie très-pure, que Bede veut que l'on porte à la Communion fréquente.

Parmi les lettres de saint Boniface, il y en a une écrite à Ethelbald Roi des Merciens. Ce Prince Anglois faisoit beaucoup d'aumônes, réprimoit les violences avec zèle, maintenoit la justice & la paix dans son Royaume. Mais il étoit esclave de l'impureté & s'abandonnoit à cette passion honteuse. Saint Boniface lui écrivit, tant en son nom qu'en celui des sept autres Evêques d'Allemagne. Après avoir loué ses bonnes qualités, il lui rapporte les passages de l'Ecriture qui prouvent l'énormité de ce péché, & cite l'exemple des payens qui punissent la débauche dans l'ancienne Saxe. Il lui représente les suites funestes du scandale qu'il donne à tous ses sujets; il lui dit que la nation des Anglois étoit décriée en France & en Italie à cause de ces débauches; & que c'étoit pour punir de semblables désordres, que Dieu avoit abandonné aux Sarrasins.

En l'Espagne, la Provence, & la Bourgogne. Il paroît que le Roi profita de ces avis; car quelques années après, il assista en personne au Concile national d'Angleterre qui se tint à Cloveshou, où l'on fit des canons pour obliger les Anglois à mener une vie plus réglée.

Vers la fin du huitième siècle le Royaume de Northumbre fut éteint, le dernier Roi Ethelred ayant été tué en 794. On tint un concile à Finchal auquel présidoit l'Archevêque d'Yorc. On y ordonna le rétablissement de l'ancienne discipline. Vers le même temps les Danois, qu'on appelloit aussi nation du Nord ou Normands, firent une descente en Angleterre. Ils pillèrent de tous côtés, tuèrent les prêtres, les moines, & les religieuses, renversèrent les autels, enlevèrent les trésors des églises.

IV.

Saint Vilfrid fut le premier qui annonça l'Evangile aux Frisons, dont le pays étoit ce que nous appellons maintenant la Hollande. Comme il n'y fut qu'en passant, il n'y fit pas beaucoup de fruit. Saint Edbert entreprit d'y prêcher la Foi vers la fin du septième siècle. C'étoit un noble Anglois, qui se retira en Irlande & y embrassa la vie monastique. Lorsqu'il fut Prêtre, il se sentit animé d'un saint zèle pour travailler à la conversion des idolâtres dont il étoit environné. Il s'embarqua donc pour cette sainte entreprise. Mais il l'abandonna, quand il vit qu'il avoit presque fait naufrage dès le port. Il crut devoir se borner à travailler à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicbert, qui avoit aussi demeuré long-temps en Hibernie, menant la vie d'anacorete dans une

VI.

Eglise d'Hollande. Ses premiers Apôtres.

grande perfection, s'embarqua, passa en Frise & pendant deux ans de suite prêcha l'Evangile à cette nation & à son Roi Ratbod. Mais comme il n'y faisoit aucun fruit, il revint en Hibernie servir Dieu en silence, & édifier ses freres par ses bons exemples. Saint Edwy voyant qu'il n'avoit pû passer en Frise, & les travaux de Vicbert avoient été infructueux, essaya d'y envoyer encore des hommes pleins de zèle & de vertu. Il en choisit douze, dont le chef étoit Villebrod Anglois, né en Northumbrie vers le milieu du septième siècle. Dès l'âge de six ou sept ans son pere le mit dans l'Abbaye de Ripon, où il fut élevé sous la conduite de saint Wilfrid & y embrassa la vie monastique. A l'âge de vingt ans il en sortit du consentement de son Abbé, pour aller en Irlande perfectionner auprès de saint Edbert. Il a été élevé au sacerdoce, & il étoit âgé de trente-trois ans, quand il fut envoyé en Frise par saint Prêtre, qui vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans & mourut l'an 729. Les douze missionnaires furent bien reçus par Arnoul, Maire du Palais, qui venoit de conquérir pour les François la Frise citérieure entre le Rhin & la Meuse. Il leur accorda sa protection & défendit de leur faire aucune peine, & permit des graces à ceux qui embrasseroient la Foi. Ce moyen fut l'occasion de la conversion d'un grand nombre d'idolâtres. Alors les missionnaires choisirent Suidebert l'un d'entre eux pour être ordonné Evêque. Il le fut par saint Wilfrid; mais différens troubles excités dans les pays par où il passoit, l'obligèrent d'aller trouver Pepin, qui lui donna une Isle du Rhin pour bâtir un monastère où il mourut l'an 713.

pendant saint Villebrod & les autres missionnaires travailloient avec succès à la conversion des Frisons, sous la protection de Pépin l'ancien, Maire du Palais. Ce Prince l'envoya à Rome avec des présens & des lettres, & le Pape Sergius le sacra Archevêque des Frisons l'an 696. Il lui donna le *passium*, & le changea de Clement au lieu de celui de Villebrod, lequel néanmoins il est plus connu. Pépin donna, pour y établir son Siège, la ville nommée Viltbourg par les anciens habitans, *trijectum* par les Gaulois Romains, aujourd'hui Utrecht. Saint Villebrod y bâtit une église sous le titre de saint Sauveur, & y fixa sa résidence. Comme il convertit un grand nombre de fidèles pendant cinquante ans qu'il prêcha, & fonda plusieurs autres églises & quelques monastères. Il alla même prêcher la foi dans une partie de la Frise qui obéissoit à Ratbod. Ce prince le reçut avec honneur, mais il ne profita point de ses instructions. Le saint Evêque passa chez les Danois, peuple très-sarouche, à qui il mandoit Ougende, plus cruel que les bêtes les plus féroces. Saint Villebrod voyant qu'il n'y avoit rien à espérer en ce pays-là, se contenta d'en amener trente jeunes enfans. On raconte de lui plusieurs miracles qui augmentent sa réputation.

Saint Vulfran se joignit à lui pour travailler à la même œuvre. Il étoit né à Milli en Gatti, dont son pere étoit Seigneur. Il fut élu Evêque de Sens; & ayant gouverné cette ville quelques années, il forma le dessein d'aller prêcher en Frise. Il s'embarqua par la mer sur l'Océan, & porta avec lui son calice, son stene, & un autel consacré aux quatre Evangiles, & qui renfermoit des reliques au milieu.



Etant arrivé en Frise, il convertit beaucoup d'idolâtres. Il baptisa le fils du Roi Ratbod qui mourut portant encore l'habit blasphematoire. Il ressuscita un jeune homme qui avoit été en l'honneur des dieux du pays. Il fut baptisé & depuis prêtre & moine de Fontenelle. Il laissa dans le monastère plusieurs titres & plusieurs livres écrits de sa main, qu'il avoit écrits de sa propre main. C'étoit la coutume de ces pays de faire mourir en l'honneur de leurs dieux sur qui tomboit le sort. Il tomba un jour deux enfans d'une veuve, dont l'un n'avoit que sept ans & l'autre cinq, & ils devoient être noyés dans la mer; car il y avoit diverses manières d'immoler ces espèces de victimes. Le Roi Ratbod étoit présent à ce triste spectacle, avec une multitude innombrable de peuple, sans avoir pitié de ces pauvres. Saint Vulfran les demanda, & le Roi Ratbod leur dit: Si ton Christ les peut délivrer, qu'il le fasse. Le saint Evêque ayant fait sa prière, se baissa à sec le lieu où étoient les enfans prêts de mourir; il les rendit à leur mère & les baptisa. On crut qu'il avoit marché sur les eaux, & une grande multitude se convertit.

Le Roi Ratbod avoit écouté les instructions de saint Vulfran & étoit prêt à recevoir le Baptême. Il entroit déjà dans le bain, quand il conjura le saint Evêque de lui pardonner, car il étoit le plus grand nombre des Rois & Princes de la nation des Frisons, s'ils étoient dans le paradis qu'il lui promettoit; & il

fer dont il le menaçoit. Les Princes vos  
écesseurs, lui dit saint Vulfran, sont cer-  
ment damnés : mais quiconque croira dé-  
sormais & sera baptisé, aura la vie éternelle  
Jésus-Christ. Alors Ratbod retira le pied  
hors des bûches baptismales, & dit : Je ne puis me  
résoudre à quitter la compagnie des Princes  
prédécesseurs, pour demeurer avec un  
nombre de pauvres dans ce Royaume cé-  
leste. Quelque chose que lui pût dire saint Vul-  
fran, il demeura dans son opiniâtreté, tan-  
qu'il ne virent plusieurs Frisons se convertissoient.  
Saint Vulfran ayant prêché en Frise pendant  
plusieurs ans, alla finir saintement sa vie dans l'ab-  
baye de Fontenelle l'an 719.

Saint Villebrod étant fort âgé, choisit Oüin-  
frid, depuis nommé Boniface, pour son succes-  
seur ; & comme le saint Evêque le pressoit for-  
tement, Oüinfrid lui dit enfin que le Pape l'a-  
voit destiné pour les nations de la Germanie  
septentrionale. Saint Villebrod n'insista point, lui  
à suivre sa vocation, & lui donna sa bé-  
nédiction. Il mourut vers l'an 739. Pour con-  
tinuer l'œuvre de saint Villebrod, Dieu se servit  
de saint Grégoire, qui étoit françois, d'une  
ville alliée aux Rois de France. Il s'attacha  
à saint Boniface dès l'âge de quinze ans, & fit  
de grands progrès dans la vertu.  
Après la mort de saint Eoban second Evêque  
d'Utrecht, Grégoire gouverna cette église,  
quoiqu'il ne fût que Prêtre & Abbé de la com-  
munité qu'il avoit dans cette ville. Il étoit  
aidé dans son travail par des disciples qu'il  
avoit formés. Ils étoient de diverses nations,  
françois, Anglois, Frisons, Bavarois, & Sué-  
dois. Dès le matin il s'asséioit pour les instruire  
à faire réponse à leurs questions. Plusieurs devin-

VIII.  
Fin de S.  
Villebrod.  
Ses premiers  
successeurs  
sur le Siège  
d'Utrecht.

rent Evêques & servirent utilement l'Eglise; entr'autres saint Ludger qui a écrit sa vie, & à qui le saint Abbé avoit fait présent de l'Enchiridion de saint Augustin. Saint Gregoire d'Utrecht menoit une vie commune, mais très-simple & très-sobre. Il traitoit ses calomniateurs comme ses meilleurs amis. Dans un voyage qu'il fit à Rome avec saint Boniface, il amassa plusieurs volumes des saintes Ecritures. Il détestoit l'avarice; & quand il avoit de l'argent il le donnoit aussi-tôt aux pauvres. Il mourut après avoir reçu le corps & le sang de Notre Seigneur vers l'an 776. Son neveu Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'Eglise de Frise, & fut sacré Evêque d'Utrecht.

## V.

**IX.**  
Eglise d'Al-  
lemagne. S.  
Boniface en  
devient l'A-  
pôtre. Tra-  
vaux de ce  
grand hom-  
me.

Saint Boniface Apôtre de l'Allemagne naquit en Angleterre vers l'an 680. Son nom anglois, comme nous l'avons dit, étoit Quinfrid. Il embrassa dès l'enfance la vie monastique, & étudia dans les endroits où étoient les meilleures études. Il apprit la grammaire & la poésie, & il lut les commentaires sur l'Ecriture. Il s'appliquoit au sens historique & littéral, & approfondissoit en même-temps les sens spirituels & figurés. Son Abbé le fit ordonner Prêtre à l'âge de trente ans vers l'an 710. Il commença aussi-tôt à instruire les peuples avec un grand zèle, & à travailler au salut des âmes. Il alla à Rome avec des lettres de recommandation de son Evêque. C'étoit Daniel Evêque de Vinchestre, célèbre par sa science & par sa vertu. Quinfrid fit connoître au Pape Gregoire II le desir qu'il avoit de travailler à la conversion des infidèles. Le Pape lui donna des reliques qu'il demandoit, avec

de prêcher l'Evangile à toutes  
 celles où il pourroit arriver. La  
 an 719. Il passa d'abord en Lom-  
 ba en Turinge, où il commença  
 de sa commission. Il prêcha aux  
 peuple, pour les ramener à la  
 de la vraie Religion altérée &  
 te par de faux docteurs. Il y trou-  
 ves & des Prêtres zélés pour le ser-  
 u; mais il y en avoit d'autres qui  
 andonnés à l'incontinence. Il fit ce  
 pour les engager à mener une vie  
 aux canons. Il passa en Frise où saint  
 vouloit l'établir son successeur,  
 nous avons dit. Dès qu'il en fut sor-  
 dans la Hesse, où il convertit un  
 mbre d'idolâtres & bâtit un monastè-  
 te il s'avança vers la Saxe, conver-  
 tisa plusieurs milliers d'infidèles. Le  
 ant appris le succès de ses travaux,  
 nir à Rome, l'interrogea sur la doc-  
 de l'Eglise, & l'exhorta à conserver  
 trine & à la prêcher aux autres. Le  
 rdonna Evêque, & changea son nom  
 de Boniface. Il lui donna un li-  
 canons pour lui servir de règle dans  
 ite, & le chargea de six lettres, dont  
 pour Charles Martel, une pour tous  
 ues & tous les chrétiens, & les autres  
 k chez qui Boniface devoit travailler.  
 te que ce saint Evêque qui connoissoit  
 de ces peuples, les avoit fait dresser  
 niere propre à produire le bon effet  
 attendoit.

oit par plusieurs lettres le commerce  
 : Boniface entretenoit avec ses amis  
 erre. Il arriva en Turinge, où il parla

Suit  
 travail  
 S. Bo

aux Princes & aux chefs du peuple, & cita à embrasser de nouveau la Religion qu'ils avoient abandonnée. Ce qui avoit été introduit par Thierry fils de Charlemagne quand il conquit cette province. Mais la tyrannie des Rois de France s'affoiblissant, le pays avoit été opprimé & ravagé par les Tyrans, & le peuple qui restoit s'étoit mis à la domination des Saxons. D'ailleurs y étoit entré des faux frères qui en séduisant les âmes par une doctrine pervertie, les missionnaires relâchés excitèrent une persécution contre saint Boniface; mais il poussa avec zèle, armé de la force de la vérité. La foi se renouvela, & la multitude augmenta, quoiqu'il y eût peu d'ouvriers. On manquoit des choses les plus nécessaires à la vie, & ils se trouverent souvent de grandes extrémités. Le nombre de disciples venant à croître, celui des missionnaires augmenta aussi. On rétablit bien-tôt les églises, & on bâtit un monastère sur le bord de la mer d'Or, où les moines subsistoient du travail de leurs mains. Alors saint Boniface écrivit au Pape Grégoire II, pour lui rendre compte du fruit de sa mission, & des traverses qui lui faisoient les faux frères. Le Pape le complimenta, & lui dit : Ne vous laissez point abattre par les menaces. Dieu vous protégera; ayez seulement de mettre en lui toute votre confiance, puisque vous prêchez la vérité.

Saint Boniface consulta Daniel son Evêque, touchant ces prêtres séduits qui causoient un si grand préjudice à la mission, & portoient le relâchement jusqu'à dire qu'on pourroit ordonner prêtres des hommes qui vivoient dans l'habitude du crime. Je

oniface, qu'en communiquant avec  
 e me rende coupable devant Dieu.  
 ie de me dire comment je dois me  
 Je vous demande encore une grace,  
 m'envoyer le livre des Prophètes,  
 é Quinbert autrefois mon maître a  
 ourant, où six Prophètes sont en  
 volume écrit en lettres fort distinc-  
 ne pouvez me procurer une plus  
 solation dans ma vieillesse, car je ne  
 er de livre semblable dans ce pays-  
 vûe s'affoiblissant, je ne puis plus  
 aisément les lettres menues & liées  
 . On voit par ce qui reste de char-  
 manuscrits de ce temps-là, combien  
 ordinaire étoit défigurée par les liai-  
 une les lunettes n'étoient pas encore  
 dès que la vûe s'affoiblissoit, on  
 in de lettres plus grosses. Saint Bo-  
 rtin : Je vous envoie de petits pré-  
 oir une chasuble qui n'est pas toute  
 mais mêlée de poil de chevre, & une  
 . long poil pour essuyer vos pieds. Il  
 e sur ce qu'il avoit perdu la vûe.  
 ns la réponse de l'Evêque Daniel,  
 le Boniface à son tour, & lui con-  
 suivre les exemples des Saints, en  
 t avec patience ce qu'il ne peut cor-  
 us ne pouvez vous séparer des faux  
 r les choses corporelles, sans for-  
 monde, comme dit saint Paul : il  
 vous vous en sépariez dans l'obla-  
 . Il rapporte ensuite les maximes de  
 ustin, touchant la tolérance des mé-  
 on ne peut corriger, & touchant la  
 e ne pas déchirer l'Eglise sous pré-  
 a purger. Il l'exhorte à user de con-

descendance au milieu de ces peuples bar-

**XL.**  
Réputation  
de ce grand  
homme.  
Succès de  
ses travaux.

La réputation de saint Boniface s'éleva déjà dans la plus grande partie de l'Europe & l'on parloit par tout de ses travaux apostoliques. Il lui venoit d'Angleterre un grand nombre de serviteurs de Dieu, dont plusieurs embrassèrent la vie monastique, & travaillèrent à retirer les Germains de l'idolâtrie. Ils se dispersoient au loin, & prêchoient les villages & dans les bourgades, les uns dans la Hesse, les autres dans la Turinge. Le Pape Grégoire III accorda le pallium & le titre d'Archevêque à saint Boniface, en lui voyant la résolution des cas que Boniface avoit proposés. Encouragé dans sa mission par ces succès, il bâtit de nouvelles églises, auxquelles il joignoit des monastères nombreux. Il entretenoit un commerce continuel de lettres avec l'Eglise d'Angleterre, dont il tiroit de grands secours. Il alla vers l'an 732 visiter la Bavière. Saint Corbinien Evêque de Frisingue, mort l'année précédente, & saint Boniface trouva la Bavière troublée par un hérétique qui favorisoit des pratiques idolâtres. Il le condamna selon les canons, en délivra le pays, & rétablit la discipline, & retourna à son séjour. Il fit ensuite un voyage à Rome, & conféra avec le Pape Grégoire III qu'il n'avoit jamais vu. Il y fut respecté universellement, & suivi d'une multitude de Français, de Bavares, d'Anglois & d'un grand nombre de personnes d'autres nations. Le Pape chargea de présens & de reliques. Il y avoit alors quatre Evêchés en Allemagne, Augsbourg, Spire, Constance, Strasbourg; & l'Alsace en Bavière. Saint Boniface pendant son voyage de Rome, invita plusieurs Anglo-

à travailler à sa mission. Il y attira entre autres saint Villebalde & saint Vunebalde qui étoient ses parens. Etant parti de Rome il passa en Baviere où il prêcha long-temps la parole de Dieu. Il y rétablit la pureté de la foi, & chassa des séducteurs qui par divers artifices avoient perverti beaucoup de monde. Du consentement du Duc Odilon, il divisa la Province de Baviere en quatre Diocèses, Frisinga, Reginum depuis nommé Ratisbonne, Salzbouurg & Passau.

De retour en Allemagne, saint Boniface fonda le célèbre monastère de Fulde, par les soins de saint Sturme un de ses plus fidèles disciples. Sturme étoit né en Baviere de parens nobles & chrétiens qui le confièrent à saint Boniface, comme plusieurs autres qui lui offrirent leurs enfans. Le saint Evêque l'amena en Hesse & le mit au monastère de Frislar, sous la conduite de saint Vigbert qui l'instruisit avec grand soin. Le jeune homme apprit les Ecritures par cœur, & lisoit sans cesse l'Ecriture sainte, dont il cherchoit les sens spirituels. Sa vie étoit très-pure ; son humilité & sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné Prêtre du consentement de toute la communauté, & commença à prêcher au peuple des environs. Il faisoit de grands miracles, guérissoit les malades, & délivroit les possédés. Après qu'il eut exercé pendant trois ans les fonctions de Prêtre, Dieu lui inspira de se retirer dans le désert. Il communiqua cette pensée à saint Boniface qui l'approuva comme venant du Ciel. Il l'envoya avec deux compagnons, chercher dans les bois un lieu propre pour de vrais serviteurs de Dieu. Ils entrèrent dans ces déserts, qui étoient

XII.

S. Sturme  
disciple de S.  
Boniface.



tous couverts de grands arbres : & après avoir marché trois jours , ils arrivèrent en un lieu nommé Hirsfeld , & crurent que c'étoit le droit que Dieu leur avoit destiné. Ils y bâtirent de petites cabanes couvertes d'écorces d'arbres & y demeurèrent long-temps , s'appliquant à la vieillesse , aux veilles & à la prière. Tels furent les commencemens du monastère de Hirsfeld l'an 736. Quelque temps après , saint Sturme alla trouver saint Boniface , & lui fit la description de sa nouvelle demeure. Le saint lui conseilla de chercher un lieu plus sûr & plus sûr. Il monta sur un âne , chantant des Pseaumes & priant sans cesse. Il s'arrêta où la nuit le prenoit. Mais de peur que les bêtes ne mangeassent son âne , il coupa du bois pour l'enfermer dans une espèce de retranchement. Etant un jour arrivé au chemin de Mayence , il rencontra une grande multitude de Sclavons qui se baignoient dans la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord depuis plus d'un siècle ravageoit l'Empire & s'étendoit jusques dans le cœur de la Germanie. Ils se moquèrent du saint homme , mais ils ne lui firent aucun mal. Enfin il trouva un lieu tel qu'il le cherchoit depuis long-temps. Saint Boniface le demanda au Prince Camman pour y fonder un monastère , & Camman le lui accorda.

## XIII.

Fondation  
du célèbre  
monastère de  
Fulde

Suite des  
travaux de S.  
Boniface.

Saint Sturme en commença donc l'établissement avec sept autres moines l'an 744. Un mois après , saint Boniface y alla lui-même avec des ouvriers , qui aidèrent les moines à défricher la terre & à bâtir l'église. Le saint Evêque passa quelque temps avec eux , se retiroit souvent pour prier sur une montagne voisine , que l'on appelloit pour

son Mont-l'Évêque. L'année suivante, il vint les voir, leur donna de solides instructions, & leur persuada de ne point user de vin, mais seulement de petite bière. Il mit sur tête saint Sturme, & continua tant qu'il put de les visiter tous les ans. Le monastère prit le nom de la rivière de Fulde sur laquelle étoit bâti. On y suivoit la règle de saint Benoît; & pour la mieux observer, les moines voyèrent aux grands Monastères pour s'instruire de leurs pratiques. Saint Sturme par ordre de saint Boniface partit avec deux frères, alla à Rome, visita tous les monastères d'Italie, & surtout le Mont-Cassin. Il forma à son tour la communauté de Fulde sur ce qu'il avoit vu de plus parfait. Le monastère croissoit de jour en jour. Saint Sturme eut la consolation d'y voir quatre cens moines, sans compter les novices, & d'autres personnes qui s'y employoient comme dans un port de salut. Saint Boniface fonda aussi en Germanie des monastères de filles. Il fut aidé dans cette bonne œuvre par sainte Liobe Angloise & sa parente. Elle fut consacrée à Dieu dès l'enfance, & fit de grands progrès dans la vertu. Elle travailloit des mains, & s'appliquoit en même-temps à la lecture. Saint Boniface la fit venir en Allemagne, & s'en servit pour y former des religieuses; comme pour former des moines, il se servoit de saint Sturme qu'il appelloit son ermite. Il bâtit pour elle un manastère qui eut une grande communauté, d'où furent puis tirées les Abbeses de plusieurs autres monastères. Sainte Liobe avoit le don des miracles.

Saint Boniface fut fixé dans le Siège de Mayence, & en fut fait Archevêque. Cette

Tome III.

Q

XIV.  
Derniers  
travaux de ce

grand hom-  
me.  
Son Martyre.  
Ses Ouvra-  
ges.

### 314 A. A. T. III. Eglise

église avoit été dans les premiers temps Métropole de la Province Romaine nommée la première Germanie ; ensuite elle fut soumise à Cologne , & depuis à Wormes. Mais on lui rendit la dignité de métropole en faveur de saint Boniface , & sa juridiction s'étendit sur douze Evêchés : Strasbourg , Spire , Wormes , Cologne , Liège , Ausbourg , Virsbourg , Bursbourg , Erfort , Eichstat , Constance & Coire. Saint Boniface , quoique fort âgé & incapable d'infirmités , retourna en Frise où il convertit & baptisa un grand nombre de payens. Il se donna pour successeur dans le Siège de Mayence , Lulle un de ses plus fidèles disciples. Il étoit né en Angleterre , & avoit été moine dans le monastère de Malmesburi. Il fut ordonné Archevêque de Mayence du consentement du Roi Pepin , des Evêques , des Abbés , du Clergé & de tous les Seigneurs. Saint Boniface partit ensuite pour faire un nouveau voyage en Frise , où il convertit encore plusieurs milliers de payens , abbatit des temples d'idoles , & éleva des églises. Il étoit aidé par saint Eoban qu'il avoit ordonné Evêque d'Utrecht après la mort de saint Villebrod , & par dix autres missionnaires qui l'accompagnoient. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il avoit baptisés , & qui s'étoient retirés chez eux. En les attendant , il étoit avec sa suite sur la Bourde , rivière qui sépare alors la Frise Orientale de l'Occidentale. Le jour venu , on vit approcher , non pas les Néophytes que l'on attendoit , mais une troupe de payens furieux qui fondirent sur les tentes du saint Evêque. Saint Boniface exhorta les Prêtres & ses autres compagnons , à se préparer courageusement au martyre.

Aussi-tôt les payens les attaquèrent l'épée à main, comme des furieux, les mirent tous à mort & pillèrent les tentes. Ils emportèrent les coffres où étoient les livres & les châffes des Reliques, croyant y trouver beaucoup d'or & d'argent. Quand ils virent qu'il n'y avoit que des livres dans les coffres, ils les jetterent en divers lieux où on les trouva entiers long-temps après.

Le martyre de saint Boniface arriva le cinquième de Juin de l'an 755, quarante ans après qu'il fut entré en Germanie, la trente-sixième année de son Episcopat, & la soixante & quinzième de son âge. Les compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de temps après sa mort, Cuthbert Archevêque de Cantorberi ordonna dans un Concile de célébrer sa fête tous les ans. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans la province de Frise, les Chrétiens s'assemblèrent & attaquèrent les payens, qui s'enfuirent & furent tués en grand nombre. Les Chrétiens pillèrent leurs pays, & emmenerent leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves.

Les payens ne pouvant résister, prirent le parti de se convertir & d'embrasser le Christianisme. On sent que de pareilles conversions ne devoient point être fort sincères. Le corps de saint Boniface fut porté d'abord à Urrecht où on l'enterra. Ensuite l'Archevêque Lulle le fit transférer à Mayence, où le peuple vouloit le retenir. Mais enfin la volonté du saint Evêque fut exécutée, & il fut enterré dans l'église de Fulde. On y rapporta aussi les livres que les payens avoient dispersés après sa mort, & on y en voit encore trois. Le premier contient l'ancienne concordance des Evan-

316 ART. III. *Eglise d'Allemagne*. Le second teint du sang du Christ contient la lettre de saint Léon à Tit de Frejus, le Traité de saint Ambroise sur le Saint Esprit, & plusieurs autres ouvrages. Le troisième est un livre des Evangiles, & est dit être de la main de saint Boniface. Ouvrages qui nous restent de lui les principaux, sont ses Lettres, qui sont en grand nombre, recueillies sans ordre, avec plusieurs autres qui lui sont adressées, ou par ses disciples. On y voit son zèle, sa pureté, son humilité. On lui attribue des statuts, ou instructions aux Evêques & Prêtres en trente-six articles. Saint Boniface doit être regardé comme l'Apôtre de l'Allemagne, & le restaurateur de la discipline en France. Son monastère de Fulde devint bientôt la plus célèbre de toute l'Eglise occidentale, pendant le huitième & le neuvième siècle. Parmi ses disciples les plus distingués sont, saint Burchard Evêque de Virunne, saint Lulle Archevêque de Mayence, saint Villebalde Evêque d'Eichstat qui a écrit de son maître, saint Grégoire Abbé qui gouverna le Diocèse d'Utrecht, saint Sturme, & saint Vunnebalde.



---

---

ARTICLE IV.

*Eglises de France, d'Italie & d'Espagne.*

I.

**P**Épin qui s'étoit emparé de toute l'autorité sous le nom de Maire du Palais vers la fin du septième siècle, continua de regner au commencement du huitième sous le nom de Chilperic III frere de Clovis III. Il mourut l'an 647, & laissa plusieurs enfans. L'un d'entre eux fut Charles, depuis surnommé Martel, à qui la même année nâquit un fils qui fut baptisé par saint Villebrod, & nommé Pepin comme son ayeul. Charles succéda à la puissance de son pere, mais ce ne fut pas sans opposition sur tout de la part de Reinfroi Maire du Palais d'Austrasie, & de Chilperic II que Reinfroi avoit fait déclarer Roi. Charles leur faisant la guerre, voulut prendre Reims, mais il en trouva les portes fermées. Saint Rigobert qui en étoit Evêque, s'étoit saisi des clefs. Il logeoit sur une des portes, & Charles lui cria de la faire ouvrir, afin qu'il pût aller faire ses prières à l'église de Notre-Dame. Saint Rigobert lui dit : Je ne veux point vous abandonner cette ville pour la piller, comme vous en avez déjà pillé d'autres. Charles en colere, le menaça que s'il revenoit victorieux, il ne le laisseroit pas à Reims. Il tint parole, & étant devenu le maître, il chassa saint Rigobert de son Siége, quoique ce saint Evêque fût son vassal ; & il mit à sa place Milon, qui avoit

I.  
Eglise de  
France.  
Regne de  
Charles M.  
S. Rigobert  
Archevêque  
de Reims

déjà l'Evêché de Treves , quoiqu'il n'eût la tonsure. Milon posséda contre toutes règles ces deux grands Siéges pendant trente ans. Saint Rigobert avoit succédé le Siège de Reims , à saint Rieul dont il étoit parent. Il rétablit la discipline dans son clergé & fut le premier qui lui fit un fond du revenu de plusieurs terres qu'il leur donna. On en compte six qui comprennoient plus de quarante manſes ou familles , & dont la principale étoit Germicourt que Pepin lui avoit donnée. Saint Rigobert mourut à Germicourt l'an 733. Son corps fut depuis transféré au monastère de saint Thierri.

## II.

Les Arabes  
Musulmans  
ou Sarrafins  
portent l'at-  
tribut dans tou-  
te la France.  
Désolation  
de cette égli-  
se.

L'Eglise de France dès le commencement du huitième siècle , fut affligée par les invasions des Arabes Musulmans , à qui nos auteurs donnent ordinairement le nom de Sarrafins. Ayant chassé les Goths , d'Espagne ils avoient été appellés par le Comte Julien ils passèrent les Pyrenées. L'an 719 ils prirent Narbonne , & y mirent garnison. En 725 Zama qui commandoit pour le Calif Ysaïe assiégea Toulouse ; mais Eudes Duc d'Aquitaine tua Zama , & mit en fuite les Musulmans. Ils revinrent quatre ans après avec plus de succès , sous la conduite d'Abderame qui firent quelques conquêtes. Eudes les repoussa encore , & sous sa conduite les François firent une multitude prodigieuse de Sarrafins. Après cette grande victoire , Albi , Rodom , Castres furent reprises sur eux. Outre le nom de Sarrafins que nos auteurs donnent aux Musulmans , quelques-uns les appelloient Vandales , parce qu'ils en avoient pris la place. De-là vient que les Arabes eux-mêmes nomment l'Espagne Andalous , nom qui est

ne des dernières Provinces qu'ils ont occupées. Les Musulmans firent un dernier effort sur la France en 731 sous la conduite du même Abderame, qui l'année précédente avoit passé le Rhône & pris la ville d'Arles. Ils s'avancèrent le long du Rhône & de la Saone jusqu'à la rivière d'Ionne, & prirent Avignon, Viter, Valence, brûlerent un grand nombre de monastères & d'églises, prirent Lyon, Mâcon, Chalons, Besançon, Beaune, Dijon, & Auxerre. Enfin ils assiégèrent Sens, mais l'Évêque Ebbon fit avec les habitans de la ville une sortie si vigoureuse, qu'il les repoussa & les mit en fuite. Ainsi leur progrès furent arrêtés de ce côté-là. Saint Ebbon avoit été moine & abbé de saint Pierre le Vif. Après cette victoire sur les Sarrazins, il se retira & finit ses jours dans la solitude. Vers le midi Abderame en personne attaqua l'Aquitaine, profitant de la division qui étoit entre les François. Car Charles Martel y étoit venu l'an 731, pour faire la guerre à Eudes qui ne pouvoit souffrir son autorité. Abderame entra donc l'année suivante dans cette Province désolée; d'abord ayant passé la Garonne, il ruina la ville de Bearn aujourd'hui Lescar, Oleron & Nîsch. Il prit Aire, Daxe & Lapurde que l'on croit être Bayonne. Il ravagea le pays de Comminges & de Bigorre. Il avoit intérêt d'être maître de ce pays & des passages des Pyrénées, pour empêcher les François d'aller au secours des restes des Goths, qui vivoient indépendans sur les montagnes d'Asturies. Les Sarrazins prirent ensuite Bordeaux dont ils brûlerent les églises. Ils passèrent la Garonne & la Dordogne, & défirent en bataille Eudes qui vouloit s'opposer à eux. Comme Dieu vouloit



châtier les Chrétiens, & les réveiller de leur assoupissement par ces calamités temporelles, rien ne résista aux Sarrafins; ils prirent Agen, Périgueux, Saintes, enfin Poitiers, où ils brûlerent l'église de saint Hilaire, & menaçoient de brûler aussi celle de saint Martin de Tours.

## III.

Les Sarrafins  
font en France  
un grand  
nombre de  
Martyrs.

Alors Charles Martel oubliant sa querelle particulière pour l'intérêt public, vint au secours d'Eudes, & joignit ses troupes aux siennes. Sept jours se passèrent en escarmouches. On en vint enfin à une bataille générale, où les François firent plier en un moment les Sarrafins. Abderame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. La victoire de Charles arrêta les progrès des Sarrafins, & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient dans les Gaules. Mais les églises se sentirent longtemps de leurs ravages. On ignore la suite des Evêques de la plupart des villes dont ils s'étoient rendus maîtres. Dans les catalogues qui en restent, on trouve des vuides considérables, depuis la fin du septième siècle jusqu'au neuvième. On compte plusieurs Martyrs en ces diverses incursions des Sarrafins. Saint Théofred abbé de Monastiers dans le Diocèse du Puy, connu du peuple sous le nom de saint Chafre, fut massacré pour n'avoir point voulu découvrir ses moines qu'il avoit fait cacher. Saint Porcaire abbé de Lerins, second du nom, (car le premier vivoit deux cens ans auparavant) gouvernoit au moins cinq cens moines, qui se préparèrent comme lui au martyre par la prière & par la sainte Communion. Il cacha les reliques de son église, & envoya en Italie seize enfans & trente-six jeunes moines. Les Sarrafins firent prisonniers les cinq cens moines qui étoient restés avec saint Por-

épouvaient les vieillards & les tourmentés premiers, pour intimider les autres, ils faisoient de grandes promesses, s'ils n'embrassent leur religion. Mais les païens étoient inébranlables, ils les firent tous mourir en diverses manières. L'Eglise les célébra le douzième d'Août. Dans le territoire de Vienne, plusieurs moines & beaucoup d'autres personnes furent tués par les païens : les églises furent brûlées & tout le pays ravagé. A Luxeu l'Abbé fut tué avec ses religieux, le monastère demeura quinze ans sans culte & la psalmodie perpétuelle y cessa ; le territoire de Besse fut aussi ruiné. Les Sarrasins après avoir été défaits, firent encore des ravages à leur retour. Ils tuoient tous chrétiens qu'ils rencontroient, brûloient les monastères & les églises. Saint Pardoux Abbé de Gueret les détourna de France par ses prières. Il fut célèbre par l'austérité de sa vie & par ses miracles.

**II.**

741, le Pape Grégoire III voyant qu'il ne pouvoit résister aux Lombards, s'adressa à Charles Martel, & lui envoya deux légations. Les légats étoient chargés de grands présents, des clefs du sépulcre de saint Pierre & d'une partie de ses chaînes ; & ils proposent que si on leur accorderoit du secours contre les Lombards, le Pape se retireroit de France de l'Empereur qui ne secourroit point l'Italie, & donneroit le Consulat de Rome à Charles. On n'avoit jamais oui parler en France d'une pareille légation venue de Rome. On resta deux Lettres du Pape Grégoire III écrites à cette occasion. Nous sommes, dans une extrême affliction, voyant

**IV.**  
Le Pape Grégoire III a recours à Charles Martel contre les Lombards.

## 328      A N T. IV. Eglise

quo le peu qui nous restoit pour la nourriture des pauvres & le luminaire des églises, est maintenant consumé par les violences des Rois Lombards. Ils ont détruit toutes les métairies de saint Pierre, & enlevé le bétail qui y restoit. Il conjure Charles par le jugement de Dieu & dans les termes les plus pressants, de ne pas préférer l'amitié du Roi des Lombards à celle de saint Pierre. Comme ces lettres furent sans effet, le Pape Grégoire en écrivit encore une, où il dit en parlant des Lombards : Ils ont enlevé tout ce que Vous & vos Ancêtres avez donné à saint Pierre. Son église est dépourvue & désolée. On voit par-là que les Princes François avoient fait des-lois à l'église de Rome des offrandes considérables. On voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des Principautés & des Seigneuries, mais seulement des revenus utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

V.  
Les Sarrasins  
font de nou-  
veaux ravages  
en France.  
Fin glorieuse  
de Charles  
Martel.

Ce qui avoit empêché jusques-là Charles Martel de rompre avec les Lombards, c'étoit le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrasins. Car Dieu avoit encore affligé la France de ce fléau en 737, parce qu'on avoit peu profité des châtimens qu'il avoit déjà exercés par leur ministère. Ils prirent encore Aragnon, Arles, Marseille, Orange, Aix, Apt, & plusieurs autres villes de la même Province, & ravagerent aussi celles d'Embrun & de Vienne. Le Roi des Lombards, à qui Charles Martel avoit recours, l'aida à chasser les Sarrasins & à reprendre les villes dont ils s'étoient emparés. Charles étant venu en France, tomba malade à Verberie sur Oise. Il partagea le Royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné, eut

Austrasie, la Suabe nommée depuis l'Allemagne, & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne, la Neustrie, & la Provence. Charles ariel mourut à Quiercy sur Oise la même année 741, après avoir gouverné en Souverain pendant plus de trente ans la Monarchie françoise, & avoir rendu son nom célèbre par un très-grand nombre de victoires éclatantes. Il fut enterré dans l'église de saint Denis, à laquelle il avoit fait des présens considérables. Il avoit déclaré la guerre aux peuples voisins de la France, pour les convertir à la Religion chrétienne. Du moins il disoit que c'étoit-là son principal motif. Il régna sans prendre le titre de Roi. Il eut divers avantages sur les Frisons, & réunit la Frise à la Couronne. Il défit aussi plusieurs fois les Saxons, & avant sa mort de la soumission où le besoin de sa valeur avoit mis toute l'Europe.

Carloman & Pepin furent toujours très-unis. Voyant qu'il étoit plus utile de faire cesser l'interregne, fit proclamer Roi Childeric. Pepin & Carloman défirent les Bava-rois, les Allemands, les Sclaves, & les Saxons. Carloman qui avoit donné de si grandes marques de sa valeur, en avoit encore plus donné de sa piété & de son amour pour la Religion. Il eut toujours saint Boniface, fit tenir plusieurs conciles, & fit de grandes libéralités aux évêques, aux églises, & aux monastères. Quand il fut veuf, il renonça au monde, pour se consacrer que de son salut, & pour faire expier dans la retraite, d'avoir fait tuer une multitude d'Allemands qui s'étoient convertis. Il laissa ses Etats à son frere Pepin qui prit le chemin de Rome. Il passa par le mont Cassin de saint Gal, fondé depuis vingt-sept

VI.  
Carloman  
Pepin Du  
des Français  
Retraite  
Carloman

ans dans le lieu de la retraite & de la sépulture de ce Saint. Les miracles qui s'y faisoient, y attiroient un grand concours de peuple & beaucoup d'offrandes. On s'en servit pour fonder un monastère, qui devint une des plus célèbres Ecoles d'Allemagne. Carloman continua son voyage, & arriva à Rome avec quelques-uns de ses plus fidèles serviteurs. Il fit de riches présens à saint Pierre, s'offrit lui-même au saint Apôtre, & reçut l'habit monastique de la main du Pape Zacharie. Il bâtit un monastère sur le mont Soracte en l'honneur de saint Sylvestre, & y demeura quelque temps. Mais comme les François qui venoient à Rome en pèlerinage, se croyoient obligés d'aller rendre leurs devoirs à leur ancien Maître, Carloman se trouva importuné de ces visites, & passa au Mont-Cassin où il fit vœu de stabilité. Il pratiqua les exercices les plus rigoureux de la vie monastique. On dit même qu'il servoit à la cuisine, gardoit les troupeaux à la campagne, & travailloit au jardin. Il mourut en 755 à Vienne en Dauphiné au retour d'un voyage qu'il avoit fait en France, & son corps fut porté au Mont-Cassin.

**III.**

**VIR.**  
Fin de la  
premiere  
Race des  
Rois de France.

Pepin prend  
le titre de Roi  
de l'avis du  
Pape.

L'an 752, saint Burchard Evêque de Virsbourg fut envoyé à Rome avec Fulrad chapelain du Prince Pepin, pour consulter le Pape Zacharie touchant les Rois de France, qui depuis long-temps n'en avoient plus que le nom, sans aucune autorité. On demandoit donc au Pape s'il étoit à propos que les choses demeurassent dans cet état. Le Pape répondit, que pour ne point renverser l'ordre, il étoit convenable de donner le nom de Roi à celui qui

le pouvoir. Cette réponse ayant  
 été en France, Pepin fut élu Roi  
 usage des François, & sacré à Soissons  
 par Boniface Archevêque de Mayence,  
 accompagné de plusieurs autres Evêques. Sa  
 femme Bertrade fut aussi reconnue Reine.  
 Elle régna plus de seize ans, & en lui com-  
 mence la seconde Race des Rois de France.  
 Le III. dernier Roi de la première Race,  
 Charles foible & méprisé, fut enfermé  
 dans un monastère de Sithieu ou de saint Ber-  
 trand son fils Thierry dans celui de Fonte-  
 ulrad, qui eut part à cette négocia-  
 tion né en Alsace de parens nobles, &  
 possesseur de très-grands biens. Il étoit prêtre  
 & chapelain du Palais, c'est-à-dire que  
 le service du Palais étoit sous sa conduite.  
 Il étoit de saint Denys en France, & fon-  
 dateur de plusieurs monastères. Ainsi fi-  
 nit la Race de Clovis, après avoir ré-  
 gné plus de cent soixante & dix ans dans les

Etienne successeur de Zacharie fit **VIII.**  
 fort remarquable pendant le temps **Le Pape Etienne en**  
 vint en France, où il vint implorer **France.**  
 l'assistance de Pepin. Il consacra de nouveau **Piété de Pe-**  
 pin pour Roi de France **pin surnom-**  
 mé le Bref **mé le Bref**  
 Carloman avec la Reine Berthe ou **Sa mort.**  
 & défendit aux Seigneurs François

son compere spirituel , la Reine Bertrade , sa commere ; & les deux Princes , ses enfans spirituels. Ces noms étoient alors des titres d'honneur , & ils étoient en quelque sorte consacrés par la Religion. Le Pape donna de grands privilèges à l'Abbaye de saint Denys , & y laissa son pallium que l'on conserve encore. Ce fut aussi pendant ce séjour du Pape en France , que les elercs de sa suite apprirent aux François à mieux chanter les offices de l'Eglise. En même-temps que le chant fut réformé , l'usage des orgues fut introduit. Pendant que Pepin tenoit à Compiègne l'assemblée générale de la nation , il reçut des Ambassadeurs de l'Empereur Constantin , qui entre autres présens lui envoyoit des orgues. Tous les historiens l'ont remarqué , parce que ce furent les premières que l'on vit en France. Pepin avoit souvent donné des marques de sa piété : mais nous en avons une assez singulière dans une lettre écrite à saint Lulle Archevêque de Mayence , pour ordonner des prières publiques , en actions de grâces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos , dit-il , que chaque Evêque dans son Diocèse fasse des litanies , c'est-à-dire des processions , sans jeûne , mais seulement pour louer Dieu , & que chacun fasse des aumônes. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dixme , soit qu'il le veuille , ou non. C'est que les dixmes n'étoient d'abord que des aumônes volontaires. Un autre monument de la piété du Roi Pepin , fut l'Abbaye de Pruyrn qu'il fonda à la prière de la Reine Berthe , dans le Diocèse de Treves , & qui devint très-célèbre. Avant que de mourir , le Roi Pepin assembla à saint Denys tous les Seigneurs & les E-

Peques de son Royaume. De leur consentement il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman, qui furent tous deux couronnés en même jour, Charles à Noion, & Carloman à Soissons. Charles étoit âgé de vingt-un ans, & Carloman de dix-sept. C'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le Roi Pepin mourut quelques jours après, le vingt-quatrième de Septembre 768, & fut enterré à saint Denys où il avoit donné de grands biens.

L'ambition divisa d'abord Charlemagne & Carloman, à l'occasion du partage de leurs Etats. Didier Roi des Lombards & le Duc de Bavière entretenrent cette division, qui fut éteinte par la mort de Carloman. Ainsi Charlemagne devint Maître de toute la Monarchie Française. Nous ferons le portrait de ce grand Prince au commencement de l'histoire du neuvième siècle.

#### IV.

Le Pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'Eglise l'Archevêque d'Aquilée & ses suffragans, qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquième Concile général. Il répara & orna plusieurs églises, & fit faire entre autres choses, un grand encensoir d'or avec ses colonnes & son couvercle, où l'on brûloit des parfums les jours de fête pendant la messe. Il fit transférer le corps du grand saint Léon, de l'endroit où il étoit enterré, & lui fit un tombeau dans l'église de saint Pierre. Il ordonna que l'on chantât à la Messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les Hosties. Il institua des processions, qui devoient sortir de saint Adrien pour aller à sainte Marie en qua-

#### IX.

Eglise d'Italie.  
Suite des Papes  
Fin du Pontificat de Sergius. Jean VI.  
Fon'ation du monastère de S. Vincent en Campanie



tre fêtes ; ſçavoir l'Annonciation , la de la ſainte Vierge , la Dormition , dire ſa bienheureuſe mort , la fête Simeon que nous appellons la Préſen Notre-Seigneur & la Purification de Vierge. On voit par-là l'antiquité de Sergius tint le S. Siége près de quatre & mourut l'an 701. Six ſemaines mort on élit Jean VI , Grec de nation l'occupa que trois ans. De ſon temps Lombard Duc de Benevent vint ravir la Campanie , ſans que perſonne lui reſiſtoit , brûloit les maiſons , & enleva beaucoup de captifs. Alors le Pape envoya des ſoldats avec des ſommes conſidérables & des tréſors de l'églife de Rome , racheta les captifs , & obligea Giſulfe à ſe retirer ſes troupes. Le même Giſulfe donna la terre qui fut fondé l'an 703 le monaſtère de ſaint Benoît ſur le mont Apennin en Campanie ſe ſervit pour l'établifſement de cette abbaye qui fut depuis très-célèbre , de trois jeunes nobles , enfans de deux freres , qui abandonnèrent tout , leur pays , leurs parens & leurs richesses pour s'occuper uniquement de leur ſalut , & pratiquer les conſeils de l'Evangile. Ils ſorirent de leurs terres avec un peu de bien , conforme à leur naiſſance. Mais en arrivant ils renvoyèrent leurs domeſtiques & leurs chevaux , donnèrent leurs habits à des pauvres , & ſe revêtirent de leurs habits ſimples. Ils furent d'abord reçus par l'Abbé du monaſtère de Farſe dans le pays des Sabins qui leur montra l'Oratoire de ſaint Vincent ſon propre à leur établifſement. Cet Abbé s'appelloit Thomas. Il avoit rétabli le monaſtère de Farſe , qui devint depuis ſi célèbre.

pendant plusieurs siècles , qu'on dit  
oit dans sa dépendance plus de six cens

À la mort du Pape Jean VI on élut  
Il pour lui succéder , & ce fut ce der-  
pe qui eut la foiblesse de renvoyer à  
reur Justinien les canons du Concile in  
sans y faire le moindre changement.  
temps Aribert Roi des Lombards ren-  
église de saint Pierre quelques patri-  
usurpés. L'acte de donation fut écrit  
d'or. Ce Pape répara plusieurs égli-  
na d'images quelques-unes, où il mit  
portrait. Il fit faire un calice d'or de  
arcs , orné de pierreries. Il mourut  
pontificat de deux ans & demi. Son  
fut Sisinnius dont le pontificat ne  
vingt jours. Il étoit si tourmenté de  
qu'il ne pouvoit porter les mains à  
: mais il avoit beaucoup de courage,  
prit la réparation des murs de Rome.  
na après sa mort Constantin , qui  
douceur merveilleuse , & qui tint le  
sept ans. C'est le septième Pape de  
de Syrie ou de Grece. Jean V étoit  
non de Thrace; Sergius Syrien; Jean  
n VII Grecs; Sisinnius & Constan-  
. La persécution des Arabes & les  
révolutions del'Empire,obligeoient  
plusieurs Grecs & Orientaux à se ré-  
ome. Le Pape Constantin ordonna  
evêque de Ravenne , qui soutenu  
ssance séculière , refusa de faire à  
Rome les promesses que ses pré-  
avoient accoutumé de faire. Mais  
ips après, l'Empereur Justinien en-  
enne le Général de l'armée de Sicile,

X.

Jean VII;  
Sisinnius ,  
Constantin ,  
Grégoire II ,  
Papes,

qui prit la ville & emmena l'Archevêque & tous les rebelles chargés de chaînes à Constantinople. Il fit crever les yeux à l'Archevêque Felix, & l'envoya en exil dans le Pont; ce qu'on regarda à Rome comme une punition divine. Le Pape Constantin eut ordre de l'Empereur Justinien d'aller à Constantinople, & il obéit. On ne dit point quel fut le sujet de ce voyage, pendant lequel le Pape reçut par-tout de grands honneurs. L'Archevêque de Ravenne rappelé de son exil se reconcilia avec le Pape Constantin qui le rétablit sur son Siège, quoiqu'il fût aveugle. Benoît Archevêque de Milan disputa devant le Pape Constantin, pour le droit de sacrer l'Evêque de Pavie; mais il perdit sa cause, parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au Pape. L'Evêque de Pavie étoit alors Pierre, recommandable par sa grande piété, & que l'Eglise honore le septième de Mai. Constantin eut pour successeur Grégoire II né à Rome, dont le pontificat fut d'environ seize ans. Il avoit suivi à Constantinople le Pape Constantin, & y avoit donné des preuves de sa capacité & de ses talents. Il possédoit l'Ecriture sainte, & s'exprimoit heureusement. Sa conduite étoit irréprochable, & il soutint vigoureusement les droits de l'Eglise. Il répara diverses églises ruinées, & entreprit de réparer les murs de Rome, ce qu'il ne put achever.

## XI.

L'Italie ravagée par les Lombards.

Grégoire II travaille à rétablir la discipline monastique.

L'Italie étoit alors en proie aux Lombards. Ils prirent Cume au préjudice de la paix, & refusèrent de rendre cette ville, quelque instance que le Pape leur en fit. Ils furent également insensibles aux promesses qu'il leur faisoit de leur accorder de grands présens, & aux menaces les plus terribles de la colère de

Le Pape encouragea par ses lettres le peuple de Naples, & le Duc qui y commandoit. Ils surprirent pendant la nuit la ville de Cume, & y firent tuer ce Duc & un soudiacre. Le Pape donna néanmoins pour la racheter trente livres d'or qu'il avoit promises. Ce soudiacre à la tête des troupes est remarquable, aussi-bien que le diacre qui commandoit la troupe de l'Empereur Anastase. Quelque temps auparavant, un diacre de l'église de Pavie étoit revêtu des armes du Roi Cunibert, & étoit fait tuer pour lui dans un combat.

Un des premiers soins du Pape Grégoire II fut de travailler à rétablir en Italie la discipline monastique. Pour relever le monastère du Mont-Cassin, ruiné par les Lombards environ cent quarante ans auparavant, il y envoya Petrone citoyen de Bresse, qui étoit venu en pèlerinage à Rome, & y avoit embrassé la vie monastique. Il y trouva quelques solitaires qui vivoient dans les ruines de l'ancien monastère. Il fit une communauté de ces solitaires, & des moines du monastère de Latran qui venoient accompagné. Petrone fut élu supérieur, & il devint ainsi le sixième Abbé depuis saint Benoît. Il y apporta le bras d'un Saint qui avoit souffert le martyre dans son pays, ce qui fit que dès-lors on divisoit les Reliques de l'Occident. Ce rétablissement du Mont-Cassin arriva l'an 718, & depuis ce temps il fut très-célèbre, & considéré comme la source où devoit puiser la pure observance de la règle de saint Benoît. Petrone fut aidé dans son œuvre par les trois cousins dont nous avons parlé, qui quinze ans auparavant avoient rétabli le monastère de saint Vincent à quatre lieues du Mont-Cassin. Le Pape Grégoire II

rétablit encore à Rome les monastères qui étoient près de l'église de saint Paul, réduits en solitude depuis long-temps, & y mit des moines pour y chanter les louanges de Dieu le jour & la nuit. Après la mort de sa mere il fit de sa maison un monastère, auquel il donna des maisons dans la ville & des terres à la campagne.

XII.

Translation  
des Reliques  
de S. Augu-  
stin. Mort du  
Pape Grégoi-  
re II.

Ce fut sous son pontificat que l'on fit la translation des Reliques de saint Augustin. Luitprand Roi des Lombards apprit que les Sarrafins qui s'étoient rendus maîtres de la Sardaigne, profanoient le sépulcre de ce saint Docteur, dont les Reliques y avoient été apportées du temps de la persécution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité, & excité par les exhortations de Pierre Evêque de Pavie, envoya des Ambassadeurs en Sardaigne avec beaucoup d'or & d'argent, pour racheter ce précieux trésor, & l'apporter à Pavie où il faisoit sa résidence, ce qui fut exécuté. Les Reliques de saint Augustin furent mises dans l'église du monastère de saint Pierre, qui des le siècle suivant porta le nom de saint Augustin. L'Eglise fait mémoire de cette translation le vingt-huitième de Février. Il arriva d'autres événemens considérables sous le pontificat de Grégoire II. Ce Pape favorisa de tout son pouvoir la mission de saint Boniface en Allemagne. Il s'opposa avec zèle à l'hérésie des Iconoclastes. Il fit de grandes libéralités aux églises & aux monastères, & mourut l'an 731. Il est compté entre les Saints.

XIII.

Pontificat de  
Grégoire III.

Lorsqu'on faisoit ses funérailles, tout le peuple de Rome, comme par inspiration divine, enleva le prêtre Grégoire qui y assistoit, & l'élut Pape. C'étoit un Syrien plein de douceur &

dit au Roi Pepin & lui parla ainsi :  
Je conjure par le Seigneur notre Dieu,  
le Père, toutes les vertus célestes,  
le Dieu qui vous a sacré Roi, de faire  
justice à la sainte Eglise de Dieu. Vous  
rendrez compte à Dieu & à saint Pierre, au  
Juge du jugement, de la manière dont  
vous aurez défendu. C'est vous que Dieu  
a choisis pour cette grande œuvre, par sa pre-  
mière toute éternité. Car ceux qu'il a pré-  
parés, il les a appelés, & ceux qu'il a ap-  
pelés, il les a justifiés. C'est ainsi que le Pape  
applique les paroles de saint Paul à  
ces choses temporelles.

Un temps après, le Pape écrivit une  
lettre à Pepin, avec de nouveaux tours  
de parole & les figures les plus vives. Cepen-  
dant il fit le siège de Rome pendant trois  
mois, agissant par le fer & par le feu tous  
les jours & donnant des assauts tous les jours.  
Dans cette extrémité usa d'un artifice  
nouveau dans toute l'histoire de l'Eglise.  
Il écrivit au Roi & aux François une lettre au  
nom de saint Pierre, le faisant parler lui-même  
comme s'il eût encore été sur la terre. Le  
texte des Epîtres canoniques commence  
par le mot appelé à l'Apostolat par Jesus-  
Christ le Dieu vivant. Il fait parler avec  
lui le Père, les Anges, les Martyrs, &  
les saints, afin que les François viennent  
au secours de leur mère spirituelle.  
Je conjure, dit-il, par le Dieu vi-  
vant, ne pas permettre que ma ville de Ro-  
me, long-temps assiégée par les Lom-  
bards, que vos corps & vos âmes ne soient  
jetés dans les flammes éternelles. Si vous ne  
venez au plutôt, sachez que par l'au-

**XVIII.**  
Lettre sin-  
gulière du  
Pape au Roi  
Pepin.

/ I XIV.

Zacharie  
Pape. Roi  
Lombards  
Piété de quel-  
ques-uns.

Le successeur de Grégoire III fut Zacharie Grec de nation. Il étoit plein de douceur & de bonté, & si éloigné de la vengeance, qu'il combla d'honneur ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple de Rome, jusqu'à exposer sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie, par la révolte des Ducs de Spolète & de Benevent contre le Roi Luitprand. L'on voit dans un Traité que Zacharie fit dès le commencement de son pontificat avec le Roi Luitprand, qu'on distinguoit le duché de Rome toujours dépendant de l'Empire, des patrimoines de l'église de Rome. Zacharie ordonna un Evêque à Terni en présence du Roi & d'un grand nombre de Lombards. Il fit cette auguste cérémonie avec tant de modestie & de recueillement, & dit les prières d'une manière si touchante, que le Roi & les assistans ne purent retenir leurs larmes. Après la Messe le Pape invita le Roi à diner, & le traita si bien, qu'il disoit n'avoir jamais fait si bonne chère. Il obtint du Roi ce qu'il voulut, & revint à Rome comme en triomphe. Il assembla aussitôt le peuple, & rendit grâces à Dieu par une procession générale. Environ deux ans après, mourut Luitprand, qui avoit régné trente-un ans. C'étoit un Prince pieux, chaste, vaillant, & de bon conseil, quoiqu'il n'eût point étudié les Lettres. Il s'appliquoit à la prière & faisoit de grandes aumônes. Il fit bâtir dans son Palais un oratoire du Sauveur, & établit des Prêtres & des clercs pour lui chanter tous les jours l'Office divin, ce qu'aucun autre Roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit coutume de demeu-

er, & plusieurs monastères. Son successeur fut son neveu Hildebrand, qui ne regna que sept mois; car s'étant rendu odieux aux Lombards, ils le déposèrent, & mirent à sa place Rachis Duc de Frioul. Il ne posséda sa dignité que cinq ans & demi. Le Pape Zacharie lui inspira un grand dégoût du monde, qu'il renonça à la Couronne, & reçut l'habit monastique. Il se retira au Mont-Cassin où il finit ses jours. Sa femme & sa fille qui s'étoient retirées avec lui, bâtirent dans le voisinage un monastère de filles, où elles passerent le reste de leur vie dans une grande régularité. La retraite de Rachis arriva l'an 750, & il eut pour successeur dans le Royaume des Lombards, son frere Assolfe. Le Duc de Benevent vint au Mont-Cassin, & fut si édifié de la piété des moines, qu'il donna au monastère tout le territoire alentour. Sa femme changea un temple d'idoles qui étoit sur le Mont-Cassin, en une église où elle mit ce qui étoit nécessaire pour le service divin.

Le Pape Zacharie fut celui qui conseilla aux François de donner le nom de Roi aux Maiores du Palais qui en avoient l'autorité. Il racheta beaucoup d'esclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infidèles. Il rebâtit presque à neuf le Palais de Latran, & y fit faire une salle où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de saint Pierre dans une armoire, tous les livres nécessaires pour les leçons des matines pendant toute l'année. Il bâtit de grands édifices, & fit aux églises des résumés très-considérables. Il établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il avoit

XV.

ACTIONS ÉDIFI-  
FIANTES DU PA-  
PE ZACHARIE.  
Sa mort.



torité de la sainte Trinité, & la grace de mon Apostolat, vous serez privés du Royaume de Dieu & de la vie éternelle. Cette lettre est importante, pour connoître le génie du huitième siècle, & jusqu'où les hommes les plus graves sçavoient pousser la fiction, quand ils la croyoient utile. Au reste elle est pleine d'équivoques, comme les précédentes. Le mot d'Eglise signifie ici, non l'Assemblée des fidèles, mais les biens temporels consacrés à Dieu; le troupeau de Jesus-Christ sont les corps & non pas les âmes: les promesses temporelles de l'ancienne Loi sont mêlées avec les spirituelles de l'Evangile; & les motifs les plus sacrés de la Religion sont employés pour une affaire d'Etat. Pepin se rendit à de si vives instances, & força Astolfe de rendre tout ce qu'il avoit pris. Il en fit une donation à saint Pierre, à l'église de Rome, & à tous les Papes à perpétuité, & l'acte en fut gardé dans les Archives de cette église. L'Abbé Fulrad Conseiller du Roi Pepin, mit le Pape en possession de toutes les villes au nombre de vingt-deux. Voilà le premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'église de Rome. C'est là proprement, dit le P. Daniel, le commencement de la domination temporelle des Papes, qui ajouta un grand relief à leur pontificat. Jusqu'au temps du grand Constantin, dit encore cet Auteur, l'appanage le plus ordinaire des successeurs de S. Pierre étoit les persécutions & souvent le martyre.

**XIX.** Astolfe Roi des Lombards étant mort l'an  
 Fin d'Etienne 756, Didier Duc de Toscane se fit reconnoître  
 II Roi sans combat, promettant au Pape de faire  
 Pontificat de rendre les villes qui restoient en la possession  
 Paul, & d'Etienne III. des Lombards. Le Pape Etienne mourut l'an

ançois & des Lombards. Le Pape Adrien fit beaucoup de bonnes œuvres pendant son Pontificat. Il donna aux Eglises de Rome des vases & des ornemens, dont le poids montoit à 400 liv. d'or, & à près de 1800 liv. d'argent. Il fit de grandes réparations aux églises & en bâtit de nouvelles. Il rétablit plusieurs monastères où il fit refleurir la discipline & la régularité. Il ordonna des distributions considérables d'aumônes, & donna plusieurs terres pour cet effet. Il fut enterré sous Pierre de Rome l'an 795. Charlemagne le pleura comme son frere, & fit faire sur lui des prières & des aumônes. Il en envoya de son trésor à toutes les villes Métropolitaines, & donna des dalmatiques & des chapes à toutes les églises épiscopales d'Angleterre. Enfin Charlemagne voulant laisser un monument éternel de son amitié pour Adrien, posa son épitaphe en vers latins élégiaques. Le jour même de la sépulture du Pape Adrien, on élut Leon III qui étoit né à Rome & qui avoit d'aussi excellentes qualités que son prédécesseur. Nous parlerons de lui dans l'histoire du neuvième siècle, à laquelle appartient la plus grande partie de son long Pontificat.

## VII.

Roi Egica étant mort, son fils Vitiza, qui avoit déjà associé à la Couronne, lui succéda la première année du huitième siècle. Il avoit beaucoup de clémence au commencement de son regne, rappella les exilés, & régla son peuple : mais il commit ensuite de grandes injustices & s'abandonna à la débauche. Il avoit plusieurs femmes & des concubines. Les grands suivirent ce pernicieux

**XXI.**  
Eglise d'Espagne.  
Triste état auquel le Roi Vitiza réduisit.

exemple. La corruption de la Cour gagnami le peuple, & infecta même le Clergé. Roderic étoit alors Archevêque de Toledé, lustre par sa sainteté & même par ses cles. Il eut pour successeur Sinderede, qui fécuta les personnes les plus vénérables Clergé. Le Roi Vitiza l'y excitoit, ne want souffrir le mérite de ces hommes tueux qui lui résistoient en face, & l'prochoient la turptude de sa vie. Au l'profiter des avis de la plus pure port Clergé, le Roi voulut que tout le monbandonnât aux mêmes désordres que l'ordonna aux clercs d'avoir des concubins un commandement si étonnant produi corruption extrême. Il donna l'Archevê Toledé, même avant la mort de Sind à son frere Oppa déjà Archevêque de S Il rappella les Juifs, & donna plus de légés à leurs Synagogues que n'en avoi églises.

## XXII.

Jugemens  
de Dieu sur  
ce Royaume.  
Les Arabes  
Musulmans  
mettent fin au  
Royaume des  
Goths en Es  
pagne.

Dieu punit dès cette vie un Prince minel, & sa justice éclata sur lui & sur l'Espagne. Roderic, dont Vitiza avo aveugler le pere, se révolta & fut sout les Grands du Royaume. Il fit arrach yeux à Vitiza lui-même, & fut proclan l'an 711, mais il ne régna qu'un an. Ca qui vouloit exercer ses jugemens sur l gne, y envoya l'année suivante les Arab fulmans qui étoient Maîtres de l'A L'Archevêque Sinderede voyant les er approcher de Toledé, abandonna son peau & se réfugia à Rome. Cppa frere Vitiza, qui avoit usurpé ce Siège, livra au Gouverneur d'Afrique, qui fit mou principaux, & soumit toute l'Espagne

de misère. Les Musulmans firent leur  
de Cordoue, qui l'avoit été sous les Ro-  
Ainsi finit le Royaume des Goths en  
ne, après y avoir duré trois cens ans.

### V I I I.

Quoique les Musulmans fussent les Maîtres  
de par-tout, la Religion chrétienne ne  
put pas de subsister comme dans le reste  
de l'empire. Il s'y conserva même un pe-  
u de Chrétiens indépendans de leur  
maître. Ils vivoient dans les montagnes des  
Pyrénées, où ils firent Roi Pélage, qui étoit  
le Prince Royal des Goths. L'Évêque Oppa-  
dit d'intelligence avec les Musulmans,  
à Pélage à se soumettre; mais Pélage  
refusa: Nous espérons que de la petite mon-  
tagne où nous sommes, viendra le salut de  
l'Espagne, & que Dieu, après nous avoir châ-  
tiés, nous fera sentir les effets de sa miséri-  
corde. C'est pourquoi nous ne craignons point  
une multitude d'infidèles. Alors les Musul-  
mans attaquèrent le Roi Pélage. Mais quoi-

### XXIII.

Le Christianisme se ré-  
tablit peu à  
peu en Es-  
pagne.

Etat des  
Chrétiens  
sous la puis-  
sance des Ara-  
rabs.

par leur science & par leur piété, qui noient la Religion au milieu des infidels. Le Roi Pélage mourut l'an 737, & eut pour successeur son fils Fasila qui ne régna que deux ans. On mit sur le trône après lui, Alphonse qui descendoit du Roi Recarede. Alphonse, nommé le Catholique, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans, affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France, & enleva plusieurs villes. On en compte trente dont les principales sont, Lugdunum, Brague, Salamanque, Segovie, Leon. Il tua tous les Musulmans qui demeuroient, & emmena avec lui les Chrétiens en Asturie, en sorte que ces villes furent libres. Il bâtit de nouveau, ou répara plusieurs églises, & régna glorieusement pendant huit ans. Il laissa pour successeur son fils Alphonse l'an 757. Plusieurs monastères subsistent encore en Espagne, même sous la domination des Musulmans. On voit, par une chartre de l'an 1040, que deux Capitaines de cette nation vinrent aux habitans de Conimbre & de Zamora, & leur firent voir, comment les Chrétiens vivoient sous la puissance des Arabes. Cet acte porte que les Chrétiens payeront le double des impôts qu'ils payoient les Arabes. Chaque église paroissiale payera vingt-cinq livres d'argent pesant, les monastères cinquante, les Cathédrales cent. Les Chrétiens auront des juges, mais ces juges ne pourront condamner à mort. Si un Chrétien parle mal de Dieu, ou d'une Mosquée, ou parle mal de son Roi, on le fera mourir, ou il se fera moine. Les Evêques ne maudiront point les Princes Musulmans sous peine de mort. Les Prêtres ne diront leurs Messes qu'à huis clos.

**Eglise d'Espagne. VIII. siècle. 347**

Le Roi Froila eut des avantages considérables sur les Musulmans. Il établit à Oviedo un Evêché. C'étoit d'abord un monastère, fondé pour y mettre des Reliques de saint Vincent. On rapporte au regne de Froila la fondation de divers monastères, dont l'état où étoit réduite l'Espagne, n'a pas permis de conserver ses mémoires authentiques. Froila ayant tué de sa main son frere, fut tué lui-même après avoir régné onze ans, & eut pour successeur Aurelius son cousin germain dont le regne fut de six ans. Silo succéda à Aurelius, & regna neuf ans. Il apporta de Merida le corps de sainte Eulphie, & le mit dans un monastère qu'il fonda. La Couronne passa à Alphonse fils du Roi Froila, qui fut nommé le chaste, parce qu'il garda la continence avec la Reine Berthe, qui étoit françoise. Il remporta des victoires considérables sur les Musulmans. Il se rendit maître de Lisbonne, & envoya à Charlemagne des présens du butin qu'il avoit fait sur eux. Il fixa sa résidence à Oviedo, & y bâtit une église pour y mettre la châsse des Reliques, que les Espagnols regardoient comme la sauvegarde de leurs Etats. On disoit que ces reliques étoient, du sang sorti par miracle d'un scissifix percé par des Juifs, du bois de la vraie croix, une partie de la Couronne d'épines & de saint Suaire, le pallium donné à saint Ildense par la sainte Vierge, & plusieurs autres vénérables à cette dernière. Le Roi Alphonse régna pendant cinquante ans,

XXIV.  
Divers écrivains regardent l'église d'Espagne.



## ARTICLE V.

*Auteurs Ecclésiastiques.*

## I.

I.  
3. Jean Da-  
mascène.  
Idée générale  
de sa vie.

**J**Ean nâquit à Damas d'un pere plus encore par sa piété que par sa noble vertueux pere fit instruire son fils dans les Lettres, & lui fit aussi étudier les sciences profanes. Jean renonça aux richesses de son pere, & se retira dans le monastère de Sabas près de Jerusalem où il passa sa vie. Il fut surnommé Mansour, c'est-à-dire le saint, mais il est plus connu sous le nom de Jean Damascène. Le supérieur le mit sous la conduite d'un vieillard très-expérimenté dans la science des Saints. Ce guide mena Jean dans sa cellule, lui donna pour première règle de conduite de ne jamais faire sa volonté propre. C'est, dit-il, le fondement de la piété. Offrez vos travaux & vos peines, ne vous glorifiez ni de votre science ni de vos talens. Laissez-vous ignorer que par vous-même vous n'êtes qu'un ignorant & que foiblesse; n'écrivez à personne; gardez le silence, & soyez bien persuadé qu'il y a du danger à dire même de petites choses, lorsqu'il n'y a point de nécessité. Jean observa ces avis exactement quand il fut bien affermi dans la vertu.

uant à un même perpétuel, & m'engage-tes images,  
ne m'occuper qu'à pleurer mes péchés ;  
la tempête dont l'Eglise est agitée me  
de parler , parce que je crains Dieu plus  
Empereur. Ses commandemens injustes  
it d'autant plus exciter notre zèle , qu'ils  
us de poids pour séduire les peuples.  
y en a peu qui considèrent que les Rois  
erre sont soumis au Roi du Ciel , & doi-  
béir à ses loix. Il pose pour fondement  
discours ce principe certain , que l'E-  
ie peut errer , & qu'il n'est pas permis  
oupçonner d'un abus aussi grossier que  
trie. Entrant ensuite en matière , il dit :  
s que celui qui est véritable a dit : vous  
is ferez point d'images de ce qui est au  
sur la terre. Aussi je n'adore qu'un seul  
& je ne rends qu'à lui un culte de latrie.  
Tein de Dieu en défendant de faire au-  
mage , a été de détourner de l'idolâtrie  
fs qui y étoient portés. D'ailleurs pour-  
n faire une image du Dieu invisible , qui  
bornes. ni figure ? Mais depuis que le  
s'est fait chair , on peut peindre l'ima-  
son humanité , sa Naissance de la Vier-



s'anéantir ; il y en a une autre qui n'est simple honneur & une marque de L'honneur rendu aux Images se rappo- objets originaux qu'elles représentent bre , ou la ceinture des Apôtres guéri- maladies & chassoit les démons ; pourqu- n'honoreroit-on pas leurs Images ? N- point novateurs , ajoute saint Jean Dam- en parlant aux Iconoclastes , & n'ébra- les bornes immobiles posées par nos- qui ont établi les usages de l'Eglise p- Ecrits & par la pratique constante des- Ici il rapporte le célèbre passage de s- file tiré de son livre du Saint-Esprit , de saint Paul : Demeurez ferme & c- les traditions. Il rapporte ain- plusieurs- ges des Peres , & termine aussi son d- Nous n'obéirons point à l'ordre de l'Es- qui contredit la Tradition. Ce n'est p- en pere , mais en voleur , que d'ex- violences , au lieu de persuader par la- Ce n'est pas aux Princes qu'il appartient- cider sur ces matières , mais aux Con-

## III.

Second & troisième discours sur la même matière.

Au commencement du second Discours saint Jean Damascène dit qu'il est o- parler , parce que le talent de la paro- été confié , ce qui semble marquer q- lors il étoit Prêtre. Il marque les divi- fices du démon pour séduire les hom- même imposteur qui autrefois faisoit jusqu'aux images des bêtes , prend u- forme pour tromper , en persuadant d- même honorer les choses sensibles , & vent nous rappeler la mémoire des me- que Jesus-Christ a opérés pour notre s- les combats que les Saints ont soutenu- le démon. Il déclare qu'il ne veut poi-

le aim la différence des deux Rumanes,  
ituelle & la temporelle. Jesus-Christ,  
nt Paul, a établi dans son Eglise des A-  
, des Prophètes, des Pasteurs & des Doc-  
il ne dit pas des Empereurs. Le gouver-  
nt politique leur appartient ; mais celui  
glise regarde les Pasteurs & les Docteurs.  
lence que l'on exerce est un vrai brigand.  
On vient d'exiler le bien-heureux Ger-  
& plusieurs autres. Adressant ensuite la  
à l'Empereur, il dit : Nous vous obéis-  
Seigneur, en ce qui regarde la vie civile ;  
dans les matières ecclésiastiques, nous  
noissons nos Pasteurs. Les Chrétiens d'O-  
regardoient encore les Empereurs de  
antinople comme leurs Princes légiti-  
ls conservoient les loix Romaines, & la  
Greque en laquelle écrivoit saint Jean  
scène. Le troisième Discours pour les  
s ne contient presque rien qui ne soit  
es deux premiers, mais il est suivi d'un  
rand nombre de passages.

t Jean Damascène écrivit une lettre con-  
tains hérétiques qui rapportoient à Je-  
rist seul le trisagion, & y ajoutoient,

IV.  
Autres Ou-  
vrages du

tion des divins Myſtères , après que le p  
chanté le triſagion , le Prêtre ajoute  
êtes Saint , Roi des ſiècles , votre Fils  
eſt Saint , & votre Saint Eſprit. Au co  
à l'élévation du pain ſacré de l'Euch  
nous diſons : un Saint , un Seigneur ,  
ſus-Chriſt. On trouve dans la Liturgi  
buée à ſaint Chryſoſtôme ces parole  
par ſaint Jean Damascène.

Outre cette Lettre & les Diſcours ſur l  
ges , nous avons un grand nombre d'E  
ce ſaint Docteur. Ses Ouvrages ſont de  
ques ou moraux. Le plus conſidérable  
tés de doctrine eſt l'expoſition de la foi  
doxe , qui eſt un corps entier de Thé  
& qui a ſervi depuis de modèle à la plu  
ſcholaftiques. Il eſt diviſé en quatre  
dont le premier traite des attributs de la  
té. En parlant du Saint Eſprit , il dit qu  
cede du Pere , ſans ajouter & du Fils. .  
ſecond livre il parle de la création des  
du monde viſible , où il mêle beaucoup  
loſophie naturelle , ſelon les principes  
tote qu'il avoit fort étudié. Il eſt un  
miers qui ont joint cette Philoſoph  
Théologie. Il explique de même la na  
l'homme , & s'étend beaucoup ſur les  
& les paſſions. Il finit ce ſecond liv  
la chute de l'homme. Dans le troiſi  
explique avec exactitude la doctrine  
gliſe ſur l'Incarnation , ſur-tout la diſ  
des deux natures & des deux volontés ,  
les héréſies qui avoient cours en Or  
parle dans le quatrième livre de la Ré  
tion de Jeſus-Chriſt. Il paſſe enſuite au  
mens ; & à l'occaſion du baptême , il p  
la foi & du myſtère de la Croix.

tant de l'Eucharistie : il dit : Si la pa-  
Dieu est vivante & efficace ; s'il a dit ,  
lumière soit faite , & la lumière a été  
le ciel & la terre & toutes les beautés  
onde renferme , ont été faites par la  
e Dieu , aussi-bien que l'homme cette  
si admirable ; si le Verbe Dieu lui-  
est fait homme , parce qu'il l'a voulu ,  
ormé un corps du sang très-pur de la  
erge : ne peut-il pas faire le pain son  
le vin son sang ? L'Ange répondit à  
Vierge qui demandoit , comment ce-  
-t-il ? Le Saint Esprit surviendra en  
vous demandez : Comment le pain  
il le corps de Jesus-Christ , & le vin  
on sang ? Je réponds aussi : Le Saint-  
vient & opère cette merveille qui sur-  
raison & la pensée humaine. Si vous  
ez la manière dont ce miracle se fait ,  
uffit d'entendre que c'est par le Saint-  
ous n'en sçavons pas davantage , sinon  
parole de Dieu est véritable , toute-  
 , efficace ; & la manière incompré-

V.

Doctrine ac-  
mirable de S  
Jean Dama-  
cène sur l'E-  
ucharistie.

in & le vin , dit encore le saint Doc-  
font pas la figure du corps de Jesus-  
mais ils sont le corps même de Jesus-  
à la Divinité ; puisque le Seigneur  
re que c'est son corps & non la figure  
corps ; & qu'il nous dit que c'est son  
on la figure de son sang. Il avoit dit  
nt aux Juifs : Si vous ne mangez la  
Fils de l'homme , & ne buvez son  
ous n'aurez point la vie en vous. Ma  
véritablement viande & mon sang est  
ment breuvage. Et ailleurs : celui  
mange vivra. Approchons nous - en

donc avec tremblement, avec une pureté, avec une foi ferme & assurée nous traitera selon la fermeté & l'ardeur de notre foi. Honorons-le avec une pureté de corps & d'esprit. Approchons-en avec un ardent desir ; & mettant l'une sur l'autre en forme de croix le corps de Jesus-Christ : appliquons sur nos yeux, nos lèvres, notre visage le Charbon, recevons-le afin qu'il couvrent nos péchés, qu'il éclaire nos cœurs, tout enflammés par la participation divin, nous devenions nous-mêmes vivants. Je rapporte ces passages d'autorité, car ils sont tirés des Ouvrages du docteur que le ministre Claude estoit venu voir dans un siècle que ce fameux met encore au nombre des beaux pères de l'Eglise des huit premiers siècles, dit-il, l'Eglise bien instruite. On peut juger par ces passages que nous avons rapportés, si on a raison de dire que saint Jean Damascène soit comme les sacramentaires sur l'Eucharistie. D'autres Calvinistes plus sincères & plus judicieux, comme les Centuriateurs de Constantinople, conviennent que saint Jean Damascène dit plusieurs choses en faveur de la substance. *De transubstantiatione multa Damascenus.*

Centur 8.  
c. 4.

Saint Jean Damascène après avoir parlé de Jesus-Christ, raconte la généalogie de la Vierge, sa naissance de saint Joseph, la naissance de sainte Anne, son éducation au temple, les différentes circonstances de son mariage, fait selon les traditions qu'il croyoit. Il montre qu'il faut honorer les Saints & leurs reliques, & insiste sur le culte des

Tillemont  
sur la sainte  
Vierge.

me le catalogue des saintes Ecritures pour l'ancien Testament, dans lequel il suit le canon des Hebreux; il ajoute au nouveau, ce qu'on croyoit alors des canons des Apôtres. Il finit par ce qui regarde la fin du monde.

Entre les autres Traités dogmatiques de saint Jean Damascène, le plus singulier est la lettre contre un Sarrafin ou Musulman. Il expose la manière dont on doit lui répondre.

Il y voit les principales objections que les Musulmans propoient ordinairement aux Chrétiens, sur la divinité du Verbe, sur l'Incarnation, la cause du mal, le libre arbitre. Il voit que les Chrétiens employoient quelquefois l'autorité de l'Alcoran pour les combattre. Saint Jean Damascène les réfute plus particulièrement dans son Traité des hérésies, où il insiste principalement sur ce que Mahomet n'a donné aucune preuve de sa mission. Ce

renferme cent trois hérésies en autant de livres. Les quatre-vingts premiers sont tirés d'Epiphane. Les suivans regardent les Nestoriens, les Eutychiens & leurs différentes sectes, & plusieurs autres hérétiques inconciliables. Il n'oublie pas les Monothélites & les Iconoclastes. Le principal Ouvrage de saint Jean Damascène, sont les Paresis, c'est-à-dire, la comparaison des sentences des Peres avec celle de l'Ecriture. Elles sont rangées par matière selon l'ordre de l'alphabet grec, & divisées en trois livres. Il y a encore plusieurs sermons sur différentes matières & plusieurs hymnes. Car les Grecs regardent ce Saint pour l'un des principaux auteurs des hymnes qu'ils chantent dans leur

**VI.**  
**Autres Ouvrages de ce Docteur,**

## VII.

Le vénéra-  
ble Bede.Sa vie & ses  
Ouvrages.

Bede nâquit l'an 673 en Angle  
 confin de l'Ecosse dans le territoire  
 monastère de Viremouth & de Jarou.  
 que sept ans, lorsque ses parens le mi-  
 ce monastère pour y être élevé. Il den-  
 bord à Viremouth sous saint Benoît l  
 avoit fondé cette maison ; ensuite il  
 rou où il passa toute sa vie. Elle fu-  
 ment employée à méditer l'Ecriture  
 à étudier les sciences , sans se disp  
 exercices réguliers , c'est-à-dire, de la  
 die & du travail des mains qui étoit  
 commandé dans ce monastère. Sans  
 il apprit le latin , le grec , la versific  
 tine , l'astronomie, l'arithmétique , e  
 toutes les sciences. A l'âge de dix-n  
 fut ordonné diacre , quoiqu'il en fall  
 cinq selon les canons ; mais quelc  
 mérite en faisoit dispenser. Il fut  
 Prêtre à trente ans l'an 702. Ce fut  
 tems-là qu'il s'appliqua à écrire , pr  
 ment sur l'Ecriture sainte. Il comp  
 bord sa petite explication de l'Epître  
 Jean , & l'explication de l'Apocaly  
 ensuite un commentaire sur les Acte  
 pôtres , un autre sur l'Evangile de s  
 Nous avons aussi les trente questio  
 livres des Rois , un commentaire sur  
 un sur saint Marc , un sur saint Paul,  
 Epîtres canoniques. Tous ces com  
 font voir combien Bede avoit étu  
 Augustin. Son bon goût & sa piété  
 porté à puiser dans les Ouvrages de  
 tre Docteur , comme dans les source  
 pures.

Composa l'an 724 le livre des six âges  
 , qui lui attira des reproches de  
 ignorans. Ils le traitoient d'hérétique  
 contre lui des chansons , & lui  
 ent comme un grand crime , d'avoir  
 tre Seigneur ne s'étoit pas incarné  
 ième âge du monde. Le fondement  
 nd bruit , étoit que Bede , préférant  
 Jérôme l'original hébreu à la version  
 te , ne comptoit pas cinq mille ans  
 nue de Jesus-Christ. Bede affligé de  
 ation d'hérésie, écrivit une apologie  
 sa doctement sa chronologie , &  
 il n'y avoit aucun fondement à l'o-  
 couroit alors , que le monde devoit  
 mille ans. Il prouva que l'o. ne doit  
 r aucune conjecture le tems de la  
 de , que Dieu a voulu nous cacher.  
 ble Auteur écrivit aussi la vie des  
 s qui avoient gouverné jusqu'alors  
 onastères de Viremouth & de Jarou,  
 prend l'histoire de ces monastères.  
 ivit l'histoire Ecclésiastique des An-  
 fut un de ses derniers Ouvrages.  
 ire est divisée en cinq livres dont le  
 mmence à l'entrée de Jules César  
 nde Bretagne , & finit à la mort de  
 ire. Les quatre suivans contiennent  
 i étoit arrivé depuis. Il en sçavoit  
 ar lui-même ; & pour le reste , il  
 ns mémoires des différens Royau-

VIII.  
 Autres Ouvr.  
 vrages de  
 Bede.  
 Sa mort.



bliés jusqu'à cette année, la cinquante-neuvième de son âge. Ce sont des explications sur la plupart des livres de l'Ecriture, tirées des Ouvrages des Peres, & sur-tout de saint Augustin; des Trzités de l'Equinoxe, par rapport au calcul de la Pâque qu'il avoit étudié avec soin à cause de l'erreur des Irlandois; un Martyrologe, plusieurs Vies des Saints, son Histoire, & quelques autres Ouvrages moins importants que nous avons pour la plupart. On lui en attribue qui ne sont pas de lui.

Il passa sa vie dans une grande innocence, & une application continuelle à servir l'Eglise, soit en étudiant, soit en instruisant de vive voix & par écrit. Il avoit travaillé à une traduction de l'Evangile de saint Jean en Anglois, & avoit mis plusieurs beaux passages de l'Ecriture en vers Anglois. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule, en chantant les louanges de Dieu l'an 735, âgé de soixante & trois ans. L'Eglise honore sa mémoire le vingt-septième de Mai, & les anciens lui ont donné le nom de saint. On lui a depuis attribué le titre de Vénérable. On n'en voit pas d'autre raison, si non que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines. Ses Ouvrages furent très-estimés de son vivant; & peu après sa mort, saint Boniface les demanda à l'Archevêque d'Yorc, comme devant lui être fort utiles dans sa mission.

## IX.

Doctrine de  
ce vénérable  
Auteur sur la  
Grace.

Voici comment il parle en expliquant ces paroles de saint Jean, *je suis le Sep de la vigne & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi & en qui je demeure porte beaucoup de fruit : car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Nous voyons ici, mes très-chers freres, une grande preuve de la nécessité de la grace, qui porte la lumière dans le cœur des humbles.

ens qu'elle ferme la bouche aux  
quelque bien donc que vous puissiez  
ut-ce quelque chose de grand, ou  
se de moins considérable, vous ne  
faire sans le secours de celui, sans  
ne pouvez rien faire. Cette vérité  
irement montrée dans la comparai-  
gne, dont se sert le Sauveur. Car  
branche de la vigne porte du fruit,  
vigneron la cultive & la prépare  
faire porter; cependant si elle ne  
tachée au sep & ne vit du suc qui  
icine, elle ne pourra porter d'elle-  
an fruit, en quelque degré qu'on  
supposer.

si opère par la charité, dit ailleurs  
docteur, est un don de Dieu, parce  
croire, pour aimer, pour faire le  
ous connoissons, il faut que nous  
is d'une manière toute gratuite &  
mérite précédent de notre part. La  
é donnée par Moyse, marque bien  
it faire & ce qu'il faut éviter, mais  
e par la grace de Jesus-Christ qu'on  
ce qu'elle demande. Elle pouvoit  
rer ce qu'il falloit faire pour être  
s c'est la grace de Jesus-Christ ré-  
l'esprit de charité dans le cœur des  
si fait accomplir ce que la loi com-  
mand on accomplit ce que la loi or-  
est Jesus-Christ qui le fait faire par  
La grace & la vérité a été faite par  
ist, parce qu'en nous donnant ce don  
orit, il nous a donné de pouvoir en-  
tituellement & accomplir la loi. Ce  
iple de saint Augustin ne pouvoit  
is clairement de la différence des

## III.

X.  
S. Adamnan

Saint Adamnan étoit Prêtre, & Abbe en Hibernie. Le séjour qu'il fit en Angleterre, lui donna moyen de s'instruire de l'église d'Angleterre ; & les pasteurs l'exhortèrent à s'y conformer, puis ceux de l'Eglise universelle. On lui dit qu'ils devoient être préférés à ceux de Hibernie qui étoient en si petit nombre, à un petit coin du monde. Saint Adamnan voyant la sagesse, l'humilité, & la piété de saint Adamnan, entreprit de le persuader. Saint Adamnan écrivit en latin la vie de saint Colomban premier Abbé d'Irlande, qu'il ne faut pas confondre avec Colomban de Luxeu. Il composa la description des Lieux saints, sur la demande d'un Evêque des Gaules qui avoit fait le pèlerinage de Jerusalem. Nous avons ces deux ouvrages. Il dit que dans la vallée de Josaphat avoit une église où l'on montrait le tombeau de la sainte Vierge ; mais, ajoute-t-il, on ne sçait en quel temps, par qui, ni comment son corps en a été ôté, ni en quel lieu il a été ressuscité. On croyoit donc dès-lors que la sainte Vierge étoit morte à Jerusalem, mais il le marque ensuite formellement qu'on ne croyoit pas encore qu'elle fût morte. Il dit aussi que l'on gardoit la vénération à Jerusalem, & qu'on la montrait solennellement trois fois la semaine. Il mourut

## IV.

XI. Saint Adelme premier Evêque de Exeter étoit d'une famille noble du Royaume de West-Sax, & fut d'abord instruit dans l'école de

re de saint Augustin de Cantorberi où il apprit le grec & le latin. Il se fit moine ensuite dans le monastere de Malmesbury , où étudia les arts liberaux. Il fut le premier Anglois qui apprit les régles de la versification latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise , & fit dans cette langue des cantiques pour retenir dans l'église le peuple , qui étant encore demi barbare , se retiroit promptement aussi-tôt que la Messe étoit dite. Il faisoit de plus une chose fort singulière ; car il se mettoit sur un pont à la sortie de la ville , chantoit lui-même ses cantiques devant les passans qui s'assembloient autour de lui , & il choit par ce moyen extraordinaire de leur finuer les vérités qu'ils n'auroient pas voulu ouïr dans des sermons. Outre la poésie , il adia aussi les loix Romaines , le calcul & l'astronomie. Sa réputation étoit si grande , on le consultoit de tous côtés , & qu'il venoit même des François pour se rendre ses disciples. Il ne les formoit pas moins à la vertu aux sciences , & lui-même travailloit à braver toujours dans la piété. Il fut fait Abbe de Malmesbury , qui devint très-célèbre par le grand nombre de personnes que la réputation de saint Adelme attiroit. Il fut chargé par un concile d'écrire contre les erreurs des Hibernois. Il étoit fort âgé lorsqu'on le fit évêque de Schirburn. Outre son livre contre la superstition des Hibernois , il en fit un en vers & en prose , dans lequel il fait l'éloge de plusieurs Saints , & principalement de saint Benoit , qu'il loue comme le premier maître de la vie monastique. Il avoit aussi écrit contre les principaux vices , quelques énigmes & quelques lettres. Il mourut l'an 706.

XII.  
Paul diacre,  
& Paulin  
d'Aquilée.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus sçavans hommes du huitième siècle. Il fut instruit dès l'enfance dans les arts libéraux, & eut beaucoup de crédit à la Cour du Roi Didier. Charlemagne ayant abbaislé ce Roi, eut pour Paul autant d'amitié qu'en avoit eu Didier. Mais quelques années après, des envieux l'accusèrent d'avoir conspiré contre ce Prince, qui le relégua dans une Isle des côtes d'Italie. Il s'en sauva, & alla à Benevent où il fut bien reçu par la fille du Roi Didier. Ce fut à la prière de cette Princesse, qu'il continua l'abregé de l'histoire Romaine d'Eutrope, depuis Julien l'apostat jusqu'à Justinien. Il se retira ensuite au Mont-Cassin, & y embrassa la vie monastique. On l'engagea à composer une explication de la Règle de saint Benoît. Charlemagne ayant appris sa retraite, l'en félicita par une lettre en vers latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son exil, il écrivit l'histoire des Evêques de Metz à la prière de l'Evêque Enguerran. Mais le plus célèbre de ses Ouvrages, est l'histoire des Lombards depuis leur origine jusqu'à son temps. On ignore l'année de sa mort.

Paulin qui fut d'abord maître de grammaire, & depuis Patriarche d'Aquilée, étoit célèbre par sa doctrine à la fin du huitième siècle. Il étoit ami particulier d'Alcuin dont nous parlerons dans l'histoire du neuvième siècle. Il composa trois livres contre l'hérésie de Felix Evêque d'Urgel en Espagne, qui prétendoit que Jesus-Christ étoit Fils de Dieu par adoption & de nom seulement. Paulin dédia ses livres à Charlemagne, par ordre duquel il les avoit écrits. Il fit un autre Ouvrage où il parle,

*Ecclésiastiques.* VIII. siècle. 863  
son nom qu'en celui de tous les Evê-  
Italie, de l'obéissance dûe à Charlema-

## VI.

Pape Adrien avoit envoyé à Charlema-  
s actes du second Concile de Nicée,  
s faire examiner & approuver par les  
s d'Occident, qui n'y avoient pas été  
s. Les Evêques de France trouvèrent  
on des Grecs contraire à leur usage,  
t d'avoir des Images dans les églises,  
t de leur rendre aucun culte. Ils com-  
donc sous le nom du Roi un long  
isé en quatre livres, avec une grande  
où ils parlent contre le concile des  
stes, & contre celui de Nicée. Dans  
de l'Ouvrage, l'Auteur entreprend  
r les autorités alléguées par le Con-  
licée. Il avoue qu'il ne connoît ni la  
es Ecrits de saint Gregoire de Nyffe.  
: mauvais que le Concile de Nicée  
les Images à l'Eucharistie dont il  
dignité, & dit que les Images n'ont  
consécration, & tiennent tout ce  
font du peintre ou du sculpteur. Il y  
nc dès-lors en Occident des Images  
, & on n'y bénissoit pas les Images  
qu'en Orient. L'Auteur prétend aussi  
à la comparaison des Images avec la  
e des Images & les livres de l'Ecri-

XIII.  
Livres Ca-  
rolins.

Christ ; pourquoi ne sera-t-il pas permis de vénérer l'Image de Jesus-Christ même. Il est de même à proportion des vases sacrés qu'il y a de même à proportion des vases sacrés sont toujours des choses matérielles , ouvrages de la main des hommes , dont la vénération ne peut être que relative, C'est ce qui est le plus foible des livres Carolins ; car ainsi que l'on nomme cet Ouvrage. Sur lequel on dit que l'honneur de l'Image passe à l'original , l'Auteur convient que les gens incultes peuvent en user ainsi ; mais il soutient que c'est une occasion de scandale pour les incultes. Ainsi il ne seroit plus question de bien instruire les peuples.

Il reproche à Constantin Métropolitain de Chypre d'avoir dit : Je reçois & j'honore les Images selon l'adoration que je rends à la sainte Trinité. Mais c'est une erreur de fait faite sans doute sur une mauvaise traduction. Car dans l'original Grec & dans les deux anciennes versions que nous avons , Constantin de Chypre parle ainsi : Je reçois & j'honore les saintes Images , & je ne rends qu'à la sainte Trinité la suprême adoration de latrie : ce qui fait un sens fort différent. Cependant c'est principalement cet article qui rendit odieux à l'Occident le second Concile de Nicée. L'auteur des livres Carolins prétend que l'honneur que l'on rend aux Reliques des Saints , n'a point de conséquence pour leurs Images ; mais il ne dit rien de solide pour le prouver. Il se rapproche aux Pères de Nicée , d'avoir eu pour preuves des Ecrits apocryphes ; mais il ne fait la critique que de quelques-uns ; il ne dit pas vrai qu'il réfute assez bien plusieurs assertions forcées de l'Ecriture. Enfin il soutient que le Concile des Grecs n'est point ex-

nde prévention des François contre les  
Ils les chicannent sur plusieurs points  
d'importance : ils emploient beaucoup  
ffions dures, de mauvais raisonnemens,  
reuves qui n'ont point de rapport au

ivres furent envoyés au Pape Adrien , XIV.  
pondit par une longue lettre adressée à Réponse du  
nagne. Il traite toujours ce Prince avec Pape Adrien  
grand respect, malgré la dureté de l'E- aux livres Ca.  
uel il répond. Car comme le Pape avoit rolins.  
au septième Concile par ses Légats, le  
de ce Concile retomboit sur lui, & fai-  
moins voir clairement, que les Fra-  
nient persuadés que la seule autorité du  
e suffisoit pas pour faire recevoir un  
e, sans le consentement des principales  
Dans sa réponse le Pape Adrien com-  
par soutenir ce que Taraise avoit dit,  
Saint Esprit procede du Pere par le Fils,  
loie pour le prouver plusieurs autorités  
es. Cette réponse est remarquable, en  
lle fait voir que l'église de Rome ne  
voit rien alors aux Grecs sur cet article.



contre les Iconoclastes. Douze Evêque France avoient assisté au dernier, & néanmoins on y avoit ordonné que les Images seroient honorées. Il rapporte les exemples de plusieurs Papes, qui avoient fait faire dans les églises de Rome des Images que l'on y voyoit en vénération. Enfin il rapporte le dernier article des Carolins où il est dit, non que l'on doit adorer les Images, mais que l'on n'y trahit personne. Le Pape Adrien dit en adressant la parole à Charlemagne : Cet article est différent des précédens : nous reconnossons qu'il est de vous, en ce que vous faites profession de suivre le sentiment de saint Grégoire. Il cite en même-temps plusieurs passages de saint Pape. On ne peut assez admirer la fermeté avec laquelle Adrien répond à un Empereur plein d'emportement, & de mauvais raisonnemens. Le Pape ne vouloit pas d'ailleurs offenser Charlemagne, dont la protection étoit si nécessaire.

## ARTICLE VI.

### *Conciles & Discipline.*

#### I.

I.  
Concile de  
Germanie.  
*An. 742.*

**I**L y eut en Angleterre au commencement du huitième siècle un Concile, où l'on termina les plaintes de saint Wilfrid. Il y eut un Concile à Rome en 721 sous Grégoire II. On y fit dix-sept canons, dont plusieurs regardent les mariages illégitimes. Ils furent souscrits par vingt-trois Evêques, par quatorze Prêtres, & quatre Diacres. Il y en eut un autre à l

s de son Royaume avec leurs Prêtres ,  
apprendre d'eux comment on pouvoit  
servir la loi de Dieu, & rétablir la dis-  
ecclésiastique qui avoit reçu de si mor-  
teintes. Ce Concile de Germanie étoit  
de six Evêques, de Cologne, d'Aus-  
de Virsbourg, d'Utrecht, de Stras-  
d'Eichstat. Saint Boniface y présidoit  
ité d'Archevêque de Germanie. On y  
canons, que quelques Auteurs rédui-  
ept. On confirme d'abord les Evêques  
par l'Archevêque Boniface, à qui on  
le titre d'envoyé de saint Pierre: On  
tous les ans un Concile pour le réta-  
ent de la discipline. Les Prêtres ou les  
dérégles ne jouiront point des biens de  
: au contraire, ils seront dégradés &  
pénitence. Les clercs ne porteront  
armes & n'iront point à la guerre, ex-  
eux qui sont choisis pour y célébrer la  
& porter les Reliques, sçavoir un ou  
Evêques, que le Prince pourra mener  
urs chapelains & leurs prêtres. C'est la  
re fois qu'on trouve le nom de chape-

Evêques & les Prêtres inconnus ne seront admis au ministère , avant l'approbation de l'Evêque en son synode. Chaque Evêque le secours du Comte , aura soin de priver le peuple de Dieu de toutes les superstitions payennes , sacrifices des morts , sorts , charmes , augures. Les personnes consacrées qui seront tombées dans un péché d'impureté seront mises en prison pour faire pénitence par le jeûne & à l'eau. Si c'est un Prêtre , il y restera deux ans , après avoir été fouetté jusqu'au sang , & l'Evêque pourra augmenter la punition. Si c'est un clerc d'un ordre inférieur ou un moine , après avoir été fouetté trois fois , il sera un an en prison. Il en sera de même des religieuses voilées , & elles seront rasées. Ce n'étoit donc pas encore l'usage de raser les religieuses en leur donnant l'habit. Les Prêtres & les diacres ne porteront plus de manteaux semblables à ceux des laïques , mais des chasubles. Les moines & les religieux observeront la Règle de saint Benoît & le premier canon qui ait rendu cette Règle générale ; mais l'usage l'avoit déjà établie dans la plupart des monastères. Le Pape Zacharie à qui saint Boniface avoit fait part des décisions de ce Concile , les approuva , & remercia de son zèle qu'il avoit inspiré à ces Evêques.

## II.

Lettre de S.  
Boniface sur  
ce qui s'étoit  
fait dans ce  
Concile.

Saint Boniface écrivit à Cutbert Archevêque de Cantorberi ce qui s'étoit fait dans ce Concile , & y ajouta ce qui suit , qui n'étoit pas dans les canons. Nous avons ordonné qu'à l'avenir les canons seroient lûs dans le Concile & que le Métropolitain veillera pour que les Evêques ne négligent point leurs devoirs. Chaque Evêque rapportera au Concile ce qu'il ne pourra corriger dans son Diocèse , &

pour les saintes loix de nos Peres, afin  
der avec eux l'héritage de la vie éter-  
Ne soyons pas des chiens muets, des  
les endormies, ou des mercenaires, qui  
n voyant le loup. Soyons des Pasteurs  
vigilans : annonçons la vérité aux  
& aux petits, aux riches & aux pau-  
ux hommes de tout âge & de toute  
on ; parlons à temps & à contre-temps,  
nous le recommande saint Grégoire  
Pastoral. Je ne puis vous dissimuler,  
saint Boniface, ce qui fait gémir ici  
vrais serviteurs de Dieu. Votre égli-  
gleterre est décriée à cause de certains  
es, auxquels on pourroit remédier, si un  
& vos Princes défendoient aux fem-  
aux religieuses les fréquens voyages à  
La plûpart y perdent leur honneur &  
scandale pour toute l'Eglise. Il ajoute  
contre la curiosité dans les habits &  
emens superflus, qui commençoient à  
luire dans les monastères.

exécuter le premier canon du Concile  
nanie, le Prince Carloman en assem-

III.  
Concile de

moines reçoivent la Règle de saint Benoît. Le second canon regarde les biens ecclésiastiques. Il permet au Prince, à cause des nécessités de la guerre, de prendre une partie de l'Eglise à titre de précaire, pour l'entretenir ses troupes. Ce précaire étoit une pièce de fief accordé à un homme pour faire le service, & seulement à condition que tous les biens de l'Eglise l'ont toujours été. Le troisième canon défend les adulteraires mariages illicites. Le dernier renouvelle l'interdiction des superstitions payennes, sous peine de quinze sols d'amende. Il ne s'agit pas de sols d'argent qui valoient vingt-cinq de notre monnoie. On trouve à la fin de ce Concile des formules en langue Teutonique de la profession de foy & de la profession de foy fait au Baptême. On y voit la différence de la langue & de l'Allemand d'aujourd'hui.

IV.  
Concile de  
Soissons.

An. 744.

Le Prince Pepin fit de son côté un Concile à Soissons l'an 744, pour réformer la discipline de la France qui lui étoit soumise. Il y étoient vingt-trois Evêques. On ne doute pas que saint Boniface n'y présidât. Il y avoit aussi de grands & d'autres clercs, & le Prince assistoit avec les principaux Seigneurs. Ce Concile fit dix canons dont le premier est pour la conservation de la Foy, & le rétablissement de la discipline affoiblie sous les Princes précédents. Les autres canons sont les mêmes que ceux des Conciles tenus dans les Etats de l'Empire Romain. Le dernier canon porte, quiconque n'en observera pas les décrets, sera excommunié par le Prince même avec les Evêques & les Seigneurs, & condamné à l'amende selon la loi. Dans ces assemblées étoient mixtes, d'Evêques & de Seigneurs, on joignoit les peines temporelles aux spirituelles.

## II.

e même temps, le Pape Zacharie tint  
 le à Rome dans l'église de saint Pierre  
 tante Evêques d'Italie, vingt-deux  
 six diacres, & tout le reste du Cler-  
 me. Parmi tant de noms il ne s'en  
 resque aucun barbare: ce qui marque  
 recevoit guères dans le Clergé que  
 ains. Ce Concile fit quinze canons,  
 touchant la vie cléricale & les ma-  
 icites. Il est défendu aux Evêques &  
 s de loger avec des femmes, de por-  
 tabits séculiers, ou de grands che-  
 ne fera les ordinations qu'aux qua-  
 . Les clercs feront juger leurs diffé-  
 l'Evêque, & les Evêques les leurs  
 e; ce qu'il faut entendre des Evê-  
 lie.

V.  
 Concile de  
 Rome.  
 Même au-  
 née.

aussi vers le même temps que deux  
 mmés Virgile & Sidoine, qui tra-  
 en Baviere sous la conduite de saint  
 , écrivirent au Pape Zacharie, qu'il  
 uvé dans cette Province un prêtre  
 achant pas le latin baptisoit ainsi:  
*in nomine Patria, & Filia, & Spi-*  
*ta*; & que Boniface avoit dit que  
 it réitérer le baptême ainsi donné.  
 lui marqua qu'il s'étonnoit de sa dé-  
 ous ne pouvons, dit-il, consentir  
 baptise de nouveau ceux que ce pré-  
 ifés ainsi par une simple ignorance  
 gue, sans introduire aucune erreur.  
 e baptise point ceux mêmes qui ont  
 fés par les hérétiques, pourvû que ce  
 om de la Trinité.

45 le Prince Carloman, par le con-  
 unt Boniface, fit assembler un Con-

VI  
 Conciles de

d'une éminente sainteté. Ils faisoient croix qu'ils donnoient au peu-  
petits oratoires où ils assembloient  
de monde pour prier. Ils passoient  
hommes qui connoissoient les pen-  
sées secrètes de ceux qui les venoient  
étoient en même-temps si pleins  
qu'ils osoient se comparer aux A-  
postres & de leur distribuer de leurs cheveux & de leur  
sainteté afin qu'on les gardât comme des re-  
liques. Les imposteurs furent condamnés dans  
le concile de saint Boniface ; & la même année  
il se rassembla un à Rome pour le même  
Il n'étoit composé que de sept Evêques  
environs de Rome. Il y avoit dix-  
huit, des diacres , & le reste du Clergé  
l'Evangile étoit au milieu de l'assemblée  
le concile condamna ces séducteurs , &  
de l'indignation de leurs excès de scélérat-  
travagance , mêlés avec certains tri-  
buns rois beaux , & qui avoient  
été ignorans.

### III.

VII. Cuthbert Archevêque de Cant

Helbalde y assistoit en personne avec  
ands de son Royaume. L'Archevêque  
nta deux lettres du Pape Zacharie. Elles  
noient des avis salutaires à tous les ha-  
de la grande Bretagne, les exhortoient  
er une vie plus réglée, & menaçoient  
thème ceux qui mépriseroient ces avis.  
ut aussi sans doute la lettre de saint Bo-  
e à Cuthbert, puisqu'elle se trouve à la  
des actes de ce Concile. Les Evêques An-  
s ayant examiné les Homélies de S. Gré-  
re & les decrets des Peres, firent trente ca-  
s qui ne contiennent que des avis géné-  
x aux Evêques, de bien remplir leurs de-  
irs & de suivre les anciennes règles. On  
ut néanmoins y observer quelques particu-  
rités. Tous les Prêtres doivent savoir ex-  
iquer en langue vulgaire le Symbole, l'O-  
ison dominicale, les paroles de la célébra-  
ion de la Messe & de l'administration du Bap-  
ême, & des autres offices ecclésiastiques. Ils  
chanteront d'une manière simple & modeste ;  
& ceux qui ne peuvent chanter, se conten-  
teront de prononcer en lisant. On observera  
les fêtes de toute l'année, en suivant le Mar-  
tyrologe Romain. C'est la première fois que  
nous trouvons qu'il en soit fait mention, &  
ce Concile veut sans doute parler de celui de  
Bede. On ordonna en particulier la fête de  
saint Gregoire, & celle de saint Augustin son  
disciple. On exhorta à la fréquente Commu-  
nion, non seulement les moines, mais en-  
coré les laïques, les enfans qui ont conservé  
leur innocence, & les personnes plus âgées  
vraiment converties. En exhortant à l'aumône,  
le Concile blâme l'abus qui commençoit à s'in-  
roduire, de prétendre par des aumônes di-



minuer ou changer les peines imposées par le Prêtre pour la satisfaction des péchés. L'aumône ne dispense pas de prier, de jeûner, de punir la chair, sur-tout quand on a besoin de la mortifier pour remédier aux péchés qu'elle a fait commettre. Le Concile condamne aussi ceux qui s'imaginoient pouvoir s'acquitter de leurs pénitences par d'autres personnes qui jeûnoient ou prioient pour eux. La même chair, dit-il, qui a porté au péché, doit être punie; autrement les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres, contre la parole formelle de l'Evangile. L'Archevêque Cuthbert envoya aussi-tôt par un de ses diacres les actes de ce Concile à saint Boniface de Mayence, qui l'en félicita par une lettre fort obligeante.

VIII.

Quelques  
notes de Dis-  
ciple.

Pepin avoit envoyé à Rome consulter le Pape Zacharie sur plusieurs points de discipline, qui se rapportoient à trois chefs principaux, l'Ordre épiscopal, la pénitence des homicides, les mariages illicites. Le Pape répondit en rapportant les anciens canons contenus dans le code de l'église de Rome; c'est-à-dire, des Apôtres, de Nicée, d'Antioche, & les autres avec les décrétales des Papes: ce qui semble montrer que ces canons étoient peu connus en deçà des Alpes. Cette lettre est accompagnée d'une autre particulière pour saint Boniface, par laquelle le Pape lui recommande de faire assembler un concile, où la cause d'Adalbert & de Clément soit examinée de nouveau avec soin. Il est remarquable que le Pape renvoie encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clément, déjà jugée au concile de Rome. L'année suivante 748, le Pape écrivit à saint Boniface, pour répondre à plusieurs lettres qu'il en avoit reçues. Il veut que l'on baptise

**Discipline. VIII. siècle. 375**  
 baptême est incertain, & il ne par-  
 tème sous condition. Quant au feu  
 e Pape dans une autre lettre, no-  
 , que le jeudi saint pendant que  
 le saint Crème, on mette l'huile  
 lampes de l'église en trois gran-  
 que l'on place dans un lieu secret,  
 soin de faire brûler continuelle-  
 te que cette huile puisse suffire  
 ième jour. Mais nous ne connois-  
 s cristaux dont vous parlez. C'é-  
 oirs ardents, ou des pierres pour  
 nouveau. On voit ici que l'usage  
 ttre le fusil pour allumer le cier-  
 est pas de la première antiquité.  
 tinue : Il seroit bon de ne point  
 Prêtres avant trente ans : mais en  
 té, on les peut ordonner à vingt-  
 ard des ordinations que vous avez  
 s temps légitimes ; comme la né-  
 uvrété des ordinans vous y a obli-  
 érons que Dieu vous pardonnera  
 nous l'en prions, d'autant plus  
 zèle qui vous a fait agir. Telles  
 s les dispenses : des indulgences  
 e commise ; non des permissions  
 mettre.

*Fleuri.*

#### IV.

epin tint un concile à Verberie  
 inée de son regne 753. Ce con-  
 prement l'assemblée de la nation.  
 nme l'on croit, vingt-un canons  
 La plûpart regardent les maria-  
 age au troisième degré de paren-  
 u quatrième degré on impose pé-  
 arties, sans les séparer ; mais on  
 int de permission pour contracter

IX.  
 Concile  
 Verberie.  
*An. 753*

un tel mariage. La servitude rend le manul, en sorte que celui qui a épousé une me esclave la croyant libre, peut en ép une autre. Défense aux clercs de porte armes.

x.  
Assemblée  
de Quiercy.

An. 754.

Le Roi Pepin tint à Quiercy l'année vante l'assemblée de tous les Seigneurs d Royaume. Le Pape Etienne qui étoit pré répondit à divers points de discipline sur quels il fut consulté. Sa réponse contient neuf articles, dix sur le mariage, cinq baptême, quatre sur le Clergé. Les que sur le mariage regardent sur-tout son il lubilité. Il y est défendu d'épouser sa co re, soit de baptême, soit de confirma ce qui montre qu'à la confirmation il y aussi des parains. On met en pénitence l tre, qui ayant de l'eau, a baptisé avec d mais on l'excuse, s'il n'y avoit point Ce n'est pas que ce baptême soit appr mais le Prêtre est exempt de peine cano On approuve le Baptême donné, en cas cessité, en versant de l'eau sur la tête av coquille ou avec les mains. La consul fait voir que cette manière de baptiser fusion, aujourd'hui la plus commune rare alors, & que l'on baptisoit ordi ment par immersion. On voit que pl Prêtres doutoient de la validité de leur nation; ce qui venoit de ces faux Evêque se plaignoit saint Boniface. Le Pape E résolut la plupart des questions proposée les autorités ou des anciennes décréta saint Leon, de saint Innocent, de sain ce, ou des canons de Calcedoine, d'Ant de Néocesarée, de Carthage.

L'an 755, le Roi Pepin fit assembler à

*Discipline. VIII. siècle. 377*

royal que quelques Sçavans placent  
s à Compiègne, presque tous les  
es Gaules, pour le rétablissement de  
ne. On s'y proposa seulement de re-  
ix plus grands abus, en attendant un  
s favorable pour faire refleurir la dis-  
ans son ancienne perfection, & abolir  
relâchemens qui s'étoient introduits.  
t vingt-cinq canons, dont voici quel-  
s. Il y aura deux conciles tous les ans,  
premier de Mars, l'autre le premier  
bre. Le mois de Mars est appelé dans  
tut de ce Concile, le premier mois, ce  
montre qu'alors l'année commençoit au  
de Mars. Les monastères seront réformés  
l'Evêque; si l'Evêque ne le peut, par le  
ropolitain; & par le Concile, si le Métro-  
tain n'est point obéi. Une Abbessé ne sor-  
de son monastère, que du consentement  
l'Evêque. Les moines pourront passer d'un  
onastère relâché dans un plus réglé, avec la  
rmission de l'Evêque. Les monastères  
royaux rendront compte aux Rois de leurs  
ens, les autres à l'Evêque. On appelloit  
onastères Royaux ceux que les Rois avoient  
ndés. Ils étoient soumis seulement à l'Ar-  
ichapellain du Roi. Tout mariage doit être  
ublic. Il ne sera permis à personne, pas mé-  
e aux laïques, de recevoir quelque chose  
our rendre la justice.

L'Assemblée générale de la nation des Fran-  
ois fut tenue à Compiègne l'an 757. On la  
ompte entre les Conciles, comme les autres  
e ce temps-là, parceque les Evêques y assis-  
oient de même que les Seigneurs. Les Legats  
lu Pape se trouvèrent à celui-ci. On y fit dix-  
uit canons, qui regardent presque tous le ma-

X I.  
Concile de  
Vern.

An. 755.

X  
Cor  
Com  
& d  
A

riage , & ont rapport à ceux de Verberie. lepre est jugée une cause de dissolution du mariage , & on permet à la partie saine de se remarier. Les Seigneurs marioient volontiers leurs vassaux dans les fiefs , pour les y plus attachés. Ceux qui quittoient leur premier mariage pour une autre cause du droit nommé *Faïde* , ne pouvoient se remarier. Ce droit de *Faïde* étoit la vengeance permise par les loix barbares aux parens d'un homme tué , en quelque lieu qu'ils trouvaient le meurtrier. Ce fut dans cette Assemblée de Compiègne , que Pepin reçut des Orgues. L'Empereur d'Orient lui avoit envoyées d'autres présens. On voit dans ce concile que le Roi portoit partout avec lui des Reliques.

La quatorzième année du regne de Louis le Pieux , Saint Chrodegand Evêque de Metz convoqua à un Concile , ou Assemblée générale de la nation Françoisse , tenue à Attigni sur Aube , dans le diocèse de Reims. Il n'en reste que les noms des Evêques , qui y assisterent au nombre de vingt-sept avec dix-sept Abbés ; & une messe reciproque qu'ils se firent qu'à la fin de quelque un d'eux , chacun feroit dire trois fois le *psautier* , & célébrer cent Messes les Prêtres de son diocèse , & que l'Evêque feroit lui-même trente Messes. On trouve des promesses semblables en d'autres conciles de ce temps-là.

## V.

XIII. Saint Chrodegand est sur-tout célèbre par sa Règle de S. Chrodegand. communauté des clercs qu'il forma dans son église , avec des revenus suffisans pour le charger de tous les soins temporels. Il leur donna une Règle qui fut depuis reçue par tous les chanoines , & que nous avons encore. Le chanoine , ou canonique , se donnoit

bord à tous les clercs, soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon ou catalogue de l'église, soit parce qu'ils vivoient selon les canons. Mais depuis on l'attribua particulièrement à ceux qui vivoient en commun, à l'exemple du clergé de saint Augustin, & avant lui de saint Eusèbe de Verceil. C'est pour de tels chanoines que saint Chrodegand composa sa Règle, tirée presque toute de celle de saint Benoit, autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs qui servoient l'Eglise. La Règle de saint Chrodegand dans sa pureté ne contient que trente-quatre articles, avec une préface où il éplore le mépris des canons, & la négligence des Pasteurs, du Clergé & du peuple. En entrant dans la communauté, on donnera ses biens solennellement à l'église de saint Paul de Metz; mais on pourra s'en réserver l'usufruit & disposer de ses meubles pendant sa vie. Les Prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs Messes, pour la confession, ou l'assistance des malades, à moins que l'aumône ne soit donnée pour la communauté. C'est la première fois qu'il est parlé d'aumônes pour des Messes ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Les chanoines ont la liberté de sortir le jour; mais à l'entrée de la nuit, tous doivent se rendre à saint Etienne, qui est la cathédrale de Metz, pour chanter Complies. Il n'est plus permis après cet Office, de boire, de manger, ni de parler, mais on doit garder un profond silence, jusqu'après Prime du lendemain. Celui qui se trouvera hors du cloître à l'heure de Complies, ne pourra entrer, ni même frapper à la porte, jusqu'à ce qu'on vienne aux Nocturnes. C'est que le peuple y venoit encore alors.

L'Archidiaque, le Primicier, ni le Portier ne donneront aucune dispense de cette Règle dont ils ne soient en état de rendre compte à l'Evêque. Tous les chanoines logeoient dans un cloître exactement fermé, & choient en différens dortoirs communs, chacun avec son lit. Aucune femme n'alloit dans le cloître, ni même aucun laïque sans permission. Les chanoines se levoient à deux heures pour les Nocturnes, comme les moines, selon la Règle de saint Benoît. Ils mettoient entre les Nocturnes & les Lectures un intervalle pendant lequel il étoit défendu de dormir, mais qu'on devoit employer à prendre les Pseaumes par cœur, ou à les chanter, ou à faire de bonnes lectures. Les chanoines doivent se traiter avec respect, & ne point nommer simplement par leur nom. Après l'Office de Prime, on tiendra le chapitre tous les jours. On y lira un article de la Règle, des homélies des Peres, ou quelque autre livre propre à instruire ou à édifier. L'Evêque ou le supérieur y fera les corrections. Au soir du chapitre, chacun ira au travail des mains qui lui sera prescrit.

On ne mangeoit point de viande pendant une partie de l'année. Il y avoit sept tables dans le réfectoire, pour les différens Ordres du Clergé. La quantité de pain n'est point bornée. Entre les alimens de Carême, on compte le fromage. La boisson est réglée : trois coupes plus à dîner, deux à souper. Tous les chanoines feront la cuisine chacun à son tour, excepté le supérieur & quelques autres occupés plus utilement. A l'égard des vêtemens, on donnera aux anciens tous les ans une chape neuve, & aux jeunes les vieilles. Les Prêtres

*Discipline. VIII. siècle.* 381  
res qui font souvent le service , auront  
niques par an , ou de la laine pour en  
& deux chemises. Pour leur chaussure ,  
aura tous les ans un cuir de vache &  
paires de pantoufles ; on leur donnera  
gent pour acheter le bois ; & toute cette  
e du vestiaire & du chauffage , se pre-  
r les rentes que l'église de Mets levoit  
ville & à la campagne. On aura un  
articulier des chanoines malades. Un  
es servira. Ceux qui feront un voyage  
ont autant qu'il leur sera possible la Ré-  
la communauté. Il est ordonné aux  
e se confesser deux fois l'année. C'est la  
re fois que nous trouvons la confession  
andée : mais saint Chrodegand regarde  
epte comme un adoucissement des an-  
s règles , qui vouloient que l'on décou-  
x supérieurs toutes les mauvaises pen-  
l veut que les clercs reçoivent le corps  
ng de Notre-Seigneur tous les Diman-  
les grandes fêtes , à moins qu'ils n'ayent  
sons pour s'en éloigner. Le chanoine  
le d'un grand crime recevra d'abord  
ipline , & sera mis ensuite en prison ,  
voir de communication avec personne.  
tir de la prison , il fera encore péniten-  
lique , si le Supérieur le juge à propos.  
mpte parmi les fautes graves , de ne s'ê-  
s tenu à la croix. C'étoit une croix au



XIV.

Concile de  
Nîmes.

An. 767.

L'Empereur Constantin avoit envoyé en France des Ambassadeurs, qui furent dans un Concile tenu à Gentilli pres de Rome où le Roi Pepin célébra la fête de Pâques 767. Il y avoit à ce Concile des Légats du Pape. Les Grecs agitèrent avec ces Latins une question sur la Trinité, savoir si le Saint Esprit procède du Fils comme du Pere. Ces Grecs reprochoient des-lors aux Latins, d'avoir ajouté aux symboles de Constantin le mot *filio que*. Il y fut aussi parlé des Images. On examina s'il falloit en mettre dans les Eglises. Il paroît que les Ambassadeurs Grecs vouloient justifier aupres du Roi Pepin l'Erreur leur Maître, accusé par les Romains de troubler l'Eglise en Orient, & que par réminiscence ils accusoient les Romains d'erreur sur la Trinité. On ignore ce qui fut décidé à ce Concile.

XV.

Concile de  
Rome.

An. 769.

Réques des  
monastères.

On en tint un à Rome l'an 760, où le Pape Constantin fut condamné. On y parla aussi de la vénération des Images. On annula le concile tenu par les Iconoclastes. Quand le Concile fut fini, le Pape, tous Evêques, le Clergé & le peuple allèrent en procession à saint Pierre, nus pieds & en chantant des cantiques, pour implorer la miséricorde de Dieu.

Nous voyons dans l'histoire du huitième siècle, que l'Abbé de saint Martin de Tours & celui de saint Denys en France, obtinrent du Pape Adrien le droit d'avoir des Evêques particuliers. On en compte jusqu'à douze à saint Martin de Tours, & l'usage de ces Evêques des monastères ne fut aboli qu'à la fin du dixième siècle. Ils n'étoient pas titulaires, ce

**Discipline. VIII. siècle. 383**

monastère & ses dépendances eussent  
occise, mais du genre de ceux qui  
donnés sans titre, ou qui après l'avoir  
retiroient dans des monastères, & y  
des fonctions, comme dans des lieux  
de la juridiction des Evêques ordi-  
naires quelquefois l'Abbé étoit Evêque du  
; quelquefois aussi c'étoit une per-  
sonne.

**VII.**

Le Concile de Nicée, septième gé-  
néral, vingt-deux canons de discipline. Le  
concile commande l'observation de tous les  
canons des Apôtres, de ceux des six Conci-  
les, des Conciles particuliers & des  
lois qui est ordonné Evêque doit ab-  
soudre le pape; & le Métropo-  
lite l'examiner avec soin, & voir s'il est  
bien disposé à étudier les canons &  
la sainte, & à y conformer sa vie & les  
lois qu'il doit donner au peuple. La  
loi des Iconoclastes avoit obligé les  
sujets de se cacher, & de se retirer  
loin d'eux éloignés, ce qui les avoit rendus  
leur avoit ôté le moyen d'étudier.  
Le concile se contente qu'ils sachent le  
faire, & soient disposés à s'instruire.  
par lequel commence encore au-  
jourd'hui la cérémonie de l'ordination des  
qui paroît être un reste de cette disci-  
pline, l'élection d'Evêque, de Prêtre,  
de Diacre, faite par l'autorité séculière,  
&c. Le Concile semble condamner ab-  
soudre les interdits locaux, dont nous avons  
des exemples en Occident. Il renou-  
velle les canons contre la Simonie, & ceux  
qui ont pour but de tenir chaque année les Con-

**XVI.**  
Canons du  
septième  
Concile gé-  
néral.

## 384 ART. VI. Conciles

ciles provinciaux. Il est ordonné de mettre des Reliques dans toutes les églises qui seroient consacrées. Les clercs qui ont permission de demeurer chez les Grands, n'ont pas à s'y charger d'affaires temporelles, mais de l'éducation des enfans ou de l'instruction des domestiques. Le luxe dans les habits est expressément défendu à tous les clercs. Le Concile permet que l'on offre quelque chose librement aux monastères où l'on entre; mais il défend toute convention simoniaque, sous peine de déposition pour l'Abbé clerc, ou d'expulsion pour l'Abbesse, ou pour l'Abbé laïque qui auront exigé quelque chose.

## VIII.

XVII.  
Autres conciles.

L'an 789, il se tint à Calcut en Angleterre un Concile, auquel assistèrent les Evêques d'Ostie & de Todi Légats du Pape Adrien; le Roi de Northumbre, avec tous les Evêques & les Seigneurs. On y dressa vingt canons, dont le premier recommande la Foi de Nicée & des six Conciles généraux. Ils n'avoient pas encore de connoissance du septième. On ordonna de ne baptiser qu'à Pâque hors le cas d'une grande nécessité. On défendit d'offrir le saint Sacrifice dans des calices & des patenes de corne. On défendit aussi tous les restes des superstitions payennes.

Charlemagne fit assembler, quelques années après, un Concile à Narbonne pour diverses affaires ecclésiastiques, & principalement pour faire condamner l'erreur de Felix Evêque d'Urgel en Espagne, qui divisoit Jesus-Christ comme les Nestoriens, prétendant que selon son humanité il n'étoit que Fils adoptif de Dieu, au lieu que selon sa Divinité il étoit Fils

On ne voit point ce qui s'y passa  
Felix qui étoit présent.

Sur fut condamnée dans le Concile  
par Paulin Patriarche d'Aquilée.  
ne avoit eu de grands avantages sur  
& sur les Huns, qui avoient long-  
té les Chrétiens. Avant que de mar-  
cher, il avoit ordonné que l'on fit  
accompagnées de jeûnes & de pro-  
ls pieds, pendant trois jours, pour  
secours de Dieu. Les victoires qu'il  
donnèrent occasion à Paulin d'A-  
nir un Concile avec ses suffragans,  
de condamner ceux qui se plai-  
l'addition de *filioque* faite au Sym-  
nstantinople, de même que ceux  
et l'erreur de Felix & d'Elipand Es-  
Concile fit aussi quatorze canons,  
nier est contre la simonie, les sui-  
nt la vie exemplaire que doit me-  
ré. On défend aux clercs les chan-  
es, les instrumens de musique, &  
ivertissemens. Les mariages clan-  
défendus. Les contractans ne se-  
in âge trop inégal. La clôture des  
sera exactement observée, L'Evê-  
ème n'ira chez elles qu'accompa-  
cs.

toutes les provinces de l'obéissan-  
emagne s'assemblèrent à Francfort  
près de Mayence. Ce n'étoit enco-

# 386 ART. VI. Conciles , &c.

fort s'appuyant sur les raisons qui sont exposées dans les livres Carolins.

## I X.

XVIII.  
 Trait singu-  
 lier de disci-  
 pline.

Nous terminerons cet article par un trait assez remarquable qui se trouve dans l'histoire des Evêques d'Auxerre. S. Terrique qui occupoit le Siège de cette église au commencement du huitième siècle , avoit été Abbé du monastère de saint Germain ; on compte quatorze moines de cette maison qui devinrent Evêques d'Auxerre. Saint Terrique dès la première année de son Pontificat , régla dans un synode comment les Abbés & les Archiprêtres de diverses églises du Diocèse , devoient venir faire l'Office dans l'église cathédrale de saint Etienne , dont par conséquent le clergé n'étoit pas assez nombreux pour y satisfaire continuellement. La première semaine de Janvier, c'étoit les moines de saint Germain ; la seconde , le clergé de saint Amateur ; la troisième , saint Pierre ( dans le pays saint Pere ) ; & ainsi des autres marqués pour chaque mois ; excepté le mois de Septembre où l'on donnoit vacance. L'économe de l'église fournissoit à ce clergé pendant la semaine la rétribution nécessaire ; & ceux qui venoient trop tard , ou qui faisoient l'Office négligemment , étoient privés de vin pendant quarante jours. Que si le Vidame, *vice dominus* , manquoit à fournir ce qui leur étoit dû , on l'enfermoit dans un monastère , pour faire pénitence au pain & à l'eau pendant six mois. Le Vidame étoit chargé du gouvernement de la maison de l'Evêque. L'économe avoit l'administration de tous les biens de l'église. Dans le septième siècle saint Aunaire Evêque d'Auxerre avoit fait un règlement à peu près semblable.

## ARTICLE VII.

*Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le huitième siècle.*

Tous allons mettre sous les yeux du Lecteur les maux qui affligeoient l'Eglise, & biens qui faisoient sa consolation pendant huitième siècle. C'est le moyen d'avoir quelque idée de l'état où elle étoit alors.

### I.

Les moines Irlandois continuoient de célébrer la Pâque le même jour que les Juifs, sans être touchés ni de l'autorité de toute l'Eglise, ni des désapprobations, ni des instances que les grands hommes leur faisoient, pour les ramener à l'usage de l'Eglise Catholique. Plusieurs Anglois de tout sexe & de toute condition alloient à Rome en pèlerinage. Cette nouvelle dévotion des pèlerinages deviendra très-commune, & sera une des causes de la ruine de la discipline. Des Rois quitterent leur Couronne, pour aller à Rome embrasser la vie monastique. Peut-être que si ces Princes eussent eu plus de lumière, ils auroient compris qu'il étoit plus utile pour l'Eglise & plus digne d'un Roi chrétien, de se consacrer au bien de son peuple & de faire honorer Dieu dans ses temples, que de se retirer dans un monastère. On ne sauroit sans doute admirer la piété de ces Rois; mais on voudroit qu'elle eût été plus éclairée. La persécution excitée contre saint Wilfrid est un mal qui étonne, quand on fait attention à la bien que ce saint Missionnaire avoit

### I.

Maux de l'Eglise d'Occident.

Scandales & abus de divers genres dans les Eglises d'Angleterre, d'Allemagne & de France.

388 ART. VII. *Réflexions*

fait en Angleterre, & quand on considère en même-temps que les Evêques étoient les principaux auteurs de cette persécution. D'un autre côté on est fâché de voir qu'un aussi bon homme que saint Wilfrid, ait eu tant d'argent à distribuer avant sa mort. C'est un défaut que nous n'avons pas trouvé dans les grands hommes & les saints Missionnaires des beaux siècles de l'Eglise. Il y avoit en Angleterre des monastères sans règle & sans discipline. Ce mal dont saint Fructueux de Brague se plaignoit en Espagne dans le siècle précédent, continue dans celui-ci en Angleterre.

La conversion des Saxons ne fut pas l'ouvrage de la seule persuasion. L'autorité de Charlemagne y contribuoit beaucoup. Aussi fut-elle très-peu solide. Ils retournoient de temps en temps à l'idolâtrie, & se faisoient encore Chrétiens quand ils avoient été vaincus. Les Missionnaires eux-mêmes, quoique fort zélés & très-vertueux, étoient déconcertés des que l'autorité & la puissance du Prince leur manquoient.

La conduite des Chrétiens de Frise & d'Allemagne à l'égard des payens qui avoient fait mourir saint Boniface, est déplorable. Ils forment sur le champ une armée, attaquent les payens, les tuent, font leurs femmes & leurs enfans captifs, pillent leurs terres, & obligent ceux qui restoient de se convertir. Quelles étranges conversions ! Les Chrétiens des premiers siècles étoient animés d'un esprit fort différent. L'Allemagne étoient pleine de mauvais prêtres & de mauvais Evêques, qui faisoient tous les désordres des peuples. Ces ouvriers corrompus s'opposoient aux travaux des bons Missionnaires, & saint Boniface eut beau

à souffrir de leur part, pendant tout le  
de sa mission en Allemagne.

France, un Evêque d'Auxerre nommé  
qui étoit de grande naissance, s'écar-  
s devoirs de son état, & ne s'occupoit  
affaires temporelles. Il étoit plus propre  
nander une armée, qu'à gouverner un  
e. Il attaqua à main armée les pays  
ans, de Nevers, de Tonnerre, d'Avalon,  
royes, & s'en rendit maître. Comme  
nçoit avec des troupes nombreuses vers  
de Lyon pour la subjuguier, il périt  
up de foudre. C'est ici un mal nouveau.  
idale arriva dans un temps où l'autorité  
étoit presque éteinte en France, & les  
civiles fréquentes. Milon, qui n'avoit  
confure, posséda pendant quarante ans  
grandes églises de Treves & de Reims,  
écola pendant une si longue usurpation.  
b Evêque de Mayence avoit succédé à  
e, qui fut blessé à mort en combattant  
les Saxons. Pour consoler cet Evêque  
, on lui donna pour successeur son fils,  
il fût encore laïque, & qu'il eût été  
la Cour. Peu de tems après, marchant  
arloman contre les Saxons, il s'infor-  
nom de celui qui avoit tué son pere.  
prier de le venir trouver, & le tua sur le  
Une action si noire ne fut blâmée de  
e, & il continua de faire ses fonctions  
ie. Dans la suite saint Boniface le fit  
. L'autorité séculière qui appuya cette  
on, empêcha cet Evêque de se pour-  
lome, comme il l'avoit d'abord réso-  
Archidiacre d'Auxerre nommé Régen-  
a son Evêque pendant qu'il dormoit,  
ége vaqua trois ans. C'étoit un effet



390 ART. VII. *Réflexions*  
 du désordre qui régnoit en France sous les  
 fainéans. Ces exemples peuvent suffire  
 donner une idée des maux de l'église de  
 ce pendant la plus grande partie du huitième  
 siècle. Les Conciles n'étoient plus si fréquens.  
 Les clercs, comme les Evêques, oublioient  
 leur état, pour ne s'occuper que de  
 choses temporelles. L'ignorance & la  
 corruption du Clergé influoient sur les fidèles.  
 Le Seigneur leva sa verge sur son peuple, & appesantit  
 lui son bras vengeur. Il envoya les Sarrasins  
 ou Musulmans, qui ravagèrent les Provinces  
 pillèrent les villes, & exercèrent des  
 cruautés capables de faire impression sur les  
 hommes stupides.

## II.

II.  
 Suite des  
 maux de l'E-  
 glise d'Occi-  
 dent.  
 Jugemens du  
 Dieu sur l'E-  
 pagne.

Ce fléau fut beaucoup plus terrible  
 en Espagne, parce qu'il y avoit de plus grande  
 corruption à punir. Cette église, si florissante  
 pendant le cours du septième siècle, étoit  
 tombée dans l'état le plus déplorable dès le  
 commencement du huitième. Qu'eussent pe  
 les Pères qui avoient tenu tous ces Conciles  
 à Tolède, si peu de temps auparavant, s'ils  
 leur eût dit que dès la génération suivante  
 resteroit à peine quelques légers vestiges de  
 la discipline si pure qui y avoit été établie.  
 On voit sensiblement alors, combien les Rois  
 peuvent influencer dans l'état heureux ou mal-  
 heureux d'une église. Lorsque Dieu voulut  
 au commencement du septième siècle répandre ses bénédictions

**État de l'Eglise. VIII. siècle. 391**  
l'instrument du démon pour détruire  
bien, & pour réduire cette église à la  
désolation. La vertu des Chrétiens  
premiers siècles, étoit indépendante de  
l'opinion ou de la mauvaise volonté des  
Rois. Ce qu'il y a de fort remarquable dans  
l'histoire de l'église d'Espagne, c'est que le Roi  
ne tint pas les Chrétiens par la violence des  
lois, mais par les attrait de la volupté.  
Dieu leur avoit donné de lumières & de  
vertu, plus il fut irrité de leur ingratitude.  
Il employa-t'il sur l'Espagne toutes les ri-  
ches de ses vengeances. Les Musulmans en  
firent les zélés ministres. Comme il y eut  
des vices au milieu de la prévarication gé-  
nérale, des restes fidèles qui gémissaient des  
abus publics, Dieu aussi tempéra par bon-  
heureux effets de sa justice. On vit se former  
dans l'Espagne un petit Royaume, qui insensible-  
ment s'accrut, & y conserva la Religion chré-

### III.

de maux en Italie! Les guerres dont  
l'Italie étoit sans cesse le théâtre, y portoient  
des désordres qui en sont la suite. La dé-  
cadence du Pape Zacharie, qui donna lieu au  
Roi Pepin & à la seconde race de nos Rois,  
fut une chose inouïe : on n'avoit point encore  
vu une pareille lettre venue de Rome. Les Pa-  
pistes du huitième siècle avoient la plupart des

III.  
Maux en Ita-  
lie.

les Papes eurent obtenu la donation & de Charlemagne, que ne firent-ils pour bien cimenter ces donations, & pour en tenir de nouvelles ? Nous avons vû des Abbés célèbres, tels que Fulrad, posséder de grandes richesses, & ne pas se faire un pule d'avoir plusieurs bénéfices.

La jalousie & la division entre les Latins, parurent de nouveau pendant le huitième siècle. On commença à parler de ces mots *filioque*. Les Grecs chérent aux Latins d'avoir fait cette addition au Concile de Constantinople. D'un autre côté les Occidentaux, & sur-tout les Français, moignèrent beaucoup d'éloignement pour les Grecs, & chicannèrent sur les expressions les plus innocentes du septième Concile. L'Adrien eut beaucoup de peine à rappeler les Français à des sentimens plus équitables.

Elipand Archevêque de Toledé enseigna que Jesus-Christ comme homme n'étoit pas adoptif de Dieu, & il entraîna beaucoup de monde dans son erreur. Le Pape, Charlemagne, les personnes les plus habiles s'opposèrent à ce scandale, sans pouvoir le détruire. Felix Evêque d'Urgel, disciple d'Elipand, renonça à l'erreur & s'y attacha encore une fois.

IV.  
Chûte de la  
Discipline.  
Ignorance.

On se plaignoit par-tout de l'affoiblissement de la discipline : les saints Pasteurs étoient inconsolables en voyant combien on étoit éloigné de sa pureté : les Rois eux-mêmes étoient obligés de défendre aux clercs de porter des armes & d'aller à la chasse. Les désordres étoient une suite de l'entière décadence des études, & de l'ignorance qui régnoit par-tout, & en particulier de ce qu'on

*sur l'état de l'Eglise. VIII. siècle. 393*  
nettoit point en peine de connoître l'Antiquité. Dès qu'on négligeoit les études, il étoit naturel de penser que les clercs, qui d'ailleurs se travailloient plus des mains, croupiroient dans une molle & honteuse oisiveté, ou s'occuperoit à des choses peu conformes à l'esprit de leur état. L'ignorance entretenoit aussi le Clergé dans la rusticité & dans la barbarie. On se plaignoit dans tous les Conciles, des clercs homicides. On exerçoit des violences qui n'étoient pas réprimées. On arracha les yeux au faux Pape Constantin après son exulsion : on arracha encore à plusieurs les yeux & la langue, & ces inhumanités n'étoient point punies.

#### IV.

C'est ici le lieu de marquer un mal nouveau, qui devoit avoir de si terribles suites par rapport à la discipline de l'église; nous parlons des fausses décrétales dont l'auteur vivoit dans le huitième siècle. La collection où elles se trouvent, porte le nom d'Isidore Mercator, qui aroît avoir été Espagnol. Cet imposteur dit dans la préface, qu'il a été obligé par quarante-vingts Evêques & par d'autres serviteurs de Dieu, de faire cet Ouvrage, & qu'après les canons des Apôtres il y a inséré quelques lettres écrétales des anciens Papes, Clement, Anacle, Evariste & des autres jusqu'à saint Sylvestre; mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient inconnues à Denys le petit, qui avoit recueilli deux cens ans auparavant les écrétales des Papes, seulement depuis saint Irice. D'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Elles sont toutes d'un même style, lequel convient beaucoup mieux au huitième siècle qu'aux trois premiers. Elles

V.  
Fausles de  
crétales.

## 394 ART. VII. *Réflexions*

sont longues, remplies de lieux communs, & comme on l'a découvert en les examinant sérieusement, remplies de divers passages de saint Leon, de saint Gregoire, & d'autres Auteurs postérieurs aux Papes dont elles portent le nom. Leurs dates sont presque toutes fausses. La matière de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'Archevêques, de Primats, de Patriarches, comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'Eglise. Elles défendent de tenir un Concile, même provincial, sans la permission du Pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des églises. On y suppose que les Evêques tombés dans le crime, peuvent, après avoir fait pénitence, exercer leurs fonctions comme auparavant; ce qui est contraire à toute la discipline des beaux siècles de l'Eglise. Enfin, la principale matière de ces décrétales, sont les accusations formées contre les Evêques. Il n'y en a presque aucune qui n'en parle, & qui ne donne des règles pour les rendre difficiles. Aussi Isidore fait assez voir dans sa préface, qu'il avoit cette matière fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt canons du Concile de Nicée. Il parle du sixième Concile tenu l'an 686, ce qui prouve qu'il ne peut être, comme quelques-uns l'ont fausement cru, saint Isidore de Seville. Outre les décrétales des Papes, la collection d'Isidore contient les canons des Conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denys le petit, & plusieurs canons des Conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant l'artifice de cet imposteur, tout grossier qu'il étoit, trompa toute l'Eglise Latine. Ces fausses décrétales

**État de l'Eglise. VIII. siècle. 397**

urge de Tibere & de Leonce étendus  
on siège. Philippique ne se contenta  
aire couper la tête à Justinien, il fit  
des autels son fils qu'on égorgea par  
e. Les fréquentes révolutions qui arri-  
ans l'Empire avant le regne de Leon,  
nt lieu à des maux sans nombre. On  
t par-tout que violences, que meurtres,  
andages. Les études tomboient, & la  
e se relâchoit de plus en plus. Le re-  
eon mit fin aux révolutions des regnes  
s; mais il fut encore plus funeste à  
par la cruelle persécution des Icono-  
dont cet Empereur & Constantin son  
nt les zélés protecteurs. On vit peu de  
s disposés à remplir toute justice. Les  
e fut le grand nombre, cédèrent lâ-  
aux volontés injustes de ces Empe-  
préférèrent leur fortune & leur re-  
justice & à la vérité. D'autres résistés-  
is ils oublièrent en même-temps l'at-  
nt & le respect dûs aux Puissances éta-  
Dieu, & ne firent point attention qu'il  
jamais y avoir de raison légitime de se  
contre son Souverain.

ne montre mieux l'extrême foiblesse à  
étoit réduite l'Eglise d'Orient, que le  
des Iconoclastes. Constantin Coprony-  
able à Constantinople trois cens tren-  
Evêques; & dans un si grand nombre,  
voit aucun qui ait réclamé pour la vé-

VIII.

Hérésie des  
Iconoclastes,  
source d'une  
multitude de  
scandales, &  
de crimes.

# 396 A. R. T. VII. Réflexions

propre à renverser toute la discipline, ce qui étoit le but auquel il tendoit. Les mauvais prêtres & les autres pécheurs indociles avoient par-là une ressource infailible, pour éviter, ou du moins pour éloigner la correction. Il étoit impossible que le Pape fût toujours bien informé; & il étoit aisé de prévoir que les Evêques, rebutés de la longueur des procédures, de la dépense & de la fatigue des voyages & de tant d'autres difficultés, perdroient courage & souffriroient les désordres qu'ils ne pourroient empêcher. Que deviendrait un Etat, où il seroit permis d'appeller à la personne même du Souverain, des sentences rendues dans des tribunaux ordinaires? Quel est le criminel qui manquât de prétextes pour éluder le jugement le plus régulier? L'espérance de l'impunité multiplieroit les méchans, & donneroit un libre cours à toutes sortes de violences & d'injustices. Les foibles & les innocens aimeroient mieux souffrir l'oppression, que de s'épuiser en fatigues & en dépenses, pour demander un jugement équitable qu'il seroit si difficile d'obtenir.

## V.

VII.  
Maux de  
l'Eglise d'O-  
rient

Combien ils  
étoient grands  
& variés.

Les maux qui affligeoient l'Eglise d'Occident étoient à peu près les mêmes dans celle d'Orient. Mais il y en avoit encore plusieurs d'un autre genre, comme nous l'avons vû, auxquels il est important de faire attention. Les Empereurs de Constantinople, qui se disoient les protecteurs de la Religion Chrétienne, donnoient la plupart dans des excès qui deshonoreroient le Christianisme, & dont les chefs des Musulmans auroient rougi. Justinien fit arracher les yeux à un Patriarche de Constantinople. Il tint pendant une heure entière le pied

lentes, le caractère de l'erreur, qui est de rendre furieux & inhumains ceux qui sont ses disciples. Les Iconoclastes alloient par-tout comme des forcenés; & revêtus de l'autorité de l'Empereur, ils faisoient souffrir les plus cruels supplices aux personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, qui condamnoient ce faux zèle & combattoient leur impiété. On ne peut lire sans horreur l'indignité & la barbarie avec laquelle fut traité le saint Abbé Cyprien. La mort même de cet homme si recommandable par sa vertu & par ses miracles, ne fut pas capable d'appaîser la fureur de ses cruels persécuteurs. Le Patriarche Constantin donna un terrible exemple des jugemens que Dieu exerce sur ceux qui veulent accommoder leur conscience avec leur fortune. Ce malheureux Evêque étoit beaucoup trop complaisant pour les volontés de l'Empereur; mais il trouva qu'il ne l'étoit pas encore assez. Il se comporta comme les plus zélés défenseurs de la Foi, sans avoir la gloire & la consolation de mourir pour la Foi. Nous allons maintenant rapporter les principaux traits qui peuvent faire voir combien l'Eglise avoit encore de force au commencement du huitième siècle.

VI.

Les Anglois eurent pitié de leurs voisins, & continuèrent l'œuvre que saint Vilfrid avoit commencée. Saint Villebrod qui fonda l'église de Utrecht, & saint Vulfrand qui le seconda dans ses travaux, avoient l'un & l'autre le don de miracles & un zèle Apostolique. L'Archevêque de Cantorberi tint des Conciles, où l'on dressa des canons pour conserver la sainteté & la pureté des églises, pour punir les adultères, & ceux qui violoient les jeûnes & la sanctifica-

IX  
Bens  
l'Eglise.  
Bens  
Anglete  
en Alle  
gne.



tion des Dimanches. Les deux Puissances coururent à l'observation de ces canons. Adamnan & saint Adelme ramenèrent seulement l'Angleterre, mais les pays voisins à l'observation légitime de la Pâque. Adamnan fit même revenir un grand nombre d'Irlandois, qui étoient les plus opiniâtres. Nous avons vû un Roi des Ecoissois faire même bien dans tout son Royaume. Saint Albert acheva l'œuvre de saint Adamnan, & persuada les moines d'Hibernie, qui avoient toujours refusé de quitter leur usage au sujet de la Pâque. La ferveur régnoit dans plusieurs monastères d'Angleterre. On donnoit à l'Isle le nom d'Isle sainte, tant il y avoit de personnes d'une éminente piété. On y alloit de tous côtés pour y trouver un asyle assuré, & travailler à sa sanctification, sous la conduite des hommes merveilleux qui y menoièrent une vie toute céleste.

Saint Ceolfride laissa à sa mort plus de deux cents moines dans ceux de Viremouth & de Eboracrou. Nous avons vû un grand nombre de Evêques dans ce pays. Le Vénérable Bede éclaira cette église par ses Ecrits & l'édifia par sa vertu. La plus grande lumière de l'Angleterre dans le huitième siècle, fut Boniface Apôtre d'Allemagne, que nous tâchons de faire connoître. Cet homme apostolique étendoit ses soins à tout. Il fonda des monastères qui étoient comme des pépinières, d'où il tiroit des coopérateurs dont il

*Jur l'état de l'Eglise. VIII. siècle. 401*

retint un commerce continuél avec l'église de Rome & celle d'Angleterre. Il assembla des Conciles en France & en Allemagne ; & il n'avoit pas moins de zèle pour la pureté & le rétablissement de la discipline, que pour la propagation de la Foi. Ses travaux apostoliques furent couronnés par le martyre.

La Baviere eut des Evêques célèbres par leur sainteté. Saint Rupert de Salsbourg, & saint Corbinien de Frisingue, qui étoient tous deux François, firent de grands biens dans cette province, & travaillèrent avec un grand zèle à avancer l'œuvre de Dieu. Saint Virgile né en Irlande, qui fut aussi envoyé en Baviere & mis sur le Siège de Salsbourg après saint Rupert, se distingua par sa piété & par sa doctrine. Il renouvela son Diocèse, & envoya d'excellens ouvriers fonder l'église de Carinthie. Saint Régère qui gouverna l'église d'Utrecht, forma beaucoup de disciples capables de continuer la mission à laquelle il s'étoit consacré.

VII.

Charlemagne, pour étendre la Religion dans la Saxe, distribua le pays à des Evêques, des <sup>X.</sup> Bénédictins & des Abbés, qui y prêchèrent l'Evangile. Saint Sturme travailla à gagner ce peuple à Dieu, aussi-bien que saint Villehade, & tous deux sont regardés comme les Apôtres des Saxons. Saint Ludger s'appliqua infatigablement à la même œuvre. On tint en France plusieurs Conciles, où l'on s'efforça de remédier aux abus & de rétablir la discipline. On alla à la source du mal, en tâchant de bannir l'ignorance. Il y avoit plusieurs saints Evêques, saint Rigobert à Reims, saint Tétrique à Autun, saint Bonet à Clermont, saint Chrodegang à Metz, saint Moran à Rennes, saint

<sup>X.</sup> Bénédictins en France.

Eucher à Orléans. Le Siège de Mastricht aussi occupé par deux saints Evêques Lambert & saint Hubert. Saint Lambert quitta de tous les devoirs d'un bon Evêque. Mais le cruel Ebroin, ennemi déclaré des saints Evêques, le fit déposer. Il fut dans le monastère de Stavelo, où il vécut sept ans dans l'observance exacte de la vie monastique. La mort d'Ebroin rendit Eucher Pasteur à son église. Il reprit ses fonctions avec une nouvelle application, brûlant pour le salut des âmes confiées à ses soins. Il convertit beaucoup d'infidèles dans son diocèse, adoucit leur férocité par sa patience, abattit plusieurs temples & plusieurs infidèles furent tués par un homme puissant, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux de ses prédécesseurs. Son martyre arriva en l'année appelée *Leodium*, d'où son corps fut porté à Mastricht. Saint Hubert son successeur transféra quelque temps après ce siège au lieu de son martyre, où il se faisoit un grand nombre de miracles. On y bâtit ensuite une église magnifique, & les miracles qu'il continua d'y opérer, y attirèrent un grand nombre de pèlerins. Ainsi Leodium ou Liège qui n'étoit qu'un petit village, à une lieue de Tongres dans une vallée agréable, devint une grande ville. L'on y transféra le Siège Episcopal, & Tongres avoit passé à Mastricht.

XI.

Rien en

La plupart des Papes du huitième siècle avoient de la piété & du zèle pour le

À racheter des captifs , & à d'autres bonnes œuvres. Ils secoururent l'Eglise d'Orient, écrivirent à ceux qui défendoient la vérité & qui souffroient pour elle, afin de les consoler & de les encourager. Pendant que l'erreur étoit accréditée à Constantinople par un Concile très-nombreux , le Pape Gregoire III en assembla un à Rome de près de cent Evêques , où la vérité triompha. Rome fut un asyle pour les bons moines qui étoient traités en Orient comme des séducteurs , & à qui l'on donnoit même le nom d'abominables. Le Pape Adrien seconda le zèle du Patriarche Taraise , pour rendre la paix à l'Eglise Greque. Il employa toute son autorité pour faire recevoir en France & en Angleterre le septième Concile. Il réfuta avec sagesse & avec modération les livres Carolins , que les Evêques François avoient engagé Charlemagne de publier. La discipline & la régularité fleurissoient dans plusieurs monastères d'Italie , comme dans plusieurs autres des différentes parties de l'Eglise. Saint Ambroise Autpert Abbé de saint Vincent près de Bénévent y faisoit beaucoup de bien , & se rendoit enore plus recommandable par sa piété , qu'il ne l'étoit par sa science.

Les Chrétiens se relevèrent insensiblement en Espagne , & plusieurs profitèrent des châtimens par lesquels Dieu avoit voulu les rappeler à lui. Alphonse le Catholique , & Alphonse le Chaste travaillèrent à réparer les ruines de leur église , & à appaiser la colere de Dieu. L'Eglise d'Orient changea de face à la fin du huitième siècle. Elle avoit enfanté un grand nombre de Martyrs , dont le sang attira sur elle une nouvelle bénédiction. La vérité triompha dans un Concile œcuménique , &

XII.  
Biens en  
Espagne &  
en Orient,

grace, & ne se point priver de ses fav

*Fin du huitième Siècle.*



# TABLE CHRONOLOGIQUE

*Pour le neuvième Siècle,*

*An*

*J. C.*

01. **A**lcuin rétablit les études en France.
02. Nicephore Empereur. S. Ludger est fait premier Evêque de Munster.
03. Irene meurt en exil. Concile d'Aix-la-Chapelle où l'on supprime les Corévêques. Charlemagne termine la guerre de Saxe & accorde la paix à condition que les Saxons se feront Chrétiens. Second Concile de Cloveshou ou Cliffe en Angleterre.
04. Mort d'Alcuin.
06. Mort du Patriarche Taraise, Nicephore lui succede. Charlemagne fait le partage de ses Etats entre ses enfans. Retraite de saint Guillaume Duc d'Aquitaine.
07. Les Reliques de saint Cyprien arrivent en France.
08. Souffrances de saint Platon & de saint Theodore Studite,
09. Mort de saint Ludger. Concile de Constantinople en faveur des dispenses. Mort du Calif Aaron Rachid. Guerres civiles entre les Musulmans. Les Chrétiens en souffrent beaucoup.
11. Mort de l'Empereur Nicéphore. Michel Curopalate lui succede. Il fait rechercher les Manichéens.
12. Mort de saint Guillaume.
13. Mort de saint Platon. Le monastère

de Stude est très-florissant. L'Empereur Michel est déposé. Leon Arménien est élevé à l'Empire. C'est à cette année que finit l'histoire de Théophane. Sixième Concile d'Arles. Concile de Mayence. Concile de Châlons sur Saone. Concile de Reims. Concile de Tours. Charlemagne fait couronner Empereur son fils Louis.

814. Mort de Charlemagne. L'Empereur Leon forme le dessein d'abolir les Images. Le Patriarche Nicéphore est chassé. Persecution des Iconoclastes.

816. Le Pape Leon meurt. Etienne IV lui succède. Les Evêques assemblés à Aix-la-Chapelle font dresser la règle des Chanoines & des Chanoinesse. Concile de Celchyt en Angleterre.

817. Mort du Pape Etienne. Paschal I élevé sur le saint Siège. Louis le Débonnaire confirme les donations faites à l'église de Rome par Pepin & par Charlemagne & en fait de nouvelles. Louis associe son fils Lothaire à l'Empire. S. Benoit d'Aniane travaille à réformer les moines. Chûte des Abbés d'Orient. S. Théodore Studite défend la vérité avec un grand courage.

820. Mort de l'Empereur Leon. Michel le Begue monte sur le trône. On trouve à Rome le corps de sainte Cecile. Amalaire publie son traité des Offices Ecclésiastiques.

821. Mort de saint Benoit d'Aniane. Saint Théodore Studite sort de prison de même que les autres Confesseurs. Théodulfe d'Orléans meurt après avoir été rappelé d'exil. Jonas lui succède.

2. Michel renouvelle la persécution. L'Empereur Louis dans le Concile ou Parlement d'Attigni rend à l'Eglise la liberté de choisir ses Pasteurs. Raban est élu Abbé de Fulde.
13. Fondation de la nouvelle Corbie, aujourd'hui Corvey.
14. Mort de Paschal. Eugene II élu Pape.
16. Conversion du Roi de Danemarc. Mort de saint Théodore Studite. Concile de Rome pour la réformation du Clergé.
17. Mort d'Eugene. Valentin Pape. Translation des Reliques très-communes. Eginhart écrit l'histoire de plusieurs de ces translations. Ansegise Abbé de Fontenelles fait un recueil des Capitulaires. Mort de saint Hildegrin Evêque de Châlons sur Marne, l'un des Apôtres de la Saxe. Grégoire IV succède au Pape Valentin. Les Musulmans s'établissent en Crete & y abolissent le Christianisme. Ils s'étoient depuis peu rendus Maîtres de la Sicile. Grégoire IV rebâtit la ville d'Ostie. Le Patriarche saint Nicephore meurt dans son exil.
18. L'Empereur Louis envoie des Commissaires dans tous ses Etats pour examiner les désordres. Il fait assembler quatre Conciles.
19. Sixième Concile de Paris. Les épreuves superstitieuses sont défendues dans un Parlement de Vormes. Saint Anscaire va prêcher l'Evangile dans la Suede. Mort de l'Empereur Michel le Begue; son fils Théophile qui lui succède, persécute les Catholiques.
20. Révolte contre l'Empereur Louis.



831. Pascale Ratbert écrit son traité du Corps & du Sang de Notre-Seigneur.
833. De l'avis du Pape & des Seigneurs, Louis est déclaré déchu de la dignité Impériale qui est déferée à son fils Lothaire. Louis le Débonnaire est mis en pénitence publique par les Evêques, afin que sa retraite soit sans retour. Les Musulmans s'appliquent à l'étude sous le Calife Almanon. Théophile persécute cruellement saint Théodore de Jerusalem, saint Théophane & saint Methodius. Saint Anscaire est ordonné premier Evêque de Hambourg.
834. Rétablissement de l'Empereur Louis.
835. Il ordonne que l'on célèbre en France & en Allemagne la fête de tous les Saints. Il la fixe au premier de Novembre. Hilduin compose ses Aréopagiques.
836. Second Concile d'Aix-la-Chapelle.
838. Les Musulmans prennent Amorium, font des Confesseurs & des Martyrs.
840. Mort de Louis le Débonnaire. Mort d'Agobard de Lyon.
841. Bataille de Fontenai dans laquelle Louis de Baviere & Charles défunt Lothaire & partagent ses Etats. Les Normands ravagent les Provinces Occidentales de France.
842. Mort de l'Empereur Théophile. Son fils Michel encore enfant lui succède. L'Impératrice Théodora Mere de Michel & les Tuteurs du jeune Empereur rétablissent les Images & mettent fin à l'hérésie des Iconoclastes. Mort d'Alphonse le chaste Roi d'Asturie. Les Sarrafins pillent l'Italie & emportent de grandes richesses.
844. Mort

Mort de Gregoire I V. Sergius II lui  
succède. Loup est élu Abbé de Ferrieres.  
Hilduin de Verneuil sur Oise. Saint Me-  
nus qui étoit devenu Patriarche de  
Constantinople, fait rapporter le corps de  
Theodore Studite. L'Impératrice  
Eudoxie fait alliance avec les Bulgares,  
voit la sœur du Roi qui s'étoit in-  
terdite de la Religion chrétienne pendant  
sa captivité. Pascale Ratbert est fait Abbé  
de Ferrieres.

L'Impératrice fait mourir plus de cent  
Manichéens. Les autres se rendent  
Musulmans. Les Captifs d'Amorium  
reçoivent leur Martyre. Les Normans  
entrent dans Paris, ravagent la ville &  
environs. Hincmar est fait Archevê-  
que de Reims dans un Concile de Beau-  
vais. Concile de Meaux pour la discipli-  
ne. Les Normands prennent Hambourg  
et pillent tout ce qu'avoit fait saint  
Emmeran. Conversion des Slaves.

Concile de Paris. Les Sarrafins vont  
à Rome & pillent les églises de saint Pier-  
re & saint Paul. Mort de saint Joan-

ne. Election du Pape Sergius. Leon IV est élu.  
Ignace succède à saint Méthodius  
siège de Constantinople. Raban est  
fait Archevêque de Mayence & tient un  
concile pour régler la discipline.

Concile de Mayence où Raban  
condamne Gotescalc. Nomenoy qui  
est emparé de la Bretagne, du Maine  
& de l'Anjou, se fait reconnoître Roi de  
Normandie. Il érige trois nouveaux Evê-

- qui étoient des monastères , & l'église de Dol Métropolitaine. Et de ce droit pendant 300 ans. I fortifie Rome contre les Sarrafins
849. Mort de Valafrid Strabon. Commencement du Royaume de Navarre mar de Reims condamne Gotesca un Concile à être fouetté public & mis en prison. Ce moine traie dignement fait une profession de fte. Saint Prudence Evêque de Troient la doctrine de saint Augustin quelle il craignoit que la condamnation de Gotescalc ne portât préjudice.
850. Commencement de la grande invasion des Arabes en Espagne, Constantin Pavie.
851. Martyrs de Cordoue.
852. Scot Erigenes Irlandois écrit sur la destination par l'ordre d'Hincmar Prudence réfute cet ouvrage qui confesse des erreurs des Pélagiens. Sa sœur, saint Felix , saint Georges plusieurs autres Chrétiens souffrent martyre à Cordoue en Espagne. L'Empereur de Lyon défend les vérités de la grande destination.
853. Concile de Soissons.
854. L'Empereur Michel commet de graves impiétés. Saint Anscaire va étendre la foi dans le Danemark dans la Suede.
855. Saint Remi Archevêque de Lorraine assiste au troisième Concile de Valence l'on établit la vraie doctrine sur la Mort du Pape Leon IV. Benoît succède. Mort de l'Empereur

## **CHRONOLOGIQUE. 418**

Mort de saint Anscaire. Saint Rembert lui succède. Conversion des Bulgares. Mort de saint Aldric Evêque du Mans.

Les Normands font encore de grands ravages dans la France. Mort de Raban Archevêque de Mayence.

1. Les Normands font en France de nouveaux ravages.

2. Le Pape Benoît III meurt, & a pour successeur Nicolas I. Bardas oncle de l'Empereur Michel rétablit les études à Constantinople. Le Patriarche Ignace l'excommunie à cause de ses désordres. Bardas fait exiler Ignace & met Photius sur le Siège de Constantinople.

3. Photius persécute ceux qui étoient attachés à saint Ignace. Martyre de saint Euloge. Concile de Savonieres près de Toul. Concile de Langres. Ratram moine de Corbie écrit sur l'Eucharistie.

4. Saint Adon Archevêque de Vienne. Concile de Touzi.

5. Les Normands ravagent encore la France. Concile de Constantinople contre le Patriarche Ignace.

6. Le Pape condamne Photius.

7. Bardas est mis à mort, Basile associé à l'Empire. Photius suppose un Concile œcuménique où il dépose le Pape. Il écrit contre les Latins.

8. Mort de l'Empereur Michel. Basile Empereur. Ignace rétabli à Constantinople. Concile de Troyes. Le Pape Nicolas répond aux reproches des Grecs. Il meurt cette même année. Adrien II lui succède. Enée Evêque de Paris & le moine Ratram écrivent contre les Grecs.

868. Mort de Gotescalc. Mort de saint Colas Studite. Mort de saint C. Abbé de Redon.
869. Mort du Roi Lothaire. Huitième concile général.
870. Photius écrit contre le Concile. Normands ravagent l'Angleterre. Mest réforme les moines Anglois. Pape Adrien blâme Charles le Chauve s'être emparé du Royaume de Lotharinge. Hincmar Evêque de Laon est convoqué au Concile de Douzi.
871. Les Bulgares reçoivent le Rit. Conversion des Russes. Charles le Chauve écrit avec force au Pape.
872. Mort d'Adrien. Jean VIII lui succède.
874. Concile de Ravenne. Mort de l'empereur Louis II. Charles le Chauve empereur.
876. Concile de Ponthion. Mort de Louis le Germanique.
877. Concile de Ravenne. Mort de Charles le Chauve. Son fils Louis le Pieux lui succède au Royaume de France.
878. Le Pape Jean passe en France. Il assemble un Concile à Troyes. Photius est relégué au secret par ses impostures de schisme. Rappelé d'exil. Mort de saint I. Photius rétabli sur le Siège de Constantinople.
879. Photius assemble le faux huitième concile où l'on détruit tout ce qui s'est fait dans le véritable huitième Concile.
880. Mort de saint Methodius Apôtre des Slaves & des Bohémiens. Charles le Pieux est couronné Empereur.
882. Mort du Pape Jean VIII. II

## CHRONOLOGIQUE. 413

successeur Marin II. Mort d'Hincmar de Reims. Les Normands ravagent encore la France qui est dans un grand désordre.

84. Mort du Pape Marin. Adrien III lui succède. Photius écrit une lettre violente contre les Latins. Les Sarrafins font de grands ravages en Italie, & y détruisent le Mont-Cassin.

84. Mort d'Adrien III. Etienne V Pape.

86. Mort de l'Empereur Basile. Son fils Leon VI lui succède. Il chasse Photius. Les Normands assiègent Paris,

87. Mort de Charles le Gros. Ses Etats soumis à différens Rois.

88. Conciles de Mayence & de Metz.

91. Mort du Pape Etienne V. Formose lui succède. Alfred le grand Roi d'Angleterre fait fleurir la science & la piété dans son Royaume. Mort de Photius vers ce tems-ci.

92. Gui & Lambert sont couronnés Empereurs. Charles le simple est reconnu Roi.

95. Concile de Tribur près de Mayence.

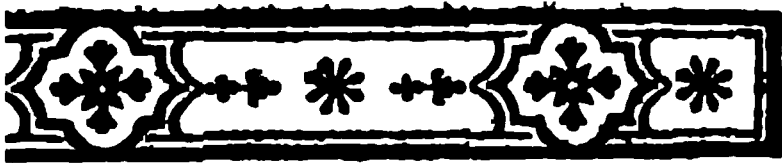
96. Arnould se rend maître de Rome & se fait couronner Empereur. Mort du Pape Formose. Etienne VI est élevé sur le saint Siège. Il condamne Formose son prédécesseur & le fait déterrer. Mort d'Etienne Romain, Théodore II, Jean I X, sont élus Papes l'un après l'autre & meurent la même année.

99. Mort de l'Empereur Arnould. Son fils est reconnu Roi de Germanie.

100. Les Hongrois ravagent l'Italie. Alphonse III qui régnoit sur les Chrétiens d'Espagne établit Oviédo Métropole, &

bâtit une église magnifique à Comzelle pour y mettre le corps de Jacques. Mort du Pape Jean IX. Benoît IV est élevé sur le saint Siège. Mort de saint Alfred Roi d'Angleterre.





## UVIEME SIECLE.

### ARTICLE I.

#### *Charlemagne.*

##### I.

Charles, à qui ses grandes actions & son mérite extraordinaire ont fait donner le nom de Grand, étoit né vers l'an 742 de l'empire de Charlemagne, premier des Rois de France de la seconde Race, & de Bertrade. Il étoit encore lorsqu'il fut reconnu seul Roi des Français, après la mort de son pere Pepin & celle de son frere Carloman. Ce Prince étoit de haute taille, avoit les yeux grands & vifs, le visage gai & ouvert, le nez aquilin. On voit son portrait sur quelques sceaux de ses monnoies. On dit qu'il ne portoit en hyver qu'un pourpoint fait de peau de loutre, sur une robe de laine bordée de soye; qu'il mettoit sur ses épaules un sayon (espèce de manteau) de couleur bleue; & que pour chaussure, il se servoit de bandes de diverses couleurs croisées sur les autres. Ce fut lui qui fit les premiers loix somptuaires, c'est-à-dire, celles qui réglent le prix des étoffes, & la manière dont les particuliers doivent s'habiller, selon leur condition. Il avoit trois qualités

I.  
Charlemagne considéré comme Prince.  
Son portrait



## 416 A R T. I. Charlemagne.

qu'il est rare de voir réunies dans un Souverain beaucoup de courage & de valeur dans la guerre; un amour ardent pour les sciences; & une attention continuelle à procurer le bien de ses sujets.

II.  
Sa valeur  
dans la guerre.

Il n'appartient point à l'Histoire Ecclésiastique de relever la valeur militaire. Aussi j'aurai qu'un mot de celle de Charlemagne, qui subjuga les Saxons, arrêta leurs révoltes, s'en rendit entièrement maître: & reprima les Musulmans, & arrêta leurs progrès en Espagne: il défit les Huns & les Avars: il subjugué toute l'Italie, & fonda le second Empire d'Occident, qui contenoit toute la France, l'Allemagne, l'Italie, & une partie de l'Espagne. Ce grand Prince ne fit jamais la guerre sans de puissantes raisons; & il montra toute sa conduite, qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit plus de véritable grandeur à rendre ses sujets heureux & tranquilles, qu'à étendre bien ses conquêtes. Ce caractère au reste n'est point dans un Roi qui aimoit les sciences & chérissoit les Savans.

III.  
Son amour  
pour les sciences.

Il étoit affligé de voir l'ignorance & le mauvais goût qui régnoient par-tout; & il employa sa puissance & son autorité à faire reparoître dans son empire, la lumière dont on n'avoit presque plus que quelques foibles rayons. Quand il pouvoit découvrir un habile homme, il ne négligeoit rien pour se l'attacher, & faisoit gloire de devenir son disciple. A sa rencontre à Pavie le célèbre Alcuin, il le fit passer en France, se lia intimement avec lui, & lui donna toujours le titre de maître. Il apprit de lui la rhétorique, la dialectique, & principalement l'astronomie à laquelle il s'appliqua beaucoup. Il étoit éloquent & s'ex-

sément , parloit aussi-bien le latin que  
sque , qui étoit sa langue maternelle ,  
ndoit assez bien le grec. Il établit dans  
is où il avoit une belle bibliothèque ,  
ole ou Académie. Il y rassembloit tous  
ans qu'il pouvoit découvrir , soit en  
 , soit en Angleterre , soit en Espagne.  
outes ses ordonnances il recommandoit  
nes études , faisoit sentir les maux que  
l'ignorance , & n'épargnoit rien pour  
 . bout de la bannir de ses Etats. Il pre-  
is les moyens propres à exciter l'ému-  
& à faciliter les études de quelque gen-  
les fussent. Quiconque vouloit s'appli-  
ux sciences , étoit assuré de la protec-  
ce grand Prince , & ressentoit les effets  
béralité. Il comprenoit que rien ne fait  
honneur à une Nation que les Lettres  
ciences , & la réputation d'avoir beau-  
e personnes qui y excellent ; que sans  
ntage elle n'en a presque aucun sur les  
 ; barbares, qui peuvent l'égalér en mul-  
en forces , en richesses ; mais qui sont  
inférieurs à un peuple instruit & savant,  
corps est inférieur à l'esprit. Il aidoit  
eins de ceux qui étudioient , les distin-  
ns les occasions , les choisissoit pour les  
s , les animoit par des récompenses. Il  
urdoit comme la gloire de son Royau-  
 : la source d'un bien solide & durable.  
inspiroit le desir de contribuer autant  
ur étoit possible , à l'instruction de leurs  
oyens. Il mettoit en crédit les expérien-  
phisque & de Médecine , comme utiles  
public. La bonté qu'on lui connoissoit  
s hommes de Lettres , étoit une recom-  
ion publique pour les sciences. Il des-

## 418 ART. I. Charlemagne.

ecendoit jusqu'à vouloir être instruit de la manière dont la jeunesse étoit élevée ; persuadé qu'étant la pépinière de l'État, le bonheur ou le malheur d'un Royaume dépend de la bonne ou mauvaise éducation que reçoivent les enfans.

IV.  
Son affection pour ses sujets.

Enfin la valeur militaire & l'amour des sciences, étoient relevées dans Charlemagne par une attention continuelle à procurer le bien de ses sujets. Il se regardoit comme le pere de son peuple, & savoit qu'il étoit confié à ses soins par la providence à qui il en rendroit compte. Son amour pour ses sujets étoit réel & sincère ; & il sentoit qu'il n'étoit digne de régner sur les hommes, qu'autant qu'il les aimoit & qu'il travailloit à s'en faire aimer. Cet amour étoit tendre & compatissant, sensible à tous les biens & à tous les maux des autres, généreux & effectif. Les obstacles ne l'arrétoient point, l'ingratitude ne l'éteignoit point, le peu de mérite du peuple ne le ralentissoit jamais. Il étoit universel, embrassoit tout & s'étendoit à tout. Ce Prince portoit dans son cœur chaque province, chaque ville, chaque famille. On sentira combien Charlemagne est reconnoissable à ces traits, en considérant les principales actions de sa vie dont je vais donner une idée, qui prouvera qu'il n'étoit pas seulement un grand Prince, mais qu'il étoit encore un Prince véritablement Chrétien.

### I I.

V.  
Charlemagne considéré comme Prince Chrétien.

Il va à Rome visiter les églises des

Il seroit difficile de faire l'énumération de tous les services que Charlemagne a rendus à l'Eglise. A l'âge de vingt-sept ans, il résolut de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints Apôtres, & alla à Rome accompagné de plusieurs Evêques & Abbés en

marquoit plus de piété. Il y mena aussi <sup>saints Apô-</sup>neurs & des troupes pour sa sûreté. Il <sup>tres. Il don-</sup>narche afin d'arriver assez-tôt à Rome <sup>ne dans tous</sup> célébrer la grande fête de Pâques. Le <sup>ses voyages</sup>Lien II envoya tous les Magistrats de <sup>des marques</sup> devant du Roi, jusqu'à dix lieues. <sup>de sa piété</sup>Il fut près de la ville, le Pape fit aller toutes les troupes, & tous les enfants qu'on instruisoit dans les écoles, & portoient des rameaux d'olivier, & chantoient les louanges du Roi. On portoit des croix, comme on avoit coutume de faire à la réception d'un Exarque ou d'un Pape. Lorsque Charlemagne vit les croix, il monta sur un cheval avec les Seigneurs qui l'accompagnoient, & alla à pied à l'église de Saint-Pierre. Il embrassa le Pape qui l'attendoit avec des larmes de joie, & le prit par la main. Ils entrèrent ensemble dans l'église, le Roi ayant la droite du Pape, & tout le clergé chanta à haute voix un cantique où il étoit dit que celui qui vient au nom du Seigneur sera sauvé. Le Pape célébra le Baptême solennel du Roi, qui édifia tous les fidèles par la sainteté de sa vie. Il fit paroître pendant ces saints jours. Le mercredi suivant, le Roi vint à l'église de Saint-Pierre, & pria le mercredi de confirmer la donation qu'il avoit faite au Pape Etienne à son père & à son frère. Le Roi la fit lire, l'approuva avec les Seigneurs, & la signa de sa main, & y mit une croix ou un monogramme, quoiqu'il fût d'ailleurs savant, il ne sçavoit pas écrire. On appelle monogramme un caractère composé des lettres du nom, qui ne s'en font qu'une; & Charlemagne fut le premier de nos Rois, qui en introduisit l'usage. Les Evêques & les Seigneurs furent aussi à la donation. Le Roi en mit

de sa propre main une copie sur le cou-  
saint Pierre. Elle étoit plus ample que celle  
de Pepin.

Charlemagne donna aussi des marques  
de piété dans ses autres voyages à Rome. Il  
second l'an 781. Il y fit baptiser à Pique-  
ville son fils Carloman par le Pape Adrien, qui changea  
son nom en celui de Pepin. Ensuite il le  
Roi d'Italie, & son frere Louis Roi d'Aqui-  
taine. Car Charlemagne l'avoit aussi amené.  
La Reine Hillegarde son épouse, mere de  
deux Princes qui étoient encore enfans. De  
son premier voyage à Rome, le Pape Adrien  
lui avoit souvent fait des plaintes de Leon-  
ce, archeveque de Ravenne, qui s'étoit mis en  
possession de la plupart des villes d'Emilie,  
pendant que le Roi les lui avoit données. Le  
jour des Empereurs & des Exarques de Rome  
ne, avoit donné de l'ambition aux Arche-  
vesques. Ainsi il n'est pas étonnant qu'à l'exemple  
des Papes, ils voulussent attribuer à leurs  
seules de grands domaines, & avoir part aux  
libertés des Rois de France. Charlemagne  
de son côté se plaignit au Pape de ce que les  
seigneurs vendoient des esclaves aux Sarrazins  
de ce que les Evêques d'Italie menaient  
une vie peu conforme à la sainteté de leur état.  
Le Pape nia le fait, & prétendit que c'étoit  
une calomnie. Il se plaignit encore des Napolitains  
qui avoient usurpé les patrimoines de S. Pierre.  
On voit que les plaintes du Pape & du  
Roi n'avoient pas le même objet. Charlemagne  
étoit fort touché du spirituel, tandis qu'Adrien  
s'occupoit beaucoup du temporel de son église.  
Mais les affaires temporelles des églises, &  
même de celle de Rome, ne sont pas la matière  
de l'histoire ecclésiastique. C'est pourquoi

trerons pas dans ces sortes d'affaires, qui ne peuvent ni édifier ni instruire les fidèles. Le Roi alla une troisième fois en Italie l'an 787 passa l'hiver. Il accorda des privilèges à plusieurs églises, & ajouta à la donation qu'il avoit faite au Pape, les villes qu'il venoit de conquies sur le Duc de Benevent. Le Pape par sa reconnaissance déclara que si le Duc de Bavière venoit tout ce qu'il avoit promis au Roi, Charlemagne ni son armée ne seroient coupables d'aucun péché, pour les homicides, les vols, & les autres maux qui arriveroient pendant la guerre. C'est la première fois qu'on ait vu un Roi prononcer sur la justice d'une guerre.

### III.

Tant que Charlemagne célébroit à Rome les fêtes de Pâques, il y eut une dispute entre les Romains & les Gaulois. Les Romains prétendoient avoir conservé le chant tel que saint Grégoire l'avoit enseigné, & que les Gaulois s'en étoient corrompu. D'un autre côté les Gaulois soutenoient que leur chant étoit plus pur, & chargeoient de reproches les Romains, qui à leur tour traitoient les Gaulois de barbares & de rustiques. La dispute ne finissant, le Roi demanda à ses chantres quel étoit le plus pur, de la source ou des ruisseaux. Ils répondirent que c'étoit la source. Retournez à la source de saint Grégoire, dit-il, & vous verrez que vous avez corrompu le chant. Alors il demanda des chantres Romains, qui lui en donna avec des Antiphones de saint Grégoire, que le Pape Adrien lui avoit notés à la Romaine. Ainsi l'on voit que dès-lors il y avoit des notes pour le chant. En retournant de Rome en France, il mit un de ses chantres à Metz pour l'Austrasie, & l'autre

### VI.

Son zèle pour établir des écoles.

Son amour pour l'Eglise & les Ecrivains des saints Pères.

## 424    **ART. I. Charlemagne.**

& à tout ce qui pouvoit contribuer à faire respecter la Religion. Pour poser les fondemens d'une solide réforme, il employa deux moyens qui font voir combien ce Prince avoit de sagesse & de discernement. Il fit assembler des Conciles, souvent & dans toutes les provinces; & il conjuroit les Evêques de suivre dans leurs décisions l'Ecriture & les anciens canons. Le succès répondit à l'attente de ce grand Roi; & l'on vit bientôt l'Eglise d'Occident changer de face, & la régularité rentrer dans la plupart des états. L'autre moyen fut l'établissement des petites écoles dans toutes les paroisses pour les enfans, & des grandes dans toutes les églises Cathédrales & dans presque tous les monastères. En travaillant ainsi à faire bien instruire la jeunesse, c'étoit aller à la source du bien, & Charlemagne ne pouvoit tendre plus directement au but qu'il se proposoit. Son zèle pour l'Eglise le faisoit user d'une pieuse industrie, pour animer les Evêques & les obliger d'étudier la théologie. Il les consultoit sur divers points de doctrine, & leur demandoit des éclaircissmens sur les matières les plus difficiles. Son dessein étoit de les engager à approfondir les matières, afin qu'ils fussent en état d'instruire solidement les peuples. C'est ainsi qu'en jugeoit Théodulfe Evêque d'Orléans. Car, dit-il, ce grand Prince ne cessoit de porter les Evêques à l'étude des saintes Ecritures, le Clergé à l'observation de la discipline, les moines à la régularité, les Grands à donner de bons exemples & de bons conseils, les Juges à la justice, les Supérieurs à l'humilité, les inférieurs à l'obéissance, tous à la vertu & à la concorde.

Charlemagne fit un nouveau voyage, pour examiner les accusations contre le Pape Leon. Comme il n'y eut personne pour les soutenir, on porta au serment du Pape, qui prit les évangiles & dit à haute voix : Je n'ai connoissance d'avoir commis ces crimes & les Romains m'ont chargé. Alors Evêques & le Clergé chantèrent une messe & louèrent Dieu, la sainte Vierge, & tous les Saints. Le jour de cette même année 800 le Roi vint à Rome pour entendre la Messe. Comme il étoit incliné devant l'autel pour faire la messe le Pape lui mit sur la tête une couronne précieuse : & en même-temps tout le peuple de Rome s'écria : A Charles Auguste Roi de la main de Dieu, grand & pacifique Empereur des Romains, vie & victoire. Le Pape répéta plusieurs fois, en invoquant plusieurs Saints. Ainsi il fut reconnu Empereur par le peuple, qui lui donna cette marque de connoissance, pour la protection qu'il étoit accordée à l'église de Rome. Après les cérémonies, le Pape se prosterna devant lui, reconnoissant pour son Souverain ; & dès-lors le titre de Patrice, on lui donna le titre d'Empereur & d'Auguste. Aussi-tôt on oignit d'huile sainte, lui & son fils le Roi ; & après la Messe, Charlemagne se rendit aux principales églises de Rome. Le Prince au reste s'attendoit si peu à être couronné, qu'il le souffrit avec beaucoup de répugnance. Il protesta même que par la solennité de la fête, il ne feroit rien à l'église, s'il avoit pu prévoir le

Il est couronné  
le Empereur  
malgré sa ré-  
pugnance.



dessein du Pape. C'est qu'il voyoit bien que le titre d'Empereur le rendroit odieux aux Grecs, sans rien ajouter à sa puissance réelle. Il étoit déjà maître de la plus grande partie de l'Italie, depuis la ruine des Lombards. Il étoit Souverain de Rome en particulier, puisqu'on lui prêtoit serment de fidélité, & qu'il y exerçoit la justice soit par lui-même, soit par ses commissaires, même dans la cause du Pape. Mais les Romains croyoient avoir leurs raisons pour donner à Charlemagne le titre d'Empereur, qui fut ainsi rétabli en Occident, après avoir été éteint pendant plus de trois cents ans.

## V.

**IX.**  
Combien il étoit estimé & aimé. Il a égard à toutes les justes remontrances qu'on lui fait.

Le Calife Aaron Maître de l'Orient avoit tant d'estime pour Charlemagne, qu'il disoit que de tous les Princes lui seul méritoit d'être honoré. Il lui envoya des présens considérables. Le Roi en envoya d'autres au Calife, qui lui accorda d'avoir en sa puissance le saint Sepulcre, dont le Patriarche de Jerusalem lui fit apporter l'étendart & les clefs. Ce grand Empereur n'étoit pas moins aimé de ses sujets, qu'estimé des étrangers. Il tenoit souvent des assemblées, qui depuis furent nommées Parlemens, où l'on délibéroit sur tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu & au bonheur de ses peuples. On croyoit voir un bon pere au milieu de sa famille. Il avoit égard à toutes les justes remontrances qu'on lui faisoit. Nous en voyons un bel exemple dans ce qui se passa à Vormes, où il tint un parlement l'an 803. Tout le peuple lui présenta une requête dont voici la substance: Nous prions tous à genoux votre Majesté, que désormais les Evêques soient dispensés d'al-

ler à la guerre. Mais quand nous marcherons avec vous contre l'ennemi, nous demandons qu'ils demeurent dans leurs Diocèses, occupés de leur sacré ministère, qu'ils prient pour vous & pour votre armée, qu'ils célèbrent le saint Sacrifice, qu'ils fassent des processions & des aumônes. Ils nous aideront plus par leurs prières que par l'épée, levant les mains au ciel, à l'exemple de Moïse. Nous ne voulons donc point permettre qu'il en vienne avec nous, sinon deux ou trois bien instruits & choisis par les autres, pour donner la bénédiction & réconcilier ceux qui sont en danger. Nous demandons la même chose à l'égard des Prêtres, & nous désirons qu'il n'en vienne à l'armée que quelques-uns, qui soient également recommandables par leur science & par leur piété. Nous déclarons au reste que nous ne faisons pas cette demande dans le dessein de profiter des biens ecclésiastiques: nous protestons, tenant des pailles à la main & les jetant devant Dieu, ses Anges; Vous & tous les assistans, que nous ne voulons ni usurper les biens d'Eglise, ni souffrir que qui que ce soit s'en empare.

L'Empereur entérina cette requête, & bientôt après il y fit droit dans une plus grande assemblée où il parla ainsi: Voulant nous corriger nous-mêmes & donner l'exemple à nos successeurs, nous ordonnons qu'aucun Prêtre n'aille à l'armée, sinon deux ou trois Evêques choisis par les autres, pour instruire & réconcilier, & avec eux de bons Prêtres pour imposer des pénitences, célébrer la Messe, prendre soin des malades, donner l'Onction de l'huile sainte & le Viatique. Ils ne porteront point d'armes, mais seulement les Re-

liques, & les Vases sacrés, & se contentent d'attirer la bénédiction céleste sur les combattans. Les autres Evêques qui demeurent dans leurs églises, enverront leurs vassaux bien armés, avec nous ou à nos ordres, & prieront pour nous & pour notre armée. Les peuples & les Rois qui ont permis aux autres de combattre avec eux, n'ont point d'avantage dans leurs guerres. En faisant la guerre, nous espérons obtenir la victoire sur les payens, & ensuite la vie éternelle. L'empereur déclare encore que par cette défense ne prétend diminuer ni la dignité des Evêques, ni les biens de leurs églises; qu'il les honorera d'autant plus, qu'ils s'attacheront davantage aux fonctions de leur ministère. Il ordonne aux laïques sous de grandes peines d'acquiescer à aucun bien d'Eglise. On voit par-là & la protestation contenue dans la requête, qu'il engageoit les Evêques à porter les armes. Ils craignoient que possédant de grandes terres, ils ne fussent regardés comme inutiles à l'état, s'ils ne fournissoient des troupes aux armées, comme les autres Seigneurs. Mais que des laïques ne s'emparaient de leurs biens, sous prétexte de faire le service. Ils craignoient aussi qu'en ne conduisant point de troupes en personne, ils ne fussent méprisés par les Francs, nation toute guerrière, & qu'il n'y avoit que les serfs & les peuples viles qui ne portoient point les armes. Or il est bien que de pareilles raisons n'auroient pu faire grande impression sur les Evêques des premiers siècles de l'Eglise.

## V I.

X. Charlemagne étant âgé de soixante-neuf ans, Son Testament ne s'occupa plus que des pensées de la mort.

Il fit un testament pour régler le partage de meubles & de ses trésors. Son dessein étoit faire des aumônes, comme on le pratiquoit alors communément parmi les Chrétiens, & de prévenir les contestations entre héritiers. Il partagea en trois tous ses effets, les deux tiers il fit vingt-une portions pour vingt-une Métropoles de son Royaume, chacune, l'Archevêque devoit partager l'aumône de l'Empereur en trois, dont il rendroit un tiers pour son église, & donneroit deux tiers à ses suffragans. Quant au tiers total, l'Empereur s'en réservoit la disposition jusqu'à la mort, & en destinoit encore la moitié en aumônes. Il défendit de partager ce qui servoit à sa chapelle; mais il ordonna de vendre sa bibliothèque au profit des pauvres. Il y avoit entre les curiosités de son trésor, une table d'or & trois d'argent. Il donna à saint Pierre de Rome une de ces tables d'argent, qui étoit quarrée & contenoit la description de la ville de Constantinople; à l'Évêque de Ravenne la seconde, qui étoit ronde, sur laquelle étoit gravée la figure de la ville de Rome. La troisième plus grande étoit composée de trois ronds, & renfermoit une carte universelle du monde. Il la laissa avec la table d'or pour être partagée entre ses héritiers & les pauvres. Ce testament fut signé par les Evêques, les Abbés, & les Seigneurs qui étoient présents.

**VII.**

Il y a deux mémoires de la même année 811, qui font voir combien Charlemagne s'occupoit de pensées sérieuses dans ces derniers temps de sa vie. C'étoit des questions qu'il vouloit proposer aux Grands pour le bien de l'Eglise

**XI.**

Mémoires importants qui prouvent la piété de Charlemagne.

peuvent se mêler d'affaires temporelles; ment on peut expliquer cette parole de tre : Quiconque est engagé dans le service de Dieu, ne doit point se mêler d'affaires temporelles? A quoi tout chrétien renonce au monde, & comment il viole les promesses faites? Je les ferai convenir, continue ce Prince, que ce n'est point croire en Dieu comme il faut, que de s'imaginer pouvoir négliger ses commandemens & ses maximes, qu'il faut voir si nous sommes véritablement Chrétiens, par l'examen sérieux de nos consciences & de notre vie; qu'on doit examiner la conduite des Evêques, puisque c'est à eux que tout se rapporte que l'Apôtre a dit; Soyez mes imitateurs. Je demanderai quelle doit être la vie de ceux qu'on nomme chanoines, & celle des moines. Ce Mémoire étoit adressé aux Evêques.

Le second contient les mêmes questions étendues, & ajoute: Il faut se souvenir que l'année passée nous fîmes des jeûnes de trois semaines pour demander à Dieu de nous faire connaître ce qui pouvoit lui déplaire dans notre conduite. Nous voulons exécuter à présent ce que nous avons projeté pour notre reformation. Nous désirons connoître les devoirs ecclésiastiques, afin de ne leur demander que ce qui leur est permis, & qu'ils ne nous accusent que ce que nous devons leur accuser. Nous les prierons de nous expliquer nettement ce qu'ils appellent quitter le monde & p

our son partage , & en quoi on peut  
ter ceux qui renoncent au siècle de ceux  
meurent. Si c'est avoir quitté le mon-  
de travailler sans cesse à augmenter ses  
s, en promettant le Paradis & menaçant  
fer , pour persuader aux personnes sim-  
se dépouiller de leurs biens & d'en pri-  
rs héritiers légitimes ? Ce que l'on doit  
ceux qui sous prétexte d'honorer Dieu  
aints , transfèrent des reliques d'un lieu  
tre , y bâtissent de nouvelles églises ,  
ortent avec ardeur les fidèles à y donner  
ens ? Quoique tout Chrétien doive avoir  
lle devant les yeux les promesses faites  
tême , c'est néanmoins aux ecclésiasti-  
en montrer l'exemple. Il faut donc con-  
sérieusement ce que c'est qu'accomplir  
er ces promesses , & quel est ce satan  
nous avons renoncé ; de peur de le sui-  
is y penser. Par quel canon il est ordonné  
uplir les communautés, de personnes qui  
ucune sorte de mérite ? De quelle utilité  
our l'Eglise, qu'un supérieur de commu-  
s'applique plus à avoir un grand nombre  
ets, qu'à en avoir de bons ; à les faire  
banter , qu'à les faire vivre saintement ?  
aut pas négliger le chant & la lecture ;  
a pureté des mœurs est infiniment plus  
tante. Il est bon que les églises soient  
itues , & bien ornées ; mais l'ornement  
vertu est tout autrement estimable. Ce  
extérieur appartient proprement à l'an-  
loi ; au lieu que la pureté des mœurs  
pre à la nouvelle. Si Jesus-Christ &  
ôtres sont nos modèles , qu'il y a dans  
e de choses à réformer ! Ces deux Mé-  
sont très-utiles pour connoître les mœurs

VIII.

XII. Un an avant sa mort, Charlemagne  
Il fait cou- nir d'Aquitaine le Roi Louis, qui rest  
ronner son de ses trois fils. Car Pepin Roi d'Ital  
fils Louis mort en 810, & Charles Roi de Ge  
Marques de l'ainé de tous, étoit mort l'année su  
piété qu'il sans laisser d'enfans. Louis étant donc  
donne en cet Aix-la-Chapelle, l'Empereur son per  
se occasion. une grande Assemblée composée des E  
des Abbés, des Ducs, des Comtes, &  
les Seigneurs François. Il les exhorta à  
dèles à son fils, & leur demanda à tou  
vouloient bien qu'il lui donnât le titre  
pereur. Ils répondirent que cette pensée  
de Dieu. Le Dimanche suivant Charle  
prit les habits Royaux avec la couronn  
tête, s'avança jusqu'à l'autel & y fit  
une autre couronne. Après qu'ils euren  
temps prié lui & son fils, il lui parla  
toute l'Assemblée des Evêques & des Seig  
& l'exhorta à aimer & à craindre Dieu,  
der en tout ses commandemens, à pr  
les églises, à aimer ses neveux & tous  
rens. Honorez, ajouta-t-il, les Evêques  
me vos peres : aimez le peuple, comme  
fans : réprimez les méchans pour tâcher  
faire rentrer dans la voie du salut : so  
consolateur des pauvres & des affligés : é  
sez des officiers fidèles, désintéressés,  
ayent la crainte de Dieu : n'en destituez  
qu'avec connoissance de cause, & mo  
vous toujours irrépréhensible devant D  
devant les hommes. Après plusieurs autr  
salutaires, il demanda à son fils s'il étoit  
de les observer. Louis répondit, qu'avec

cours de Dieu il les observeroit de tout son cœur. Alors Charlemagne lui ordonna de prendre de ses propres mains la couronne qui étoit sur l'autel & de la mettre sur sa tête, lui faisant ainsi connoître qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu. Louis se mit la couronne sur la tête, & le peuple s'écria : Vive l'Empereur Louis, & célébra ce jour avec de grands sentimens de joie. Charlemagne rendit grâces à Dieu, & dit avec David : Soyez beni, Seigneur, vous qui avez mis aujourd'hui mon fils sur mon trône à mes yeux. Ensuite ils entendirent la Messe & retournerent au Palais, le pere appuyé sur son fils qui le soutenoit en marchant. Peu de temps après, Charlemagne le renvoya chargé de présens magnifiques : ils s'embrassèrent tendrement, & répandirent beaucoup de larmes, comme s'ils avoient prévu qu'ils ne se reverroient plus.

**I X.**

Charlemagne demeura à Aix-la-Chapelle, & ne s'occupa plus que de la prière, de l'aumône, & de la correction de quelques exemplaires des Livres sacrés. Il regarda comme un grand honneur de passer la fin de sa vie à rendre corrects les textes des quatre Evangiles. Il y travailla avec des Grecs & des Syriens. Il avoit toujours montré beaucoup de zèle pour la Religion, & avoit donné des preuves d'une piété sincère. Il ne manqua jamais d'aller à l'église le matin & le soir, & d'assister aux nocturnes & au saint Sacrifice. Il avoit grand soin que tout s'y fit avec toute la décence convenable, & il avertissoit souvent ceux qui gardoient les églises, de n'y rien souffrir qui ne fût digne de la sainteté du lieu. Il donna des vases d'or & d'argent & des habits sacerdotaux,

**XIII.**

De quelle manière il passa les dernières années de sa vie. Avec quel soin il se préparait à la mort.



#### 434 ART. I. Charlemagne.

en sorte que pendant le saint Sacrifice des clercs, ni même les portiers ne servoient dans leur habit ordinaire. Il corrigea très-exactement la manière de lire & de chanter quoiqu'il y fût très-habile, il ne lisoit publiquement, mais il se contentoit par-dessus de chanter bas & avec les autres, sont les paroles d'Eginhart, qui montre qu'en ce temps-là les plus grands Seigneurs regardoient comme un honneur, de faire l'Eglise les fonctions de chantres & de lecteurs & nous en voyons aussi des preuves à Constantinople. Ce pieux Empereur soutenait ses églises continuelles par des aumônes abondantes. Il ne les bornoit pas à son Empire qui est vaste : il les entendoit au-delà des mers, en Syrie, en Egypte, en Afrique, à Jérusalem, à Alexandrie & à Carthage. Il envoyoit de l'argent par-tout où il savoit qu'il y avoit des Chrétiens dans la misère. Entre les lieux de piété, il avoit une vénération singulière pour saint Pierre de Rome. Il envoya pour son tombeau une très-grande quantité d'or, d'argent, de pierreries, & des présents immenses pour les pèlerins. Cependant, ajoute l'Historien de son temps, pendant tout son règne, il ne fit à Rome que quatre voyages de dévotion. Réflexion qui montre combien les pèlerinages étoient fréquents. On doit mettre aussi parmi les preuves de la piété de Charlemagne, ce grand nombre de loix qu'il établit en faveur de l'Eglise. Nous en rapporterons plusieurs dans l'article de la discipline. En voici une qui est assez remarquable. Nous voulons, dit l'Empereur, que tous nos sujets, Romains, Français, Allemands (& les autres qui y sont nommés) obéissent à cette loi que nous avons tirée du code T

quiconque ayant un procès en demandant défendant, en quelque cause que l'on aura choisi le jugement de l'Evêque, l'affaire aussi-tôt envoyée, malgré l'opposition de la partie adverse; & ce que l'Evêque décidera sera exécuté, sans qu'il soit permis de pourvoir contre son jugement. Cette loi due à la vérité à la fin du code Théodosien, comme étant de Constantin, adressée à lui: mais les plus savans Critiques la supposée, & nous ne voyons point qu'elle ait été exécutée depuis Constantin jusqu'à Charlemagne. L'autorité que cet Empereur a donnée, la croyant véritable, a servi de texte aux Evêques des siècles suivans, pour étendre au-delà de toutes bornes leur pouvoir.

X.

Le 30 de Janvier 814 la fièvre prit à Charlemagne au sortir du bain. Il crut que la fièvre n'étoit que le commencement de la guérison, & il ne prit pour se rafraîchir que qu'un peu d'eau. Mais la plûrésie s'y joignant, il fit venir l'Archeveque Hildebalde, premier Chapelain, qui accompagné de plusieurs Evêques, lui donna l'Extrême-onction. Viatique, c'est-à-dire, le Corps & le Sang de Notre-Seigneur. Deux jours après se sentant à l'extrémité, il fit le signe de la croix sur son front, sur sa poitrine & sur tout son corps: & mourut en disant *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, le vingt-huitième de Janvier. Il avoit régné soixante & douze ans, dont il avoit régné quarante-cinq comme Roi de France, & treize comme Empereur. On l'enterra le jour même; & après que le corps eut été lavé & embaumé selon la coutume, on le porta à l'inhumer dans l'église qu'il avoit

XIV.

Sa maladie.  
Sa mort,  
Ses funérailles.

garda pour lui que la table d'argent gravée une Mappemonde ; encore en il le prix. Il renouvela tous les privilèges peres avoient accordés aux églises à Bernard son neveu le Royaume d'Italie néanmoins il se réserva la Souveraineté dit des honneurs extraordinaires au Pape IV qui l'étoit venu trouver ; & porta si loin ses témoignages de respect se prosterna trois fois à terre aux pieds qui à la troisième fois le releva. Son Pape I obtint de l'Empereur l'Acte qui commence par ces mots : *Ego &c.* par lequel l'Empereur Louis : donations de son pere & de son ayeul & le Duché de Rome, les Isles de Sardaigne, & de grands revenus en & en Calabre, avec cette clause ren Sauve sur ces Duchés notre domination & leur sujettion. Bernard Roi d'Italie de ce que l'Empereur avoit fait contraire son fils aîné, se révolta ; mais fut bientôt dissipé. Il eut les yeux en mourut trois jours après. Les E Milan, de Crémone, & Théodulfe accusés d'avoir favorisé la révolte, posés & envoyés dans des monastères que temps après, l'Empereur les fit présence, leur pardonna, & les renv églises. Théodulfe d'Orleans mour tournant à la sienne. Il avoit toujours de son innocence.

II.  
té de  
mpereur  
is.

L'Empereur fit pénitence publique avec laquelle il croyoit avoir révoltés, & il s'appliqua à réparer ce qu'il s'accusoit d'avoir fait en cette & distribua pour cet effet de grandes

beaucoup de prières par des personnes à Dieu, cherchant à se le rendre toute sorte de moyens. Il témoigna desir de réformer tous les abus par la négligence des Evêques & des C'étoit dans le Parlement d'Arrigny le Roy Louis formoit ces édifiants profits un Capitulaire dont le second très-important, en ce qu'il rend à l'équité des élections.

L'Empereur Louis tint à Aix-la-Chapelle le Parlement, où il publia un Capitulaire qui contient des avis généraux à tous les Comtes & une instruction pour des Comités. Il envoyoit dans toutes les Provinces l'Empereur exhorte les Evêques à prendre soin de leurs troupeaux, & à maintenir la règle dans les monastères. Nous vous prions, nous aider à remplir nos devoirs. Vous trouverez des obstacles au bien, d'un Abbé, ou d'un Comte, ou de toute autre personne, avertissez-nous-en afin que votre autorité soit appuyée. Ayez grand soin d'instruire solidement les clercs, & de les réformer si le peuvent avec raison. Ne détournez rien des églises, & veillez aux réparations. Faites des écoles dans tous les lieux où il n'y en a encore, pour les enfans & pour les pauvres de l'Eglise. Il exhorte les Gouverneurs des Provinces à vivre dans une grande simplicité, les Evêques, à être les protecteurs des pauvres, & à contribuer de tout au bien que les ministres de l'Eglise ont de faire. Ce même Capitulaire contient les noms des Commissaires. Il ordonne que dans chaque Province un Evêque

III.

Son zèle pour la gloire de Dieu, & le salut de ses sujets.

que & un Comte. Leur fonction étoit de veiller sur la conduite des Evêques, des Juges & des Officiers, d'écouter les plaintes, de terminer sur les lieux toutes les affaires autant qu'ils le pouvoient, & de rapporter les autres à l'Empereur. Ces commissions étoient honorables pour les Evêques qui en étoient chargés ; mais il n'étoit pas possible qu'elles ne les détournassent beaucoup de leurs fonctions essentielles.

Trois ans après, l'Empereur tint une autre assemblée au même lieu. On y chercha les causes des maux dont les gens de bien gémissaient, & les remèdes qu'on y pouvoit apporter. Val, Abbé de Corbie, vénérable par son âge, par sa naissance & par son mérite, y parla fortement, & se plaignit que les deux Puissances, l'ecclésiastique & la séculière, entreprenoient sur les droits l'une de l'autre : que l'Empereur quittoit les affaires de l'Etat pour s'occuper de celles de l'Eglise, & que les Evêques s'appliquoient trop aux affaires temporelles. Il se plaignit aussi que les Evêchés n'étoient point donnés selon les canons, ni les règles des élections observées. L'Empereur ordonna qu'on tint des Conciles dans les différentes parties de son Royaume. Il écrivit à tous ses sujets une lettre générale, où il marquoit ce qui lui faisoit plus de peine. Qui ne voit, disoit-il, que Dieu est irrité de nos péchés, par tant de fléaux dont il afflige notre Royaume depuis tant d'années ? La famine continuelle, la mortalité des bestiaux, la peste sur les hommes, la stérilité des fruits, diverses maladies, & la misère du peuple. Nous avons donc ordonné que pour appaiser la colère de Dieu, il se tiendra quatre Conciles, afin de remédier aux maux de l'Eglise.

## II.

on Empereur s'attira par sa foiblesse un  
 e traitement. Ermingarde sa première  
 e lui laissa trois fils qu'il déclara Rois  
 ois. Il associa à l'Empire Lothaire qui  
 aîné, & lui donna l'Italie; à Pepin qui  
 e second, l'Aquitaine; & au troisième  
 é Louis, la Bavière. Après la mort de  
 ere, il épousa Judith dont il eut un qua-  
 fils nommé Charles. Sa mere voulut  
 ui assurer un Royaume; & l'Empereur  
 lui donna à ce titre ce que l'on nommoit  
 Allemagne, c'est-à-dire, le haut Rhin  
 ne partie de la Bourgogne. Judith pour  
 ifier contre les Princes du premier lit,  
 ir à la Cour Bernard fils de saint Guil-  
 : Duc d'Aquitaine, & lui donna la pre-  
 charge du Palais. Bernard, homme am-  
 x & violent, fomenta la division entre  
 e & les enfans, & fit plusieurs choses dont  
 ux retomboit sur l'Empereur. L'on en  
 une révolte déclarée, & pendant quel-  
 emps Lothaire eut toute l'autorité. Dans  
 rlement tenu à Nimegues, Louis soute-  
 r les Seigneurs la reprit, mais la division  
 uoit toujours. Le pere avoit son parti  
 i les Grands & les Evêques: les enfans  
 nt aussi le leur. Lothaire vint à bout par  
 elles, par menaces, par des présens, de  
 passer de son côté presque toutes les trou-  
 e son pere. Alors, de l'avis du Pape & des  
 leurs, on regarda Louis comme déchu de  
 nité impériale, & on la défera à Lothaire  
 accepta & se fit prêter serment. On par-  
 ensuite de nouveau l'Empire entre les  
 freres, Lothaire, Pepin, & Louis. Lo-  
 : & les chefs de son parti voyant que tout

## IV.

Ses enfans  
 révoient  
 contre lui

le déclarent  
déchu de la  
dignité Impé-  
riale.

étrange conseil furent Ebbon Archevêque de Reims, Agobard de Lyon, Bernard de Neuchâtel, Barthelemy de Narbonne, Yellé d'Autun, Elie de Troyes, Erebald d'Auxerre. Le Roi mena son pere à Compiègne, où les Evêques, en le fatiguant & en le pressant, le firent sentir à recevoir la pénitence publique. A Compiègne on le conduisit à Notre-Dame de Soissons, où prosterné par terre sur un tapis devant l'autel, il conseilla publiquement qu'il avoit fort mal rempli ses devoirs, & il déclara ses prétendus crimes, écrits sur un papier que les Evêques lui avoient donné. Il ôta sa ceinture militaire & ses armes, & les jeta au pied de l'autel. Il prit un habit de pénitence & les Evêques lui imposèrent les mains. La postérité a détesté toute cette manœuvre, & semble même que les Evêques en avoient honte eux-mêmes; car aucun d'eux n'osa signer son nom dans l'acte qu'ils en dressèrent. C'est le second exemple d'une entreprise si énorme des Evêques sur la puissance temporelle, fondée sur le texte de pénitence. On se rappelle le premier qui est celui des Evêques d'Espagne contre

trouva beaucoup de Seigneurs & plus Son portrait.  
 ante Evêques, on déclara nul tout ce Guerre en-  
 it été fait contre l'Empereur Louis, & tre ses enfans.  
 céda contre les Evêques coupables de  
 ntat. Il vécut encore six ans, pendant  
 il donna de grandes marques de pié-  
 toit bien instruit de l'Ecriture sainte,  
 beaucoup la prière, faisoit d'abondan-  
 ones, étoit sobre dans le boire & le  
 , s'habilloit modestement, ne faisoit  
 is conseil, étoit libéral jusqu'à la ma-  
 ice. Mais il donnoit trop de temps au  
 es psaumes & à la lecture. Il ne lui  
 it plus pour les affaires, qu'il aban-  
 : à ses Ministres. C'est le premier Roi  
 ce du nom de Louis. Son extrême dou-  
 : sa facilité à pardonner, lui ont fait  
 le surnom de Débonnaire, auquel  
 choit alors l'idée d'une bonté excessive  
 de trop de simplicité. Il mourut dans  
 ids sentimens de piété l'an 840, étant  
 64 ans, la vingt-septième année de  
 ne comme Empereur. Son corps fut  
 rté de Vormes à Metz, où il fut enter-  
 : l'église de saint Arnoul près d'Hil-  
 : sa mere. Ce Prince étoit de taille mé-  
 avoit les yeux grands, le nez long,  
 les larges, les bras si forts que person-  
 nioit mieux que lui un arc ou une  
 l'avoit la voix mâle, parloit latin cont-  
 angue naturelle, & entendoit le grec.  
 : appris dans sa jeunesse des poésies  
 es; mais depuis il ne vouloit ni les  
 es entendre. Son plaisir étoit d'étudier  
 ers sens de l'Ecriture sainte. Il alloit  
 s matins à l'église, où il se prosternoit  
 ge contre terre. Il répandoit souvent



nees auparavant / le remirent contre le  
& Lothaire fut entièrement défait dans  
même bataille de Fontenai.

### III.

**VII.** Les Normands profitèrent de la divi  
**Ravages des** trois freres qui occupoient toutes le  
**Normands.** ces au dedans du Royaume, & comme  
à ravager impunément les côtes de l'  
On appelloit en général Normands,  
dire hommes du Nord, les Barbares  
payens qui venoient de Dannemarc, c  
vege, & des pays voisins. Ils pillèrent  
& brûlerent le monastère de saint Ouen  
de Jumieges, & ensuite toutes les églis  
villages le long de la Seine, & se r  
querent chargés d'une immense butin.  
en 841. Deux ans après, ils rentrerent pa  
bouchure de la Loire, attaquèrent N  
l'escaladerent & la prirent. L'Evêque  
dans l'église avec les Prêtres & les cle  
y eut des moines massacrés jusques sur  
& tout fut rempli de carnage. Ils regag  
leurs vaisseaux avec toutes les richesses  
avoient pu amasser, & de grandes trou  
cantifs de tout sexe, de tout âge & de

où ils s'emparèrent de plusieurs places, une multitude de captifs, enleverent dessees considérables, & pillèrent le rifor du Mont-Cassin. Peu de temps après, Normands remontèrent par la Garonne à Toulouse, & porterent par-tout la dévotion. Ils se partagerent ensuite. Quelques-uns conquérèrent la Galice, d'autres les parties plus éloignées, d'où ils furent repoussés par les Musulmans. Ils trouverent le moyen de rentrer encore en France par la mer avec six vingts bâtimens, & aborderent en Provence. Quand ils virent combien les Seigneurs du pays étoient foibles, ils débarquèrent & répandirent de tous côtés, pour exécuter les justes jugemens de Dieu qui vouloit punir son peuple. Ils tuèrent beaucoup de gens, firent encore plus de prisonniers, pillèrent toutes les richesses qu'ils purent trouver dans les villages, églises, monastères. Ils remonterent jusqu'à Paris, & y entrèrent sans résistance, parce qu'ils trouverent la ville abandonnée de ses habitans, aussi-bien que les monastères d'alentour. C'est en cette ville qu'on emporta les plus précieuses Reliques en différens lieux, entre autres celles de saint Germain & de sainte Genevieve. Le Roi Charles ne se délivra de ces barbares, que par l'intercession de Dieu pour punir les péchés des Chrétiens, qu'en leur donnant de grandes sommes d'argent. Ils passerent ensuite au Royaume de Louis, où ils avoient à

pu entrer dans la ville de Rome, ils pillèrent les églises de saint Pierre & de saint Paul qui étoient dehors. Ils en emportèrent les ornemens & les richesses, & causerent aux autres villes d'Italie des maux incroyables.

**IX.** Vers l'an 855 les Normands recommencerent à ravager la France. Ils entrèrent dans Orléans & la pillèrent, sans que personne leur résistât. La même année d'autres Normands s'embarquèrent sur la Seine, ravagèrent les villes situées des deux côtés de la rivière, & même les monastères & les villages qui en étoient éloignés. L'hiver ne les empêcha pas de continuer leurs courses si funestes; ils attaquèrent Paris, & brûlèrent l'église de sainte Genevieve & toutes les autres, excepté la Cathédrale, saint Germain des Prez & saint Denys, qui furent rachetées par de grandes sommes d'argent. Les Fidèles ne perdirent jamais de vue les principales Reliques que la fureur des Barbares les obligeoit de cacher. Ils eurent un soin particulier de la châsse de sainte Genevieve, que Dieu leur rendoit infiniment précieuse par les miracles qui l'accompagnoient par-tout. On rebâtit bientôt l'église que les Barbares avoient brûlée, & ce fut après que la châsse y eut été reportée, qu'on l'éleva derrière le grand Autel, où elle a toujours été depuis. Ceux des Normans qui étoient au bas de la Loire, pillèrent la Touraine & les environs jusqu'à Blois. Ils attaquèrent Chartres, & l'Evêque s'enfuyant à pied, voulut passer à la nage la rivière d'Eure & s'y noya. Quelques années après, ces Barbares, dont Dieu se servoit pour exercer ses jugemens, revinrent encore en France & y entrèrent par la Somme; ils prirent tout ce qu'ils trouverent dans le monas-

**de France. 1<sup>er</sup> X. siècle. 447**

saint Valery, pillèrent Amiens & les  
, & mirent tout à feu & à sang. Ceux  
nt sur la Seine attaquèrent la ville de  
prirent l'Evêque & les personnes les  
nguées, les emmenerent & les tuèrent  
in. Ils avoient tué auparavant les Evê-  
Bayeux & de Beauvais. La crainte de  
res obligea les moines de saint Denys  
e, de transférer les Reliques des saints  
à Nogent, une de leurs terres dans  
poix. D'autres Normands désolèrent  
Provence, & ce que nous appellons  
nt le Dauphiné. De-là ils passèrent  
jusqu'en Toscane, prirent Pise &  
villes qu'ils ravagerent.

**I V.**

après la bataille de Fontenai, les deux  
is & Charles allèrent à Aix-la-Cha-  
étoit la capitale de l'Empire François.  
y avoit passé après sa défaite, & de-là  
Dans le désespoir de ses affaires, pour  
r les Saxons, il leur donna la liberté  
e la Religion qui leur plairoit davan-  
retournerent aussi-tôt au paganisme,  
ontre ce que l'on doit penser de ces  
ons qui se font, pour ainsi dire, l'épée  
1. Charles & Louis délibérèrent de ce  
oient des Etats que Lothaire avoit  
nés, & ils résolurent de s'en rapporter  
sion des Evêques & des Prêtres qui  
vec eux en grand nombre. Les Evê-  
iderent que c'étoit par un juste juge-  
Dieu, que Lothaire après avoir été  
avoit abandonné une partie de ses  
que Dieu l'avoit donnée à ses freres  
s que lui. Mais ils ne leur permirent  
dre possession, qu'après s'être assurés

**X.**  
Troubles  
dans l'Empire  
François.

qu'ils étoient disposés à se gouverner eux & leurs sujets selon la volonté de Dieu. Les deux freres choisirent ensuite chacun douze personnes pour faire le partage du Royaume que Lothaire avoit laissé. Cet Empereur ne fit ensuite que languir, & comme il n'espéroit pas revenir de sa maladie, il se retira dans le monastère de Prum, où il se fit couper les cheveux & prit l'habit monastique. Il partagea les Etats qu'il avoit en deça des Alpes à ses deux fils qui étoient auprès de lui. Charles eut la Provence jusques vers Lyon, & Lothaire le reste jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Ce pais fut nommé le Royaume de Lothaire, & de-là est venu le nom de Lotharinge ou Lorraine. Louis qui étoit l'ainé, avoit déjà le Royaume de Lombardie & le titre d'Empereur. L'Empereur Lothaire ne vécut que six jours depuis qu'il eut prit l'habit monastique & mourut l'an 853, après avoir regné quinze ans depuis la mort de son pere.

Le Roi Charles le Chauve, qui voyoit sans cesse la France attaquée par les Barbares, étoit hors d'état de leur résister. Il n'avoit presque plus d'autorité. Les Comtes & les autres Seigneurs commençoient à vivre en Souverains : le Royaume étoit plein de violences & de brigandages. Pour y remédier, Charles assembla à Quiercy les Evêques & les Seigneurs, & fit faire un recueil de passages de l'Ecriture & des canons, pour montrer combien sont criminels ceux qui prennent par violence le bien d'autrui. Mais des exhortations & des avertissemens étoient de foibles moyens pour réduire des Seigneurs qui avoient les armes à la main : aussi n'eurent-ils aucun effet, & les désordres ne firent que croître toujours. Pour aller d'une

Province dans une autre, il falloit différer jusqu'à ce qu'il se trouvât une nombreuse compagnie de voyageurs : encore devoit-on s'attendre à être attaqué & à combattre.

V.

Louis de Baviere surnommé le Germanique, fut invité à passer en France par un grand nombre de Seigneurs mécontents du gouvernement de Charles le Chauve, sur-tout de ce qu'il ne les défendoit point contre les Normands. Le Roi Louis y vint avec une armée, & manda aux Evêques de se trouver à Reims pour y prendre les moyens de rétablir l'Eglise & l'Etat. Les Evêques lui écrivirent, pour lui représenter les raisons qui les empêchoient d'obéir. Ils se plaignirent ensuite de ce qu'il n'avoit pas profité de l'avis salutaire qu'ils lui avoient donné, de se reconcilier avec le Roi Charles son frere, l'exhorterent à examiner sérieusement devant Dieu les vrais motifs de son voyage, & lui demanderent s'il voudroit qu'un autre le traitât comme il traitoit son frere. Pensez, disoient-ils, à l'heure à laquelle votre ame sortira de votre corps, dépouillée de toute sa puissance & de ses richesses, & n'ayant avec elle que le bien ou le mal qu'elle aura fait. Les Evêques ajoûtent : Nous avons appris que dans les Diocèses où vous passez, on commet des crimes & des abominations qui surpassent celles de payens, & nous en voyons une partie. Cependant vous prétendez venir pour corriger des abus & procurer la paix. Si vous venez rétablir l'Eglise, conservez donc ses privilèges, n'inquiétez point les Evêques, & laissez-les exercer en paix leurs fonctions : permettez de tenir les Conciles Provinciaux dans les temps réglés par les canons : conservez les

XI.  
Sages a  
donnés à  
Louis de B  
viere par  
Evêques.

On voit ici l'origine des maux de pe  
églises. Les Evêques exhortent ensui  
Louis à rétablir les monastères & les  
Puisque vous prétendez , lui disent  
médier aux maux publics , comme  
vous corriger vous-même. Vivez en  
autant de retenue , que quand vous ét  
à la vûe de tout le monde : jugez-v  
même plutôt sur le témoignage de v  
cience , que sur les discours flatteurs  
qui vous environnent. Que la régula  
tre Palais serve de modèle aux m  
particuliers Que les officiers de vo  
soient des hommes pleins de zèle po  
de Dieu , & de charité pour le sou  
des pauvres. Etablissez des Comtes  
nistres désintéressés , qui ne cherche  
bien du peuple. Nous autres Evêques  
sommes pas des séculiers , qui puissions  
sermens , contre la défense de l'Ecri  
canons. On ne doit point en exiger  
étant obligés de garder une entière  
votre frere. Des mains qui ont reçu  
du saint chrême , & qui par la prière  
de la croix font que le pain & le vin d

être les successeurs des Apôtres. Ce-  
 nous ferons comme vous nous l'avez  
 des jeûnes , des prières , & des pro-  
 pour demander à Dieu qu'il ap-  
 e tempère. Cette lettre fut portée à  
 Bavière par l'Archevêque de Rouen  
 ue de Châlons. Elle étoit au nom de  
 Evêques des Provinces de Reims &  
 en , & l'on croit qu'Hincmar en fut

**VI.**

oyage du Roi Louis n'eut gueres d'au-  
 t que de multiplier en France les dé-  
 & les pillages. Ce Prince mourut dans  
 lais de Francfort l'an 876 , après avoir  
 trente - six ans depuis la mort de son

**XII.**  
 Mort de  
 Louis de Ba-  
 vière.  
 Regne de  
 Louis II.

On loue sa piété & sa justice dans la dis-  
 tion des dignités ecclésiastiques & sécu-  
 s. Ses trois fils , Carloman , Louis , &  
 rles , partagèrent les Etats.

Louis II l'ainé des fils de l'Empereur Lo-  
 re , avoit succédé à son pere dans le Royau-  
 d'Italie & dans l'Empire. Il regna vingt ans  
 z paisiblement , & il remporta plusieurs vic-  
 es sur les Sarrafins , qui avoient attaqué  
 partie Méridionale de l'Italie. Ce fut lui  
 t Photius rechercha l'amitié , & qui en-  
 a des députés au huitième Concile. Etant  
 t sans enfans mâles , Charles le Chauve  
 de France alla promptement en Italie ,  
 na le Pape , & se fit déclarer & couronner  
 pereur & Roi d'Italie , à l'exclusion de son  
 eu Carloman fils de Louis de Bavière , qui  
 t accouru en Italie pour le même dessein.  
 othaire second fils de l'Empereur Lothaire  
 irut avant son frere Louis , ayant fait une  
 on qui l'empêcha d'avoir aucun repos pen-

**XI**  
 Regr  
 Lothai  
 le jeu



dant toute sa vie, & qui fut enfin cause de sa perte. Comme il avoit une inclination déréglée pour Valdrade, il travailla à faire rompre son mariage avec Thietberge. Il gagna un grand nombre d'Evêques; mais il y en avoit d'autres qui l'accusoient publiquement d'adultère. Le Pape Nicolas I cassa la sentence du Synode qui avoit rompu le premier mariage, & menaça Lothaire de l'excommunication. Ce Prince en eut une si grande peur, qu'il alla en Italie pour appaiser le Pape. Il promit à Adrien II qui venoit de succéder à Nicolas I, de suivre en toutes ses avis. Le Pape le fit approcher de la sainte Table, & lui dit de recevoir hardiment le Sacrement du salut éternel, s'il avoit une ferme résolution de rompre pour toujours le commerce criminel qu'il avoit eu avec Valdrade; sinon, de n'être point assez téméraire pour le recevoir, de peur qu'il ne tournât à sa condamnation. Le Roi, sans hésiter, reçut la Communion de la main du Pape. La plupart de ceux qui accompagnoient le Roi se présentèrent aussi à la Communion, & il n'y en eut que quelques-uns qui n'eurent point la hardiesse d'en approcher. Lothaire dîna ensuite avec le Pape à qui il fit de riches présents. Le Pape lui donna une lionne, une palme & une fêrûle. La fêrûle est une plante d'Afrique, dont la tige ferme & légère servoit de bâton aux vieillards pour se soutenir, & aux maîtres pour punir leurs disciples. C'étoit alors la marque d'autorité pour les Evêques, comme la crosse le fut depuis. Lothaire sortit de Rome plein de joie, se croyant bien dans ses affaires. Mais la main de Dieu s'appesantit sur lui. La fièvre le prit à Lucques, & la maladie se mit parmi tous ceux de sa suite. Il les vit tous mourir

vant ses yeux ; & il mourut ensuite lui-même après avoir régné quatorze ans.

Aussi-tôt que Charles le Chauve eut appris la mort de son neveu Lothaire, il alla en diligence à Metz où il fut couronné solennellement par les Evêques, qui lui firent promettre paravant qu'il se conduiroit en tout comme le Roi très-chrétien. Hincmar avança dans cette occasion un fait que personne n'avoit avancé avant lui, savoir que Clovis avoit été créé d'une huile descendue du ciel. Charles le Chauve mourut à Brios, village en dedans du Mont-Cenis, empoisonné par un Juif nommé Edécias son médecin qui avoit toute sa confiance. Aucun ancien historien ne nous a appris si ce médecin avoit été puni, & nous ignorons quels avoient été les instigateurs de ce crime. Charles le Chauve avoit régné trente-sept ans depuis la mort de son père, près de deux ans comme Empereur, & en avoit vécu 54. Il fut enterré au monastère de Nantua dans le Diocèse de Lyon ; & sept ans après, ses os furent transférés à saint Denys, où il avoit désiré d'être inhumé, parce qu'il avoit voulu en être Abbé. On le loue d'avoir procuré par son autorité & par ses bienfaits, le rétablissement des Lettres que Charlemagne son ayeul avoit commencé. Il avoit attiré des Savans de tous côtés, & principalement d'Hibernie, & avoit entreteenu une Ecole dans son Palais. Il laissa pour sa première femme Ermentrude Louis âgé de près de trente-quatre ans, qui régna en France après lui, & qui est connu sous le nom de Louis le Begue.

Carloman & Louis fils de Louis de Bavière moururent assez jeunes, & tous les Etats de ce royaume demeurèrent à son troisième fils Charles

XIV.  
Charles le Chauve couronné Empereur.

XV.  
Regne de Charles le Gros.

de Provence. Charles le Gros, que le P.  
VIII avoit couronné Empereur , tomba  
une telle foiblesse de corps & d'esprit ,  
les Seigneurs l'abandonnerent, & reco  
pour Roi Arnoul fils de Carloman. L'E  
Charles mourut peu de temps après.  
Royaumes qu'il avoit possédés , se di  
Une partie de l'Italie reconnut pour F  
renger fils du Duc de Frioul ; une aut  
élut Gui fils de Lambert Duc de Spo  
France l'Assemblée de la Nation étal  
Roi, Eudes Comte de Paris fils de R  
fort, & ayeul de Hugues Capet, & de  
gine a formé tant d'opinions différentes  
défendit le Royaume contre les No  
comme son perc. Les Evêques & les S  
firent reconnoître Roi, le jeune Charle  
Louis le Begue, âgé de quatorze an  
connu sous le nom de Charles le fin  
Roi Arnoul se fit couronner Empereur  
avoir pris Rome d'assaut. Il ne jouit  
dignité que quelques années, & il mor  
899. Son fils Louis âgé de sept ans lui  
dans le Royaume de Germanie, & c'e

On III fut mis sur le saint Siége l'an  
 & il le tint vingt ans & près de six mois.  
 it été élu par tous les Evêques, le Clergé,  
 ands & le peuple de Rome. Il étoit né a  
 , & avoit été élevé dans le Palais de  
 . Ses mœurs étoient pures, ses discours  
 ens, & son caractère plein de fermeté.  
 d il trouvoit quelque vrai serviteur de  
 , il se l'attachoit, & prenoit plaisir à  
 & à s'entretenir avec lui des vérités sain-  
 : la Religion. Il portoit tout le monde  
 e l'aumône selon son pouvoir, & il don-  
 lui-même l'exemple d'une charité com-  
 ante pour les pauvres. Il visitoit les ma-  
 , & les consolait par la lecture de l'Ecri-  
 sainte. Quand il fut Pape, ses excellentes  
 res parurent avec un nouvel éclat. Il  
 fit justice à tout le monde, & faisoit de  
 les libéralités. Il augmentoit la rétribution  
 lergé, & fit aux églises de Rome de si  
 s présens, qu'il n'est pas possible de les  
 orte en détail. Il en envoya aussi à Char-  
 gne avec les clefs de la confession de saint  
 e, & l'étendart de la ville de Rome. Le  
 envoya l'Abbé de saint Riquier pour re-  
 r le serment de fidélité des Romains, &  
 faire au Pape des présens beaucoup plus  
 dérables que ceux qu'il en avoit reçus,  
 roit que ce fut de ces présens de Charle-  
 ie, que le Pape Leon fit faire tant de va-  
 d'ornemens précieux pour les églises de  
 e. Le Roi accompagna ces présens d'u-  
 tre, par laquelle il exhortoit le Pape à  
 iller pour la gloire de l'Eglise, & à faire  
 ver en tout les saints canons. Il avoit  
 donné à l'Abbé de saint Riquier une inf-

XVI.  
 Eglise d'I-  
 talie.  
 Pontificat de  
 Leon III.  
 Ses bonnes  
 qualités.  
 Sages avis  
 que lui don-  
 ne Charle-  
 magne.

XVII.

On attende  
à sa vie.

Comment il  
se vange de  
ses ennemis.  
Sa mort.

avons souvent parlé ensemble.

L'an 799 il arriva à Rome un étranger d'Allemagne. Le Pape Leon étant sorti à cheval pour aller au Palais Patriarchal pour faire la procession du jour de saint Marc, des parens du Pape étant à la tête de beaucoup de gens armés, se jetterent sur Leon. Le peuple qui étoit avec la procession fut épouvanté & s'enfuit. Les ennemis étendirent le Pape par terre, lui donnèrent des coups de bâton, le déchirerent, le laissèrent étendu dans son sang, s'efforcèrent de lui arracher les yeux & la langue, & l'enfermèrent dans une étroite prison. Des gens de bien cherchèrent le moyen de l'en tirer, & le firent passer par la muraille de la ville. Il alla se rendre à Paderborn Charlemagne qui le reçut avec de grands honneurs. Leur entrevûe fut accompagnée d'hymnes & de cantiques spirituels, ils répandirent beaucoup de larmes en se séparant. Le Pape commença *Gloria in excelsis* & tout le Clergé continua cette prière. Ses ennemis étant au désespoir de ce qu'il leur étoit échappé, envoyèrent au Roi des députés chargés de plusieurs accusations contre le Pape.

après, quelques-uns des premiers citoyens de Rome voulurent encore tuer le Pape Leon. Comme son autorité étoit affermie, & qu'il connoissoit l'excessive douceur de l'Empereur Louis le Debonnaire, il fit mourir de sa propre autorité tous ceux qui avoient eu part à la conjuration. L'Empereur blâma fort cette action, & envoya son neveu sur les lieux pour en prendre connoissance, disant qu'il étoit inconcevable que le premier Evêque du monde se fût vengé d'une manière si sévère, Mais le Pape trouva le secret de l'appaiser. Pendant son long Pontificat, les églises de Rome furent enrichies par les libéralités des Rois de France, & des pèlerins qui venoient continuellement à Rome. Il fit mettre aux fenêtres de la Basilique de Latran des vitres de diverses couleurs, & c'est la première fois qu'il en est parlé. On dit que ce Pape disoit quelquefois sept & même neuf Messes par jour. C'est-à-dire, que quand la solennité de la fête & la multitude du peuple obligeoit d'en dire plusieurs, il vouloit les célébrer toutes. Il mourut l'an 816. La Congrégation des Rites fit ajouter son nom au martyrologe Romain dans le siècle dernier.

### VIII.

Etienne IV fut élu & ordonné Pape dix jours après la mort de Leon. Ce fut devant lui que Louis le Debonnaire se prosterna trois fois. Il mourut sept mois après son ordination. Pascal I fut élu tout d'une voix par le Clergé & par le peuple. Il tint le S. Siège sept ans & trois mois. Sous son Pontificat il se commit à Rome des meurtres qu'il fut accusé d'avoir conseillé. Son nom est dans le martyrologe Romain. Eugene III qui lui succéda, étoit

VIII.  
Etienne IV.  
Pascal I.  
Eugene II.  
Valentin.  
Gregoire IV.  
Sergius.

58  
**ART. II. Eglise**  
ecommandable par sa doctrine & par  
Quand il eut été sacré, Louis le Del  
envoya son fils Lothaire à Rome avec  
Abbé de saint Denys, pour examiner  
tes continuelles que l'on faisoit con  
pes & les juges de Rome. Eugene tint  
trois ans & trois mois. On élut ap  
Valentin qui ne vécut que six sem  
son ordination. Gregoire IV qui  
pour lui succéder, ne fut sacré que  
après, parce qu'il fallut attendre  
teur Louis eût envoyé un comm  
examiner si l'élection étoit canon  
se tint le S. Siège seize ans. Ce r  
résistance qu'il se vit imposer une  
il connoissoit le poids & les dang  
plusieurs églises, & fortifia la vill  
tre les courtes des Sarraïns, qui  
tes les Iles & les côtes voisines.  
en France pour porter Louis l  
se reconcilier avec son fils Lot  
ques du parti du pere écrire  
lettre dans laquelle ils se plai  
venu sans être mandé. Com  
roit que le Pape vouloit les  
dirent hautement qu'il n'en  
voir, qu'il ne pouvoit disp  
leurs Dioceses, & qu'il s'en re  
munié lui-même, s'il osoit  
contre les canons. Ils le me  
le déposer, & le Pape en  
Vala Abbé de Corbie, q  
Lothaire, le rassura, & l  
pouvoir d'aller par-tout p  
curer la paix des églises.  
son conseil, que le Pape  
attachés à l'Empereur L

re la Puissance ecclésiastique au-dessus de temporelle, & soutient que dans cette occasion ils devoient lui obéir plutôt qu'à l'Empereur. Ces mouvemens du Pape aboutirent à lui faire commettre une grande faute ; il déclara qu'on devoit regarder l'Empereur Louis comme déchu de la dignité Impériale. Il mourut l'an 844, & eut pour successeur Sergius dont le Pontificat fut de trois

la mort de Sergius on élut Leon I V ; & ne on n'osoit ordonner le Pape sans la sanction de l'Empereur, on attendit son trépas pendant deux mois. La crainte des Sarrazins qui venoient de piller l'église de Pierre, & qui étoient encore au voisinage de Rome, empêcha qu'on attendit plus long-temps ; mais on déclara que l'on ne prétendoit déroger à la fidélité qui étoit due à l'Empereur. Le Pape Leon défendit vaillamment contre les Sarrazins. Il donna à la seule église de S. Pierre près de six mille Marcs d'argent & il orna à proportion plusieurs autres. Il enferma de murailles celle de saint Pierre, & travailla aussi à réparer les murs de Rome qui tomboient en ruine. Il fit rétablir les églises & rebâtir les tours, visitant souvent les lieux dévastés, tantôt à pied, tantôt à cheval. Le jour de l'Octave de l'Assomption de la sainte Vierge, qui ne se célébroit point encore à Rome. On en faisoit la fête sans octave, & on l'appelloit alors Dormition & non Assomption. Il fonda plusieurs monastères, & en réédifia d'anciens qui dépérissoient. Il y en eut un où il mit des moines Grecs, pour y faire prier jour & nuit. Entre les ornemens qu'il donna à l'église, on marque une croix d'or, qu'un

XIX.  
Leon I  
Benoît II.



murs , & le Pape dit trois oraisons, une à  
porte, Leon IV mourut l'an 855, ayant  
le S. Siège huit ans. Aussi-tôt le Clergé  
me , les Grands & le peuple s'assembla  
& après avoir prié Dieu de leur faire choisir  
celui qui devoit être leur Pasteur , ils  
tout d'une voix le Prêtre Benoît. C'est  
le Pontificat de Leon IV & celui de  
III , que l'on a placé la fable de la  
Jeanne. Cette fable est si absurde , qu'on  
se donne plus la peine de la réfuter. A  
entra dans Rome avec des troupes , &  
le Palais de Latran , d'où il chassa E  
après l'avoir chargé d'injures & de coups  
prêtre Anastase vouloit être Pape & av  
gné les députés de l'Empereur. Mais l  
ple Romain demeura ferme à soutenir  
qui fut sacré solennellement & tint le  
deux ans & demi. Il assistoit avec tout le  
gé aux funérailles des Evêques , des  
& des diacres, & il ordonna que ses succ  
feroient la même chose. Ce fut sous so  
tificat , qu'Ethelulfe Roi d'Angleterre  
Rome , & offrit à S. Pierre une couron

Le successeur de Benoît fut Nicolas, premier. Quelques jours après son ordination, l'empereur Louis fils de Lothaire marcha à Rome. Le Pape, menant son cheval par la bride, le Pontife confirma la doctrine catholique touchant la Grace & la Prédestination. On parlera beaucoup de lui dans l'article suivant. Nicolas I expliquoit fort mal ces dogmes de saint Pierre : soyez soumis au Roi, étant au-dessus de tous ; prétendant que la soumission n'est due qu'aux Rois qui sont au-dessus des autres par leurs vertus ; & ne fit point attention que cet Empereur à Rome. Saint Pierre vouloit qu'on obéît, étoit Néanmoins il soutenoit qu'il appartient aux Rois, & même à tous les fidèles, de juger si un prince est Roi légitime ou tyran. Il voulut à conséquence la cérémonie du couronnement de l'Empereur, & il fit entendre au pape du successeur de saint Pierre que les évêques recevoient leur autorité, puisque c'est d'eux qu'ils avoient reçu la couronne & le sceptre. Un des plus grands événemens du Pontificat de Nicolas I, a été la conversion de Bogislas des Bulgares, & de sa nation. Ce Roi vint en 866 son fils avec plusieurs Seigneurs, portant de grands présens. Ils consultèrent le Pape sur cent & six questions ; & les réponses à ces consultations sont célèbres. Nicolas I tint le saint Siège près de dix ans. Dans les derniers temps on a mis son nom dans le Martyrologe Romain. On loue sa charité pour les pauvres, dont il avoit un catalogue à qui il faisoit distribuer de la nourriture tous les jours. On venoit le consulter de tous les pays sur diverses questions, & chacun étoit satisfait de ses réponses.

ment , & partager les oblations des fi  
les pauvres , pour qui elles nous sont  
Pendant la cérémonie, le Duc de Sp  
tra dans Rome avec des troupes , al  
la ville au pillage , & n'épargna ni  
ses ni les monastères. L'Empereur  
Seigneur de son Duché , & le Pape  
munia. Hincmar Evêque de Laon :  
beaucoup de mal. On n'y remédia qu  
extrême lenteur ; encore le Pape Ad  
nous parlons s'y opposa-t-il , en vertu  
ses décrétales qui lui attribuent le dr  
ger seul les Evêques. Ce même Pape  
gnoit au Roi Charles le Chauve de  
ne recevoit point avec assez de soum  
réprimandes. Le Roi lui écrivit une le  
ferme , où il lui dit entre autres choi  
lettres portent : Nous voulons & noi  
nons par l'autorité Apostolique , qu'  
de Laon vienne à Rome devant noi  
admirons où l'auteur de cette lettre  
qu'un Roi , obligé de corriger les mé  
de punir les crimes, doive envoyer à l  
coupable jugé selon les règles. Noi

omme vous venez de nous écrire, pour montrer avec quelle modesté, non-seulement aux Rois de France, mais aux Exarques d'Italie. Il insiste sur la Royauté établie de Dieu, & rap-  
 porte le Pape Gélase sur la distinction des Puissances, la spirituelle & la temporelle. Les Evêques qui avoient condamné le Pape, répondirent sur le même ton. Voyant la fermeté du Roi & des Evêques, écrivit des lettres fort différentes de celles qu'il avoit auparavant envoyées. Il fit des excuses, & donna au Roi de  
 louanges.

IX.

VIII succéda au Pape Adrien II, & gouverna le saint Siège dix ans. Nous avons de lui plusieurs lettres, où l'on voit qu'il étoit fort occupé des affaires temporelles de l'Italie & de l'Empire François, & qu'il prodiguoit les communications, en sorte qu'elles passaient par toutes les mules. Il faisoit aussi modérer les dépenses en faveur des voyages de Rome. C'est par son ordre que Jean diacre de l'église de saint Pierre, & auparavant moine du Mont-Cassin, écrivit en quatre livres la vie de saint Pierre le Grand qui avoit vécu près de trois siècles auparavant. Lambert Duc de Spolète, qui avoit recouvré son Duché, arrêta à Rome le Pape Jean VIII, & voulut même empêcher qu'on ne lui portât des vivres. Des Evêques, des prêtres & des moines qui étoient venus à saint Pierre en procession pour y offrir un saint Sacrifice, furent chassés à coups de bâton. Pendant un mois il n'y eut aucun service divin ni le jour ni la nuit. Quand Lambert

XXII  
 Pontificat  
 Jean VIII  
 de Marin  
 d'Adrien

étoit à Tours, le fit prier d'aller à  
pour y tenir le Concile que le Pape  
doit. Lorsqu'il étoit à Chalon sur Sa  
lui déroba pendant la nuit des che  
dans le monastère de Flavigny on lui  
écuelle d'argent. Il publia une sente  
communication contre ces voleurs, q  
moit sacrilèges. Jean VIII se donna  
mouvemens pour rendre le Concile t  
breux. Il fut peu utile pour ses inté  
porels, & moins encore pour ceux  
ligion. Ce Pape mourut l'an 882, &  
Marin qui ne vécut après son ordina  
quatorze mois. Il ne se crut pas  
soutenir ce que son prédécesseur avoit  
tre les regles de l'Eglise. Il condam  
tius, & rétablit au contraire dans  
Formose Evêque de Porto. Adrien I  
succéda, ne tint le S. Siège que sei

**XXIII.**

Etienne V.  
Formose.  
Etienne VI.  
Romain.  
Théodore.

On choisit après lui Etienne V pou  
plir. Ce Pape avoit d'excellentes qu  
soulagea les pauvres & orna les égl  
faisoit toujours à sa table de saintes  
même lorsqu'il donnoit à manger au  
Il ne vécut qu'un temps considérable.

avec larmes , & bénit de l'eau qu'il  
et sur les bleds & les vignes en im-  
la miséricorde de Dieu. Il mourut  
voir tenu le S. Siège six ans. Formose  
pour lui succéder , à cause de sa scien-  
le sa vertu. Il ne fut point ordonné ,  
qu'il étoit déjà Evêque , mais seulement  
ë. C'est le premier exemple d'un Evê-  
sfcéré d'un autre Siège à celui de Ro-  
mose le remplit quatre ans & demi.  
our successeur Etienne V I , qui mou-  
ize mois après son ordination. Il tint  
cile où il condamna Formose son pré-  
r. Il fit déterrer son corps , & le fit  
au milieu de l'assemblée. On le mit  
siège Pontifical , revêtu de ses orne-  
on lui donna un avocat pour répon-  
on nom. Alors Etienne parlant à ce  
, comme s'il eût été vivant , lui fit  
questions , & lui dit des injures. En-  
le condamna , on le dépouilla des  
crés , on lui coupa trois doigts , puis  
& enfin on le jetta dans le Tibre. Le  
ienne fit plus. Il déposa tous ceux que  
: avoit ordonnés , & les ordonna de  
. Mais il fut bien:ôt puni de ces vio-  
louies. On le prit , on le chassa du  
, on le mit chargé de fers dans une  
prison , & on l'étrangla. Son succes-  
omain qui mourut quatre mois après.  
e qui ne vécu que vingt jours après  
nation , rappella les Evêques chassés  
Sièges , rétablit les clercs ordonnés  
mose & déposés par Etienne , & fit re-  
solemnellement dans la sépulture des  
corps de Formose , qui avoit été trou-  
s pêcheurs. On élut pour succéder à

gleterre.  
Regne d'Egbert & d'Ethelvolph.

venieux, ayant été banni par le Roi qui il faisoit ombrage par ses belles lui attiroient l'estime de tout le retira en France où Charlemagne le bonté. Il fut élu Roi en 800 par Saxons, qui lui envoyèrent des Déle prier d'accepter la Couronne. Il à Rome où Charlemagne l'avoit n en partit aussi-tôt, après avoir reçues marques de l'affection de ce g ce qui lui avoit tenu lieu de pere: fut pas plutôt sur le trône, qu'il prit dre Maître de toute l'Isle. Il commença son projet en 819, & réduisit ment sous sa domination les sept d'Angleterre. Après ses conquêtes il fêda que quatre en propre, & n'av Souveraineté sur les trois autres, qui rent d'être gouvernés par des Rois pa Egbert mourut en 837, & ne laissa nommé Ethelvolph, ou Ethelulfe. Roi vint en France avec son fils Alfre dans la suite si célèbre par sa sainteté reprit le voyage de Rome, où il fit d libéralités. répara le college Anglois

tes, quelques-uns des premiers citoyens de Rome voulurent encore tuer le Pape Leon. Comme son autorité étoit affermie, & qu'il connoissoit l'excessive douceur de l'Empereur Louis le Debonnaire, il fit mourir de sa propre autorité tous ceux qui avoient eu part à la conjuration. L'Empereur blâma fort cette action, & envoya son neveu sur les lieux pour prendre connoissance, disant qu'il étoit concevable que le premier Evêque du monde fût vengé d'une manière si sévère. Mais le Pape trouva le secret de l'appaiser. Pendant son long Pontificat, les églises de Rome furent enrichies par les libéralités des Rois de France, & des pèlerins qui venoient continuellement à Rome. Il fit mettre aux fenêtres de la Basilique de Latran des vitres de diverses couleurs, & c'est la première fois qu'il en est parlé. On dit que ce Pape disoit quelquefois sept & même neuf Messes par jour. C'est-à-dire, que quand la solennité de la fête & la multitude du peuple obligeoit d'en dire plusieurs, il vouloit les célébrer toutes. Il mourut l'an 816. La Congrégation des Rites fit ajouter son nom au martyrologe Romain dans le siècle dernier.

### VIII.

Etienne IV fut élu & ordonné Pape dix ans après la mort de Leon. Ce fut devant lui que Louis le Debonnaire se prosterna trois fois. Il mourut sept mois après son ordination. Pascal I fut élu tout d'une voix par le Clergé & par le peuple. Il tint le S. Siège sept mois & trois mois. Sous son Pontificat il se commença à Rome des meurtres qu'il fut accusé d'avoir conseillé. Son nom est dans le martyrologe Romain. Eugene III qui lui succéda, étoit

VIII.  
Etienne IV.  
Pascal I.  
Eugene II.  
Valentin.  
Gregoire IV.  
Sergius.



aux pieds, l'église brûlée avec tous les  
mens, & le feu y fut pendant quinze jours.

XI.

**XXVI.**  
Regne d'Al  
frede.

L'Angleter  
re change de  
face sous ce  
Saint Roi.

L'Angleterre changea de face sous le  
d'Alfrede qui fut le dernier des quatre f  
telvolph. Les Danois se rendirent ma  
tout le pays l'an 877. Mais Alfrede qu  
été obligé de se cacher dans un bois p  
fix mois, rassembla ses troupes dispersé  
fit les barbares, & les obligea de se  
aux conditions qu'il voulut. Il exigea q  
Roi se feroit baptiser, que ceux qui vou  
l'imiter demeureroient dans le pays,  
les autres en sortiroient. Les Danois a  
rent ce parti : leur Roi Guthrum reçut  
ptême, & Alfrede fut son parrain. Il  
aux Danois convertis les deux Royaume  
tangle & de Northumbre, qui étoien  
que déserts ; & il fit des loix conjoint  
avec Guthrum, pour contenir & affer  
nouveaux chrétiens. On y emploie les  
temporelles pour appuyer l'autorité de  
ques, mais ces peines ne sont que pécun  
Le Roi Alfrede donna aussi des loix a

Le Moïse & le décret du premier Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem. Il envoya un Evêque à Rome pour y porter des lettres, avec ordre d'en porter aussi jusques les Indes à saint Thomas. L'Evêque fit seulement ce grand voyage, & rapporta avec lui des pierreries & des parfums; mais il rapporta de Rome quelque chose de beaucoup plus précieux, qui étoit du bois de la vraie Croix, que le Pape Marin envoya au Roi Alfred avec plusieurs autres présens; & à la prière du Roi, il affranchit de tout tribut l'école que les Anglois avoient à Rome.

Alfred ayant établi par ses loix la tranquillité publique, s'appliqua à relever les études, & il étoit un des principaux moyens de le faire fleurir par-tout la Religion & la piété. Et effet, il envoya en France des Ambassadeurs, & en fit venir deux moines, Grimoald & Jean, tous deux Prêtres & célèbres par leur science & par leur vertu. Ils vinrent en Angleterre vers l'an 884 avec quelques autres. Le Roi Alfred profita beaucoup de leurs instructions, leur donna des biens considérables, & leur rendit de grands honneurs. Il fit aussi auprès de lui Plegmond de la nation Merciens, & le fit Archevêque de Cantorbéry. Ce fut par le secours de ces pieux & de ces hommes qu'Alfred releva les études, qui étoient tombées en Angleterre, qu'à peine voyoit-on quelqu'un qui entendit le latin. Il y avoit à Oxford une Ecole dont les maîtres disoient que leur méthode venoit de saint Germain d'Auxerre. Ces vieux Docteurs se déclarèrent contre les nouveaux venus, & il y eut entre eux une rupture entière. Le Roi les écou-

XXVII.

Travaux de

ce saint Roi pour faire re-fleurir la Religion Chrétienne en Angleterre.

Son zèle pour répandre la lumière dans ses Etats.

sur-tout des François , pour repeupler  
naltères.

Ce grand Prince ne se contenta pas  
téger les gens de Lettres & de favoriser  
des ; il s'y appliqua lui-même , & tra  
l'instruction de ses sujets. Il n'avoit  
pendant étudié dans sa jeunesse , & n  
occupé que de la chasse, selon les mœ  
nation. Il avoit plus de douze ans qua  
prit à lire ; & quoiqu'il eût toujours  
grand desir d'étudier , les guerres des  
ne lui en avoient pas donné le loisir.  
que son Royaume fut en paix , il s'appl  
rieusement à l'étude avec les Savans qu  
attirés. Il recueillit les anciens Vers Sa  
contenoient l'histoire de la nation , & c  
lui-même des cantiques pleins d'ins  
solides. En faveur de ceux qui n'ente  
pas le latin , & qui étoient en si grand  
il traduisit avec le secours des Savan  
toient auprès de lui , les livres qu'il  
plus utiles , entr'autres le Pastoral  
Gregoire , l'histoire de Paul Orose &  
Bède. Il parle ainsi dans la préface de

re temps à peine pourroit-on trouver quelques Anglois en-deçà de l'Humbre, qui entendissent les prières les plus communes, ou qui pussent traduire quelque Ecrit de latin en Anglois. Je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul au midi de la Tamise, quand je commençai à regner. Graces à Dieu, il y a maintenant des personnes capables d'en instruire d'autres, & j'ai eu soin de les mettre en place. C'est pourquoi je vous exhorte à faire part de votre science aux ignorans, avec autant de générosité que vous faites part aux pauvres de vos biens temporels. Pensez sérieusement à la punition que nous mériterons, si nous ne transmettons pas à d'autres la sagesse que Dieu nous a communiquée. Nous nous glorifions du nom auguste de Chrétiens; mais on en trouve peu qui remplissent les devoirs du Christianisme. Avant les dernières guerres, les églises étoient fournies de quantité de livres; mais les ecclésiastiques n'en profitoient point, parce qu'ils ne les entendoient pas. Nos ancêtres ne s'étoient point avisés de les traduire en langue vulgaire, parce qu'ils ne s'imaginoient pas que jamais on dût tomber dans une telle ignorance. Il me paroît donc nécessaire de traduire en notre langue les meilleurs livres, & de faire en sorte que la jeunesse Angloise apprenne à lire pour profiter de ce qui est écrit en Anglois. Ensuite on enseignera le latin à ceux que l'on pourra pousser plus loin dans les études. C'est dans ce dessein qu'au milieu des embarras & des affaires de mon Royaume, j'ai entrepris de traduire en Anglois le Pastoral. J'en ai envoyé un exemplaire en chaque église Cathédrale. Je défends au nom de Dieu qu'on ôte ce livre de l'église, parce que nous ne savons

qu'il fait de  
son temps.

... convoquoit deux fois l'an , qui n'étoient  
posées que des Evêques & des Seigneurs  
les Evêques avoient toujours la princi-  
pauté. Il y en eut une en 886 dans la  
Londres qui avoit été long-temps déserte  
que ce Roi avoit repeuplée , & qui com-  
mencé dès lors à devenir la capitale de l'Angleterre  
envoyoit à Rome des aumônes de tous  
temps. Il partageoit en deux son revenu  
consacroit la moitié à des œuvres de piété  
la subdivisoit en quatre parties : la première  
pour toutes sortes de pauvres ; la seconde  
des monastères d'hommes & de femmes  
avoit fondés ; la troisième, pour les écoles  
avoit établies ; la quatrième , pour  
monastères, non seulement d'Angleterre  
des autres pays. Il partageoit aussi son  
en deux ; il donnoit la moitié de la journée  
exercices de Religion , & l'autre aux  
de son Royaume & aux besoins du corps  
tendoit tous les jours la Messe , célébroit  
sacre divin à toutes les heures , & alloit  
nuit à l'église secrètement. Il faisoit  
jour de saintes lectures , & méditoit le

tel qu'il relisoit sans cesse avec un plaisir  
licet.

Il mieux régler son temps ; comme il n'a-  
voit encore d'horloge , il fit faire six cier-  
s un certain poids , qui duroient chacun  
e heures ; & ses chapelains l'avertissoient  
à tour , quand il y en avoit un de brûlé.

X X I X.  
Son éminent  
piété.  
Ses Ecrits,  
Sa mort.

Les garantir du vent , il les fit mettre dans  
des cornes de cerf qu'il inventa ; car quoi-  
qu'il fussent en usage ailleurs plusieurs siècles  
avant Jesus-Christ , on ne les connoissoit  
encore en Angleterre. La piété dont Alfre-  
d avait donné des marques dès l'enfance , ne  
cessa de croître pendant toute sa vie. Dans sa  
jeunesse, comme il étoit tourmenté par de vio-  
lentes tentations , il se levait la nuit , & s'alloit  
sterner dans l'église, pour demander à Dieu  
grâce de le délivrer de ces tentations humi-  
liantes , ou de lui envoyer quelque maladie  
douloureuse qui en fût le contrepoids. Il fut  
accablé. Il eut pendant vingt-cinq ans une co-  
lègue qui lui causoit des douleurs si aiguës , que  
les Médecins jugeoient qu'il y avoit quelque  
chose de surnaturel. Les guerres qu'il eut à sou-  
tenir pendant sa jeunesse, ne lui firent rien per-  
dre de sa piété. Il profitoit de tous les momens  
que ses affaires lui permettoient de respirer ,  
pour s'entretenir de tout ce qui pouvoit le  
faire avancer dans la vertu , ou y faire avancer  
autrui qui l'approchoient. Il laissa un grand nom-  
bre d'Ecrits dont il y en avoit dix de sa compo-  
sition , entr'autres un recueil de loix de diffé-  
rents peuples , les Loix des Saxons Occiden-  
taux , un Traité contre les mauvais juges , des  
Sentences des sages , des Paraboles , les diffé-  
rentes fortunes des Rois. On compte neuf Ou-  
vrages qu'il avoit traduits , dont les principaux

annee du neuvieme siecle. Il estoit a  
quante-deux ans & en avoit regn  
vingt-huit.

## XII.

**XXX.** Les Musulmans étoient maîtres d  
Eglise d'Es- leurre partie de l'Espagne. Le reste  
pagne. trois Princes chrétiens. Alphonse le  
S. Jacques de d'Asturie, ayant régné cinquante  
Compostelle. mort l'an 842, & Ramir fils de Verem  
Commence- été élu en sa place. Il bâtit une fort b  
ment du Ro- en l'honneur de la sainte Vierge à c  
yaume de pas d'Oviedo, & après avoir régné  
Navarre. mourut en paix. Son fils Ordogne lu  
& regna seize ans. Il repeupla plusie  
d'où Alphonse avoit chassé les Musul  
tr'autres Tuy, Astorga, & Leon. C  
le corps de l'Apôtre saint Jacques  
trouvé à Compostelle en Galice où il  
Alphonse le chaste, & que ce Prince y  
bâtir une petite église. Il est certai  
nant le neuvieme siecle on croyoit q  
liques de saint Jacques frere de sa  
avoient été transférées de Jerusalem  
mité de l'Espagne, & qu'elles y  
grande vénération. C'est ainsi qu'

Comte François, mécontent de l'Aquitaine, passa les Pyrénées, fit une partie de la Navarre, & s'en ap-  
Souveraineté, qu'il conserva jusqu'à  
rivée en 836. Sanche son frere lui  
ous le titre de Comte de Pampelune.  
autorité à son fils Garcie qui fut re-  
le reste des Navarrois, qui secoue-  
rement le joug de la domination  
Tel fut le commencement du  
de Navarre. La Catalogne & le  
appartenoient aux François; & les  
Barcelone, d'Urgel, de Gironne, &  
aujourd'hui Perpignan, reconnois-  
bonne pour leur Métropole. Le fils  
qui eut le nom de Garcie Ximénès  
mier qui porta le nom de Roi de  
mourut en 880, & eut pour suc-  
fils Fortun qui regna jusqu'au com-  
et du dixième siècle. Alors il renon-  
de & embrassa la vie monastique,  
la couronne à Sanche son frere.  
crainte d'être assujettis aux Musul-  
avoit porté les différens peuples de  
à secouer le joug des Espagnols &  
is. Ils ne recevoient ni des uns ni  
aucun secours contre les infidèles, &  
ierent que c'étoit une raison suffi-  
se rendre absolument indépendans.

**XIII.**

ce des Musulmans d'Espagne étoit  
III, qui régna trente-un ans. L'an  
lotte de plus de cent bâtimens atta-  
ne; & l'année suivante une flotte  
considérable vint attaquer Seville,  
adix. C'étoit sans doute des Nor-  
furent de grands ravages, mais les

**XXXI.**  
Persecution  
sous les Mu-  
sulmans.  
Martyrs.



Musulmans les repoussèrent ensuite. Sous le règne d'Abderame les Chrétiens furent cruellement persécutés. Le Prêtre Parfait, né à Cordoue, fut un des premiers qui répandit son sang pour Jésus-Christ. Pendant qu'il étoit en prison, chargé de fers, il veilloit, jeûnoit & prioit sans cesse, pour se fortifier dans la foi qu'il avoit eue le malheur d'abandonner auparavant. Le Cadi le fit tirer de la prison, pour le faire mourir à la fête qui tient lieu de Pâques aux Musulmans. Parfait fut mené au-delà du fleuve Bétis, dans une grande plaine hors de la ville de Cordoue, pour y être exécuté. Le peuple accourut en foule à ce spectacle. Le saint Martyr répéta les malédictions qu'il avoit données à Mahomet & à ses sectateurs, & sa tête tranchée; c'étoit l'an 850. Un autre marchand nommé Jean fut accusé dans le même temps d'avoir mal parlé de Mahomet. Le Cadi lui fit donner plus de cinq cens coups de bâton & le fit mettre sur un âne à rebours & promener par toute la ville. On le mit ensuite en prison, chargé de fers, & S. Euloge qui a écrit cette histoire, l'y trouva quand il y fut mis lui-même. Ces deux martyrs, Parfait & Jean, inspirèrent les autres Chrétiens par l'exemple de leur courage. Plusieurs moines quittèrent la solitude, & vinrent parler publiquement contre le faux prophète. Les Musulmans en furent épouvantés & crurent une révolte. Ces Chrétiens étoient en grand nombre, comme on voit par les églises & les monastères dont il est parlé dans l'histoire de cette persécution; cette histoire est hors de tout soupçon, ayant été écrite dans le temps même par saint Euloge Prêtre, qui étoit présent & qui fut lui-même des Martyrs. Nous voyons dans cette his-

quel étoit l'état des Chrétiens en Espagne sous les Musulmans. C'étoit deux nations distinguées comme aujourd'hui les Grecs & les Turcs. Les Chrétiens gardoient leurs mœurs, leur langue qui étoit un latin corrompu, & leurs noms qui étoient en partie Gots & en partie Romains.

Plusieurs moines souffrirent le martyre, entre autres Isaac Sanche né à Albi, d'où il avoit été amené captif; Valabonse, & un grand nombre d'autres: il y eut aussi des femmes qui confessèrent courageusement Jesus-Christ. Les plus illustres sont, Flore, Marie, Natalie, & Liliose, qui furent mises à mort en même-temps que saint Felix, saint George, & saint Aurele. L'histoire de ces Martyrs est si célèbre, que nous croyons devoir en rapporter les principales circonstances.

Aurele né à Cordoue d'une famille noble & riche, étoit fils d'un pere Mahométan & d'une mere Chrétienne. Étant demeuré orphelin dans son enfance, il fut élevé par une de ses tantes dans la Religion Chrétienne & dans la piété. Quand il fut en âge d'être marié, sa famille le pressa de prendre cet engagement, & lui fit épouser Natalie ou Noelle qui avoit une solide vertu. Aurele avoit un parent nommé Felix, qui après avoir renoncé par foiblesse à la vraie Religion, & avoir ensuite reconnu sa faute, n'avoit pas le courage de l'avouer publiquement; & il se contentoit de déplorer sa hûte en particulier avec Liliose sa femme, qui étoit toujours demeurée dans la Foi de Jesus-Christ. Ces deux familles étoient très-unies par l'amitié & encore plus par la charité. Un jour Aurele étant allé à la place publique, y vit un marchand nommé Jean, qu'on venoit

XXXII.

Autres Martyrs d'Espagne.

S. Aurele & sainte Natalie.

S. Felix & sainte Liliose.

battre de verges , & que l'on promeneroit  
ville monté sur un âne. Aurele touché  
spectacle rentra dans la maison & dit à  
me : Il y a long-temps que vous m'avez  
au mépris du monde , & que vous m'avez  
de la vie monastique. Je crois que l'heure  
venue d'aspirer à une plus grande perfection.  
Vivons désormais comme frere & sœur.  
pliquons-nous à la prière , & préparons-nous  
au martyre par la pureté & par le détachement  
de toutes les créatures. Natalie reçut  
proposition comme venant du ciel. De  
moment leur vie devint un modèle de  
pénitence. Ils couchoient à terre sur des  
jeûnoient souvent , prioient sans cesse , chan-  
toient les psaumes pendant la nuit , avoient  
un grand soin des pauvres. Aussitôt qu'ils  
visitoient les Confesseurs que les Musulmans  
tenoient dans les prisons , & Natalie allait  
celles de son sexe qui étoient aussi en prison  
à cause de leur attachement à Jesus-Christ.

XXXIII.

S. Euloge.  
Sainte Marie  
& sainte Flo-  
re.  
S. George.

Parmi les Confesseurs étoit un saint  
nommé Euloge , qui a écrit l'histoire des  
tyrs de Cordoue , & qui remporta ensuite  
même la Couronne du Martyre. Aurele  
consulta sur ce qu'il devoit faire de ses  
& de deux filles qu'il avoit. Euloge , après  
voir exhorté en général à tout quitter  
Dieu , lui conseilla d'envoyer ses enfans  
un lieu sûr , où ils pussent être élevés chré-  
nément , & de vendre son bien pour le don-  
ner aux pauvres , en en réservant une partie  
pour la subsistance de ses enfans. Marie &  
Natalie , que Natalie avoit visitées dans les prisons ,  
firent le martyre peu de temps après  
entretien qu'Aurele avoit eu avec Euloge.  
Natalie & Aurele ne songerent plus qu'à se

rer à mourir pour Jesus-Christ, après avoir  
vi le conseil qu'Euloge leur avoit donné.  
ais avant que leurs desirs fussent accomplis,

moine de Palestine nommé George arriva  
Cordoue. Il étoit né près de Bethléem, &  
oit passé vingt-sept ans dans le monastère de  
Sabas proche de Jerusalem, où vivoient  
ors cinq cens moines sous la conduite de  
Abbé David. George étoit Diacre, & savoit  
s langues Greque, Latine & Arabe. Il étoit  
nu recueillir quelques aumônes; mais il y  
ouva la Couronne du martyre. Il concerta  
ec Aurele & Natalie, Felix & Liliose le  
oyen de l'acquérir. Ils convinrent que les  
ux femmes Natalie & Liliose iroient à l'égli-  
le visage découvert, dans l'espérance qu'on  
s arrêteroient. C'étoit chercher le péril; mais  
paroit que par une exception des regles or-  
naires, l'Esprit de Dieu leur inspira ce cou-  
ge pour animer les autres fidèles.

Comme elles revenoient de l'église, un Offi-  
er demanda à leurs maris ce qu'elles y étoient  
lé faire. Nos femmes, dirent-ils, sont Chré-  
ennes, & nous aussi sommes disciples de Jesus-  
rist. L'Officier en avertit aussi-tôt le Juge, qui  
voya des soldats pour les arrêter. Les deux  
aris & les deux femmes sortirent avec joie. Le  
oine George voyant que les soldats ne l'em-  
enoient pas, leur dit : Pourquoi voulez-vous  
liger les Fidèles à embrasser votre fautive re-  
gion ? Alors les soldats se jetterent sur lui, le  
altraiterent cruellement & le renverserent à  
re. Natalie le voyant étendu, lui dit : Le-  
z-vous, mon frere, marchons. Il répondit  
ec tranquillité : Ma sœur, c'est autant de  
gné. On le releva à demi mort, & on le  
ena devant le Juge avec les autres. D'abord

XXXIV.  
Fin glorieuse  
des Confes-  
seurs de Cor-  
doue.

ce Juge leur parla avec douceur, & leur fit magnifiques promesses, s'ils vouloient retourner au Christianisme. Mais ils répondirent : Vos promesses sont vaines & ne nous touchent pas. Nous méprisons cette vie passagere & ce que nous espérons en obtenir une meilleure. Ils furent conduits en prison chargés de chaînes. Cinq jours après on les en tira pour présenter encore devant le Juge, qui les voyant inébranlables, les condamna à la mort, excepté le moine George, à qui il laissa la liberté de se retirer, parce qu'il ne lui avoit rien dit contre Mahomet. George ne fit-tôt dit que c'étoit un imposteur ; & ces paroles qui furent regardées comme un blasphème, le firent condamner comme les autres. Ils furent tous cinq exécutés le vingt-sept de Juillet de l'an 852. Sept ans après, le Patriarche Euloge eut la tête tranchée, pour avoir donné retraite & soutenu dans la persécution une fille à qui on vouloit faire abandonner la vraie Religion. Cette fille nommée Léocritie eut aussi la gloire de mourir pour la Foi.

XXXV.  
uite de la  
écution.

Comme le nombre des Chrétiens qui se présentoient au martyre augmentoit chaque jour, les Musulmans craignirent une révolte ; Al derame tint conseil, & il y fut résolu d'en prisonner les Chrétiens, & de faire mourir de faim le champ, quiconque parleroit de Mahomet avec mépris. Alors les Chrétiens se cachèrent pour la plupart ; plusieurs se déguisèrent, s'enfuirent, & changerent souvent de retraite. Plusieurs aussi ne voulant ni s'enfuir, ni se cacher, renoncèrent à Jesus-Christ & en pervertirent d'autres. Des prêtres & des laïques avoient d'abord loué la constance des martyrs, changerent d'avis & blâmerent leur indis-

tion. Le Roi Abderame fit assembler à Cordoue les Métropolitains & diverses Provinces, & on tint un Concile pour chercher les moyens d'appaiser les infidèles. On fit un décret qui défendoit de s'offrir de soi-même au martyre ; mais étoit en termes allégoriques, selon le style du temps, en sorte qu'on contentoit les Musulmans, sans néanmoins blâmer les Martyrs. Le Roi Abderame étant monté sur une terrasse de son Palais, & voyant des corps de martyrs encore attachés à des pieux, commanda de les brûler. En même-temps il perdit la parole & mourut la nuit suivante. Mahomet son fils aîné lui succéda & regna trente-cinq ans. Il n'étoit pas moins ennemi des Chrétiens ; & dès le premier jour de son règne, il chassa ceux qui étoient au Palais, & les priva de leurs charges. Il commanda ensuite d'abbattre toutes les églises bâties depuis peu, & accabla les Chrétiens d'impôts que de faux freres levoient avec beaucoup de rigueur.

Alfonse III succéda à son pere Ordogno l'an 862. Il fortifia Oviedo & y fit transférer les Reliques des autres villes, pour les mettre en sûreté contre les courses des Normands. Il bâtit une église magnifique à Compostelle, au lieu de la petite qu'Alfonse le chaste y avoit fait construire. Il bâtit encore d'autres églises, & repeupla plusieurs villes, entr'autres Porto, qu'on nommoit alors Portugal, Brague, Viseu & Tuy, & y établit des Evêques. Le Pape Jean IX érigea Oviedo en Métropole, à la prière du Roi qui marqua les limites de cette nouvelle Province ecclésiastique. Alfonse III surnommé le Grand régna quarante-huit ans, & mourut au commencement du dixième siècle.

XXXVI.  
La Religion se rétablit plusieurs villes d'Espagne.

Images  
Fourberie  
de l'Arche-  
vêque de Sy-  
rie.

### 486 ART. III. *Eglise*

cesseur, sa femme Procopia, & ses  
Théophilacte & Nicetas, qu'il rend  
ques. Ils changèrent tous trois de non  
brassant la vie monastique. Le pere  
d'Anastase, & vécut encore trente-de  
jusqu'à l'an 845. Théophilacte prit  
d'Eustrate, & mourut cinq ans après  
Nicetas prit le nom d'Ignace, & fut de  
triarche de Constantinople, célèbre  
vertu & par ses souffrances. L'Empere  
étoit de petite taille : mais bien fait  
étoit un tonnerre. On le nommoit Ca  
tant à cause de sa taille, que de son  
tance & de son hypocrisie. Il parut  
catholique ; mais dès la seconde année  
régne, enflé par le succès de ses armes  
les Bulgares, il se déclara contre les  
Images. Il y fut excité par un magicien  
lui promettoit un long règne s'il les al  
L'Empereur pour y réussir, se servit  
Léconomante, ainsi nommé parce qu'il  
voit d'un plat pour prédire l'avenir, &  
toine Métropolitain de Sylée. Tout le  
de cet Archevêque étoit d'être plaisant  
savoir faire agréablement un conte.  
misérables qui se jouoient de la Re  
des choses les plus sacrées, se prêtèrent  
ce que voulut l'Empereur Leon, & firent  
son conseil pour le dessein qu'il avoit  
les Images. Je rapporterai un trait qui  
pour faire connoître le caractère de  
vêque de Sylée. Nicephore Patriarche  
Constantinople ayant appris que cet Archevêque  
favorisoit l'entreprise de l'Empereur  
venir en particulier, & lui demanda  
l'on disoit de lui étoit véritable. Ar  
ria, & lui donna par écrit une dé

étroite prison. Nicéphore fut ordonné Patriarche le jour de Pâques de la même année 806. Son père, qui avoit été Secetaire de l'Empereur Constantin Copronyme, perdit sa charge, fut traité d'une manière indigne, & envoyé en exil, parce qu'il honoroit les Images.

Nicéphore ne dégénéroit point de la vertu de son père. Il étoit bien instruit de toutes les vérités de la Religion, & possédoit aussi les sciences profanes. Il fonda un monastère dans un lieu désagréable, où il se retiroit souvent pour prier. Il fut élevé malgré lui à la dignité de Patriarche; & pendant son ordination il prit une ferme résolution de s'exposer à tout, plutôt que d'abandonner la vraie Foi.

Il arriva dans le même temps un grand trouble à Constantinople. Le Prêtre Joseph, que le Patriarche Taraise avoit déposé pour avoir donné la bénédiction nuptiale à Constantin & à Théodore, gagna les bonnes grâces de l'Empereur Nicéphore, & l'engagea à le faire rétablir. Ce Prince demanda cette grace au Patriarche Nicéphore, qui résista d'abord, mais qui ensuite crut pouvoir user de condescendance, pour empêcher l'Empereur de faire un plus grand mal. Il rétablit donc le prêtre Joseph dans un Concile de quinze Evêques. Saint Théodore Studite s'y opposa vigoureusement, au même que saint Platon, ce qui leur attira une longue & cruelle persécution. L'Empereur fit déclarer dans un Concile fort nombreux, que le mariage de Constantin avec Théodore avoit été légitime par dispense. Les deux saints Abbés qui défendirent alors les règles de l'Eglise contre l'abus des dispenses, reçurent dans cet étrange concile les plus indignes traitemens.

II.  
Troubles  
dans l'Eglise  
& l'Empire  
d'Orient.  
Fin funeste  
de l'Empereur Nicéphore.



à Nicéphore Studite, ne troublez pas  
l'Eglise. L'Apôtre dit que Dieu y  
Apôtres, des Prophètes & des Pasteurs  
Docteurs; mais il n'a point parlé de  
seigneurs. Vous êtes chargé de l'Etat & de  
prenez-en soin, & laissez les affaires  
seules aux Pasteurs & aux Théologiens.

## VI.

Les Défenseurs de la Foi  
sont persécutés.

Leur courage.

Etrange conduite des partisans de l'erreur.

L'Empereur irrité de ces remontrances, chassa de sa présence les évêques & les Abbés; leur défendit de paroître devant lui & de parler davantage. Quand ils furent retirés, chacun reçut un ordre du Basileus de Constantinople de rester chez soi, & d'avoir aucun commerce les uns avec les autres, sans parler en aucune sorte des matières de Religion. Saint Théodore Studite, qui lui apportèrent cet ordre: Vous ne pouvez même s'il est juste d'obéir aux hommes, plutôt qu'à Dieu. Nous nous ferons plutôt taire par la langue que d'abandonner la vérité de la Foi. En effet il continua de parler & d'écrire pour encourager les foibles, animer les forts & féliciter les forts; & il vit souvent le Patriarche Nicéphore pour le soutenir dans son combatement où il étoit. Ce saint Al

pour la bonne Cause. Mais, disent-ils, qui sommes nous ! Je réponds qu'ils sont Chrétiens, & qu'en cette qualité il ne leur est pas permis d'être indifférens dans une occasion où la Foi est en péril.

L'Empereur ayant gagné un grand nombre d'Evêques, leur fit décider dans un Concile tout ce qu'il voulut. Il chassa ensuite le Patriarche Nicephore, & mit en sa place un nommé Théodore, qui étoit d'un assez bon caractère, mais qui n'avoit aucune des qualités propres à un Evêque. Il connoissoit peu l'Ecriture sainte, ne possédoit point la science ecclésiastique, & avoit toujours mené une vie très-mondaine. Les ennemis des Images commencèrent à les effacer, à les brûler, & à les profaner en toutes manières. Saint Théodore Studite, pour réparer ce scandale autant qu'il étoit en lui, ordonna à tous ses moines de prendre chacun des Images à la main, & de les porter solennellement à la procession du Dimanche des Rameaux. Ils firent ainsi le tour du monastère, en chantant des hymnes qui marquoient le respect qu'ils avoient pour les saintes Images. L'Empereur en étant averti, envoya faire défense à Théodore de jamais rien faire de semblable sous peine de mort ; mais le saint Abbé n'en eut que plus de courage pour enseigner la Foi catholique, & pour fortifier tous ceux qui le consultoient. Le nouveau Patriarche fut ordonné le jour de Pâques de l'an 815. Aussi-tôt qu'il eut pris possession du Palais Patriarcal, il commença à tenir une grande table & à faire faire bonne chère à ceux qui avoient coutume de vivre sobrement ; & au lieu de la gravité & de la modestie qui régnoient auparavant dans cette maison, on

# 450 ART. III. Eglise

n'y faisoit que rire, jouer, & tenir des cours très-peu édifiants.

## IV.

**VII.** Après Pâques l'Empereur fit tenir un Concile des Iconoclastes, & des Ex-  
 iconoclastes, qui avoient cédé à ces violences. Ils s'as-  
 blèrent dans l'église de sainte Sophie, &  
 à leur tête le nouveau Patriarche Théo-  
 Les Abbés de Constantinople furent app-  
 au Concile, mais ils refusèrent d'y assister  
 exposèrent les motifs de leur refus dans  
 lettre que saint Théodore Studite compo-  
 nom de tous. Les canons, disoient ces  
 Abbés, nous défendent de rien faire,  
 que nous sommes sous la conduite du  
 saint Patriarche Nicephore. D'ailleurs  
 avons appris que votre assemblée ne tend  
 renverser ce qui a été établi par le second  
 cile de Nicée. C'est pourquoi nous voi-  
 elarons, que nous avons la même Foi que  
 tes les églises qui sont sous le ciel, &  
 non-seulement sur le second Concile d-  
 cte, mais sur toute la Tradition écrite &  
 écrite depuis l'avènement de Jesus Christ.  
 ne recevons rien qui y soit contraire,  
 même par impossible, Pierre, ou Pau-  
 un Ange descendu du Ciel l'enseigner  
 nous sommes disposés à tout souffrir,  
 mort même, plutôt que d'abandonner  
 ancienne Foi. Ces paroles font voir, q-  
 généreux Défenseurs de la vérité n'é-  
 point des roseaux agités du vent; qu'au-  
 d'une violente tempête, ils étoient c-  
 des colonnes inébranlables; que mal-  
 troubles, les obscurcissements & les dis-  
 la Vérité n'avoit rien perdu à leurs yeux  
 prix & de la certitude. Les deux moins

Et cette lettre au Concile furent rendus avoir été traités indignement. première session de cette assemblée, on lut la définition de foi du concile par l'autorité de Constantin Copro- le nom de septième concile. On la, & on anathématisa le vrai septième & les Patriarches orthodoxes.

Le second jour on amena au Concile quelques catholiques, que des Iconoclastes voyoient les plus faciles à intimider. On leur habita, & on les fit demeurer à la porte de l'église comme des criminels. Ils furent ensuite traînés au milieu de l'assemblée, les Présidens les firent tenir debout, leur firent de les faire asseoir avec eux, s'ils vou- roient changer de sentimens. Mais les trou- vés fermes dans la confession de la Foi catho- lique, & dans la vénération des Images, il les firent jeter par terre, & les assistans leur mirent le pied sur la gorge; ensuite ils les firent lever & sortir à reculons, crachant sur eux, leur donnant des coups de poing dans le visage, en sorte que quelques-uns étoient tout sang. Enfin on les livra à des soldats qui les menèrent en prison. Après les Evêques, on y entra les Abbés des plus célèbres monas- tères, qui ne furent vaincus ni par les ca- chettes ni par les menaces, & on les mena aussi en diverses prisons. Qu'on le remarque bien : les partisans de l'erreur se trahissent toujours par leurs actions. Quand on a pour soi la vé- rité & la raison, on est bien éloigné d'avoir des procédés si notoirement injustes. La na- ture de l'arbre se connoît par ses fruits. C'é- toit une lumière sûre pour les simples. Il n'y avoit personne qui ne fût en état de dire : ces

**VII.**  
Horribles  
violences des  
partisans de  
l'erreur.

Souffrances  
de plusieurs  
saints Evê-  
ques.

les chefs des Catholiques. On dressa la prétendue définition de foi, qui fut écrite par tous les Evêques qui formèrent le concile. Pour la faire exécuter, on fit effacer toutes les peintures des églises avec de la chaux, & que ceux qu'on y employoit mêloient avec de leurs larmes, tant ils le faisoient avec regret. On brisoit les vases sacrés, on brisoit en pièces les ornemens, on coupoit avec la hache les tableaux peints sur du bois, & on les brûloit au milieu de la place publique. La persécution fut dès-lors très-violente, tout contre le Clergé & contre les moines. Les plus illustres d'entre les Evêques persécutés furent Michel de Synnade & Théophilacte. Ils se signalèrent par leur fermeté contre les hérétiques & les monastiques en présence de l'Empereur Léon l'Arménien, & qui furent tous deux envoyés en exil. Théophilacte y vécut trente ans. Euthymius Métropolitain de Sardes, & un de ceux qui souffrirent davantage pour la Cause de l'Eglise, de même que saint Eusèbe de Cyzique, & George Evêque de Mitylene, & le Métropolitain de l'Isle de Lesbos. Ces Evêques

Plus célèbres Abbés qui rendirent témoignage à la vérité sont saint Théodore Studite, Nicetas de Medicion, saint Théophane grec, saint Macaire de Palecite, saint Jean de Cathares. Nous parlerons ailleurs de Théodore Studite. L'Abbé Nicetas fut en prison si infecte, qu'elle étoit même un horrible supplice. S. Macaire reçu de Dieu le don des miracles, & il n'y eut pas un si grand nombre, qu'on le nomma le saint de la nature. Il fut en prison pendant tout le règne de Leon. Saint Jean de Cathares avoit une vision de Prophétie. Il avoit prédit à ses frères la décadence de Leon l'Armenien. Sa comté fut dispersée, son monastère pillé, & il fut enné à Constantinople chargé de chaînes. Il reprocha hardiment à l'Empereur son impiété, il fut frappé avec un nerf de bœuf & demeura un an & demi les fers aux mains dans une obscure prison. Le plus illustre des laïques qui eurent la gloire de souffrir pour la vérité, fut le Patrice Nicetas par l'Impératrice Irene. Il fut gouverneur de la capitale, & il montrait par toute sa conduite, qu'il regardoit comme le pere des pauvres & des orphelins. Quand il vit l'Empereur détester les Images, il renonça à sa dignité & embrassa la vie monastique. Comme il refusa d'obéir à l'Empereur qui lui ordonnoit de se prosterner devant l'Image du Sauveur, ou de la lui offrir, il fut exilé & mourut après avoir beaucoup souffert.

L'Empereur voyant que les Evêques & les Prêtres qu'il avoit chassés, s'affermissoient dans leur exil, en fit revenir plusieurs à Constantinople. On les y laissa en repos pendant quelque temps. Ils furent ensuite livrés

**X.**  
Confession  
glorieuse de  
plusieurs  
saints Abbés  
& du Patrice  
Nicetas.

**XI.**  
Affaiblisse  
ment de plu  
sieurs défen  
seurs de la  
vérité.  
Zèle de S.

un. on ne vous demande autre chose  
communiquer une fois avec le Patriarche  
dote, & on vous renverra à vos mona  
sans exiger que vous changiez de sent  
Plusieurs se laissèrent séduire par ces p  
& étant sortis de prison, ils travaillere  
entraîner d'autres dans leur chute. Car  
nom que la postérité a donné à cette dén  
qui nous paroîtroit fort excusable, si no  
gement n'étoit point fixé par celui de l'  
qui a regardé l'affoiblissement de ces  
comme une prévarication. Ce que l'on n  
mande, se disoient les uns aux autres co  
fesseurs las de souffrir, est si peu de  
Que n'usons-nous d'un peu de condesc  
ce ? N'est-il pas permis d'accorder ce q  
pas essentiel, pour ne point tout perd  
ne faisoient point attention que pour être  
les à la vérité, on ne doit point aban  
un pouce de terrain à ceux qui l'atta  
Saint Nicetas céda à l'autorité & aux in  
des vieillards qui s'étoient affoiblis. Ils a  
tous ensemble dans un oratoire dont o  
conservé les peintures, & ils communié  
la main de Théodote. qui dit anathème

coup de courage. S. Thodore Studite, qui con-  
noissoit l'hypocrisie de la plupart des Icono-  
clastes, ne se laissa ébranler par aucune me-  
ace, ni séduire par aucun artifice. Il travail-  
loit infatigablement à soutenir les Orthodoxes,  
écrivait aux Patriarches & au Pape même,  
qui il recevoit des lettres consolantes, qui  
montreroient l'accord de toutes les Eglises. Le  
Pape Pascal ne se contenta point de consoler  
les Confesseurs; il ouvrit un asile à ceux qui  
étoient violemment persécutés, & fonda à  
Rome un monastère pour les Grecs qui étoient  
obligés de fuir, & qui y firent l'Office en leur  
langue le jour & la nuit.

V.

La persécution fut arrêtée par la mort tragi-  
que de l'Empereur Leon. Michel chef des con-  
fédérés, ( c'étoit un corps de troupes à qui on  
donnoit ce nom ) blâmoit hautement la cruau-  
té de l'Empereur. Sa valeur l'avoit rendu fort  
libre dans ses discours. Leon le fit arrêter la  
veille de Noël de l'an 820; & l'ayant examiné  
lui-même, il le condamna à être brûlé en sa  
présence dans le fourneau des bains du Pa-  
lais. L'exécution devoit se faire le jour même  
de Noël: mais l'Impératrice Théodosia repro-  
cha à l'Empereur le peu de respect qu'il avoit  
pour une si grande Fête, où il devoit recevoir  
le Corps de Notre-Seigneur. Craignant donc  
de s'attirer la colere de Dieu, il confia Michel  
au concierge du Palais, après lui avoir fait  
mettre des fers aux pieds dont il avoit lui-mê-  
me la clef. Mais il dit à l'Impératrice son épou-  
se: vous verrez, vous & vos enfans, ce qui en  
trivera, pour m'avoir empêché d'exécuter au-  
jourd'hui ce que j'avois résolu. Michel envoya  
demander à l'Empereur la permission de se

XIIE  
Mort de  
Leon.  
Michel Em-  
pereur.  
Martyr.



ment à l'ecart jusqu'au moment u  
C'étoit le vers d'une hymne à la lou  
trois enfans dans la fournaise, que  
chantent encore au même Office des  
du jour de Noël. L'Empereur Leon  
une très-belle voix, la chantoit lui  
Quand il commença à l'entonner, les  
entrèrent en foule. D'abord ils se jett  
le chef du clergé qui étoit de la mêm  
que l'Empereur, & qui portoit aussi u  
fort pointu. Le grand froid les avoit c  
se couvrir la tête, ce qu'ils ne faisoien  
dinairement. L'ecclésiastique les dét  
découvrant sa tête qui étoit chauve, &  
retira dans le sanctuaire. Il prit une c  
laquelle il tâchoit de parer les coups  
portoit. Un des conjurés d'une taille  
lui en donna un si grand, qu'il lui  
le bras avec l'épaule, & un autre l  
la tête. Telle fut la fin de Leon l'Ar  
qui avoit régné sept ans & demi. S  
fut traîné dans la ville, & jetté dans l

lèrent Empereur. Vers le midi, ayant fait rompre les fers à coups de marteau à la grande église se faire couronner Patriarche. Il étoit né à Amorium, & on le nomma Michel le Begue à la difficulté qu'il avoit à parler. Il les exilés, & ne voulut gêner personne qu'il n'honorât point les Images. Il étoit élevé dans la secte des Manichéens, si ignorant qu'il savoit à peine lire. Il ne savoit pas qu'on instruisit les enfans, ni les livres des anciens Grecs, ni dans ceux des Latins. Il se piquoit seulement de savoir juger les mulets propres à être montés par ceux qui l'étoient à porter des fardeaux; voir juger au coup d'œil les chevaux à la course, ou au combat. Malgré sa totale indifférence à l'égard des affaires de l'Etat, il fit beaucoup de maux aux Catholiques, sur-tout aux moines, contre lesquels il fit de nouveaux supplices. Méthodius, évêque de la Foi, fut exilé après avoir reçu sept coups de fouet. On l'enferma ensuite dans une cellule étroite & obscure, seul avec un criminel on offrit à Méthodius de le tirer de cette prison, s'il vouloit déshonorer l'Imagisme; mais il répondit toujours qu'il étoit mieux mourir que d'en avoir la honte. Michel fit aussi chasser de Constantinople sur la même cause Euthymius Evêque de Nicée, à qui on donna tant de coups de bâton, que le saint Evêque en mourut. Il perdit vers le même-temps deux de ses plus intrépides défenseurs, par la mort de S. Étienne Studite & du Patriarche saint Nicéphore. L'Empereur Michel mourut l'an 829, après avoir régné près de neuf ans.

S. Théodore  
& de S. Théopha-  
ne.

Jean Léc-  
nomante le  
plus grand  
ennemi des  
Catholiques  
est mis sur le  
Siège de C.  
P.

un pas seulement de les honorer , ni  
d'en faire & de les garder. On effaça  
core une fois les peintures des église  
représenter des bêtes & des oiseaux ;  
toutes les Images que l'on put trouve  
remplit les prisons d'Evêques & de m  
résistoient aux volontés injustes de l'E  
Il en vouloit particulièrement aux m  
leur défendit de sortir de leurs monas  
forte que ne pouvant avoir les choses  
res à la vie , plusieurs moururent de f  
misère ; d'autres étoient obligés de  
d'habit , ce que la nécessité rendoit fo  
sable. Il y avoit aussi dans tous les vil  
receveurs pour accabler d'impositions  
ne méprisoient pas les saintes Images.  
reur ne put gagner son épouse Theod  
belle-mere Theoclista, qui lui parlere  
avec liberté contre la persécution q  
froient les Catholiques. Les moines d  
tère de saint Abraham firent aussi pa  
grand courage , mais ils employoient  
ves qui n'étoient pas des plus solid  
prouver que les Images étoient reçû  
temps des Apôtres . ils alléguoient la

se retirèrent près du Pont-Euxin, & y mourent des coups de fouet qu'ils avoient reçus. **Le** Corps demeurèrent long-temps sans sépulture ; mais ils se conservèrent , & depuis on honora comme des Reliques de Martyrs. **Théophile** traita avec encore plus de cruauté **Théodore** de Jérusalem & saint **Théodore** son frere , que l'Empereur Michel avoit pour la même cause. On les fit venir à Constantinople, & l'Empereur les fit frapper en présence avec une barbarie sans exemple. **Le** s'étendit sur des bancs , & on écrivit sur **les** visages avec un instrument de fer , douze qui exprimoient leur prétendue révolte. **Cette** affreuse opération fut longue , & ne finit qu'avec la jour. Les saints Martyrs dirent **Constantin** : Sachez que cette inscription nous ouvrira la porte du Ciel , & qu'elle vous sera montrée en présence de Jesus-Christ. Car **il** n'a jamais fait rien de semblable, & vous avez découvert le secret de faire regretter le regne des vôtres persécuteurs. On les remit ensuite en prison , & on les envoya en exil où **Théodore** mourut quelque temps après.

**Antoine** de Sylée avoit été mis sur le Siège de Constantinople. L'Empereur **Théophile** lui donna pour successeur **Jean Léconomante** qui étoit ni moins scélérat ni moins impie. **Il** avoit eu toute la confiance de **Michel le Begue**, & l'avoit nommé précepteur de son fils **Théodore** , lequel le fit Syncelle & enfin Patriarche. Cet Evêque plein de ruses & d'ambition , ne sçut s'attacher si fort le jeune Prince qu'il étoit élevé , qu'on croyoit qu'il y avoit du prestige & de l'enchantement. Ce que l'on en dit ne doit point surprendre , car les histoires de ce temps-là sont pleines de faits qui

prouvent que les Grecs ajoutaient beaucoup de foi aux prédictions & aux charmes.

IV.  
suffrances  
Métho-

zèle.  
adoucit  
pereur  
ophile.  
rt de ce  
ce.

Le Confesseur Méthodius avoit été tiré de son sépulcre qui lui servoit de prison. Il en sortoit comme un mort ressuscité, n'ayant que la tête & les os, & pas un cheveu à la tête. Il demeura dans son particulier à Constantinople parce qu'il n'y avoit aucun monastère qui fût exempt de l'hérésie. Il visitoit les Confesseurs qui avoient souffert comme lui pendant la persécution. Il voyoit aussi des Sénateurs & même des hérétiques, & il en convertissoit quelques-uns par la douceur de son caractère, & par la force de ses raisons, & par la profonde connoissance qu'il avoit des saintes Ecritures. On en parla à l'Empereur Théophile, qui le fit venir & lui dit : Après ce que vous avez souffert, ne cesserez-vous point d'exciter ces disputes, pour un objet aussi frivole que les Images ? Méthodius lui répondit : Si les Images sont si peu de chose, pourquoi avez-vous tant de soin de multiplier les vôtres ? Théophile irrité de cette réponse, le fit dépouiller jusqu'à la ceinture, & ordonna qu'on lui donnât six cens coups de fouet. Comme il étoit tout en sang & prêt à expirer, on le fit descendre par un trou dans une cave du Palais, d'où quelques personnes pieuses le tirèrent pendant la nuit, & le firent panser. L'Empereur confisqua la maison où l'on avoit donné retraite au saint Confesseur ; & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur Méthodius par la violence, il voulut essayer la douceur & les caresses. Il conféroit avec lui, & prenoit plaisir à lui entendre expliquer les plus grandes objections que les Iconoclastes tiroient de l'Ecriture. Enfin il le fit loger dans le Palais

'étendre , & fournit aux Musulmans un  
ant secours contre les Romains.

int Méthodius mourut après avoir tenu  
re ans le Siège de Constantinople. On dit  
portoit une bandelette qui lui soutenoit  
enton , parce qu'il avoit eu les mâchoires  
es pendant la persécution. Ses successeurs  
portée depuis comme un ornement. On  
pour succéder à saint Methodius, S. Ignace  
re plus illustre. Nous en parlerons dans  
utre article.

### V I I I.

'Empereur Michel étant devenu en âge  
gouverner par lui-même, s'abandonna à  
e sorte de débauches. Il avoit toujours au-  
de lui une troupe de libertins qu'il com-  
: d'honneurs. Tournant la Religion en ri-  
le , il faisoit porter à ces jeunes débau-  
: des ornemens Pontificaux tissus d'or , &  
trefaire les plus saintes cérémonies. Il don-  
: le nom de Patriarche à leur chef nom-  
Gryllus , & aux autres les noms des onze  
tropolitains des premiers Sièges. Il se glo-  
oit d'être de la troupe. Ces impies imi-  
ent les chants de l'Eglise avec des guitarres,  
et ils jouoient tantôt plus doucement, tantôt  
s fort , pour représenter ce que les Prêtres  
itoient seulement , ou chantoient à haute  
x. Ils avoient des vases d'or ornés de pier-  
es , qu'ils remplissoient de vinaigre pour  
ribuer aux assistans. Ces impies faisoient  
processions dans la ville , où Gryllus étoit  
nté sur un âne & suivi de tous les autres.  
jour cette troupe de phrénétiques ayant  
contré le Patriarche Ignace qui marchoit  
rocession avec son Clergé , Gryllus ravi  
oir trouvé une si belle occasion , commen-

**XVII.**  
Impiétés de  
l'Empereur  
Michel.

peut-être même croyant que c'étoit  
se présenta avec respect & se prosterna  
Gryllus qui cachoit son visage. Cet  
fit une chose malhonnête, & dit quel  
roles infâmes. L'Impératrice ainsi o  
prédit à son malheureux fils que Dieu  
donneroit. Enfin Michel obligea sa  
se retirer avec ses filles, & il les fit e  
dans un Palais.

#### **XVIII.**

Bardas Mi-  
nistre d'Etat  
releve les é-  
tudes.

Il donne  
divers scan-  
dales.

Sa punition.

Basile associé  
à l'Empire,  
fait tuer Mi-  
chel qui s'é-  
toit rendu  
fort odieux.

Bardas frere de cette Princesse,  
d'esprit, mais fort corrompu, profi-  
foiblesse de son neveu qui ne pensoit  
plaisirs, pour s'emparer de toute l'autorité  
releva à Constantinople les études tom-  
puis long-temps par la rusticité & l'ignorance  
des Empereurs précédens. Il établit  
Palais de Magnaure des écoles de Mathématiques  
tiques & de Philosophie. Il s'appliqua  
même à la Jurisprudence, & assistoit  
nuellement aux jugemens qui se rendoient.  
Mais ses mœurs ne répondoient pas à son  
amour pour les sciences. Outre son avarice  
sans bornes, il étoit fort débauché, & se livroit  
noit dans les excès les plus honteux. Le Patriarche  
Iônace se vit obligé de l'avertir.

très-important de bien connoître à cause du grand rôle qu'il joua dans le monde. Nous en parlerons dans un autre article. Bardas eut une fin digne de tout le mal qu'il avoit fait pendant son ministère. L'Empereur Michel à qui il étoit devenu fort suspect, le fit mettre en pièces, & fit porter au bout d'une pique quelques-uns de ses membres. En même-temps il éleva aux premières charges Basile Macédonien, qui avoit eu grande part à la mort de Bardas. Comme Michel étoit fort dissipé & incapable de gouverner, il associa Basile à l'Empire, afin qu'il gouvernât pour lui, & il le couronna solennellement le jour de la Pentecôte de l'an 866. Mais il s'en dégoûta bientôt, parce que Basile, bien loin de prendre part à ses débauches & à ses jeux impies, s'efforçoit de l'en retirer par ses sages conseils. Michel n'avoit garde d'en profiter : au contraire, il faisoit chaque jour de nouvelles extravagances. Quand il étoit ivre, il commandoit de couper le nez à l'un, les oreilles à l'autre, la tête à un troisième. On n'exécutoit pas de pareils ordres, parce que l'on savoit qu'il s'en repentiroit après. Enfin il voulut faire tuer Basile dans une partie de chasse. Mais Basile en ayant été averti, le fit tuer lui-même par ses propres gardes dans un moment où il étoit ivre. Michel avoit régné près de vingt-six ans depuis la mort de son père Théophile.

I X.

Basile, qui commença alors à régner seul, étoit de basse naissance. Il étoit venu de Macédoine à Constantinople en fort pauvre équipage, dans le dessein de travailler à y faire fortune. La force de son corps & son adresse à compter les chevaux le firent connoître, & il

X I X.

Basile regne seul. Ce qu'il fait par rapport à la Religion.



6 ART. III. Eglise.  
leva par degrés jusqu'à l'Empire.  
demain qu'il fut déclaré seul Emp  
passa Photius du Siège de Constant  
établir le Patriarche Ignace. Il s'ap  
suite, de concert avec saint Ignace  
dier aux grands maux qu'avoit l  
Nous verrons par quelles voies l  
tra en faveur. Ce fut sous le regne  
se tint le huitième Concile génér  
vèrent d'autres grands événem  
rapporterons. Basile eut soin de  
églises, & l'on en compte jus  
deux, qu'il fit bâtir ou répar.  
nople ou aux environs. La  
étoit celle qu'il fit en l'honneur  
de l'Ange Gabriel, du Prop  
sainte Vierge, & de saint  
étoit couvert de cuivre; le  
dans, revêtu de marbre  
& les balustres, d'argent  
marbre de pièces de rapp  
cipale porte au couchan  
cour. Il y avoit deux font  
ornées. A la porte du  
gallerie couverte, sur l  
on avoit peint les glori  
tyrs. Au midi, entre l'  
une grande place, où  
paulme à cheval. D  
jardin. Ainsi on gar  
ge de mettre de gran  
& les autres bâtim  
idée des peintures  
nuscrit des Oeuvr  
zianze, que l'or  
Roi. Peut-etre  
comme un effet

pour la Religion , les cruautés qu'il exerça contre les Infidèles. Car l'Empereur Constantin son petit-fils , qui a écrit son éloge , remarque qu'ayant pris plusieurs Musûlmans de l'Isle de Crete , il leur fit souffrir divers supplices. Il y en eut qu'il fit écorcher entièrement , sur-tout ceux qui avoient renoncé à la Foi chrétienne. A d'autres il faisoit seulement enlever des lanières de la peau depuis la tête jusqu'aux talons. Il en faisoit élever plusieurs avec des poulies , pour les plonger dans des chaudières de poix , disant qu'ils étoient dignes d'un tel baptême.

X.

Leon VI succéda à son pere Basile , & régna vingt-cinq ans. Son amour pour les Lettres le fit surnommer le sage ou le Philosophe. Il chassa Photius du Siège de Constantinople & envoya en exil, où il ne vécut pas long temps. Justinien, frere de l'Empereur , fut choisi pour remplir ce Siège. Il s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Pasteur , & mourut l'an 895 ayant gouverné l'église de Constantinople six ans. C'est à lui que sont adressées toutes les Nouvelles de l'Empereur Leon son frere, touchant les matières ecclésiastiques. Ces Nouvelles tendent la plûpart à abroger les nouveautés introduites par Justinien. Mais l'Empereur Leon fit un ouvrage beaucoup plus considérable sur le Droit Romain. Car trouvant imparfaite la compilation de Justinien , & ce qu'elle étoit encore divisée en plusieurs corps , le Digeste , le Code , & les Instituts , sans compter les Nouvelles composées depuis ; il fit refondre , pour ainsi dire , & rédiger en un seul corps toutes les loix contenues dans ces livres , & divisa ce nouveau re-

XX.

Regne de  
Léon le Philo-  
sophe  
Son recueil  
des Constitutions impé-  
riales.

... comme on ne le parloit plus à Conft  
dés le temps de Justinien , ils avoient  
que auffi tôt traduits en grec.

---

## A R T I C L E I

### *Empire des Musulmans.*

#### I.

1.  
Etat de l'Em-  
pire des Mu-  
sulmans.

Guerre civile.

Les Chre-  
tiens persé-  
cutes.

**L**E Calife Aaron Rachid vivoit au commencement du neuvième siècle. Il régna vingt-trois ans , & en vécut huit. C'est un des plus illustres Califes , si dévot Musulman , qu'il fit huit fois le pèlerinage de la Mecque étant Calife. Il étoit le dernier qui le fit en personne. Quand il alloit y aller , il entretenoit trois cents chevaux à ses dépens. Il donnoit tous les jours de grandes sommes considérables & faisoit de nombreuses génuflexions. Il aimoit & honoroit les sages & il étoit libéral jusqu'à la magnificence.

*des Musulmans. IX. siècle. 509*

A Jérusalem, les églises de la Résurrection, du Calvaire, & toutes les autres furent profanées & abandonnées; & dans les déserts, les deux grandes Laures de saint Catiton & de S. Sabas, & les autres monastères de S. Eutyme & de S. Théodore, furent aussi abandonnés. L'an 812, plusieurs Chrétiens moines & laïques s'enfuirent de Palestine & de toute la Syrie, ne pouvant souffrir les violences des Musulmans pendant cette anarchie. Ce n'étoit partout que meurtres & que brigandages. On étoit exposé à toute sorte d'infamies, & un assez grand nombre de Chrétiens souffrit le martyre. Plusieurs se réfugièrent dans l'Isle de Chypre, & de-là à Constantinople, où l'Empereur Michel le Begue & le Patriarche Nicéphore les reçurent avec beaucoup d'humanité. Le Patriarche donna un monastère considérable à ceux qui vinrent à Constantinople, & envoya ceux qui demeurèrent en Chypre un talent d'or, qui monte à soixante & quatre mille livres de notre monnoie. Policien Patriarche Melquite d'Alexandrie, qui avoit envoyé des Députés au septième Concile, tint ce Siège quarante-six ans & mourut au commencement du neuvième siècle. Comme il étoit habile médecin, & qu'il avoit guéri par ses remèdes une personne que le Calife aimoit, il obtint des Lettres pour rentrer dans toutes les églises que les Jacobites avoient usurpées sur les Melquites, ce qui fut exécuté. Pendant la guerre civile qui suivit la mort du Calife Aaron, Alexandrie fut prise & pillée, & les monastères voisins furent brûlés.

II.

Almamon qui avoit succédé à Aaron dans la dignité de Calife, aimoit fort les Lettres

Y. iij

II.  
Les Musulmans com-

reconnut des Abbayes, etudia de philosophie & l'Astronomie; mais A  
petit-fils poussa ces études beaucoup  
Il fit des dépenses extraordinaires  
pour les livres les plus curieux écrites  
en grec & en grec, afin de puiser les  
sources, & il pria les Empereurs  
lui envoyer ce qu'ils en avoient.  
chercher les meilleurs interprètes  
pour les traduire en Arabe. Il se  
jeta à les étudier & à faire des con  
quêtes il assistoit. Il favorisoit la  
quelque Religion qu'ils fussent.  
avec reconnaissance les présens  
qu'ils lui faisoient de leurs Ouvrages. En peu  
de temps eut tout ce qu'il y avoit de plus  
les Chrétiens Orientaux de tout  
Il s'appliqua sur-tout à l'Astronomie  
des tables du mouvement des astres  
faites lui-même : aussi eut-il à  
plusieurs Astronomes célèbres. Mais  
cette étude jusqu'à l'Astrologie  
cette superstition si ancienne & si  
depuis ce temps de nouveaux progrès  
mon embrassa la doctrine des M

**Musulmans. IX. siècle. 511**  
 temps-là les Musulmans conti-  
 nuer les sciences. Ils ont eu un  
 grand nombre de gens habiles, surtout des  
 Persans, & ils ont écrit de quoi  
 remplir de grandes bibliothèques. Ils étudièrent  
 les traditions qu'ils attribuoient à  
 leurs premiers disciples, les vies de  
 ces saints, les cas de conscience  
 juridiques de Religion, comme la pri-  
 ère, le jeûne, le pèlerinage.  
 Ils s'occupent aussi à leur Théologie scho-  
 lastique, examinent tant de questions  
 sur les attributs de Dieu. D'autres étu-  
 diaient les livres & les commentaires, plutôt  
 que les livres des Théologiens, pour y  
 résoudre les questions de leurs différends; car ce  
 étoit la seule loi, même pour le tem-  
 ple Arabe étoit alors la langue  
 de la plupart des peuples dans  
 l'Empire, & c'est par-tout la lan-  
 gue de la Religion. Ils l'étudioient sur-tout  
 l'Alcoran; & pour apprendre mieux cette  
 langue, les curieux alloient de tou-  
 te ville de Ballora, qui étoit pour  
 les Grecs d'Athènes pour les anciens Grecs.  
 Les Musulmans avoient une telle horreur de  
 prononcer les noms de Dieu qu'ils ne croyoient pas qu'il leur  
 fût permis de prononcer seulement les noms  
 de Dieu; & entre tant de milliers de  
 livres qu'ils ont écrits, à peine y en a-t-il  
 où ces noms se trouvent. Ils étoient  
 donc éloignés d'étudier toutes ces  
 sciences vaines & dangereuses, dont nos  
 philosophes ont été si curieux, & qu'on  
 ne se donne pas de faire apprendre aux jeunes  
 Musulmans, le même éloignement qu'ils avoient  
 pour la Philosophie, les empêchoit de cultiver la

**III.**  
 Idée gé-  
 nérale de leurs  
 études.

**IV.**  
 Leur hor-  
 reur de l'idolâ-  
 trie.

## §12 ART. IV. *Empire*

Poësie, la Peinture & la Sculpture. Ces arts pouvoient s'exercer sans le secours des fables des payens; mais les Musulmans craignoient qu'insensiblement les Poëtes & les Peintres ne ramenassent le goût des folies du paganisme. Une triste expérience nous apprend que leur crainte n'étoit que trop fondée; car dans les pays mêmes qui sont en possession de la vraie Religion, en France, en Espagne, en Italie; les poësies, les ouvrages de peinture & de sculpture, ne présentent que trop souvent des objets indignes de sages payens, & rappellent toute la corruption & toutes les horreurs de l'idolâtrie. Les Arabes Musulmans pour qui nous avons tant de mépris, & que nous regardons comme des gens ignorans & grossiers, étoient en cela beaucoup plus spirituels que nous, & ont donné aux Chrétiens une leçon dont il seroit à souhaiter qu'ils eussent profité.

V. A l'égard de l'éloquence & de la Politique, qui sont nées dans les républiques les plus libres, la forme du gouvernement des Musulmans ne leur donnoit pas lieu de les étudier avec soin. Ils vivoient dans un Empire entièrement despotique; où il ne falloit ouvrir la bouche que pour flatter son Prince & applaudir à toutes ses pensées; & où l'on n'étoit pas en peine de chercher ce qui étoit le plus avantageux à l'Etat, mais les moiens d'obéir à la volonté du Maître. Il n'y eut donc point d'autres livres des anciens qui fussent à leur usage, que ceux des Mathématiciens, des Médecins, & des Philosophes. Mais comme ils se soucioient peu de Politique & d'Eloquence, Platon ne leur convenoit pas. Aristote fut beaucoup plus de leur goût avec sa Dialectique & sa

l'étaphysique ; aussi l'étudièrent-ils avec une ardeur incroyable. Ils s'appliquèrent encore à la Physique, sur-tout aux huit livres qui ne contiennent que les principes généraux ; car ils goûtoient moins la Physique particulière, qui a besoin d'observations & d'expériences, & qui néanmoins est plus sûre & sans comparaison plus utile. L'étude de la Médecine étoit chez eux fort superficielle. Ils avoient une addition de remèdes qu'ils n'examinoint pas. Ils ne connoissoient presque point l'Anatomie, qui est néanmoins si nécessaire. Mais ils faisoient grand cas de la Chimie, qu'on dit même qu'ils ont inventée. Ils y ont mêlé tous les vices que l'on a tant de peine à en séparer encore à présent, la vanité des promesses, l'extravagance des raisonnemens, la superstition des opérations, & tout ce qui a produit les charlatans & les imposteurs. Pour les Mathématiques, les Princes mêmes Musulmans en faisoient leurs délices, & ils en ont perfectionné les parties les plus utiles, comme la Géométrie & l'Arithmétique. Ils ont inventé l'Algebre & le Zéro pour multiplier par dix, qui a rendu les opérations d'Arithmétique si faciles.

### III.

L'an 838, l'Empereur Théophile qui faisoit la guerre aux Musulmans, s'avança dans la Syrie, ravageant tout le pays & emmenant un grand nombre de captifs. Enfin il assiégea Sozopetra où étoit né le Calife Moutasleïn. Ce Calife écrivit à Théophile, pour le prier d'épargner cette ville à sa considération, mais il ne fut pas écouté. Théophile prit la ville & la ruina ; il tua une partie des habitans, & mit les autres en captivité. Le Calife en fut telle-

VI.

Guerra entre l'Empereur & les Musulmans. Amouron prise par ces infidèles.



ment indigné, qu'il leva beaucoup de troupes que n'avoit fait aucun de ses feurs, & fit écrire sur les boucliers de l'Amorion, pour marquer qu'il en vouloit la ville, qui étoit la patrie de Théodose, qui conseilloit à cet Empereur d'enlever les habitans en les faisant passer au fil de l'épée, & il y mit le Patrice & le gouverneur d'Orient, avec deux des capitaines de l'Empire. Ils défen- dirent la ville, que le Calife y perdit six mille hommes, quoique le siège dura treize jours. Enfin le Calife l'a- vint d'un endroit foible & la prit d'assaut de l'épée tous les habitans & le- vint cepté les chefs & les officiers, & Bagdad. Quand il y fut revenu, il se mit aux fers avec les entraves aux bras & on l'affreusa, où on ne voyoit que jour en plein midi. On leur y donnoit de pain & d'eau pour nourriture, & pour habits des haillons de laine.

## VII.

es Musul-  
ns s'effor-  
tent de per-  
turer les  
chrétiens.

Quand on les vit affoiblis, on commença à les solliciter à la Religion. Le Calife leur envoya des hommes qui passoient pour les plus habiles. Ils témoignoient avoir de la compassion, & ils apportoit de l'argent & des habits pour eux. Le Calife disoit qu'il com- menceoit la conquête d'une ville en ce monde pour sauver des âmes. Comme les Chrétiens avec horreur la proposoient à Jesus-Christ, les Musulmans ne vou- loient pas de les écouter, & d'user se-

ondescendance & de dissimulation. Il en venoit d'autres sous le même prétexte, de leur *ire* l'aumône, qui les plaignoient jusqu'à *rfer* des armes sur leur triste situation. Quel *mmage*, disoient-ils, que des hommes *ins* d'esprit & de courage, & de la plus *nde* noblesse, soient chargés de fers ! Il ne *pas* s'étonner que des gens d'un tel *méne* connoissent point la vérité. Leur *igno-* *e* vient du défaut d'instruction. Ils les *pres-* *nt* ensuite de changer de Religion, & de *re* celle du grand prophète Mahomet.

quelque temps après, il en vint encore d'au-  
du nombre des Faquirs ou moines Musul-  
ns, qui donnerent aussi l'aumône aux cap-  
, & les embrassèrent avec de grands té-  
signages d'amitié. Ils s'assirent ensuite, &  
urent leur proposer un argument sans répli-  
ae, en leur disant : Un Dieu juste n'accorde  
as sa puissance & sa protection à ceux qui ne  
le servent pas selon sa volonté : puisqu'il nous  
favorise & nous assujettit les Romains, & qu'il  
nous donne des terres fertiles & des armées  
victorieuses, il en faut conclure que nous ob-  
servons ses commandemens, & que nous lui  
rendons un culte qui lui est agréable. Les Chré-  
iens répondirent que les avantages temporels  
e décidoient rien en faveur de la Religion.  
os conquêtes, dirent-ils, ne sont pas plus  
endues que celles des Perses, qui ont sub-  
gé presque tout le monde ; des Grecs, qui  
it vaincu les Perses ; & des anciens Romains,  
nt l'Empire étoit si étendu. Suivoient-ils la  
ie Religion ? N'étoient-ils pas plongés dans  
olâtrie ? Dieu donne quelquefois la victoi-  
à ceux qui le servent ; souvent aussi il per-  
t qu'ils soient vaincus quand ils l'offensent,

#### ART. IV. Empire

les châtier par la main des mé-  
rites revenir au fond , & examiner  
les preuves de la mission de Maho-  
métiens demeurerent sept ans en  
cette horrible prison Ils rendoien-  
t au de ce qu'il leur donnoit ce re-  
tour leurs péchés passés , & prioient  
pour la conversion des Musulmans. L'Em-  
pereur fut si affligé de la prise d'An-  
tefus que fit le Calife de recevoir  
des prisonniers , qu'il en mourut  
I V.

Les Musulmans d'Espagne &  
l'entrèrent de leur côté les arrêts  
vinrent sur les Chrétiens qui s'affai-  
rent jours de plus en plus. Com-  
ment trop resserrés en Espag-  
ne provinces sont stériles, ils so-  
nt colonies. Ils aborderent en  
trouver aucun vaisseau qui s'  
cent , parce qu'on les avoit  
pour la défense de Consta-  
ntinople , ils y revinrent  
aussi-tôt qu'ils furent de-  
venus excellents , ils y revinrent  
brûler les vaisseaux pou-  
voir. Ils désirèrent Photir  
envoyé contre eux, & l'  
die , dont toute l'île  
tiraient trente villes ,  
la Religion chrétienne  
nommé Cyrille , so-  
it voir pas voulu renc-  
contre côté les Mus-  
en Sicile l'an 820  
ensuite devenus n-  
firent de fréquen-

## **Musulmans. IX. siècle. 517**

die. Ce fut pour s'opposer à leurs  
, & pour assurer l'embouchure du  
le Pape Gregoire IV entreprit de  
ville d'Ostie tombée en ruine. Il la  
e son nom Gregoriopolis. Aucun  
lécesseurs n'avoit fait un aussi grand  
our l'utilité publique.

étiens Jacobites ou Eutichiens té-  
t du zèle pour s'étendre. Leur Pa-  
seph ordonna des Evêques, & les  
Afrique. Il paroît assez clairement  
ssins ou peuple d'Etyopie, étoient en  
n avec lui. Le Patriarche Melquite  
étiens qui étoient sous sa conduite  
is odieux aux Musulmans, parce  
ient pour plus dévoués à l'Empe-  
in, dont ils suivoient la Religion.

e nous apprend que la plupart des  
efs de la religion des Musulmans  
bles, cruels, débauchés, & gouver-

I X.  
Origine des  
Turcs.

s officiers. Les Turcs profiterent de  
des Califes pour se faire redouter :  
om qu'on donnoit aux habitans du  
frontiere de la Tartarie. Ils eurent  
rité sous le Calife Montaz, & ils  
ier le gouvernement d'Egypte à  
nt le pere avoit été esclave Turc.  
cœur grand, méprisoit les mœurs  
es Turcs, aimoit à laisser par-tout  
s de sa libéralité & de sa magnifi-  
ouvorna en Souverain l'Egypte &  
idant quinze ans. Les Chrétiens gé-  
ans l'Empire des Musulmans sous  
rvitude. On les accabloit d'impôts,  
t étoient réduits à l'aumône.

## ARTICLE V.

Schisme de Photius. Huitième C  
général.

I.

**A**près la mort de saint Méthod Ignace fut mis sur le Siège de Constantinople. Il étoit fils de Michel qui mourut l'an 813 à Leon l'Arménien, le dernier de leurs enfans, & s'appela Nicetas ; mais quand son père le Couronne, il se fit couper les cheveux, & prit le nom d'Ignace, comme nous étoit alors âgé de quatorze ans. Dès ce temps-là des marques de sainteté qu'on devoit un jour admettre, il embrassa la vie monastique, & se fit Abbé dans la vertu, qu'après avoir été blit des monastères dans les villes de Hyattos, & Térébinthos, il fut par Basile Evêque de Constantinople, qui avoit beaucoup de zèle pour la destruction des Iconoclastes, honoré des saintes Ico-  
nes de Bythinie les en-  
point communier avec  
menoit de Constantinople  
pour les baptiser. Il se  
s'adressoit à lui, &

artifices & les violences des hérétiques. Il assistoit aussi ceux qui étoient persécutés, emprisonnés, bannis, & dépouillés de leurs biens. Il étoit aidé dans ses bonnes œuvres par sa mère & sa sœur, qui vécurent long-temps, & qui consacrerent leurs richesses au soulagement de tous ceux qui souffroient pour la Foi. Saint Ignace avoit environ quarante-huit ans, quand il fut élevé sur le Siége de Constantinople, qu'il tint plus de trente ans, en y comprenant le temps de l'usurpation de Photius. Nous avons dit que Bardas oncle du jeune Empereur Michel, & qui gouvernoit l'Empire, avoit une vie fort déréglée, tandis qu'il travailloit à rétablir les études à Constantinople. Le Patriarche Ignace ne put souffrir le scandale que ce Prince donnoit à tout l'Empire. Il avertit Bardas en particulier, & le conjura d'avoir pitié de son ame; mais les charitables avis du saint Pasteur ne servirent qu'à l'irriter plus en plus. S'étant présenté dans l'église pour participer aux saints Mystères le jour de l'Epiphanie de l'an 858, le Patriarche lui refusa la Communion, & Bardas en fureur le menaça de lui passer son épée au travers du corps. Saint Ignace de son côté le menaça de la colere de Dieu. Depuis ce temps-là Bardas ne chercha qu'à rendre le Patriarche suspect & odieux à l'Empereur Michel, & enfin le fit exiler dans l'Isle Térébinthe. A peine avoit-il été trois jours, qu'on lui envoya les Evêques qui passaient pour les plus considérables, afin de l'engager à s'accommoder avec l'Empereur & à donner la démission de sa dignité. Les mêmes Evêques avoient promis par écrit avec le serment le plus sacré de ne jamais déposer Ignace. Néanmoins étant venu trou-

II.  
Son exil.  
Lâcheté des  
Evêques.

ver le saint Patriarche, ils firent tous leurs efforts & employèrent les promesses & les menaces, pour l'obliger à donner sa démission par écrit. Il demeura inébranlable. Cependant plusieurs Evêques se plaignoient de l'injustice qu'on faisoit à Ignace, & menaçoient de ne point reconnoître pour Patriarche le successeur qu'on prétendoit lui donner, ce qui causeroit un schisme. Pour éviter cet inconvénient, Bardas les prit en particulier, & promit à chacun d'eux le Siège de Constantinople, s'ils vouloient abandonner Ignace. Ces Evêques lâches & ambitieux y consentirent à ce prix. Bardas leur dit que l'Empereur leur tien droit parole, mais que quand il les feroit venir pour leur offrir le Siège de Constantinople, ils devoient par modestie faire semblant de le refuser. Ils en convinrent : l'Empereur leur manda chacun séparément, leur offrit la place d'Ignace ; ils refuserent & ils furent priés de partir : ainsi ils firent inutilement une si indigne bassesse.

## II.

## III. La Cour choisit pour Patriarche de Constantinople le fameux Photius, dont nous ferons

Photius intrus sur le Siège de Constantinople. Ses violences, Souffrances de S. Ignace & de ceux qui lui étoient attachés.

bien-tôt le portrait. Ignace fut enlevé à la sollicitation de Photius & enfermé dans une étable de chèvres. Il fut ensuite transféré dans un fauxbourg près de Constantinople, où on le frappa si cruellement au visage, qu'on lui fit tomber les dents. On lui mit des entraves aux pieds, & on l'enferma dans une étroite prison. Tous ces indignes traitemens tendoient à extorquer de lui un acte de démission, par lequel il parût qu'il avoit quitté volontairement son Siège. Plusieurs Evêques prirent sa défense & anathématisèrent Photius. Mais ce

ambitieux de son côté appuyé de l'autorité de l'Empereur , assembla un Concile dans l'église des Apôtres , & prononça une sentence de déposition contre Ignace qui étoit absent. Il déposa aussi quelques Evêques qui eurent la générosité de lui reprocher son injustice , & les fit mettre dans une prison du Palais , qui étoit très - infecte. Saint Ignace y étoit avec eux chargé de chaînes , & d'autres étoient dans la prison du Prétoire. Enfin il fut exilé à Mytilene dans l'Isle de Lesbos. On chassa de Constantinople tous ceux qui étoient soupçonnés de lui être attachés : plusieurs furent déchirés de coups ; l'un d'eux eut la langue coupée , parce qu'il parloit trop librement. Comme Photius voyoit que plusieurs murmuroient d'une procédure si irrégulière , dans laquelle on avoit foulé aux pieds toutes les règles , il s'avisa d'envoyer des Légats à Rome , & de prier le Pape Nicolas d'en envoyer de son côté à Constantinople sous prétexte d'éteindre les restes de l'hérésie des Iconoclastes , mais en effet pour faire autoriser par les Légats Romains la déposition d'Ignace. Ce fourbe marquoit au Pape , qu'Ignace ayant représenté qu'il ne pouvoit plus exercer ses fonctions à cause de sa vieillesse & de sa mauvaise santé , avoit quitté l'église de Constantinople , & s'étoit retiré dans un monastère qu'il avoit fondé , où l'Empereur & lui - même ( Photius ) lui rendoient tous les honneurs convenables.

L'Empereur Michel écrivit aussi au Pape , & lui envoya une ambassade fort honorable avec de très riches présens pour l'église de saint Pierre. Il y avoit parmi ces présens une patène & un calice d'or ornés de pierreries. Per-

IV.  
Légats du  
Pape à C. P.  
Violence qui  
leur est faite.



sonne n'alla à Rome de la part d'Ignace, parce que ses ennemis ne le permirent pas. Le Pape Nicolas, qui ignoroit tout ce qui s'étoit passé à Constantinople, se tint sur ses gardes & ne voulut rien faire qu'avec maturité. Il envoya deux Légats avec ordre de condamner les Iconoclastes, mais de se borner dans l'affaire d'Ignace à faire des informations juridiques, afin d'en faire ensuite leur rapport à Rome. Quand les Légats furent arrivés à Constantinople, on ne les laissa parler à personne pendant trois mois, de peur qu'ils n'apprirent de quelle manière Ignace avoit été déposé. Ensuite on leur déclara que s'ils ne se rendoient aux volontés de l'Empereur, on les enverroit en exil, où ils seroient réduits à la plus affreuse misère. Après huit mois de résistance les Légats se rendirent.

V.  
Concile très-  
nombreux  
dans lequel  
S. Ignace est  
déposé.

Cependant le Patriarche Ignace fut rappelé de Mitylene, & remis dans l'Isle de Térébinthe où il souffrit plusieurs mauvais traitemens. Dans le même temps une nouvelle nation de Scythes très-cruelle nommée Ros, c'est-à-dire, les Russes, firent des incursions à l'entrée du Pont-Euxin. Ils pillèrent les maisons & tuèrent les hommes, jusqu'aux Isles les plus voisines de Constantinople. Ils ravagerent aussi les monastères d'Ignace, & firent mourir à coups de haches vingt-deux de ses plus fidèles domestiques. Le saint Evêque l'ayant appris, se contenta de dire ces paroles de Job : Que le nom du Seigneur soit béni. Vers le même temps, c'est-à-dire, en 861, Photius fit assembler un Concile à Constantinople dans l'église des Apôtres, où se trouverent trois cens dix-huit Evêques, entre lesquels étoient les Légats du Pape. L'Empereur y assistoit, avec tous les

*horius.* I X. siècle. 323

un peuple innombrable. Ignace se rendit à ce Concile. Il se revêtit le Patriarche, & marcha à pied, avec plusieurs Evêques, d'un nombré, de beaucoup de moines & de pèlerins lui envoya défendre sous peine lorsqu'il étoit dans la rue, de autrement qu'en habit de simple obéissant, & fut mené dans le Concile. Le premier commença par le charger de le pressa ensuite de donner satisfaction comme on ne put l'obtenir, &c. On le cita pour les autres sessions, mais qu'il n'iroit point, parce qu'on ne le recevoit pas selon les règles. Il reprocha aux autres de ne pas avoir reçu les présents de l'empereur de son Siège, & demanda satisfaction au Pape. Il lui écrivit une lettre dans laquelle on lui fit rendre, où il alléguoit l'exemple d'Innocent en faveur de saint

Après, on mena Ignace au Concile. On produisit contre lui soixante & sept articles que l'on avoit préparés depuis longtemps. On les fit venir l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'Ignace avoit été ordonné sans son consentement. Après plusieurs disputes, on prononça contre lui la sentence. Un soudiacre, qu'Ignace avoit eu pour ses fonctions à cause de sa mauvaise conduite, lui ôta par derrière le pallium, les habits sacrés, en criant qu'il étoit hérétique, selon la formule de la sentence. Les Légats du Pape crièrent de même, & demeura couvert de haillons, &c. On tint une autre séance, où l'on traita du

culte des Images, mais seulement pour sauver les apparences; car c'étoit le prétexte dont on s'étoit servi pour engager le Pape à envoyer des Légats, quoiqu'il n'y eût presque plus de concoclastes. On fit aussi dans cette séance dix-sept canons dont la plupart regardent les monastères & les monastères.

## I I I.

L.  
Hanc  
Ignace.  
quitte au

Photius fit ensuite enfermer Ignace dans le sépulcre de Constantin Copronyme, en la même église des Apôtres, où il le livra à quelques hommes cruels qui le frapperent sur le visage, le dépouillèrent pendant un froid fort rude, & l'étendirent sur le marbre en forme de croix. Il fut quinze jours dans cette prison, & on lui en fit passer huit sans lui donner aucune nourriture, & sans le laisser ni dormir ni se lever. Enfin ces hommes barbares auxquels Photius avoit confié le saint Evêque, le monterent sur le coffre de marbre où étoit le corps de Copronyme, & qui étoit en forme de bière. Après l'y avoir assis, ils lui attachèrent aux pieds de grosses pierres, & accompagnèrent ces tourmens d'injures & de railleries. Après qu'il eût passé toute la nuit dans cette cruelle posture, ils le détachèrent & le firent tomber si rudement, que le pavé fut teint de son sang. Lorsqu'il étoit en cet état & qu'il pouvoit à peine respirer, un de ses trois bourreaux le prit la main de force, & lui fit marquer une croix sur un papier qu'il tenoit, & qu'il porta ensuite à Photius qui y ajouta ces mots : Ignace, indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis monté sur ce Siège sans décret d'élection, & que j'ai gouverné tyranniquement. Après qu'on eût envoyé à l'Empereur cette prétendue souscription, Ignace fut

sa prison, & eut un peu de relâche. rs qu'on croit qu'il fit sa requête au : fut composée par le moine Théon nom d'Ignace, de dix Métropolitains, quinze Evêques, & d'un très-grand e prêtres & de moines. Ignace y ra- persécution qu'il avoit soufferte, & pe de prendre la défense de l'innocence, à l'exemple de ses prédécesseurs. Cette requête fut portée au Pape par le même, qui fit le voyage de Rome, & sans avoir aucun scrupule de quitter son habit séculier, afin d'être moins instruisit le Pape de tout ce qui s'é-

ant Photius n'étant pas encore con- VII.  
seilla à l'Empereur de faire ramener Fuite du  
l'Eglise des Apôtres, de le faire mon- saint Patriar-  
ambon pour y lire sa déposition & che.  
satisfaire lui-même, & ensuite de lui  
cher les yeux & couper la main. Le  
Pentecôte Ignace vit tout d'un coup  
l'endroit environné d'une multitude de sol-  
dats. Alors pour se dérober à la fureur  
du persécuteur, il prit l'habit séculier d'un  
peuple, mit sur ses épaules un bâton  
comme deux corbeilles, & sortit ainsi  
comme un pauvre payfan à la faveur de la nuit,  
sans être aperçu de ses gardes. Il marchoit  
en larmes, accompagné d'un de ses  
disciples nommé Cyprien. Il passa sans être  
retenu, dans les Isles de la Propontide,  
et souvent de demeure, & se cachant  
dans les cavernes, les montagnes & les lieux  
où il souffroit de grandes incommodités,  
il vivoit des aumônes des fidèles, tout  
comme qu'il étoit & fils d'Empereur. Pho-

rius ayant manqué son coup, le faisoit chercher dans tous les monasteres & toutes les villes. Il envoya même six vaisseaux legers pour chercher Ignace dans toutes les Isles & sur toutes les côtes, avec ordre, si on le trouvoit de le faire mourir comme un rebelle qui renversoit l'Etat. Il fut plusieurs fois rencontré, mais son habit d'esclave empecha toujours qu'il ne fût reconnu.

VIII.

Tremblement  
de terre à C.  
P.

Retour de S.  
Ignace

Il est justifié  
à Rome, il est  
rétabli sur son  
Siège & Pho-  
tus chassé.

Pendant que le saint Patriarche souffroit cette persécution si cruelle, la ville de Constantinople fut agitée d'un grand tremblement de terre qui dura quarante jours. Tout le peuple croyoit que Dieu vengeoit les injustes violences exercées contre Ignace. L'Empereur même & Bardas effrayés jurèrent publiquement de ne lui faire aucun mal, ni à celui qui l'auroit touché, & qu'il pouvoit retourner en sûreté dans son monastere. Alors Ignace se découvrit, & obtint permission de vivre en liberté dans son monastere, & le tremblement de terre cessa aussitôt. En 863, le Pape Nicolas ayant appris la perjurie de ses Légats à Constantinople, il sembla à Rome un Concile de plusieurs Provinces. L'Evêque Zacharie, le seul des Légats qui étoit présent, (car l'autre étoit en France) fut convaincu même par sa confession d'avoir consenti à la déposition d'Ignace & d'avoir communiqué avec Photius. Le Concile le déposa & l'excommunia; & on renvoya à un autre Concile le jugement du Légat absent. Ce même Concile condamna Photius & déclara Ignace injustement condamné. Photius fut chassé du Siège de Constantinople aussitôt après la mort de l'Empereur Michel, & Ignace fut solennellement rétabli. L'Empereur Basile l'honora à proportion de ce qu'il

été humilié. Ignace se servit de la conquête que l'Empereur avoit en lui, pour l'en-  
à assembler un Concile œcuménique,  
remédier à tant de scandales. Ce fut le  
ne Concile général, dont nous parlerons  
t, & auquel S. Ignace eut la consolation  
er avant sa mort.

Saint Patriarche âgé de près de quatre-  
ans tomba malade, & en peu de jours  
extrémité. Au milieu de la nuit, com-

**I X.**  
Mort de S.  
Ignace.  
Ses miracles.

disoit l'Office près de lui, le lecteur  
manda sa bénédiction selon la coutume.  
fit le signe la croix sur sa bouche, &  
ne voix mourante : De quel saint hono-  
aujourd'hui la mémoire ? On lui répon-  
saint Jacques frere du Seigneur, votre  
répondit avec un grand sentiment d'hu-  
C'est mon maître. Il dit ensuite adieu  
Tistans, prononça la bénédiction, & ex-  
ssi-tôt. C'étoit l'an 878 le vingt-qua-  
d'Octobre, jour auquel les Grecs font  
de saint Jacques le mineur. On revêtit  
ps de saint Ignace de son habit Pontifical,  
dessus on mit le pallium de saint Jac-  
qu'on lui avoit envoyé de Jerusalem quel-  
années auparavant. On enferma le saint  
dans un cercueil de bois, & on le porta  
te Sophie pour faire sur lui les prieres  
ires. Les tréteaux sur lesquels il avoit été  
é, & le drap qui le couvroit, furent mis en  
par le peuple, pour être gardés comme  
liques. On transféra le corps à l'église de  
nas, où il fut quelque temps en dépôt, &  
femmes possédées du démon y furent dé-  
s. On le mit ensuite dans une barque,  
passa à l'église de saint Michel qu'il avoit  
& on l'enterra dans un tombeau de

humaines.

Comment  
il s'éleve sur  
le Siège de  
C. P.

ver facilement toute sorte de liv  
passion pour la gloire alloit jusqu  
passer les nuits à la lecture. Aussi  
plus savant homme, non-seulem  
siècle, mais des précédens. Il savo  
maire, la poétique, la rhétorique  
sophie, la médecine, & toutes l  
profanes. Il n'avoit pas négligé la  
clésiastique; & quand il se vit en pl  
rendit très-habile. Il avoit à la t  
grandes charges, celle de premier  
celle de premier Secrétaire. Mais q  
l'homme de posséder tous ces avai  
mains, s'il n'a pas le don qui app  
faire un bon usage? La naissance,  
science, les richesses, les dignités se  
réunies dans Photius; mais ces q  
paroissent aux hommes si estimabl  
pas empêché que celui qui les posséd  
été regardé par la postérité comme u  
qui a fait un abus criminel des talen  
voit reçus que pour les consacrer à la  
Dieu, & pour les faire servir à sa pr  
tification. Quoiqu'il ne fût que simp

gagna peu à peu excepté cinq, qui résistèrent plus long-temps. Mais ces cinq voyant que la multitude des Evêques avoit cédé, craignirent d'être écrasés étant en si petit nombre. Ils consentirent donc, mais à condition que Photius embrasseroit la communion d'Ignace, l'honoreroit comme son pere, & ne feroit rien d'important sans son consentement. Photius le promit; & à ces conditions il fut ordonné par Grégoire de Syracuse qu'Ignace avoit déposé à cause de ses crimes. De laïque il fut fait Evêque en six jours. Le premier jour on le fit prêtre, le second lecteur, le troisième sous-diacre, le quatrième diacre, le cinquième prêtre, & le sixième qui fut le jour de Noël de l'an 858, on l'ordonna Patriarche de Constantinople.

Deux mois n'étoient pas encore passés depuis son ordination, qu'il commença malgré ses promesses & ses sermens de persécuter tous les ecclésiastiques qui étoient attachés à Ignace, les faisant fouetter & déchirer de coups. Il employoit ensuite les caresses, les présens & les promesses, pour gagner ceux que les mauvais traitemens ne pouvoient abbatre. Pendant qu'il exerçoit ces violences, voici de quelle maniere ce parfait hypocrite écrivoit au pape Nicolas. Quand je pense, disoit-il, à la grandeur de l'Episcopat, à la foiblesse humaine, & à la mienne en particulier, j'ai toujours été surpris qu'il puisse se trouver quelqu'un qui veuille se charger d'un poids si accablant. Je ne puis exprimer quelle est ma douleur de me voir chargé moi-même. Mon prédécesseur ayant quitté sa dignité, le Clergé, les métropolitains assemblés, & sur-tout l'Empereur plein de bonté pour les autres & cruel

X I.  
Violences de  
Photius.  
Sa profonde  
dissimulation.  
Ses lettres  
artificieuses  
au pape.



pour moi seul, se sont jettés sur moi ; avoir égard à mes raisons & à ma rést m'ont forcé de me charger de l'Ep. Ainsi malgré mon désespoir & mes larmes l'ont emporté. Photius met ensuite sa confession de Foi, qui est entièrement catholique & où il spécifie les sept Conciles généraux ; il reçut du Pape une réponse à laquelle il n'alloit pas. Son élection n'y étoit point confirmée, non plus que la condamnation du patriarche Ignace. Il chargea donc l'Ambassadeur que l'Empereur envoyoit à Rome d'écrire une lettre où il plaidoit sa cause avec toutes les ressources de sa rhétorique. Nous rapporterons volontiers les paroles d'un homme qui étoit si fameux, & qu'on ne sauroit assez louer. Il est bon de rapprocher ses paroles de ses actions : c'est le moyen d'avoir de l'idée juste. Rien, dit-il, n'est plus précieux que la charité, qui reconcilie les peres avec les enfans, & réunit les personnes les plus opposées. C'est elle qui m'a appris à souffrir patiemment les reproches piquans de votre Sainteté, & ne les attribuer qu'à votre zèle pour la gloire de l'Eglise. Mais en usant de la liberté, il y avoit à craindre qu'il ne se fût fait entre des freres, & entre les peres & les enfans, je vous écris pour me défendre, non pour vous contredire. Au lieu de me reprocher, vous deviez avoir pitié de moi, & me dire que j'ai été forcé. Dieu à qui rien n'est impossible, a fait la violence que j'ai soufferte. On m'a mis en prison comme un criminel ; on m'a gardé ; on m'a élu malgré moi. Je ne dis pas, je m'affligeois, tout le monde le devoit-je donc pas plutôt recevoir des louanges que des reproches ?

la paix & les douceurs de la vie ,  
chez moi au milieu d'une trou-  
mis, dans l'étude des sciences &  
& dans la recherche de la vérité.

XII.

Son hypo-  
crisie.

avantages & beaucoup d'autres,  
de mes larmes. Car je savois,  
que de l'avoir éprouvé, les soins  
de la place où je suis. Que n'ai-  
frir en combattant la simonie, le  
dans les églises, l'impénitence  
Je prévoyois ces peines, & c'est  
oit fuir. Mais, dit-on, on a violé  
i défendent d'élever un laïque à  
lui les a violés? Celui qui a fait  
celui qui l'a soufferte? Il falloit  
sisté & plus qu'il ne falloit; & si  
it un plus grand malheur, j'au-  
qu'à la mort. Au reste l'église de  
e n'a point reçu jusqu'ici ces ca-  
avoir été violé. C'étoit le con-  
ie, & les Décrétales des Papes  
1 & Gelase, que le Pape Ni-  
égucées dans sa première lettre à  
itinue: Je pourrois en demeurer  
prétends pas me justifier. Je n'ai  
ette place, & j'y demeure mal-  
il faut justifier nos peres Taraise

On dit qu'ils ont été ordonnés  
e les règles. Mais nous ne con-  
ces règles. Chacun doit garder  
ous ne jeûnons qu'un Samedi;  
nent davantage. A Rome on ne  
e Prêtre marié: nous avons ap-  
e prêtres ceux qui se contentent  
age. Photius ajoute: Bien loin  
ux que l'on choisit d'entre les  
es élever à l'Episcopat, on de-

le dis pour Ambroise , que les Latins a  
honte de condamner , lui qui est la gloire  
leur pays , & qui a composé en leur  
tant d'Écrits si utiles. Ils ne condamner  
non plus Nectaire , s'ils ne veulent com  
avec lui le Concile qui confirma son  
tion. Et néanmoins ils n'étoient pas mé  
tisés ni l'un ni l'autre.

**XIII.**

Sa fourbe  
rie.

Son indiffé  
rence à l'é  
gard des im  
piétés de  
l'Empereur  
Michel.

Zèle de l'Ar  
chevêque Ba  
sile.

En même-temps que Photius tenoit  
gage si séduisant , il fut convaincu d'av  
briqué des lettres , & conduit toute un  
noeuvre dont à peine on croiroit un l  
capable. Il engagea un misérable qui  
l'habit de moine , & qui étoit inconnu  
stantinople , à lui remettre devant tout l  
de une lettre que Photius lui-même avo  
posée , en disant qu'il l'apportoit de  
du Pape. La fourberie fut découverte , &  
tius tira des mains de la justice celui  
voit servi , & lui procura même une  
considérable. Cet indigne Patriarche  
pas moins criminel , en dissimulant les  
tés de l'Empereur Michel , qui se moqu  
plus saintes cérémonies de la Religio

ont la colere de Dieu. Mais l'Empereur ir-  
lui fit donner des soufflets si violens que les  
ts lui tomberent, & lui fit déchirer le dos à  
ps de fouet. Photius au contraire, faisoit  
luement sa cour à l'Empereur, & mangeoit  
table avec ses bouffons sacrileges.

près que le Pape Nicolas eût condamné  
tius dans un Concile, l'Empereur envoya à  
ne une lettre remplie d'injures. Photius qui  
étoit l'auteur, faisoit assez sentir à quels  
ts il étoit capable de se porter. Le Pape ré-  
dit à l'Empereur, & commença sa réponse  
une priere, afin que Dieu lui inspirât ce  
l devoit dire dans cette occasion. Comme  
npereur témoignoit un grand mépris du  
ge de Rome, le Pape en releve les privilè-  
. Ils sont, dit-il, établis de la propre bou-  
de Jesus-Christ. Ils ont été avant votre ré-  
, & subsisteront après vous, & tant qu'il  
ura des Chrétiens. Vous demandez que  
is vous livrions des moines qui vous ont  
ensé. Ceux que vous désignez ne nous ont  
rais dit aucun mal de vous. Vous ne les  
andez que pour les maltraiter. Nous  
oyez-vous capables de les livrer? Les payens  
mes ne le feroient pas. Vous voulez nous  
uvanter en nous menaçant de ruiner notre  
le & notre pays. Mais nous nous appuyons  
la protection de Dieu; & tant que nous  
ons un souffle de vie, nous ferons notre de-  
r. Le Pape conclut en exhortant l'Empe-  
r à ne point entreprendre sur les droits de  
glise, comme l'Eglise n'entreprend point  
les droits de l'Empire. Jesus-Christ, dit-il,  
paré les deux Puissances, afin que les Em-  
eurs chrétiens eussent besoin des Pontifes  
r la vie éternelle, & que les Pontifes so-

XIV.

Photius con-  
damné par le  
Pape qui écrit  
une belle let-  
tre à l'Empe-  
reur.

servissent des loix des Empereurs pour les faire temporelles.

V.

XV.

Photius travaille à s'accréditer de plus en plus.

Moyens indignes qu'il emploie.

La mort du Cesar Bardas ôta à Photius puissant protecteur. Mais il ne perdit pas courage. Il sçut s'accommoder au temps, & commença à se déchaîner contre Bardas sa mort, autant qu'il l'avoit loué & pendant sa vie. Cet habile courtisan travailla à gagner les bonnes grâces de Basile, & gagna aussi Michel, ne sachant auquel des deux demeurerait la souveraine autorité pendant voyant que plusieurs se séparèrent de sa communion depuis la sentence prononcée contre lui par le Pape Nicolas, il les persécuta ouvertement. Il dépouilloit les uns de leurs dignités, les autres de leurs biens; il en bannit quelques-uns, ou les faisoit mettre en prison, & plusieurs souffrirent divers tourmens. Il n'épargnoit ni l'âge, ni le sexe, ni la condition. Il chassa des hermites du mont Olympe, & brûla leurs cellules. Il fit enterrer jusqu'au lieu du corps un de ceux qui refusoient de communiquer avec lui. Pour se faire plus de disciples, Photius employa deux moyens; le premier de faire ordonner par l'Empereur tous les legs pieux laissés par testament seroient distribués par ses mains. Ainsi il paroît fort libéral; car on ne faisoit point d'attention que c'étoit le bien d'autrui qu'il donnoit avec tant de générosité. L'autre étoit d'obliger tous ceux qui venoient à Constantinople pour apprendre les sciences profanes, de se mettre par écrit qu'ils seroient toujours de sa communion. Ainsi tous ses disciples étoient en grand nombre, se trouvoient obligés à le soutenir, & il y avoit parmi eux

Personnes de la plus haute distinction. Ce goût Photius, de vouloir enseigner les sciences profanes aux personnes de condition, est remarquable.

Cependant le Pape Nicolas envoya à Constantinople plusieurs lettres, dans lesquelles il protestoit qu'il ne communiqueroit jamais avec Photius, à moins qu'il n'abandonnât un Siège qu'il avoit usurpé. Vous assurez, dit le Pape écrivant à l'Empereur, que sans notre contentement Photius ne laissera pas de garder le Siège, & d'être dans la communion de l'Eglise, & que nous ne rendrons pas meilleure la condition d'Ignace. Nous croyons au contraire, que l'Eglise n'oubliera pas les canons de Nicée, qui défendent aux uns de recevoir ceux qui ont été excommuniés par les autres. Nous voyons qu'un membre séparé ne subsistera pas long-temps, & que les autres suivront enfin leur chef. Au reste le S. Siège a fait ce qu'il a dû : le succès dépend de Dieu. Nous reçûmes l'année dernière une lettre qui porte votre nom, & qui contenoit tant d'injures & de blasphêmes, que celui qui l'a écrite semble avoir trempé sa plume dans la gorge du serpent. Nous vous exhortons à faire brûler cette infâme lettre. Si on, sachez qu'en plein Concile de tout l'Occident, nous en anathématiserons les auteurs. Ensuite nous la ferons attacher à un poteau, sur lequel on allumera un grand feu, pour la brûler à votre honte aux yeux de toute les nations qui viennent au tombeau de saint Pierre. Le Pape Nicolas, dont d'ailleurs nous respectons le zèle & les intentions, pouvoit-il croire que de telles menaces feroient impression sur un jeune Prince impie qui se moquoit de la religion, & sur un furieux tel que Photius,

XVI.  
Le Pape Nicolas mena  
l'Empereur & Photius

vit aussi à Photius, & au Cérat d'au  
qu'il fût mort plus de six mois auparavant  
qui montre combien il y avoit peu de  
ce entre Rome & Constantinople.

## XVII.

Photius en-  
treprend de  
déposer le Pa-  
pe.

Son incroya-  
ble superche-  
rie.

## VI.

Lorsque Photius eut appris que le  
fisoit à le regarder comme excommu-  
solut de l'excommunier & de le dé-  
même. Pour réussir dans une entrepr-  
& si téméraire, il supposa un concile  
nique, où il faisoit présider les Empe-  
chel & Basile avec des Légats des tr-  
Sièges d'Orient. Il paroissoit des acc-  
qui publioient les prétendus crime  
Nicolas, & en demandoient justice à  
imaginaire. On voyoit des témoins  
dépositions appuyoient ces plaintes :  
tius prenoit le parti du Pape, & diso-  
falloit pas le condamner absent. Le  
du concile réfutoient ses raisons ;  
bien-tôt aux leurs, il recevoit les acc-  
examinait la cause. Enfin il condam-  
pe pour un grand nombre de différe-  
supposés, & prononçoit une sentence  
munication & de déposition contre

tous les Sénateurs, de plusieurs Abbés. & un grand nombre de clercs. Ces actes furent voyés à l'Empereur Louis qui régnoit en Italie, avec plusieurs présens. On prioit Louis de passer de Rome Nicolas, comme ayant été condamné par un Concile œcuménique.

Alors Photius ne gardant plus de mesures avec le Pape, s'adressa aux Orientaux, & composa une lettre circulaire qu'il envoya au Patriarche d'Alexandrie & aux autres, & dans laquelle il parle ainsi: Les hérésies sembloient souffrées, & la Foi se répandoit de cette ville impériale parmi les nations infidèles: les Arméniens avoient quitté l'hérésie des Jacobites pour se réunir à l'Eglise: les Bulgares, nation barbare & ennemie de Jesus-Christ, avoient renoncé aux superstitions payennes pour embrasser la Foi. Mais des hommes sortis des ténèbres de l'Occident sont venus ravager ces nouvelles plantes, & corrompre en eux la pureté de la Foi par leurs erreurs. Il veut parler des Légats que le Pape avoit envoyés en Bulgarie. Premièrement, dit Photius, ils leur ordonnent de jeûner les samedis, quoique le moindre mépris des traditions tende à renverser la Religion. Ils retranchent du Carême la première semaine, & permettent de manger pendant tout ce saint temps des laitages & du fromage. Ils favorisent l'hérésie des Manichéens, en rejetant les Prêtres engagés dans un mariage légitime. Ils réitérent l'onction du saint Crême à ceux qui l'ont reçue des Prêtres. Mais le comble de l'impiété, c'est qu'ils ont osé ajouter des paroles nouvelles au sacré Symbole autorisé par tous les Conciles, en disant que le Saint-Esprit ne procède pas du Pere seul, mais encore du Fils. Photius se déchaîne

XVIII.  
Photius écrit  
contre les Latins.



pris une telle nouvelle, nos entrailles émues, comme celle d'un pere enfans égorgés par des bêtes cruels, nous avons condamné dans un Concile ce de l'Antechrist, ces empoisonneurs. Nous avons reçu d'Italie une lettre pleine d'étranges plaintes contre le Pape de Rome. Il faudra examiner cette lettre dans un Concile œcuménique. Cette lettre de Photius est la première prise hors de l'Eglise Greque, pour la correction d'erreur toute l'Eglise Latine. Il est remarquable que Photius ne fut accusé que depuis sa condamnation pour l'addition au Symbole & les autres innovations. Ce reproche ne fust pas nouveau pour l'Eglise Latine, car il est certain que, lorsqu'il écrivit sa lettre synodique, & qu'il lui envoyèrent la Confession de Foi pour faire approuver l'addition, l'Eglise Latine n'avoit pas changé de croyance, ni d'autres pratiques qu'il y eut huit ans après. Photius lui-même dit que chaque Eglise devoit garder ses usages, & qu'il en donnoit pour exemple le jeûne

affligés, aucun ne nous est plus sensibles injustes reproches des Empereurs ui nous accusent d'hérésie. Leur haine ce que nous avons condamné l'ordie Photius; & leur envie, de ce que le Bulgares nous a demandé des missions & des instructions. Comme il est constant tout l'Occident a toujours été d'accord le S. Siège sur tous les points sur lesquels ils nous attaquent, il faut nous unir & repousser ces calomnies. Examinez vous dans des Conciles particuliers, & enregistrez vos observations que nous joindrons à la réponse que nous ferons. Ils osent quand les Empereurs ont passé de Constantinople, la primauté de l'église & ses privilèges ont aussi passé à l'Église de Constantinople. C'est pour cela que le Pape prend le titre de Patriarche universel. C'est la première fois que nous trouvons expressément cette prétention des Grecs, & le fondement de leur schisme. Le Pape nous prie: Nous vous prions d'étudier la matière & de nous donner vos avis. Au reste les Grecs nous font ces reproches que par réaction. Autrefois ils nous combloient de respect & relevoient l'autorité du S. Siège: mais que nous avons condamné leurs erreurs ils nous ont chargé d'injures. N'ayant obtenu, graces à Dieu, de personnel à nous parler, ils ont osé attaquer les traditions de l'église, que jamais leurs ancêtres n'ont osé contester. Le Pape Nicolas ne survécut guère à cette lettre. Les réponses aux reproches des Grecs n'eurent point lieu, parce que le Pape fut chassé de Constantinople par l'empereur Basile, & saint Ignace rétabli, &

de Rome  
le faux Con-  
cile de Pho-  
tius.

quelle il commence par reconno-  
té du Pape, dont il dit que l'a-  
cessaire pour remédier à tous les  
glise. Les Envoyés des Grecs éto-  
gés d'une lettre de l'Empereur E-  
cordoit parfaitement avec celle  
Ignace. Ils dirent au Pape que l'  
vé chez Photius après son expul-  
plein de faussetés contre l'église  
Pape Nicolas; & ils lui remirent  
drien fit examiner. Il contenoit  
des actes du concile imaginaire  
avoit supposé. On l'examina d'abord  
& on le condamna à être brûlé.  
fut soucrite par trente Evêques,  
premiers sont le Pape Adrien & le  
triarche Ignace. Après les souc-  
Evêques, sont celles de plusieurs  
c'est-à-dire, de plusieurs Prêtres  
l'église de Rome. Les actes de  
Rome n'étoient plus comme ces  
Conciles, des procès-verbaux de  
ce qui se passoit dans l'assemblée  
cours préparés & composés à loisir

arche Ignace. Ils furent complimentés à Salonique par le grand Ecuyer que l'Empereur avoit envoyé au-devant d'eux. On leur donna quarante chevaux de l'écurie Impériale, & un vice entier de vaisselle d'argent pour leur usage, & des officiers pour les servir. Ils firent entrée à Constantinople sur un cheval orné magnifiquement, que l'Empereur avoit fait donner à chacun. Tous les officiers du Palais étoient devant eux, avec tout le Clergé en habit noir. Les Légats étoient suivis de tout le peuple, qui portoit des cierges & des flambeaux. Lorsque les Légats parurent à l'audience de l'Empereur, il se leva, prit de sa main les lettres du Pape qu'ils lui présentèrent, & les baisa. Il embrassa ensuite les Légats, & les pria de travailler à rétablir l'union & la paix. Le jour de l'ouverture du Concile ayant été fixé au cinquième d'Octobre 869, on s'assembla ce jour-là au côté droit des galeries hautes de l'église de sainte Sophie, où l'on avoit exposé la croix & le livre des Evangiles. Les trois Légats, Donat & Etienne Evêques, & le Diacre Martin qui fut depuis Pape, tenoient la pre-mière place. Ignace Patriarche de Constantinople étoit assis ensuite, & après lui les Légats des Patriarches d'Antioche & de Jerusalem, & l'Empereur avoit fait venir avec la permission du Gouverneur de Syrie. Il n'y avoit point de la part de celui d'Alexandrie. Les autres des principaux Officiers de la Cour y étoient par l'ordre de l'Empereur. Quand tout fut assemblé, les Légats & le Patriarche déclarèrent que l'on fit entrer les Evêques que l'Empereur avoit persécutés. Ils entrèrent au nombre de douze, & on leur dit qu'on les estimoit digne de leur dignité d'avoir souffert pour la défense

ne de nou-  
velles preu-  
ves de son  
hypocrisie.

ce qu'on leur avoit fait souffrir. On  
lui fit une pénitence & on les rétal-  
la rang. Dans la cinquième session,  
faire comparoître Photius, que l'Empereur  
fit venir à Constantinople. Il  
Officiers qui l'inviterent, par ce  
Pseaume 38, j'ai mis une garde,  
afin de ne pas pécher par la lan-  
guage, ajouta-t-il. C'étoit ces paroles  
*consisteret peccator adversum me*, le  
coupable sera devant moi. Le Concile  
d'une application si odieuse, & il  
qu'on l'ameneroit malgré lui. Dès  
qu'il perçut, les Légats s'écrierent : E-  
st Photius qui a donné tant d'affaire  
& qui s'est efforcé de la renverser  
étoit en lui? On lui fit plusieurs  
questions auxquelles il opposa un silence per-  
sévérant, lui dit qu'il ne le délivrerait  
pas de la condamnation. Alors il ouvrit  
pour dire ces paroles : Jésus même  
silence n'évita pas la sentence de  
prononcée contre lui. On voit que  
rien ne change son caractère, qui  
n'estoit toujours le même. Dans toutes les

entre la lumière & les ténèbres, entre Christ & Belial. Photius ne repliqua rien, & garda toujours depuis un profond silence, affectant d'imiter le Sauveur dans sa mort.

Empereur Basile assista en personne à la même session. On fit entrer par son ordre les évêques du parti de Photius, dont on réfuta les objections. L'Empereur les exhorta à retourner au schisme, & à profiter d'une occasion favorable. Photius parut dans la session suivante, & il déclara qu'il n'avoit rien à répondre à toutes les calomnies dont on le chargeoit. Dans la huitième session, on apporta par ordre de l'Empereur au milieu de l'assemblée, un bûcher d'airain plein de feu, & on mit dans le feu toutes les promesses que Photius avoit faites du Clergé & des séculiers de toute condition, depuis les Sénateurs jusqu'aux plus vils artisans. On apporta en même-temps les livres écrits contre le Pape Nicolas, & les actes du concile contre Ignace. Le Recteur de l'hôpital des orphelins prit les papiers & les livres, & les donna aux domestiques des Légats qui les jetèrent dans le feu. On découvrit toutes les turberies de Photius, & on démêla les mesures secrètes, par lesquelles il avoit tâché de séparer l'Eglise d'Orient de celle d'Occident. On reçut dans cette même session l'abjuration de plusieurs Iconoclastes. L'Empereur les appela l'un après l'autre, les embrassa & les félicita de leur retour à l'Eglise. On lut au nom du concile un anathème solennel contre les Iconoclastes, contre leur faux concile & contre leurs chefs, & on finit en répétant les anathèmes déjà prononcés contre Photius.

**XXIII.**  
Sixième session & les deux suivantes.

fait déposer contre Ignace. Les Légats se plaignirent ensuite de la nouveauté d'impiété commise par l'Empereur et ses courtisans, qui avoient tourné les plus saintes cérémonies de la Religion. L'Empereur interrogea ceux qui vivoient encore, et demanda comment ils n'avoient pu résister d'un pareil sacrilège. Hélas ! répondirent-ils, nous savions bien dans notre conscience que nous faisons mal, mais l'Empereur le commandoit : que pouvions-nous faire ? Nous sommes des gens du monde, et nous ne savons que faire une famille qu'il faut établir ? Quoiqu'on leur en pliqua-t-on : Auriez-vous adoré un Dieu que vous l'eût présentée ? A Dieu plaise, dirent-ils. Mais ils ne se connoissoient pas les Courtisans comme ils étoient, qui ne se soucient qu'à leur fortune ; si l'Empereur l'eût voulu, il ne leur en auroit pas plus coûté de renverser les idolâtres, que pour être impies & sacrilèges. Ils auroient eu recours aux mêmes raisons de leur foiblesse, le désaveu intérieur insurmontable de mettre leurs enfans en danger.

## **Concile général. 1 x. siècle. 545**

rs de Louis Empereur d'Italie & de France, uite ceux de Michel Roi de Bulgarie, & en- es Evêques au nombre de cent. On lut rt-sept canons qui avoient été faits dans le icile , & dont la plûpart étoient contre tius. Après les canons on publia la défini- du Concile. Deux Métropolitains en firent nême-temps la lecture, l'un au haut, & tre au bas de l'assemblée. C'est un long ours, qui contient premièrement une am- confession de Foi, avec anathême contre érétiques, particulièrement les Monothé- , entre lesquels le Pape Honorius n'est pas lié, & contre les Iconoclastes. On approu- es sept Conciles généraux, auxquels on joi- celui-ci comme le huitième, & on con- a la condamnation prononcée contre Pho- par les Papes Nicolas & Adrien. Ensuite mpereur Basile demanda si tous les Evêques ent d'accord sur cette définition. Le Con- témoigna son consentement par plusieurs amations. Tout étant fini, les Légats du e & des Patriarches soucrivirent, ensuite Empereurs, & les Evêques au nombre de : deux. C'étoit peu, si l'on a égard au grand bre d'Evêques qui dépendoient encore de mpire de Constantinople. Mais Photius t déposé la plûpart de ceux que ses prédé- eurs avoient ordonnés, & en avoit mis tres à leur place, dont aucun ne fut recon- our Evêque dans ce Concile. L'Historien etas dans la vie du Patriarche Ignace par- de ces soucriptions, dit : Ils soucrivirent, avec de l'encre, mais, ce qui me fait trem- , ils trempèrent leur plume dans le sang auteur. Les actes n'en disent rien, mais la e n'est pas incroyable.

Définition  
du Concile.  
Sa fin.



qui avoit besoin d'éclaircissement. sa version il mit une préface en fort adressée au Pape Adrien. Il y racont du schisme de Photius, & ce qui dans le Concile. Nous n'avons les du huitième Concile que dans la latine d'Anastase. Les actes grecs imprimés, n'en sont qu'un abrégé sans d'exactitude, mais où l'on a beaucoup de l'original.

## VIII.

**XXVI.**  
Suite du  
caractère de  
Photius.  
Ses lettres  
où il prend le  
ton des an-  
ciens Defen-  
seurs de la  
Foi.

Photius témoigna dans les lettres vit à ses amis, combien il méprisait le. Il est bon de l'entendre parler. Pourquoi vous étonnez-vous, écrit moine nommé Théodose, que des soient condamnés par des profanes avec plusieurs exemples anciens & Anne, Caïphe & Pilate jugeront mon maître & mon Dieu & le Juif, étoit amené devant eux & Photius ajoute les exemples de saint de saint Jacques Evêque de Jérusalem Paul, & continue : Toute la cruauté

ne donnez donc point de ce que l'on ose  
maintenant , & ne croyez pas que la pa-  
Dieu soit une preuve qu'il abandon-  
nos humaines : il dispose tout pour  
par les secrets impénétrables de sa  
e. Photius dans une autre lettre écri-  
e ainsi au même moine : Leur Con-  
brigandage de barbares. Les Mar-  
-à-dire lui & ses complices, ) étoient  
s d'une troupe de soldats l'épée à la  
les menaçoient de la mort. On les  
ir debout des six heures entières ,  
on ne se lassoit point de les maltrai-  
oit comme une représentation de  
l'on faisoit paroître divers prodiges,  
isoit l'une après l'autre des lettres  
emplics de blasphêmes. ( Il entend  
des Latins ) Enfin le spectacle fi-  
s la moindre apparence d'action ni  
raisonnable, mais par des cris in-  
me dans des bacchanales. Quoiqu'un  
impie & si inoui surpasse tous ceux  
que le Soleil à vûs & que la Lune  
qu'il l'emporte sur l'insolence des  
r la fureur & la stupidité des bar-  
s ne devez point en être surpris ,  
r à la moindre pensée de murmure  
onduite de Dieu qui le permet.

il dit encore: Consentons à être ana-  
par ceux qui méprisent les comman-  
Seigneur, afin que malgré notre  
il nous enleve de la terre dans le  
des Cieux. L'anathème étoit autre-  
r & à craindre, quand il étoit lancé  
impies par ceux qui prêchoient la  
gion. Mais depuis que l'impudence  
s scélérats condamne les défenseurs

rité qui rend terribles les peines, & les de l'Eglise, mais la conscience les souffrent. L'innocence se moque des punitions : ils ne font qu'attirer de gloire & une gloire immortelle à ceux qui osent opprimer. C'est pourquoi ils ne craignent point de bien aimer mille fois être méprisés & anathématisés par ceux qui sont pour Jésus-Christ, que de participer à leurs succès impies, en recevant les plus flatteux applaudissemens. Voilà sans doute des hommes très-vaillans, & capables de faire impression sur ceux qui ne connoissoient point à fond le mal qu'ils prononçoient. On vient d'entendre de Photius; il faut maintenant voir ce qu'il a fait, car c'est ce contraste qui le montre dans le naturel, & qui le développe.

**XXVII.**  
Son insigne  
fourberie.

Pendant les huit années que Photius fut patriarche, il ne cessa de tenter tous les moyens pour parvenir à son but, & de chercher dans la fécondité de son esprit quelque expédient pour attaquer le saint Siège. Mais comme le saint Esprit ne donna aucune prise, il crut ne devoir recourir aux moyens de la

du fameux Tiridate Roi d'Arménie, inventant des noms & une histoire romanesque. Il ajouta à toute la fable, une prophétie qui annonçoit que le regne de Basile devoit être plus heureux & plus long que ceux de ses prédécesseurs, & mille flatteries semblables qu'il savoit être du goût de l'Empereur. Il écrivit ce bel Ouvrage sur de très-ancien papier, en lettres Alexandrines, imitant le mieux qu'il put l'écriture antique. Il ôta la couverture d'un livre très vieux, dont il le couvrit, & le fit mettre dans la grande bibliothèque du Palais par Théophane alors clerc de l'Empereur, & qui fut depuis Evêque de Césarée en Cappadoce. Il agissoit de concert avec Photius, & il choisit une occasion favorable pour montrer ce livre à l'Empereur, comme le plus important & le plus curieux de sa bibliothèque, ajoutant en même-temps qu'il n'y avoit que Photius qui pût l'entendre.

On envoya aussi-tôt chercher Photius, qui dit qu'il ne peut découvrir ce secret qu'à l'Empereur même dont il est parlé dans ce livre. Basile se laissa prendre à cet artifice; & cédant à la curiosité & à la vanité, il fit revenir Photius & lui rendit ses bonnes grâces. Il étoit continuellement au Palais, & il vint à bout de gagner entièrement le Prince par ses discours flatteurs & par sa profonde politique. Dans ces circonstances le Patriarche Ignace mourut, & Photius reprit aussi-tôt le Siège de Constantinople. Il recommença à persécuter les amis d'Ignace. Il s'appliqua à prévenir l'opposition que la plupart des Evêques avoient pour son rétablissement. Il gagna les uns par des présents & par des translations d'un Evêché à un autre. Il chargea les autres de calomnies & les accusa des crimes les plus honteux. Mais tout

XXVIII.

Il rentre en faveur, & exerce de grandes violences.

s'évanouissoit aussi-tôt qu'on embrochoit la communion; & celui qui étoit hier un homme de bien & un Evêque de mérite, se trouvoit aujourd'hui un homme de bien & un Evêque de mérite. C'étoit le plus grand malheur de ceux qui demeurerent attachés au parti de Photius, à son beau-frere Leon qu'il fit Capitaine des gardes. C'étoit le plus grand malheur de tous les hommes. Il en fit mourir plusieurs, & d'autres cédèrent à la violence des tourmens.

**XXIX.**  
Impiété de  
Photius. Ju-  
gements de  
Dieu sur  
l'Empire.  
Le Pape  
Jean se laisse  
surprendre  
par les arti-  
fices de Pho-  
tius.

L'Empereur Basile perdit Constantin son aîné, qui fut emporté en peu de jours d'une fièvre violente, n'étant qu'à la fleur de l'âge. Photius, pour appaiser l'extrême douleur de l'Empereur, mit son fils dans le catafalque des Saints, & consacra en son honneur des églises & des monasteres. Les Catholiques regardoient comme une punition divine du rappel de Photius, la mort de ce jeune Prince & la prise de la grande ville de Syracuse capitale de Sicile. Elle fut prise en ce même temps par les Sarrasins d'Afrique, le peuple emmené en esclavage, les églises brûlées, la ville entièrement ruinée, de sorte qu'elle ne s'est jamais relevée depuis.

Photius gagna les deux Légats que Jean avoit envoyés à Constantinople pour négocier la paix de Bulgarie. Il vint à bout par ses artifices & par les menaces de l'Empereur, de leur faire dire que le Pape Jean les avoit envoyés pour condamner Ignace & rétablir Photius, & trompa même plusieurs Evêques. Photius envoya à Rome des députés avec des lettres d'artifices. Le Pape Jean résolut de reconnaître pour Patriarche légitime, Ignace, contre toutes les règles de la discipline ecclésiastique; tant il desiroit gagner l'Empereur.

igager à secourir l'Italie & principale-  
Rome contre les Sarrafins. Le Pape pré-  
it autoriser sa conduite irrégulière par le  
d canon du Concile de Nicée, qui porte  
s'est fait beaucoup de choses contre la ré-  
par nécessité, ou en cédant à l'importu-  
Mais le Concile le rapporte comme un  
, & défend de rien faire de semblable à  
ir.

**I X.**

otius fit assembler un concile nombreux  
ois de Novembre 879, & il y assista près  
atre cens Evêques. Cet indigne Patriar-  
n fut l'ame, & en dirigea tous les mou-  
ns selon ses intérêts & ses vûes. Ayant  
é les Légats du Pape Jean VIII, il ne lui  
as difficile de gagner aussi ceux des Pa-  
hes d'Orient. La servitude dans laquelle  
voient sous les Musulmans, rend moins  
ante la facilité de ces Patriarches à en-  
r des Légats, pour ou contre Photius, se-  
que ceux qui les demandoient étoient plus  
ans & leur donnoient plus d'aumônes. Pho-  
ut comblé d'éloges dans ce concile. L'E-  
e de Calcédoine lui donna le titre d'hom-  
ivin, releva la beauté de son esprit, sa  
ce prodigieuse, sa pénétration incroyable.  
onna aussi de grandes louanges à sa dou-  
& à sa modération, son empire sur toutes  
affions, à son humilité, à son désintéres-  
nt. Tous les Evêques applaudirent à ces  
es. On remarque dans tout ce qui se passa  
ce concile, une bassesse étonnante de la  
d'une si grande multitude d'Evêques. Les  
ts mêmes du Pape flatterent Photius &  
erent quelques momens le concile, en  
nt le pallium & les belles sandales dont

**X X X.**

Concile de  
Constantino-  
ple, faux hui-  
tième.

Eloges don-  
nés à Pho-  
tius dans cer-  
te assemblée.

damner indirectement les Latins qu'il a ajouté *Filioque*. Photius y fit son ajout, & le concile reconnut que ce qu'il disoit étoit véritable. Dans les années suivantes on disoit toujours : Aux saints Patriarches Nicolas & Jean, longues années, mais Nicolas le premier.

**XXXI.**  
Lettre étonnante du Pape Jean VIII.

Ce concile paroît n'avoir eu d'autre but que de faire le panégyrique de Photius, du commencement jusqu'à la fin ; & dans ses actes des choses si étonnantes, qu'on peut craindre que cet habile faussaire ne les ait dressés à sa façon. A la fin de ces actes on trouve une lettre du Pape Jean VIII. dans laquelle les Grecs n'ont pas manqué de parler souvent contre les Latins. Ce Pape se plaint comme un scandale dans l'Eglise le *Filioque*. » Non-seulement, dit-il, nous ne parlons pas ainsi, mais nous regardons comme très-coupables ceux qui ont eu l'insolence de faire les premiers. Ce sont des transgresseurs de la parole de Dieu, des corrupteurs de la doctrine de Jésus-Christ, des Apôtres & des Martyrs qui ont donné la Symbolique.

romie , & exhorter peu à peu les autres à renoncer à ce blasphème. » Voilà sans doute des expressions fort étonnantes. Que les François yent eu tort d'introduire cette addition , à la bonne heure. Mais puisqu'elle exprime une vérité, comment le Pape Jean pouvoit-il tenir ce langage que nous venons d'entendre ? Sa complaisance pour Photius & pour l'Empereur Basile , qui lui a fait faire tant de fautes , s'engagea encore dans celle-ci qui paroît intolérable. Les Grecs , depuis la consommation de leur schisme , ont toujours tenu ce concile pour Photius pour le vrai huitième œcuménique.

Les Légats du Pape Jean revinrent à Rome et contens de leur négociation. Le Pape même en félicita l'Empereur & Photius. Mais on ne sçut depuis que Photius n'avoit pas demandé pardon , & avoit même fait casser les décrets portés auparavant contre lui , & l'on ne lui faisoit point raison sur la Bulle. Il condamna Photius , & envoya Marin à Constantinople. L'Empereur fit mettre ce Légat en prison ; & après l'y avoir retenu pendant un mois , il le renvoya à Rome où sa mission fut bientôt récompensée. Car il fut élu pour succéder au Pape Jean VIII. Marin continua de procéder contre Photius & condamna le concile. Adrien III marcha sur ses traces , l'Empereur de son côté écrivit une lettre assez forte contre les Evêques de Rome. Sa lettre fut rendue à Etienne V , qui lui répondit sur le même ton. La lettre du Pape n'arriva à Constantinople qu'après la mort de Basile. Elle fut rendue à Leon son fils qui lui succéda. Comme il n'aimoit pas Photius , il se servit de cette occasion pour le chasser. Il

XXXII.  
Photius condamné de nouveau à Rome  
Son exil & sa fin.



**XXXIII.**  
Ses Ecrits.  
Sa Biblio-  
theque.

DES OUVRAGES LES PLUS CELEBRES  
BIBLIOTHEQUE & le Nomocanon. Sa B  
contient des extraits de deux ce  
vingts livres dont la plupart ont été  
puis. On voit par ceux qui restent  
traits sont fidèles & judicieux. Il y a  
longs & de fort importants. Les Au  
sastiques dont les Ouvrages sont p  
au nombre d'environ quarante, i  
giens qu'historiens, sans compter le  
perdus des Auteurs dont nous avons  
Ecrits, comme les Hypotyposes e  
ment d'Alexandrie; sans compter au  
Conciles & plusieurs Ouvrages d  
Photius porte ordinairement son j  
chaque Auteur, particulièrement  
Sa critique est ordinairement fine  
& délicate. Dans le premier artic  
Bibliothèque, il parle d'un Traité du P  
dore, qui entreprend de prouver  
Denys l'Aréopagite est véritablem  
des livres des Noms Divins, & de  
chie céleste & ecclésiastique. Théop  
simule pas les objections que voit

**Photius. IX. siècle. 555**

ques qui n'ont été en usage que  
rès? Comment enfin peut-il  
tre de saint Ignace qui n'écrivit  
ement du second siècle? Théo-  
sius, s'efforce de résoudre ces  
le prouver que le livre attribué  
Denys est véritablement de lui.  
t pas davantage; mais il mon-  
de cas qu'il fait de ces répon-  
e daigne pas même les rappor-  
nséquent il fait assez voir quel  
nent sur les prétendus écrits de  
Aréopagite. S'il ne s'est pas ex-  
rement, c'est sans doute de peur  
préjugés de son siècle. La Bi-  
Photius est un Ouvrage qui a  
ort estimé.

ion est un recueil de canons dis-  
orze titres, & chaque titre en  
tres, selon la diversité des ma-  
eil comprend tous les canons  
glise Grecque, depuis ceux des  
au septième Concile œcumé-  
s Photius n'a pas manqué d'a-  
ciles. Il joint aux canons les  
y sont conformes, les rappor-  
que chapitre, & renvoyant aux  
ode & du Digeste où elles se  
s tout cet Ouvrage il ne fait  
s canons & les loix, sans rap-  
texte. L'Eglise Grecque a tou-  
es-grand cas de ce Recueil. Il a  
Gréc. & en Latin au commen-  
le dernier, & on le trouve aussi  
es de Balsamon & dans les Pan-  
ons d'Angleterre. La délicatesse  
otius & la finesse de son esprit

**XXXIV.**

Son Recueil  
de Canons &  
ses Lettres.

**556 ART. V. Caractere de Photius**  
paroissent sur-tout dans ses Lettres , aussi que son érudition & l'étude particulière avoit faite de l'Ecriture sainte. Elles ont été données au public sur un manuscrit apporté d'Orient en Angleterre , & traduites par Richard de Montaigu Evêque de Norvic , imprimées à Londres en 1651. Il y en a deux cens quarante-huit. La première écrite au Roi de Bulgarie , est une solide instruction pour ce Prince. Il lui propose d'adopter le Symbole des Apôtres comme le fondement de la Foi ; & ensuite il rapporte les décisions des sept Conciles généraux , dont il fait l'histoire abrégée. Il lui fait remarquer qu'il ne peut sans se perdre , s'écarter de la doctrine qu'ils ont établie. Il l'exhorte de s'attacher inviolablement à cette Foi , & lui recommande de joindre les vertus & les bonnes mœurs à une Foi vive & sincère. Il lui donne des règles importantes sur la vie que doit mener un Prince Chrétien , sur ses devoirs civils & indispensables. La seconde lettre est bien différente de la première , elle est qu'il écrivit contre l'église de Rome , & nous avons rapporté quelques traits. On a aussi plusieurs sermons & traités de Photius , & en particulier un grand Ouvrage intitulé Amphilochia , du nom de celui à qui il est adressé , contenant la résolution de plusieurs difficultés sur l'Ecriture sainte.



## ARTICLE VI.

*Disputes sur la Grace & la Prédestination , & sur l'Eucharistie.*

### I.

Gotescalc , autrement nommé Fulgence , étoit né en Allemagne ; mais il avoit embrassé la vie monastique à Orbais dans le diocèse de Soissons. Il y étudia sérieusement les ouvrages de S. Augustin , dont il apprit par cœur un grand nombre de passages. Il avoit une extrême desir d'approfondir les questions les plus difficiles. Il consulta Loup Abbé de Ferrières sur la question , si après la résurrection les bienheureux verront Dieu des yeux de corps. Je vous exhorte , lui répondit l'Abbé de Ferrières , de ne plus fatiguer votre esprit , mon vénérable frere , de semblables questions , de peur qu'en vous en occupant qu'il ne convient , vous ne puissiez suffire à examiner ou enseigner des choses plus sages. Exerçons-nous dans ce champ si vaste & si beau des saintes Ecritures : appliquons-nous entièrement à les méditer , & joignons-y l'étude. Il sera digne de la bonté de Dieu , de se montrer à nous de la manière dont nous convient , quand nous ne chercherons que ce qui est au-dessus de nous. Gotescalc prit d'un avis si sage , & s'appliqua à étudier les grandes vérités que saint Augustin a développées d'une manière si admirable contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens.

I.  
Disputes sur la grace & la prédestination.  
Commencement de Gotescalc.  
Lettre que Loup Abbé de Ferrières lui écrit.  
Il étudie les Ouvrages de S. Augustin.

II.  
Raban Archevêque de Mayence écrit peu exactement sur la grâce & la prédestination. Il condamne Gotescalc.

Comme il étoit fort occupé de cette toute céleste, il en parla dans un entretien avec Nothingue Evêque de Veron Evêque, qui étoit peu instruit sur la de la prédestination & de la réprobation. Il imagina que les sentimens de Gotescalc singuliers & contraires à la doctrine de. Il en parla à Raban Archevêque de Mayence qui crut que Gotescalc enseignoit que la prédestination étoit une nécessité à tous les hommes. Raban écrivit contre les erreurs qu'il lui attribuoit la lui-même peu exactement de la grâce & de la prédestination, en sorte qu'il renoua en partie le Semi - pélagianisme. Gotescalc après avoir été en pèlerinage à Rome & fait divers voyages, vint à Mayence & présenta à Raban sa profession de foi touchant la prédestination, avec un autre Ecrit, où cet Archevêque étoit accusé d'erreur sur cette même matiere. Il sembleroit que Raban n'auroit pas dû être juge dans une affaire sur laquelle il étoit si légitimement suspect. Il fit néanmoins comparoître Gotescalc dans un concile qu'il convoqua ; & après avoir condamné sa doctrine, il le renvoya à son Evêque de Reims, dans le diocèse duquel il avoit été ordonné prêtre. Il écrivit en même temps une lettre Synodale à son Evêque, dans laquelle il traite Gotescalc de moine vaillant & lui fait dire qu'il y a des hommes qui ne veulent se corriger, parce que Dieu les a destinés à la damnation. Ce rapport n'est pas exactement conforme à l'Ecrit de Gotescalc tel qu'il est cité par Hincmar même qui ajoute : Nous vous le renvoyons, afin que vous le renfermiez dans votre Diocèse & que vous l'empêchiez de séduire le peuple long-temps.

Hincmar qui étoit charmé de trouver une occasion de se signaler, fit amener Gotescalc à une assemblée de treize Evêques qui se tint à Quiercy, château Royal en Picardie, en présence de Charles-le-Chauve. Il y fut condamné sans beaucoup d'examen, & déposé du sacerdoce. On lui défendit d'enseigner, & on lui imposa un perpétuel silence. On le condamna de plus à être fouetté, ce qui fut exécuté avec la dernière rigueur. Une telle cruauté étoit du goût d'Hincmar, qui dans la suite fit arracher les yeux à Hincmar son neveu Evêque de Laon. Gotescalc mourut en prison vers l'an 868. Les moines avertirent Hincmar qui étoit à Hautvilliers, que Gotescalc étoit à l'extrémité. Il lui envoya une formule de Foi, qu'il vouloit qu'il souscrivit sous peine d'être privé des sacremens à la mort. Mais Gotescalc la rejetta avec indignation. Hincmar écrivit aux moines de traiter Gotescalc, s'il se rétractoit, comme il leur avoit dit de vive voix; sinon de lui refuser les sacremens & la sépulture ecclésiastique. Gotescalc persévéra dans son refus, & l'ordre d'Hincmar fut exécuté. Saint Prudence de Troyes, Loup Abbé de Ferrières, & quelques autres grands hommes, se déclarèrent contre Hincmar. Saint Prudence recueillit plusieurs passages de l'Ecriture & des Peres, & surtout de saint Augustin, pour établir la doctrine de la prédestination. Il y restraint aux élus la volonté de Dieu touchant le salut des hommes, & il y condamne la doctrine des Semi-Pélagiens touchant la grace & le libre arbitre. Il montre ensuite combien l'autorité de saint Augustin est grande dans l'Eglise, & combien il est nécessaire d'empêcher que l'on n'y donne la moindre atteinte. Ratram moine de Corbie com-

III.  
Hincmar  
Archevêque  
de Reims fait  
condamner  
Gotescalc  
sans examen,  
& le fait traiter  
indignement.  
S. Prudence  
& plusieurs  
grands hommes  
se déclarèrent  
pour la  
vraie doctrine.

posa aussi contre Hincmar deux livres sur la Prédestination, pour obéir à Charles-le-Chauve qui lui avoit ordonné de faire un recueil des passages des Peres sur cette matiere. Il fit voir dans cet Ouvrage que la doctrine de saint Augustin sur la Grace & la Prédestination, étoit celle de l'Eglise catholique.

**IV.**  
Réc'ama-  
tion solem-  
nelle contre  
les ennemis  
de la grace  
qui tâchoient  
d'obscurcir la  
doctrine de  
l'Eglise sur  
ce point ca-  
pital.

Hincmar, qui se voyoit attaqué de tous côtés, engagea un Irlandois nommé Jean Scot surnommé Erigene, de répondre à tout ce qu'il se disoit contre lui. Mais Jean Scot, en dédaignant Hincmar, enseigna une doctrine si conforme au Semi-Pélagianisme, que tout le monde en fut indigné. Saint Prudence le réfuta par un Traité de la Prédestination. L'Eglise de Lyon chargea le diacre Flore de réfuter aussi la pernicieuse doctrine de Scot. Il le fit dans un livre où il prouve la foiblesse du libre-arbitre & la nécessité de la grace. L'homme, dit-il, n'a de lui-même ni la bonne volonté, ni l'action, mais il tient l'un & l'autre de Dieu, selon cette parole de l'Apôtre : C'est lui qui opere en nous le vouloir & le faire. C'est donc lui qui inspire à l'homme la grace de bien penser ; c'est lui qui est en nous la cause de la bonne volonté, du bon desir & de la bonne action. Celui donc qui refuse de croire que Dieu est la cause souveraine & très-efficace qui précède notre volonté, afin que nous puissions & vouloir & faire le bien, résiste ouvertement à la vérité, & il est atteint & convaincu de renouveler l'hérésie de Pélagie. Saint Remi, qui gouvernoit alors l'Eglise de Lyon, désapprouva la doctrine d'Hincmar, & soutint qu'aucun catholique ne pouvoit combattre les sentimens de Gotescalc touchant la Prédestination. Ce jugement de saint Remi est une preuve que Gotescalc ne donnoit

point dans l'excès, comme plusieurs Auteurs le supposent. Sa profession de Foi, qui est exacte, semble le justifier assez. Il paroît seulement qu'il exposoit les vérités de la grace & de la prédestination d'une manière dure, & qu'il ne mesuroit point assez ses expressions en attaquant ceux qui combattoient sa doctrine. Quoiqu'il en soit de ces défauts de Gotescalc, sur lesquels nous n'osons rien assurer, saint Remi condamna l'excès inoui de cruauté, qui porta des Abbés & des Evêques à faire déchirer de coups ce pauvre Religieux. Ce qui est plus remarquable dans le cours de cette dispute, c'est qu'on convenoit de part & d'autre que de tous les saints Peres, saint Augustin étoit celui dont l'autorité devoit être plus suivie dans ces matieres de la prédestination & de la grace.

*Fleuri, liv. 49. n. 5.*

II.

Plusieurs Conciles particuliers qui se tinrent alors, se déclarerent contre le Semi-pélagianisme qui s'efforçoit de reparoître sous une nouvelle forme. Il s'en tint un à Valence l'an 855, des trois Provinces de Lyon, d'Arles & de Vienne. Voici comment les Peres de ce Concile parlent : Nous évitons, disent-ils, les nouveautés de paroles, & les disputes qui ne causent que du scandale, pour nous attacher fermement à l'Ecriture sainte, & à ceux qui l'ont clairement expliquée ; à Cyprien, Ambroise, Jérôme, Augustin, & aux autres Docteurs catholiques. Quant à la prédestination, & aux autres questions qui scandalisent nos freres, nous nous en tenons à ce que nous avons appris dans le sein de l'Eglise. Nous confessons hardiment la prédestination des Elus à la vie, & la prédestination des méchans à la mort. Mais dans le choix de ceux qui seront sauvés, la mi-

V.  
La préface  
doctrinale de S.  
Augustin sur  
la Grace éta-  
blie dans plu-  
sieurs Con-  
ciles.



& sans laquelle aucune creature  
n'a jamais bien vécu ; & touchant  
bitre affoibli dans le premier ho  
par la grace de Jesus-Christ, ne  
qu'ont enseigné les Peres par l'au  
criture, ce que le concile d'Afri  
cile d'Orange ont déclaré, & ce  
ont tenu. Ce canon du Concile  
pouvoit rien faire de plus utile  
peller les Conciles d'Afrique, &  
nisme avoit été si puissamment  
le second Concile d'Orange, où  
la grace avoient été si solides  
Cette seule proposition du Conc  
Personne n'a de soi-même que  
mensonge, *Nemo de suo habet n*  
& *peccatum*, vaut un Traité de  
maîtres d'erreur, qui s'efforcere  
ver le libre-arbitre en détruisant  
grace.

Saint Remi qui présidoit au Co  
lence, avoit condamné dès l'ann  
avec l'église de Lyon, quatre Ca  
par Hincmar dans l'assemblée d

Prudence ne consentit à l'ordonnement de l'Eveque de Paris, qu'à condition qu'il seroit ces Capitules. Hincmar qui étoit à cœur, écrivit un grand Traité de la Grace en 857, & il en composa un second après. M. Fleuri porte un jugement sévère de la conduite & des Ecrits de Hincmar, en disant qu'on trouve dans sa conduite plus d'artifice que de bonne foi, & dans ses Ecrits plus d'érudition que de justesse d'esprit.

Hincmar commence son second Traité de la Grace par l'histoire de l'hérésie des Prédicteurs, qu'il suppose s'être élevée dès le temps de saint Augustin. Mais Hincmar est sévère pour les Semi-pélagiens, qui étoient opposés à cette hérésie imaginaire. C'est un artifice, en réalisant les fautes que les Semi-Pélagiens tirent de la grace & de la prédestination, si ces fausses conséquences sont avancées & soutenues par des Auteurs, en fait une secte de Prédicteurs, & les ennemis de la grace qui depuis, n'ont pas manqué de s'attacher au corps à ce vain phantôme. Comme saint Augustin ne parle dans ses Ouvrages de cette prétendue hérésie, saint Prosper & saint Fulgence disent rien dans leurs Ecrits; qu'on voit les Semi-pélagiens, que quelques auteurs postérieurs à Hincmar, & fort peu de ceux qui en faisoient mention; ont pris pour une ruse de la part de Hincmar, qui aura voulu par-là rendre sa doctrine de ses adversaires, & justifier la doctrine qu'il avoit tenue à l'égard de

VI.

Prédicteurs.

tiens, secte

imaginaire.

## ART. VI. **III.**

dispute sur l'Eucharistie est une des plus  
brés qui se soient élevées pendant le neu-  
vième siècle. Le Traité du Corps & du Sang  
de Notre-Seigneur, composé par Pascale Rathier,  
fut l'occasion. Il fut élevé dès son enfance  
dans le monastère de Notre-Dame de Soissons  
par la charité des Religieuses, à qui il  
apprit sa reconnaissance pendant toute sa vie.  
Il se retira dans le monastère de Corbie,  
où il appliqua à l'étude avec tant de succès,  
qu'il acquit une très-grande réputation. Il  
très-bien appris les Lettres humaines,  
l'étudia encore avec beaucoup plus d'ardeur  
l'écriture & les Peres. Il ne manqua  
rien de moins à aucun des devoirs de la vie  
monastique, & ne donnoit à l'étude que le  
temps qui restoit après les avoir remplis.  
Il forma des disciples qui furent  
très-célèbres, & travailla à la fondation  
d'une nouvelle Corbie. La communauté  
de Corbie le députa pour obtenir  
de l'empereur Louis la confirmation de  
la chartre de Vala; & comme un Seigneur lui  
demanda pourquoi ils avoient choisi un homme  
qui n'étoit que religieux, il lui répondit, qu'il falloit  
prendre celui qui marchoit devant les autres.  
Il prit le surnom de Pascale, selon  
l'usage des Savans de son siècle, qui joignent  
souvent un nom latin au nom barbare.

### VII. Son Traité de l'Eucha- ristie.

Il écrivit l'an 831 son Traité  
de l'Eucharistie, d'un style simple en français,  
n'étoient pas encore instruits  
des manières, c'est-à-dire, des manières  
de la nouvelle Corbie; & son but étoit  
de faciliter l'instruction des  
monastères. On élevoit dans ce monastère

**Eucharistie. I X. siècle. 565**  
 trine au lait des enfans. L'Ouvra-  
 nt contentieux , mais purement  
 Pascale y expose simplement la  
 l'Eglise ; & s'il combat quelque  
 ssant , c'est l'incrédulité des igno-  
 rans catholiques ; car il n'y avoit  
 Eglise de nouvelle erreur sur cette  
 is ce Traité Pascale enseigne prin-  
 rois choses : que l'Eucharistie est  
 s & le vrai Sang de Jesus-Christ ;  
 nce du pain & du vin n'y demeure  
 consécration ; & que c'est le mè-  
 est né de la sainte Vierge , qui  
 la croix, qui est sorti du sépulcre.  
 avant Religieux ajoute que c'est  
 rible que d'assister aux prieres qui  
 la célébration des saints Mysteres,  
 croire ce qui est attesté par la Vé-  
 & ce que toute l'Eglise répandue  
 monde regarde comme véritable,  
*his credit & confitetur.* Il en conclut  
 rist est tous les jours immolé vé-  
 , mais d'une maniere mystérieuse ;  
 istie est vérité & figure tout en-  
 lle n'est point sujette aux suites  
 on. Il établit par-tout la doctrine  
 e réelle, & dit que celui qui ne  
 est coupable de la plus grande

#### IV.

fait Abbé de Corbie l'an 844. Il  
 Diacre , non plus que Louis Abbé  
 is , & il n'eut jamais d'Ordre plus  
 Abbé , il présenta au Roi Char-  
 e son livre de l'Eucharistie , pour  
 présent que l'on faisoit aux Prin-  
 on des grandes fêtes. Pascale fit

#### VIII.

Traité de  
 Ratram & de  
 Jean Scot  
 contre Pasca-  
 se Raibert.

tram. Rattram entreprend d'y  
choses ; la première, que le co  
de Jesus-Christ, qui sont reçus  
par la bouche des fidèles, sont  
on les considère par l'apparence  
térieure du pain & du vin ; qu  
véritablement le corps & le sa  
Christ par la puissance du Verbe  
conde, que le corps de Jesus-Ch  
charistie est différent, non en  
la substance, mais quant à la m  
du corps de Jesus-Christ tel qu  
terre, & tel qu'il est dans le cie  
sans figure. Jean Scot consulté si  
Charles-le-Chauve, aussi-bien  
combattit aussi les expressions de  
il paroît qu'il alla plus loin, &  
des propositions contraires à la  
l'Eglise sur la présence réelle.

**IX.**

Certitude  
de la doctrine  
établie par  
Pascase Rat-  
ham

Quelque animée que fût cett  
ne tint point de Concile pour  
Comme il ne s'agissoit point du s  
trine; mais seulement de quelq  
les laissa discuter entre les Théol

et ce qu'on croyoit de son temps, & ce qu'il avoit cru depuis les Apôtres sur le mystère de l'Eucharistie. En effet toutes les liturgies de toutes les Eglises Chrétiennes supposent comme une vérité indubitable, que c'est le Christ même qui a été crucifié pour nous, & qui s'est offert sur l'autel, & que c'est le sang de Jésus-Christ qui a été versé sur la Croix, & renfermé dans le calice. Après la consécration toutes les liturgies parlent de Jésus-Christ comme présent dans la chair qui a souffert pour nous & dans laquelle il a expiré sur la Croix pour nos péchés. Il n'y a aucune liturgie où le Prêtre ne s'adresse pas immédiatement à Jésus-Christ comme étant réellement immolé, comme étant le véritable Dieu, comme nous réconciliant à son Père par son sang même qu'on est prêt de boire & qu'on boit en effet, en assurant par des paroles que quelques liturgies ont répétées à trois fois, qu'il est le même que celui qui a été versé sur la Croix pour notre salut. Pascale avoit donc bien raison de dire que ce qu'il avoit écrit étoit la Foi du peuple entier : *Quod totus Orbis credit & confitetur*.

## V.

Pendant les Calvinistes ont jugé à propos de faire de Pascale auteur & inventeur de la doctrine de la Transubstantiation. C'est au temps de la publication du livre de ce Religieux, qu'il a plu de fixer l'époque du changement arrivé selon eux dans l'Eglise par rapport à ce mystère. On a démontré dans des Ouvrages que les hérétiques ne répondront jamais à un raisonnement raisonnable, que ce prétendu changement n'est qu'une chimère qui n'est fondée que sur

## X.

Il y a des justes de Calvinistes qui ont osé faire de Pascale l'inventeur de la doctrine de la Transubstantiation.

Le livre de la Perpétuité de la foi, par

pu les porter à changer de foi sur  
il est également certain qu'il n'a  
cun changement dans l'Eglise  
qu'elle a la même croyance que l  
me il est démontré par des preuve  
bitables ; & qu'il est absolument  
sens de penser, que l'innovation  
glise Latine , a passé sans résista  
Grecs, qui rompirent avec elle  
& parmi les Communions Orie  
ment ennemies des Grecs & de

Cependant si le changement  
l'Eglise Latine , il n'y a point d  
d'établir la conformité de la croy  
le des Grecs & des Orientaux, qu  
que les uns & les autres ont été  
l'Eglise Latine, & cela sans que d  
tre on s'apperçut de la séduction  
Grecs fussent brouillés avec l'Eg  
pleins de cet esprit de schisme qui  
entièrement séparés ; & quoique  
nions Orientales opprimées par  
tans , & divisées par leurs hérési  
intérêts du Gouvernement & de

s ont toutes dégénéré de l'ancienne Foi des pôtres & de leurs disciples, qui ne connoissent d'autre sacrifice que celui que Jesus-Christ a offert une seule fois, & qui ne voyoient dans l'Eucharistie que le signe & la mémoire de ses souffrances & de sa mort.

Mais il y a une certitude entiere, que puisque toutes les Communions Chrétiennes sont aujourd'hui réunies dans la même foi que l'Eglise Catholique, elles l'ont reçue des Apôtres, par conséquent de Jesus-Christ même. Car si il est impossible qu'aucune autre voie ait pu réunir tant de nations, si différentes pour le langage, pour les coutumes, pour les préjugés, dans des points aussi éloignés de la pensée des hommes que la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie & le sacrifice continué de sa mort. Une telle uniformité ne peut être que l'effet d'une même prédication dès l'origine du Christianisme. Il y auroit eu nécessairement de la diversité, si la révélation divine n'avoit pas dès le commencement soumis tous les esprits. Un tel changement qui auroit initié toutes les églises, auroit causé du parti dans les commencemens. Il auroit dû être matière de beaucoup de questions & de disputes; & l'antiquité nous auroit conservé quelques monumens de ces premieres divisions. Car c'est le comble de l'extravagance, de supposer qu'on passât, dans des points aussi essentiels, de la vérité à l'erreur, sans que personne y prît garde, sans que la nouveauté fût remarquée par aucun Evêque, ni aucun Prêtre, ni aucun peuple. Comment en effet voudroit-on, que dans un Sacrement connu de tous, & qu'un perpétuel usage rendoit si populaire, on pût substituer, sans étonnement, sans s'appercevoir qu'on

**XI.**

Impossibilité  
du change-  
ment dans la  
doctrine qu'il  
a plu aux Cal-  
vinistes, de fi-  
xer au neu-  
vième siècle.



que vraisemblance.

XII.

Double Tradition : celle des faits & des usages  
d'un qui dé-  
pose en faveur  
du dogme de  
la présence  
réelle.

Il y a des vérités qui ont une d  
tion : celle des faits & des usages  
toutes les églises, qui leur rendent  
gnage constant & uniforme ; c'est  
baptême , nécessaire pour le salut  
prouve le péché originel, & que les  
bliques établissent la Foi de l'Eglise  
rités de la grace. L'autre tradition  
Peres & des Auteurs Ecclésiastiques  
ont transmises jusqu'à nous , &  
sent une chaîne de disciples & de  
remontent jusqu'aux Apôtres. La  
vidence a aussi réuni ces deux et  
rapport à l'Eucharistie, afin de fixer  
dans la Foi de ce mystère par une d  
tude. La première de ces traditions  
principalement ici question, a une  
cible. Le précieux dogme de la pré  
est attesté par des faits & par des  
sont d'un côté si universellement  
de l'autre si visibles & si manifestes  
fidèle ne peut les ignorer. Et l'on  
cela assez admirer la bonté de Dieu

*Plusieurs Saints. I X. siècle. 579*  
court à établir la même vérité , nous avons rapporté dans chaque siècle , des passages qui prouvent combien est chimérique la prétendue innovation, que les Calvinistes ont jugé à propos de fixer au neuvième & au dixième siècle.

---

## A R T I C L E V I L

*Plusieurs Saints illustres.*

### I.

**P**laton naquit à Constantinople l'an 735. Ses parens étoient distingués par leur noblesse & par leurs richesses. Une peste qui désola l'Empire vers le milieu du huitième siècle , emporta son pere & sa mere. Platon qui n'avoit alors que douze ans , fut élevé par un de ses oncles, trésorier de l'Empereur. Pendant qu'il étudioit les sciences humaines , il travailloit à faire du progrès dans la piété. Ses belles qualités lui attirèrent l'estime des Grands & de l'Empereur même ; mais son amour pour Dieu l'élevoit au-dessus de toutes les espérances du siècle. La priere & la lecture des Livres sacrés faisoient ses délices. Il recherchoit la compagnie des vrais serviteurs de Dieu , afin de se soutenir par leurs exemples. Il découvroit le fond de sa conscience à un homme éclairé dans la vie spirituelle , & suivoit ses avis avec docilité.

I.  
S. Platon  
Abbé.

Il résolut enfin de renoncer à tout pour mener une vie plus parfaite. Il donna la liberté à ses esclaves & vendit tous ses biens , dont il distribua une partie aux pauvres , & laissa l'autre à deux sœurs qu'il avoit. Il se retira dans un

fix ans. Son élévation ne servit qu'à plus pénitent & plus humble. Il ne prit pour sa nourriture que du pain, de simples herbes sans huile, excepté les Dimanches & les Fêtes, où il mangeoit avec la communauté. Il ne buvoit que de l'eau, & encore il ne le faisoit quelquefois la soif pendant dix jours. Il ne prenoit le moindre rafraîchissement dans la prière de fréquentes génuflexions & travailloit si assidument, qu'il lui en resta un très-grand nombre de manuscrits de sa main, sur-tout des extraits de

Des affaires indispensables obligèrent son d'aller à Constantinople. Comme il étoit sorti fort jeune, ses propres mérites ne le firent pas bien-tôt connoître. Il fit de grands progrès dans cette capitale de l'Empire, & Dieu lui donna son ministère un grand nombre de disciples. On voulut le faire Evêque de l'île de Rhodes, mais le ministère ecclésiastique parut si douteux au saint Abbé, qu'il s'en refusa, & se retira dans sa chère solitude. De là il sortit pour réformer plusieurs monastères, & pour aider à former plusieurs de

cile de Nicée , auquel le saint Abbé assista. s avons vû avec quelle vigueur il con- na le mariage scandaleux de l'Empereur stantin , & la persécution qu'il souffrit à ce . Il soutint jusqu'au dernier soupir la pu- de la discipline , & mourut l'an 813 aussi- ment qu'il avoit toujours vécu , étant le soixante-dix-neuf ans.

**I I.**

héodore neveu de saint Platon nâquit l'an , & embrassa la vie monastique à l'âge de t-deux ans. Saint Platon se voyant atta- d'une maladie qui paroissoit mortelle , as- bla la communauté de Saccudion , & con- les moines de déclarer qui ils vouloient r pour supérieur après lui. Ils choisirent odore , & saint Platon le chargea aussi-tôt gouvernement. Théodore ne s'attendoit à moins ; mais il ne put résister au consen- ent unanime des freres. La liberté avec la- lle Théodore blâma le mariage de l'Empe- r Constantin avec Théodote , & le refus il fit de communiquer avec ce Prince , lui irerent plusieurs mauvais traitemens. On le hira à coups de fouet , & on l'envoya en l. Il en fut rappelé après la mort de Cons- tin , & il retourna à son monastere de tudion , où il rassembla son troupeau dis- se , & l'augmenta d'un grand nombre de sonnes , que sa réputation attiroit de tous s. Mais quelque temps après il fut obligé abandonner , pour éviter les insultes des ulmans qui faisoient des courses jusqu'aux es de Constantinople. Il se réfugia dans la avec toute sa communauté , & y fut très- reçu par le Patriarche Taraise & par l'Im- rice Irene , qui l'obligerent par leurs inf-

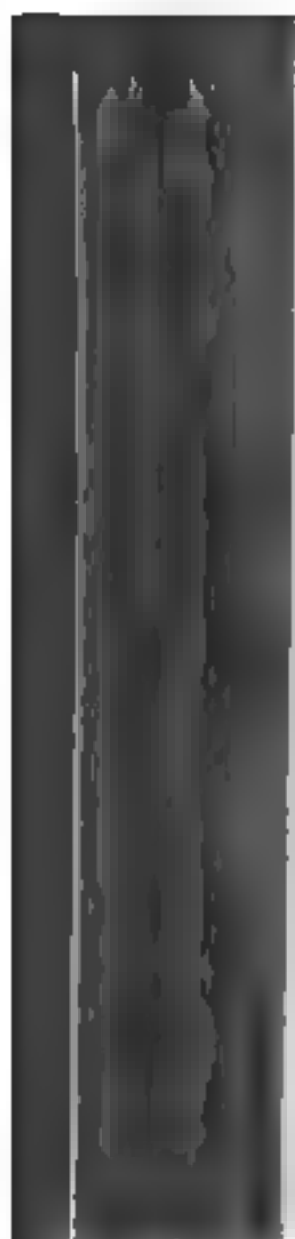
**II.**

**S. Théodo-**  
re Studite.  
Il est fait  
Abbé.  
Diverses ac-  
tions de ce  
grand hom-  
me.

## ART VII. Plusieurs.

prieres de se loger dans le monastere de  
 Conit. Il étoit ainsi nommé de Studius  
 & Conit, qui vint de Rome s'établir  
 à Constantinople, on ne fait pas bien en quel  
 temps de saint Jean-Baptiste. Conit  
 pronyme en avoit chassé les moines  
 puis s'y étoient rétablis, mais en peu  
 Théodore y transféra toute la communauté  
 qui de son temps monta jusqu'à cent  
 le plus célèbre monastere de Constantinople  
 & Théodore en eut le nom de Studius.  
 Saint Théodore fut ensuite per-  
 s'être élevé hautement contre Nicéphore  
 patriarche de Constantinople, qui cédant aux  
 sollicités de l'Empereur Nicéphore, rétabli-  
 tre les canons le prêtre Joseph qui avoit fait  
 cérémonie du mariage de Constantin. Il fut  
 ré indignement de même que saint Platon  
 mais ils demeurèrent inébranlables l'un & l'autre.  
 On convenoit que ce mariage avoit été  
 contre les regles, mais on prétendoit qu'il  
 avoit pu user de dispense en cette occasion.  
 tint plusieurs conciles où l'on agita la question  
 des dispenses. On y décida que le mariage  
 question avoit été légitime par dispense.  
 saint Théodore prouva que si, sous prétexte  
 dispense, il étoit permis d'approuver un  
 grand crime que l'adultere, c'en étoit l'  
 saintes regles & de la discipline de l'Eglise.  
 Pour juger du service que saint Platon  
 Théodore rendoit à l'Eglise par sa  
 té inébranlable & supérieure à tous  
 mens, il faut faire attention au tré-  
 étoit l'Eglise d'Orient, dont tous le  
 noient de ce qu'on n'y survoit plus  
 glo que la volonté des Empereurs.





Mais il fut exposé à de nouveau  
l'Empereur Léon l'Arménien,  
la persécution contre les saints  
avons vu tout ce qu'il eut alo  
avec quelle intrépidité il défend  
la Foi. Il eut la douleur d'appre  
presque tous les Abbés qui avoient  
fermes. Malgré la vigilance de  
vérité, & toutes les précautions  
voient prendre, saint Théodore  
moyen d'écrire de tous côtés, pour  
faibles & encourager les forts. Il  
fit signifier un ordre de ne plus par  
mais le saint Abbé déclara qu'il  
avoir égard; qu'il parleroit & écri  
rendre la vérité, tant qu'il auroit  
vie. L'Empereur envoya Nicetas  
confiance, avec ordre de ressusciter  
Théodore, qu'il ne vît & ne par  
à personne. Il lui ordonna ensuite  
ter cruellement. Le saint homme  
sa tunique, & se présenta aux carceriers.  
C'est ce que je desirois il y a long  
Nicetas voyant à nud ce corps nu  
jeûnes & la pénitence fut aussi

le bras pour ensanglanter le fouet, qu'il tra en sortant ; & il parut hors d'haleine efforts qu'il avoit faits.

Le saint Abbé continua donc de parler & d'écrire comme auparavant. Il s'adressa au Pape cal, & lui dit : Vous avez sans doute entendu parler de la persécution que nous souffrons. Il est pour quoi, homme Apostolique, Pasteur visible de Dieu sur le troupeau de Jesus-Christ, venez à notre secours. C'est à vous que le Souverain Pasteur a commandé de confirmer vos frères. Tendez-nous la main : Dieu vous en a donné le pouvoir, puisque vous êtes le premier d'eux tous. Vous ferez une œuvre qui lui sera agréable. Vous releverez ceux qui sont tombés, vous réjouirez toute l'Eglise, vous acquiescerez une gloire immortelle comme vos prédécesseurs, qui par le mouvement du Saint-Esprit, ont fait dans des occasions semblables ce que nous vous demandons.

Dans la lettre au Patriarche d'Alexandrie, il y a une vive peinture des maux dont il étoit témoin. Il ne nomme point celui à qui il écrit, peut-être ne savoit-il pas son nom à cause de la difficulté du commerce sous la domination des Musulmans. Les autels, dit-il, sont renversés, & les églises profanées. L'Arabe qui vous opprime auroit peut-être honte de ne pas montrer plus de respect pour Jesus-Christ. Les Evêques & les prêtres, les moines & les religieux, tout est sans force & sans courage. Les uns ont perdu la Foi ; & plusieurs de ceux qui la conservent, communiquent avec des hérétiques. Il en reste pourtant qui n'ont point baillé le genou devant Baal, & notre Patriarche est le premier. Mais les uns ont été outragés & fouettés ; d'autres mis en prison & ré-

V I.

Il décrit la persécution.

Ses lettres au Pape &amp; au Patriarche d'Alexandrie.



bué aux maîtres d'école. On n'ose  
faire doctrine. On ne voit par-  
tous d'espions pour avertir l'Empereur d  
ne sont point soumis. On examine  
pas reçu un livre, ou donné retraite  
ou rendu service à un prisonnier  
votre assistance; si vous ne pouvez  
courir que par vos prières, elles sont  
très-utiles dans le pressant besoin que  
trouvons.

VII.  
Furent des  
persecuteurs.  
Suite des  
souffrances  
du saint Con-  
fesseur.

Comme saint Théodore ne cessait  
pour défendre la Foi, & que rien  
n'étoit capable de ralentir son zèle, on le  
mit en prison; on l'enferma dans une  
cave & infecte où il demeura trois  
ans, souffrant beaucoup de froid pendant l'hiver  
& de chaleur insupportable en été; étant  
si dur, & n'ayant pas la dixième partie  
de nourriture qui lui étoit nécessaire.  
Il étoit seulement par un trou de deux  
pieds un petit morceau de pain, &  
quelques herbes l'insultaient-ils en même-temps  
qu'il étoit dans cet état il trouvoit le moyen d'écrire, &  
ce à ces trois ans de prison un ora-

roche. Nous vivons de ce que nous apporté, & de ce qu'on nous donne de temps par le trou d'une fenêtre. Tant que notre provision & ce que le portmaine nous donnera secretement, nous quand cela finira, nous finirons aussi. Nous fait encore trop de graces.

Une autre lettre il console une communauté religieuses, à qui on avoit ôté l'astere. Après les avoir maltraitées & s, on les retenoit en prison. On dist les moines de Stude, & on donna ce & celui de Saccudion, à un faux frère. Il persécutoit ceux qui étoient fidèles à leur se. Saint Théodore écrivit aussi à tous les dispersés & errans, pour les sous la Foi & dans la pureté des mœurs. Il dit qu'étant obligés de vivre dans différentes maisons particulieres où on leur ouïsyle, ils ne s'affoiblissent dans la piété. Il en effet une situation fort affligeante à saints religieux & de saintes religieuses qui les y réduisoient étoient douloureux coupables, en persécutant des innocens les exposant à mille périls hors de l'astere. Prenons garde, leur écrivoit Theodore, dans quelle maison nous nous Si nous y trouvons des dangers, il faut & en chercher une autre. S'il y a du mal il faut y remédier. Si nous sommes seuls faut prendre un compagnon, pour l'obédience de l'Ecriture. Il faut être sobre sur le boire, le manger, le sommeil; en prendre ce qui est nécessaire pour soutenir le corps, sans le rendre résolu. Il écrivit en particulier aux E-

## 380 ART. VII. Plusieurs

VIII.  
Son testa-  
ment.  
Il souffre de  
nouveau &  
enfin est mis  
en liberté.

Comme il croyoit qu'il mourroit dans cette persécution, il fit un testament en forme de lettre à ses freres absens. Il les prie de lui pardonner les fautes de son gouvernement, & leur demande le secours de leurs prieres. Il composa encore dans sa prison divers Ecrits, entr'autres des Vies de ses freres en vers. Une de ses lettres étant tombée entre les mains de l'Empereur, il donna ordre qu'on le châtiât si sévèrement, qu'il n'eût plus envie d'écrire. On le mit donc tout en sang, & on le laissa pour mort. Mais il en revint, & souffrit pendant trois mois des douleurs extrêmes. On le transféra ensuite à Smyrne. L'Archevêque de cette ville le fit mettre dans un cachot souterrain, où il demeura dix-huit mois, & où il reçut pour la troisième fois cent coups de fouet. A la mort de Leon l'Armenien, les prisons furent ouvertes, & saint Théodore fut mis en liberté comme les autres défenseurs de la vérité. Il y avoit sept ans entiers qu'il étoit captif.

IX.  
Sa dernière  
maladie & sa  
mort.

Ce saint Confesseur de la Foi tomba dangereusement malade au commencement de Novembre 826. Dès que la nouvelle s'en fut répandue, un grand nombre d'Evêques, d'Abbés, de moines, & d'autres personnes de piété accoururent pour le voir. Ayant beaucoup de peine à parler & à se faire entendre, il dicta à un secrétaire comme il put ce qu'il lui vouloit dire. Il se trouva ensuite beaucoup mieux, alla à pied à l'église, & y célébra le saint Sacrifice. Il parla encore aux assistans, & après leur avoir donné la Communion & mangé avec eux, il se remit au lit & donna à l'économe les instructions qu'il crut nécessaires. Deux jours après, le sixième du mois qui étoit la fête de saint Paul de Constantinople. Cete

seigneur de la Foi sous Constance, Théodore alla encore à l'église, célébra la Messe, & parla aux frères. La nuit suivante il connut que sa fin approchoit, parla pour la dernière fois à ses moines, & demeura ainsi encore deux jours faisant le signe de la croix sur ceux qui l'approchoient, sans pouvoir parler. Il fit faire les prières ordinaires, reçut l'Extrême-Onction, ensuite le saint Viatique, fit allumer des cierges & commencer les prières des funérailles. Les frères firent un cercle autour de lui & chanterent le Pseaume 118 que les Grecs chantent encore aux enterremens. Il rendit l'esprit pendant cette sainte cérémonie, étant âgé de soixante-sept ans. Il mourut hors de Constantinople dans la péninsule de saint Tryphon. Naucrèce son fidèle disciple & son successeur, écrivit une lettre circulaire à tous ceux que la persécution avoit dispersés, où il raconte les circonstances de sa mort. Sa vie fut écrite quelque temps après par Michel Studite son disciple. L'Eglise Grecque honore sa mémoire le jour de sa mort onzième de Novembre, & l'Eglise Latine le lendemain.

Outre le testament dont nous avons parlé, saint Théodore en laissa un plus étendu, qu'il avoit écrit avant la mort de saint Platon. Il renferme sa profession de Foi, & plusieurs avis pour l'Abbé son successeur & pour ses moines. Ce sont d'excellentes regles pour ceux qui ont embrassé la vie monastique. Il dit à l'Abbé : Vous n'aurez rien en propre, pas même une seule pièce d'argent. Vous n'aurez point d'esclave, ni pour votre usage particulier, ni pour le monastere, même à la campagne ; car celui que l'on appelle esclave, est un homme fait à l'image de Dieu. Vous marcherez à pied à

X.  
Ses Ecris.



un autre. Vous n'aurez de liaison  
religieuse. Vous ne parlerez à  
qu'en présence de deux témoins  
tre, vous ferez en sorte de ne  
On recevra les hôtes sans auc  
On ne gardera point d'argent  
tere; mais vous donnerez aux  
superflu, de quelque espece q  
laissez aux économes & aux c  
des affaires temporelles, & vo  
serverez que celui des ames; c  
néanmoins compte de tout.  
rien par votre jugement particu  
rituel ou temporel, mais vous  
seil de ceux qui sont plus capa  
donner. Ces avis font voir quel  
alors en Orient de la vie mona

S. Théodore parle ainsi à des  
lui avoient demandé quelque  
vous exhorte à ne pas regarder  
qui vous environnent, la vie ti  
de la plûpart des Religieuses,  
que de nom & en apparence. R  
ciens originaux des Saints, don

ie de sermons sur les principales fêtes de  
tre Seigneur , sur la Vierge & saint Jean-  
tiste ; l'Histoire des premiers hommes jus-  
à Noé & ses enfans, en vers iambiques; cinq  
es de lettres ; un traité dogmatique contre  
Iconoclastes , & des instructions à ses moi-  
en vers iambiques. Nous avons la petite  
echèse , qui est un recueil de cent trente-  
tre conférences faites à ses moines , sur les  
s de toute l'année , & sur divers autres su-  
de piété. La grande Cathechèse est une  
ruction plus étendue sur les devoirs de la  
monastique , qui n'est point encore impr-  
: On a donné au public deux cens soixante  
quinze lettres de saint Théodore Studite ;  
s il paroît que le recueil entier est d'envi-  
mille. Nous avons aussi plusieurs Ouvra-  
contre les Iconoclastes , & cent vingt-  
tres Epigrammes en vers iambiques. Les  
ecs lui attribuent plusieurs de leurs chants  
clésiastiques.

parle toujours avec grand respect du Con-  
in Trullo , & il le regarde comme faisant  
tie du sixième général ; ce qui lui est com-  
n avec tous les Grecs. Il avoit eu d'abord  
a peine à regarder comme œcuménique le  
ond de Nicée. Ainsi il n'est pas étonnant que  
eût de la peine en France à en recon-  
tre l'autorité. Mais il le reçut ensuite com-  
vraiment œcuménique , de vive voix &  
écrit, & déclara qu'on ne devoit plus avoir  
rd à ce qu'il en avoit dit auparavant.

III.

Benoît nâquit en Languedoc vers le milieu  
huitième siècle. Son pere qui étoit Comte  
Maguelone, l'envoya tout jeune à la Cour  
Roi Pepin , dont il fut échançon ; il s'atta-

X I.

S. Benoît  
d'Aniane.

Sa retraite.

morif, cha ensuite au service de Charlema  
 bien-tôt la grace lui inspira le desir  
 cer au monde, pour s'occuper unique  
 son salut. Après avoir pris conseil  
 taire fort vertueux, il partit de chez  
 me pour aller à Aix-la-Chapelle &  
 Cour, mais il s'arrêta en chemin au  
 de saint Seine, d'où il renvoya ses  
 vécu dans une grande mortification  
 nourissant que de pain & d'eau, dont  
 souvent sur la terre nue, passant  
 fois la nuit en prières, nus pieds sur  
 même au plus fort de l'hiver. Il  
 plusieurs jours sans rompre le silence  
 toit les plus méchans habits de la cour  
 & recherchoit tout ce qu'il y avoit de  
 milant & de plus bas. Les moines  
 terent d'abord d'insensé, mais ils re  
 ensuite la solidité de sa vertu & le  
 lens qu'il avoit pour le gouvernem  
 ce qui fit qu'après la mort de leur  
 élurent Benoît pour lui succéder. M  
 homme voyant qu'il y avoit trop  
 dans ces moines, les quitta & retourna  
 pays, où il bâtit un petit hermitage  
 terre de son patrimoine, près d'un  
 nommé Aniane.

II. Il y passa quelques années dans  
 fond de la  
 altere  
 ane  
 grande  
 pauvreté, priant Dieu avec larmes qui  
 couvrit sa volonté. L'éclat de sa vertu  
 peu à peu auprès de lui plusieurs dis  
 il apprenoit à marcher dans la voie  
 y marchant lui-même le premier. Il  
 ni héritages, ni vigne, ni bétail, ni  
 Ils travailloient de leurs mains, & ne  
 ordinairement que de pain & d'eau;  
 ils étoient très-contens, & trouvoient

on dans les larmes même que l'esprit de  
unction leur faisoit répandre continuelle-  
ment devant Dieu. Cependant leur nombre  
croissoit ; & Benoît se trouvant trop resserré  
le lieu qu'il avoit choisi d'abord, il bâtit  
un nouveau monastere un peu plus loin, par  
le conseil de ses disciples. Il y travailloit lui-  
même avec eux, ou il leur préparoit à manger.  
Le monastere étoit grand & spacieux, mais les  
moines n'étoient pas riches & couverts de chaume ; & il  
ne vouloit pas autrement. L'église n'avoit  
rien de précieux ni vases sacrés d'argent,  
de bois & ensuite de verre & d'étain. Quand  
il en donnoit de précieux, il les envoyoit  
dans d'autres églises. Sa charité parut dans une  
grande famine. Benoît assistoit les pauvres de  
ce qu'il pouvoit avoir, & les moines re-  
tenoient de leur petite portion pour en  
nourrir les pauvres.

Comme le monastere d'Aniane devenoit un  
lieu dans lequel chacun vouloit se réfugier,  
il fit faire une nouvelle église & des bâti-  
mens plus spacieux & plus solides. Il relâcha  
toute chose de cette étroite pauvreté qu'il  
avoit observée jusque-là. Il amassa dans ce mo-  
nastere un grand nombre de livres, établit des  
maîtres & des lecteurs, & eut des Théolo-  
gues, dont quelques-uns furent depuis Evê-  
ques. Il travailloit avec les autres moines à la-  
ucher & à moissonner, & aux autres ouvrages  
les plus pénibles. Pendant le travail, en allant  
ou revenant, on n'ouvroit la bouche que pour  
louer le Seigneur & chanter des Pseaumes. Il  
gagna la confiance de tous ses disciples, qui  
trouvoient dans ses conseils la lumière & la  
consolation dont ils avoient besoin.



## 386 ART. VII. Plusieurs

**III.** Ses soins ne se bornoient pas au monastère d'Aniane ; ils s'étendoient à un grand nombre d'autres , où il établissoit comme dans la pratique exacte de la Règle du grand Benoît. Plusieurs communautés presque toutes furent peuplées par des colonies d'Ananites. Quelques Evêques lui demanderent des moines pour rétablir la discipline dans les monastères de leurs Diocèses. L'Empereur Louis le Débonnaire vouloit avoir Benoît auprès de lui , & lui donna le monastère de Maurgert en Alsace. Mais comme ce lieu étoit éloigné d'Aix-la-Chapelle où l'Empereur faisoit sa résidence ordinaire, ce Prince lui fit bâtir un nouveau monastère à deux lieues de celle-ci. Il le chargea de veiller sur tous les monastères de son Royaume ; & ce fut par son moyen que Benoît dans une assemblée d'Abbayes tenue à Aix-la-Chapelle l'an 817 , travailla à une réforme générale par des réglemens supposant la pratique exacte de la règle Benoît, établissoient une discipline unifiée dans les choses sur lesquelles cette Règle s'expliquoit pas.

**XIV.**  
Sa mort  
Son Code  
des Regles.

Benoît conservoit à la Cour , lorsqu'il étoit forcé d'y paroître , le même esprit de prière & de recueillement que dans ses monastères ; & n'usoit du crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur , que pour lui donner de bons conseils & pour protéger les foibles. Enfin après avoir passé les dernières années de sa vie dans de grandes infirmités continuelles , causées par ses austérités & ses travaux , il rendit son ame à Dieu le 21<sup>e</sup> de Février de l'an 821 étant âgé de soixante-dix ans. Il est honoré comme le restaurateur de la discipline monastique en

dent. Théodulphe Evêque d'Orléans dit que Benoît d'Aniane fut en France & en Allemagne, ce que le grand saint Benoît avoit été dans l'Italie. Cet illustre Abbé avoit si bien réglé son monastere d'Inde pres d'Aix-la-Chapelle, que les moines, qui y venoient de tous les pays pour se former, s'instruisoient sans qu'on leur parlât, seulement en considérant toute la conduite des Religieux de cette maison. Benoît avoit fait pour l'utilité des moines un recueil de toutes les Régles monastiques, connu sous le nom de code des Regles, & divisé en trois tomes. Le premier contient les Régles des moines d'Orient; le second celles des moines d'Occident; le troisième celles des religieuses. Il avoit fait aussi la concorde des différentes Régles, dans laquelle elles sont toutes rapportées aux différents chapitres de la Règle de saint Benoît pour lui servir de commentaire.

I V.

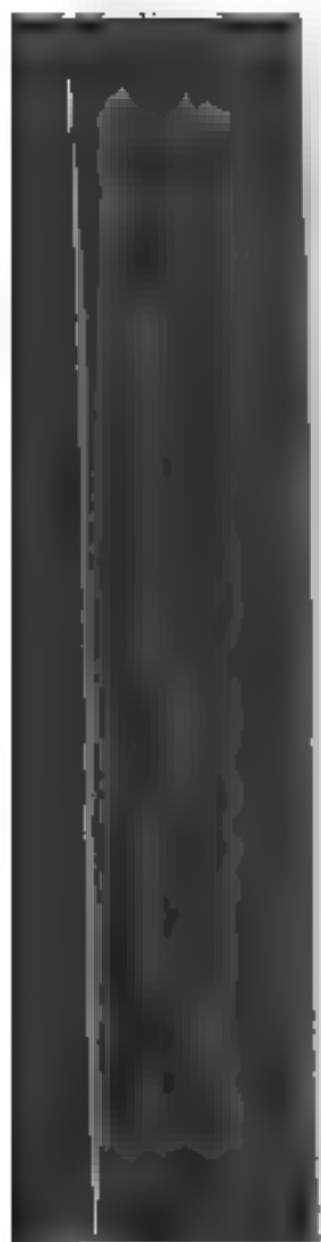
La plus illustre colonie d'Aniane fut le monastere de Gelonne, fondé par les libéralités de Guillaume Duc d'Aquitaine qui s'y retira lui-même. Il étoit de la premiere noblesse des François, & il reçut une éducation conforme à sa naissance. On lui apprit les arts libéraux, la Philosophie & les saintes Lettres. Ses parens le recommanderent au Roi Charles-le-Chauve, qui lui donna le premier emploi de son Royaume, & le fit marcher à la tête de ses troupes contre les Sarrafins, avec le titre de Duc d'Aquitaine. Il étoit grand, bienfait, & très-brave. Il chassa d'Orange les Sarrafins, & remporta sur eux de grandes victoires, en sorte qu'ils n'osèrent plus revenir dans le pays. Ayant ainsi rendu la paix à l'Aquitaine, il

X V.

S. Guillaume  
Duc d'Aqui-  
taine.

Ses grande  
actions.

Il fonde un  
monastere.



sions aux monasteres, dans lesq  
fidèlement servi & la règle exa  
vée. Il en fonda un nouveau  
tagnes qui sont entre Lodève  
On nommoit ce lieu Val-Gel  
tous les lieux réguliers ; un oi  
fectoire , un dortoir , une infir  
viciat , un hôpital pour les pa  
une boulangerie & un moulin.  
miere pierre de l'église, qui fut  
veur. Les bâtimens étant avan  
nir des moines d'Aniane qui  
lieue , & dont l'Abbé étoit son  
recteur. Il donna au nouveau  
grandes terres , des troupeaux  
mens pour l'église avec beauco  
gent. On a encore la Charte  
tion , datée du quatorzième de  
804. Le Duc Guillaume avo  
Albane & Bertane , qui voul  
Dieu leur virginité, prièrent l  
noux & avec larmes , de les  
nouvelle église avec toutes ses  
fit , & c'est un exemple singul

Le Duc Guillaume étoit comblé d'honneurs de richesses ; il avoit plusieurs enfans , & une épouse dont il étoit tendrement aimé ; il avoit la confiance de son Prince & l'estime de tout le monde ; il jouissoit du repos qu'il s'étoit procuré au pays par ses victoires. Mais le tour de Dieu dont son cœur étoit embrasé, le faisoit connoître le vuide & le néant de tous les biens & de tous les honneurs du siècle. L'envie de ses sœurs le piquoit d'une sainte ambition , & il avoit honte de leur céder en courage. La vie des moines de Gellone lui paroissoit digne d'envie , & lui rendoit ennuyeuse la vie qu'il menoit dans le tumulte & l'embaras des affaires. Il prit donc la résolution de quitter tout, pour ne plus servir que Dieu & ne s'occuper qu'à sauver son ame. Comme l'Empereur Charles traitoit avec lui comme avec un bon ami , Guillaume crut devoir lui demander permission de se retirer. Charles ne put lui refuser , ni retenir ses larmes en l'accordant. Il voulut lui faire de grands présens , mais le Duc ne lui demanda qu'une Relique de la vraie Croix. L'Empereur la lui donna avec plusieurs autres Reliques. Guillaume eut encore à souffrir plusieurs assauts de la part de sa famille , mais il ne le vouloit retenir : mais enfin il quitta la France & la France pour revenir en Aquitaine. Étant en Auvergne, il vint à Brioude, & offrit ses armes à saint Julien soldat & martyr. Enfin il arriva au monastere de Gellone, où il entra nuds pieds , & revêtu d'un cilice sous ses habits précieux. Il offrit à l'église les Reliques qu'il apportoit, avec plusieurs autres riches présens. Enfin il s'offrit lui-même dans le chapitre , où il pria les freres de le recevoir en leur compagnie , pour y vivre selon la Règle

## ART. VII. Plus

et saint Benoît. Ils y consentirent, & préparèrent tout pour lui fut le jour de saint Pierre. Quoique l'usage fût alors de ne se couper la barbe & les cheveux qu'après le noviciat, il le fit à ce moment, Guillaume vint à la pauvreté & la même journée des moines.

Il fit achever les bâtimens, & y arriva plus aisément. Se & Gaucelin, & les Comtes dans ces ouvrages. Ce fait étoit souvent devant l'Alte, jectoit à leurs pieds, & l'en son ancienne dignité, en plus, & de lui donner bas & les plus méprisables à la cuisine, portoit l'étable & nettoyoit la multitude de domestiques, & les mets les plus communs pas toujours d'exercer & on voulut qu'il eût quer à la prière & à l'éternelles. Il vécut se & ayant averti de sa reur Charles, il mourut Mai, & comme l'abbaye de Gellone, celle depuis long désert.

XVII.

Gerauld  
d'Aulles.

Nous voyons de  
effets de la grace

**ns saint Guillaume.** Il étoit d'une famille  
**s-noble.** Il gouvernoit avec beaucoup de ju-  
**e & de prudence** les grandes terres & la  
**titude de serfs** qu'il avoit. Il possédoit par-  
**ment les saintes Ecritures.** Il renonça au  
**iage, & ne songea** qu'à mortifier son corps.  
**me on lui représentoit** un jour, qu'il de-  
**laisser des successeurs** à son illustre famille,  
**pondit** qu'il étoit plus avantageux de mou-  
**ans enfans,** que d'en laisser qui n'eussent  
**et la crainte de Dieu.** Il étoit le protecteur  
**foibles & des opprimés,** & ses aumônes  
**oient point de bornes.** Il vivoit très-fruga-  
**ent,** & ne soupoit jamais, se contentant  
**de légère collation.** Il invitoit à dîner quel-  
**personnes vertueuses,** avec qui il s'entre-  
**de la lecture** qu'on faisoit toujours pen-  
**re repas.** Sa journée étoit employée à ter-  
**des différends,** à régler ses affaires, à  
**re ses domestiques,** à visiter des hôpi-  
**à se nourrir de l'Ecriture sainte.** Il jeû-  
**ois fois la semaine.** En quelque occasion  
**fût,** ses habits étoient toujours simples  
**de festes.** Il donna la terre d'Aurillac pour  
**ier un monastere,** envoya de jeunes gens  
**de Vabres,** pour y apprendre la disci-  
**monastique & venir ensuite habiter la**  
**on d'Aurillac.** Le monastere de Vabres,  
**urd'hui Evêché,** avoit été fondé dans ce  
**ne siècle** par Raimond Comte de Tou-  
**se.** Saint Gerauld fit au moins sept fois le  
**lerinage de Rome,** tant il avoit de dévo-  
**on à saint Pierre,** en l'honneur de qui il fit  
**aussi dédier son monastere d'Aurillac;** & il s'y  
**éroit consacré lui-même** par la profession mo-  
**nastique,** s'il n'en eût été détourné par saint  
**Gausbert Evêque de Cahors** son directeur, qui

lui représenta qu'il seroit plus utile a dans son état. Il mourut au commencement du dixième siècle.

XVIII.

Prudence  
Evêque de  
Troyes  
on attache-  
ent à la  
 doctrine de S.  
Augustin qui  
celle de  
l'Eglise.

VI.

Prudence étoit Espagnol. On croit qu'il vint en France avec les autres Chrétiens qui s'y retirèrent pour se délivrer des Musulmans, & se mettre sous la protection de Charlemagne & de Louis le Débonnaire. Il ne fait rien de ses actions jusqu'à son Episcopat. Il fut élevé sur le siège de Troyes un peu avant le milieu du dixième siècle. Il falloit qu'il eût employé son temps jusqu'alors à l'étude de la Théologie & de la Tradition, puisque nous voyons qu'il étoit consulté de toutes parts dès le commencement de son Episcopat, & qu'il fut un des plus savans Evêques de l'Eglise. Il étoit fort attaché à la doctrine des saints Peres, qu'il prenoit pour guide de ses décisions. Il avoit sur-tout pour saint Augustin une si grande estime, qu'il ne laisso aucune occasion, sans témoigner un grand respect dont il étoit rempli pour ce saint & pour sa doctrine. Il dit qu'il ne pouvoit être en possession de cette prérogative de ne pouvoir être en possession de quelques efforts que l'ennemi de la vérité pour la détruire. Il ajoute que le pape & toute l'Eglise Catholique ont toujours couru à la soutenir; de sorte qu'en étant fermement attaché, on est assuré de suivre la doctrine de l'Eglise.

XIX.

ses travaux,  
sa humilité.  
on le  
est odieux  
à ses ennemis  
la Grace.

Le sermon que saint Prudence a prononcé sur la vie de sainte Maure vierge, nous apprend qu'il entendoit les confessions des fidèles & administroit lui-même les sacrements de l'Extrême-onction & d'Eucharistie. Il prêchoit la Grace.

r-tout les fêtes solennelles.  
 de humilité ; & c'étoit très-  
 s'appelloit toujours le plus  
 viteurs de Jesus-Christ. Ce  
 dans le saint Evêque , de la  
 bit de la nécessité d'une gra-  
 c détermine la volonté, pour  
 bonne œuvre. Aussi s'éleva-  
 zèle contre ceux qui en con-  
 Gotescalc, tomboient dans  
 mi - pélagiens , que l'Eglise  
 condamnées. Pour défen-  
 hodoxe sur ces articles, saint  
 a un recueil de passages des  
 grace & le libre arbitre , &  
 oncile où il se trouva. On ne  
 étoit ce Concile. On le fit  
 l'approuva. Néanmoins saint  
 es adversaires , même parmi  
 eurs , qui avoient peu étudié  
 natiere , & qui en jugeoient  
 gés de la raison orgueilleu-  
 e sur la lumière sûre de l'E-  
 adition , s'imaginoient que  
 oit. On lui attribuoit aussi ,  
 rs fait les ennemis des véri-  
 s conséquences odieuses qu'il  
 it Evêque souffrit sans se dé-  
 e que lui faisoient ceux qui  
 s l'entendre. Egalemeut fer-  
 la vérité , & patient pour  
 tés qu'on lui faisoit , il con-  
 récieux dépôt de la Foi sans  
 ion , & sans jamais oublier  
 oit même à ses ennemis.

tout un bel exemple , dans  
 fit du livre où Jean Scot at-

X X.

Ses dernier



3. Sa taquoit la doctrine de l'Eglise sur la Trinité. Prudence étoit malade, lorsque Archevêque de Sens lui envoya cet le priant de le réfuter. Néanmoins les infirmités ne l'empêcherent point de l'examiner. Il vit des impiétés qu'il y découvrit, et montrant toutes ses forces, il le réfuta si bien. Il dit que ce téméraire auteur méritoit la langue coupée, pour avoir osé blasphémer. Car il étoit persuadé qu'il ne pouvoit faire à l'Eglise une plaie mortelle, que de donner atteinte aux vertus et aux grâces de la grace & de la prédication, dont les ennemis ont toujours été si habiles & en chicanes. Aussi après qu'Erkanrad Evêque de Paris, saint Ermenegilde n'ayant pu se trouver à l'ordination qui avoit été élu pour succéder à Brice, écrivit qu'il y consentoit. pourvu qu'il écrivit quatre articles qu'il insérât dans son ordonnance, dit-il, je ne consens point à l'ordination, & je conseille aux fidèles de ne point consentir. Ces articles étoient : 1. Que la vraie doctrine de l'Eglise sur la nécessité de la grace & la gratuité de la prédestination. 2. Que Prudence n'avoit pas moins de zèle pour la discipline que pour la doctrine. 3. Qu'il y avoit autant de chrétiens parfaits, que d'hommes ; & tous les abus qu'il y avoit à former, éprouvoient le feu de son zèle. 4. Que l'occasion de l'exercer dans la communion. Charles-le-Chauve lui donna, de concert avec saint Loup Abbé de Ferrière, l'abbaye de Monasteres de France. Le saint Evêque mourut le sixième d'Avril de l'an 861. Nous avons par une lettre du fameux Hincmar de Reims. S. Prudence est auteur des Annales d

connues à présent sous le nom de saint Bertin, à cause du monastere où elles ont été trouvées.

VII.

Saint Remi fut un de plus savans Evêques du neuvième siècle, & un des plus zélés défenseurs de la doctrine de saint Augustin sur la grace. Il écrivit en faveur de sa gratuité & de son efficacité, contre ceux qui attaquoient l'une & l'autre. Son zèle pour la défense d'une doctrine si précieuse honora beaucoup le Siège de Lyon, sur lequel son mérite l'avoit fait élever. Nous avons vû la part que prit ce saint Evêque à la dispute qui s'éleva de son temps sur la grace & la prédestination. On peut juger par le passage que nous allons rapporter, avec quelle force & quelle lumiere il parloit de ces vérités capitales. Si la bonne volonté, dit-il, n'est point morte en nous par le péché du premier homme, comment peut-on dire maintenant qu'elle est créée en nous par la grace vivifiante, & que Dieu l'opere dans l'homme? Ce qui a fait dire à l'Apôtre saint Paul : *Nous sommes son ouvrage, étant créés en Jesus-Christ dans les bonnes œuvres.* Mais afin que nous soyons ainsi créés dans les bonnes œuvres, il faut nécessairement que ces paroles de David s'accomplissent en nous, *Créez en moi un cœur pur, & renouvez au dedans de moi votre esprit de droiture & de justice*; aussi bien que cette autre de l'Apôtre saint Paul, *C'est Dieu qui opere en nous le vouloir, &c.* Or que signifient ces paroles, Dieu opere en nous le vouloir, sinon qu'il nous donne & nous inspire la bonne volonté? Saint Remi tient ici le même langage qu'avoient tenu avant lui tous les saints Défenseurs de la Grace. Ils sont toujours demeurés inviolablement attachés aux

X X I.  
Saint Re  
de Lyon.  
Son zèle  
pour la de  
fense de l  
doctrine de  
l'Eglise sur  
Grace.

expressions des Prophètes, de saint Paul prières de l'Eglise, & de Jesus-Christ. Elles sont plus claires que le soleil, & sent pour renverser tous les systèmes non que l'orgueil humain peut inventer.

Si saint Remi se fit gloire de défendre les droits de la grace de Jesus-Christ sur le cœur de l'homme par rapport au salut éternel, s'appliqua pas moins à ne rien faire lui-même qui pût mettre obstacle à l'effet de cette grace dans son propre cœur. Il observoit exactement les règles que saint Paul prescrit à ceux qui seroient chargés du poids du ministère ; & rapportant fidèlement à Dieu les fruits de ses travaux, il n'en attendoit aucune récompense, que celle qui est promise à ceux qui auront persévéré jusqu'à la mort aux bonnes œuvres. Il mourut l'an 875. C'est la réponse de saint Remi aux trois lettres d'Hincmar de Reims, de Pardule de Laon & de Raban de Mayence, le saint Evêque a composé un Traité plus court qui a pour titre De la condamnation de tous les hommes depuis Adam, & de la délivrance de quelques-uns par Jesus-Christ.

## VIII.

## XXII.

S. Anscaire  
Archevêque  
de Hambourg.

Sa Mission  
en Dannemarc & en  
Suede.

Anscaire fut mis dès l'enfance dans le monastère de Corbie, & fut chargé dans la suite de l'instruction de ses frères. Après la fondation de la nouvelle Corbie en Saxe, il fut envoyé pour exercer la même fonction. Il alla en Dannemarc prêcher la Foi, & travailla avec un grand zèle dans cette mission. Il recruta de jeunes esclaves pour les élever dans la crainte de Dieu, & forma une Ecole qui avec le temps devint nombreuse. Pendant que cette bonne œuvre prospéroit, le Roi de Suède

ander à l'Empereur Louis le Débonnaire, missionnaires qui prêchassent la Foi dans les États. Saint Anscaire & Vitmar moines de Norvège furent chargés d'y aller, avec des lettres & des présens de l'Empereur. Mais ils furent attaqués par des pirates qui les en déchar-  
gèrent : ainsi ils arriverent en Suède ne portant avec eux que la bonne nouvelle du salut, comme les missionnaires des premiers siècles. Ils allèrent à Biorc qui étoit alors la Capitale du Royaume de Suède, dans une Isle à six journées d'Upsal, vers le lieu où est maintenant Stocholm : car l'ancienne ville d'Upsal ne subsiste plus. Le Roi les reçut favorablement, & ils annoncèrent l'Évangile avec succès. Plusieurs Chrétiens captifs étoient com-  
mencés de joie, de pouvoir enfin participer aux saints Mystères. Herigaire Gouverneur de la Suède & fort chéri du Roi, fut un des premiers à qui la grace convertit. Ce Seigneur reçut le même jour, fit bâtir une église dans ses terres, donna de grandes preuves d'une sincère piété, & persévéra très-constamment dans la Foi.

L'Empereur Louis ayant appris le progrès de la Foi chez les Danois & les Suédois, du consentement des Evêques & de l'avis d'un Concile nombreux, établit à Hambourg un Siège Archiepiscopal, à qui devoient être confiés les Chrétiens des pays septentrionaux. Saint Anscaire fut donc ordonné solennellement Archevêque de Hambourg l'an 830. Il avoit alors trente ans. Il exerça ses fonctions dans son nouveau Diocèse avec beaucoup de zèle, & attira à la Foi un grand nombre de païens par l'exemple de sa vertu. Le saint Archevêque fit bâtir une église & un monastère, & il mit une bibliothèque composée de livres

**XXIII.**

Il fonde l'église de Hambourg. Les Barbares détruisent tout ce qu'il avoit formé.

600 ART. VII. *Plusieurs Saints*  
prieres en ce passage terrible. Le  
sainte, les prêtres célébrèrent chact  
en sa présence, & il ne voulut rien p  
la Messe solennelle ne fût finie. A  
pris un peu de nourriture, il empl  
du jour & la nuit suivante, à exhor  
ciples en commun & en particulier  
nimer à servir Dieu, & à soutenir  
chez les païens. Comme on disoit  
Litanies & les Pseaumes des agonis  
ajouter le *Te Deum* & le Symbole  
saint Athanase. Le troisième de F  
les Prêtres célébrèrent encore la  
lui : il reçut le corps & le sang de Je  
éleva les mains, pria pour tous ce  
voient offensé, & mourut en répéta  
versets des Pseaumes. Il étoit âgé  
& quatre ans, & il en avoit été tro  
Evêque. Sa vie a été écrite par saint  
son disciple & son successeur. Saint  
avoit une telle idée de la vertu  
Rembert, qu'il disoit que Rembert  
digne d'être Archevêque, que lui  
diacre.



## ARTICLE VIII.

### *Auteurs Ecclésiastiques.*

#### I.

**A**lcuin étoit né en Angleterre dans la Province d'Yorc, de parens nobles & riches. & fut élevé dès l'enfance dans le monastere de la Cathédrale d'Yorc. Il fut bibliothécaire & ensuite chef de l'Ecole de cette église. Il prit le nom latin de Flaccus Albinus, & il est fort connu sous le nom d'Albin. Charlemagne l'engagea à venir s'établir en France & se rendit son disciple. Il l'engagea aussi à écrire contre l'hérésie de Félix & Elipand, & lui donna deux Abbayes, Ferrieres & saint Loup de Troies, ensuite saint Josse sur mer, & enfin la célèbre Abbaye de saint Martin de Tours, où il rétablit la régularité. Il acheva la fondation du monastere de Cormery en Touraine, commencée par son prédécesseur, & y envoya vingt moines. Il avoit la disposition du revenu de ces Abbayes; & comme leurs terres étoient peuplées de serfs, Elipand de Toledé lui reprochoit d'en avoir jusqu'à vingt mille. Ces richesses lui étoient à charge; il s'en plaignoit à ses amis, & il obtint enfin la permission de se démettre de quelques-unes de ses Abbayes. Toute son occupation étoit de lire, de prier & d'enseigner. Il assistoit tous les jours à la Messe, & y servoit comme diacre. Il n'eut jamais de rang plus élevé dans l'Eglise. On voit dans ses lettres beaucoup de zèle pour la Religion, de

**Alcuin.**  
Sa vie.

noit pas à eux deux que l'on France une Athènes chrétienne par ses Ecrits, qu'il travailla presque toutes les études. L'Ecole qu'Alcuin avoit établie, & d'avoit formé plusieurs disciples, continua sous les Rois successeurs de Charlemagne & comme elle avoit une bibliothèque, vraisemblable qu'elle étoit Chapelle, séjour ordinaire des Rois. Tours ne fut pas moins célèbre pour enseigner l'Ecriture sainte, la grammaire, & les autres sciences. Le jour de la Pentecôte de l'an 800.

II.  
Ses Ecrits  
Jugement  
que les Savans  
en portent.

Les Ecrits d'Alcuin montrent de son temps. Premièrement un petit Traité des sept arts libéraux tiré de Cassiodore, & où se trouvent ces arts : Grammaire, Rhétorique, Mathématiques. Les sciences étoient divisées en quatre parties, Musique, Géométrie, Arithmétique, & Astronomie. Alcuin fit un Traité plus étendu de ces sciences & l'on voit par une de ses lettres

c Charlemagne. Mais la plupart de ses Ouges sont des explications de l'Ecriture sainte & des Traités de Théologie.

On voit dans tous ses Ecrits plus de travail & de génie, plus de mémoire que d'invention & de choix. Avec toute sa grammaire, sa rhétorique, sa dialectique, il ne parle latin purement ni élégamment. Son style est chargé de paroles inutiles, d'ornemens affectés, & de pensées fort communes. Ses raisonnemens sont souvent peu concluans. Mais ces défauts lui sont communs avec les Ecrivains de son siècle. Ils n'ont rien d'original, & ne nous apprennent que les faits de leur temps. Ce qui leur a été de vraiment utile, est d'avoir servi la tradition de la saine doctrine de l'Eglise, & d'avoir multiplié les exemplaires des bons livres de l'antiquité sacrée & profane. Ce qu'il y a de moins bon dans les Auteurs de ce moyen âge, sont leurs poésies. La plupart n'entendent d'autre finesse que la versification; & leurs vers ne sont que de la prose mesurée, souvent plus plate que la simple prose, & qui use de la contrainte des vers.

On trouve dans des lettres d'Alcuin quelques points de discipline ecclésiastique, qui méritent d'être remarqués. Il explique les dix glaives dont il est parlé dans l'Evangile, dans un sens allégorique; mais sans les appliquer aux deux Puissances, temporelle & spirituelle, comme on a fait depuis. Il exhorte Charlemagne à prendre soin de la conversion des Saxons & des Huns nouvellement soumis, à ne leur point imposer dans ces commencemens l'obligation de payer les dixmes à l'Eglise, & à les faire instruire solidement avant le baptême, selon la méthode prescrite par

III.  
Ses Lettres,



encore dans cette lettre ceux qui  
si les âmes des Saints étoient reçus  
Royaume céleste avant le jour du ju-  
blâme dans une autre, ceux qui m-  
sel dans le pain qui devoit être c-  
prouve la nécessité de confesser ses  
prêtres, & y exhorte les jeunes gen-  
de saint Martin. Enfin il s'efforce de  
son pourquoi on nomme les trois  
avant le Carême, Septuagésime, S-  
& Quinquagésime. C'étoit Charle-  
lui en avoit fait la question.

II.

IV.  
Théodulfe  
d'Orléans.  
Son Capitu-  
laire.

Théodulfe étoit né d'une famille  
au-delà des Alpes, & son nom se  
Lombard. Il avoit été marié & av-  
fans. Charlemagne l'amena d'Italie  
sa science & de son esprit, & lui de-  
bayé de Fleuri & l'Evêché d'Orléans  
séda en même-temps, contre les ca-  
un Capitulaire qui contient des i-  
pour les Prêtres de son Diocèse. Il e-  
quarante six articles, & c'est un

eurs mains. Il leur recommande de prier  
cesse, de faire de bonnes lectures, & de  
ailler des mains pour mortifier le corps,  
rocurer le nécessaire de la vie, & secourir  
pauvres. Il ajoute: Quand vous venez au  
ode selon la coutume, apportez avec vous  
rabouts, les livres & les vases sacrés dont  
s vous servez dans votre ministère, & ame-  
deux ou trois clercs qui vous aident à célé-  
: les saints Mysteres, afin que l'on voye de  
lle maniere vous remplissez vos fonctions.  
tes vous-même, ou faites faire en votre  
sence le pain du saint Sacrifice; & ayez soin  
le pain, le vin & l'eau qui y sont nécessai-  
, soient parfaitement purs & maniés avec  
: extrême propreté. Les femmes n'appro-  
ront point de l'autel, tandis que le Prêtre  
e le saint Sacrifice, mais elles demeure-  
nt à leurs places, & il ira prendre leurs of-  
ndes. C'est une ancienne coutume dans ce  
s d'enterrer les morts dans les églises, en  
te qu'elles deviennent des cimetières. Nous  
endons d'y enterrer personne à l'avenir, si  
n'est un Prêtre, ou une personne distinguée  
sa vertu. On ne doit s'assembler dans l'é-  
se que pour louer Dieu. Il en faut bannir  
discours inutiles. Un enfant malade, de  
elque paroisse qu'il soit, étant apporté au  
être, doit être baptisé sans délai. On portoit  
ic les enfans à l'église pour le Baptême,  
me en cas de maladie. Les Prêtres tiendront  
écoles dans les bourgs & les villages, & en-  
gneront les enfans qui leur seront envoyés,  
s rien exiger des parens, ni recevoir que ce  
sera offert volontairement.

Il rapporte ensuite un abrégé de la morale  
étienne, tiré de la Règle de saint Benoît, Il

der pour nous. Le Dimanche n'est employé qu'à la prière & aux exercices & il n'y a de travail permis, qu'autant qu'il est nécessaire pour préparer sa nourriture. On n'est pas pour cela dispensé d'aller à la Messe & de vaquer à la prière, de faire des aumônes, & se réjouir spirituellement avec ses amis. Mais on évite l'abus grossier de ceux qui, après la Messe, emploient le reste du jour à se divertir. Personne ne doit manger en public : & pour ne point déranger l'ordre de la Messe solennelle qui se fait à neuf heures, les Prêtres des Messes particulières les diront secrètement. Les Prêtres de la ville & des bourgs viendront à l'église Cathédrale assister avec tout le peuple à la Messe & à la prédication ; il n'y a que les Religieuses qui en sont dispensées, à cause de leur clôture. C'étoit donc encore l'usage de

même les œuvres spirituelles de même il exerce les corporelles enchain. L'hospitalité est recommandée à faire croire qu'il n'y avoit pas d'hôtelleries publiques : car on traitoit avec une humanité de ne recevoir pas les hôtes indigne ment. Nous devons tous les jours confesser à Dieu nos péchés dans la priere; & pour obtenir le pardon, réciter le Pseaume 50, le 9, & les autres qui ont le même objet. La confession que nous faisons au Prêtre, est pour recevoir ses conseils & la pénitence ; nous devons confesser tous nos péchés, même ceux de pensée. La pénitence canonique est encore en vigueur ; & Théodulfe veut qu'il avertisse le peuple, qu'elle doit être longue & aussi sévère pour un faux témoignage, que pour un homicide, un adultère, & les autres crimes, c'est-à-dire, de sept ans ; que si un homme qui a commis un de ces crimes ne vient pas se confesser, parce qu'il craint la longueur de la pénitence, il doit être exclu de l'Eglise & regardé comme un excommunié.

Une semaine avant le commencement du Carême, il faut se confesser aux Prêtres, & recevoir la pénitence. On doit observer le Carême en jeûnant exactement tous les jours, excepté les Dimanches. Il n'y a que les enfans & les malades qui en soient dispensés. Le jeûne doit être accompagné d'aumônes, & l'on doit donner tout ce dont on se prive. Plusieurs s'imaginent jeûner en mangeant aussi-tôt qu'ils ont entendu sonner None, c'est-à-dire à trois heures après midi. Ce n'est point jeûner, si on ne commence avant Vêpres, c'est-à-dire, avant six heures du soir : il faut alors venir à la Messe,

& on peut ensuite prendre son repas. Celui qui ne peut aller à la Messe, doit faire la prière à l'heure de Vêpres & jeûner jusques-là. On doit en ces jours de pénitence, s'abstenir de toutes sortes de délices. Celui qui peut se passer d'œufs, de fromage, de poisson & de vin, fait très-bien de s'en priver. En ces saints jours les gens mariés doivent garder la continence. Le jeûne est peu de chose, s'il n'est accompagné de prières, de veilles, & d'aumônes. On doit aussi s'abstenir des procès & des contestations. Tous les Dimanches de Carême, le jeudi, le vendredi, le samedi saint, & le jour de Pâques sont des jours de Communion générale. Cela est remarquable à l'égard du Vendredi & du Samedi saint. On doit se disposer avec grand soin à la sainte Communion. Il faut se purifier de ses souillures, orner son ame des vertus, vaquer à la prière & faire l'aumône.

**V I.** Nous avons dit ailleurs, que Théodulfe es Ecrivains ayant été accusé d'avoir pris part à la révolte de Bernard Roi d'Italie contre l'Empereur Louis le Débonnaire, fut déposé avec les Evêques de Milan & de Crémone, & envoyé dans un monastere d'Angers. Théodulfe qui avoit toujours protesté de son innocence, fut renvoyé à Orléans l'an 821, mais il mourut en y retournant. Outre son Capitulaire & un Traité du Baptême qu'il composa, nous avons de lui plusieurs poësies recueillies en six livres, qui sont les meilleures de son temps; aussi étoit-il né en Lombardie où les sciences étoient plus cultivées qu'ailleurs. Il est auteur de l'hymne qui commence par ces mots : *Gloria, laus & honor tibi*, qui contient les louanges de la ville d'Angers, où il la fit pendant son exil. On en chante encore le commencement à la

III.

Hilduin étoit Archichapelain ou grand-maître de la chapelle du Roi, Abbé de saint Denys en France, de saint Germain près de Paris, aujourd'hui saint Germain des prés, & de saint Médard de Soissons. On voit que cet abus d'avoir l'administration de plusieurs Abbayes devenoit commun. Hilduin ayant favorisé la révolte des enfans de l'Empereur Louis, fut chassé de la Cour l'an 830, & envoyé en Saxe à la nouvelle Corbie, après avoir été dépouillé de sa charge & de ses Abbayes. Mais l'année suivante il trouva le moyen de rentrer dans les bonnes grâces de l'Empereur, qui le rappella & lui rendit les deux Abbayes de saint Denys & de saint Germain. Ce Prince ayant été réconcilié solennellement la première fois dans l'église de saint Denys, voulut en témoigner sa reconnoissance au saint Martyr. Il écrivit donc une lettre à Hilduin, pour lui ordonner de recueillir tout ce qui pouvoit se trouver touchant saint Denys, d'en faire une histoire suivie, & de composer un autre volume, de toutes les pièces originales d'où il tireroit son histoire.

Pour exécuter cet ordre, Hilduin composa une histoire de saint Denys, où il prétend que le premier Evêque de Paris est le même que saint Denys l'Aréopagite converti par saint Paul; ce que personne n'avoit encore écrit jusques-là. Il le fait aussi auteur des Ecrits attribués à saint Denys l'Aréopagite, inconnus aux cinq premiers siècles, & cités pour la première fois par les Eutychiens dans la conférence tenue à Constantinople l'an 531. Hilduin dit que saint Denys, après avoir gouverné quelque temps l'église d'Athènes, fut envoyé par le Pa-

VII.  
Hilduin.  
Son Aréopagite.

pe saint Clement dans les Gaules avec plusieurs compagnons. Il joint ensuite tout ce qui est dit de saint Denys dans les Actes, auxquels il ajoute plusieurs circonstances: par exemple qu'étant en prison, comme il célébroit la Messe, Jesus-Christ parut avec plusieurs Anges & le communia de sa main; qu'il eut la tête tranchée avec Rustique prêtre, & Eleuthère diacre; que le corps de saint Denys se releva & prit sa tête entre ses mains étant conduit par des Anges. Il mit à la tête de cette histoire la lettre de l'Empereur Louis & sa réponse, où il indique les originaux dont il dit avoir tiré tout son récit: savoir les prétendus Ecrits de saint Denys, un Aristarque historien grec, dont on ne trouve ailleurs aucune mention, & un autre auteur encore moins digne de créance. Hilduin s'objecte l'autorité de Grégoire de Tours, qui vivoit près de trois cents ans avant lui, & qui ne met saint Denys premier Evêque de Paris, que sous l'Empereur Dece. Il n'y répond qu'en accusant S. Grégoire de simplicité.

Ce recueil d'Hilduin porte le titre d'Aréopagitique; & il fut si bien reçu, que la plupart de ceux qui ont écrit depuis ont confondu les deux saints Denys d'Athènes & de Paris. Les Grecs mêmes ont donné dans cette erreur dès le temps d'Hilduin. Toutefois Usuard & Adon dans leurs martyrologes, composés peu de temps après la mort d'Hilduin, distinguent les deux saints Denys, & mettent celui d'Athènes le troisième jour d'Octobre, & celui de Paris le neuvième. Les Savans du dernier siècle ont découvert l'erreur qui avoit prévalu depuis Hilduin, & ont démontré la différence de ces deux Saints, que l'église de Paris honore & présente chacun en son jour.

Hincmar étoit François d'une ancienne noblesse, & parent de Bernard Comte de Toulouse. Dès son enfance il fut mis au monastere de saint Denys, pour y être instruit sous l'Abbé Hilduin : mais il ne prit que l'habit de chanoine, comme la plus grande partie de cette communauté tombée dans le relâchement. Il en fut tiré à cause de ses talens & de sa naissance, & envoyé à la Cour de Louis le Débonnaire. Il employa le crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur, pour rétablir à saint Denys la discipline monastique par l'autorité des Evêques, ce qui fut exécuté dans un Concile de Paris de l'an 829. Hincmar se reforma le premier ; il quitta la Cour, prit l'habit monastique, & pratiqua la règle. L'Empereur le rappella à la Cour, & lui donna les deux Abbayes de Notre - Dame de Compiègne & de saint Germer, & une terre, qu'il laissa à l'infirmerie de saint Denys lorsqu'il fut Evêque.

Le Concile de Beauvais tenu l'an 845 choisit Hincmar pour remplir le Siège de Reims, qui vaquoit depuis qu'Ebbon avoit été déposé dix ans auparavant. Nous avons vû le personnage qu'il fit dans l'affaire de Godefcalc, & nous avons parlé des Ouvrages qu'il composa à cette occasion. Hincmar augmenta l'église de saint Remi, & fit construire un caveau magnifique, dans lequel il transféra le corps du saint Evêque en présence de tous les Evêques de la Province. Il fut trouvé entier, & on le mit dans une châsse d'argent avec le linceul dont il étoit enveloppé ; mais une partie du linceul avec le mouchoir qui couvroit la tête fut mise dans une cassette d'ivoire, & portée à l'église de Notre-Dame qui est la Cathédrale. Hincmar



tombeau ; & sur la châsse même une inscription en vers latins , q  
date de cette translation, le pren  
tobre de l'an 852. C'est ce qu  
célébrons en ce jour la fête d  
quoiqu'il soit mort le treizième

**IX.**  
**Instruction**  
**qu'il donne**  
**aux Prêtres.**

Un mois après, & le premie  
vembre, Hincmar tint un syn  
à ses Prêtres une instruction pa  
sept articles. Il est ordonné à ch  
Curé de bénir de l'eau tous les  
vant la Messe , & d'en jeter sur  
entre dans l'église ; & de bénir  
ceaux de pain du reste des offrai  
distribuer après la Messe , des e  
qui n'étoient pas disposés à com  
avoir célébré les saints Mystere  
malades , le Prêtre pourra trava  
pagne , sans manger avant l'heu  
les différens temps ; c'est-à-dire  
jours de jeûne. On voit par le  
que dès lors la récitation des h  
les étoit mise au nombre des  
Prêtres : qu'ils étoient obligés

entre les laïques à l'occasion des confrairies. Il est ordonné au Prêtre de porter lui-même l'Eucharistie aux malades, & il est défendu de la faire porter par un laïque. L'an 857 Hincmar ajouta trois articles à ceux dont nous venons de parler. Le premier regarde la pénitence publique. Il ordonne que quand un crime aura été commis & qu'il sera public, on avertisse le coupable de venir se présenter à la pénitence. S'il ne se soumet à la pénitence dans la quinzaine, il sera excommunié. Le Curé qui aura manqué d'avertir l'Archevêque du crime commis, sera suspendu de ses fonctions, & mis lui-même en pénitence. On n'exigera rien pour les funérailles. On ne dira la Messe que sur un autel consacré, ou au moins sur une pierre bénite.

Dans les statuts Synodaux qu'il fit l'an 874, il défendit aux chanoines de desservir aucune paroisse, & aux Curés de se mettre dans un monastere de chanoines. Les monasteres des chanoines étoient fermés comme ceux des moines, & c'étoient des lieux de sûreté contre les hostilités qui régnoient alors. Ils veulent, dit Hincmar, avoir en même-temps la sûreté du monastere & le profit de la dime. Il se plaint du peu de soin qu'avoient les Prêtres de s'éloigner de la compagnie des femmes, & de leur avarice qui les portoit à amasser de quoi faire quelque réquisition, au lieu d'employer ce qu'ils pouvoient épargner à faire l'aumône & à exercer l'hospitalité. On voit dans ces mêmes statuts, qu'il n'ordonnoit les Prêtres, que pour remplir un titre vacant. Hincmar donna aussi des instructions aux Archidiaques qu'il avoit établis. Elles tendent à les détourner des exactions sordi-

X.

Ses statuts  
Synodaux.

des. Quand, dit-il, vous visiterez les paroisses de la campagne, vous suivrez mon exemple & ne ferez point à charge aux Curés. Vous ne mènerez point avec vous de gens inutiles, & ne ferez point chez eux un trop long séjour. Vous n'aurez d'autre but que d'instruire les Prêtres & le peuple, & de vous informer de leur conduite, & non de vivre aux dépens d'autrui. Vous ne demanderez aux Curés ni argent, ni cochons-de-lait, ni fromages, & vous ne recevrez absolument rien pour votre visite. Informez-vous exactement de la conduite & de la science des clercs que vous amènerez à l'Ordination, & ne vous laissez point gagner par présents, pour en approuver qui seroient indignes. S'il faut établir un nouveau doien, réservez m'en l'élection. On voit ici l'antiquité des doiens ruraux.

1. Hincmar eut plusieurs démêlés pendant son  
 démêlé, épiscopat. Nous ne pouvons nous dispenser  
 Rothade de dire un mot de ceux qu'il eut avec Rothade  
 Soissons, de évêque de Soissons, & avec Hincmar de  
 Hincmar Laon son neveu. L'archevêque Hincmar dé-  
 féra Rothade à un concile tenu près de Sen-  
 lis en 863, & l'accusa d'avoir injustement dé-  
 posé un Prêtre de son diocèse, & de n'avoir  
 point voulu se soumettre à son Métropoli-  
 tain qui vouloit le rétablir; d'avoir dissipé les  
 biens de son église de Soissons; d'avoir mené  
 une vie indigne d'un Evêque. Rothade en ap-  
 pella au saint Siège, & demanda qu'il lui fût  
 permis d'aller à Rome. Hincmar engagea le  
 Roi à lui défendre d'y aller, & le fit citer à  
 un autre concile. Rothade refusa d'y compa-  
 roître; mais on le fit venir à un Synode tenu  
 à Soissons, où il fut déposé & ensuite envoyé

**en exil & renfermé.** Le Roi Charles le Chauve demanda au Pape Nicolas la confirmation du jugement rendu contre Rothade. Mais ce Pape irrité de ce qu'on l'avoit jugé sans égard à son appel, écrivit plusieurs lettres très-vives contre Hincmar, & obtint du Roi que Rothade fût envoyé à Rome. Les Evêques de France n'y voulurent point envoyer de députés, regardant cette affaire comme finie; mais le Pape déclara Rothade innocent, & cassa le jugement rendu contre lui en France. Les Evêques le rétablirent, quoiqu'ils fussent persuadés que le Pape n'avoit pas suivi les règles canoniques, qui veulent que les Evêques soient jugés dans les conciles de leurs Provinces. Cette affaire auroit pu avoir un meilleur succès pour Hincmar, s'il s'y fût pris d'abord avec moins de hauteur, & s'il n'eût point trop étendu le droit de Métropolitain à l'égard de l'Evêque de Soissons.

Le même défaut parut dans son grand démêlé avec Hincmar Evêque de Laon. Il fut puni de son aveugle complaisance pour un si indigne neveu, qu'il l'avoit élevé & poussé dans les dignités ecclésiastiques. Cet Evêque oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles-le Chauve & à son oncle, soutint avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape, quoique contraires aux droits du Royaume & aux privilèges de l'Eglise de France. Ses procédés irréguliers furent condamnés au Concile de Verberie tenu l'an 869. Il en appella au Pape; ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Attigny. Mais ne s'étant pas voulu soumettre, son oncle le fit déposer en celui de Douzi en 871, & le fit mettre en prison, où deux ans après il eut les yeux crevés. Le Pape Jean VIII étant en

étoit entreprenant & puissant à n  
a point eu de son temps d'affaire  
en France dont il n'ait voulu être  
convenir au reste qu'en quelques  
zèle étoit légitime , & avoit po  
servation des règles canoniques  
vation des droits des Métropolita  
entreprises des Papes.

**XII.** Il écrivit fortement à Jean VI  
ses travaux appellations des Prêtres à Rome  
sur la discipli- quantité de questions sur la discipli-  
ne un grand nombre de réglemens  
Sa fin. vers Synodes de son Clergé. Il  
ses Ecrits- instructions & des avis importan  
France de son temps. Dans ceux  
sés à Charles-le-Chauve , il lui  
fait les bons Rois & permet les r  
le plus grand bonheur d'un peup  
un Roi vertueux , comme son plu  
heur est d'en avoir un vicieux & d  
sage gouvernement est la princ  
d'une grande puissance ; que la n  
doit porter les Rois à faire la g  
doivent être continuellement sur  
pour n'être pas trompés par des f

le trésor de l'église, se faisant porter dans une chaise à cause de sa foiblesse. Les chanoines, les moines & les religieuses se disperserent de côté & d'autre, & l'Archevêque se sauva à Epernai où il mourut l'an 882. Ses Ecrits, qui sont en grand nombre, font connoître qu'il avoit beaucoup lu l'Ecriture & les Peres; mais il étoit moins théologien que canoniste. Sa principale étude fut celle de la discipline de l'Eglise, qu'il soutint avec vigueur contre les Princes & les Papes mêmes. Ses démêlés avec Rothade de Soissons, & avec son neveu Hincmar de Laon, prouvent qu'il étoit haut & violent. Son style est diffus & embarrassé, son discours plein de parenthèses, & accablé de citations. Il montre par tout plus de mémoire & d'érudition, que de choix & de justesse d'esprit. Le P. Sirmond a donné en 1645 une Edition des œuvres d'Hincmar en deux volumes in-folio chez Cramoisi. Après Hincmar l'Eglise de France tomba dans une grande obscurité. L'Ecole de Reims fut celle qui se soutint plus long-temps.

V.

Amalaire disciple d'Alcuin, clerc de l'église de Metz, & depuis Corévêque de Lyon, fut envoyé à Rome l'an 831 par l'Empereur Louis, à qui dix ans auparavant il avoit dédié un grand Traité des Offices ecclésiastiques, divisé en quatre livres. Cet Auteur a principalement cherché à rendre raison des prières & des cérémonies de l'Office divin, & il s'est fort étendu sur des raisons mystiques dont plusieurs paroissent peu solides. Son travail néanmoins est d'une grande utilité, pour nous assurer du fait, & pour nous montrer que les prières de la Messe & des heures, étoient les mêmes qui sont mar-

XII  
Amalaire  
Son Traité  
des Offices  
Ecclésiastiques.

les introites, les Epîtres, les E  
que nous les disons encore. Dar  
il s'arrête aux jours qui ont quel  
particulier. On commence, dit-  
à dire la Messe à nones le merci  
Quinquagésime, au lieu qu'aup  
disoit à tierce. Il croit avec ra  
quatre premiers jours de jeûn  
ajoutés depuis le temps de saint C  
achever le nombre de quarante.  
de la quatrième semaine on ajou  
une leçon & un répons, parce qu  
laire, on fait en ce jour le troi  
qui est le plus grand des sept. Le  
chent les oreilles & les narines de  
nes, leur expliquent les Evan  
donnent l'Oraison dominicale &  
pour les prononcer le samedi d  
Jeudi-saint il y a plusieurs choses  
On ne chante plus *Gloria Patri*,  
ne plus les cloches, ce qui dure  
suivans. On consacre les saints  
réserve le corps de Notre-Seig  
lendemain; on fait un repas con

& défendue contre ceux qui l'attaquoient. Amalaire dit avoir appris que dans l'église où le Pape adoroit la Croix, personne ne communioit, & cet usage est devenu universel. Le Samedi-saint on ne disoit point de Messe, parce qu'elle étoit différée jusqu'à la nuit de la Résurrection.

Ceci peut suffire pour montrer l'utilité qu'on peut tirer des Ecrits d'Amalaire & des autres semblables, pour connoître la sainteté & l'antiquité des cérémonies de l'Eglise. Quand elles n'auroient que neuf cens ans, elles seroient bien vénérables; mais on les regardoit dès-lors comme très anciennes. Amalaire parle dans le premier livre, des Messes de toute l'année; dans le second, des Ordinations & du Clergé, dans le troisième, il explique l'Ordinaire de la Messe; & dans le quatrième, les Offices du jour & de la nuit.

V I.

Agobard Archevêque de Lyon écrivit trois Traités contre l'Ouvrage d'Amalaire. Dans le premier il entreprend de réfuter Amalaire, qui accusoit l'église de Lyon d'avoir introduit quelques nouveautés dans le chant ecclésiastique. Il accusa à son tour Amalaire d'avoir enseigné des erreurs dans son Traité des Offices ecclésiastiques. Mais cette critique n'a pas empêché la postérité d'estimer les Ouvrages d'Amalaire. En effet on voit de la part d'Agobard beaucoup d'aigreur & de prévention. Cet Auteur écrivit plusieurs Traités contre les Juifs, qui étoient en grand nombre à Lyon. Il fit aussi un Traité contre les épreuves superstitieuses, que le peuple nommoit alors le Jugement de Dieu, croyant qu'il devoit faire des miracles pour découvrir par ce moyen des crimes ca-

XIV.  
Agobard  
Archevêque  
de Lyon.



compagnons & peccateurs de la  
qui montrent qu'on la regardo  
acte de religion. On en attribua  
ment au Pape Eugene II. On dit  
où les accusés communioient : e  
boire de l'eau bénite, on les plor  
dans l'eau, & on prioit Dieu  
qu'elle les reçut s'ils étoient coup  
le moyen de les trouver souve  
Agobard attaqua sur-tout le du  
combien il est contraire à la lo  
principalement au précepte de  
en est l'essentiel. Son Ecrit n'est  
passages de l'Ecriture. Il est hono  
de saint Agebaud. Il avoit sans d  
la pénitence la faute qu'il avoit  
nant part à la révolte de Lothaire  
pereur Louis.

## V I I.

XV.  
Ratram.  
Son Traité  
contre les  
Grecs.

Ratram moine de Corbie a com  
Ouvrages. Nous avons eu occa  
de son Traité de l'Eucharistie &  
Prédestination. Nous en avons  
Grecs, divisé en quatre livres. L  
premiers. il traite de la Processi

dit-il, est d'apprendre dans l'Eglise, & non pas d'y enseigner. Ils sont chargés des affaires de l'Etat & des loix civiles ; qu'ils se renferment dans leurs bornes, sans entreprendre sur le ministère des Evêques. Il entre ensuite en matière, & prouve par l'Ecriture que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Pere.

Dans le second livre il emploie les autorités des Peres. Il cite d'abord saint Athanase ; mais il n'en allègue que des Ouvrages supposés, les huit livres de la Trinité, la dispute contre Arius & le Symbole. On convient maintenant que ces Ecrits sont de Vigile & Tapse. Il cite aussi saint Gregoire de Nazianze & Didyme l'aveugle. Mais ses principales preuves sont tirées des Peres Latins. Il montre que les Grecs ne peuvent les récuser sans se déclarer schismatiques, en prétendant que l'Eglise n'est que chez-eux. Dans le quatrième livre, Ratram parle ainsi en répondant aux reproches des Grecs : Il ne s'agit ici que des coutumes des églises, qui ont toujours été différentes. Il est étonnant que les Grecs nous reprochent le jeûne du samedi, eux qui ne trouvent point mauvais que par-tout l'Orient on jeûne le mercredi & le vendredi, quoique ces jeûnes ne soient point d'obligation à Constantinople. Les Grecs qui sont les rigides, sont fort au-dessous de ceux d'entre les Latins, qui pendant tout le Carême ne mangent rien de cuit ou ne vivent que de pain, ou même seulement d'herbes sans pain, ou ne mangent qu'une fois ou deux la semaine. Raser la barbe ou les cheveux, sont des pratiques bien indifférentes, qui ne méritent pas d'être relevées. Le célibat des Prêtres est bien plus important. Il est étonnant, dit-il, que les Grecs ne comprennent pas, que les Latins ne

sont dignes que de louange sur cet article. C'est condamner le mariage que de s'en abstenir ; il a donc été condamné par tous ceux qui ont gardé le célibat, & par Jesus-Christ même, qui toutefois l'a autorisé en assistant à des noces. Les Prêtres Latins suivent le conseil que leur donne saint Paul d'y renoncer, pour être dégagés des soins de la vie, & plus libres pour la prière & pour l'exercice de leur saint ministère. Ratram prouve ensuite, qu'il n'y a que les Evêques qui doivent faire aux baptisés l'onction du saint Crème sur le front, pour leur donner le Saint-Esprit. Enfin il finit par ce qui regarde la primauté de l'Eglise, que les Grecs prétendoient avoir passé de Rome à Constantinople avec l'Empire.

XVI.  
Enée Evêque de Paris.

Enée Evêque de Paris écrivit aussi un *Traité* sur le même sujet. Il est divisé en sept questions. On trouve dans la sixième, où il établit la primauté du Pape, une chose fort remarquable. Il dit que le Grand Constantin, avant que de quitter Rome pour fonder Constantinople, donna à l'Evêque de Rome l'autorité Royale, & en fit écrire l'acte authentique, qui fut dès lors répandu par tout le monde. La fausseté de cette prétendue donation de Constantin a été démontrée dans le siècle dernier; & avant Enée, on ne voit point d'Auteur qui en ait parlé.

## VII.

XVII.  
S. Nicephore  
& Freculfe  
de Liscieux.

Nous avons du Patriarche saint Nicephore plusieurs Ecrits; une Histoire abrégée d'environ deux cens ans, depuis la mort de l'Empereur Maurice jusqu'à Irene & Constantin; une Chronologie contenant les catalogues des Patriarches, des Rois & des Princes, Hébreux, Grecs & Romains, & ensuite les Patriarches des cinq grands Sièges de l'Eglise. Il a aussi

**Ecclésiastiques. IX. siècle. 623**

osé quelques Ouvrages contre les Iconos-  
s, & on lui attribue dix-sept canons.  
culfe Evêque de Lizieux nous a laissé une  
nique, ou abrégé de l'histoire universelle  
en deux parties, dont la première ren-  
: ce qui s'est passé de plus important de-  
a création du monde jusqu'à Jesus-Christ,  
econde commence à Jesus-Christ & finit  
t Grégoire.

us avons de saint Adon Archevêque de  
ne un Martyrologe, & une Chronique qui  
nence à la création du monde, & finit au  
de l'Empereur Lothaire & de ses fils.

**XVIII.**  
S. Adon.  
Le Diacre  
Flore.

re diacre de l'église de Lyon, fit des ad-  
is au Martyrologe de Bede, & le mit dans  
me où il est maintenant. Il fit sur l'Ecri-  
les compilations tirées des Commentai-  
es Peres. On a aussi de lui un Traité sur  
ébration de la Messe, deux discours sur  
édestination, & un Traité sur la même  
re contre Jean Scot. Il avoit aussi fait  
ollection de loix ecclésiastiques, dont on  
x fragmens considérables donnés au pu-  
l'un par le P. Dacheri dans le douzième  
du Spicilege, & l'autre par M. Baluze.  
Flore est auteur de plusieurs poésies dont  
t est saint & édifiant. Le P. Mabillon en  
né dans ses Analecetes quelques-unes qui  
ent pas connues.

**IX.**

ip nâquit au commencement du neuvié-  
écle d'une famille illustre. Il entra de  
heure dans l'Abbaye de Ferrieres, où il  
profession. Il fut envoyé en Allemagne à  
aye de Fulde, pour y étudier l'Ecriture  
sous le célèbre Raban, qui composa à  
riere son commentaire sur S. Paul. Loup

**XIX.**  
Loup Abbé  
de Ferrieres.

tation de science & de piété jusqu'à  
On a fait un recueil de cent trent  
tres , dont un grand nombre trait  
points de doctrine , de discipline .  
La quatrième est une consolation  
tienne à Einard sur la mort de l  
étoit fille de Charlemagne. Vous n  
dire , lui écrivit cet Abbé , que  
avec laquelle vous vous êtes adre  
tyrs , a été vaine. Les vœux qui n'  
exaucés pour un bien temporel, v  
pour la vie éternelle. Souvent E  
accorde pas ce que nous voulons,  
nous seroit utile de vouloir. Pe  
vous a-t-il privé de votre épouse  
pécher que votre cœur ne fût par  
réunir tout votre amour dans celi  
être l'unique objet. Si vous n'êtes  
tre d'arrêter l'impression de vou  
ayez recours à la bonté de Dieu ,  
nez-vous entièrement à ce Souv  
cin , qui guérit aisément les pl  
hommes jugent les plus incurable  
à Dieu pour votre épouse le bonh

de, & à la conservation de la discipline. On dans ces Conciles un grand nombre de canons, dont voici ceux qui nous ont paru les plus remarquables. Les Evêques, les Abbés, & les Ministres de l'Eglise feront lire l'Ecriture-sainte pendant leur repas. Les Prêtres ne passeront point d'une moindre cure à une plus considérable. On ne baptisera qu'à Pâques & la Pentecôte. Les parens auront grand soin d'envoyer leurs enfans aux écoles des Prêtres des monasteres, pour s'instruire comme il est de la Religion & l'enseigner ensuite aux autres. Les parreins auront le même soin de leurs enfans spirituels. Si l'Evêque est absent ou malade, il y aura toujours quelqu'un pour prêcher les Dimanches & les fêtes. On compte donc que l'Evêque devoit prêcher ordinairement. On observera les fêtes suivantes : jour de Pâques avec toute la semaine, l'Ascension, la Pentecôte comme Pâques, saint Pierre & saint Paul, saint Jean-Baptiste, l'Assomption de la sainte Vierge, saint Michel, saint Remi, saint Martin, saint André ; à Noël quatre jours, l'octave de Noël, c'est-à-dire, la Circoncision, l'Epiphanie, la Présentation de Notre-Seigneur. On fera dans chaque Diocèse les fêtes des Martyrs & des Confesseurs dont on a des Reliques, & la Dédicace de l'Eglise. On observera le jeûne des quatre-temps, & quiconque violera le jeûne commandé sera excommunié. On fera la grande prière pendant trois jours, c'est-à-dire, les Rogations, & on y marchera nus pieds avec la cendre & le cilice. Les yvrognes seront excommuniés jusqu'à ce qu'ils se corrigent. Les ministres de l'autel & les moines, ne vivent point absolument se mêler d'affaires

temporelles. Les Evêques & les Abbés choisiront pour administrer leur temporel, des hommes vertueux, justes, doux, désintéressés. Les Prêtres porteront toujours l'orarium ou étole pour marque du sacerdoce. Les chanoines vivront selon les canons, ils s'appliqueront à l'étude & à la prière, & se mettront en état de pouvoir instruire les peuples. Les Abbés vivront avec leurs moines selon la Règle de S. Benoît, comme ceux qui étoient présents à ce Concile nous l'ont promis.

## III.

V. Les Evêques établiront des écoles, où les clercs apprendront les bonnes Lettres, & les saintes Ecritures. Les Evêques s'abstiendront dans leurs visites, de tout ce qui peut être à charge, ou causer du scandale. On ne doit pas négliger l'onction des malades, qui est un remède pour l'ame & pour le corps. Il faut implorer le secours de l'Empereur, afin que les pécheurs publics fassent pénitence publique, & soient excommuniés & réconciliés selon les canons. Il faut confesser les péchés de pensée comme ceux qui sont extérieurs. Un vrai pénitent doit se priver absolument de tous les plaisirs du corps. Quelques-uns péchent, dans l'esperance d'effacer leurs péchés par des aumônes : or il ne faut pas pécher pour faire l'aumône, mais la faire parce qu'on a péché. On doit imposer la pénitence selon l'Ecriture & les règles de l'Eglise, & bannir absolument les livres que l'on nomme pénitentiels, dont les erreurs sont certaines & les auteurs incertains ; & qui flattent les pécheurs, en imposant pour de grands péchés des pénitences légères, & différentes de celles qui ont toujours été imposées.

Il y a beaucoup d'abus dans les pèlerinages qui se font à Rome, à Tours & ailleurs. Il est remarquable que c'étoit-là les deux plus célèbres pèlerinages.) On impute à quelques-uns de nos freres les Evêques, de persuader des personnes riches de renoncer au monde, pour donner leurs biens à l'Eglise : cela doit être fort éloigné de notre pensée. Les Evêques ne doivent chercher que le salut des ames, & l'usage des biens de l'Eglise, non comme de leur bien propre, mais comme d'un bien dont ils se sont que les ~~économ~~es, & qui leur a été confié pour le soulagement des pauvres. Nous avons peu de chose à dire aux Abbés & aux Moines, parce qu'ils font profession de la Règle de saint Benoît, qui leur marque tous leurs devoirs. Le Concile renvoie les religieuses à la même Règle. Il donne aux chanoinesses plusieurs réglemens, qui regardent principalement la clôture, le silence & la régularité des abbeses.

Ce Concile de Tours est le quatrième de cette ville, & on y fit cinquante canons. Chaque Evêque aura des homélies, contenant les instructions nécessaires pour son troupeau ; & il aura soin de les traduire clairement en langue godesque ou en langue Romaine rustique, afin que tout le monde les puisse entendre. C'étoit les deux langues qui avoient cours en France : la première étoit la langue des Francs & des autres peuples Germaniques, qui étoient alors répandus dans l'Empire François, & cette langue est demeurée au-delà du Rhin. La langue Romaine rustique étoit celle des anciens habitans Gaulois Romains, c'est-à-dire, le latin déjà fort corrompu, d'où est venu notre François. Au reste ce canon fait voir que dès

V I.  
Concile de Tours.  
813.



## 634 ART. IX. Conciles

lors le commun du peuple n'entendait latin. On ne doit point ordonner de Prêtre n'ait trente ans. Avant l'ordination il sera à l'Evêché pour apprendre ses devoirs jusqu'à ce que l'on puisse être assuré de sa pureté. L'Evêque aura grand soin de ses Prêtres touchant le Baptême, & les ordinations qui s'y font. Il aura aussi un particulier de pourvoir à la subsistance des veuves, & aux filles, avant l'âge de cinq ans. On réformera sur la Règle de Benoît, les monastères où cette Règle n'est observée. I V.

VII.  
Règle des  
Chanoines.  
An. 816.

L'an 816 les Evêques assemblés à Trêves, dressèrent à la prière de l'Empereur une Règle pour les chanoines, composée d'extraits des Peres & des canons. Le Concile rendit grâces à Dieu d'avoir inspiré ce zèle pieux; & profitant de la libéralité avec laquelle il leur fournissoit des livres, ils composèrent une Règle en faveur de ceux qui manquoient, ou qui n'avoient point de capacité pour en profiter. Ils en firent un livre qui fut rédigé en un volume séparé pour les religieuses chanoines. Le principal auteur de cette collection fut Amalaire de Metz, dont nous avons parlé. L'Empereur en donna la commission. Le livre des chanoines contient 145 articles, dont les 113 premiers ne sont que des extraits de l'Ecriture & des Conciles touchant les devoirs des moines & des clercs. On y combat premièrement l'erreur populaire de ceux qui croient, que les préceptes de l'Evangile ne sont que pour les moines & les clercs. On marque ensuite la distinction des moines & des chanoines. C

les chanoines n'ayent pas des pratiques aussi austères, ils ne doivent pas moins s'appliquer que les moines, à fuir le vice & à embrasser la vertu. Les chanoines doivent loger dans les cloîtres exactement fermés, où il y ait des dortoirs, des réfectoires, & les autres lieux réguliers. On voit encore de ces bâtimens dans plusieurs villes Episcopales. On ordonne que les nobles seront admis dans le Clergé, sans exclure les personnes de basse condition qui en seront jugées dignes. Les chanoines iront à l'église avec modestie, assisteront à tous les Offices, chanteront debout sans bâton pour s'appuyer, à moins qu'ils ne soient trop faibles. Ils viendront tous les jours à la conférence, c'est-à-dire au chapitre, où on lira cette Règle & d'autres livres d'édification. Ils y demanderont pardon de leurs fautes, & recevront la correction. Ils y traiteront de leur avancement spirituel & des affaires de l'Eglise.

Les enfans & les jeunes clercs seront logés tous dans une chambre du cloître, sous la conduite d'un sage vieillard, qui les instruira & veillera sur leur conduite. Les Evêques établiront un hôpital pour recevoir les pauvres, & lui assigneront un revenu suffisant aux dépens de l'Eglise. Les chanoines iront y assister les pauvres; c'est pourquoi l'hôpital sera situé de telle sorte qu'ils y puissent aller aisément. C'est sans doute l'origine la plus certaine des hôpitaux fondés près des églises Cathédrales, & dirigés par les chanoines. Il y aura un portier choisi d'entre les chanoines, qui ne laissera entrer ni sortir personne sans congé; & après Complies, il portera les clefs au Supérieur. Les femmes n'entreront point dans le cloître, & aucun des frères ne leur parlera sans témoins.



Jerôme , de saint Cefaire, touch  
des Vierges consacrées à Dieu. I  
ce que doivent faire ces religieu  
forme à ce qui étoit ordonné a  
autant que le souffre la diversité  
étoient engagées par le vœu de  
geoient en même réfectoire,  
même dortoir, & gardoient exac  
ture. Elles étoient voilées & vêt  
leur recommande d'être toujours  
la priere , de la lecture , du trav  
de faire elles-mêmes leurs habits  
& du lin qu'on leur fournisso  
voient de jeunes filles dans le r  
Prêtres qui leur administroient l  
avoient leur logement & leur ég  
& n'entroient dans le monastere  
fonctions. Car l'église des religie  
térieure. Le Prêtre y entroit acc  
diacre & d'un soudiacre, & en f  
après la messe.

V.

VIII. En Angleterre on tint un Co  
Concile de année 816 en un lieu nommé Ca

seront dédiées par l'Evêque diocésain , avec l'aspersion de l'eau bénite & les autres cérémonies marquées dans le rituel : ensuite l'Eucharistie sera renfermée dans une boîte avec les Reliques, & gardée dans la nouvelle église. S'il n'y a point de Reliques, l'Eucharistie suffira , comme étant le corps & le sang de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Tout jugement ou acte confirmé par le signe de la croix, sera inviolablement observé. On voit dans ce temps-là le même respect en Orient , pour le signe de la croix dans les souscriptions : il étoit regardé comme une espece de serment. On voit par un canon , qu'on joignoit le jeûne & l'aumône aux prières pour les morts. On y voit aussi que l'on commençoit dans les pays froids , à introduire le Baptême par infusion.

On trouve des choses remarquables dans un Capitulaire d'Heiton Evêque de Basle. Les Prêtres , dit-il , réciteront par cœur le Symbole de saint Athanase tous les Dimanche à Prime. Ils auront tous les livres nécessaires pour leur instruction. Les pèlerins qui vont à Rome , se confesseront avant que de partir , parce qu'ils doivent être liés ou déliés par leur Evêque ou leur Curé , & non par un étranger. Ici sous le nom d'étranger , le Pape est manifestement compris comme les autres. Les Prêtres ne manqueront jamais aux heures canoniales du jour & de la nuit. C'est le premier règlement que nous avons vû touchant l'obligation des heures canoniales.

Les Evêques de France s'assemblerent à Paris l'an 825 au sujet de la division qui étoit entr'eux & le Pape , par rapport au septième Concile. On ne fait point quelle fut la suite de cette assemblée , & de la négociation de

## 338 ART. IX. Conciles

Jérémie de Sens & de Jonas d'Orléans auprès du Pape. Mais il est certain que les François soutinrent encore quelque temps, qu'il ne falloit ni briser ni adorer les Images, sans recevoir le second Concile de Nicée, ni se soumettre en ce point à l'autorité du Pape qui l'avoit approuvé; & néanmoins il est également certain, qu'ils furent toujours en communion avec le S. Siège, sans que l'on y voye un moment d'interruption.

### V L.

IX.  
cile de  
e, l'an

Le Pape Eugene tint à Rome un Concile l'an 826. Soixante & deux Evêques y assistèrent avec le Pape, tous d'Italie & des Provinces soumises aux François. Il y avoit aussi dix-huit Prêtres, six diacres & plusieurs clercs. Un diacre lut au nom du Pape un petit discours, pour servir de préface aux canons; encore étoit-il copié du Concile de Grégoire II: ce qui fait conjecturer, qu'ils ne savoient plus ni parler sur le champ, ni rien composer d'original. On publia ensuite trente-huit canons, la plupart pour la reformation du Clergé. Les prêtres ignorans seront suspendus de leurs fonctions, pour leur donner le temps de s'instruire. Il falloit que l'ignorance fût grande en Italie: aussi ce même Concile ordonne d'établir des écoles dans les Evêchés, les paroisses, & les autres lieux où elles sont nécessaires. Les Evêques ne placeront les Curés que du consentement des habitans. Les Prêtres ne seront ni chasseurs, ni occupés au travail de la campagne. La bonne Antiquité ne défendoit point aux Prêtres de travailler à la campagne. Peut-être que la domination des barbares avoit déjà avili ce travail dans l'opinion des hommes. Les Abbés seront Prêtres, pour avoir plus d'autorité.

Le sixième Concile de Paris fut tenu l'an 829. Il étoit composé des Provinces de Reims, de Sens, de Tours & de Rouen. Vingt-cinq Evêques y assistèrent, & s'assemblerent dans l'église de saint Etienne-le-vieux, qui ne subsiste plus. Elle étoit à l'entrée de la Cathédrale à droite, & l'on y donnoit la Confirmation. A gauche étoit le baptistère, qui est saint Jean-le-rond, dont l'église vient tout récemment d'être démolie. Les Actes de ce Concile sont divisés en trois livres, dont chacun contient un grand nombre d'articles, qui sont appuyés la plupart sur l'autorité des anciens canons. Parce que l'on baptise les enfans avant l'âge de raison, il est nécessaire, dit le Concile, de suppléer ensuite aux instructions dont ils n'étoient pas capables, & l'on ne peut assez déplorer la négligence qui a fait cesser cet usage. C'est-à-dire, que l'on ne faisoit point de catéchismes aux enfans. Le temps marqué pour l'administration du Baptême, sont les fêtes de Pâques & de la Pentecôte. On ne doit point recevoir pour parreins ceux qui ne sont pas bien instruits, puisqu'ils sont obligés d'instruire ceux dont ils répondent devant Dieu. Il est défendu aux Prêtres de célébrer la Messe seuls : ce qui montre que les Messes basses & particulières commençoient à devenir fréquentes.

Plusieurs Prêtres, dit le Concile, soit par négligence, soit par ignorance, imposent aux pécheurs des pénitences différentes de celles que les canons prescrivent, se servant de certains petits livres qu'ils nomment pénitentiels. C'est pourquoi nous avons tous ordonné, que chaque Evêque dans son Diocèse fasse une recherche exacte de ces livres erronés pour les brûler, afin que les prêtres ignorans ne s'en

## 546 . A N T. IX. Conciles

servent plus pour tromper les hommes. Ces prêtres seront instruits par leurs Evêques, des règles qu'ils doivent suivre dans l'administration de la pénitence. On recommande de s'en tenir à la sévérité des anciens canons. Nous voyons ici comment la discipline de la pénitence a commencé à se relâcher, par l'ignorance & la témérité des particuliers.

On se plaint, comme d'un des plus pernicieux abus, que les conciles ne se tiennent plus deux fois par an selon les canons, & on ordonne qu'ils se tiendront au moins une fois. Les Evêques doivent imiter en tout les exemples des saints Peres, & conserver l'ancien usage d'avoir avec eux des clercs qui ne les quittent jamais ni le jour ni la nuit, afin qu'ils ayant toujours des témoins de la pureté de leur conduite. Le Concile se plaint que les Evêques s'absentent souvent de leurs églises. Ils doivent dire les heures canoniales avec leurs clercs, leur faire tous les jours des conférences sur l'Ecriture sainte, & manger tous les jours avec eux. Les Evêques veilleront sur l'exécution de l'Ordonnance de l'Empereur touchant l'établissement des écoles. L'article le plus important du troisieme livre regarde les entreprises des deux Puissances. Depuis long-temps, dit le Concile, les Princes s'ingèrent dans les affaires ecclésiastiques; & les Evêques, par ignorance ou par cupidité, s'occupent plus qu'ils ne doivent des affaires temporelles. Le Concile exhorte les fidèles à se souvenir des promesses qu'ils ont faites au Baptême. Il s'étend sur les qualités & les vertus que doivent avoir ceux qui sont élevés au sacerdoce. Il fait sentir aux Pasteurs l'étroite obligation où ils sont de veiller sans cesse sur le troupeau qui leur a été confié.

Sur la fin de l'an 850 on tint un Concile à Pavie, où l'on fit vingt-cinq canons dont voici les plus remarquables. L'Evêque aura toujours dans sa chambre des clercs vertueux, qui le voient continuellement prier, veiller, étudier l'Ecriture-sainte ; qui soient en tout les témoins & les imitateurs de sa bonne conduite. Sa table sera frugale, on y lira l'Ecriture-sainte, & on s'y entretiendra de choses édifiantes. L'Evêque n'aura ni habits précieux, ni ce qui sent le faste ; il sera simple & vrai dans ses discours. Il méditera continuellement l'Ecriture-sainte, afin qu'il soit en état d'instruire solidement le Clergé & le peuple. Les Prêtres de la ville & de la campagne veilleront sur les pénitens, pour voir s'ils observent ce qui leur est prescrit, s'ils font des aumônes ou d'autres bonnes œuvres, & quelle est leur contrition, afin d'abrégier ou de prolonger le temps de leur pénitence. Ceux qui sont en pénitence publique, ne doivent se mêler d'aucune affaire, ni même rendre de visites. Ils pourront prendre soin de leurs affaires domestiques, à moins, comme il arrive souvent, qu'ils ne soient tellement touchés de l'énormité de leurs péchés, qu'ils ne puissent s'y appliquer. Ce sont les paroles du Concile.

VII.

Le huitième Concile général fit vingt-sept canons, la plupart touchant l'affaire de Photius. On y renouvela la défense d'ordonner des néophytes, c'est-à-dire, d'élever tout d'un coup un laïc à l'Episcopat, quand même on le feroit passer par tous les degrés du Clergé ; à moins qu'il ne soit constant, qu'il y est entré par un pur mouvement de piété,



lement détendu aux laïques p  
venir à l'élection des Evêques  
invités par l'Eglise ; on de s'o  
tion canonique , sous peine d'  
canons sont d'autant plus rema  
les publioit en présence de l'  
Sénat. Les Evêques n'aviliron  
gnité , en faisant aucune basse  
Grands : ils doivent conserve  
cessaire pour les reprendre q  
obligés.

#### VIII.

#### XIII. Forme des élections.

Nous voyons dans plusieurs  
vième siècle , quelle étoit ab  
l'élection des Evêques. Aussi-  
que étoit mort , l'église vacan  
députés au Métropolitain , q  
Evêque de la province d'y all  
tion de visiteur. Cet Evêque  
doit à l'église vacante , & ex  
ple à élire sans passion & d'un  
sentement , celui qu'ils jugero  
gne , le plus savant , le pl  
le plus capable de gouverner

Métropolitain écrivoit en même-temps au Pape & au peuple de l'église vacante, pour leur marquer de faire des jeûnes & des prières, & de s'assembler pour l'élection en présence de l'Evêque visiteur. Celui qu'on choisissoit, devoit être Prêtre ou diacre de la même église. Le décret d'élection étoit en forme de lettre adressée au Métropolitain & à ses suffragans, de la part du Clergé & du peuple de l'église vacante. Il devoit être écrit dans un parchemin, avec les souscriptions du Clergé, des députés des monastères, des principaux d'entre les Curés de la campagne & du villein. Si l'élu n'étoit que diacre, on l'ordonnoit Prêtre dans le temps convenable. L'Evêque élu étoit examiné par tous les Evêques de la Province, & on lui faisoit promettre d'observer exactement les canons & les ordonnances des Conciles.

**IX.**

En finissant cet article, nous remarquerons qu'il est proprement dans le neuvième siècle que la fête de tous les Saints fut célébrée dans toute l'Eglise d'Occident. L'an 837, le Pape Grégoire IV donna à cette fête toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui, en dédiant une chapelle à Rome en l'honneur du Sauveur, de la sainte Vierge, des saints Apôtres, des saints Martyrs & de tous les justes de la terre. Cette fête bien-tôt après passa en France & en Allemagne. Louis-le-Débonnaire, à la prière du Pape & du consentement des Evêques, publia un Edit, qui en ordonna la célébration dans tous ses Etats, & qui étoit au premier Novembre.

Nous croyons devoir aussi remarquer, que c'est au commencement du Carême dont l'Eglise faisoit une

**XIV.**

Fête de tous les Saints.  
Exactitude du jeûne en Carême.

grand Prince. Charlemaigne rau  
Messe dans son Palais les jours d  
rême à deux heures après midi, e  
après quoi il se mettoit à table  
qui se trouva à la Cour, surpris  
de cette nouveauté, ne put s'e  
dire librement sa pensée à l'E  
Prince plein de modération prit s  
en bonne part : mais pour justifi  
dans l'esprit de ce Prélat, il lui  
tendre pour manger, jusqu'à ce  
ciers de sa Cour prissent leur i  
magne se faisoit servir à table p  
les Rois des Nations qu'il avoit  
Rois & ces Ducs mangeoient enl  
servis par les Comtes : ceux-ci  
rils-hommes, & ainsi de suite ;  
étoit minuit quand les dernier  
mettoient à table. L'Evêque, ap  
jeûné le temps du Carême qu'il p  
comprit que ce n'étoit point par  
que ce grand Prince avançoit son  
ou trois heures au plus ; mais p  
de ne point retarder la réfectio  
niers Officiers au-delà de minuit

*ons sur l'état, &c. ix. siècle. 645*  
la pratique du jeûne, ni pour l'uni-  
ur l'heure du repas.

---

## ARTICLE X.

*ons sur l'état de l'Eglise pendant  
le neuvième Siècle,*

### I.

Angleterre, les Chrétiens tomberent  
un étrange relâchement pendant les  
premières années du neuvième siècle.  
alant les réveiller de leur assoupisse-  
les punir de leurs désordres, envoya  
ands ou Barbares du Nord, qui les  
ent de toute sorte de maux tempo-  
s mêmes iniquités, qui attirerent sur  
erre les effets terribles de la colere de  
rent aussi cause des ravages que ces  
barbares firent dans l'Empire François.  
cuteurs des divines vengeance port-  
r tout la terreur & la désolation. On  
voit pas pourquoi des infidèles, qui  
issoient pas Dieu, avoient toujours de  
avantages dans les guerres qu'ils fai-  
x Chrétiens. Mais c'étoit Dieu qui les  
étus de sa puissance pour châtier son  
& qui proportionnoit avec une sagesse  
remède au mal, & le châtiment à l'i-  
Le grand mal des Chrétiens étoit leur  
ment aux biens temporels. L'avarice des  
voit gagné dans le Clergé & dans les  
res. Bien loin de regarder les richesses  
un obstacle à la piété, & de s'estimer

I.  
Maux de  
l'Eglise d'O-  
cident.  
Ravages des  
Normands.  
Desseins de  
Dieu dans cet  
événement,

que les autres Seigneurs , parce qu'il étoit plus d'étude & de lumière. Il falloit presque toujours en voyage. Ce Prince & les assemblées ou Parliemens n'avoient point alors de lieu fixe. C'étoit tantôt en deçà , tantôt au-delà , tantôt en Italie , tantôt en Saxe ; tantôt à Rome , dans trois mois à Aix-la-Chapelle. Il menoit toujours avec lui grand nombre d'Evêques suivis de leurs vassaux & domestiques. Quelle perte de temps & de dépense ! Quand trouveront-ils du loisir pour prêcher , pour étudier , pour examiner les besoins spirituels de leur troupeau ? Les Conciles généraux ou assemblées générales des Evêques ; mais ce n'étoit plus que des Conciles nationaux de France , de Saxe , & d'Aquitaine. Les Conciles étoient plus uniformes ; mais la confiance des Evêques nuisoit fort à l'efficacité. Ces assemblées étoient

*Sur l'état de l'Eglise. IX. siècle. 649*  
qui a été si pernicieux à la Religion.

III.

Jésus-Christ a séparé les deux Puissances. Les Princes souverains n'ont point part au sacerdoce de la loi nouvelle; & les Evêques n'ont reçu aucun pouvoir sur les choses temporelles. Ils sont entièrement soumis aux Princes à cet égard; comme pour le spirituel, les Princes sont entièrement soumis aux Evêques. Voilà les maximes de la sainte Antiquité. Elles étoient encore alléguées dans le neuvième siècle, comme nous l'avons vu, par le Pape Nicolas I, que personne n'accuse d'avoir négligé les droits de son Siége.

Mais depuis que les Evêques se virent Seigneurs & admis dans le Conseil d'Etat, ils crurent avoir comme Evêques, ce qu'ils n'avoient que comme Seigneurs. Ils prétendirent juger les Rois, non-seulement dans le Tribunal de la pénitence, mais même dans les Conciles; & les Rois peu instruits de leurs droits, n'en disconvenoient pas. La cérémonie du sacre introduite depuis le milieu du huitième siècle, faisoit croire aux Evêques, qu'en mettant la couronne sur la tête du Roi, ils donnoient le Royaume de la part de Dieu. La pénitence de Louis le Débonnaire, après laquelle les Evêques qui la lui imposèrent, prétendoient qu'il ne lui étoit plus permis de reprendre la dignité Royale, est un attentat qui a dû nous remplir d'étonnement. Saint Ambroise ne tira pas de telles conséquences de la pénitence de Théodose. Dira-t-on que ce grand Saint manquoit de courage pour soutenir l'autorité de l'Eglise, ou qu'il étoit moins éclairé que les Evêques François du neuvième siècle? Saint Augustin refusoit de décider, si une guerre étoit légitime

III.

Confusion  
des deux p  
sances.  
Suites fu  
nestes des  
chesses te  
porelles d  
l'Eglise.

ou non. Il déclaroit nettement, qu'il ne vouloit point toucher cette matiere. C'est qu'il connoissoit parfaitement les bornes de ses devoirs & ne vouloit pas faire un pas au-delà. Nos Evêques, bien plus hardis, se déclarerent contre Louis le Débonnaire pour les enfans, & les animèrent a cette guerre civile, qui ruina l'Empire François. Les prétextes specieux ne leur manquoient pas. Louis étoit un Prince foible, gouverné par la seconde femme; l'Empire étoit en désordre. Mais il falloir prévoir les conséquences, & ne pas prétendre mettre en pénitence un Souverain comme un simple moine.

Les Papes croyant avec raison avoir au moins autant d'autorité que les Evêques, entreprirent bien-tôt de régler les différends entre les Souverains, non par voie de médiation & d'intercession seulement, mais par autorité; ce qui est réellement disposer des Couronnes. C'est ainsi qu'Adrien II défendit à Charles le Chauve de s'emparer du Royaume de Lothaire son neveu, & trouva fort mauvais qu'il s'en fut mis en possession malgré cette défense. Mais les Seigneurs François répondirent fortement aux reproches du Pape par la plume d'Hincmar. La conquête des Royaumes de ce monde, dirent-ils, se fait par la guerre & par les victoires, & non par l'excommunication du Pape & des Evêques. Le Pape ne peut être tout ensemble Roi & Evêque; & il ne nous persuadera pas, que nous ne puissions arriver au Royaume du Ciel, qu'en recevant le Roi qui voudra nous donner sur la terre.

On croyoit dans les temps moins éclairés dont nous parlons, qu'être Evêque & Seigneur valoit mieux qu'être Evêque simplement, &

on ne faisoit pas attention que le Seigneur nuit à l'Evêque, comme nous ne le voyons que trop encore à présent en Allemagne & en Pologne. Dans cette confusion des deux Puissances, les séculiers empiéterent de leur côté sur l'autorité ecclésiastique. Souvent les Seigneurs, sans la participation des Evêques, mettoient des prêtres dans les églises qui dépendoient de leurs terres, & les Rois s'imaginoient quelquefois pouvoir disposer des Evéchés; quoiqu'en même temps on recommandât dans les Conciles la liberté des élections, dont la forme s'observoit toujours.

Ce que nous avons dit des Evêques, doit s'entendre aussi des Abbés. Quoiqu'ils fussent titulaires & par conséquent moines, car les commendes n'ont été introduites que dans les derniers siècles, ils se trouverent Seigneurs, à cause des terres que possédoient les monastères. Ils avoient beaucoup de vassaux; ils étoient souvent à la Cour, & étoient appelés aux Conseils des Rois & aux Parlemens. On peut juger si dans une vie aussi dissipée, ces Abbés & les moines qui les accompagnoient, pouvoient aisément observer leur Règle. Combien leur absence devoit-elle causer de relâchement au monastère, & leur retour de distraction? Ces Abbés Seigneurs avoient besoin de richesses pour fournir à tant de voyages & de dépenses; & ils se servoient de leur crédit pour se faire donner plusieurs Abbayes qu'ils gardoient sans le moindre scrupule. C'est dans le neuvième siècle que cet abus a commencé à devenir commun.

Tel fut l'effet des richesses des églises. C'étoit un bien qu'il y eût des fonds destinés à la subsistance des clercs qui servoient l'Eglise, à



l'entretien des bâtimens , & sur-tout au soulagement des pauvres. Mais il eût été fort à souhaiter que les Evêques eussent toujours regardé ces biens comme un fardeau embarrassant, selon l'idée qu'en avoit saint Chrysostome, & qu'ils eussent été aussi réservés que saint Augustin , à en acquérir de nouveaux. Les Evêques du neuvième siècle n'étoient pas si désintéressés. Nous avons vu que du temps de Charlemagne , on se plaignoit qu'ils s'efforçoient de persuader aux personnes simples de renoncer au monde , afin que l'Eglise profitât de leurs biens au préjudice des héritiers légitimes.

• I V. •

V. *France.*  
*mauvais*  
*pour des*  
*stitutions*  
*Fleuri.*

Les hommes les plus éclairés du neuvième siècle se sentoient du malheur de leur temps. Voulant embrasser toutes les sciences , ils n'en approfondissoient aucune , & ne savoit rien exactement. Ce qui leur manquoit le plus , étoit la critique pour distinguer les pièces fausses des véritables. Quand on n'avoit pas les actes d'un Martyr pour lire le jour de sa fête , quelquefois on en composoit les plus vraisemblables , ou les plus merveilleux que l'on pouvoit , & par-là on s'imaginoit entretenir la piété des peuples. Ces fausses légendes furent principalement fabriquées à l'occasion des translations des Reliques , si fréquentes dans le neuvième siècle. Ce fut alors qu'on commença à avoir une dévotion excessive pour les Reliques. On travailloit avec passion à s'en procurer. On n'y épargnoit ni soins , ni fatigues , ni dépenses ; & les personnes les plus éclairées s'en faisoient une affaire capitale. Ce zèle étoit poussé si loin , que l'on usoit de divers artifices pour se les dérober les uns aux autres. Les Ro-

*sur l'état de l'Eglise. IX. siècle.* 653  
mains abusoient quelquefois de la simplicité  
des François , en leur donnant d'autres corps  
que ceux qu'ils demandoient , & pour lesquels  
ils avoient offert de riches présens.

On faisoit aussi des titres , soit à la place des  
véritables qu'on avoit perdus, soit entièrement  
supposés, comme la fameuse donation de Con-  
stantin , dont on ne doutoit pas en France au  
neuvième siècle. Mais de toutes ces pièces fauf-  
ses , les plus pernicieuses furent les Décrétales,  
attribuées aux Papes des quatre premiers siècles.  
Hincmar, tout canoniste qu'il étoit, ne put  
jamais démêler cette fausseté. Il savoit bien  
que ces Décrétales étoient inconnues aux siè-  
cles précédens , & c'est lui qui nous apprend  
quand elles commencerent à paroître ; mais il  
n'avoit pas assez de critique pour y voir les  
preuves de supposition qu'elles renferment ,  
quoiqu'elles soient très-sensibles. Il les allé-  
guoit même , quand elles lui étoient favora-  
bles. Un autre effet de l'ignorance , est de ren-  
dre les hommes crédules & superstitieux, faute  
d'avoir des principes certains de créance, & une  
connoissance exacte des devoirs de la Religion.  
Les Auteurs du neuvième siècle rapportent une  
infinité de miracles. Il paroît que chez eux le  
goût du merveilleux l'emportoit sur celui du  
vrai , & il pouvoit y avoir des motifs d'intérêt  
dans quelques-uns. Les pèlerinages furent une  
suite de la vénération des Reliques & des Lieux  
saints. Ils devinrent une dévotion universelle  
des peuples & des Rois , des Evêques & des  
moines. C'étoit préférer un petit accessoire à  
l'essentiel de la Religion , quand un Evêque  
quittoit son diocèse pour aller de la France ou  
de l'Angleterre à Rome ou à Jerusalem; quand  
des Abbés ou des moines quittoient leurs re-

# 614      A R T. X. *Réflexions*

traites ; quand des femmes , & même des religieuses s'exposent à tous les périls de ces grands voyages. Il y avoit infiniment plus à perdre qu'à gagner , & ces pèlerinages devinrent une des sources de la ruine de la discipline ; aussi s'en plaignoit-on au commencement du neuvième siècle. L'abus dans la vénération des Reliques dégénéra en superstition , & conduisit aux épreuves , qui devinrent si communes , & que le peuple ignorant appelloit le jugement de Dieu. Nous n'entrerons point dans le détail de toutes ces pratiques superstitieuses. Il est étonnant qu'on n'ait pu compris que c'étoit tenter Dieu , que de vouloir l'obliger d'intervenir par un miracle aux tombeaux des Saints pour découvrir ce qui étoit caché.

Les Docteurs du neuvième siècle n'avoient point la réserve & la discrétion des anciens Pères. Ils agitoient toutes les questions qui leur venoient à l'esprit , & en propofoient souvent de très-indécentes. Ils ne connoissoient point cette noble simplicité de la Foi, qui réprime la curiosité inquiète de l'esprit humain ; qui ne veut savoir des Mystères que ce que l'Ecriture nous en apprend , & qui s'arrête , dès qu'elle n'a plus pour guide la révélation.

V.  
Maux de  
différens gen-  
res

On ne fauroit assez remarquer la manière dont Arnou Archevêque de Salzbouurg excitoit les Huns & les Sclaves, qui avoient été subjugués par Charlemagne , à embrasser la Religion chrétienne. Il se faisoit obéir des Seigneurs, & avoit sur eux autant d'autorité , que le maître le plus absolu en a sur ses esclaves. Il faisoit manger à sa table , & traitoit honorablement les esclaves chrétiens , tandis que

*sur l'état de l'Eglise. ix. siècle. 655*  
leurs maîtres , parce qu'ils étoient payens , étoient obligés de rester dehors exposés à toute sorte de mauvais traitemens : comme si la Religion de Jesus-Christ ne laissoit pas chacun dans sa condition , & changeoit l'état extérieur de ceux qui l'embrassent. Ce trait montre le goût du siècle dont nous sommes occupés.

L'on vit à Rome de temps en temps , des violences inouïes & des excès crians. On se rappelle comment fut traité le Pape Leon. La manière dont ce Pape se vengea n'est pas moins surprenante. Toute l'Eglise en fut scandalisée , & l'Empereur Louis , quoique vraiment débonnaire , vouloit que le Pape en fît pénitence.

Tous les capitulaires des Empereurs & les Ordonnances des Conciles , font voir combien il s'étoit introduit d'abus dans l'Eglise. On fut obligé de réformer tous les états , les Evêques , les Prêtres , les chanoines , les religieux , les religieuses. Il fallut interdire au Clergé la chasse & les jeux de hazard , ordonner la clôture aux religieuses , & faire des réglemens pour rétablir le bon ordre dans les autres états.

Les nouvelles églises de Saxe étoient très-foibles. Dès que ces hommes qui avoient été convertis l'épée à la main , n'avoient plus rien à craindre de l'Empereur , ils retournoient à l'idolâtrie. Pour les fixer dans le Christianisme , on fut obligé de les incorporer avec les François , en les faisant sortir de leur pays. Nous avons déjà eu lieu de remarquer le peu de succès de ces conversions forcées. Jesus-Christ , qui est la souveraine raison , n'a pas voulu que sa Religion s'établît par des moyens que tout imposteur peut employer.

Les François eurent beaucoup de zèle pour l'addition du mot *filioque* faite au Symbole, laquelle devoit être une source de division entre les Grecs & les Latins. Ils ne se rendirent point à la sage décision du Pape Leon III, qui reconnoissoit, comme les François, la vérité exprimée par cette parole, mais qui ne vouloit point en l'ajoutant au Symbole, donner aux Grecs sujet de disputer sans fin & de se séparer de l'Eglise Latine. Nous avons dû aussi être surpris, de voir les François tellement prévenus contre le septième Concile général, que rien n'étoit capable de le leur faire recevoir. Leurs préjugés contre les Grecs, le peu de connoissance qu'ils avoient de ce qui se passoit en Orient, l'ignorance de certains termes qu'ils prenoient dans un autre sens, tout cela les arrêtoit, & les empêchoit de se rendre aux sollicitations du Pape qui avoit confirmé ce Concile, lequel a été depuis reconnu par les François mêmes comme vraiment œcuménique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet événement, c'est qu'on n'a jamais été tenté de regarder les François, comme hérétiques ni comme séparés de l'Eglise, quoiqu'ils refusassent de recevoir un Concile général confirmé par le Pape. C'est que ce n'étoit de leur part qu'une erreur de fait, & qu'ils ne se sépareroient pas. Il ne peut y avoir d'hérétique sans hérésie; & l'on ne sauroit être retranché de l'Eglise pour cause de doctrine, tant qu'on ne rompt pas l'Unité, & qu'on n'enseigne aucune erreur formellement condamnée par l'Eglise.

Le démonstrant des efforts pour affoiblir la discipline de la pénitence, & pour substituer de nouvelles règles aux anciennes. Après avoir se-

*Sur l'état de l'Eglise. IX. siècle. 657*  
duit des prêtres ignorans, ceux-ci séduisoient à leur tour les pécheurs par des espérances trompeuses. On répandoit par-tout de misérables livres, qui sous prétexte de combattre de prétendus excès & une rigueur outrée, énervoient la discipline de la pénitence, & exposoient les pécheurs à commettre des sacrilèges & à profaner les Sacremens. Il y eut de la part des Evêques de France une réclamation solennelle contre un pareil attentat. On ordonna dans un Concile de Paris, que chaque Evêque fît dans son Diocèse une exacte recherche de ces pernicioeux Ecrits, afin de les brûler, & d'ôter du milieu des fidèles la pierre de scandale, que des Docteurs relâchés & des maîtres d'erreurs y avoient mise.

Les guerres & les divisions qui affligèrent l'Empire François pendant le neuvième siècle, donnerent lieu à toute sorte de désordres, aux pillages, aux violences, au libertinage. Dieu avoit toujours le bras levé sur son peuple, & néanmoins on se contentoit de former de bonnes résolutions sans les effectuer. Aussi de temps en temps les Normands reparoissoient en France, & les Sarrafins en Italie. La discipline s'affoiblissoit, les abus se multiplioient, le Clergé tomboit dans l'ignorance. On n'apportoît aux maux que des remèdes disproportionnés. On se plaignoit dans les Conciles, que les Evêques se plaisoient à converser avec des laïques, & à manger avec eux plutôt qu'avec des clercs. Leur exemple étoit suivi par les Abbés & les Abbeses, dont la conduite devenoit toute mondaine. Les Evêques s'absentoient de leurs Diocèses, & négligeoient l'essentiel, qui consistoit à former un

E e v

que, ambitieux , qui avoit plus d'érudition que de jugement , & qui étoit plein d'artifices, méritoit d'être à la tête de ceux qui travailloient à obscurcir les vérités de la Grace. Les ennemis de ce précieux dogme feront toujours voir par leur conduite , qu'ils ne sont point animés de l'Esprit de Dieu , & que la vraie Grace de Jesus-Christ qui forme les Saints , n'est point le principe de leurs mouvemens & de leurs démarches.

La cruauté avec laquelle Gothescalc fut traité est inconcevable. S'il employoit quelques expressions trop dures , ou s'il parloit avec trop peu de respect des personnes qui lui étoient opposées , il falloit l'instruire & le reprendre , & non pas le faire déchirer de coups en présence du Roi & d'une assemblée d'Evêques. Comment ne s'est-il trouvé personne , qui ait fait sentir combien ce procédé étoit odieux & cruel ? Qu'on le remarque bien : c'est encore là un des traits auxquels se sont toujours fait connoître les ennemis de la Grace. On se rappelle sans doute les violences qu'exercerent les Pélagiens dans la Palestine , contre des personnes très pieuses dont saint Jérôme prenoit soin. Ces furieux ne furent satisfaits que quand ils eurent détruit un saint monastere, où Dieu étoit servi en esprit & en vérité. Gothescalc avoit appelé au S. Siège , du jugement si étrange que ses propres parties avoient porté contre lui. Qu'oppose-t-on à une démarche si régulière ? Des voyes de fait. On arrête celui qui étoit chargé de l'Acte d'appel , & on met Gothescalc en prison.

Nous ne voyons presque personne qui ait pris avec zèle la défense de ce moine opprimé. La plupart des grands hommes que Dieu suscita

*sur l'état de l'Eglise. IX. siècle. 661*

pour soutenir les intérêts de sa Grace, séparèrent en quelque sorte leur cause de celle de Gothescalc. Ils voyoient ses ennemis si puissans & si acharnés contre lui, qu'ils craignoient peut-être de nuire à la vérité, en confondant avec le fond de la doctrine, la cause personnelle d'un particulier, qu'ils ne voyoient pas absolument irrépréhensible. S. Prudence de Troyes rendit à l'Eglise un service important, en recueillant un grand nombre de passages de l'Ecriture & des Peres, pour établir la bonne doctrine sur la Grace & la Predestination. Loup Abbé de Ferrières seconda le zèle de ce saint Evêque : mais l'église de Lyon se distingua avec beaucoup d'éclat dans cette affaire. Saint Remi qui en étoit le chef, eut la générosité de se plaindre hautement de la cruauté avec laquelle on avoit traité Gothescalc, & de déclarer que la doctrine que ce Religieux avoit enseignée touchant la Predestination étoit véritable. Il étoit digne du successeur du grand Irenée, de se mettre à la tête des défenseurs d'une si sainte Cause. Il convenoit que la plus illustre & la plus ancienne église de France, que le sang de tant Martyrs avoit arrosée, se distinguât dans une dispute où il s'agissoit des droits dont Dieu est le plus jaloux.

Le grand avantage que l'Eglise tira de cette contestation, fut d'avoir donné lieu à examiner de quel poids étoit l'autorité de saint Augustin sur les matieres de la Grace & de la Predestination. Elle eut la consolation de voir que tout le monde convint, que c'étoit à ce grand Docteur qu'il falloit s'en tenir sur ces questions ; que sa doctrine étoit celle de toute l'Eglise, & que l'on ne pouvoit que s'égarer, en suivant un autre guide que cet illustre Pere.



C'étoit une leçon pour les siècles qui devoient suivre. Malheur à ceux qui n'en ont pas profité.

## VII.

II. Je n'ai considéré jusqu'ici que les maux dont l'Eglise d'Occident fut affligée pendant le neuvième siècle. Celle d'Orient eut aussi des scandales, & j'ose dire qu'ils furent beaucoup plus grands, que ceux dont je viens de parler.

L'Empire Grec ne fut pas entièrement détruit, mais il fut réduit à des bornes fort étroites, d'un côté par les conquêtes des Musulmans, de l'autre par celles de divers Scythes, entre autres des Bulgares & des Russes. Ces deux derniers peuples se firent Chrétiens : mais leur domination produisit à peu près les mêmes effets en Orient, que celle des autres Barbares septentrionaux avoit produits en Occident. A l'égard des Musulmans, bien loin de se convertir, ils vouloient convertir les autres, & c'étoit le zèle d'établir leur religion, qui leur inspiroit le désir d'étendre leurs conquêtes. Ils souffroient à la vérité des Chrétiens ; mais ils employoient pour les pervertir, tous les moyens possibles excepté la persécution ouverte, en cela plus dangereux que les payens. Ils eurent recours sur-tout à un artifice, qui nuisit infiniment au Christianisme. La Syrie étoit pleine de Nestoriens, & l'Egypte d'Eutychiens. Les uns & les autres étoient ennemis des Patriarches de Constantinople & des Empereurs, qu'ils regardoient comme leurs persécuteurs. Les Musulmans profitèrent de cette division, protégèrent les hérétiques, & abaissèrent les Catholiques, qui leur étoient suspects à cause de leur attachement à l'Empereur de Constantinople. C'est par-là que ces

*Sur l'état de l'Eglise. 1<sup>x</sup>. siècle. 663*  
hérésies si anciennes subsistent encore , & que les Chrétiens d'Orient ont des Evêques & des Patriarches de ces différentes sectes, Melquites, Nestoriens , & Eutychiens.

Par ces divers moyens les Musulmans , sans détruire entièrement le Christianisme , diminuèrent extrêmement le nombre des vrais Chrétiens , & les réduisirent à une grande ignorance, par la servitude & l'oppression, qui leur ôtoient le courage & les facilités d'étudier. Le changement de langue y contribuait. L'Arabe étant la langue des maîtres , devint celle de tout l'Orient, comme elle l'est encore. Le Grec ne fut conservé que chez les Melquites. Les Nestoriens faisoient l'Office en Syriaque , & les Eutychiens en Egyptien. Ainsi comme tous les livres étoient en grec , il fallut les traduire , ou apprendre cette langue , ce qui rendit les études beaucoup plus difficiles. La persécution des Iconoclastes les avoit presque abolies , même dans l'Empire Grec ; mais elles se renouvelèrent sous l'Empereur Basile par les soins de Photius. Les Ecrivains de ce temps-là sont néanmoins fort au-dessous de ceux de l'ancienne Grece. Leur langage est assez pur , mais leur style est affecté : ce ne sont que des lieux communs , de vaines déclamations , des réflexions inutiles. On voit chez eux pour le moins autant de goût pour les fables & les superstitions , que chez les Latins.

### VIII.

Nous avons vu pendant le cours du neuvième siècle, plusieurs Empereurs d'Orient causer à l'Eglise des maux infinis. Il lui eut été beaucoup plus avantageux, qu'il n'eussent point été Chrétiens. La profession ouverte qu'ils faisoient

VIII  
Empereur  
qui attaqua  
la discipline  
& la doctrine  
de l'Eglise

être le des  
 du Christianisme, empêchoit qu'on ne se dé-  
 fût autant d'eux que des Musulmans, tandis  
 qu'ils nuisoient plus à la Religion que ces in-  
 fidèles. Le jeune Constantin scandalisa tout  
 l'Empire par son mariage adultère, & les dé-  
 sordres de ce Prince eurent par-tout des imi-  
 teurs. Le zèle, ou plutôt la fureur avec laquel-  
 le l'Empereur Nicephore entreprit de faire ap-  
 prouver ce mariage scandaleux, est un nouveau  
 mal qui fut suivi de beaucoup d'autres. La plu-  
 part des Evêques eurent la lâcheté de se prêter  
 à tout. On traita la matière des dispenses dans  
 des Conciles; & au lieu de fortifier la règle, &  
 d'employer leur autorité à l'affermir, ils s'épu-  
 sèrent en subtilités, pour apprendre aux Grands  
 jusqu'à quel degré il étoit permis de s'en écar-  
 ter. Rien ne prouve mieux l'extrême foiblesse  
 à laquelle l'Eglise d'Orient étoit réduite, que  
 cette question des dispenses qui occupoit les  
 Evêques. L'Empereur se seroit-il porté à de si  
 grands excès contre saint Théodore Studite,  
 s'il se fut trouvé plus de vigueur dans l'Episco-  
 pat? Si tous ceux qui gémissaient dans le secret,  
 des violences que la Cour exerçoit contre les  
 plus gens de bien, se fussent montrés, ils au-  
 roient peut-être arrêté l'Empereur. Mais en se  
 réduisant à un honteux silence, ils devenoient  
 en quelque sorte complices des excès, dont ils  
 étoient de si tranquilles témoins.

Les Empereurs se croyoient maîtres de la dis-  
 cipline & de la doctrine de l'Eglise. Leon l'Ar-  
 ménien forme le dessein de faire revivre l'er-  
 reur des Iconoclastes, & il vient à bout de sub-  
 juger presque tous les Evêques. Ce qui fut dit  
 en face à ce Prince, fait voir quels maux les  
 Souverains peuvent faire à l'Eglise. Si vous  
 étiez Manichéen, lui dit-on, quelque détesta-

*sur l'état de l'Eglise. IX. siècle. 665*  
ble que soit le Manichéisme , vous pourriez  
réussir à le faire approuver dans des assemblées  
ecclésiastiques , tant votre autorité influe dans  
les affaires de l'Eglise. On ne peut lire sans  
horreur tout ce qu'on fit souffrir à saint Théodore  
Studite , & au petit nombre d'intrépides  
défenseurs de la Vérité.

### IX.

Il y a un genre de crimes dont nous n'avons  
vu d'exemple qu'en Orient. C'est l'impiété &  
le mépris manifeste de la Religion. En voyant  
l'Empereur Michel se promener avec les com-  
pagnons de ses débauches , revêtus des habits  
sacrés, & contrefaire même le redoutable Sacri-  
fice , on ne peut retenir son étonnement & son  
indignation. Cependant le savant Photius alors  
Patriarche de Constantinople , le voyoit & le  
souffroit, comme on le lui reprocha au huitième  
Concile. Il étoit donc encore plus impie  
que l'Empereur. Car ce Prince étoit un jeune  
fou , souvent yvre , & toujours emporté par ses  
passions. Mais Photius agissoit de sang froid  
& par de profondes réflexions. C'étoit sans con-  
tradiction le plus grand esprit & le plus savant  
homme du neuvième siècle ; mais c'étoit aussi  
le plus criminel. Il parloit en saint , & agissoit  
en scélérat. Il s'est encore distingué par une  
autre espèce d'impiété , dont il n'y avoit point  
eu avant lui d'exemple dans l'Eglise : c'est d'a-  
voir poussé la flatterie jusqu'à canoniser des  
Princes , qui n'avoient rien fait pour le mé-  
riter ; jusqu'à leur bâtir des églises , leur consacrer  
des fêtes , comme il fit à Constantin , fils  
aîné de l'Empereur Basile , imitant en ce point  
les auteurs de l'idolâtrie.

### X.

Un homme tel que Photius étoit digne de

### IX.

Impiétés  
l'Empereur  
Michel.  
Scélérat  
de Photius

### X.

Schisme

de  
de  
le  
lement  
d'iques  
en

devenir l'instrument du démon, pour causer le plus grand scandale qui soit jamais arrivé dans l'Eglise, & pour exciter le funeste embrasement dont nous n'avons encore vu que des étincelles. On se rappelle sans doute par quels degrés il fut conduit à un tel abîme. Une ambition démesurée lui fit desirer le Siège de Constantinople. Par une suite d'intrigues & de violences, il fit chasser le Patriarche Ignace & usurpa sa place. Il avoit besoin d'un aussi grand esprit que le sien, pour entreprendre des choses si étonnantes, & pour réussir dans de telles entreprises. Il fit bien voir par toute sa conduite, que plus un homme a d'esprit & de science, plus il se rend criminel, quand il ne se sert de l'un & de l'autre que pour faire le mal.

Photius voulant séparer l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine, s'appliqua à chercher tout ce qui pouvoit contribuer à élever le mur de division. Il s'attacha principalement à l'addition qui avoit été faite au Symbole. Il ne se contenta pas de blâmer l'addition; il attaqua même la doctrine qui y est exprimée. Il chercha ensuite dans la diversité des usages des deux Eglises, de nouveaux prétextes pour les diviser. Il alléguoit les motifs les plus frivoles, pour autoriser le schisme qu'il vouloit établir. Il osoit même reprocher à l'Eglise Latine le culte des Prêtres, lui faisant un crime de ce qui faisoit sa gloire. L'extrême hypocrisie de ce séducteur, empêcha les Evêques d'Orient de le connoître pour ce qu'il étoit. Ils se laissèrent tellement éblouir par le vain éclat de sa science, & par le faux brillant de ses vertus apparentes, qu'ils le regardoient comme un saint du premier ordre. Il falloit qu'ils eussent bien peu de discernement, & que l'œil de leur ame

fût bien gâté, pour ne point percer au-delà du masque trompeur dont Photius s'étoit couvert. Car enfin il se trahissoit par bien des endroits ; & un cœur véritablement droit, n'auroit point eu de peine à le connoître pour ce qu'il étoit.

Pouvoit-on se dissimuler sa cruauté, en voyant de quelle maniere il avoit fait traiter S. Ignace & ses amis ? L'on ne sauroit en entendre le récit sans être saisi d'horreur. Son ambition paroissoit dans le soin qu'il avoit de se faire des créatures dans tous les Ordres de l'Empire. Il écoutoit avec un sang froid qui étonne, les louanges excessives & impies, que ses partisans lui donnoient dans le faux huitième Concile. Sa fourberie fut manifestée aux yeux de l'univers, & il falloit vouloir s'aveugler pour ne la pas reconnoître. Sans Photius, l'on ignoreroit jusqu'où l'homme peut pousser l'imposture, & allier avec quelques qualités estimables, les plus grandes noirceurs. Il avoit toute l'habileté & la hardiesse d'un parfait faussaire, & nous avons vû l'usage qu'il en fit dans son fameux Concile. L'ignorance qui régnoit alors, le peu de commerce qu'il y avoit entre les différentes églises, la diversité des langues, l'état violent où étoient les Patriarches Orientaux sous les Musulmans, tout cela contribuoit à empêcher de découvrir les fourberies de Photius. Mais il avoit donné tant de justes sujets de soupçons contre sa droiture, qu'il est inconcevable qu'aucun Evêque ne s'en soit défié. De trois cens Evêques qu'il avoit ordonnés & qu'il s'étoit attachés, il n'y en eut pas un qui le quittât, même dans le temps de sa disgrâce. Photius pouvoit alléguer un attachement si persévérant de la part de tant d'Evêques, comme une preuve con-

vaincante de son innocence, Si j'étois tel que me dépeignent mes ennemis, pouvoit-il en comment parmi une si grande multitude d'Evêques qui me connoissent, ne s'en trouve-t-il aucun qui se détache de moi ? Il faut convenir que c'est un prodige sans exemple, de voir tous ces Evêques dans un si grand aveuglement. Il ne faut plus s'étonner, après cela, que le schisme se soit étendu & se soit affermi, & que les Pasteurs & les peuples se soient laissés entraîner. Ce qui avoit échappé au Nestorianisme, à l'Eutichianisme, au Monothélisme, à l'hérésie des Iconoclastes, & aux fureurs des Mahométans, a été submergé par le Schisme. Nous verrons après un certain temps les Chrétiens d'Orient avoir plus d'éloignement pour ceux d'Occident, que pour des payens ; & témoigner la même opposition à s'unir à eux dans le culte de Dieu, qu'à s'unir aux Mahométans.

Nous avons assez parlé des maux qui firent gémir l'Eglise pendant le neuvième siècle : il est temps de considérer des objets d'un genre très-différent.

## XI.

**XI.**  
Biens dans  
les Eglises de  
l'Empire  
François.  
Travaux de  
Charlemagne  
pour faire re-  
fleuir la Re-  
ligion.

Au commencement du neuvième siècle on établit des écoles dans tout l'Empire François. Alcuin & Theodulfe avoient du zèle pour bannir l'ignorance. Ces établissemens furent une source de biens dont l'église de France se ressentit long-temps. On ne se contenta point de fonder de grandes Ecoles pour les clercs, dans les églises Cathédrales & dans les monastères ; on en établit aussi de petites pour les enfans dans toutes les paroisses. On ne pouvoit guere employer de meilleurs moyens pour procurer une véritable réforme, & pour remé-

*Sur l'état de l'Eglise. 1 x. siècle. 669*  
ier aux maux dont l'Eglise gémissoit. En don-  
ant aux ecclésiastiques & aux jeunes gens ,  
ous les secours nécessaires pour se former &  
our s'instruire , on posoit les fondemens d'un  
ien solide & durable. Pendant qu'on rétabliss-  
oit cette partie si importante de la discipline,  
aint Benoît d'Aniane travailloit à réformer  
es monasteres. Cette œuvre s'étendit considéra-  
blement, & fit changer de face à l'Eglise d'Oc-  
cident. Les monasteres ainsi réformés , devin-  
rent des asiles sûrs , où se retiroient ceux qui  
vouloient s'occuper sérieusement de leur sa-  
lut.

Charlemagne favorisoit tout bien , animoit  
les Evêques à remplir dignement tous leurs  
devoirs , réprimoit les méchans , arrêtoit les  
scandales , publioit les Edits pour faire respec-  
ter la Religion & honorer la vertu. Nous avons  
vu tous les biens que ce grand Prince fit à l'E-  
glise , & comment il se servit de son autorité  
pour rétablir la discipline. Le Lecteur se rap-  
pelle combien il employoit de pieuses indus-  
tries , pour engager les Evêques à étudier & à  
approfondir les vérités de la Religion. C'étoit  
le but qu'il se proposoit , en leur demandant  
des éclaircissemens sur les matieres les plus  
difficiles. Avec quelle bonté répondit-il à la  
requête , par laquelle le peuple le pria de dis-  
penser les Evêques & les prêtres d'aller à la  
guerre , afin qu'ils ne fussent occupés que du  
sacré ministère ! Le zèle du peuple dans cette  
occasion est aussi digne d'admiration , que la  
piété de l'Empereur. C'étoit un étrange abus  
de voir les Evêques & les Prêtres porter les  
armes & aller à la guerre. Il est inconcevable  
qu'ils n'en sentissent pas les horribles incon-  
véniens. Mais plus on s'étoit accoutumé à un



re pour les  
vrais avanta-  
ges de l'E-  
glise.

Liberté des  
élections,

qu'il put découvrir, pour répandre  
dans ses Etats, & y enseigner les L  
& humaines. Il convoqua plusieurs  
dans lesquels on s'efforça de remédier  
& de déraciner les abus. On ne le  
point : au contraire on en parloit  
& l'on prenoit des moyens pour  
On déclaroit publiquement que  
nition des péchés des Chrétiens, qui  
permis les ravages des Normands.  
renouvelloient les anciens canons  
noissoient les premiers coupables  
vouloient faire le bien, loin de trou-  
position & d'être traversés, étoient  
appuyés de la Puissance séculière  
que. L'Empereur Louis publia des  
qui prouvent combien il désiroit  
piété en honneur dans son Royaume  
voyoit des commissaires dans toutes  
vinces, pour s'informer de la manière  
Evêques & les Magistrats remplis  
sages & d'acquiescence de la

meté. Comme nous connoissons les sacrés Canons, dit-il dans un célèbre Edit, & que nous voulons procurer à l'Eglise sa liberté, nous accordons que les Evêques soient élus par le Clergé & par le peuple, & pris dans le Diocèse même, en considération de leur mérite & de leur capacité, sans aucune acception des personnes. L'élection des Evêques avoit été fort troublée par la Puissance séculière, depuis la domination des Barbares. Louis fut le premier qui par cette ordonnance rendit à l'Eglise son entière liberté. Quelle liberté en effet peut avoir l'Eglise, si elle n'a pas celle de se choisir des ministres? Y a-t-il rien qui soit plus lié à la Puissance ecclésiastique, qui dépende plus d'elle, & où elle ait un plus sensible intérêt, que le choix des Evêques, qui ne sont pas seulement les principaux ministres de la Religion Chrétienne, mais qui en sont par état le fondement & l'appui? Où est son indépendance à l'égard de la Puissance temporelle, si c'est de sa main qu'elle doit recevoir ceux qui la conduisent?

*M. Dugues  
Instit. d'un  
Prince. 1 V.  
part. II, ch. iv.  
art. 1.*

On voit dans d'autres Capitulaires avec quelle sollicitude ce bon Roi gouvernoit ses sujets. Sans cesse il exhortoit les Evêques à veiller sur leur troupeau, & à maintenir la régularité dans les monastères. Il vouloit qu'on l'avertît des obstacles que l'on trouveroit à faire le bien, afin qu'il employât son autorité à les surmonter. Il soutenoit la sagesse de ses ordonnances, par la pureté de ses mœurs & la régularité de sa conduite. Quand on considère combien un Souverain peut influencer dans les biens & les maux de l'Eglise, on sent toute l'étendue du bien que nous remarquons ici. Non-seulement l'Empereur Louis soutint tout ce que Charlemagne avoit fait d'avantageux pour l'Eglise,

mais il voulut suppléer à ce que ce religieux Prince avoit omis.

## XIII.

Zèle pour la  
défense des  
vérités de la  
Grace.

L'Eglise Gallicane possédoit dans le neuvième siècle de grands Evêques, qui signalèrent leur zèle dans la défense des vérités de la Grace & de la Prédestination. On y tint plusieurs Conciles particuliers où l'on foudroya le Semi-pélagianisme, que des Ecrivains téméraires s'efforçoient de faire reparoitre sous une nouvelle forme. Saint Prudence de Troyes, saint Remi de Lyon, Loup Abbé de Ferrières, repoussèrent l'erreur qui employoit mille artifices pour s'insinuer dans l'Eglise, & firent des Ecrits solides pour inspirer aux Pasteurs & aux fidèles une juste horreur de ces profanes nouveautés. Les ennemis de la Grace voulaient affoiblir l'autorité de saint Augustin, parce que ses Ouvrages suffisoient pour mettre en poudre toutes leurs vaines subtilités; mais cette criminelle entreprise servit à les démasquer, & ne fit qu'accélérer leur condamnation. Les Evêques mêmes qui s'étoient laissés affoiblir, & qui avoient peu étudié les admirables Ouvrages de cette grande lumière de l'Eglise, convinrent qu'ils étoient la règle dont il n'étoit point permis de s'écarter, & que pour connoître les sentimens de l'Eglise, il suffisoit de savoir ce qu'avoit enseigné saint Augustin. Le zèle de saint Prudence alloit jusqu'à lui faire dire, en parlant de Scot Erigene, qu'il devoit avoir la langue coupée, pour avoir parlé de saint Augustin avec trop peu de respect.

## XII.

## XIV.

Biens dans  
les Eglises du  
Nord.

L'Eglise avoit encore dans le neuvième siècle le précieux avantage de la fécondité. Saint Ludger fonda de nouvelles églises dans la Saxe

*l'état de l'Eglise. i x. siècle. 673*

la Vestfalie. Il y bâtit un monastère anoines , qui eut dans le siècle suivant de Munster. Delà le saint Missionnaire soit avec soin les Saxons , déracinoit l'idole , & convertissoit les peuples. Ayant été de recevoir l'Ordination Episcopale, continua de gouverner les cinq Cantons de qu'il avoit convertis, & qui demeurèrent son Diocèse de Munster. Il avoit le don des oracles & celui de prophétie , & faisoit se dans sa conduite un zèle vraiment politique. Heriold Roi de Dannemarc se mit avec une multitude de Danois. Saint re en fut l'Apôtre, & y forma une Ecole vint nombreuse en peu de temps. La lueur de l'Evangile commença à éclairer aussi les peuples de la Suede , à qui l'heureuse nouvelle salut n'avoit point encore été annon-

Piété a l'ami-  
racle de saint  
Alfred Roi  
d'Angleterre.  
Des travaux  
pour l'Eglise.

Angleterre saint Neot proche parent du  
se refleurir la vie monastique , forma un  
nombre de disciples & fit de très-grands

Le Roi Alfrede renouvela tout son  
me , entreprit de dissiper l'ignorance , de  
corriger les désordres , de répandre par tout  
la vérité & d'établir une solide réforme. Ce  
Roi brûloit de zèle pour le salut de ses

qu'il édifioit également par ses sages  
conseils & par sa vie exemplaire. Affligé de  
l'état déplorable auquel étoit réduite l'E-  
Angleterre, il envoya de tous côtés cher-  
cher des hommes capables de l'aider à en répa-  
rer les ruines. Il étudioit lui-même , pour ani-  
mer les autres par son exemple. Il fit traduire  
en Anglois les plus utiles , le Pastoral de saint  
Bernard pour les Evêques & les prêtres , l'his-  
toire des premiers chrétiens Anglois, pour rap-  
porter l'état de l'Eglise.  
me III, F f

pellier ses sujets à la piété de leurs Peres. Il composa lui-même des cantiques pleins d'instructions solides. Sa sollicitude s'étendoit sur toutes les églises de son Royaume. Après tous ses travaux pour le bien de son peuple, son délassement consistoit à faire de saintes lectures, & à demander à Dieu dans la prière, la force & la lumière dont il avoit besoin pour remplir tous ses devoirs. Son unique ambition étoit de rendre ses sujets un peuple de Saints, & de leur procurer une véritable piété, qu'il regardoit comme un trésor infiniment plus précieux que le sceptre & le diadème. Quelle consolation pour l'Eglise au milieu de ses maux, de posséder un Roi si zélé pour ses intérêts, & si digne de servir de modèle à tous les Souverains! Quelles merveilles ne nous a pas présenté la vie de ce saint Roi, dont nous avons rapporté les principales actions?

**XIII.**

**XV.** Nous avons vû en Espagne des biens d'un autre genre. La grace du martyre fut accordée à un grand nombre de Chrétiens de tout âge, de tout sexe & de toute condition. Les Fidéles de Cordoue se trouverent réduits au même état, où étoient tous les Chrétiens dans les premiers siècles. La persécution qu'ils éprouvoient de la part des Musulmans, les tenoit en haleine & les obligeoit de se disposer à la mort, par le détachement de toutes les choses de la terre & par la pratique des bonnes œuvres. Plusieurs montrèrent une foi & un courage admirable. Saint Euloge qui a écrit leur histoire, & qui les animoit à souffrir & à mourir pour Jésus-Christ, eut aussi la gloire de remporter la couronne du martyre. Il falloit que l'Eglise eût encore beaucoup de force, pour

*sur l'état de l'Eglise. ix. siècle. 675*  
 enfanter tant de Confesseurs & de Martyrs. Mais en remarquant les heureux effets de la grace , la sincérité nous oblige d'avouer qu'il auroit été à souhaiter que plusieurs de ces saints Martyrs , eussent eu un peu plus de réserve & de discrétion. L'Eglise a toujours désiré que l'on ne se présentât pas de soi-même aux persécuteurs ; & dans les premiers siècles , on auroit promptement remédié à ce défaut , que l'on remarque dans la plûpart des Martyrs d'Espagne.

#### XIV.

La sœur du Roi des Bulgares , captive à Constantinople , s'étoit fait instruire de la Religion chrétienne. A son retour elle travailla à la conversion de son frere, & jetta des semences qui fructifièrent. Le Roi se fit baptiser & apaisa la révolte que sa conversion avoit excitée. Il demanda un Evêque au Pape, qui ayant trop temporisé , fut cause que le Roi s'adressa aux Grecs. Ils envoyèrent aussi-tôt des Evêques dans la Bulgarie , qui demeura soumise au Patriarche de Constantinople. Les Papes s'aperçurent de leur faute, mais lorsqu'il n'étoit plus temps d'y remédier. Les Bulgares qui reçurent ainsi le Rit Grec , étoient une espece de Scythes chez qui la Foi n'avoit point encore pu pénétrer. Les Russes , autre espèce de Scythes , reçurent aussi la Foi dans le neuvième siècle par le moyen des Slaves leurs voisins , qui avoient depuis peu embrassé le Christianisme. On traduisit même l'Ecriture sainte en langue Slavone , afin de répandre plus aisément la lumière parmi ces peuples. Ils se soumirent comme les Bulgares au Patriarche de Constantinople. L'Eglise de Russie , qui est devenue depuis si considérable , & qui renferme

#### XVI.

Biens de  
vers genre  
en Orient.

## 676 ART. X. *Réflexions*

depuis si long-temps le pays immense des *Moscovites*, a été enveloppée dans le schisme de l'Orient. Quel terrible jugement de Dieu sur ces nations converties à la Foi dans le commencement du neuvième siècle ! Aucune n'a conservé le titre auguste d'épouse de Jésus-Christ : Aussi faut-il avouer que ces conversions étoient fort différentes de celles qui se faisoient dans les beaux jours de l'Eglise.

L'Eglise d'Orient possédoit des hommes d'une éminente sainteté, qui lui rendirent les plus importants services, & dont les souffrances attirèrent sur elle une grande bénédiction, & suspendirent les effets terribles de la colère de Dieu. Saint Flaton, saint Théodore Studite, saint Théophane, saint Théodore de Jérusalem, saint Méthodius, saint Ignace de Constantinople, étoient des Saints du premier ordre & dignes des siècles Apostoliques. Ils s'opposèrent aux abus avec un grand courage, défendoient la vérité aux dépens de leur repos & de leur liberté, résistoient vigoureusement aux volontés injustes des Empereurs, souffroient les plus cruels supplices, plutôt que d'accorder à l'erreur un pouce de terrain. Le démon fut contraint de céder. L'hérésie des Iconoclastes fut proscrite de nouveau, & la vérité triompha avec ses défenseurs. Plusieurs de ceux qui avoient été réduits aux plus profondes humiliations pour la Foi, furent élevés aux plus grands honneurs.

Le huitième Concile général remédia aux maux dont l'Eglise d'Orient étoit accablée. Auroit-on osé espérer que tant de malheurs aboutiroient à un si heureux événement ? Dieu accorda cette insigne faveur aux travaux & au sang des saints Confesseurs qui avoient com-

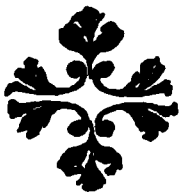
*sur l'état de l'Eglise. I X. siècle. 677*

luttu contre l'erreur, & voulut donner à cette Eglise désolée un témoignage si consolant de sa tendresse de son amour.

On avoit encore en Orient une haute idée de la vie monastique. On y voyoit plusieurs solitaires qui vivoient dans la plus sublime perfection ; entre autres saint Joannice, qui avoit le don de prophétie, celui des miracles, & une réputation qui s'étendoit jusqu'aux extrémités de l'Empire.

Enfin dans l'Eglise d'Orient, comme dans celle d'Occident, Dieu accordoit assez souvent à ses serviteurs les dons surnaturels. La discipline de la pénitence étoit en vigueur ; les loix de l'Eglise étoient respectées ; & malgré la multitude des prévaricateurs, on voyoit encore dans tous les états, des Chrétiens pleins de ferveur, qui joignoient leurs gémissemens à ceux de l'Eglise, travailloient à réparer ses pertes, entroient avec zèle dans tous ses intérêts, s'affligeoient de ses maux, & se réjouissoient de ses biens.

*Fin du neuvième Siècle & du troisième volume.*







# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S

*Contenues dans le troisiéme Volume.*

### A

<b>A</b> ARON Rachid, Calife.	251. 252. 508.
Fait alliance avec Charlemagne.	426. 428
Abbasides ( Califes )	247
Abbés Guerriers & Seigneurs temporels.	651.
Doivent être Prêtres.	636
Abissins. Leur Religion.	517
Abdalla , pere de Mahomet.	200
Abderame III. Prince Musulman d'Espagne.	475
Abderame Général Musulman.	319. & suiv.
Abden Eveque de Merz , Voyez S. Goëric.	
Aboubecre I Calife après Mahomet.	206. 207
Aboutalib , oncle de Mahomet.	200
Académie établie par Charlemagne.	416
S. Acaire Eveque de Noyon.	228
Adalbert imposteur.	372
S. Adamnan Abbé de Hi.	360. 400
S. Adelme Eveque de Schirburm.	360. 361.
	400
Adalvalt Roi de Veire, sa conversion.	60. 61
Adeodat Pape.	81

# TABLE DES MATIERES. 679

<b>S. Adon</b> , Archevêque de Vienne.	623
<b>Adrien I</b> Pape. 284. Son Eloge. 342. 343. 403. S'oppose aux Iconoclastes. 284. Répond aux Livres Carolins. 365. 366. Diverses actions. 420. 421. Est le premier Pape qui prononce sur la justice d'une guerre.	<i>ibid.</i>
<b>Adrien II</b> Pape. 462. & <i>suiv.</i> Sa conduite avec Lothaire Roi de Lorraine. 452. Ses entreprises sur les droits des Souverains.	650
<b>Adrien III</b> Pape.	464. 553
<b>Adrien</b> Abbé de Neridan. Son humilité.	62
<b>Afrique</b> conquise par les Musulmans.	85. 222
<b>S. Agathon</b> Pape, s'oppose au Monothélisme. 82. 112. Sa mort.	117
<b>S. Agebaud</b> , voyez <b>S. Agobard</b> .	
<b>Agnus Dei</b> chanté à la Messe.	82. 327
<b>S. Agobard</b> , Archevêque de Lyon. 442. Ses Ecrits.	619
<b>Ahmed</b> Gouverneur d'Egypte.	517
<b>S. Aidan</b> Evêque Anglois. 56. Son Eloge.	226
<b>S. Aigulphe</b> Abbé de Lerins & Martyr.	228
<b>Alberic</b> Evêque d'Utrecht.	306
<b>Alcoran</b> de Mahomet. 202. Rédigé par Aboubebre en un seul Volume. 207. Est Loi même pour le temporel.	511
<b>Alcuin</b> . Appelé en France. 416. Son Eloge. 601. Ses Ecrits.	602
<b>Ste Aldegonde</b> .	228
<b>S. Aldric</b> Evêque du Mans.	227
<b>Alethée</b> meurtrier, son supplice.	70
<b>Alfrede</b> Roi d'Angleterre. 466. Donne des Loix aux Anglois. 468. Son zèle pour la Religion. 469. Ses aumônes: emploi de son tems. 472. Sa piété, ses Ecrits. 473. Sa mort. 474. Son Eloge.	673. 674

<i>Alfride Prince Anglois, son zèle pour l'Eglise.</i>	66
<i>Algèbre inventée par les Musulmans.</i>	513
<i>Ali cousin de Mahomet. 200. Fait Calife : sa mort : secte chez les Musulmans, qui porte son nom.</i>	210
<i>Alleluia. Antiquité de l'usage qui en interdit le chant en Carême.</i>	164
<i>Amamon Calife. Son amour pour les Sciences.</i>	509. 510
<i>Amansor Calife.</i>	248. 250. 510
<i>Alphonse le Catholique, Roi des Asturies.</i>	346. 401
<i>Alphonse le Chaste Roi des Asturies. Sa mort.</i>	347. 401. 474
<i>Alphonse III Roi des Asturies.</i>	481
<i>Amalaire. Ses Ecrits.</i>	617. 634
<i>S. Amand Evêque de Mastricht : sa vie. &amp; suiv. Réfiste au Roi Dagobert.</i>	139. 141 142
<i>S. Ambroise Autpert, Abbé.</i>	403
<i>S. Amé Archevêque de Sens.</i>	329
<i>Amour de Dieu, sa nécessité pour la justification.</i>	195
<i>Anastase Apocrisiaire de l'Eglise Romaine, son zèle pour la Foi.</i>	104. & suiv.
<i>Anastase le Bibliothécaire.</i>	628
<i>Anastase Disciple de S. Maxime ; ses souffrances pour la Foi.</i>	104. & suiv.
<i>Anastase II Empereur d'Orient.</i>	242. 243
<i>S. Anastase Patriarche d'Antioche. 7. 43. Tue par les Juifs.</i>	87
<i>Anastase Patriarche de Constantinople. 245. 261. 262 Esclave de la Cour, <i>ibid.</i> Le Pape lui écrit. 268. Comment il est traité par Constantin Copronyme. 246. Sa mort. 269</i>	
<i>S. Anastase Persan, Martyr.</i>	228
<i>S. Anastase Sinaïte, Auteur Ecclésiastique.</i>	191

**André** le Calybite Défenseur des Saintes Images, mis à mort à coups de fouet. 273

**Ste Angadresme.** 157

**Angleterre**, triste état de ce Pays avant la Mission de Saint Augustin. 31. & suiv. Cette Mission. 52. & suiv.

**Anglois.** Leur vie déréglée. 300. 369. 373.

**Anne** Religieuse calomniée, cruellement tourmentée. 279

**Annonciation.** Cette Fête célébrée en Espagne quelques jours avant Noël; défendu de la célébrer en Carême ni après les Fêtes de Pâques. 169.

**S. Ansbert** Archevêque de Rouen. 138. 228.

**S. Anscaire** Apôtre de Dannemarc & de Suède, Archevêque de Hambourg. 596. & suiv.

**Ansegise** Abbé, Auteur Ecclésiastique. 627

**S. Anselme** Abbé de Nonantule. 336

**Antioche** prise par les Musulmans. 208

**S. Antiochus** Auteur Ecclésiastique. 192

**Anthuse** Princesse très-vertueuse. 252

**Antoine** Archevêque de Silée, ses fourberies. 486

**Apfimare** surnommé Tibere, Empereur d'Orient. 94. Sa fin tragique. 239

**Appellations** au Pape, objet principal des fausses Décrétales. 395

**Arabes**, leur état du tems de Mahomet. 203.

Voyez *Musulmans*.

**Archambaud.** Voyez *Erchinoald*.

**Archidiares**, leurs visites doivent être gratuites. 614

**Aribert** Roi des Lombards. 329

**Ariovalde** Roi des Lombards. 30

**Arnon** Archevêque de Salsbourg. 654

**S. Arnoul** Evêque de Metz. 71. 147. 148.

<i>Arnoul</i> Empereur d'Allemagne.	457
<i>Artabaze</i> se révolte contre Constantin Copronyme.	245. & suiv.
<i>Affomption</i> de la Sainte Vierge appelée Dormition 459. En corps & en ame inconnue au VIII siècle.	260
<i>Astolfe</i> Roi des Lombards	335. 336. & suiv.
<i>Athanase</i> Patriarche d'Antioche.	99
<i>S. Augustin</i> d'Hippone : Translation de ses Reuques.	330
<i>S. Augustin</i> Archevêque de Cantorberi Sa Mission en Angleterre. 32. & suiv Sa mort. 38 Son Eloge.	225
<i>Aumônes</i> pour des Meïles, ou autres fonctions Ecclesiastiques.	379
<i>S. Aunaire</i> Evêque d'Auxerre.	228
<i>Ste Aure</i> Abbessè.	132
<i>S. Aurele</i> Martyr.	477
<i>Aurelius</i> Roi d'Espagne.	347
<i>Autels</i> doivent être consacrés.	613

## II

<b>B</b> <i>Agdad</i> , fondation de cette Ville.	250
<i>Baptême</i> par trois immersions. 8. 55. 351. 604. Par une seule en Espagne a cause des Ariens. 9. 163. 104 Par infusion 376. 637. Temps de l'administrer 304. 31. 639 Divers réglemens, 371. 05. Accompagné de plusieurs onctions chez les Grecs. 180. Donné par force. 140. 165. 245. Ne doit être réitéré qu'à ceux qui n'ont pas été baptisés au nom de la Trinité.	371
<i>Bardanne</i> Empereur, voyez <i>Philippique</i> .	
<i>Bardas</i> . Tuteur de l'Empereur Michel. 501. S'empare de toute l'autorité. 504. Ses excès. 519. 520. & suiv. Sa mort.	531

# DES MATIERES. 683

<b>Barthelemi</b> Archevêque de Narbonne.	442
<b>Basile</b> Archevêque de Thessalonique , résiste à l'Empereur Michel.	532
<b>Basile</b> Empereur d'Orient. 505. Chasse Photius. 506. Fait tenir le VIII Concile général. 540. & suiv. Rappelle Photius. 549. Se brouille avec les Papes.	553
<b>Basile</b> Evêque de Paros. Ses souffrances pour les Saintes Images.	518
<b>Basiliques.</b> Collection des Loix par l'Empereur Leon.	508
<b>S. Bayon.</b>	143. 228
<b>S. Basile.</b>	228
<b>Ste Bathilde</b> Reine de France. 76. & suiv.	134
<b>Bede</b> surnommé le Vénérable. Sa vie & ses Ecrits. 356. 400. & suiv. Son Histoire & sa Lettre à Edbert. 297. & suiv. Sa mort : sa Doctrine sur la Grace.	358. & suiv.
<b>Benefices.</b> Plusieurs Evêchés & Abbayes possédées conjointement , abus déjà commun.	601. 604. 609. 611
<b>S. Benoît d'Aniane.</b> Sa vie. 583. & suiv. Son Code des Régles.	586
<b>Benoît</b> Archevêque de Milan.	330
<b>S. Benoît</b> Biscop. 63. & suiv. Son éloge.	226. & suiv.
<b>Benoît II.</b> Pape.	82
<b>Benoît III.</b> Pape.	79. 460.
<b>Berenger</b> Roi d'Italie.	454
<b>Bernard</b> Archevêque de Vienne.	442
<b>Bernard</b> fils du Duc Guillaume.	441
<b>Bernard</b> Roi d'Italie.	438
<b>Berthe</b> Reine de France.	325
<b>Bertrade</b> , voyez <i>Berthe</i> .	
<b>Bibliothèque</b> d'Alexandrie brûlée.	209. 210
<b>Bibliothèque</b> de Constantinople.	263. 264.
<b>Bibliothèque</b> de Charlemagne.	417

<b>Biens de l'Eglise au VII siècle.</b>	223. & <i>suiv.</i>
<b>VIII siècle.</b>	399. & <i>suiv.</i>
<b>Au IX.</b>	668. & <i>suiv.</i>
<b>S. Birin Evêque de Dorcestre.</b>	57. 226
<b>Bobio. Fondation de cette Abbaye.</b>	125
<b>Bogoris Roi des Bulgares : sa conversion.</b>	461
<b>S. Bonet Evêque de Clermont.</b>	401
<b>S. Boniface ses commencemens.</b>	297. Ses tra-
<b>voux Apostoliques.</b>	306. & <i>suiv.</i>
<b>Fait Archevêque de Mayence.</b>	313. Sacre Pepin
<b>Roi de France.</b>	325. Son Martyre.
	315. Sa
<b>Lettre à Ethelbalde.</b>	300. Ses Ecrits.
	316.
<b>Sa Lettre sur le Concile de Germanie.</b>	
<b>368. Son Eloge.</b>	400. & <i>suiv.</i>
<b>Boniface III Pape.</b>	79.
<b>Boniface IV. Pape.</b>	79. Dédie le Panthéon.
	80.
<b>S. Colomban lui écrit.</b>	123. 125. 126.
<b>Boniface V Pape.</b>	80
<b>Hofon Duc de Lombardie.</b>	454
<b>Breviaire, ou Heures Canoniales, obligation</b>	
<b>imposée aux Clercs &amp; aux Moines de le</b>	
<b>réciter.</b>	612. 637
<b>Brithrik, Roi d'Angleterre.</b>	466
<b>Bulgares embrassent le Christianisme.</b>	461. 675
<b>Brunehaud Reine d'Austrasie persécute Saint</b>	
<b>Colomban.</b>	68. 124. Sa mort, jugement de
<b>Dieu sur elle.</b>	68
<b>S. Burchard, Evêque de Virsbourg.</b>	316

## C

<b>C Abarets. Défense aux Clercs d'y entret:</b>	177
<b>Cadavallo Roi d'Angleterre.</b>	219
<b>Callinique Patriarche de Constantinople. Sa</b>	
<b>déposition.</b>	239
<b>Calvinistes. Injustice des accusations qu'ils</b>	
<b>forment contre l'Eglise Catholique.</b>	567.
	& <i>suiv.</i>

# DES MATIÈRES. 685

<b>Cardinaux.</b> Ce que c'étoit.	11. 23. 540
<b>Carême.</b> Divers réglemens.	135. 164. 167. 607. 618. 643
<b>Carloman</b> fils de Charles Martel.	323. Convoque un Concile en Germanie. 369. 372. Se fait Moine. 323
<b>Carloman</b> frere de Charlemagne.	325. 327
<b>Carloman</b> fils de Louis de Baviere.	451. Sa mort. 453
<b>Carloman</b> Roi de France fils de Louis-le-Begue.	453
<b>Carloman</b> fils de Charles-le-Chauve.	658
<b>S. Ceadda</b> Evêque d'Yorck , puis des Merciens , ensuite de Lindiffarne.	65. & suiv. Son Eloge. 226
<b>S. Cedde</b> Evêque des Saxons.	59. & suiv. Son Eloge. 226
<b>Cedvalla</b> Roi des Saxons , son Baptême & sa mort.	82
<b>S Celerin.</b>	228
<b>Célibat</b> des Prêtres.	624
<b>Cenred.</b> Roi des Merciens.	293
<b>S. Ceolfrid</b> Abbé.	295. & suiv.
<b>Ceolulf</b> Roi d'Angleterre.	299
<b>Censures.</b> Abus qu'on en fait.	658
<b>S. Chadoind</b> , Evêque du Mans.	74
<b>S. Châfre</b> , Abbé.	320
<b>Chagnoald</b> , Evêque de Laon.	72
<b>Châines</b> de S. Pierre & de S. Paul operent des Miracles.	229. 230
<b>Chanoines.</b> Signification de ce nom. 378. Réglemens pour les Chanoines. 378. & suiv. 634. 635. Des Chanoinesses. 636. Chanoines Curés primitifs.	170
<b>Chant.</b> Disputes à ce sujet. 421. Ecoles de Chantres. 31. 421. 422. Les Princes ne dédaignoient pas de faire les fonctions de	



**Communion** fréquente : qui l'on doit y porter  
300. De tous les Dimanches. 195. Com-  
ment s'y préparer. 608. Générale même le  
Vendredi Saint. *ibid.* Voyez *Eucharistie*.

**Compromis.** Elections par Compromis. 12

**Conciles.** Forme de tenir les Conciles. 161.

& *suiv.* 179. Conciles tous les ans. 161.

367. 383. 384 640. Deux par an. 377

**Conciles VI** général de Constantinople. 113.

& *suiv.* VII Concile général de Nicée. 185.

& *suiv.* Canons de ce Concile. 383. & *suiv.*

Les François ne veulent pas le recevoir. 385.

637. 638. 659. Livres Carolins contre ce

Concile 363. & *suiv.* VIII Concile géné-

ral de Constantinople. 506. 540. & *suiv.*

Ses Canons. 641. & *suiv.*

**Conciles sous Saint Grégoire.** 9. 79. Contre les

Monothelites. 68. 99. 104. 107. Contre les

Iconoclastes. 267. 365. Contre deux Im-

posteurs. 372. Contre Photius 533. 540.

Divers Conciles contre Gothescalc. 558. &

*suiv.*

**Conciles.** D'Altino. 629. D'Angleterre. 290.

D'Arles. 630. D'Attigni. 378. De Beau-

vais. 611. De Brague. 171. De Calcut. 384.

De Celchit. 636. De Chaalons. 632. De

Châlon. 74. 166. De Cliff, ou Cloveshou.

301. 372. De Compiègne. 377. De Con-

stantinople. 502. De Cordoue. 481. De Dou-

zi. 615. De Finchal. 301. De Francfort. 295.

De Frioul. 395. De Gentilli. 382. De Ger-

manie. 311. 366. D'Herfort. 64. *In trullis.*

176. De Latran 112. 159. De Leptines. 369.

De Mayence. 558. 630. De Merida. 170.

De Narbonne. 384. De Nestrefield. 291.

De Paris. 69. 159. 637. De Pavie. 641. De

Quierci. 559. De Ratisbonne. 629. De

## DES MATIERES. 689

- Reims** 160. 630. De Rome. 9. 79. 267.  
 291. 343. 365. De Sarragosse. 175. De Sen-  
 lis. 614. De Seville. 83. De Soissons. 370.  
 De Toléde IV. 83. 161. V. & VI. 165.  
 VII. & VIII. 167. IX. & X. 169. XI. 171.  
 XII. & XIII. 172. & *suiv.* XIV. 174. XV.  
 175. XVI. & XVII. 179. De Tours. 633.  
 De Troyes. 464. 616. De Valence. 561. De  
 Verberie. 375. De Vern. 377. De Ver-  
 neuil 624  
**Concile** ( faux VIII général. ) 551. & *suiv.*  
**Conciles** des Iconoclastes. 269. 397. 490.  
**Conciliabules** de Constantinople sous Photius.  
 521. 522. 523. 524. 551. & *suiv.*  
**Condescendance** funeste. 494  
**Conduite** de Dieu sur les Chrétiens. 215. &  
*suiv.*  
**Confession** commandée. 381. 607. Nécessité de  
 se confesser. 604. Confession générale.  
 129  
**Confirmation** réservée aux seuls Evêques. 622  
**Conon** Pape. 82  
**Constant** Empereur, publie son Type. 91. &  
*suiv.* 102. Ses violences. *ibid.*  
**Constantin** Pape. Va à Constantinople. 240.  
 329. S'oppose au Monothélisme. 241  
**Constantin** Empereur. 91  
**Constantin** Pogonat Empereur. Son Règne.  
 92. & *suiv.* Rend la paix à l'Eglise. *ibid.* &  
 113. & *suiv.*  
**Constantin** Copronyme Empereur. Son Règne.  
 245. & *suiv.* Veut abolir les Images. *ibid.*  
 & *suiv.* Persécute les Catholiques. 249. &  
*suiv.* 269. Persécution générale. 278. &  
*suiv.* Sa vie infâme. 282. & *suiv.* Sa mort.  
 249  
**Constantin** le jeune, Empereur avec sa mère

251. Se brouille avec sa mere.	253. Epô
se Marie.	252. Répudie son épouse.
Contracte un mariage scandaleux.	<i>ibid.</i>
Persecution en conséquence.	255. Sa mort.
	256
Constantin Patriarche de Constantinople.	269.
Trahit la vérité.	278. Exilé. <i>ibid.</i> Sa mort
funeste.	282. Réflexions.
	299
Constantin Evêque de Phrigie , un des auteurs	
de l'hérésie des Iconoclastes.	256, 258
Constantin faux Pape.	342
Continence des Clercs.	36. 168. 176. 177
Conversions forcées.	315. 447. 468. Cas qu'on
en doit faire.	654. & <i>suiv.</i>
Conversions du VIII siècle, leur caractère.	387.
	& <i>suiv.</i>
Corbie , fondation de cette Abbaye.	77
S. Corbinien Evêque de Frisingue.	310. 401
Coréveques.	188. 629. 630
Cordoue ( Martyrs de )	477. & <i>suiv.</i> 674
Cosme Patriarche d'Alexandrie ne sçavoit ni	
lire ni écrire.	246
Cri de la Foi contre l'erreur.	96
Croix. La vraie Croix enlevée par les Perses.	
88. Rendue à Heraclius.	90. Adoration de
la Croix le Vendredi Saint.	618. 619. Si-
gne de la Croix sur toutes les choses d'usa-	
ge.	122. Dans les souscriptions.
637. Res-	
pect qu'on y portoit.	<i>ibid.</i>
Culte. Doctrine de l'Eglise sur le Culte des	
Images.	290
Crumne Roi des Bulgares.	484
S. Cunitert Evêque de Cologne.	73. 228
Cure. Passage d'une moindre à une plus con-	
sidérable , défendu.	631
Curés.	23
Curés primitifs.	170

**S. Cutbert** Evêque de Lindisfarne. 68

**Cuthbert** Archevêque de Cantorbery. 315

**Cyrus** Patriarche d'Alexandrie, un des Chefs du Monothélisme. 95. & suiv. Se réunit aux Entychiens. 96. 97. Est approuvé par le Pape Honorius. 80. Saint Sophrone lui écrit. 99. & suiv. Reçoit l'Ecthèse. 102. Anathématisé. 115. & suiv.

**Cyrus** Patriarche de Constantinople. 239. 241.

## D

**D** Agobert Roi de France. 73. Fait baptiser par force. 140. Ses désordres. 141. 221

**Damas** Capitale de la Syrie. 208. 211. Perd son lustre. 246. 247

**S. Damascene** ( Jean ) son éloge. 348. & suiv. Ses discours pour la défense des Saintes Images. 349. & suiv. Ses autres Ouvrages. 351. & suiv. Sa Doctrine sur l'Eucharistie. 353

**Daniel** Evêque de Vinchestre. 306. Sa réponse à S. Boniface. 309

**Décrétales** ( fausses ) cause de l'affoiblissement de la Discipline. 393. Maux qu'elles occasionnent. 395. & suiv.

**Défenseurs** des Eglises. 24

**Dégradation.** Exemple. 281

**Demetrius** Evêque de Naples, déposé pour crimes dignes de mort. 11

**Denier** de S. Pierre. 294

**S. Denys**, deux Saints de ce nom confondus. 609. 610

**S. Denys**, privilège accordé à cette Abbaye. 181. 182

**S. Deodat** Evêque de Mâcon, 75

**S. Deusdedit** Pape. 80

**Dez.** Défense d'y jouer. 178

**Diacres.** Ce qu'ils reçoivent à l'Ordre. 164. Ne sont point soumis à la P<sup>u</sup> publique. 168. Se tenoient de bout Conciles. 162. 170. Divers Réglem<sup>ts</sup>. 171. 172. Diacres Régionnaires.

**S. Dié.**

**S. Didier** Trésorier du Roi Clotaire

**Didier** Duc de Toscane, ensuite Roi des Lombards.

**Dimanche**, sanctification de ce jour qui y sont défendues. 194. Il n'y a qu'un seul Office même dans des Villes.

**Discipline.** Trait singulier. 386. Elle est.

**Dispenses.** Ce que c'étoit autrefois.

**Dispenses** du serment de fidélité. exemple.

**Dixme.** Autrefois aumône purement laïque.

**S. Didier** Evêque de Cahors.

**S<sup>te</sup> Dode** épouse de S. Arnoul.

**S. Dodolen.** Evêque de Vienne.

**Domnus** Pape.

**S. Donat** Evêque de Besançon.

**Donatistes** en Afrique.

**Dot** des Religieux ou Religieuses de

**Doyens**, ruraux leur antiquité.

**S. Drauzin** Evêque de Soissons.

**Duel**, contraire à la Loi de Dieu.

## E

**E** Au bénite les Dimanches avant l

# DES MATIERES. 693

<b>Ebald</b> Roi d'Angleterre , son apostasie , sa conversion.	53
<b>Ebba</b> Abbessè , se défigure pour sauver son honneur ,	467
<b>S. Ebbon</b> Archevêque de Sens.	319
<b>Ebbon</b> Archevêque de Reims.	442
<b>Ebroïn</b> Maire du Palais.	78. 221
<b>Ecbert</b> Roi de Kent.	66
<b>Ecole</b> , signification étendue de ce nom. 31.	
Etablissemens des Ecoles par Charlemagne.	
421. 422. 424. 668. Par Louis le Débonnaire. 439. 640. Ecole du Palais. 453. 602.	
D'Oxford. 469. De Tours. 602. A Rome, 469. En Angleterre. 472. En Italie. 638.	
A Metz. 421. 422. De Fulde. 422. De Reims. 617. Des Paroisses.	424. 668
<b>Ecriture Sainte</b> , Doctrine de S. Grégoire sur la lecture de l'Ecriture Sainte. 47. 48. Doit être lue pendant les repas des Evêques, Abbés & autres Ecclésiastiques.	631
<b>Eéthèse</b> de l'Empereur Heraclius.	101. 213
<b>S. Edbert</b> Apôtre de l'rise.	301. & suiv.
<b>Edbert</b> Archevêque d'Yorck.	298. & suiv.
<b>Edbert</b> Roi de Northumbre.	298
<b>Edelburge</b> Reine de Nortumbre convertit son mari.	54. & suiv.
<b>Edmond</b> Roi d'Angleterre.	467
<b>S. Edvin</b> Roi de Nortumbre. Sa conversion.	
54. Son zèle pour la Foi, sa mort.	55
<b>Ega</b> Maire du Palais.	76
<b>S. Egbert</b> Moine , fait cesser le schisme des Hibernois.	297
<b>Egbert</b> Roi d'Angleterre.	466
<b>Egfrid</b> Roi de Northumbre.	66
<b>Egica</b> Roi d'Espagne.	85. 343
<b>Eginhart</b> . Ses Ecrits.	626
<b>Eglise</b> . Caractère de ses derniers tems,	48

<i>Eglise d'Afrique.</i>	85. & suiv.
<i>Eglise d'Allemagne</i>	606. & suiv. 387. & suiv. 672. & suiv.
<i>Eglise d'Angleterre.</i>	53. & suiv. Ses défauts. 218. Son état au VIII siècle. 291. & suiv. 297. & suiv. Au IX. siècle. 466. & suiv.
<i>Eglise d'Espagne.</i>	82. & suiv. 343. & suiv. 390. & suiv. 474. & suiv.
<i>Eglise de France.</i>	65. & suiv. Tombe dans le relâchement. 77. Son état au VIII siècle. 317. & suiv. 389. Au IX siècle. 427. & suiv. Ses maux. 645. & suiv. Ses biens. 668. & suiv.
<i>Eglise Greque.</i>	92. & suiv.
<i>Eglise de Hollande.</i>	301. & suiv.
<i>Eglise d'Italie.</i>	78. & suiv. 327. & suiv. 455. & suiv. 645. & suiv.
<i>Eglise d'Orient.</i>	86. & suiv. 243. & suiv. Ses maux. 396. Son état au IX siècle. 481. & suiv. Ses maux. 662. & suiv.
<i>Eglise de Rome, doit envoyer de l'argent aux autres Eglises, &amp; non en recevoir d'elles.</i>	15
<i>Eglises Suburbicaires.</i>	13. Quatre sortes d'Eglise à Rome. 23. Origine des Fiefs dépendans des Eglises. 450
<i>Eglise du VII siècle.</i>	Ses maux. 212. & suiv. Ses biens. 223. & suiv. Du VIII siècle. Ses maux. 387. & suiv. Ses biens. 399. & suiv. Du IX siècle, ses maux. 645. & suiv. Ses biens. 668. & suiv.
<i>Egypte.</i>	Conquise par les Musulmans. 209
<i>Élection des Evêques.</i>	Voyez <i>Evêques</i> .
<i>Élection par compromis.</i>	12
<i>Elie Evêque de Troyes.</i>	442
<i>Elipand de Tolède,</i>	son hérésie. 392
<i>S. Eloi Evêque de Noyon.</i>	Sa vie. 128. & suiv.

# DES MATIERES. 695

<b>S. Emilien</b> Evêque de Cisyque.	492
<b>S. Emmeran</b> Martyr.	228
<b>Empire d'Orient.</b> Triste état de cet Empire.	243. & suiv.
<b>Enée</b> Evêque de Paris. 594. Ses Ecrits.	622
<b>S. Eoban</b> Archevêque d'Utrecht.	305
<b>Epreuves</b> superstitieuses.	619. 620. 654.
<b>Ercanrad</b> Evêque de Paris.	594
<b>Erchinoald</b> Maire du Palais.	76
<b>Erconbert</b> Roi de Kent établit le Christianisme dans ses Etats.	54
<b>S. Erembert</b> Evêque de Toulouse.	138
<b>Ermenburge</b> Reine de Northumbre, persécutée S. Vilfrid.	67
<b>Ermengarde</b> Impératrice.	441
<b>Errebold</b> Evêque d'Auxerre.	442
<b>Erreur</b> , combien cruelle. 213. Son caractère, ses fruits.	399. 487. 491.
<b>Esclavage</b> , aboli en France.	77
<b>Espagne</b> conquise par les Musulmans. 344. & suiv. Jugement de Dieu sur ce Royaume.	344. & suiv. 390. & suiv.
<b>Ethelbald</b> Roi des Merciens.	300
<b>S. Ethelbert</b> Roi des Anglois. 32. Sa conversion. 34. Sa piété. 37. 38. Sa mort.	53
<b>Ethelrede</b> Roi des Merciens se fait Moine.	293
<b>Ethelrede</b> dernier Roi de Northumbre.	301
<b>Ethelulphe</b> , Roi d'Angleterre.	460. 466
<b>Ethelvolph.</b> Voyez <i>Ethelulphe</i> .	
<b>S. Etienne</b> Abbé, défenseur des Images. 271. Relation de ses souffrances. 273. & suiv. Son martyre.	280 & suiv.
<b>Etienne</b> Pape, élu non sacré.	336
<b>Etienne II</b> Pape. 325. & suiv. Son voyage en France. 338. & suiv. Son éloge. 336. Lettre singulière de ce Pape : abus qu'il fait de l'Ecriture. 337. & suiv. Sa mort.	340



<b>Etienne III Pape.</b>	312
<b>Etienne IV Pape.</b>	457
<b>Etienne V Pape.</b>	464
<b>Etienne VI. Sa conduite envers Formose.</b>	455.
	658
<b>Etienne Patriarche d'Antioche.</b>	246
<b>Etienne Patriarche de Constantinople.</b>	507
<b>Etienne Evêque de Dore, son voyage de Rome pour la Foi.</b>	101
<b>Etole, ce que c'étoit autrefois.</b>	164.
<b>Ordonnée aux Prêtres.</b>	172. 632
<b>Eucharistie. Matiere de ce Sacrement.</b>	172.
<b>188. 604. 605. Reçue à jeûn.</b>	197.
<b>Maniere de la recevoir.</b>	177. 198. 354.
<b>Usage de la porter sur soi.</b>	122.
<b>Contenance gardée avant de communier.</b>	177.
<b>Autres dispositions pour la Communion.</b>	219. 353. 354.
<b>Calices &amp; Patenes de corne défendus.</b>	384.
<b>Présence réelle.</b>	288. 289. 353. 354.
<b>Disputes sur l'Eucharistie.</b>	564.
<b>&amp; suiv. Secret des Mysteres négligé.</b>	219.
<b>Voyez Messe.</b>	
<b>S. Eucher Evêque d'Orléans.</b>	402
<b>Eudes Roi de France.</b>	454
<b>Eudes Duc d'Aquitaine.</b>	318. & suiv.
<b>Evêques. Elections des Evêques.</b>	69. 70. 155.
<b>160. 161. 167. 183. 221. 439. 641. 671.</b>	
<b>Forme des Elections.</b>	642. 643.
<b>Evêques de Monastères.</b>	382.
<b>Evêques in Paribus Infidelium.</b>	177.
<b>Cohabitation avec les femmes défendue.</b>	371.
<b>Devoirs des Evêques.</b>	367. 368. 383. 630. 631. 632. 633. 634.
<b>635. 641. 642. 643. Divers Réglemens.</b>	155. & suiv. 161. & suiv.
<b>Comment ils doivent administrer les biens de l'Eglise.</b>	160.
<b>&amp; suiv. 169. &amp; suiv. 635. &amp; suiv. Ne doit aller à l'Armée.</b>	426. 427. 669. 670.
<b>Evêques qui quittoient leurs Sièges contre les</b>	les

## DES MATIERES. 697

de l'Eglise. 149. 222. Entreprises	
èques sur le temporel des Rois. 172.	
12. Evêques guerriers & Seigneurs	
rels. 389. 390. 647. 648. Vanité de	
es Evêques. 170. Lâcheté de plu-	
Evêques. 269. & suiv. 520. 664. Pré-	
ont se sont servi les Evêques pour	
e leur Jurisdiction.	435
e Archevêque de Tolède.	193
e Pape.	81
l Pape.	457
Patriarche d'Alexandrie.	86
Prêtre de Cordoue , Martyr.	476.
	478. 480. 674.
Ce que c'étoit.	183. 198. 612.
Abbé de Luxeu.	70. 228
s se révoltent en Egypte.	92
Patriarche de Constantinople : son	
	4
ius Evêque de Sardes.	492. 497
en Italie. 15. 78. En Afrique. 85.	
l'Exarcate en Italie.	336
des Monastères. 144. 145. 181. &	
suiv.	

## F

es. Amour des Fables au IX siècle.	
	652
e que c'étoit.	378
, Moines Musulmans.	515
Fondatrice de Faremoutiers.	72. 228
Evêque de Meaux.	72. 228
oi d'Espagne.	346
chevêque de Ravenne , refuse de prê-	
sermens ordinaires au S. Siège.	329.
	330
Evêque de Dummoc.	226

## III.

## Gg

<i>Felix</i> Martyr.	477. & <i>suiv.</i>
<i>Felix</i> Evêque d'Urgel. Son hérésie.	362. 384.
Condamné dans plusieurs Conciles.	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
<i>Ferule</i> . Marque d'autorité pour les Evêques.	452
<i>Fêtes</i> chômées. 631. Fête de l'Orthodoxie.	502.
De l'Annonciation, de la Nativité, de la Purification, de l'Assomption de la Sainte Vierge.	328.
De tous les Saints; à Rome.	161.
Dans tout l'Occident.	643
<i>Festins</i> des Confrairies défendus.	612
<i>Feu</i> Gregeois inventé,	93
<i>Feu</i> Pascal.	375
<i>S. Fiacre</i> .	218
<i>Fiefs</i> de l'Eglise, leur origine.	450
<i>S. Filbert</i> Abbé de Jumièges.	138
<i>Filioque</i> , addition au Symbole faite par les Latins.	168. 362. 382. 385. 392. 537.
Les Grecs leur en font des reproches.	392. 537.
552. Le Pape Adrien I approuve le langage des Grecs.	365. 366.
Sage décision de Leon III.	656.
Les François ne veulent s'y tenir.	<i>ibid.</i>
<i>S. Florbert</i> .	143
<i>Ste Flore</i> Martyre.	477
<i>Flore</i> Diacre de Lyon. Ses Ecrits.	560. & <i>suiv.</i>
	623
<i>Florentius</i> refuse l'Evêché de Naples.	11
<i>Formose</i> Pape.	463. 464. 658
<i>Fortun</i> Roi de Navarre.	475
<i>France</i> . Jugement de Dieu sur ce Royaume.	318. 390. 444. 454
<i>Fretulfe</i> Evêque de Lizieux.	623
<i>Freres Convertis</i> . Origine de ce Terme.	193
<i>Frizure</i> des cheveux défendue.	178
<i>Frisons</i> . Leur conversion au Christianisme.	301. & <i>suiv.</i>

# DES MATIERES. 699

<b>Froila I.</b> Roi des Asturies.	346. 347
<b>S. Fructueux</b> Evêque de Brague.	226. Sa Règle.
	193
<b>Fulde</b> , fondation de cette Abbaye.	312
<b>Fulrade</b> Chapelain du Roi Pepin.	324
<b>Funérailles</b> doivent être gratuites.	613.
<b>S. Fursi.</b>	228

## G

<b>S. <big>G</big>al</b> Abbé.	323. 324. Monastère de son nom.	ibid.
<b>Garcie Ximenes</b> , premier Roi de Navarre.		475
<b>S. Gausbert</b> Evêque de Cahors.		591
<b>Genehard.</b>	Voyez Eginhard.	
<b>Ste Geneviève.</b>	Respect pour ses Reliques.	446
<b>S. Georges</b> Martyr d'Espagne.		477.
<b>S. Georges</b> Evêque de Mitylene.		492.
<b>S. Georges</b> de Chypre.	Son zèle pour la Foi.	270
<b>S. Gerauld</b> Comte d'Aurillac.	590. & suiv.	
<b>S. Germain</b> Patriarche de Constantinople.	242	
	S'oppose à l'hérésie des Iconoclastes.	257.
	& suiv. Ses travaux.	258. & suiv.
	Sa mort.	262.
	Est anathématisé par les Hérétiques.	
	270. Ses Ecrits.	262
<b>S. Germer</b> Abbé.		137
<b>Ste Gertrude</b> Abbessse de Nivelles.	157.	228
<b>Gevilib</b> Evêque de Mayence.		389
<b>Gisulfe</b> Lombard, Duc de Bénévent.		328
<b>Glaives.</b>	Explication allégorique des deux glaives, par Alcuin.	603
<b>Gloria in Excelsis</b> qui se disoit à la Messe & quand ?		25
<b>S. Goeric</b> Evêque de Metz.		72
<b>S. Gombert</b> Evêque de Sens.		229

<b>Gondemar</b> Roi des Gots en Espagne.	11
<b>Gonderic</b> Archevêque de Tolède, son éloge.	331
<b>Gordien</b> Pere de Saint Grégoire le Grand	1
<b>Gotes, a/c</b> Moine. Ses commencemens. 557. Sa Doctrine. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> Est condamné à Mayence. 558. à Quiercy. 559. Privé des Sacremens à la mort pour n'avoir pas voulu signer la Formule d'Hincmar. <i>ibid.</i> Réflexions à ce sujet. 658. & <i>suivantes.</i>	
<b>Goths</b> éteints en Espagne.	348
<b>Goût.</b> Mauvais goût du IX siècle.	652
<b>Grace.</b> Dispute sur la Grace & la Prédestination. 557. & <i>suiv.</i> Scandales qu'elles occasionnent. 658. & <i>suiv.</i> Biens qu'elles procurent. 661. Zèle des Défenseurs de la Grace. 672. & <i>suiv.</i>	
<b>S. Gratus</b> Evêque de Châlon.	74
<b>Grandeur</b> temporelle des Papes, Sa première époque.	333
<b>Grecs.</b> Leur penchant pour le schisme. 217. & <i>suiv.</i>	
<b>S. Grégoire I</b> Pape. Ses commencemens. 1. Sa conversion. 2. Est fait Abbé. 3. Son Ambassade à Constantin. 4. Est élevé malgré la résistance sur le Saint Siège. <i>ibid.</i> Processions qu'il ordonne contre la Peste. 5. Ses sentimens sur sa dignité. 6. & <i>suiv.</i> Est consulté par S. Leandre. 8. Ses travaux pour l'Eglise : sa Lettre Synodale. 9. & <i>suiv.</i> Sa charité son désintéressement : ses aumônes. 14 & <i>suiv.</i> Embarras que lui causent les Affaires d'Italie. 15. Ses vertus. 16. & <i>suiv.</i> Ses remontrances à l'Empereur Maurice : son démêlé avec Jean Patriarche de Constantinople. 19. & <i>suiv.</i> Il compose son Sacramentaire. 22. Envoje une Mission en	

- Angleterre. 31. & *suiv.* Ses instructions aux Missionnaires. 36. & *suiv.* Ses maladies. 35. Sa mort. 40. Ses Morales sur Job. 41. Son Pastoral. 42. Ses Homelies. 43. & *suiv.* Ses Dialogues. 45. & *suiv.* Sa Doctrine sur la lecture de l'Ecriture Sainte. 47. Ses vûes sur les derniers tems de l'Eglise. 48. & *suiv.* Son éloge. 224
- S. Grégoire II Pape.** S'oppose à l'erreur des Iconoclastes. 260. Moyens dont il fait usage. 264. Travaille à réformer les Monastères. 330. Sa mort. 332. Haine que lui porte l'Empereur Leon. 245. 264
- S. Grégoire III Pape.** Son zèle pour la Foi. 264. 333. Ses Lettres à l'Empereur Leon. 264. & *suiv.* Donne le *Pallium* à S. Boniface. 310. A recours à Charles Martel contre les Lombards, 321. Ses Lettres à ce sujet. *ibid.* & *suiv.* Son éloge. 332
- Grégoire IV Pape.** 458. Rebâtit Ostie. 517
- S. Grégoire Prêtre & Abbé,** gouverne l'église d'Utrecht. 305
- Grimbald Moine & Prêtre François,** appelé en Angleterre. Biens qu'il y fait. 469
- Guerre.** Premier exemple qu'un Pape ait prononcé sur la justice d'une guerre. 481
- S. Guilain Abbé.** 143. 228
- S. Guillaume Duc d'Aquitaine.** 587. & *suiv.*
- Gutrum Roi des Normans.** Son baptême. 468
- Gryllus favori de l'Empereur :** ses impiétés. 503

H

- H** Arpon Duc, massacré en haine de la Justice. 70
- Hazehem** famille de Mahomet. 200
- Hegire** de Mahomet. 205

- Heiton** Evêque de Basse. Son Capitulaire. 437  
**S. Hellede** Evêque de Tolède. 139  
**Heracius** Empereur, sa révolte contre Phocas. 87. Ses victoires sur les Perses. 89. & suiv. Il publie son Ecthesse. 101. Sa mort. 91  
**Hérésie** des Iconoclastes. Maux qu'elle produit. 197. & suiv.  
**Heures Canoniales.** Prêtres obligés à les réciter. 612  
**S. Hiculfe** Evêque de Trèves. 128. 128  
**Hildebrand** Roi des Lombards. 335  
**S. Hildephonse** Archevêque de Tolède. 190  
**Hilduin** Auteur Ecclésiastique, est le premier qui ait confondu S. Denis de Paris avec S. Denis l'Aréopagite. 609  
**Hincmar** Archevêque de Rheims. 451. & suiv. Sa conduite dans l'affaire de Gotescalc. 559. Il fait arracher les yeux à son neveu. ibid. Ses Capitulaires : ses Ecrits. 562. & suiv. Ses actions. 611. Son instruction aux Prêtres. 612. Ses Statuts Synodaux. 613. Ses démêlés. 614. & suiv. Son zèle pour la Discipline. Ses défauts. Ses Ouvrages. 616  
**Hincmar** Evêque de Laon neveu du précédent. 462. Sa mauvaise conduite. Il est déposé. 615. Mais rétabli par le Pape Jean VIII. 616  
**Hirsfeld** Fondation de ce Monastère. 318  
**Hollandois.** Conversion de ces Peuples. 301. & suiv.  
**Hommes** séparés des femmes dans l'Eglise. 16  
**S. Honorius** Archevêque de Cantorberi. 58  
**Honorius** Pape. 80. Sa conduite dans l'affaire du Monothélisme. 98. 99. & suiv. Est anathématisé après sa mort. 115. Réflexions. 117. & suiv. Scandale qu'il donne. 120. & suiv.

Hôpitaux gouvernés par les Prêtres. 167. Pour- quoi bâti près des Cathédrales.	639
Hosties. Comment elles étoient faites.	179
S. Hubert Evêque de Mastricht.	402

## I

<b>J</b> acobites, nom donné aux Eutychiens.	92. 517
S. Jacques, ses Reliques en Espagne.	474
Ibrahim Calife.	247
Icham Calife.	246
Iconoclastes, commencemens de cette hérésie.	
256. Ses progrès. 262. & suiv. Maux qu'elle produit. 397. Se renouvelle & se relève : persécution cruelle qu'elle excite. 485. & suiv. Horribles violences des Iconoclastes.	
491. Fin de cette hérésie. 502. Réflexions.	
397. 398. 399. Livres Carolins contre les Images.	363. & suiv.
S. Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.	
87. sa chasteté & son zèle pour la Foi. 88.	& suiv.
S. Jean-Baptiste. Translation de son Chef.	248
S. Jean de Cathares.	493
S. Jean Damascene. Voyez Damascene.	
Jean Diacre. Auteur de la Vie de Saint Gré- goire.	453
Jean l'Economante. 486. Persécute la vérité.	
494. Est fait Patriarche de Constantinople.	
498. Chassé.	502
S. Jean Evêque de Bergame Martyr.	225
S. Jean Martyr d'Espagne.	476
Jean Moine François. Biens qu'il fait en An- gleterre.	469
Jean Mosch. Auteur du Pré Spirituel. 191.	
	& suiv.
G g iv	



704      T A B L E

<i>Jean IV. Pape.</i>	81. Condamne l'Ethèse.	162
<i>Jean V Pape.</i>		81
<i>jean VI Pape.</i>		391. 328. 329
<i>jean VII Pape.</i>	329. 330. Sa foiblesse.	239. 240
<i>Jean VIII Pape.</i>	454. 463. Sa conduite irréguliere.	550. 552. 658
<i>Jean IX Pape.</i>		466
<i>Jean Scot Erigene.</i>	Ses erreurs sur la Grace.	
	560. 594. Sur l'Eucharistie.	566. Mot de S. Prudence à son occasion.
		594. 672
<i>Jérusalem prise par les Perses.</i>	87. Par les Musulmans.	102
<i>Jeanne la Papesse.</i>	Voyez <i>Papesse.</i>	
<i>Jeremie Evêque de Sens.</i>		638
<i>Jeudi Saint.</i>	Divers usages.	180. 618.
<i>Jelûnes,</i>	divers usages.	180. 607. 631
<i>S. Ignace Patriarche de Constantinople.</i>	Ses commencemens.	486. 503. Fait Patriarche.
	503. 518. Affront qu'on lui fait.	503. Déposé & exilé.
	504. 519. 523. Ses souffrances.	524. Sa Requête au Pape.
	525. Sa fuite. <i>ibid.</i> Son retour.	526. Est rétabli. <i>ibid.</i>
	Sa Lettre au Pape Adrien.	540. Assiste au VIII Concile général
	541. Sa mort : ses miracles.	527. & <i>suiv.</i> Son éloge.
		518
<i>Ignorance dans le IX siècle,</i>	source de beaucoup de maux.	652. Cause de l'affoiblissement de la Discipline.
		392
<i>Images.</i>	Leur utilité.	259. 266. Ecrits de Saint Jean Damascene pour leur défense.
	349. & <i>suiv.</i> Voyez <i>Iconoclastes.</i>	
<i>Imposteurs en Orient.</i>		244
<i>Ina</i>	fait bâtir un Collège à Rome pour les Anglois. Abdique la Couronne pour embrasser la vie Monastique. Appelé Saint par le vénérable Bede.	294. & <i>suiv.</i>

<i>Interdits</i> , maniere d'interdire. 170. 463. 464.	
Le Concile de Nicée semble les défendre.	383
<i>Interstices</i> .	642
<i>S. Joannice</i> .	677
<i>Jonas</i> Eveque d'Orléans.	626
<i>S. Josse</i> Solitaire.	157. 228.
<i>Jouarre</i> . Fondation de cette Abbaye.	136.
<i>Irène</i> Impératrice de Constantinople. 250. Se brouille avec son fils Constantin. 253. Fait crever les yeux à son fils. 256. Rend la paix à l'Eglise. 283. & suiv. Sa mort. 482.	
<i>Irlande</i> . Pourquoi appelée l'Isle des Saints?	400.
<i>Irlandois</i> . Leur entêtement sur la Fête de Pâ- ques.	61. 219. 387
<i>S. Isaac Sanches</i> Martyr.	477
<i>Isidore Mercator</i> imposteur, Auteur des fauf- ses Décrétales.	353.
<i>S. Isidore</i> Archevêque de Seville. 161. Sa vie. 181. Ses Ecrits. 182. & suiv. Auteur de l'an- cienne Liturgie d'Espagne.	163.
<i>Italie</i> . Ses maux au VII siècle. 78. & suiv.	
<i>Judith</i> Impératrice.	448
<i>Jugement de Dieu</i> . Abus de cette épreuve.	619
<i>Juifs</i> . Baptisés par force. 140. 245. Ne doi- vent être forcés à professer le Christianis- me.	9. 10. 165.
<i>Jumieges</i> . Fondation de ce Monastère.	132
<i>Jurisdiction</i> . Les Papes n'en exerçoient d'im- médiate jusqu'au VII siècle que sur les églises Suburbicaires.	12. & suiv.
<i>S. Just</i> Archevêque de Tolède.	161. 229.
<i>Juste</i> Evêque de Rochester.	38. 53. 219.
<i>Justinien II</i> Empereur chassé du Trône. 93. Rétabli. 239. Sa fin tragique. 240. Oblige le Pape Constantin d'aller à Constantino-	

ple. 330. Fait tenir le Concile in Trullo. 176.  
& suiv.

## K

S. **K**ilien Missionnaire Apostolique. 81

## L

S. **L**ambert Archevêque de Lyon. 138

Lambert Duc de Spolette. 463. & suiv.

S. Lambert Evêque de Mastricht. 229. Son  
martyre. 401

Lambert Roi d'Italie. 454

S. Landri Evêque de Paris. 219

Langue Tudesque. 369. 633. Langue Romaine  
Rustique. 633

Laurent Archevêque de Cantorberi. 53 219

S. Leandre Archevêque de Seville ami de  
S. Grégoire. 4. 8. 41. Son éloge. 184

S. Leger Evêque d'Autun. 77. 78. 221. 229

Ste Leocritie Martyre. 430

Leon l'Armenien Empereur. 485. Son Por-  
trait. 486. Se déclare contre les Images.

ibid. & suiv. Persécute les Défenseurs de la  
Foi. 488. & suiv. Sa mort tragique. 495

Leon Chazare Empereur. 249. 250. 283

Leon l'Isaurien Empereur. 243. Contraire  
aux Juifs. 245. Ennemi des Saintes Ima-  
ges : attente à la vie du Pape. ibid. & suiv.  
Persécute les Catholiques. 262. & suiv.

Leon VI Empereur, dit le Philosophe. 507.

Son Recueil des Constitutions Impériales.  
ibid. & suiv.

S. Leon II Pape. 82. 117. Sa Lettre aux Evê-  
ques d'Espagne. 173

Leon III Pape. 383. Couronne Charlemagne.

425. 426. Son Pontificat. 455. & suiv. 656

# DES MATIERES. 707

<b>Leon IV Pape.</b>	459
<b>Leonce Empereur.</b>	93. 94. 239
<b>Lépre. Cause de dissolution de mariage.</b>	378
<b>Leffingen. Fondation de ce Monastère.</b>	61
<b>S. Leu Evêque de Sens.</b>	151. 228
<b>Leudmon Evêque de Sion meurtrier du Duc Harpon.</b>	70
<b>S. Lexin Evêque d'Angers.</b>	229
<b>Liège érigé en Evêché.</b>	402
<b>S. Liliose Martyre.</b>	477
<b>Ste Liohe Angloise.</b>	313
<b>Lyon. L'Eglise de Lyon prend la défense des Vérités de la Grace.</b>	560
<b>Litanies. Nom donné aux Processions. 6.</b>	326.
	631
<b>Liturgie d'Espagne ancienne ou Mozarabique.</b>	163. 186. & suiv.
<b>Liturgie Gallicane.</b>	297. & suiv.
<b>Liturgie Romaine.</b>	23. & suiv.
<b>S. Livin Evêque d'Irlande.</b>	143
<b>Livres ( Carolins ).</b>	363. & suiv.
<b>Liwa Roi d'Espagne.</b>	83
<b>Loix Somptuaires.</b>	415
<b>Lombards. Fin de leur Royaume en Italie.</b>	342
<b>Lorraine. Origine de ce nom.</b>	448
<b>Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, associé à l'Empire. 438. 441. Se révolte contre son pere. <i>ibid.</i> &amp; 442. Lui succède. 444. Est défait à Fontenai. <i>ibid.</i> Dépouillé d'une partie de ses Etats. 447. Sa mort.</b>	448
<b>Lothaire Roi de Lorraine. 451 Son amour déréglé pour Valdrade. 452. Sa mort</b>	453
<b>Lothaire Roi de Kent.</b>	66
<b>Louis Roi de Baviere, fils de Louis le Débonnaire. 441. Se révolte contre son pere. <i>ibid.</i> Le rétablit sur le Trône. 442. Défait</b>	

Lothaire à Fontenai. 444. Se saisit d'une partie de ses Etats. 447. 448. Fait la guerre à Charles le Chauve. 449. Sa mort	451
Louis fils de Louis de Baviere.	451. 453
Louis II. dit le Bègue Roi de France.	453
Louis le Débonnaire fils de Charlemagne, couronné Empereur du vivant de son pere. 432. Confirme les donations faites aux Papes par Charlemagne, & y ajoute. 438. Ses enfans se révoltent contre lui. 441. Sa pénitence publique. 442. Déposé & rétabli, <i>ibid.</i> & suiv. Sa piété. 438. Mais mal réglée 443. Services qu'il rend à l'Eglise. 671.	671.
	<i>Et suiv.</i>
Louis II Roi d'Italie & Empereur.	453
Louis III. Roi de France.	454
S. Loup Abbé de Ferrières, écrit à Gotescalc. 557. Défend les Vérités de la Grace. 559. 623. 631. Chargé de la réforme des Monastères.	594
S. Ludger Apôtre des Saxons. 401. Son éloge. 672. 673. Ecrit la vie de Saint Grégoire d'Utrecht.	306
Luitprand Roi des Lombards. Son respect pour Saint Augustin : soin qu'il prend de ses Reliques. 332. Son portrait & son éloge. 343	
S. Lulle Archevêque de Mayence. 314. 315.	326
Luminaire des églises.	620
Luxeu, Abbaye. Sa fondation.	321

## M

S. <i>M</i> acaire le Taumaturge.	453
Mages adorateurs du feu.	211
S. Magnus Evêque d'Avignon.	74
Mahomet. Ses commencemens. 200. Sa Doc-	

- trine. 201. Son Alcoran. 202. Ses progrès.  
205. Sa mort. 206. Vrai imposteur. 216.  
& suiv. Réflexions. 214. & suiv.
- Mahomet** Almahad , ou Mahad , Calife. Il  
persécute cruellement les Chrétiens. 250.
- Maires** du Palais. 70. Leur autorité. 75
- S. Malard** Evêque de Chartres. 74
- Malmesbury**. Fondation de ce Monastère. 57
- Manichéens** se multiplient. 484. Chassés. 502
- Mansour**. Voyez *Damascene*.
- Manuel** Archevêque d'Andrinople , martyr.  
485
- S. Marc**. Procession de ce jour. 6
- Marculf**. Son Recueil des Formules. 182
- Mariage**. Ancienne discipline de l'Eglise sur  
les mariages successifs. 437. Au troisième  
degré nul. 375. A quels degrés permis *ibid.*  
& suiv. Mariages clandestins défendus. 377.  
385. Age des Contractans. 385
- Ste Marie** martyre. 477
- Mariés** ( nouveaux ) exclus pendant un mois  
de l'entrée de l'église. 195. & quinze jours  
en pénitence avant de communier. *ibid.*
- Marin** Pape. Casse ce qu'avoit fait son prédé-  
cesseur. 464. Condamne Photius. 553. Sa  
prison. *ibid.*
- Mars** commençoit l'année au VIII siècle.  
377
- S. Martin** Pape. 81. Son éloge. 107. & suiv.  
224. Sa prison. 110. Son martyre. 112. &  
suiv. Ecrit à S. Amand. 142
- Martyrologe** Romain. 373
- Martyrs** , dans la persécution des Iconoclas-  
tes. 264. De Cordoue en Espagne 477.  
& suiv. 675 de Bulgarie. 484. 485
- Masques**. Leur usage défendu. 178
- Ste Maure** Vierge de Troyes. 522

<i>Maux de l'Eglise au VII siècle.</i>	229. & suiv.
<i>Au VIII</i>	387. & suiv.
<i>Au IX</i>	645. & suiv.
<i>S. Maxime Abbé. Son zèle pour la Foi.</i>	103.
<i>Ses souffrances.</i>	104.
<i>Ses Ecrits.</i>	106.
<i>Son éloge.</i>	223
<i>Meidulfe Solitaire.</i>	57
<i>S. Mille Evêque de Londres.</i>	37. 53. 59
<i>Melquites. Catholiques de Syrie ainsi nom-</i>	
<i>més.</i>	93
<i>Meque ( la ). Patrie de Mahomet.</i>	100
<i>Meres. Doivent nourrir elles-mêmes leurs en-</i>	
<i>fans.</i>	37
<i>Meroüan. Calife.</i>	247
<i>S. Merry Abbé.</i>	228
<i>Messe. Ne doit être dite qu'à jeûn.</i>	177.
<i>En cas de nécessité un même Prêtre peut en</i>	
<i>dire plusieurs en un jour.</i>	170.
<i>Messes basses ou particulières.</i>	639.
<i>Doit être dite sur</i>	
<i>un Autel consacré.</i>	613.
<i>Aumônes pour les</i>	
<i>Messes.</i>	379
<i>Messe Pontificale. Maniere dont elle étoit cé-</i>	
<i>lébrée à Rome.</i>	23. & suiv.
<i>Messe Mozarabique.</i>	186. & suiv.
<i>Messe Gallicane.</i>	197. & suiv.
<i>Messe des Présanctifiés pour tous les jours ou-</i>	
<i>vriers du Carême.</i>	177
<i>S. Methodius. Ses souffrances pour la Foi.</i>	497.
<i>500. Fait Patriarche de Constantinople.</i>	
<i>502 Sa mort.</i>	503
<i>Michel le Begue Empereur.</i>	495. & suiv.
<i>Michel Curopalate Empereur.</i>	484. 485
<i>Michel le jeune Empereur.</i>	501.
<i>Ses impiétés.</i>	
<i>503. 664. Sa mort.</i>	505
<i>Milon intrus sur le Siège Archiepiscopal de</i>	
<i>Reims.</i>	317
<i>Miracles. Communs au VII siècle.</i>	229
<i>Moavia premier Calife de la famille d'Om-</i>	

- mia*. Ses conquêtes. 210
- Moines*, doivent défendre la Foi. 488. Peuvent passer d'un Monastère relâché dans un plus réglé. 377
- Monastères Royaux*. 377. De filles gouvernés par des Moines. 160. Entrée dans les Monastères doit être gratuite. 384. Voyez *Exemptions*.
- S. Mommole Abbé de Fleury*. 229
- Monogrammes*. Ce que c'est. 419
- Monothélisme*. Commencement de cette hérésie. 94. & suiv. Ses progrès. 97. & suiv. Condamnée à Rome. 107. 113. à Constantinople. 115. Sa fin. 117. Réflexions. 117. 118. 212. & suiv.
- Montanistes*. Baptisés par force : se brûlent de désespoir. 245
- Montaz*. Calife. 517
- S. Moran Evêque de Rennes*. 401
- Morts*. Sacrifice offert pour les Morts. 188
- Motazales*. Espèce de Musulmans. 510
- Moutazein Calife*. 513
- Musulmans*. Origine de ce nom. 200. Leurs progrès rapides. 205. & suiv. Etendue de leur Empire. 208. Persécutent les Chrétiens. 240. 246. 250. 508. Leurs Etudes. 510. & suiv. Leur aversion pour l'Idolâtrie. 511. Leur zèle pour leur Religion. 514. & suiv. Font des Colonies. 516. Ravagent la France. 318. 322. 444. Y font des Martyrs. 320. S'emparent de l'Espagne : cruautés qu'ils y exercent. 45. & suiv. Y font des Martyrs. 475. & suiv.

## N

- N** *Aiton*. Roi des Pictes. 295. 296
- Ste Natalie martyre*. 477



<i>Navarre.</i> Commencement de ce Royaume.	474
<i>S. Neot</i> Moine.	673
<i>Nestoriens.</i> Se relevent en Syrie.	92
<i>Nuéphore</i> Empereur. 482. Ses vices. 483. Sa mort malheureuse.	484
<i>S. Nicephore</i> Patriarche de Constantinople. Sa vertu. 482. 483. 484. 486. 487. 488. Est chassé de son Siège. 489. Sa mort. 497. Ses Ecrits.	622
<i>Nicetas.</i> Voyez <i>S. Ignace</i> Patriarche de Constantinople.	
<i>S. Nicetas</i> Abbé de Medicion.	423. 464
<i>Nicetas</i> Patriarche de Constantinople.	178
<i>Nicetas</i> Patrice , puis Moine , défenseur des Saintes Images.	493
<i>Nicolas I</i> Pape. 461 Sa conduite avec le Roi Lothaire. 452. Sa conduite ferme & régulière dans l'affaire de Photius 522. & suiv. Le condamne dans un Concile à Rome. 526. Écrit à l'Empereur. 533. Menace l'Empereur & Photius. 535. Sa Lettre aux Evêques d'Occident.	538. 539
<i>Normans</i> , leurs ravages en France. 444 & suiv. En Angleterre. 467. & suiv. Réflexions.	643. & suiv.
<i>Nothingue</i> Evêque de Veronne.	552



<i>O</i> <i>Dilon</i> Duc de Baviere.	371
<i>Octave</i> de l'Assomption. Son institution.	459
<i>Office</i> , unique les Dimanches même dans les grandes Villes.	606
<i>Offices de la Nuit</i> Les Grands Seigneurs y assistoient régulièrement.	180
<i>Officiers</i> des Troupes Grecques souffrent le	

# DES MATIERES. 713

martyre.	514. & suiv.
Offa Roi des Saxons , se fait Moine.	293
Offa Roi des Merciens.	294
Omar Calife.	207
Omar Calife différent du précédent.	210
S. Omer Evêque de Teroüane. 152. 153.	228
Ommiades Califes ainsi nommés. 210. Eteints.	246
Onction des Rois , premier exemple.	84
Onctions avant & après le Baptême.	180
Oppa Archevêque de Seville & de Toledé.	344. D'intelligence avec les Musulmans.
	345
Oratoires à Rome.	22
Ordination d'Evêque faite par un seul Evêque.	36
Ordinations , divers Réglemens. 34. 139. 145.	
161. 167. 634. 640. 641. Ne doivent se faire qu'aux Quatre-Temps.	375
Ordogne I Roi des Asturies.	374. 381
Ordre Romain , pourquoi ainsi nommé.	23
Orgues. Commencement de leur usage dans l'Eglise. 81. Introduites en France sous Pépin.	326. 378
Orient , état de l'Eglise d'Orient dans le IX <sup>e</sup> siècle.	675. & suiv.
Osoûin Roi des Anglois.	58
S. Osuald Roi des Anglois.	56. 57. 58
Osui Roi de Northumbre. Sa piété.	59
Othman Calife.	210
S. Ouen , Archevêque de Rouen.	74. 136
Ougende Roi des Danois.	303
Oviedo érigée en Métropole.	481
Oüinfride. Voyez S. Boniface.	
Oxford. Opposition des vieux Maîtres de cette Ecole contre les Nouveaux.	469

## P

<b>P</b> <i>Aque.</i> Erreur des Irlandois sur la Pâque.	
61. 219. 387. Suivie par S. Colomban. 123.	
Blâmée par le Pape Jean IV. 81. Les Pic-	
tes renoncent à cette erreur. 295. De mé-	
me que les Moines de Hy. 296. Semaine	
de Pâques fctée toute entière.	631
<b>Pain</b> beni des Dimanches à la Messe.	612
<b>S. Pallade</b> Evêque d'Auxerre.	74
<b>Papes.</b> Leurs entreprises sur les Droits des	
Souverains. 650. Réflexions sur les Papes	
du VIII siècle.	391. 392. 402. 403
<b>Parcesse</b> ( la ) Jeanne. Fable.	460
<b>Parains.</b> Il y en avoit à la Confirmation.	376
<b>Devoirs de Parains.</b>	630. 631. 632
<b>S. Pardoux</b> Abbé.	321
<b>S. Parfait</b> Prêtre & Martyr.	476
<b>Parlemens.</b> 426. D'Attigni. 439. D'Aix-la-	
Chapelle. 440. De Nimègues. 441. De	
Wormes.	426
<b>Paroisses.</b>	21. 23
<b>S. Pascal</b> I Pape.	457. 485
<b>Paschase</b> Ratbert Abbé. Ses écrits.	564. 565.
	566. 567
<b>Patronage.</b> Exemple de ce Droit.	169
<b>Paul</b> Diacre, Auteur Ecclésiastique.	362
<b>Paul</b> I Pape.	341
<b>Paul</b> Patriarche de Constantinople. 91. Au-	
teur du Type de Constantinople : fauteur	
du Monothélisme.	ibid. & 103
<b>Paul</b> Patriarche de Constantinople. Soustris	
au Concile des Iconoclastes. 283. Descend	
de son Siège pour faire pénitence de sa fau-	
te.	ibid.
<b>Paulin</b> Patriarche d'Aquillée.	362

# DES MATIERES. 715

**S. Paulin** Archevêque d'Yorck. 54. 58. 298.

Son éloge. 226

**Peintures.** Dangers des Ouvrages de Peinture.

512

**Pelage** Roi des Asturies.

345

**Pélérinages.** Deviennent communs. 387. Une des sources de la décadence de la Discipline.

654

**Penda** Roi des Merciens.

56

**Pénitences** abrégées. 195. Forcées. 166. 221.

Ordonnées par précaution. 173. Devoirs des Pénitens. 374. 601. Livres Pénitentiels défendus. 632. 639. Règlement pour la Pénitence publique.

613

**Pénitentiel** de S. Colomban. 122. De S. Théodore de Cantorberi.

194

**Pentecôte.** Toute la semaine de cette Fête, chomée.

631

**Pepin** Roi d'Aquitaine.

441. & suiv.

**Pepin** Maire du Palais, sous Dagobert & Sigebert.

73. 75

**Pepin** Maire du Palais sous Thierry III. 78. Sa mort.

317

**Pepin** le Bref Roi de France. 317. 323. 325.

Sa piété. 326. Le Pape Etienne II implore son secours. 338. & suiv. Sa mort. 327

**Perses.** Leurs ravages.

87. & suiv.

**Petrone** sixième Abbé du Mont-Cassin.

331

**S. Philarete**, homme très-vertueux.

252

**Philippique** Empereur d'Orient.

240. 241

**Phocas** Empereur d'Orient.

86. 87

**Photius.** 504. Son intrusion sur le Siège de Constantinople. 520. Ses fourberies. 521.

532. 548 & suiv. Ses cruautés contre saint Ignace & ses Défenseurs. 524. & suiv. 529.

Condamné à Rome, & chassé. 526. Son caractère. 528. Ses violences. 529. Son hy-

pocrisie. 531. 542. Sa scélératesse. 665.	
Moyens indignes dont il fait usage pour s'accréditer. 534. Entreprend de déposer le Pape. Insigne supercherie. 536. Ecrit contre les Latins. 537. Est anathématisé par le VIII Concile général. 543. Rentre en faveur. 540. Son impiété. 550. Trompe le Pape. <i>ibid.</i> Condamné de nouveau à Rome. 553. Chassé une seconde fois. <i>ibid.</i> Sa Bibliothèque. 554. Son Nomocanon. 555. Ses Lettres. 556	
Pierre Evêque de Pavie.	330
Pierre Patriarche de Constantinople.	104
Pierre de Sicile. Son Ecrit contre les Manichéens	626
Plaid. Origine de ce mot.	71
Plaintes du Pape & de Charlemagne, combien différentes ?	410
S. Platon se sépare de la communion de l'Empereur. 254. S'oppose à l'Élection du Patriarche Nicéphore. 482. Au rétablissement du Prêtre Joseph. 483. Exilé, rappelé. 485. Son éloge. 570. & <i>suiv.</i>	
Plegmond Archevêque de Cantorberi.	469
Poësie Ses dangers.	512
Polichrone fameux Monothélite.	116
Policien Patriarche d'Alexandrie.	509
S. Porcaire Abbé de Lerins.	320
Précaire Ce que c'étoit.	370
Prédestinarianisme. Hérésie imaginaire.	563
Prédestination. Disputes sur cette matière en France	557. & <i>suiv.</i> 672
Prêtres. Ce qu'ils recevoient à l'Ordination. 164. Age. 375. 633. Non ordonnés sans titre. 613. Devoirs. 372. 612. 613. 621 622. 630. 631. 637. 638. 639. 641. Travail des mains. 612. 638. Divers Réglemens. 164.	

## DES MATIERES. 717

170. 171. 367. 368. Peuvent dire plusieurs Messes en un jour dans le cas de nécessité.  
 170. 171. Obligés de porter l'Etole. 172. 632. Habillement. 155. 368. Prêtres Grecs mariés. 177. 621. 622. Prêtres assistans. 168. Prêtres obligés de réciter les Heures Canoniales. 612. 637. Ne sont point soumis à la Pénitence publique. 188. Prêtre Cardinal. 23.  
*Privilèges* des Moines. 144. 181. 182  
*S. Prix* Evêque de Clermont. 150. 228  
*Procession* du jour de saint Marc. 6.  
*S. Prudence* Evêque de Troyes. Ecrit contre Hincmar. 559. Contre Jean Scot. 560. S'oppose fortement aux Capitules d'Hincmar. 563. Sa vie , ses vertus & ses Ouvrages. 592. & suiv. Service qu'il rend à l'Eglise. 672. Son respect pour saint Augustin. 592. 672. Est Auteur des Annales de saint Bertin. 595  
*Pruim*. Fondation de cette Abbaye. 327  
*Puissances*. Différence des deux Puissances. 266. 351. 533. Entreprennent l'une sur l'autre 440. 640. Elles se confondent. 649  
*Pyrrhus* Patriarche de Constantinople 91. Défenseur du Monothélisme. 103. Retracte son erreur ; sa mort. 104

### Q

**Q**uierci, ( Assemblée de ) 375.

### R

**R**aban Archevêque de Mayence , combat Gotescalc. 558. 659. Ses Ecrits. 618

<b>Rachis</b> Roi des Lombards se fait Moine.	734
<b>Ramir</b> Roi d'Espagne.	474
<b>Ratbod</b> Roi des Frisons. 302. Trait singulier.	304
<b>Ratram</b> Moine de Corbie, écrit contre Hincmar. 559. Contre Pascale Ratbert.	566
Contre les Grecs.	610
<b>Ravenne</b> . Fin de l'Exercat, de ce nom.	336
<b>Rebais</b> . Fondation de ce Monastère.	136
<b>Recarede I</b> Roi des Gots Son éloge.	81. 390
<b>Recarede II</b> Roi des Gots.	11. 83
<b>Recesvind</b> Roi des Gots.	84
<b>Reclus</b> . On ne souffre point de reclus ignorans.	167
<b>Regenfrei</b> Archidiacre d'Auxerre, assassine son Evêque.	387
<b>Règle</b> de saint Benoît, rendue générale. 262. 370. 613. Code des Régles de saint Benoît d'Aniane. 596 Règle de saint Colomban. 121. De saint Fructueux. 193. De saint Eudore. 128. De saint Chrodegand.	378
<b>Règle</b> des Chanoines. 634. Des Chancelles.	636
<b>S. Reginaire</b> Evêque de Basse.	219
<b>Reinjroid</b> Maire du Palais.	317
<b>Religieuses</b> , point rasées.	368
<b>Religieuses</b> se défigurent pour sauver leur honneur.	467
<b>Religieuses</b> ne doivent recevoir le voile avant 21 ans.	634
<b>Religieuse</b> . Signification étendue de ce nom.	169
<b>Reliques</b> . Avec quel soin on les conservoit. 443. & suiv. Excès dans le culte qu'on leur rendoit.	652
<b>S. Rembert</b> Archevêque de Hambourg.	600
<b>S. Remi</b> Archevêque de Lyon. Prend la dé-	





<b>S. Rupert Evêque de Salsbourg.</b>	401
<b>Russes , leurs ravages. 522. Embrassent le Christianisme.</b>	675

## S

<b>Sabinien Pape.</b>	79
<b>Sacramentaire de saint Grégoire. 22. &amp; suiv.</b>	
<b>Sacre des Rois. Voyez Onction. Des Evêques. Voyez Ordination.</b>	
<b>Saints. Origine de la Fête de tous les Saints.</b>	181.
<b>Samedi Saint. Jeûne de ce jour.</b>	177
<b>Sanchés Roi de Navarre.</b>	475
<b>Sanctimoniales. Ce que c'étoit.</b>	164
<b>Sarrazins. Leurs ravages en France. 318. &amp; suiv. Voyez Musulmans.</b>	
<b>Savaric Evêque d'Auxerre. Ses défauts.</b>	389
<b>Schisme de Photius. 519. &amp; suiv. 664 &amp; suiv.</b>	
<b>Scor. ( Jean ) Voyez Jean-Scot-Erigene.</b>	
<b>Sculpture. Ses dangers.</b>	512
<b>S. Sebastien. Invoqué à Rome contre la peste.</b>	180
<b>Seigneurie temporelle des Papes. Sa premiere date.</b>	340
<b>Sépulture dans les églises défendues. 605. 630. Doivent être gratuites.</b>	613
<b>Sergius I Pape. 82. 327. Rejette le Concile in Trullo.</b>	178
<b>Sergius II Pape.</b>	459
<b>Sergius Patriarche de Constantinople. 91. Auteur du Monothélisme. Ses artifices. 94. 95. Ne veut point écouter saint Sophrone. 96. Repand par-tout l'erreur. 79. &amp; suiv. Honorius lui écrit. 98. 99. 100. Engage Herclius à publier l'Ecthesse. 91. 101. La fait recevoir.</b>	103

Serment.

# DES MATIERES. 721

<i>Serment</i> Saint Eloi refuse d'en prêter un qu'on lui demandoit.	128
<i>Severin</i> Pape.	81
<i>Sigebert II</i> Roi d'Austrasie.	69
<i>Sigebert III</i> Roi d'Austrasie. 74. Sa piété. 75.	141
<i>Sigebert</i> Roi des Saxons.	59. 60
<i>Silo</i> Roi des Gots.	347
<i>Sinderede</i> Archevêque de Tolède.	344
<i>Siroës</i> Roi des Perses, fait périr son pere : fait la paix avec Heraclius.	90
<i>Sisenand</i> , usurpe la Couronne des Gots en Espagne.	83
<i>Sisinnius</i> , Pape.	329
<i>Sizebut</i> Roi des Gots en Espagne.	83
<i>Solignac</i> . Fondation de ce Monastère.	131
<i>Soliman</i> , Calife.	249
<i>S. Sophrone</i> . Ses travaux en Egypte pour la Foi. 89. S'oppose quoique simple Moine au Monothélisme. 96. & suiv. Est fait Patriarche de Jérusalem. 99. Écrit contre l'erreur. <i>ibid</i> . A recours à un moyen extraordinaire. 100. & suiv. Sa mort. 102. Son éloge.	223
<i>Sort des Saints</i> . Ce que c'étoit.	90
<i>Soudiacres</i> . Ils doivent garder la continence.	36. 168
<i>Stations</i> à Rome. Ce que c'étoit.	23
<i>Strabon</i> . Voyez <i>Valafride</i> .	
<i>S. Strume</i> Abbé de Fulde.	311. & suiv.
<i>Suidebert</i> Evêque des Frisons	302
<i>Suintilla</i> Roi des Gots chasse les Romains d'Espagne.	83
<i>S. Sulpice</i> Archevêque de Bourges.	223
<i>Superstitions</i> au IX siècle.	652
<i>Ste Sylvie</i> mere de saint Grégoire. 1. & suiv.	
<i>Syncelles</i> . Leur emploi.	164

## T

- T** *Araise* Patriarche de Constantinople.  
 284 Ses travaux pour la foi. 285. & suiv.  
 S'oppose à l'Empereur Constantin. 254.  
 255. Sa mort. 482 483
- Tems** ( derniers ) de l'Eglise. Pensées de saint  
 Grégoire sur ces tems. 48. & suiv.
- S. Tetrique** Evêque d'Auxerre. 386
- S. Theau** ou **Tillon** Disciple de saint Eloi. 129
- Theoclista** belle-mere de l'Empereur Théophile, s'oppose aux Iconoclastes. 498
- Theoctiste** un des Tuteurs de l'Empereur Michel. 501
- S. Theodard** Evêque de Mastricht. 229
- Theodebert** Roi d'Austrasie. 68
- Theodora** Impératrice, femme de Theophile.  
 498. Tutrice de l'Empereur Michel. 501.  
 Sa piété. 504. Enfermée par ordre de son  
 fils. *ibid.*
- Theodore** Abbé de Croyland. 457
- S. Theodore** Disciple de saint Platon. 254
- S. Theodore** Archevêque de Cantorberi. 62.  
 Ses démêlés avec S. Vilfrid. 63. 292. Son  
 Penitentiel. 194. & suiv. Son éloge. 226
- Theodore I** Pape soutient la vérité. 81. 102
- Theodore II** Pape rétablit la mémoire du Pape  
 Formose. 465
- Theodore** Patriarche d'Alexandrie, égorgé par  
 les Hérétiques. 82
- Theodore** Patriarche de Jerusalem. 499
- S. Theodore** Siecote. 143
- S. Theodore** Studite. 482. Son zèle pour la Foi.  
 487 & suiv. 493. & suiv. 575. & suiv. Pour  
 la Discipline. 574. S'oppose à l'élection  
 du Patriarche Nicephore. 482. Au ré-

# DES MATIERES. 723

- tablissement du Prêtre Joseph. 483. Exilé  
 & rappelé. 485. Diverses actions. 573.  
 Ses souffrances. 575. & suiv. Ses Lettres.  
 577. Son Testament. 580. Sa mort. 497.  
 580. Ses Ecrits. 531  
*Théodose III* Empereur. 243  
*Theodote* Patriarche de Constantinople. 489.  
 Sa vie peu édifiante. *ibid* & 490. Les Ab-  
 bés refusent de communiquer avec lui.  
 490. & suiv. Plusieurs succombent ensuite.  
 494 & suiv.  
*Theodulfe* Evêque d'Orléans. 438. Son Capi-  
 tulaire. 604. Ses autres Ecrits. 608. Accusé  
 d'avoir favorisé une révolte. 438. 608  
*S. Theofride* Voyez *S. Chafre*.  
*Theognoste* Moine, fait le voyage de Rome  
 étant déguisé, pour porter au Pape la Re-  
 quête de *S. Ignace*. 525  
*S. Theophane*. Ses souffrances. 493. Est fait  
 Evêque de Nicée. 502  
*S. Theophane* Martyr. 499  
*Theophilaëte*. Evêque exilé pour la défense des  
 Saintes Images. 492  
*Theophilaëte* Patriarche d'Antioche. 247  
*Theophile* Empereur, persécute les Catholi-  
 ques. 498. S'adoucit. 500. Ses bonnes qua-  
 lités, sa mort. 501  
*S. Theophile* Martyr. 253  
*Thierry II* Roi de Bourgogne. 68  
*Thierry III* Roi de France. 77. Défait par Pe-  
 pin. Sa mort. 78  
*Thomas* Abbé de Farfe. 328  
*Thomas* Patriarche de Constantinople Con-  
 sulte saint *Theodore* Siceote sur une ap-  
 parition de Croix. 145. Demande la mort  
 pour n'être pas témoin des maux de l'E-  
 glise. 86

*Tibere Abstinare* Empereur.

94. 19.

Titres ou Paroisses.

11. 23.

*Tradition.* Double Tradition en faveur de la Grace, du péché originel, de l'Eucharistie, &c.

570

*Translation* d'Evêques. Premier exemple d'un Evêque transféré d'un autre Siège à celui de Rome.

465

*Transubstantiation.* Pascale n'est point Auteur de la Doctrine de l'Eglise sur ce point.567. Voyez *Eucharistie*.*Trisagion*, se rapporte à la Sainte Trinité.

351. 352

*Turcs.* Leurs commencemens.

517

*Type* de l'Empereur Constant. 92. 102. Condamné par saint Martin. 108. 109. Réflexions.

213. 214

## V

*V* *Ala* Abbé de Corbie, se plaint de la confusion des deux Puissances. 440. Conseil qu'il donne au Pape. 458. Sa sévérité.

564

*Ste Valabonze* Martyre.

477

*Valafride Strabon* Auteur de la Glose ordinaire. 627. Ses autres Ouvrages.

ibid.

*Ste Valdetrude* Fondatrice du Monastère qui a donné lieu de bâtir Mons en Hainaut.

229

*Valentin* Pape.

458

*S. Vallery.* Son Eloge.

153. 228

*Vamba* Roi des Gots.

84. 171. 172

*S. Vandrille* Abbé.

138

*Vendredi Saint.* Communion générale ce jour-là. 608. Office du Vendredi Saint.

163.

618. 619

*Venillon* Archevêque de Sens.

594

*Vérité.* Caractère de ses Défenseurs. 490. 492

# DES MATIÈRES. 725

<i>Veuves</i> consacrées à Dieu. 167. 169. Ne doivent prendre le voile avant vingt-cinq ans.	634
<i>Vicbert</i> un des Apôtres des Frisons.	301
<i>S. Vigbert</i> Abbé.	311
<i>Vierges</i> . Ne doivent se consacrer à Dieu par le voile de Religion avant vingt-cinq ans.	634
<i>S. Villebald</i> Anglois , un des Coopérateurs de saint Boniface.	311
<i>S. Villebrod</i> , un des Apôtres des Frisons , premier Archevêque d'Utrecht. 302. 303. Ses Miracles. 304. Sa mort. 305. Son éloge.	399
<i>S. Vincent</i> en Campanie , Monastère. Sa fondation.	328
<i>S. Vergile</i> Evêque de Salsbourg.	401
<i>Vitalien</i> Pape.	81
<i>Viteric</i> usurpateur de la Couronne des Gots en Espagne.	82
<i>Vitiza</i> Roi des Gots. Ses désordres. 343. 344	
<i>Vitres</i> de diverses couleurs, leurs commencemens.	457
<i>Voile</i> . Il ne doit être donné aux Vierges & aux Veuves avant vingt-cinq ans.	634
<i>Wormes</i> . Parlement de Wormes.	426
<i>Usuard</i> . Son Martyrologe.	626
<i>S. Wilfrid</i> Archevêque d'Yorck. 61. Ses travaux. 62. 66. Ses persécutions. 66. 67. Est le premier Apôtre de Frise. 67. 301. Sa prison : ses miracles. 67. Sa fin. 291. & suiv. Son éloge. 225. Réflexions. 387. 388	
<i>Wilfrid</i> le jeune Archevêque d'Yorck. Son éloge.	297. 298
<i>S. Vulfolend</i> , Archevêque de Bourges.	74
<i>S. Vulfrand</i> Archevêque de Sens , puis un des Apôtres de Frise. 303. & suiv. Son éloge.	399

# 726 TABLE DES MATIERES.

*S. Vunehalde* Anglois, se joint à saint Boniface dans les travaux de la Mission. 311

## X

**X** *Imenès* ( *Garcie-* ) premier Roi de Navarre. 475

## Y

**Y** *Efib*, Calife. 244. 318  
*Yessé*, Evêque d'Amiens. 442

## Z

**Z** *Acharis* Pape. Son Pontificat. 334. & suiv. Part qu'il prend à la déposition du Roi Childeric III. 224. 325. 335. Réflexions. 391. Tient un Concile à Rome. 371. Consulté au sujet du Baptême. *ibid.* Ecrit aux Anglois. 373. au Roi Pepin. 374. A saint Boniface. 374 375. Sa mort. 336. Ses bonnes qualités. 334  
*Zacharie* Patriarche de Jerusalem. 88. 90  
*Zama* Commandant des Troupes Musulmanes au siège de Toulouze. 3 8  
*Zero*, caractère d'Arithmétique inventé par les Musulmans. 511

*Fin de la Table des Matieres du troisième Volume.*

## CORRECTIONS.

**P**Age 5. l. 16. tous. *lis.* tout. p. 13. l. 9.  
d'Aquitaine, *lis.* d'Aquilée. p. 19. l. 21.  
la foi. *lis.* la loi. p. 40 l. 2. la maladie, *lis.*  
la maladie. p. 41. l. 1. & 2. *ôtez ces mots avec*  
son corps. p. 48. l. *dern.* *lis.* l'Antechrist. p. 56.  
l. 31. un sujet, *lis.* un Missionnaire. p. 57. l. 18.  
*ôtez &.* *ibid.* l. 31. & 32. *lis.* d'assister. p. 58.  
l. 26. *lis.* & d'autres y envoyaient. p. 59. l. 27.  
*lis.* ainsi. leur Roi étoit Sigebert que le Roi  
Osui son ami engagea &c. p. 60. l. 36 Veire  
*lis.* Véire. p. 61. l. 28. *lis.* Alfrid p. 66. l. 29.  
*lis.* rétabli. p. 82. l. 21. *après ce mot* Pape *met-*  
*tez un point &* *lis.* Il fut nommé Pierre & mou-  
rut quelques jours après son baptême &c. p.  
83. l. 20. *lis.* 621. p. 92. l. 14. *lis.* Eutychiens.  
p. 97. l. 27. *lis.* Sophrone un. p. 112. l. 18.  
*lis.* fureur. p. 139. l. 5. *lis.* Agile. p. 149. l. 15.  
Ministre. *lis.* ministère. p. 179. l. 14. son, *lis.*  
font. p. 181. l. 11. & 12. *lis.* Notre-Dame.  
p. 182. l. 28. présentera. *lis.* présenteront.  
*ibid.* l. 33. *lis.* Moines. p. 18. l. 11. ce qu'il.  
*lis.* ce qui. p. 188. l. 34. *lis.* il ne faut pas. p.  
206. l. 12. pour garder. *lis.* pour maintenir.  
p. 207. l. 22. *lis.* dans le territoire. p. 232. l.  
18. *lis.* Théodose III. *ibid.* l. 19. *lis.* Corbi-  
nien. p. 255. l. 22. coups. *lis.* corps. p. 256.  
l. 3. empoisonné. *lis.* emprisonné. p. 259. l.  
24. *lis.* peinture. p. 267. l. 31. & le reste *lis.*  
& une grande partie. p. 305. l. 23. *lis.* pour  
continuer. p. 311. l. *dern.* *lis.* entrèrent. p. 313.  
l. 18. & 19. *lis.* compter. p. 330. l. 2. *lis.* re-  
belles. p. 335. au sommaire Actions ~~et~~ édifiantes.  
*lis.* Diverses actions. p. 341. l. 21. *lis.* plus de



cent cinquante ans. p. 343. l. 20. *lis.* Latin.  
 p. 346. l. 4. *lis.* Favila. p. 355. l. 29. celle. *lis.*  
 celles. p. 356. l. 2. *us.* confins. p. 361. l. 22.  
*lis.* Disciples. p. 380. l. 32. après soupé met-  
 tez un point. p. 382. l. 10. *lis.* au Symbole.  
 p. 385. l. 3. dons. *lis.* dans. p. 388. l. 4. *lis.*  
 côté. p. 390. l. 7. *lis.* s'occuper. p. 393. l. 1.  
*lis.* s'occuperoient. p. 408. l. 26. *lis.* défon-  
 p. 413. l. 9. *lis.* 885. *ibid.* l. 13. *lis.* 887. p.  
 434. l. 16. entendoit. *lis.* étendoit. p. 444.  
 l. 3. *lis.* logemens. *ibid.* l. 23. d'une. *lis.* d'un.  
 p. 449. l. 28. Oll. *lis.* où. p. 455. l. 17. *us.* il  
 fut. p. 465. l. 31. *lis.* vécu. p. 467. au somma-  
 re après Normands mettez un point. p. 474.  
 l. 27. on croyoit. *lis.* le bruit se répandu par-  
 tout. p. 477. l. 2. *lis.* c'étoient. p. 483. l. 3.  
*lis.* Secrétaire. p. 480. l. 22. *lis.* prédire. p. 499.  
 l. 16. *lis.* le jour. p. 514. l. 18. *lis.* Quand.  
 p. 516. l. 15. après Chrétiens mettez une vir-  
 gule. p. 527. l. 26. après quelques ôtez la vir-  
 gule. p. 528. l. 1. & 2. *lis.* les Eglises. p. 530.  
 l. 22. & de. *lis.* & à. p. 531. l. 20. *lis.* violés,  
 p. 550. au som. *lis.* surprendre. p. 551. l. 29.  
*lis.* à son Empire. p. 559. l. 26. *lis.* se déclai-  
 rerent. p. 569. l. 35. *lis.* un Sacrement. p. 586.  
 l. 15. *lis.* nouveau. p. 587. l. 29. & 30. Char-  
 les-le-Chauve. *lis.* Charlemagne. p. 607. l. 3.  
*lis.* l'hospitalité. p. 613. l. 30. réquisition. *lis.*  
 acquisition. p. 621. l. 13. *lis.* Vigile de Tapse.  
 p. 627. au som. après Valafriid. ôtez le point. p.  
 639. l. 10. après démolie. ajoutez : le baptiste-  
 re a été transféré à S. Denys du Pas. p. 667. l.  
 21. l'habilité. *lis.* l'habileté. p. 669. l. 17. les  
 Edits. *lis.* des Edits. On suppléera aisément à  
 quelques autres fautes.



nt cinquai  
346. l. 4. i  
elles. p. 35  
f. Disciple  
ez un point  
p. 385. l. 3  
côté. p. 39  
lif. s'occup  
p. 413. l. :  
434. l. 16.  
l. 3. lif. log  
p. 449. l. 2:  
fut. p. 465.  
re après Ne  
l. 27. on cre.  
tout. p. 477.  
lif. Secrétaire  
l. 16. lif. le :  
p. 516. l. 15.  
517. p. 527. l.  
528. l. .  
& de. lif.  
550. au somm.  
lif. à son Empir  
569. l.  
nouveau  
es-le-Chauve. lif.  
capitalité. p.  
acquisition. p. 621. :  
627. au som. après  
39. l. 10. après deme  
re a été transféré à S. :  
21. l'habilité. lif. l'hab.  
Edits. lif. des Edits. On  
quelques autres fautes.





1

1

1

1

1

1

1









